QVESTIONS

EN CHIRVRGIE, SVR LES OEVVRES DE MAISTRE GVY DE GAVLIAC,

Diuisées en trois parties.

Par Maistre FRANÇOIS RANCHIN *Medecin du Roy & de Monseigneur le Connestable, Docteur Regent en la tresfameuse Vniuersité de Medecine de Montpellier.*

PREMIERE PARTIE

Sur le Chap. singulier, sur l'Anatomie, & sur les Apostemes.

Reueuë, corigée, & parfaicte de nouueau par l'Autheur.



A PARIS,
Chez MARC ORRY, ruë sainct Iaques au Lyon Rampant.

M. D C. IIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





A
MONSEIGNEVR,
MONSEIGNEVR LE DVC DE MONTMORANCY, Pair & Connestable de France, Gouuerneur, & Lieutenant general pour le Roy en Languedoc.



ONSEIGNEVR,

La bonne fortune, qui a destiné ma vie, & arresté mes esperances à l'honneur de vostre seruice, m'oblige de vous offrir le fruict de mes labeurs, & la memoire de mes estudes, C'est vn œuure en Chirurgie, que ie laisse à la posterité soubs vostre sauue-garde, à fin que le respect de vostre authorité le lustre de vos vertus, & le merite de vos honneurs, seruent de deffence à mes escrits, non seulement contre l'enuie, mais aussi contre la mort. Si ce liure n'eust esté indigne de porter en sa face le paranymphe de vostre illustre maison, i'aurois appellé au secours de ma plume ces filles de la verité, ces sœurs de la vertu, ie dy les louanges pour depeindre au vif les vies, & les gestes, de ceste tant illustre & Martiale famille des MONTMORANCIS, *qui a prins sa naissance auec la Monarchie, son nom des batailles * sa deuise de* CHRIST † *& sa gloire des victoires. Mais le subiect de la matiere que ie traicte*

** de maints Mores occis.*

† Dieu ayde aux premier Chrestien.

eſt ſi bas qu'il ne merite de porter en ceſte Dedicace qu'vn hõmage de mon affection, & vn teſmoignage de ma treſhumble & deuotieuſe volonté à voſtre ſeruice. Ie trauail le à vn deſſein plus haut, pour la cõſeruation de la vieilleſſe, qui portera en ſon front le glorieux Panegyrique de voſtre vie, & en ſon ſein les moyẽs pour vous conſeruer lõguemẽt à la France, à vous meſmes, à voſtre maiſon, & particulierement à ce ieune fleuron de Mars, vrays fils d'vn tel pere, vray filleul d'vn tel Roy, qui ſe pouſſe tout parſemé de Lys, tout couuert des lauriers de ſes anceſtres tout brillant de la gloire de vos heroïques exploicts. Vous n'auez qu'a viure contẽt en ceſt âge: conſtãt en ceſte fleuriſſante vieilleſſe, laquelle repreſente quelque diuinité en France ſoubs ce venerable maintien, ſoubs ce viſage vermeil & flamboyant, auquel vous paroiſſez tout verdoyant des palmes, tout triomphant des trophées, que voſtre valeur, & voſtre fortune vous ont mis en la main aux deſpens de voſtre ſang, & au hazard de voſtre vie. Depuis le quatorzieſme de vos ans, que vous fuſtes ſacré à Mars, comme vn nouueau Scipion ſoubs ſon pere, ou vn Alexandre non encores grand ſoubs le Roy Philippe, vous auẽs eſté nourry dans les armées, eleué parmy les alarmes, au milieu des guerres, des ſieges, des batteries, & des triomphes de feu Monſieur le Conneſtable voſtre pere. Vous auez recherché l'honneur dans les cõbats, la gloire dans les aſſauts, les victoires dans les batailles, & les memoires de voſtre vie dans les playes, & dans le ſang des ennemis de ceſte Couronne. Les degrez de voſtre âge, & l'ordre de vos merites vous ont éleué aux charges, que vous auẽs honorées, & qui vous ont rẽdu glorieux en France. Ceſt effroyable ſiege de Mets, ce furieux rencontre de Ranty vous rendirent Capitaine, apres auoir chaſſé l'Aigle, qui vouloit abbatre la Fleur

de Lys. Le Piedmont vous éleut Colonnel par le suffrage des Capitaines, apres auoir plãté le Lis aux sommets des plus orgueilleuses montaignes, qui chantent vos vaillances aupres de cieux. Que diray-ie de la sanglante bataille de Dreux, qui vous fit Admiral, qui vous rẽdit Mareschal de France? La memoire de ceste iournée tesmoignera à la posterité vostre valeur, lors que voyãt feu Mõsieur le Connestable vostre pere frustré de la victoire qu'il vous laissoit acquise, & à son armée, ne pouuant se deuelopper des mains estrangeres qui l'emenoient prisonnier, vous enfonçastes si viuement les ennemis, que le Prince Frãçois chef du contraire parti, vous demeura entre les mains, auec le gain de la bataille. Ce venerable vieillard, ce Mars François apres sa sortie, & son retour, vous iugeãt & preuoyãt vray & legitime successeur de ses honneurs, & de ses charges, apres tant de victoires, apres tãt de triomphes, ne se contẽta pas de vous remettre son Gouuernement du Languedoc: mais lassé des gloires de ce mõde, cõbattant pour la deffense de la Foy, pour le seruice de son Roy, pour la liberté de sa patrie, en l'âge de quatre-vingts ans, à l'onziesme de ses batailles, à la face de Paris, aux portes de S. Denis, deuant les tombeaux de ses Maistres, à la veuë de sa maison, assisté de ses enfans, il se consomma dãs le feu, dans les flãmes des combats, pour vous faire renaistre de ses cendres: il versa son sang au milieu de l'armée, apres auoir rougi son espée dans les playes des ennemis, & en fin saoul & cõtent de ceste vie, il se retira aux cieux, auec vne glorieuse victoire, pour vous laisser heritier de son espée, de sa valeur, & de sa fortune. Ie me décharge aux histoires d'vne infinité de victoires, de mille & mille cõbats, ausquels vous aués témoigné la valeur de vostre courage: mais particulieremẽt en Lãguedoc, lors que disgracié & cõme banny de la Frãce, vous auez faict

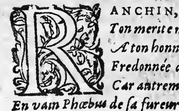
voir ce que pouuoit vn Mareschal D'āpuille, presse des rigueurs de la fortune, cōbattant pour la deffense de sa vie, de son hōneur, & de sa iustice. Dieu seul & vostre espée vous y ont miraculeusemet conserué: iusqu'à ce qu'eschappé de malheurs qui menaçoiēt vostre ruine, apres estre remis en la grace des Rois, vous aués vaincu le fils de fortune, remis toutes les villes, toute la prouince soubs l'obeissāce du Roy. & reçeu l'espee de Frāce, la charge de Conestable, pour recognoissāce de vos seruices: tellement que nous pouuōs dire que te fortuna plurimis bellis & difficillimis reip. tēporibus exercuit vt te aptaret Imperio. *Par la force & la faueur de ceste espée, apres auoir laissé vostre Gouuernemēt paisible, & heureux, vous aués cōserué la ville de Lyon clef de la Frāce, remis Viēne soubs la Fleur de Lys, presté le sermēt entre les mains du Roy, & faict vostre entrée à Paris, apres vn lōg exil: Les ennemis ont depuis senty aux sieges de la Fere & d'Amiēs, ce que pouuoit vn Cōnestable en France, par sa prudence, & par son conseil. Maintenant vous voila en paix, iouyssant des honneurs deuz à vos merites, & cōuenables à vostre âge. Vous estes le premier Officier de la Couronne, la colomne de la Monarchie, le bras droict du Roy, qui tenés en la main l'espée, qui abbat les superbes, & éleue les humbles. Vous voyez cōme Dieu continuë sa benediction sur vostre maison, qui s'est conseruée de tout tēps auec la Monarchie, auec les Roys, en lustre, en honneur, & en gloire. Viués heureux & cōtent, auec Dieu, & la Foy, en ces prosperités, à fin que vous puissiez estre le Nestor François en âge, cōme vous l'estes en valeur, & en prudence: & preparés vous en ce mōde, pour iouyr de la Courōne de iustice & de gloire, qui est reseruée aux cieux à la sacrée, & Chrestienne famille des* MONTMORANSIS.

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur FRANÇOIS RANCHIN.

A MONSIEVR RANCHIN
Docteur en Medecine. Sur ses Questions Chirurgicales,

ODE PINDARIQVE.

STROPHE I.



ANCHIN, *docte fils d'Apollon,*
Ton merite m'inuite à dire
A ton honneur vne chanson
Fredonnée dessus ma lyre.
Car autrement dedans mon cœur.
En vain Phœbus de sa fureur
Auroit attisée la flamme,
Si ie ne logeois dans mon ame
Vn desir beau & studieux
De celebrer les doctes hommes,
Qui ornent le siecle où nous sommes
Par leurs œuures labourieux.

ANTISTROPH.

C'est grand cas de voir tant d'esprits
Qui, galopans apres la gloire,
Remplissent le monde d'escrits,
Dont soudain se perd la memoire.
Nos yeux en ont veu maintefois
A peine viure quinze mois,
Non quinze mois, ains vne année:
Non vn an, mais vne iournée.

Semblables à ces abortifs,
Qui meurent en prenant naissance,
Et ne viennent point en croissance,
Tant ils sont foibles & chetifs.

EPOD.

Tes laborieux ouurages,
Docte RANCHIN, *ne sont pas*
Ainsi sujets au trépas.
Malgré la rigueur des âges,
Des ans, des mois, & des iours,
Ils dureront à toujours,
Et par les peuples étranges
Vn iour ton nom volera,
Et honorée sera
Nostre France en tes loüanges.

STROPH. 2.

Par vn chemin non vsité
Tu vas, d'vne ame genereuse,
Grimpant à l'immortalité,
Traictant d'vne façon douteuse
Ce qui touche le corps humain
Premierement: puis tout soudain
Desnoüant cent nœuds difficiles
Que tes inuentions gentiles
Auoient noüez subtilement:
Si que, toute doute leuée,
A ta raison bien approuuée
On peut s'arrester seurement

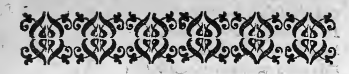
ANTISTROPH.

O combien d'esprits desireux
De ton rare sçauoir apprendre,
Suiuent tes pas, & studieux
Viennent à toy humbles se rendre!
L'esté tant d'espics ne produit,
Ny la saison qui l'esté suit
Ne va semant tant de fueillages
Dans les plus ombrageux bocages,
Qu'ores tu as de sectateurs,
Qui, appuiez sur ta doctrine,
Respondent de la Medecine,
Et de toy sont imitateurs.

EPOD.

Que si la Troyenne histoire
A celebré Machaon,
Podalyrie & Chiron:
Ta loüange à tous notoire
Doit estre par les François
Celebrée à haute voix,
Qui les remedes ordonnes,
Quand le mal nous a surpris,
Et par tes doctes escrits
T'acquiers cent & cent Couronnes.

Par M. L. *A. E. P.*



DOCTISSIMO VIRO D. Francisco Ranchino Professorj Medico.

Anagramma.

FRANCISCVS RANCHINVS.

VNICVS FRANCIS CHARVS

SOlius Iouis est inuictam vincere mortem,
Fatalémque diem sistere, summi-Iouis.
Tu quoties vincis sisteudo, vel Ioue maior,
VNICVS hoc FRANCIS CHARVS es, & celeber.

IVLIANVS.



AV LECTEVR.

I'Euſſe deſiré (Amy lecteur) pour mon honneur, & pour le contentement des Chirurgiens que le Marchãt Libraire fuſt eſté auſſi volontaire à faire r'imprimer toute la premiere partie de mes Queſtions, comme il l'a eſté ſeulement, pour la premiere fueille, Ie me ſerois diſpoſé auec beaucoup d'affection, & de courage de corriger les fautes que ie recognois tous les iours au langage, & en la doctrine de mes precipitées inuentions. Mais puis que ie ſuis contrainct de patienter auec ce deſplaiſir, ie te preſente maintenãt quelques legeres corrections que i'ay obſeruées en courant tant ſur les paroles, que ſur les matieres. Pour les autres i'attendray le temps, qui me donnera le moyen, & l'occaſion de les illuſtrer, & augmenter ſelon ton deſir, & mon eſperance. Et ce pendant affin de m'entretenir, touſiours en exercice, ie continueray les diſputes que i'ay commencées en faueur des Pharmaciens ſur l'hiſtoire generale, & particulieres des medicamens ſimples, & compoſés.

CORRECTION DES FAVTES qui sont en la premiere partie des questions en Chirurgie.

Pag. 3. lig. 16. apres (inquisition) *adioustés:* comme dict vn des nouueaux. ibidem l. 29. pour hors *lisez* lors, pag. 5. l. 22. apres loy *adioustés* de parler. pag. 8. l. 16. apres questions *ostés*, Francoises, pag. 9. l. 8. apres aussi, *adioustés*, pour ce qui regarde, *& ostés*, de, pag. 18. l. 17. apres prend, *adioustés*, a double visage, *& ostés*. en double intelligence. ibid. l. 23. apres suyuant, *ostés*, l'argument, *& mettés*, la question. pag. 19. l. 22. apres maladies, *adioustés*, comme il est trop notoire, pag. 21. l. 4. apres alterent, *lisés*, l'estat, & naturelle disposition du corps humain qui est sensible, singulier, & corruptible. pag. 30. l. 21. apres disputer, *lisez*, sur le subiect, & sur la fin, ibid. l. 23. apres necessité: *adioustés*, ce qui nous incite a ce faire c'est par ce que plusieurs, &c. *& ostés*, d'autant. ibid. l. 25. au lieu de la Chirurgie, *lisez*, ceste profession. pag. 31. l. 7. au lieu de les corps, *lisez*, les hommes, ibid. l. 19. commencés l'argument. 3. ainsi: Si la Chirurgie estoit necessaire, ce seroit pour la guarison des maladies foibles ou fortes: Or est-il que selon Hippocrate, &c, ibid. l. 26, *ostés*, donc & ce qui s'ensuit de l'argument. pag, 33. l. 5. & 6. apres Chirurgien, *lisez*, n'est pas obligé d'entreprendre la guarison de toutes les maladies, veu que Guydõ en excepte trois cas, &c. ibid. l. 14. apres melancholies, &c. *lisez*, c'est assés que les Chirurgiens facent leur deuoir pour guarir entant que l'art, & les remedes le peuuent. ibid. l. 18. apres seule, *ostez*, *reste*, *& lisés*,) peut guarir plusieurs petites maladies mais non pas les grandes, comme les playes, tumeurs, vlceres, luxations, &c. lesquelles ont besoin du secours & de l'assistance des Chirurgiens: c'est pourquoy, &c. pag. 34. l. 4. apres *omnis*, *adioustés*, *si quidem*. ibid. l. 30. apres aussi *adioustez*, en sa disposition. pag. 37. l. 33. *ostez*, c'est pourquoy. pag. 40, l. 3 apres sera *adioustés* pas. ibid l. 17. au lieu de oster, *lisez*, est. pag. 42. l. 12. apres guarir, *adioustez*, & puis il y a des maladies que la nature ne peut pas guarir, comme la luxatiõ. ibid. l. 19. apres cognoissance, *adioustez*, des remedes. pag. 43. l. 4. au lieu de en guarissant, *lisés*, apres auoir guari. pag. 45. l. 7. apres choses, *adioustés*, generales. ibid. l. 13. apres choses, *adioustés*,

particulieres. ibid. l. 23. medicinamens, *lisez*, medicamens. pag. 49. l. 28. cuit, *lisés*, cuir. pag. 55. l. 21. *ostés*, c'est pourquoy. l. 15. traicte, *lisés*, discourt. ibid. l. 18. traicte, *lisés*, demonstre les. ibid. l. 16. apres prognostiques, *adioustés*, des maladies. pag 60. l. 16. confuses, *lisés*, par trop estendues: ibid. l. 33. apres non naturelles, *adioustés*, mais seulement des operatiõs manuelles, pag. 66. l. 31. oster, *lisez*, purger. pag. 69. l. 18. des, *lisés*, les, pag. 82. l. 13 *ostes*, c'est pourquoy. pag. 84, l. 1. apres intelligence, *adioustés*, des parties affectées, &. pour la guarison. pag. 85. l. 16. fibules, *lisés*, fistules. pag. 94 l. 24. faigneuse, *lisés*, aqueuse. pag. 99 l. apres & *adioustés*, de la. pag. 100. l. 14. apres ou, *adioustés*, par. pag. 101. l. 5. 6. *lisés*, par leur substance, au lieu, *de les parties*, pag. 102. l. 10. *ostés*, c'est pourquoy: ibid. l. 12. contraire, *lisés*, negatiue. pag. 110. l. 9. le cuir, *lisés*, la peau. ibid. l 11. ostés, c'est pourquoy. pag. 120. l. 1. apres à dire, adioustés, par la. pag. 122. l. 17. faict, *lisés*. font ibid. l. 20. faict, *lisés*. font. pag. 123. l. 21. au corps, *lisés*, à l'homme, pag. 126. l. 1. apres volontaires, *adioustés*, mais naturelle comme dependant du cœur. Donc &c. ibid. l. 11. obiects, *lisés*, appellés. pag. 127. l. 24. me requiert, *lisés*, m'oblige. pag. 128. l. 3. *ostés*, c'est pourquoy. pag. 129. l. 11. sert, *lisés*, sent. ibid. l. 24. apres parties, *adioustés*, mais. ibid. l. 29. apres mouuement, *adioustés*, aux parties. pag. 130. l. 25. apres nerfs, *adioustés*, & c'est celuy. pag. 139. l. 10. apres examinées au lieu du reste, *lisés*, ie passeray outre vers les disputes des veines & des arteres. La premiere question que i'entreprendray sera sur l'original des veines, à sçauoir si le foye en est le principe, &c. pag. 155. l. 11. du corps *lisés*, d'iceluy. ibid. l. 32. apres parties, *adioustés*, Donc, &c. ibid. l. 13. au lieu de & *lisés*, c'est a dire. pag. 162. l. 13. *ostés*, c'est pourquoy. pag. 168. l. 13. apres & *adioustés*, par les. pag. 175. l. 2. cœur, *lisés*, cerueau. pag. 181. l. 8. le cerueau est, &c. *ostés*, six lignes, *& lisés*, ce n'est pas assés que de croire en general le cerueau pour le siege de l'ame, & les esprits animaux, pour les instrumens commũs de ses fonctions: mais outre celà il faut recognoistre en particulier la temperature, & la conformation d'iceluy pour les principaux moyens de sa substãce desquels l'ame, se sert, en l'exercice de ses actions ordinaires: *principes functiones, &c.* pag. 213. l. 5. apres os. *adioustés*, aucunement. ibid. 14. *ostés*, le cœur. pag. 215. l. 12 apres animales, *adioustés*, &

le foye entre les naturelles.pag. 217.11. *ostés*, c'est pourquoy pag. 219. l. 7. *ostés*, pourtant, ibid. l. 8. *ostés*, du cœur, *& mettés*, de ceste partie. ibid. l 20. lequel, *lisés*, laquelle pag. 220. l. 33. *ostés toute la huictiesme raison*, *& la responce qui est, en la* pag. 223. pag. 230. l. 18. elle sera chaude, *lisés*, il sera chaud. pag. 231. l. 7. le 2. *lisés*, la 2. ibid. l. 9. le 3. *lisés*, la 3. ibid. l. 15. premier *adioustés*, lieu. pag. 233. l. 6. *ostés*, c'est pourquoy. ibid. l. 27. apres, & *adioustes*, de. pag. 236. l. 5. pour le rafraischir, *lisés*, pour son rafraischissement pag. 239. l. 26. contente, *lisés*, satisfaicte. pag. 247. l. 24. c'est pourquoy, *lisés*, de là vient que. pag. 258. l. 7. del'esprit naturel, *lisés*, d'vn tel esprit. pag. 261. l. 17. *at*, *lisés*, *quia*. pag. 267. l. 17. *ostés*, cest pourquoy. pag. 270. l. 12, &, *lisés*, en. pag. 272. l. 27. apres est *adioustés*, rendue. pag. 278. l. 6. *ostés*, depuis humaine, iusqu'à les femmes. pag. 286. l. 26. *ostes*, comme dict Arist. pag. 287. l. derniere apres, Donc *mettés*, &c. & *ostés* le reste. pag. 288. l. 15. apres interests, *adioustés*, de leurs peines. p. 291. l. 7. *ostés*, c'est pourquoy. pag. 300, l. 19. *ostés*, depuis remedes, iusqu'à, donc. pag. 303. l. 15. apres apostemes, *adioustés*, la raison est pag. 307. l. 13. apres guarrson, *adioustes*, & icelle paroissant aux playes, est vn signe salutaire, par le mesme autheur, ibid. l. 31. apres diuision, *adioustés*, se r'apporte par voye de contrarieté, *& ostés*, se conforme. p. 310. l. 28. apres du col. *adioustés*, & pour la tumeur qui suruient aux playes, nous en disputerons au 4. liure. p. 334. l. 8. *ostés*, c'est pourquoy, *& mettés*, de là vient que. pag. 360. l. 22. apres humeurs, *adioustés*, qu'ils causent. pag. 378. l. 29. *ostés*, estant faicts. pag. 395. l. 3 *ostés*, c'est pourquoy. pag. 404. l. 16. nous, *lisés*, les. pag. 406. l. 12. apres narcotyques, *adioustés*. durant les grandes douleurs. pag. 407. l. 5. 6. *lisés*, Finalement. pag. 413. l. 17. *oedemes*, *adioustés*, & la 4. pag. 422. l. 28. *ostés*, salutaire, *& mettés*, profitable. pag. 431. l. 19. *ostés*, c'est pourquoy, *& mettés*, voyla d'où vient que. pag. 435. l. 28. le pre, *lisés*, le premier pag. 444. l. 7. cest *lisés*, voila. pag. 449. l. 17. glaucum, *lisés*, glauconem, pag. 454. l. 31. *ostés*, seulement. pag. 456. l. 12. c'est, *lisés*, voila. pag. 457. l. 14. *ostés*, il fautauoir recours aux, *& mettés*, il propose les, ibid. l. 15. aux, *lisés*, les. ibid. l. 16. il est *lisés*, il dict estre. pag. 458. l. 1. maladies, *lisés*, malades. pag. 461. l. 14. *ostès*, c'est pourquoy. pag. 462. l. 7. *ostés depuis*, cest pourquoy iusqu'a plus auant, *& mettés*, nous experimentons la verité de ceste aphor. en la curation de la gangræne, car apres

auoir essayé les medicamens sans fruict le plus souuent, la necessité contrainct les Medecins, & Chirurgiens de recourir au fer pour l'amputation des parties mortifiées, & au feu actuel pour l'arrest du flux de sang. Or sur l'vsage, &c. pag. 467. l. 12, *ostés*, c'est pourquoy. pa. 476. l. 25. par *lisés* sans, pag. 488. l. 5. 6. *lisés*, l'oedeme se peut terminer par suppuration, *& ostés*, terminer a la l. 7. pag. 492. l. 17. comme, *lisés*, que si. pag. 512. l. 10. cancers, *lisés*, causes. pag. 549. l. 23. apres mauuaises: *adioustés*, humeurs. pag. 575. l. 21. vns: vnes. pag. 612. l. 4. apres euacuer, *adioustés*, que rarement. pag. 615. l. 5. d'où: de la. ibid. l. 4. generaux: gemeaux. ibid. l. 15. cirosele: cirsocele. pag. 621. l. 21. *thoromibus*, *thrombus*.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à Maistre FRANÇOIS RANCHIN, Medecin ordinaire du Roy, & Docteur Regent en Medecine en l'Vniuersité de Mont-pellier, de faire imprimer par le Libraire ou Imprimeur que bõ luy semblera, ses *Questions en Chirurgie sur les œuures de* Maistre GVY DE GAVLIAC, pour l'espace & terme de dix années, cõmençant à la fin de l'impression du Liure : sans qu'autres que celuy à qui ledict RANCHIN en aura donné la charge & permission, les puissent imprimer, ou faire imprimer : sur peine de confiscation des exemplaires qui se trouueront imprimés, & autres peines portées par ledit Priuilege. Donné à Paris le dixneufiesme iour de Feburier 1600. & de nostre regne l'onziesme. Par le Roy en son Conseil

DE L'OMENIE.

EN *vertu dudict Priuilege, ledict* RANCHIN *a permis à* MARC ORRY *Marchant Libraire à Paris, d'imprimer la premiere partie* de ses Questions en Chirurgie *sur les œuures de* Maistre GVY DE GAVLIAC *auec deffenses a tous autres Libraires, & Imprimeurs, d'imprimer, ou faire imprimer ledict liure sans la permission dudict* RANCHIN.



TABLE PARTICVLIERE DES MATIERES CONTENVES, & traictées en ceste premiere partie des Questions Chirurgicales.

A

D

E

F

Fin de la Table particuliere des Matieres.

Fautes suruenus en l'impression.

Pag. 3.lig.29.pour *hors*(lisez)lors. pag.5.l.22.apres *loy*(adiouſtés)de parler. pag.45.l.23.*medicinamens*. medicamens. pa.49.l.28. *cuit*. cuir. pa.94.l.24.*ſaigneuſe*.aqueuſe. pa.122.l.17. *fait*.fond. ib.l.20.*fait*. fond.pa.123.l.16.*celle*.elle.pa.126 l.11.*obiects*.appellés.ib.l.22.*cerueau*. ventre. pa.129.l.11.*ſert*.ſent. pa.141.l.3.*du*.en. pa.175.l.2.*cœur*.cerueau. pa.435.l.28. *lepre*. premier. pa. 488.l.5. 6. 7. liſés: l'œdeme ſe peut terminer par ſuppuration, mais c'eſt accidentairement,à raiſon du ſang,& de la pourriture. pa.512.l.10.*cancers*.cauſes. pa.549. l.23.apres *mauuaiſes*(adiouſtés)humeurs. pa.615.l.4.*generaux*. gemeaux ib.l.15. *ciroſele*. cirſocele. pa.620.l.25.*diſſolution*. diſpoſition. pa. 621. l. 21. *thorombus*.thrombus.





PREFACE
DE L'AVTHEVR, AV LECTEVR,
Sur les questions Chirurgicales.



Es sciences à mon iugement, ont esté inuetées & establies par quatre moyens, sçauoir est par l'admiration, l'incertitude, la dispute & la verité. *Admiratio fundamentum est totius philosophiæ*; les hommes ont commencé à sçauoir, par l'admiration: C'est celle qui a esueillé la premiere, *naturales illas cognitionis flammas*, & allumé en leurs ames le desir & l'ambition de recercher & recognoistre les causes de tãt de beaux & merueilleux effects qui paroissent differens au monde. *Illa quia suspendit animos, posteà dubitandi occasionem præbuit*; le doubte a suiuy l'admiration, d'autant que la recerche de la verité se doit tousiours commencer par l'incertitude: *Principium scientiæ est dubitatio*: C est celle qui nous dispose à l'inquisition, & qui nous fait voir le vray separé du faux au bout de sa course: *De singulis dubitare vtile est, inquit Philosophus*. Ce n'est pas pourtant que i'approuue l'opinion de ceux là qui tiennent qu'il

De l'inuention des sciences.

De l'admiration.

Du doubte & incertitude.

Au prædic. De relat.

faut doubter de toutes choses, sans obliger sa volonté à aucune croyance: le doubte est necessaire apres l'admiration, mais il doit estre mis en dispute pour dõner naissance à la verité & nous deliurer de l'ignorance. Aux choses qui sont de dangereuse croyance, ie suis auec sainct Augustin, qu'il vaut mieux pancher vers le doubte que vers l'asseurance: Mesmes ie consens que l'on se reserue vne liberté aux difficultez & opinions contraires qui se peuuent soustenir & examiner *in vtrámque partem* auec apparence de verité. Mais pour ce qui est du general des sciences, il faut tousiours mettre son ame en repos dans l'asseurance des principes, reigles, definitions diuisions, & demõstrations d'icelles. Apres le doubte la dispute suit, qui est comme la chasse de la verité: d'autant qu'elle eslance les esprits les vns contre les autres, sur les matieres doubteuses & embrouillees; les allumant à vn combat mutuel, lequel s'opiniastrãt auec la ialousie & l'esperance de la victoire, pousse leurs imaginations & rehausse leurs raisons, par dessus les tenebres de la fausseté & ignorance, iusqu'à ce qu'apres le contraste, la verité paroisse en sa splendeur. Il n'y a rien de si difficille qui ne s'esclaircisse par l'inquisition & la dispute: *Disputatio est lima seu potiùs cribrum veritatis: illa enim percussa sese exerit & sæpius examinata magis splendescit.* Sainct Hierosme *contra Pelag.* tesmoigne qu'en l'eschole de Socrate, lon auoit accoustumé de produire *ex vtráq; parte*, toutes les raisons qui se pouuoiét proposer sur les questions, à fin d'en esclaircir la verité & en asseurer par apres la croyance.

De la dispute.

Les Grecs ont touſiours practiqué ceſte couſtume : & de tout temps, en toutes les vniuerſitez, les diſputes, tant publicques, que particulieres, ont eſté permiſes, & ordonnees : *tum ad ſocietatem* à fin d'exercer les eſprits : *tum ad veritatem*, à fin de les habiliter à la recherche de la verité. *Vt frumentum tritura folliculos perdit*; Ainſi par la conference, la verité ſe ſepare de ſon ordure, & ſe deſpouille du doubte, & de l'ignorance. La diſpute c'eſt la vraye action de l'ame; car par ſon moyen elle raiſonne, en diſtinguant le vray du faux, le doubte de la certitude; & la ſcience des opiniõs : & puis elle conſerue la ſocieté & intelligẽce des ames par vne mutuelle communication. Ce monde eſt vne eſchole d'inquiſition. C'eſt pourquoy ie ne puis conſentir au ſilence de Pythagoras: moins encores approuuer l'opinion de ceux-là qui ſouſtiennent que nous profitons plus aux ſecrettes penſees & lectures endormies, que non pas aux diſputes. Ie ſçay bien que l'on me dira pour la deffenſe de ce philoſophe muet, qu'il n'eſt pas raiſonnable, de remettre la deffenſe de la verité entre les mains d'vn eſcholier ignorant, & que l'on doit attendre qu'il aye fait prouiſion de ſcience, & que l'aagé luy aye meuri le iugemẽt, pour ſ'en ſeruir auec la raiſon ſans danger de la verité: Meſmes l'on m'alleguera l'authorité de Platon en ſa Repub. hors qu'il prohibe l'exercice de la diſpute, aux eſprits foibles, ineptes, & mal nais. Mais ie reſpondray à tout cela, que cependant les ieunes eſprits ſ'enrouillent ſans exercice auec ce

ſilence : & que priuant la ieuneſſe de la conference, & de la parole: l'on leur deffend, l'vſage de la raiſon : ſi bien qu'apres leur nouitiat, ils demeurent muets, groſſiers & ſtupides. Vne terre ne produict rien de bon ſi elle n'eſt remuee: La diſpute habilite la ieuneſſe & leur faict naiſtre vne honeſte audace qui les pouſſe à ſouſtenir le vray & le deffendre des calomnies. Et bien que les ieunes eſprits ne ſoyent ſi capables de la verité, comme ceux qui ſont plus auancez en l'âge, pour cela il ne les faut point fruſtrer de l'action raiſonnable: C'eſt celle qui les rend habilles & idoines: l'âge change les opinions, & les ſeconds iours ſont maîſtres des premiers. Pour les lectures & ſombres meditations ; i'aduoüe, qu'elles ſont proffitables pour l'intelligēce des ſciences, & pour miner iuſqu'à la plus profonde cognoiſſance des choſes. Mais veu que l'homme eſt vne creature ſociable, & q̄ les pēſees, & lectures rendent les eſprits langoureux : il faut croire que la diſpute eſt de beaucoup plus agreable. *Diſputatio ad ingeniorum fœlicitates communicandas & ad veritatis inquiſitionem, vtilior eſt quàm lectura, vel tacita meditatio.* C'eſt vn mouuement languiſſant & foible, qui n'eſchauffe point: au lieu que la conference apprend & exerce. La nourriture n'eſt pas proffitable au corps, ſans l'exercice: ni l'eſtude des ſciences à l'ame ſans la diſpute. Par le moyen d'icelle, nous mettons la verité en ſon luſtre & diſſipons les brouillards des raiſons & opinions qui enueloppent ce que nous deuons tenir pour certain.

Or pour bien ſçauoir & recognoiſtre que c'eſt

que de la dispute, d'autant que c'est le principal subject de ceste preface, i'en proposeray trois differéces, la premiere est Sophistique, & captieuse: qui s'attaque plustost au nom des choses, qu'à leur essence, & qui n'a pour fin que la chiquanerie. Ceste façon de disputer est condamnee par Gal. lors qu'il parle contre ceux, qui s'amusent aux questions logicales, *quia sophistica altercatione veritas obumbratur*. Ce n'est que logiquer apres les mots & l'ignorance; embrouillant la verité, par des vaines apparences. Il faut mespriser ce moyen de dispute, qui est par trop pedantesque *Philosophus disputat, sophista litigat, inquit Seuerinus*. *Trois differences de disputer.*

La seconde est de ceux, qui poussez de vaine gloire, pour estre creus & declarez sçauans: s'opposent tousiours à ce qui est de la croyance ordinaire: & s'opiniastrent contre ce qui est de la raison, & de l'experience. Ils s'arrestent seulement au dire du Poëte. 2.

Ἐπέων δὲ πολὺς νόμος ἔνθα καὶ ἔνθα.

Il y a prou de loy par tout & pour & contre. Ce sont des ames brouillonnes, & inquietes, qui sont tousiours trauaillees des excez furieux de la dispute. Ceste façon est dangereuse, & n'a pour but que la gloire, la confusion & l'ignorance. Ce n'est pas que ie condamne le moyen & le sçauoir d'examiner toutes les questions à double intelligence: ni l'industrie & la subtilité de mettre son compagnon en bransle, l'escartant de la vraye croyance: ou de l'enfoncer iusqu'au rendez-vous, & le vaincre à force de raisons, pourueu qu'apres le cõtraste la verité soit la cõclusiõ

du combat, & non point la vanité. Il est aisé au plus sçauant, d'imposer au plus foible & de renuerser les principes & fondemens des arts, par apparences; Mais apres tout cela, en fin faut-il estre fondé & asseuré en la certitude des difinitions, diuisions, reigles & demonstrations des sciences, sans voltiger pardessus: car autrement tout nostre sçauoir iroit en ruine, & n'aurions pour but que l'ignorance.

3. La troisiesme est vne dispute moderee, qui ne regarde que l'exercice des ames & la recognoissance de la verité: *Hæc ex mutua animorum contentione, vt ignis ex lapidum collisione elicitur.* C'est celle qui est necessaire: *Moderata disputatio ingenia exercet & verum à falso distinguit, viam ferro aperit, qui per contraria transit*, dit vn Legiste. Elle propose la faulseté & la separe de la verité: *Neque enim sufficit dicere verum, nisi caussa falsitatis assignetur*, dit Arist. Nous pouuons definir ou descrire ceste façon de disputer; Vne mutuelle conference, qui se fait par obiections & responses: tant pour l'exercice de l'ame, que pour la recerche & deffense de la verité. Les obiections ne se peuuent proposer qu'en trois moyens, sçauoir est d'authorité, de raison & d'experience, qui sont les trois instrumens de la dispute. Les responses se font ou par approbation, ou par negation, ou par distinction. L'on me pourroit obiecter que la verité ne se sçauroit recercher ou deffendre par ces trois moyens proposez; d'autant que la raison humaine a tant de formes, & de visages, les authoritez & opinions tant d'inconstance: & l'experience tant de varieté en ses effects parti-

Qu'est-ce que dispute.

Obiection.

culiers, que la verité demeure cachee dans l'incertitude, & le plus souuent est-on contraint de croire ce que l'on ne peut refuter. De là ils inferent, que les questions font foisonner le monde en querelles & confusions: & que les disputes s'eschanfans dans les esprits, ou par la violence des propres paroles, ou par la resistance des autres: font grossir les matieres aux despés de la verité, laquelle se dissipe par ces opiniastrees altercatiōs, qui multiplient les doubtes, iusqu'a l'infinité: Si bien qu'apres tout, le dire de Pline demeure vray: *Solùm esse certum, nihil esse certi*, & que l'ignorance est la plus certaine science.

A ces obiections ie respons que la verité est bien difficile à recognoistre parmi la confusion des autheurs, la contrarieté de leurs authoritez & opinions, & la foiblesse des raisons humaines; Mais pourtāt veu que les plus celebres docteurs guidez par l'experience & la certitude de la raison ont fondé les reigles & fondemēs des sciences, encores faut-il arrester nostre iugement à ce qui est de la verité des doctrines, des fermes & stables principes d'icelles, sans nous laisser emporter a l'inconstance des raisons: Ie sçay qu'il y a vne infinité de liures superflus, de questions inutiles, lesquelles se pourroient retrancher des sciences, pour ne seruir qu'à la chiquanerie & à distraire les bons esprits des plus serieuses occupations: Il y a des authoritez & opinions qui ne meritent pas d'arrester l'action de la raison; Mais il faut sçauoir distinguer ce qui est probable d'auec ce qui est necessaire; Il faut monstrer la contrarieté des effects par la differente action des Responce.

causes,ou disposition des subiects. La raison humaine ne s'esgare pas tousiours. Les escrits des docteurs approuuez & authorisez sont pleins de raisons & de verité. L'experience n'est pas tousiours trompeuse, *Imò est dux Philosophiæ & magistra veritatis.* Il y a vne infinité de difficultez qui meritent d'estre examinees & esclarcies, En fin, de tout temps la dispute est destinee à l'exercice de la raison & à la cognoissance de la verité, sur laquelle toute la gloire des sciences est fondee. C'est le flambeau de l'ame, la lumiere de la raison humaine, & le Soleil des sciences. Par là il paroist qu'il ne faut point condamner l'examen des difficultez, ni l'exercice de la dispute : C'est pourquoy ie m'hazarde maintenant de presenter mes questions Françoises sur toute la Chirurgie, au iugement des doctes & à la calomnie des enuieux. Ceux là pourront desirer en moy plus d'estude & de science : ceux cy accuseront ma temerité & mon ignorance. Ie supplieray mes amis d'excuser ma foiblesse : & mes enuieux de faire mieux : l'aage me donnera le moyen d'acquerir par l'estude, plus de doctrine & d'experience pour satisfaire au desir des doctes & me deffendre contre ceux qui de parole ou par escript taxeront les premiers effects de ma ieunesse. Or en ceste œuure, ie me propose double fin ; la premiere est l'exercice des Chirurgiés: l'autre, la recognoissance de la verité sur toutes les difficultez, tant en theorique, qu'en practique, qui se peuuent presenter en la Chirurgie du Guidon pour estre esclarcies. Quelques vns m'obiecteront, que ie propose ces questions,

De la verité.

Fin de ces questions.

Obiectiõ.

pour des personnes qui ne sçauent que c'est, que de bien disputer: & qui ont plus souuét le rasoir, les vnguens, & les emplastres en main, que non pas la Dialectique. A cela ie respós que Guidon en son chapitre singulier, parlant des qualitez necessaires à vn bon Chirurgien, dit notamment qu'il doit estre sçauant non seulement en ce qui est de la Chirurgie, mais aussi de la Physique & & medecine, à fin que par la cognoissance des choses naturelles, non naturelles, & contre nature, il puisse auec plus d'asseurance & d'experience practiquer son art. Si bien que par ce tesmoignage les Chirurgiens, & moy demeurós exépts de ceste calomnie: & pour le regard de ceux qui ne sont pas autrement fondez sur la Logique, ie ne m'oblige point à la rigueur des loix de la Dialectique, ie m'amuse à proposer les argumens intelligibles, & croy que par la seule lumiere de la raison & la Logique naturelle, les plus foibles comprendront aisément mes syllogismes & s'en seruiront à leur contentement. *Responce.*

Maintenant à fin que ces questions chirurgicalles soyent traictees & poursuiuies auec ordre ie me tiendray à celuy que nostre Maistre Guidon a obserué en sa Chirurgie, ne me voulant, aucunement separer, de sa methode, ou de sa doctrine: comme le recognoissant le premier qui a reduit la Chirurgie en art parfaict & qui l'a illustree de son estude sçauoir & experience. Ie sçay bien que plusieurs l'estiment grossier en ses escripts & en sa doctrine: Mais apres auoir appellé de leur iugement, ie les supplie de considerer, qu'au temps qu'il florissoit soubs le seruice des *Ordre des questions.* *Iugement de Guidō.*

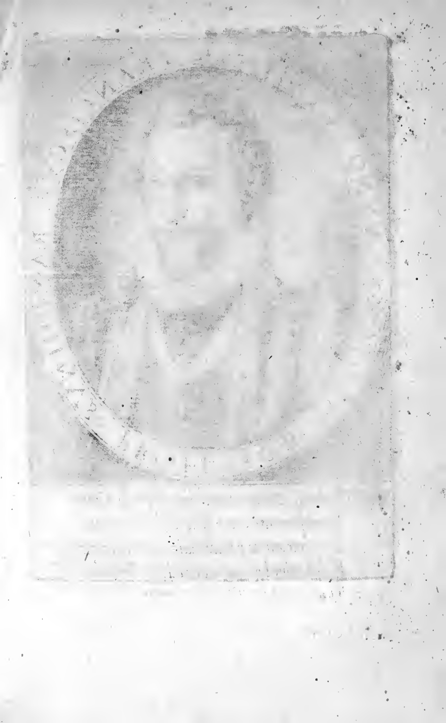
Papes,des Roys,& dans la plus celebre vniuersité du monde, les sciences estoient abastardies, les hommes doctes rares: Depuis elles ont esté esclarcies & enrichies par l'estude de nos predecesseurs; Les discours des nouueaux sont plus mignards & fardez, que non pas ceux des anciens; Mais pourtant si leur sommes nous obligez pour auoir ressuscité les sciences qui estoient cõme enseuelies, & laissé les memoires de leur estude & experience. Pour moy; ie vouë ce miẽ trauail à l'œuure parfaicte de Guidõ, à fin de faire reluire la verité de sa doctrine & attache ces disputes à son liure, pour seruir de lierre à ce gros mur qui soustient l'hõneur de la Chirurgie. Ie me suis laissé eschapper ces questions Françoises, non pour l'esperance de l'honneur (bien que ie n'aye veu aucun docteur, qui aye traicté ceste matiere comme ie la poursuis) mais seulement pour satisfaire au desir & a l'attẽte des ieunes Chirurgiens, qui se pourront exercer par ces disputes familieres en leur profession, & se defendre de la piperie du mensonge; I'en ay autant de prestes sur toute la Pharmacie. Ce sont les leçons que ie dõnois à Mont-Pellier, lors qu'exerçant la Regence de Monsieur du Laurens mon maistre, i'estois lecteur ordinaire en Medecine, Chirurgie & Pharmacie. Depuis ie les ay illustrees & augmentees *in curia non sine cura*, estant au seruice de Monseigneur le Connestable. Ie me suis serui des plus doctes autheurs tant anciens que modernes qui ont traicté de la Chirurgie. L'ordre que ie veux obseruer est conforme

à celuy de Guydon: Ie diuise mes questions en huict liures: le premier est des disputes generales sur le Chap. singulier: Le 2. sur l'anatomie: Le 3. sur les tumeurs: Le 4. sur les playes: Le 5. sur les vlceres: Le 6. sur les fractures & luxations: Le 7. sur les maladies du sixiesme traicté. Et le 8. sur l'antidotaire. Il est à ceste heure temps de remettre ceste œuure au iugement & censure des plus sçauans & des plus sages. *Fors erit vt maiora canam. Faxit Deus vt hæc omnia cedant ad veritatis illustrationem & posteritatis vtilitatem.* *Diuision des questions.*

Soli Deo honor & gloria

TABLE DES QVESTIONS qui sont traictees au premier liure.

1 A sçavoir si en la Chirurgie il faut commencer par les choses generales, ou bien par les particulieres?
2 *A sçauoir* si la Chirurgie est art, ou science?
3 *A sçauoir* si elle est bien diuisee en enseignante & practiquante?
4 *A sçauoir* si c'est vne science necessaire?
5 *A sçauoir* si le corps humain est le subiect de la Chirurgie?
6 *A sçauoir* si la santé est la fin de la chirurgie?
7 *A sçauoir* s'il n'y a que trois differences d'operations chirurgicales, separer le continu, ioindre le separé, & oster le superflu?
8 *A sçauoir* si ces operations sont necessaires en la guarison des maladies?
9 *A sçauoir* si la Pharmacie & la Diete sont instrumens de la Chirurgie?
10 *A sçauoir* si la Chirurgie est plus noble que la Pharmacie?
11 *A sçauoir* si la cognoissance des choses naturelles & non naturelles appartient au Chirurgien?
12 *A sçauoir* si les indications curatiues sont necessaires aux operatiõs chirurgicales?
13 *A sçauoir* si des choses naturelles & non naturelles on tire des indications, comme de celles qui sont contre nature?
14 *A sçauoir* si l'experience en la Chirurgie est à preferer à la science?





Ranchin Peintre sacré des effects de Nature
Qui representé au vif le corps interieur
Est peint sur ce papier: mais d'un crayon meilleur
Il se depeint luy mesme, en sa docte escriture.

I. Maridat.



PREMIER LIVRE DES QVESTIONS CHIRVRGICALES SVR le Chapitre Singulier de Guidon.

QVESTION PREMIERE.

A sçauoir, Si en la Chirurgie, il faut commencer par les choses generales: ou bien par les particulieres.

GALIEN à l'entree de son *Ars parua*, propose trois methodes, pour traicter des sciences: sçauoir est, la Compositiue, qui monstre les causes par les effects: la Resolutiue, qui declare les effects par les causes: & la Definitiue, qui diuise le tout en ses parties. Ceste derniere façon me semble la plus propre pour les doctrines, & la plus aisee, pour la memoire: d'autant que par les definitions, diuisions, & demonstrations necessaires, telle methode va *à toto ad partes, & ab vniuersalibus ad singularia*, suiuant Arist. au 1. de la Phys. C'est pourquoy nostre

Maistre Guidon au commécement de son Chap. Singulier, a proposé, qu'en la demonstration des sciences, il faut commencer par les choses communes, & generales, & descendre par apres aux particulieres, comme il a fait en sa Chirurgie. Or bien que ceste question soit plustot philosophique, que chirurgicale: neantmoins, ie l'examineray si familierement, que l'on ne se pourra plaindre contre moy, de l'auoir proposée. La premiere

1. Oopin. opinion, est de ceux, qui soustiennent que cest ordre en la Chirurgie, des choses vniuerselles aux particulieres, est contraire aux sens, & à la facilité. Ce qu'ils peuuent demonstrer, comme il me semble, par les raisons suiuantes.

1. Raison. La Chirurgie se doit traicter, & enseigner par la mesme voye, qu'elle a esté inuentée & fondée: sçauoir est, par l'experience, suiuant la maxime, *Experientia artem fecit*, Or est-il que l'experience est des choses singulieres, veu qu'elle se practique sur les indiuidus, & par des remedes particuliers. Donc il faut commencer en la Chirurgie, par les choses singulieres, & non pas par les generales.

Hip. Gal. Arist.

2. Raison. Toute science doit estre enseignee par l'ordre de resolution, qui est des effects aux causes: suiuát l'authorité d'Arist. *Scire est res per causas cognoscere*. Or est il que les effects sont choses particulieres. Donc il faut commencer par icelles, & non pas par les generales.

3. Raison. En la demonstration des sciences, il faut tousiours commencer par les choses plus aisees, & faciles: & de là, monter aux plus obscures & difficiles: Or est-il que les choses singulieres, sont plus

aisées à conceuoir que les generales ; d'autant qu'elles sont sensibles, & les autres intellectuelles; Donc il faut commencer par icelles.

L'ame ne peut rien sçauoir, que par le moyen de l'ouye, de la veuë, & des autres sentimens : suiuant Arist. *Nihil est in intellectu, quod prius non fuerit in sensu.* Or les sentimens ne reçoiuent que les choses singulieres, desquelles l'ame par apres forge les vniuerselles. Donc pour suiure l'ordre de nature, il faut commencer par les choses singulieres, & sensibles : & non pas par les vniuerselles. *4. Raison.*

Guidon a commencé son liure par vn chapitre singulier : Donc c'est vn tesmoignage, que les choses singulieres, doiuent preceder les generales, en la Chirurgie. *5. Raison.*

La seconde opinion est de ceux qui s'arrestent au dire de Guidon, & tiennent, qu'il faut proposer les choses generales, comme les definitions, diuisions, demonstrations: *d'autant qu'elles descourent toute la matiere suiuante : & seruent comme de principes & fondemens aux sciences.* C'est l'aduis d'Arist. & de Gal. Ceste methode est suiuie & obseruée par tous ceux, qui traictent les disciplines. Or à fin que la verité de ceste opinion soit renduë plus manifeste, ie la confirmeray par deux raisons. *2. Opinion.* *Gal. au 9. de la Methode. ch. 6.*

En traictant les sciences, il faut tousiours commencer par les choses qui sont naturelemẽt plus aisées à cognoistre: selon Arist. en sa Phys. Or est-il que les choses vniuerselles sont plus aisées à cognoistre par la naturelle voye: car l'on cognoit plustot vne tumeur, qu'vn scyrrhe : plustot vn *1. Rais.*

homme, que ses parties. Donc, nous deuons tenir la voye des choses vniuerselles aux particulieres.

2. Rais. Toute inquisition se doit commencer par la definition, selon Arist. d'autant qu'elle descrit la nature, & les proprietez des choses: Or est-il que la definition est l'vn des principes generaux: Donc l'on doit commencer par les choses generales.

Maintenant auant que respondre aux obiections de la premiere opinion: ie proposeray certains fondemens, qui seruiront & à l'intelligence de ceste question: & à la response des argumens.

1. Fondemēt Toute doctrine, ou elle est reguliere, establie par principes, & demonstrations, faisans vne habitude certaine, comme la medecine, chirurgie & autres: ou irreguliere & inordinee, qui n'est point obligee à ces loix, comme celle d'Hip. en ses Aphor. & Prognost.

2. Fond. La Chirurgie se peut considerer doublement: Ou bien en la personne d'vn maistre sçauant, & experimenté, qui peut discourir & traicter en liberté les matieres chirurgicales, tantost les particulieres, tantost les generales: Ou bien en tant que c'est vne science fondée sur ses principes, & composée de reigles vniuerselles & particulieres.

3. Fond. La cognoissance des choses vniuerselles, ou elle est confuse sans la science des particulieres, comme quand on cognoit le tout sans cognoistre les parties: par exemple, ie sçay que c'est que tumeur, mais i'ignore les phlegmons, erysipelles, scyrrhes, & œdemes: ou elle est distincte, lors qu'on ha la cognoissance des parties & du tout,

des effects, & des causes.

De ces fondemens l'on peut tirer les conclusions suiuantes.

Aux sciences regulieres les choses generales doiuent estre monstrées, & traictées plustot que les particulieres. 1. Concl.

La Chirurgie considerée comme science, hors de l'arbitre du Maistre, doit estre enseignee, *ab vniuersalibus ad particularia.* 2. Concl.

Les choses vniuerselles, sont plustot recognues par science confuse, que les particulieres. 3. Concl.

Il reste maintenant de respondre aux raisons contraires. Quāt à la premiere, ie dy, que la Chirurgie se doit considerer doublement: ou en son estat d'inuētion, lequel a esté faict par l'experience; & de ceste façon la cognoissance des effects particuliers, a precedé celle des choses generales, & dōné naissance à la Chirurgie: ou bien entant qu'elle est inuentée, & reduicte en art; & de ceste façon elle ne se peut, ni se doit enseigner, que par la voye des choses vniuerselles aux particulieres. Responses à la 1.

A la seconde ie respons, que la methode resolutiue n'est pas vsitee en la demonstration des sciences, comme dit Gal. en son *Ars parua* la definitiue est plus parfaicte, & generale: *Quia complectitur capita & cōclusiones artis.* La recerche des causes, pour la cognoissance des effects, est particuliere: mais aux sciences, qui sont fondees & establies sur des principes, definitions, & diuisions, les causes sont manifestes & recognues: C'est pourquoy on y procede *ab vniuersalibus ad particularia.* A la 2.

A la 3. Pour la troisiesme, il faut dire que les choses vniuerselles sont plus faciles à cognoistre, soit par nature, ou par artifice, comme il paroist par le troisiesme fondement, & derniere conclusion de ceste question.

A la 4. A la quatriesme, ie respons que bien que les sentimens soyent les agens de l'intellect, & qu'ils ne regardent ou reçoiuent que les choses singulieres : neantmoins l'intellect qui a pour son obiect propre les vniuerselles, se laisse aller par accident, & comme par compagnie, à la cognoissance des singulieres : & par ce moyen considerant les choses à pleine veuë, en leur ample signification, il iuge en mesme temps, des choses generales & des particulieres.

A la 5. Finalement il faut dire à la derniere ; que ce mot de Singulier, se prent en double intelligence : sçauoir est, pour vne chose rare, & excellente : & de ceste façon entend Guidon son Chapitre Singulier, par ce que dans iceluy il descrit les choses generales de la Chirurgie, qui sont singulieres, pour la memoire & l'entendement : ou bien pour vne chose particuliere, suiuãt l'argumét proposé.

Donc en la doctrine Chirurgicale il faut commencer par les choses generales, & non par les particulieres.

QVESTION SECONDE.

A sçauoir, Si la Chirurgie est Art, ou Science.

LEs mots de ſcience, art, doctrine, diſcipline, faculté, profeſſion, maiſtriſe, le plus ſouuent ne ſignifient qu'vne meſme choſe: ce ſont termes, deſquels on ſe ſert communement à meſme vſage, bien que celuy d'Art & de Science ſemble auoir plus d'vſage, & d'authorité, que les autres. Nous pouuons maintenant mettre en controuerſe le tiltre d'honneur de la Chirurgie: A ſçauoir ſi elle eſt Art, ou Science? Sur ce different ie treuue trois opinions contraires. La premiere eſt de ceux, qui eſtiment que c'eſt vne vraye ſcience, La ſeconde des autres, qui penſent, que ce n'eſt qu'vn art. Et la troiſieſme de ceux, qui la recognoiſſent, pour faculté meſlee, à ſçauoir de ſcience, à raiſon de ſa theorie: & d'art, à cauſe de ſa practique. La premiere opinion eſt fondee ſur les raiſons ſuiuantes. 1. Opiniõ.

La ſcience eſt des choſes neceſſaires, comme dit Ariſt. en ſa Logique, au 1. des Poſter. chap. 7. Or eſt-il que la Chirurgie eſt treſ-neceſſaire à la conſeruation de la ſanté, & guariſon des maladies. Donc elle eſt ſcience. 1. Raiſon.

Les facultez, qui conſiderent vn meſme ſubject, & qui agiſſent pour meſme fin, ſe ſeruans de meſmes reigles & principes, doiuent auoir vn meſme tiltre. Or eſt-il que la Chirurgie a le meſme ſubject, & la meſme fin, que la Medecine, ſçauoir eſt le corps humain & la ſanté. Donc, veu que la Medecine, ſelon Gal. eſt vne ſcience, la Chirurgie la ſera auſſi. 2. Raiſon.

La ſcience eſt vne cognoiſſance certaine des effects, par le moyen des cauſes; ***Scientia eſt cognitio rerum per cauſas (inquit Philoſ.)*** Or eſt-il que la 3. Raiſon.

Chirurgie considere non seulement les maladies & accidens, qui sont les effects, comme les tumeurs, ylceres, douleurs &c. Mais aussi elle penetre iusqu'à la cognoissance des causes, tant externes, qu'internes. Donc elle sera vne science.

4. Raison. Les sciences sont composees de certains principes & reigles infaillibles, selon Arist. en sa Metaphys. Or est-il que la Chirurgie est fondee sur tels principes, & soustenue par les reigles de l'art: comme par exemple: La curation se faict par remedes contraires: les vlceres se doiuent guarir par exsiccation: les playes par consolidation, &c. Donc la Chirurgie sera science.

5. Raison. Nostre Maistre Guidon appelle la Chirurgie science, & la definit par ce genre. Donc il faut croire qu'elle l'est.

2. Opin. La seconde opinion est de ceux qui ne veulent recognoistre la Chirurgie que pour art mechanique: ce qu'ils demonstrent par deux voyes; la premiere est en la dellogeant du rang des sciences; l'autre est en faisant voir, qu'elle est vn art. Leurs raisons sont telles.

1. Raison. Les sciences sont des choses contemplatiues, & n'ont pour fin que la seule contemplation: au contraire les arts sont des choses factiues, & n'ont pour fin que l'œuure: selon Arist. aux Ethiq. & en la Metaphys. Or est-il que le subject de la Chirurgie est sensible, & non contemplatif: sa fin c'est l'œuure, par action manuelle, comme il appert par l'experience. Donc c'est vn art, & non pas vne science.

2. Raison. Les sciences ne sont point des choses sensibles singulieres, & corruptibles: selon Arist. au 6. des

Ethiq. & au 1. des Poster. Or est-il que le subject de la Chirurgie est sensible, subject à changement & corruption, comme il appert par les maladies, qui alterent son estat & ruinent sa naturelle disposition. Donc ce n'est point vne science.

Les principes des sciences sont hors de nous, 3. Rais. & logez en la nature des choses: au contraire les principes des arts, sont en nous, & en nostre disposition: selon Arist. au 6. des Ethiq. chap. 4. Or est-il que les principes & actions de la Chirurgie, sont en la puissance des Chirurgiés: car ils cognoissent & operent à leur volõté, pour guarir les maladies. Donc icelle est vn art, & non pas vne science.

Tovte vraye science doibt cognoistre la 4. Rais. nature, passions, & proprietez de son subiect, comme il est notoire parmi les Philosophes. Or est-il que la Chirurgie, n'a point l'exacte & parfaicte cognoissance du corps humain, & ne considere pas toutes les passions d'iceluy; car autrement la Medecine & la Chirurgie seroient du tout esgales. Donc la Chirurgie ne sera point science.

La Chirurgie est moins noble, que la Mede- 5. Rais. cine, veu que ce n'en est qu'vne partie, & vn instrument. Or la Medecine n'est qu'vn art, selon Hip. *vita breuis, ars verò longa.* Donc la Chirurgie sera art, & non science.

La practique de la Chirurgie est mechanique, 6. Rais. comme de la Medecine, selon Auic. car il n'y a rien de si salle que de traicter les apostumes, vlceres, par des vnguens, emplastres & autres ma-

tieres. Donc la Chirurgie ne merite point d'estre appellee science, mais plustost art mechanique.

3. Opinio. La troisiesme opinió est de ceux qui taschent d'accorder ceste question, en recognoissant la Chirurgie pour sciéce, à cause de sa theorie, comme il appert par les raisons cy dessus proposees: & art, eu esgard à sa practique. Ceste decision me semble receuable, comme il sera notoire par les fondemens, & conclusions suyuantes, qui seruiront à esclaircir la vérité de ceste question.

1. Fondement. Arist. Science proprement consideree, est vne habitude de l'ame, certaine & euidente, des choses necessaires & immitables, acquise par demonstration & cognoissance des causes. Par ceste definition il appert qu'il y a trois choses requises à vne science: La premiere, qu'elle soit des choses necessaires & qui ne changent point. La seconde, que ce soit vne cognoissance des choses, par leurs propres causes. La troisiesme, qu'elle soit certaine, & euidente.

2. Fond. L'art est vne habitude acquise par experience, qui dirige les actions, & operations humaines; *est enim recta ratio rerum factibilium.* Icelle a pour sa fin, l'oeuure: & s'exerce sur les choses sensibles.

3. Fond. Entre les arts & les sciences il y a quatre differences: La premiere est à raison de l'obiect: car les sciences traictent des choses necessaires, & les Arist. arts des cótingétes, cóme dit Arist. au 4. chap. du 6. des Ethiq. La secóde est à cause de la fin: car les sciences ne regardent qu'à la contemplation de leurs obiects: & les arts, l'operatió & l'œuure.

La troisiesme, c'est que les arts sont acquis par experience: & les sciences par demonstrations certaines. La quatriesme, à raison du moyen & de la methode de proceder: car les arts regardent comme est-ce qu'il faut faire quelque chose & se seruir des causes pour l'action & l'œuure: Les sciences au contraire considerent les choses en leur estre, essence, principes & causes.

Les mots de Science & d'Art se peuuet considerer doublement; sçauoir est, proprement, suiuant les definitions & distinctions proposees: ou abusiuement & largement, selon la commune vsurpation des Autheurs, lesquels confondent la signification de ces mots, & se seruent par abus de ces beaux tiltres, pour donner lustre à leurs professions. *4. Fond.*

La Chirurgie se doit considerer en deux façons: ou comme enseignante, selon sa theorie, qui est fondee sur la cognoissance des principes, & reigles generales: ou comme practiquante, à raison des operations manuelles, & de l'experience, pour la guarison des maladies. *5. Fond.*

De tous ces Fondemens supposez nous pouuons tirer la conclusion suiuante, pour la decision de ceste question.

La Chirurgie cōsideree comme enseignante, se peut appeller science, largement, & non proprement cōsideree, comme dit Gal. de la Medecine en son *Ars parua*: Mais regardee comme practiquante, c'est vn art factif, comme dit Guidon en son Chap. Singulier. *Conclusion generale.*

Il reste maintenant que nous respondions aux raisons proposees de la premiere opinion. Pour *Respon-ses à la 1. opin.*

A la 1. raison. la 1. nous disons, que lors qu'Arist. propose la necessité aux sciences, il ne regarde point leur fin, ou leur vsage; car de ceste façon, tous les arts mechaniques, qui sont necessaires, seroient sciences: Mais il entent de la necessité des demonstrations, lesquelles doiuent estre certaines, necessaires & constantes: Si bien que la consequence de ceste obiection n'est pas receuable; veu mesmes, que l'vsage de la Chirurgie n'est pas absolument necessaire, mais seulement pour bien viure, comme nous monstrerons en la quatriesme question.

A la 2. A la 2. obiection nous respondons, qu'en particulier, pour ce qui concerne la Chirurgie, elle a mesme subiect, mesme fin, & mesmes reigles, que la Medecine, comme estant vne de ses parties: mais en general, la Medecine est vne science plus ample & plus profonde, qui penetre iusqu'à la plus parfaicte cognoissance du corps humain, & de ses passiõs: Au lieu que la Chirurgie ha sa iurisdiction plus estroicte, & ne regarde le corps, si ce n'est entant que subiect aux maladies externes, contre lesquelles il opere. De façon que de ceste proposition il ne faut point tirer aucune consequence.

A la 3. A la 3. nous permettons pour responce, que la Chirurgie se peut bien dire science, largement consideree, en ce qui est de la cognoissance qui se fait des effects par les causes; & ce soubs le tiltre d'enseignante seulement.

A la 4. A la 4. il faut dire, que les propositions, definitions & reigles de la Chirurgie, ne sont pas assez certaines, pour la faire declarer science, d'autant

que la raison, & l'experience tesmoignent leur inconstance: & puis, quand nous receurions la Chirurgie pour science, eu esgard à ses principes, & demonstrations, l'vsage nous monstre par ses actions, & ses œuures, qu'elle est vn art.

Finalement à la derniere, ie dis, que selon Guidon, la Chirurgie peut estre appellee science, abusiuement, entant qu'enseignante, & non pas comme practiquante. *A la 5.*

Pour le regard de la seconde opinion, il faut satisfaire aux raisons, qui ont esté proposees pour sa defense. A la premiere, nous disons, qu'encores q̃ la fin de la Chirurgie, qui est l'œuure, nous certifie qu'elle est vn art; neantmoins eu esgard à sa theorie, entant qu'elle discourt sur les causes, principes & reigles de ceste profession, nous la pouuons appeller science, improprement. Apres nous pouuons dire q̃ la Chirurgie ha double fin: l'vne qui suit la theorie, qui est le sçauoir, par le moyen duquel elle est science; l'autre qui suit la practique, qui est l'œuure, par laquelle la Chirurgie est art factif. *Responses à la 2. opin. A la 1. raison.*

A la 2. nous respondons, que les vrayes sciences comme la Theologie, les Mathematiques, &c. sont subiectes à ces loix. Mais nous prenons icy ce mot de Science plus largement, pour vne cognoissance parfaicte des choses traictees: & de ceste façon la Chirurgie à raison de sa theorie se peut appeller Science. *A la 2.*

A la 3. il faut dire que les principes des operations sont bien en la puissance du Chirurgien, mais ceux de la santé ne sont pas du tout à sa dis- *A la 3.*

position; car selon Hipp. la nature des parties est celle qui guarit les maladies.

A la 4. A la 4. nous disons que la Chirurgie enseigne la parfaicte cognoissance de son subiect & de ses passions, en ce qui est de sa iurisdiction; mais non pas si amplement comme la Medecine, laquelle ha particuliére cognoissance de toute la theorie & practique.

A la 5. A la 5. ie dy, suiuant les responses precedentes, que la Medecine & Chirurgie se peuuent dire sciences abusiuement, à raison de leur theorie & arts, eu esgard à leur practique.

A la 6. Finalement, à la derniere ie respons, qu'à la verité la practique tant de la Medecine que de la Chirurgie est mechanique: mais l'excellence du subiect, la necessité des remedes, & le plaisir & contentement de la santé, qui suit leurs operations, rend ces deux professiōs nobles & recommandables pardessus les autres.

Donc la Chirurgie est en partie Science, comme enseignante, à raison de sa theorie: & en partie Art, eu esgard à sa practique.

QVESTION TROISIESME.

A sçauoir, Si la Chirurgie est biē diuisee par Guidon, en Enseignante & Practiquante.

NOSTRE Maistre Guidon, apres auoir proposé la definition de la Chirurgie, l'a diuisee en Theorique, & Practique, cōme Gal. & Auic. ont faict la Medecine. Il y a, dit-il, deux parties de

la Chirurgie: La premiere enseigne non seulement les principes, reigles, & preceptes de l'art, mais aussi le moyen d'operer manuellement: & est dicte Enseignante: l'autre est vsuelle, qui depend de l'œuure & de l'operation. La premiere entãt qu'habituelle, peut estre au Chirurgié, sans action, mais non pas la derniere, parce qu'elle depend de l'experience & de la practique actuelle. Quelques vns ne peuuent receuoir ceste distinction pour veritable, croyãs que toute la Chirurgie est practiquante seulemẽt & vsuelle: ce qu'ils taschent de soustenir par les raisons suiuantes. 1. Opiniõ.

En toutes les diuisions parfaictes, les parties doiuent estre distribuees par ordre, & sans confusion, selon les Dialecticiens. Or est-il que la Chirurgie est vne des parties de la Medecine practiquante, auec la Diete & la Pharmacie, selon Galien sa Meth. Donc elle ne peut estre subdiuisee en Theorique, car autrement la diuision de la Medecine seroit abusiue: & celle du tout, & de la partie, seroit semblable. 1. Raison.

Toutes choses qui tendent à vne mesme fin, luy doiuent respondre par proportion & conuenance, suiuant la maxime des Philosophes, ***Omnia quæ diriguntur ad finem debent esse proportionata fini.*** Or la fin de la Chirurgie, c'est la practique. Donc tout ce qui est traicté en icelle sera de la practique & non de la theorie. 2 Raison

L'obiect de la theorie est intellectuel, celuy de la practique est artificiel, ou sẽsible. Or la Chirurgie n'a pour obiect, que le corps humain, & les instrumens, pour les operations qui sont cho- 3. Raison

ses sensibles. Donc toute la Chirurgie est practiquante.

4. Raison Il n'y a que les sciences Liberales, qui puissent vacquer à la theorie & speculation, d'autant que la contemplation demande vne liberté de l'ame separee de tous obiects corporels, comme dit Arist. au 1. de la Metaphys. chap. 2. Or est-il que que la Chirurgie est vn art nō point liberal, mais mechanique, qui ne regarde que l'œuure, & ce qui est de sensible: Donc elle est mal diuisee en Theorique.

1 Opin. Nous autres au contraire, nonobstant ces obiections, tenons que la diuisiō de Guidon est raisonnable, & necessaire en la Chirurgie. Or pour mieux entendre les termes de Theorique, & Practique: & comprendre la verité de ceste dispute, nous proposerons certains fondemens, desquels nous tirerons par apres les conclusions de la question.

1. Fond. Les sciences Theoriques se considerent doublement: sçauoir est, proprement, entant que la theorie n'est point ordonnee pour la practique, & ne l'enseigne point, comme est la Metaphysique: Ou communément, lors qu'elle ne regarde, ou enseigne, que la verité de la science, sans aucune operation.

2. Fond. La Practique ha double signification, l'vne est commune, par le moyen de laquelle toute science & cognoissance, qui est ordōnee pour l'actiō, se peut dire Practique: l'autre est propre, lors que la science enseigne, & ordonne le moyen d'operer actuelement.

De ces

De ces deux fondemens nous pouuons tirer les deux conclusions suyuantes.

La Chirurgie, cõsiderée selon la propre signification de theorie, ne peut estre diuisée en Theorique, d'autant que toutes les parties de la Chirurgie, tendent à la practique, & enseignent le moyen d'operer manuellement : Mais si nous prenons la theorie communement, la partie enseignante de la Chirurgie, qui ne regarde que la verité & la Science, se pourra dire theorique. 1. Concl

La Chirurgie, selon la commune vsurpation du mot de practique, ne se peut diuiser en Theorique, d'autant que toute la doctrine chirurgicale ne vise qu'à l'operation & aspire par vn consentement à la guarison des maladies, comme à la fin de l'art : Mais si nous prenons ce mot proprement, nostre diuision sera bonne, d'autant qu'en la partie enseignante, la verité des preceptes nous arreste, sans penser à l'operation. 2. Concl.

Il reste maintenant que nous respondions aux raisons contraires, qui ont esté proposées pour la deffense de la premiere opinion. Respons.

A la premiere, ie respons que la Chirurgie se peut prendre doublement, sçauoir est estroictement, pour le troisiesme instrument de la Therapeutique: & de ceste façon elle ne se peut subdiuiser en Enseignante & Vsuelle, d'autant quelle est partie ioincte auec la Medecine, & laquelle estoit anciennement exercée par les Medecins mesmes : Ou largemẽt, entant que c'est vne Sciẽce comme eclipsée de la Medecine, & commise à ses professeurs particuliers, pour guerir les maladies par operations manuelles : & ainsi consi- A la 1.

derée, elle se peut diuiser en Theorique & Pra-
ctique.

A la 2. A la 2. nous disons que la response paroist en la 2. conclusion.

A la 3. A la 3. Ie dy qu'outre l'obiect sensible & factif, que le Chirurgien regarde, pour ses operations: il y a la cognoissance des choses generales de l'art, lesquelles sont demonstrées, par la Chirurgie enseignante.

A la 4. Finalement à la derniere, ie respons que iaçoit que la Chirurgie ne soit point logée entre les arts liberaux, n'y entre les sciences superieures: si est-ce que hors de l'operation, elle s'exerce en la contemplation des preceptes, & demonstrations theoriques de son art, comme l'experience tesmoigne.

Donc la diuision de la Chirurgie est bonne.

QVESTION QVATRIEME.

A sçauoir, Si la Chirurgie est vn Art, ou Science necessaire?

AVant que disputer du Subject & de la Fin de la Chirurgie, nous pouuons traicter de sa necessité; d'autant que plusieurs enuieux sur l'honneur des Chirurgiens & sur l'vtilité de ceste profession, taschent à mespriser la Chirurgie, comme inutile & preiudiciable aux hommes.

1. Opin. Or telles gens qui ne s'amusent, qu'à controller les effects sensibles, & l'experience, se fondent sur les raisons & apparences suyuantes.

La ſcience, laquelle par ſes actions, & operations, ne cauſe qu'alteration & ruine au corps humain, eſt pluſtot preiudiciable, que neceſſaire. Or la Chirurgie, faict ces effects: car elle ne monſtre qu'à inciſer, trencher, cauteriſer, amputer membres, & faire autres operatiõs, qui bourrellent le corps par des cruelles douleurs, en expoſant leurs vies à des dãgereux accidens. Donc elle ne ſera point neceſſaire. 1. Raiſ.

La neceſſité de la Chirurgie, depend du ſoulagement & de la guariſon qu'elle promet par ſes operations, & par ſes remedes. Or eſt-il que nonobſtant tous ſes ſecours, vne infinité de maladies demeurent incurables, comme ſcyrrhes, chancres, ſcrophules, hernies, vieux vlceres &c. & d'autres ſe guariſſent d'elles meſmes, comme les roignes, puſtules, &c. Donc la Chirurgie ne ſera point neceſſaire. 2. Raiſ.

Selon Hippocrate, la nature guarit les maladies, ſi elles ſont foibles & inferieures à ſa force: au contraire ſi elles ſont plus fortes, & au deſſus de ſa deffence, la mort s'en enſuit. Donc la Chirurgie ne ſera point neceſſaire; veu meſmes que la nature ha la ſanté en ſa puiſſance, & les effects requis, comme la ſupputation, conſolidation & autres: Donc elle n'eſt point neceſſaire. 3. Raiſ.

Nous autres au contraire, ſouſtenus de l'authorité des Medecins, & de Guidon, meſmes fauoriſez de l'experience, tenons que la Chirurgie eſt vne ſcience treſ-neceſſaire pour la curatiõ d'vne infinité de maladies qui ne ſe peu- 2. Opin.

uent guarir que par les operations manuelles. Or auant que de respondre aux obiections proposées, ie mettray vn fondement pour l'intelligen ce de ce mot, Necessaire.

1. Fond. La necessité des choses, est ou absoluë; comme la chaleur au feu, la vie à l'ame: ou pour estre & viure, cõme l'aliment à l'homme: ou pour mieux estre, cõme les remedes, les habits, & autres choses semblables, qui sont necessaires à sa conseruation. De ce Fondement ie tire la Conclusion suiuante.

Concl. La Chirurgie est vne Science necessaire, non pas absolument, ni pour l'estre de l'homme, mais pour le faire bien estre, & viure sainement.

Respons. A la 1. Quant aux argumens contraires: Ie respons au 1. que le Chirurgien n'entreprent rien sur le corps humain par ses operations, que pour guarir vn mal present, ou pour remedier à vn futur. Il ouure la veine, pour euacuer vn sang corrompu: il trenche vn membre gangrené, pour sauuer le reste du corps en vie: il cauterise, pour ouurir vne apostume, ou pour arrester vn flux de sang: brief, il n'opere point que pour preseruer la vie du dãger qui suiuroit, si on ne l'empeschoit par les operations chirurgicales. Si bien que pour cela il ne faut point descrier la Chirurgie; car il vaut plus executer telles operations sur le corps humain, bien que cruelles, par fois seulement: que non pas d'abandonner les patiens à la furie des maladies, & à l'horreur de la mort.

A la 2. A la 2. ie dy que beaucoup de petites maladies, comme pustules, & legeres excoriations & contusions, se guarissent sans remedes, par ce

qu'elles intereſſent ſi peu les actions, qu'elles ne meritent pas la main du Chirurgien. Et quant aux autres, qui demeurent incurables, nonobſtant le ſeruice de la Chirurgie: ie reſpons auec Guidon, que le Chirurgien doit entreprendre la guariſon des maladies, excepté en trois cas. Le premier eſt quant elles ſont abſolument incurables, comme la lepre: Le ſecond eſt, quand le malade eſt par trop deſobeiſſant, & que neantmoins la maladie eſt curable, comme le chancre en partie externe: & la troiſieſme, quand la guariſon d'vn mal, en produiroit vn plus grand, comme les vieilles hemorrhoïdes, leſquelles guaries, cauſent des hydropiſies, melancholies &c. Si bien qu'aux maladies obiectées, qui ſont incurables, la cure palliatiue ſuffira.

Finalement, à la derniere ie reſpons, que la nature ſeule ne peut pas guarir les maladies qui ſont de la cognoiſſance du Chirurgien, comme pluſieurs tumeurs, playes, vlceres, luxations &c. C'eſt pourquoy il la faut ſecourir, par les operations & remedes de la Chirurgie. A *ki* 3.

Donc la Chirurgie eſt vne Science neceſſaire.

QVESTION CINQVIESME.

A ſçauoir, Si le corps humain eſt le Subiect de la Chirurgie?

PVis que la Chirurgie a eſté recognue cy deſſus pour Science; il eſt maintenant neceſſai-

re, de luy donner vn ſubiect propre, ſur lequel le Chirurgien puiſſe exercer ſes operations, apres auoir recognu ſa nature, ſes paſſions, & proprietez. *Omnis vera & perfecta ſcientia* (dit Ariſt.) *ſubiecti naturam exploratam habere debet, & illius proprietates intueri.* Or ie treuue de la difficulté entre les Autheurs ſur le Subiect de la Chirurgie: les vns ne veulent pas recognoiſtre le corps humain: les autres diſent que c'eſt la ſanté: aucuns la maladie: les autres toute la matiere qui eſt traictée en la Chirurgie: Si bien que la verité demeure embrouillee, par la controuerſe de ces opinions. Ceux qui n'approuuent pas
1. *Opin.* le corps humain pour ſubiect, ſe fondent ſur les raiſons ſuiuantes.

1. *Raiſ.* Au corps humain il faut conſiderer deux ſubſtances l'vne immaterielle, ſçauoir eſt l'ame, laquelle n'eſt point du gibbier des Chirurgiens: l'autre materielle, qui eſt le corps naturel, la cognoiſſance duquel appartient au Phyſicien. Donc la Chirurgie ne peut auoir le corps humain pour ſubiect.

2. *Raiſ.* Deux differentes Sciences ne peuuent auoir vn meſme ſubiect: Or eſt-il que le corps humain eſt le vray ſubiect de la Medecine: Donc il ne le peut eſtre de la Chirurgie.

3. *Raiſ.* Si le corps humain eſtoit le ſubiect de la Chirurgie, le Chirurgien auroit la parfaicte cognoiſſance de l'homme, non ſeulement en ſon eſtat ſain & neutre: mais auſſi morbifique. Or cela n'appartient qu'au Medecin; d'autant que, ſelon Gal. *Medicina eſt ſalubrium, inſalubrium, & neutrorum ſcientia.* Donc le corps humain ne peut

estre le subiect de c'est art.

Le subiect d'vn art, contient & cõprent soubs soy la cognoissance de toutes les matieres, qui sont traictées en iceluy. Or est-il que le corps humain n'a rien de commun auec la matiere chirurgicale, qui est hors d'iceluy, & dissemblable à son essence, comme sont les ferremens, vnguens, emplastres & autres medicamens: Donc iceluy ne peut estre le vray & propre Subiect de la Chirurgie. 4. Rais.

Le vray Subiect est celuy, auquel toute la matiere, & l'vsage d'vn art se r'apporte: Or toute la Chirurgie se r'apporte à la maladie & à la santé. Donc ce serõt les deux subjects de la Chirurgie. 5. Rais.

Nous autres au contraire adherans à l'opinion & à la doctrine de Guidon, tenons que la Chirurgie ne peut, ny ne doit auoir autre Subiect propre, que le corps humain: d'autant qu'elle descrit, & considere sa naturelle constitution, ses parties, ses passions & maladies: bref tout ce qu'elle enseigne, se r'apporte à la conseruation & santé de ce corps. Or pour esclaircir ceste resolution, ie proposeray certains fondemẽs, & conclusions necessaires. 2. Opin.

Ce mot de Subiect est prins en plusieurs manieres, comme remarque Falco en ses Obseruations; Premierement pour subiect d'accidens; comme la substance est le subiect des qualitez. Secondement pour la qualité de l'inferieur au superieur; comme d'estre subiect à vn maistre. En troisieme lieu, pour l'object des facultés de l'ame; cõme la couleur de la veuë. En quatrieme lieu, pour le subiect d'vne ꝓpositiõ cõme la Chirurgie 1. Fond.

eſt Science: En cinqnieme lieu, pour le vray & principal obiect des arts: & c'eſt le ſubiect d'attribution: & de ceſte façon nous prenons icy le mot de Subject, pour le corps humain, comme eſtant la matiere propre que le Chirurgien conſidere, pour la conſeruer en eſtat de ſanté.

2.Fond. Le vray ſubject d'vne ſcience doit, à mon aduis, auoir trois conditions. La premiere c'eſt qu'il contienne ſoubs ſa conſideration tout ce qui eſt traicté en la Science, ſans s'eſtendre plus auant. Car il eſt neceſſaire que l'obiect & la Science, ſoyent limitez en leur cognoiſſance. La 2. c'eſt qu'il donne eſſence, & vnité à la Science, à fin qu'elle puiſſe eſtre ſeparee, & diſtinguee, des autres. La 3. c'eſt que le ſubiect aye ſes paſſions & proprietez neceſſaires, qui ſe puiſſent manifeſter de luy en la Science.

3.Fond. Le Corps humain ſe peut conſiderer en trois façons; ou comme mobile & naturel, compoſé de forme, & de matiere: ou comme corps viuant, ſubiect à la ſanté, & aux maladies externes, & internes: ou finalement comme ſubiect ſeulement aux maladies, qui ſe peuuent guarir par les operations manuelles de la Chirurgie.

Concl. De ces trois Fondemens nous pouuons recueillir la concluſion ſuiuante.

Le corps humain conſideré auec les trois conditions ſuppoſées au vray ſubiect, ne peut eſtre le propre obiect de la Chirurgie: d'autant qu'icelle n'a point la parfaicte cognoiſſance d'iceluy: & puis il n'y a point vnité de ſubiect, par ce qu'il eſt commun à la Medecine, laquelle a plus ample cognoiſſance du corps humain, que la Chirur-

gie. Mais largement & communement prins, entant que ſubiect aux maladies qui ſont guariſſables, par les operations manuelles, il peut eſtre dit le propre ſubiect de ceſt art.

Il reſte maintenant de reſpondre aux obiections contraires. Quant à la 1. Ie reſpons que la Chirurgie ne conſidere point la nature de l'ame, ny du corps entant que naturel, mais ſeulement entant que ſubiect aux maladies, qui ſe peuuent guarir, par l'ayde de la main, & les remedes de la Chirurgie. *Reſponſ. A la 1.*

A la 2. Nous diſons que le corps humain eſt conſideré à diuers reſpect par la Medecine & Chirurgie : car la Medecine en traicte amplemẽt comme eſtant ſon ſubiect general : & la Chirurgie comme eſtãt partie de la Medecine curatiue. Si bien que les Medecins conſiderent toutes les maladies internes, & externes: & les Chirurgiẽs, ſeulement celles là, qui ont beſoing de l'operation manuelle. C'eſt donc auec diſtinction que le corps humain ſert de ſubiect à la Medecine & à la Chirurgie : ſçauoir eſt à celle là comme au tout: & à celle cy comme à ſa partie. *A la 2.*

A la 3. Ie dy que la Chirurgie conſidere l'eſtat du corps humain ſain, neutre, & morbifique, en ce qui eſt de ſa iuriſdiction, pour la cognoiſſance & l'vſage : mais non pas ſi vniuerſellement comme la Medecine. *A la 3.*

A la 4. Ie reſpons que la Chirurgie traicte & cognoit beaucoup de choſes qui ne ſont pas de la nature du corps humain : mais neantmoins, d'autant que tous ſes inſtrumens & remedes ſe rapportent à la cõſeruation d'iceluy: C'eſt pour- *A la 4.*

quoy nous comprenons tout soubs ce Subiect general,

Donc le Corps humain est le propre Subiect de la Chirurgie.

QVESTION SIXIEME.

A sçauoir, Si la santé est la Fin de la Chirurgie?

C'Est vne maxime receuë en la Philosophie, que toutes les actions naturelles & les operations artificielles tendent à vne certaine fin. Arist. *Omnia diriguntur ad finem : & vnusquisque artifex operatur propter finem.* La fin est comme la butte où tendent toutes nos pensées, & cognoissances : c'est celle qui appelle à soy nos actions, & nos œuures. Tout ce qui est traicté aux sciences, par vne suitte & trainée necessaire, tend à ce terme. *Finis est ordinis lex & ratio.* L'ordre ne se peut establir qne par le regard de la fin. Or puis que nous auons recognu & declaré la Chirurgie pour science, & luy auons dōné vn subiect propre, il est maintenant question de disputer de la fin, qui la rend necessaire. En ceste difficulté ie treuue de la contrarieté parmi les opinions des Autheurs : car plusieurs ne veulent pas recognoistre la santé pour fin de la Chirurgie : les autres proposent l'honneur & le proffit des Chirurgiens : aucuns les operations manuelles. Si bien 1. Opin. que la santé demeure frustrée de ceste gloire : Leurs raisons sont telles.

Si la ſanté eſtoit la fin de la Chirurgie : icelle acquiſe, le Chirurgien ſe repoſeroit : car la fin de l'art obtenue, l'artiſan ſe doit arreſter : Or eſt-il qu'apres que le Chirurgien a guari la maladie, & introduit la ſanté, il ne ceſſe point, ains eſt contraint de la conſeruer, d'autant que les corps ſont valetudinaires, & ſubiects à des nouuelles maladies. Donc la ſanté ſimplement n'eſt point la derniere fin de la Chirurgie. 1.Raiſ.

Si la fin de la Chirurgie eſtoit la ſanté : le Chirurgien guariroit touſiours. Or eſt-il qu'il y a pluſieurs maladies incurables, & d'autres qui ſont mortelles, nonobſtant les remedes : comme l'experience teſmoigne. Donc la ſanté n'eſt point la fin ny de la Chirurgie, ny du Chirurgien. 2.Raiſ.

Le Chirurgien par ſes operatiōs cauſe de nouuelles maladies : par ſes inciſions, cauterizations, &c. Donc la maladie, & non pas la ſanté, ſera la fin de la Chirurgie, 3.Raiſ.

La derniere intention & action de l'artiſan, eſt la fin de l'art : Or la derniere action & intention du Chirurgien eſt le gain (car il ne trauaille que pour gaigner ſa vie) Donc le proffit eſt la fin de la Chirurgie. 4.Raiſ.

La Chirurgie eſt definie par operation manuelle. Donc operer manuellement ſera la fin de la Chirurgie : meſmes qu'Auic. Fen.1. cano.1. doctr.1. dit que *Operationes ſunt cauſſæ finales*. 5.Raiſ.

La fin de l'art eſt vn effect de l'artiſan : Or la ſanté eſt vn effect de la nature, lors qu'elle guarit les maladies, ou d'elle meſme, ou aydée par les remedes : Donc ce n'eſt pas la fin de la Chirurgie. 6.Raiſ.

7. Rais. La fin des Sciences doit estre dissemblable: Or la santé est la fin de la Medecine. Donc la santé ne sera la fin de la Chirurgie.

2. Opin. Nous autres, au contraire, suiuans l'opinion de Guidon, tenons qu'oster la maladie & conseruer la santé, entant qu'il est possible par les operations manuelles, est la fin de la Chirurgie. Et pour rendre ceste opinion plus claire, nous proposerons certains fondemens & cõclusions, qui seruiront à son intelligence.

1. Fond. En la Chirurgie nous deuons considerer double fin, l'vne à raison de sa theorie, entant qu'elle est enseignante, qui est la cognoissance de l'art, & de la verité de ses principes: L'autre est à raison de sa practique, à laquelle toute la Chirurgie se r'apporte, & pour l'acquisition de laquelle les Chirurgiens sont ordonnez, sçauoir oster la guarison des maladies & la cõseruation de la santé.

2. Fond. Nous deuons considerer double intention, & double fin au Chirurgien: la premiere est externe, qui est l'introduction de la santé au corps malade, par le moyẽ de ses remedes: l'autre est interne & particuliere à luy; & suit l'exercice de sa profession, sçauoir est le proffit qu'ils font apres les malades.

De ces deux fondemens nous pouuons tirer la conclusion suiuante.

Concl. La fin generale de toute la Chirurgie, pour laquelle les Chirurgiens sont ordonnez, c'est la guarison des maladies, par le moyen des operations manuelles.

Respons. A la 1. Quant aux raisons proposées, il est aisé de satisfaire à toutes. A la 1. Ie respõs, que le Chirurgiẽ

ſe repoſe, apres auoir introduict la ſanté à vn corps malade, par ſes remedes, que ſi le malade recidiue, ou bien qu'il retombe en de nouuelles maladies, le Chirurgien retourne à ſon ſecours. Mais pour cela il ne s'enſuit pas que la ſanté ne ſoit la fin de la Chirurgie: car veu que la fin de l'Art eſt l'operation, les Chirurgiens doiuent touſiours operer ſur les ſubiects patiens, ſuiuant la neceſſité.

A la 2. Ie dy que le Chirurgié n'eſt point obligé à guarir, ſi ce n'eſt entant que faire ſe peut, cōme dit Guidon. C'eſt aſſez qu'il ſe ſerue de la cure palliatiue aux maladies inueterées & incurables, comme à la lepre, ſcyrrhes parfaicts, chancres &c. Et pour le regard de celles qui ſont mortelles, c'eſt aſſez qu'il face ſon deuoir en hōme de bien, ſuiuant ce que l'Art commande: *non eſt in poteſtate medici, ſemper releuetur vt æger.* *A la 2.*

A la 3. Ie reſpons, que toutes les operations du Chirurgien ne tendent qu'a vne fin generale, qui eſt la guariſon. Et d'autant que les cauſes des maladies ſont le plus ſouuent internes, le Chirurgien eſt contrainct de faire des inciſions, leſquelles ſeruent auſſi par fois, à deſcouurir les affectiōs interieures des parties: ou pour quelque autre neceſſité: car iamais il ne cauſe aucun mal au corps par ſes operations, que pour l'eſperance, d'vn plus grand bien. *A la 3.*

A la 4. nous diſons, ſuiuant les fondemens ſuppoſez, qu'en la Chirurgie il faut recognoiſtre double fin, l'vne de l'art, & l'autre de l'artiſan. La verité eſt que la premiere intention du Chirurgien eſt de guarir s'il peut: & la ſeconde de gai- *A la 4.*

gner sa vie par l'exercice de sa charge. Toute peine merite recognoissance, & faut qu'vn chacun viue de son mestier. Mais pourtant le profit n'est pas la fin de la Chirurgie, mais seulement du Chirurgien.

A la 5. A la 5. il faut dire que l'operation manuelle, c'est l'action du Chirurgien, mais non pas la fin, car icelle se rapporte à la guarison des maladies.

A la 6. A la 6. ie respons, que la santé est vn effect de la nature & de l'art aussi: car la nature seule est foible, mais secourue par les remedes de la Chirurgie, elle guarit.

A la 7. Finalement, ie dy à la derniere, que la fin de la Chirurgie est semblable à celle de la Medecine, par ce que c'est vne partie d'icelle: mais pourtant les artisans y paruiennent par diuers moyens: car le Chirurgien ne vise à la santé que par ses operations, & le Medecin auec vne plus ample practique & cognoissance.

Donc la santé est la Fin de la Chirurgie.

QVESTION SEPTIEME.

A sçauoir, S'il n'y a que trois operations Chirurgicales, Separer le continu, ioindre le separé, & oster le superflu?

LA Chirurgie (suiuant l'etymologie du mot) est definie par Gal. Vn industrieux mouuement de la main asseurée, auec experience: par où il appert que la principale necessité de

ceste science, depend de l'operation manuelle, comme estant l'action particuliere du Chirurgien, par le moyen de laquelle il introduit la santé, en guarissant les maladies. Or à fin que la doctrine generale des operations demeure esclaircie, i'examineray deux questions : l'vne sur les differences ; & l'autre sur la necessité ; reseruans celles des operations particulieres à leur lieu. Le Guidon diuise les operations de la Chirurgie, qui se practiquent pour la guarison des maladies, en trois differences : la premiere, dit-il, est de separer le continu, par incision, & scarification : la seconde de ioindre le separé, par consolidation, aux playes & vlceres : la troisiesme d'oster le superflu : comme de retrancher vn membre gangrené ; tirer hors les pierres de la vescie, les balles & autres choses estrāges. Plusieurs n'ap- *1. Opin.*
prouuēt pas vne telle diuision des operations, & pensent qu'il y en a d'autres differences. Ce qu'ils demonstrent par les raisons suiuantes.

L'artifice & le moyen d'adiouster au corps, ce *1. Rais.*
qui defaut par nature, ou par accident, est vne operation chirurgicale, comme de refaire les nez, aureilles, de remettre des dents, & autres. Or est-il que telles operations, ne peuuent estre comprinses soubs les trois differences cy dessus proposées. Donc la diuision est imparfaicte.

L'application des ventouses seiches, les ligatu- *2. Rais.*
res, & frictions, sont operations chirurgicales. Or icelles ne diuisent point le continu, n'unissent pas le separé, & n'ostent rien de superflu. Donc la diuision est manque.

3.Rais. Les Chirurgiens agissent sur les corps malades pur purgations, regimes, & decoctions sudorifiques: Or telles actions ne sont pas operations manuelles de la Chirurgie, d'autant que c'est la nature qui purge, qui se nourrit, & qui prouoque les sueurs. Donc la diuision n'est pas receuable.

4.Rais. L'embellissement de la face est vne action manuelle du Chirurgien, selon Guid. au 2. chap. de la 2. doctrine du 6. Traicté. Or est-il que telle operation ne peut estre aucunement comprinse soubs les trois autres. Donc la diuision est nulle.

5.Rais. Les Chirurgiens peuuent guarir les playes par paroles auec *l'vnguentum armarium*, & arrester le flux de sang, suyuant l'experience. Mesmes le Roy de France guarit les Escrouëlles par simple attouchement. Or telles actions ne sont pas du nombre des trois proposées: Donc la diuision est manque.

6.Rais. Les Chirurgiens operent aux tumeurs par suppuratifs, anodins, lenitifs & autres. Or l'actiõ de ces medicamens là ne separe point le continu, &c. Donc la diuision n'est pas bonne.

7.Rais. Maistre Ambroise Paré en sa Chirurgie, recognoit cinq differences d'operations, sçauoir est, ioindre le separé: separer le continu: remettre en sa place ce qui est sorti: adiouster ce qui defaut: & oster le superflu. Donc la diuision de Guidon est nulle.

2. Opin. Nous autres au contraire tenons que la diuision proposée, est parfaicte, & qu'elle comprent soubs elle toutes les actions, & operations chirurgicales. Or pour illustrer ceste matiere, nous mettrons

mettrons en auant les fondemens, & conclusions necessaires pour son intelligence.

Nous pouuons definir Operation chirurgicale, vne action artificielle & industrieuse, de la main du Chirurgien, tendant à la guarison des maladies. En icelle nous deuons considerer quatre choses; sçauoir est l'agent principal, qui est le Chirurgien: l'agent particulier, qui est la main: l'instrument propre, qui sert de moyen, sçauoir est le fer, ou le medicament: & finalement, le patient. 1. *Fond.*

Guidon dit que pour operer auec asseurance, & vtilité, il faut considerer quatre choses en toute operation: La premiere est, la qualité & nature de l'operation: sçauoir si c'est solution de continuité, ou substraction de membre &c. La seconde, pourquoy elle se faict: La troisiéme; si elle est necessaire: & la quatrieme, comment, & par quel moyen est-ce qu'il la faut executer. 2. *Fond.* *Guid.*

Les operations de la Chirurgie, ne se peuuent parfaire, sans instrumens, suyuant Guidon: Or d'iceux les vns sont communs, les autres propres. Des communs les vns sont medicinamens, comme regimes, potions, vnguens & c. les autres ferramés, comme rasoirs, lancettes, cizeaux. Les propres sont particuliers à certaines parties, comme le trepan à la teste, &c. 3. *Fond.* *Guid.*

De tous ces Fondemens, nous pouuons tirer la conclusion suiuante.

Les operations manuelles, qui sont practiquées sur le corps humain par les Chirurgiens, auec les instrumens necessaires, & suiuant les considerations proposées, ne se peuuent faire, *Concl.*

qu'en trois façons; la premiere eſt, en diuiſant le continu des parties: la ſeconde en ioignant ce qui eſt ſeparé en icelles: & la troiſieme en oſtant le ſuperflu.

Reſponſ. A la 1. Quant aux raiſons propoſées, ie reſpons à la premiere que de remettre au corps, ou à ſes parties ce qui defaut, eſt vne operation comprinſe ſoubs l'vne des trois, qui eſt de ioindre le ſeparé, lors qu'il defaut par accident, comme ſi par bleſſure, le nez, ou les aureilles ſont ſeparées. De ces operations particulieres, nous en traicterõs amplement en ſon lieu.

A la 2. A la 2. Ie dy que les ventouſes, en attirant, inſenſiblement oſtent le ſuperflu, par l'exhalation qui s'en faict: les frictions auſſi en diſſipent: & quant aux ligatures, elles cauſent ſolutiõ de continuité, par la reſtraincte, & les douleurs.

A la 3. A la 3, il faut dire, que les medicamẽs, regimes, dietes, ſont inſtrumens, pour oſter les humeurs ſuperflues du corps, à fin de deſcharger la nature, & paruenir pluſtot à la guariſon.

A la 4. A la 4. Ie reſpons, que l'action du Chirurgien pour l'embelliſſement, conſiſte à oſter la craſſe du viſage, qui eſt ſuperflue, & à guarir les maladies, qui l'enlaidiſſent, comme verrues, lentilles, coupperouſe & autres, leſquelles demandent guariſon.

A la 5. A la 5. Ie dy que les playes, & flux de ſang, ne ſe peuuent guarir, ou arreſter naturellement, de parole, mais par les enchantemens. Ie m'en remets aux ſorciers & magiciẽs, qui guariſſent par puiſſance extraordinaire. Et quant à la guariſon des eſcrouëlles, ie reſpons que c'eſt vn priui-

lege du Roy de France,lequel miraculeusement, par vne grace diuine,faicts ces effects.

A la 6.Ie dy que les remedes suppuratifs,preparent la matiere pour estre purgée, comme superflue:les anodins vnissent le diuisé,car la douleur cause solution de continuité, & les lenitifs adoucissent la solution aussi. A la 6.

Finalement nous respondons à l'authorité de Paré,qu'il y a deux differences superflues; car remettre en sa place ce qui est sorti, c'est ioindre le separé, comme aussi adiouster ce qui defaut, par accident. A la 7.

Donc il n'y a que trois differences d'operations chirurgicales.

QVESTION HVITIEME.

A sçauoir, Si les trois operations chirurgicales proposées, sont necessaires pour la guarison des maladies?

APres auoir disputé sur les differeces des operations chirurgicales en general:il est maintenant à propos de sçauoir si leur vsage est necessaire, pour la conseruation de la santé, & guarison des maladies. Or sur ceste difficulté, ie treuue deux opinions contraires, dont l'vne est affirmatiue, & l'autre negatiue: Ceste cy est soustenue de plusieurs, qui estiment que la solution de continuité, est dangereuse au corps: l'vnion du diuisé, inutile, ou impossible: & la substraction 1. Opin.

des choses superflues, non necessaire. Les raisons qu'ils produisent sont telles.

1. Rais. Le Chirurgien doit operer pour guarir, & non pas pour causer de nouuelles maladies. Or par la separation de continuité, il cause de nouuelles maladies, comme il est notoire: car rompant l'vnion qui est la santé des parties il opere contre la santé: Dōc ceste operation sera plustot dangereuse que necessaire.

2. Rais. La castration (de laquelle faict mention Guidon en son 6. Traicté) est vne operation non necessaire, ains plustot preiudiciable & à l'espece, & à l'indiuidu. Donc telle solution, ou separation de continuité, n'aura point de necessité. Pour l'vnion du separé, elle ne se peut, ny ne se doit tousiours faire, comme ils demonstrent.

3. Rais. Les parties spermatiques (selon Hipp. Gal. & Guidon) ne se peuuent pas r'engendrer: d'autant que la vertu formatrice s'abolit apres la generation, & aussi pour le defaut de la semence. Donc l'vnion du separé demeurera frustratoire.

4. Rais. Si l'vnion du separé estoit vne operation necessaire, le Chirurgien trauailleroit à ioindre la bouche, le nez, les aureilles, & autres solutions de continuité naturelles: Or est-il, qu'il n'opere point, pour les ioindre. Donc il n'y a point de necessité à l'vnion du separé.

5. Rais. Si l'vnion du separé estoit vne operation necessaire, le Chirurgien tascheroit de guarir les hemorrhoïdes inueterees & les vieux vlceres, par consolidation: Or Hipp. le deffend au 12. Aphor. du 6. liure. Donc ceste operation n'est pas necessaire.

Pour la ſubſtraction des choſes ſuperflues, l'on peut propoſer les raiſons ſuiuantes.

La pierre eſt vne choſe ſuperflue, & dangereuſe en la veſſie. Or Hipp. en ſon *Iuſiurandum*, dit, *Neque calculo laborantes ſecabo*, d'autant que les playes de la veſcie ſont mortelles, comme il dit ailleurs. Donc il n'eſt pas touſiours neceſſaire d'oſter le ſuperflu. 6. Raiſ.

Les parties monſtrueuſes ſont ſuperflues au corps, comme d'auoir quatre bras, quatre iambes, ſix doigts, & autres. Or le Chirurgien n'employe pas ſon action à les retrancher. Donc ce n'eſt pas vne operation neceſſaire. 7. Raiſ.

Nous autres au contraire tenons pour la partie affirmatiue, & croyons que ces trois operations, ſont abſolument neceſſaires en la Chirurgie pour guarir les maladies: C'eſt l'opinion de tous les Autheurs, & particulierement de noſtre Maiſtre Guidon: Apres, l'experience ordinaire teſmoigne le proffit de ces operations, aux ſaignées, ouuerture d'apoſtumes, conſolidation de playes & vlceres: amputation des choſes ſuperflues, &c. Or pour rendre la verité de ceſte opinion plus claire, nous propoſerons quelques fondemens & concluſions neceſſaires. 2. Opin.

En l'operation qui ſe faict par ſolntion de continuité, l'intention du Chirurgien n'eſt pas ſimplement de rompre l'vnion du cuit, & des autres parties: mais de donner ouuerture & paſſage aux cauſes internes des maladies (comme il paroiſt en la ſeignee, & ouuerture des apoſtumes) ou pour deſcouurir quelque indiſpoſition cachée, 1. Fond.

comme à l'incision cruciale de la teste, & ainsi des autres.

2. Fond. La separation de continuité aux parties, ou elle est naturelle & necessaire, comme celle de la bouche, du nez, & autres qui seruent au passage des excremens : ou accidentaire & cõtre nature, comme celle des playes, vlceres, & autres.

3. Fond. Ce qui est de superflu au corps, ou c'est vne partie d'iceluy, comme vn troisiesme bras, deux natures, comme aux hermaphrodites; vn bras gangrené: ou c'est vne humeur pourrie & excrementeuse, comme est le pus, la pierre, ou quelque autre matiere estrange.

De ces trois Fondemens nous pouuons tirer les conclusions suiuantes.

1. Concl. La solution de continuité est vne operation necessaire, pour l'euacuation des humeurs & vapeurs qui causent les maladies ; ou pour oster quelque chose estrãge: ou pour descouurir quelque indisposition cachee.

2. Concl L'vnion des parties separées contre nature, par les maladies, est necessaire.

3. Concl. La substraction des choses superflues est necessaire pour les matieres estranges, & humeurs corrompues ; Mais pour les parties adherantes, auant que d'operet, il faut aduiser si elle se peut faire sans danger de vie, & y apporter toute la preparation conuenable pour les accidens.

Respons. A la 1. Il reste maintenant de respondre aux raisons proposées. Quant à la premiere ie respons suyuant le premier fondement, que le Chirurgien cause de petites maladies, pour oster les causes

des plus grandes, & non pas ſimplement pour rompre l'vnion,& la ſanté des parties.

A la 2. Ie dy que la Caſtratiõ eſt vne operation neceſſaire aux perſonnes qui deſirent de conſeruer la voix, & ſatisfaire au vœu de chaſteté: Meſmes c'eſt vn remede à la lepre, par vn refroidiſſement vniuerſel. A *la* 2.

A la 3. Il faut dire que l'vnion & regeneration ſe faict aux parties ſpermatiques, non pas ſelon la premiere intention de nature, comme nous monſtrerons au ſecond liure de nos Queſtions: mais ſelon la ſeconde, comme il ſe voit aux cicatrices. A *la* 3.

Pour la 4. Ie reſpons ſuyuant le ſecond fondement, que ce ſont ſolutions naturelles & neceſſaires, leſquelles ne requierent pas l'vnion. A *la* 4.

A la 5. il faut dire que les Chirurgiens ne doiuent pas guarir certaines ſolutions de continuité, pour empeſcher la naiſſance d'vn plus grand mal, lequel ſuiuroit la ſuppreſſion des mauuaiſes humeurs, qui séuacuent par les vlceres & hemorrhoïdes inueterées: la guariſon deſquelles causeroit des manies, melancholies, & autres (cõme dit Hipp.) c'eſt pourquoy il les faut laiſſer couler pour ce reſpect. Mais non pas que l'indication de la maladie ne perſuade l'vnion. A *la* 5.

A la 6. Ie reſpõs, qu'Hippoc. ne defend pas l'inciſion, de la veſcie pour oſter la pierre, mais il en r'enuoye l'execution aux operateurs experimentez, d'autant que le plus ſouuent, telles operations ſont dangereuſes & mortelles. A *la* 6.

Finalement à la derniere, Ie dy ſuiuant le dernier fondement, qu'en la ſubſtraction, & ampu-

tation des parties superflues, il faut considerer si l'operation est dangereuse, ou non : car si elle estoit mortelle, il vaudroit plus laisser viure ce que la nature a engendré au corps par abondance de matiere : mais si elle ne l'est pas, apres auoir donné ordre aux choses necessaires, le Chirurgien peut proceder, lors que la necessité le requiert.

Donc ces trois operations sont necessaires.

QVESTION NEVFIEME.

A sçauoir, Si la Pharmacie & la Diete, sont instrumens de la Chirurgie?

LA Chirurgie est definie par Guidon, Vne science, qui enseigne la maniere d'operer sur le corps humain, en consolidant le separé, incisant le continu, & ostant le superflu; guarissant les hommes entant qu'il est possible. Toutes les parties de ceste definition ont esté examinées, aux questions precedentes; il reste maintenant de passer outre aux autres difficultez, qui nous restent à resoudre sur le Chap. Singulier. La premiere sera, A sçauoir, si la Diete & la Pharmacie,
1. Opin. sont instrumens de la Chirurgie, comme le Guidon escrit. Plusieurs ne peuuent consentir à ceste opinion, pour les raisons suyuantes.

1. Rais. La Pharmacie, la Diete, & la Chirurgie, selon Guidon & Gal, sont les trois instrumens generaux de la Therapeutique; l'vn pour les medi-

camens, l'autre pour le regime de vie, & le troisieme pour les operations manuelles. Donc il n'est pas raisonnable, que la Diete, & la Pharmacie soyent dicts instrumens de la Chirurgie.

Si la Chirurgie, & la Diete, estoient instrumés de la Chirurgie, il s'ensuiuroit que le Chirurgien auroit la cognoissance particuliere de tous les medicamens, alimens, & des autres choses non naturelles: Or est-il qu'il ne l'a pas: comme il est tout notoire par l'experience. Donc la Diete, & la Pharmacie, ne seront pas instrumens de la Chirurgie. 2. Rais.

La Pharmacie est vn art separé de la Chirurgie, & exercé par des artisans separez, qui disputent de la presseance auec les Chirurgiens, comme l'on verra en la question suyuante: Donc icelle ne sera point instrument de la Chirurgie. 3. Rais.

Les arts qui sont plus nobles & necessaires, ne doiuent pas seruir d'instrumens à ceux là, qui sont moins nobles, & necessaires. Or la Pharmacie est plus noble, & necessaire, à raison des medicamens, sans lesquels la Chirurgie demeure inutile: & la Diete, à raison des alimens, qui conseruent la vie; Donc la Diete, & la Pharmacie, ne seront point instrumens de la Chirurgie. 4. Rais.

Nous autres au contraire tenons, que la Diete, & la Pharmacie sont instrumens de la Chirurgie, entant qu'icelle se sert des alimens, pour la nourriture de ses malades: & des medicamés, pour la guarison des maladies. C'est l'opinion de Guidon, laquelle nous rendrons plus claire, par les fondemens, & conclusions suyuantes. 2. Opin.

La Pharmacie se peut considerer en deux fa- 1. Fond.

çons:ou comme ſcience ſeparée, & exercée par les Pharmaciens, laquelle conſiſte à bien, & deuëment cognoiſtre élire, preparer, & mixtionner les medicamens: Ou bien, comme instrumét de la medecine, entant qu'elle prepare les remedes qui ſeruent à la guariſon des maladies.

2. Fond. La Diete ſe conſidere doublement: ou pour vne generale & parfaicte cognoiſſance des ſix choſes non naturelles, ſçauoir eſt de l'air, viandes & breuuage; ſommeil, & veilles; mouuement & repos; paſſions de l'ame; excretions & retétions: ou pour vn particulier vſage, & ordonnance de regime, ſuiuant la neceſſité des maladies.

De ces deux Fondemens, ie tire les deux concluſions ſuyuantes.

1. Concl. La Pharmacie entant que ſcience, n'eſt point inſtrument de la Chirurgie, mais à raiſon des medicamens qu'elle prepare, pour ſeruir aux operations chirurgicales, nous la pouuons dire inſtrument de la Chirurgie.

2. Concl. La Diete, ſelon ſa generale cognoiſſance, & vſage, eſt inſtrumét de la Medecine: mais eſtroictement conſiderée, elle ſert en la Chirurgie, pour le ſeruice des malades que les Chirurgiens traictent.

Reſponſ. Il reſte de ſatisfaire aux obiections propoſées.

A la 1. Quant à la premiere, ie reſpons que la Pharmacie eſt vn des inſtrumens generaux de la Medecine: mais pourtant elle ne laiſſe pas de ſeruir à la Chirurgie, entant qu'elle diſpenſe les medicamens neceſſaires pour ſes operations.

A la 2. A la 2. ie dy que le Chirurgien, n'a point la generale cognoiſſance des choſes non natureles,

comme le Medecin, mais il les doit cognoistre (ſelon Guidon) entant qu'elles ſeruent à la guariſon des maladies, que les Chirurgiens traictent.

A la 3. Ie reſpons, que la ſolution a eſté donnée, au premier Fondement. *A la 3.*

Finalement à la derniere, ie dy, que tous les trois inſtrumens de la Medecine ſont nobles, & neceſſaires : mais pour la particuliere diſpute de la Chirurgie & Pharmacie, nous en traicterons en la queſtion ſuiuante. *A la 4.*

Donc la Pharmacie & la Diete, ſont inſtrumens de la Chirurgie.

QVESTION DIXIEME.

A ſçauoir, Si la Chirurgie eſt plus noble, que la Pharmacie?

BIen que ceſte queſtion ne ſoit pas propoſée au Chap. Singulier ; neantmoins d'autant que les Chirurgiens, & Apothicaires ſont d'ordinaire en diſpute, ſur la nobleſſe de leurs profeſſions : c'eſt pourquoy, nous taſcherons de reſoudre ici ceſte difficulté.

Les Pharmaciens tiennent que leur faculté eſt plus noble, que la Chirurgie, pour les raiſons ſuiuantes. *1. Opin.*

1.Raiſ. Par la neceſſité on iuge de la nobleſſe des arts, & ſciences : Or eſt-il que la Pharmarcie eſt plus neceſſaire que la Chirurgie, d'autant qu'elle prepare & mixtionne les remedes, ſans leſquels la Chirurgie ne peut proceder à la guariſon des maladies : Donc la Pharmacie ſera plus noble.

2.Raiſ. La nobleſſe des ſciences, depend de l'excellence du ſubiect, & de la matiere qui eſt traictee en icelles. Or outre le ſubiect general (qui eſt le corps humain, pour la ſanté duquel la Pharmacie trauaille, comme la Chirurgie) elle a la cognoiſſance particuliere des plantes, animaux, & mineraux, qui eſt du tout noble & agreable. Donc la Pharmacie, ſera plus noble que la Chirurgie.

3.Raiſ. L'antiquité du ſubiect des arts, eſt vn teſmoignage de leur nobleſſe : Or eſt-il que le ſubiect particulier de la Pharmacie (qui eſt le medicament) a eſté pluſtot creé, que l'homme meſme : car les plantes, animaux, & mineraux furent faicts auant que luy. Donc la Pharmacie ſera plus noble.

4.Raiſ. Les ſciences tant plus elles ſont dangereuſes, & malfaiſantes, tant plus elles ſont ignobles, & mechaniques : Or eſt-il que la Chirurgie eſt dangereuſe, & malfaiſante au corps humain par ſes operations manuelles, qui cauſent des douleurs & autres facheux accidens : la Pharmacie au contraire, fournit des remedes, pour luy reſtaurer les forces, oſter les cauſes des maladies, & adoucir les accidens : Donc elle ſera plus noble.

5.Raiſ. Auic. Au 4. Fen, du 1. canon, dit : que la Medecine eſt accomplie par trois moyens, ſçauoir

eſt par la Diete, Pharmacie, & Chirurgie: par où il appert, que la Pharmacie precede la Chirurgie; & que, par conſequent, elle eſt plus noble.

Nous autres au contraire, tenons que la Chi- 2. *Opin.*
rurgie comme la plus noble, tient le ſecond rang en la Medecine, & ce pour pluſieurs raiſons, que ie deduiray preſentement: En premier lieu, à 1. *Raiſ.*
cauſe de l'excellence de ſon propre ſubiect, qui eſt le corps humain: au lieu que la Pharmacie, n'a que le medicament. La 2. c'eſt à cauſe de la 2. *Raiſ.*
partie theorique de la Chirurgie, par le moyen de laquelle les Chirurgiens ſçauent, & peuuent conſulter des maladies, non ſeulement entre eux, mais auſſi auec les Medecins: au lieu que les Pharmaciens ne regardent qu'à la preparation, & mixtion des medicamens. La 3. c'eſt par ce 3. *Raiſ.*
que les Chirurgiens ordonnent chez les Apothicaires, & commandent les remedes neceſſaires. La 4. c'eſt pour la neceſſité de la fin, qui eſt 4. *Raiſ.*
le ſanté, pour laquelle les Chirurgiens operent *proximè, non remotè*, comme les Apothicaires, qui ne s'arreſtent qu'à l'execution des ordonnances 5. *Raiſ.*
des Medecins & Chirurgiens. Finalement par couſtume obſeruée, les Chirurgiens precedent les Pharmaciens. Ce n'eſt pas pourtant que la Pharmacie, ne ſoit vne partie de la Medecine treſ-neceſſaire, & fort agreable, comme nous ferons voir en nos queſtions Pharmaciennes; Mais pour le preſent, ie ſuis obligé à ſouſtenir la Chirurgie. Et quant aux raiſons propoſées: ie *Reſponſ.*
reſpons à la premiere, qu'à la verité les remedes *A la* 1.
ſont fort neceſſaires au Chirurgien, & par conſequent l'art, qui les diſpenſe: mais pourtant il

ne faut pas tirer vne consequence de noblesse, pour ceste necessité ; car de ceste façon, tous les arts mechaniques, qui seruent à la nourriture de l'homme, & à sa conseruation seroient fort nobles: ce qui est contre la raison, & l'experience.

A la 2. A la 2. Ie dy, que par ceste obiection la Pharmacie demeure moins noble : par ce que son vray & propre subiect n'est que le medicament: au contraire le naturel subiect de la Chirurgie c'est le corps humain, qui est de beaucoup plus excellent. Et bien que la Pharmacie le considere, ce n'est que par accident, entant que ses medicamens lui seruent: mais non pas qu'elle en aye la parfaicte cognoissance, comme la Chirurgie. Quant est des plantes, animaux & mineraux ; la Pharmacie n'en ha qu'vne science exterieure, & sensible, pour les preparer, & mixtionner, suiuant l'ordonnance des Medecins, & aussi des Chirurgiens, lesquels en doiuent auoir vne plus entiere cognoissance : comme dit Guidon, en son Antidotaire.

A la 3. A la 3. Ie respons, que la consequence n'est pas bonne : car de ceste façon, le medicament seroit plus noble que l'homme. Mais il faut croire que les sciences, qui regardét l'estat du corps humain, sont plus illustres, que celles qui preparent les choses, qui ne sont faictes, que pour son vsage.

A la 4. A la. 4. Ie dy que la Chirurgie ne faict mal, que pour vn plus grand bien : car les operations ne tendent qu'à la santé future, pour vn petit mal present.

A la 5. Finalement à la 5. Ie respons qu'Auic. a nommé plustot les medicamens, que les operations; non

pas pour monstrer que la Pharmacie est plns noble que la Chirurgie, mais par ce que c'est la plus ordinaire partie de la Medecine, apres la Diete.

Donc la Chirurgie, est plus noble, que la Pharmacie.

QVESTION ONZIEME.

A sçauoir, Si la cognoissance des choses naturelles, & non naturelles (comme de celles, qui sont contre nature) appartient aux Chirurgiens?

LA Medecine est, communement diuisée en cinq parties: La premiere d'icelles est la Phisiologie, laquelle traicte des choses naturelles, sçauoir est, des elemens, temperamens, parties, humeurs, facultez, functions, esprits, & chaleur naturelle. La secōde c'est la Pathologie, qui traicte des choses contre nature, sçauoir est, des maladies, causes, & accidens d'icelles. La troisieme, c'est la Simiotique, qui traicte des signes diagnostiques, & prognostiques. La quatrieme, l'Iginie, laquelle conserue la santé par le legitime regime des six choses appellées non naturelles: sçauoir est de l'air; du boire, & du manger: du dormir, & veiller: du mouuement & du repos: des excretions & retentions: de Venus & des passions de l'ame: La cinquieme, c'est la Therapeutique, ou curatiue, laquelle se sert de la Diete, Chirurgie, & Pharmacie. Maintenāt la question est, Si le Chirurgien doit auoir la cognoissance des choses naturelles, & non naturelles

Diuision de la Medecine.

comme de celles qui sont contre nature, selon
1.Opin. que Guidon escrit en son Chap. Singulier. A la verité, il semble que telle cognoissance n'est pas de leur art, pour les raisons suiuantes.

1.Rais. Les Sciences doiuent auoir leurs cognoissances limitees, & non confuses : Or la consideration des choses naturelles, n'appartient qu'au Physicien, ou au Medecin. Donc le Chirurgien, qui est vn artisan separé : ne peut, ni ne doit en auoir la cognoissance.

2.Rais. Si la cognoissance des choses naturelles appartenoit au Chirurgien, Guidon en auroit traicté amplement en sa Chirurgie, car il n'a rien oublié de ce qui est de la perfection de l'art. Or est-il qu'il n'en parle point en son liure. Donc c'est vn tesmoignage, que telle science n'appartient pas aux Chirurgiens.

3.Rais. L'experience tesmoigne, que quasi tous les Chirurgiens sont ignorans en ces matieres, & ne sçauent que c'est que de la Physiologie, mesmes l'on ne leur en apprent pas la cognoissance. Dóc elle ne leur est point necessaire.

4.Rais. Guidon au 1. Chap. de l'Anatomie, dit que le Chirurgien doit ignorer la temperature des parties, & la laisser aux Philosophes naturels. Donc toute l'histoire des choses naturelles ne leur est pas necessaire.

5.Rais. Les Arts mechaniques, ne se doiuent r'apporter, qu'à l'operation : Or la Chirurgie, est vn art mechanique, comme dit Falco en ses Obseruations : d'autant qu'elle consiste en l'action. Donc elle ne recerchera point la cognoissance des choses naturelles, & non naturelles.

Nous

Nous autres au contraire, ſuiuant l'opinion de Guidon, eſtimons, qu'vn habile Chirurgien doit ſçauoir les principes de la Medecine, comme dit Auic. & auoir la cognoiſſance des choſes naturelles, & non naturelles, entant qu'elles ſeruent à la conſeruation de la ſanté, & à la guariſon des maladies. Or à fin de conclurre ceſte queſtion auec plus d'authorité & de verité, ie ſuppoſeray les Fondemens qui s'enſuiuent. 2. *opin.*

Il y a trois differences de Chirurgiens; les vns ſont ſimplement Empiriques, leſquels ont trois conditions: *Bene mentiri, audacter interficere, & pecunias extorquere:* Les autres ſont communs, & ſçauent aſſez groſſierement quelque choſe de la theorie, & practique chirurgicale: Les derniers ſont Maiſtres iurez, parfaicts, & vrayement raiſonnables, qui ſont fondez ſur la ſcience, & l'experience. 1. *Fond.* *Trois ſortes de Chirurgiens.*

La cognoiſſance des choſes naturelles, & non naturelles eſt double; ſçauoir ample, ou generale, laquelle appartient aux Medecins: & celle qui eſt reſtraincte & particuliere; qui peut eſtre permiſe aux Chirurgiens. 2. *Fond.*

De ces deux Fondemens, ie tire ceſte Concluſion.

Les Chirurgiens empiriques, & communs, mépriſent la cognoiſſance des choſes naturelles, & non naturelles; Mais les raiſonnables en recerchent vne ſcience moderée, & reſtreinte, entant qu'elle ſert à la guariſon des maladies chirurgicales. *Concl.*

Il reſte de ſatisfaire aux obiections propoſées. Quant à la premiere, ie reſpons, que les Phyſi- *Reſp. A la 1.*

ciens & Medecins, ont la ſouueraine & generale cognoiſſance des choſes naturelles, & non naturelles, mais les Chirurgiens les cõſiderent auec retenue: entant qu'elles peuuent ſeruir à cõſeruer la ſanté & guarir les maladies, cõme il a eſté dit.

A la 2. Ie dy, que Guidon n'en traicte pas particulierement, par ce que proprement, ce n'eſt pas du ſubiect de la Chirurgie; mais il dit que le Chirurgien doit eſtre inſtruict aux principes de la Medecine, & acquerir en icelle ceſte cognoiſſance.

A la 3. Ie reſpons qu'il y a plus de Chirurgiens communs & empiriques, que de raiſonnables. C'eſt pourquoy la plus part ignorẽt ceſte ſcience, mais pourtant ce n'eſt pas à dire, qu'elle ne leur ſoit bien neceſſaire.

Pour l'authorité de Guidon, Ie dy auec luy qu'il n'eſt pas neceſſaire, qu'vn Chirurgien penetre à la parfaicte ſcience des temperamens des parties, par ce que cela appartiẽt aux Medecins, mais il en peut auoir vne cognoiſſãce reſtraincte.

Finalement à la 5. Ie reſpons que la practique de la Chirurgie eſt mechanique aux empiriques, qui n'ont point de ſciẽce: mais aux raiſonnables, qui ont la theorie, elle eſt ſpeculatiue, & actiue.

Donc la cognoiſſance des choſes naturelles & non naturelles, eſt neceſſaire aux Chirurgiens.

QVESTION DOVZIEME.

A sçauoir, Si les Indications sont necessaires aux operations Chirurgicales?

LA perfection du Chirurgien ne depend pas seulement de la cognoissance des maladies & des remedes necessaires: mais aussi du moyen de s'en sçauoir seruir, suiuant les Indications curatiues: *Omnis methodus conseruatiua, & curatiua*, dit Gal. au 2. de la Meth. *Indicationibus completur.* C'est en cela principalemẽt que les Empiriques sont recognus entre les vrais Chirurgiens, d'autant qu'ils se seruent de leurs remedes, sans auoir autre guide, qu'vne aueuglée experience: Là où les vrais Chirurgiens suiuent, par le moyen de la raison, les Indications curatiues, pour operer, & guarir auec plus d'asseurãce. Celuy qui ignore la science generale, & particuliere des Indications, ne sçauroit prescrire les remedes, ni proceder en ses operations, que temerairement, & sans art. Ce sont les moyens entre les maladies, & les remedes, qui nous monstrent le chemin pour bien, & deuëment proceder à la guarison. Or contre la verité de ceste doctrine, plusieurs Empiriques ne laissent pas de croire au contraire, que les Indications curatiues ne sont pas necessaires aux operations de la Chirurgie. Ce qu'ils taschent de verifier, par les raisons qui s'ensuiuent. 1. *Opin.*

L'experience, est la plus asseuree guide en la 1. *Rais.*

guarison des maladies, comme estant vne memoire des choses, que l'on a desia essayées. Or est-il qu'icelle n'a pas besoin d'aucune indication, mais seulement de l'vsage des remedes experimentez. Donc les indications seront inutiles aux Chirurgiens, pour operer manuellemẽt.

2.Rais. Les indications presentent les remedes propres à guarir les maladies: Or les operations proposent d'en faire de nouuelles, en separãt le continu, & retranchant le superflu, comme il est notoire. Donc icelles ne serõt pas necessaires pour faire les operations.

3.Rais. Si les indications estoient necessaires pour les operations, l'execution des remedes suiuroit leur demonstration, car autrement elles seroiẽt prinses en vain. Or est-il que d'ordinaire il y a des contr'indications, qui rompent & empeschent ceste necessité, comme l'on experimente, en la practique des maladies. Donc elles ne seront pas necessaires.

4.Rais. Les maladies incurables ne laissent pas d'auoir leurs indications. Or est-il qu'en icelles il n'y a point de necessité; Donc elles ne seront pas tousiours necessaires.

5.Rais. Selon Gal. les indications sont les Crises & Iugemẽs des maladies, au liure *De indicationibus*. Or est-il que les Crises n'indiquent pas les remedes, & ne paroissent qu'à la fin des maladies; Donc ceste necessité est frustratoire.

2.Opin. Nous autres au contraire, suiuant la doctrine de Gal. & de nostre Guidon, tenons que les Chirurgiens, auant qu'operer, doiuent estre bien, & deuëment informez des intentions, ou indi-

cations curatiues, qui sont prinses non seulemēt, des choses contre nature, mais aussi des naturelles, & non naturelles. Or à fin de iuger au fons de ceste question, ie proposeray en general, aux fondemens suiuans, la nature & la necessité des indications.

1. Fond. Indication, en Medecine, se prent, ou pour indice des crises: ou pour intention curatiue, & de ceste façon considerée, nous la pouuons proprement definir, Vne perception, ou cognoissance des choses qui nuisent au corps (comme les maladies) & de celles qui aident & profitent, comme les remedes. Exemple: en la playe, la maladie, c'est la solution de continuité: le remede, c'est le medicament consolidant. Or en l'indication, il faut considerer deux choses, sçauoir est l'indicant, qui est la maladie, & la chose indiquée, qui est le remede. *Indicatiō* *Nota.*

2. Fond. *Differences des indications.* Les indications curatiues, ou elles sont communes, comme celles de la plethore, & cacochymie, par saignee, & purgation, d'autant qu'elles conuiennent à plusieurs causes de maladies: Ou propres, & particulieres à certaines indispositiōs, suiuant leur nature, comme si la maladie est simple, le remede l'est aussi: si elle est composée, de mesme.

3. Fond. Les indications, ou elles sont essentiellement telles, comme celles, qui sont prinses des maladies & parties malades: ou abusiuement, & au second degré, comme celles qui sont prinses des choses naturelles, & non naturelles: c'est pourquoy, on les appelle coindications, par ce qu'el-

les consentent aux premieres, & proposent quelque remede secourant.

4 Fond. Outre les Indications ordinaires, il faut cognoistre les contr'indications, qui empeschent & destournent l'vsage des remedes necessaires; comme est l'extreme foiblesse, lors que la saignée est indiquée. En outre il y a des contracoindications, qui empechent le consentemẽt, & la suitte des secondes indicatiõs, comme l'extreme vieillesse, ou l'enfance à la seignée.

De tous ces Fondemens nous tirons la conclusion suiuante.

Conclus. La cognoissance generale non seulement des Indications, & coindications, mais aussi des contraindications, & contracoindications, & aussi la particuliere, est necessaire aux Chirurgiens, en la practique de leurs operations manuelles.

Respons. A la 1. Il reste de respondre aux obiections proposées. Quant à la premiere. Ie dy, que l'experience seule est aueugle, d'autant qu'vne obseruatiõ particuliere n'apporte pas consequence, à cause de la differente constitutiõ des corps humains, & diuersité des maladies: C'est à quoy doiuent prendre garde les Chirurgiens raisonnables, & tirer les indications des indispositions cognues, pour les remedes propres, en les mettant en practique suiuant la necessité.

A la 2. A la 2. Ie respons, que les maladies qui sont faictes par les operations sont petites, & tendent à vn plus grand bien, Car les indicatiõs visent plus auant, & regardẽt à oster quelque cause interieure de la maladie, ou à oster quelque chose superflue, & inutile au corps.

A la 3. & 4. Ie respons que les indications, & les operations, se doiuent entresuiure par necessité, au curations ordinaires: mais extraordinairement ceste necessité est empeschée, ou par la maladie, lors qu'elle est incurable, ou bien à raison des contr'indications, qui rompent l'vsage des remedes, & l'execution des operations. A la 3. & 4.

Finalement à la derniere ie dy, que par les indications nous n'enrendons pas les crises, mais seulement les intentions curatiues. A la 5.

Donc les indications sont necessaires aux operations Chirurgicales,

---

QVESTION TREZIEME.

A sçauoir, Si les Chirurgiens doiuent tirer les indications, des choses naturelles, & uon naturelles, comme de celles qui sont contre nature?

CE n'est pas tout que de sçauoir en general, que les indications sont necessaires, pour bien & deuëment guarir les maladies, par les operatiõs manuelles: car il est besoing de sçauoir en particulier les choses, desquelles lesdites indications doiuẽt estre prinses: sçauoir si c'est seulement des choses cõtre nature, cõme sont les maladies, parties malades, causes, & accidens: ou bien aussi des naturelles, & non naturelles. Sur ce different il se presente l'opinion de ceux qui pensent que les indications ne se doiuent tirer que des choses contre nature seulement, 1. Opin.

& non pas des autres; Ce qu'ils demonſtent par les raiſons ſuiuantes.

1. *Raiſ.* Tout ce qui indique la curation, ſe peut guarir (ſelon Gal. au 3. de la Meth.) Or eſt-il qu'il n'y a que les choſes contre nature, qui ſoient capables de guariſon (car ce ſeroit folie de croire que les choſes naturelles, & non naturelles, comme l'air, les viandes, ſe peuſſent guarir) Donc icelles n'auront aucune indication, en la Chirurgie.

2. *Raiſ.* La contrarieté eſt la vraye qualité de l'indication (ſelon Gal. au 9. de la Meth.) car la maladie eſt contraire au corps: & le remede, à la maladie. Or eſt-il que les choſes naturelles & non naturelles, ne nous ſont pas contraires: car nous en ſommes compoſez, & nous en ſeruons, pour noſtre conſeruation. Donc d'icelles ne ſera tirée, aucune indication.

3. *Raiſ.* Les cauſes des maladies, ne peuuent pas ſeruir de remedes, comme il eſt notoire. Or eſt-il que les choſes appellées non naturelles, ſont les cauſes ordinaires des maladies: Donc on n'en pourra tirer aucunes indications curatiues en la practique de la Chirurgie.

4. *Raiſ.* Selon Gal. au 2. & 3. de la Meth. il n'y a que deux indicatiõs curatiues, deſquelles la premiemiere eſt prinſe de la maladie; l'autre, de la partie malade. Donc on n'en tirera point des choſes naturelles, & non naturelles.

5. *Raiſ.* Si les Chirurgiens tiroient indicatiõ des choſes naturelles, & non naturelles, il y auroit de la confuſion aux remedes, & à la guariſon des maladies (car la multitude des indications, qui ſeroient prinſes des elemens, tẽperamens, parties,

humeurs &c. des viandes, du boire, &c. embrouilleroient la vraye methode curatiue) Or est-il, que telle confusion seroit dangereuse: Donc telles indications, ne sont pas necessaires.

Nous autres au contraire, suiuant l'authorité de Gal. & de Guidon, tenons que les indications, ne sont pas seulement prinses des choses contre nature, mais aussi des naturelles, & non naturelles, & de leurs annexes : à fin que tout ce qui est necessaire à la conseruation de l'homme, conspire à chasser les maladies, causes, & accidens d'icelles. Or pour rendre la verité de ceste question plus apparente, ie proposeray les fondemens suiuans. 2. Opin.

Les choses naturelles sont ainsi appellées, par ce qu'elles composent la nature du corps humain: icelles sont sept en nombre, selon les Physiologiens, sçauoir est : des Elemens, temperamens, parties, humeurs, facultez, functions, & les esprits. Leurs annexes sont, l'âge, le sexe, la couleur, le temps, la region, & la coustume. 1. Fond.

Les choses non naturelles (ainsi appellées, par ce qu'elles sont logées hors de la nature du corps sensiblement) sont six en nombre; sçauoir, est l'air, le boire & manger; l'exercice & le repos; le sommeil & les veilles; les excretions & retentions; & les passions de l'ame. 2. Fond.

Il y a deux differẽces d'indications : Les vnes sont propres & essentielles, lesquelles sont tirées des maladies, causes des maladies, parties malades, & symptomes : & celles cy sont vrayement curatiues. Les autres sont accidentaires, qu'on appelle coindications, comme celles qui sont ti- 3. Fond.

rées des choſes naturelles, & non naturelles, leſquelles ſeruent & à la conſeruation du corps humain, & à la guariſon des maladies.

De ces trois Fondemens, il faut tirer ceſte concluſion.

Concl. Les vrayes indications curatiues, ne ſont prinſes, que des choſes qui ſont contre nature: Pour les coindications il eſt neceſſaire, d'en tirer des choſes naturelles, non naturelles, & de leurs annexes.

Reſponſ. Il reſte maintenant de reſpondre aux obie-*A la 1.* ctions propoſées. A la premiere il faut dire, que cela ſe doit entendre des vrayes indications, cõme il appert par le 3. Fond. & non pas des coindications, par ce que les choſes naturelles, & les autres n'indiquent que par accident.

A la 2. A la 2. Ie reſpons que les indications prinſes des choſes contre nature, demandent les remedes contraires en qualité, & en quãtité: mais celles qui ſont pour la conſeruation de l'eſtat naturel du corps, demãdent des remedes ſemblables ſi bien que la contrarieté n'eſt que pour les maladies, cauſes, & accidens d'icelles.

A la 3. A la 3. Ie reſpons, que les choſes naturelles, ſe doiuent conſiderer en deux façons; ſçauoir eſt, ou comme cauſes des maladies: lors par le mauuais regime d'icelles les corps ſont alterez: & de ceſte façon elles indiquent correction & changement de vie: Ou bien comme choſes neceſſaires à la conſeruation de la ſanté, par leur vſage temperé: & ainſi elles indiquent moderation, ſuiuant la neceſſité des maladies, ou de l'eſtat ſain.

A la 4. Ie dy que Gal. eſt vn peu confus, en la matiere des indicatiõs; C'eſt pourquoy il ſe faut tenir à ce qui a eſté dit à la concluſion, & au dernier Fondement. *A la 4.*

Finalement à la derniere, ie reſpons, que pourueu qu'vn habile Chirurgien, apres auoir recognu les choſes contre nature, conſidere de pres les naturelles, & non naturelles, il pourra, ſans confuſion, tirer ſes indications generales & particulieres, pour proceder par apres à la guariſon des maladies. *A la 5.*

Donc les Chirurgiens doiuent prendre les indications des choſes naturelles, & non naturelles, auſſi bien comme de celles qui ſont contre nature.

QVESTION QVATORZIEME.

A ſçauoir, Si en la Chirurgie, l'experience eſt à preferer à la ſcience?

IL y a deux differences de ſectes en la Chirurgie, comme en la Medecine: La premiere eſt, des generales; & la ſeconde des particulieres. Les ſectes generales ſont trois, ſçauoir eſt, l'Empirique, la Methodiq;, & la Dogmatique. L'empirique ne s'arreſte qu'à l'experiẽce, ſans ſe ſeruir de la raiſon: D'icelle Gal. recognoit trois eſpeces; ſçauoir eſt l'Imitatrice, qui monſtre le moyen ou de ſe ſeruir des remedes experimentez, ou de les laiſſer s'ils n'ont eſté approuuez ſalutaires. *Diuiſion des ſectes.* *Gal. au liu des ſectes.* *Empirique.* *Trois façons d'experience.*

l'Incidente, ou fortuite, lors que sans y penser, nous essayons quelque chose, par hazard : & la Consultatiue, lors qu'apres auoir consulté auec l'apparence, ou bien auec quelque opinion reuelée, nous faisons desseing sur l'experience de quelque remede. La Methodique est de ceux, qui proposent l'art de medicamenter fort facile, & pensent qu'il se peut apprendre dans peu de temps. Ils tiennent que la cognoissance des choses naturelles, non naturelles, & de leurs annexes, ensemble la consideration des causes generatrices des maladies est inutile & superflue. C'est pourquoy ils ne s'arrestent, qu'à ce qui paroist aux sens. Leurs maximes sont, qu'il se faut contenter de prendre les indications curatiues des maladies, lesquelles depédent, comme ils disent, de trois causes; sçauoir est, d'astrictiõ, ou suppression d'humeurs; de flux, ou euacuation; ou bien d'vne disposition moyenne & neutre : si bien qu'ils tiennent qu'en toutes maladies, il faut ou purger, ou restraindre, ou bien tenir vne moyenne voye. La Dogmatique, ou raisonnable, est de ceux qui sont fondez sur la science, ou theorie de la Medecine; & qui suiuent l'experience, par la conduitte de la raison, en ce qui est de la guaison des maladies. Galié condamne les deux premieres, comme dangereuses en general : mais en certains preceptes, il les approuue, pourueu que la methode, & l'experience, soient gouuernées par l'action de la raison. La seule secte dogmatique est la plus certaine, pour estre fondée sur la raison & l'experience, qui sont les deux colomnes de la Medecine & Chirurgie. L'vne, sans l'autre, est

Methodique.

Dogmatique.

aueugle, la raison seule n'a point d'arrest: L'experience sans raison, est foible & fallacieuse. Les sectes particulieres sont differentes, suiuant les opinions cõtraires des Docteurs, en la practique de la Medecine, & Chirurgie: comme de ceux, qui se seruent des suppuratifs aux playes: & des autres qui soustiennent leur vsage estre pernicieux, &c. Guidon dit que de son temps il y en auoit cinq; sur lesquelles ie ne m'arresteray pas, pour le present: d'autant qu'on en peut recognoistre tout autant comme il y a d'opinions & d'experiences dissemblables. *Sectes particulieres.*

Maintenant apres auoir traicté des sectes en general, & en particulier: il reste que nous venions à examiner nostre question sur la secte Dogmatique: A sçauoir, si l'experience en la Chirurgie, est à preferer à la science? Ou bien, A sçauoir, si les Chirurgiens empiriques, sont plus receuables, que les dogmatiques? Sur ceste difficulté, ie treuue deux opinions contraires: La premiere est de ceux qui preferent l'experience à la science. Ce qu'ils demonstrent par les raisons suiuantes. **1. Opin.**

Ce qui a donné la naissance à la science, & poussé la raison à l'inuenter & establir, est à preferer à la science mesme: d'autant que les principes sont plus nobles que les choses principiées. Or est-il que (suiuant Hippoc. en son liure Des preceptions, & Arist. au 1. de la Metha.) l'experience est la mere genitrice, de tous arts, comme estans faicts par aggregations, & obseruations des memoires. Donc en la Chirurgie, cõme aux autres arts, l'experiẽce sera preferable à la sciẽce. *1. Rais.*

2.Raiſ. La Fin des ſciences eſt la plus noble, & neceſſaire partie d'icelles: d'autant que, ſelon Ariſt. toutes choſes ſe r'apportent à vne cauſe finale. Or eſt-il que la fin de la Chirurgie c'eſt la pratique, laquelle conſiſte en l'experiēce des remedes. Donc icelle ſera plus noble, que la ſcience, ou theorie.

3.Raiſ. Les Arts qui tendent à l'action & operation, ne regardent que l'experience, laquelle eſt plus vtile, pour paruenir à leur perfection, que non pas la ſcience, comme dit Ariſt. au 6. des Ethiq. chap. 7. & au 1. de la Metaph. Or la Chirurgie eſt vn art, qui tend à l'operatiō particuliere. Dōc ſon experience eſt plus vtile, que ſa ſcience.

4. Raiſ. Hippoc. en ſon liure Des preceptiōs, cōmande de s'informer des femmes anciēnes, & du peuple, ſi elles ont aucune aſſeuree experience, pour s'en ſeruir contre les maladies: & Gal. cōſeille de ſuiure l'aduis des ruſtiques, parce (dit-il) qu'ils iugent librement des remedes, ſans corruption, ou hereſie. Par où il appert manifeſtement, que l'experiēce doit eſtre pluſtot recerchée, que la ſciēce.

En la vie de Gal.

5.Raiſ. Ce qui eſt fondé ſur la certitude, & ſur la verité des ſens, eſt à preferer à ce qui eſt incertain & variable. Or l'experience eſt des choſes ſenſibles, & certaines: la ſcience, au contraire, depend de la raiſon, qui eſt inconſtante, & laquelle meſmes ſe rend parfois contraire à l'experience. Donc en la Chirurgie l'experiēce ira deuant que la ſcience.

6.Raiſ. Ce qui empeche la cognoiſſance des maladies, & qui retarde leur guariſon, ne ſçauroit eſtre vtile en la Chirurgie: Or eſt-il, que la raiſon par le moyen de la ſcience s'embrouïlle au iugement des maladies & des indications, comme

on void d'ordinaire en la practique: Au contraire l'experience sans autres discours presente incontinét les remedes propres & faciles pour la guarison des maladies. Donc elle est plus noble & necessaire que la science.

La secõde opinion est de ceux qui ne gouuernent que par la science, & ne suiuét que la guide de la raison, laquelle ils preferent à l'experience. Leurs raisons sont telles. 2. Opin.

La science est le thresor de l'ame: & la raison sa plus noble action, laquelle iuge des experiences, & commande aux operations. Donc elle merite d'estre preferée à icelle. 1. Rais.

Selon Hipp. au 1. des Aphor. l'experience est fallacieuse: Or la raison auec la sciéce est certaine, par ce qu'elle a la parfaicte cognoissance des effects & des causes. Donc la science ira deuant. 2. Rais.

Si l'experience estoit à preferer à la science, les Empiriques precederoiét les Dogmatiques. Or est-il qu'ils sont condamnez par Gal. & tous les Medecins. Donc la science est plus noble. 3. Rais.

La practique, ou l'experience des remedes & des operations, ne se peut, ni ne se doit faire sans les indicatiõs curatiues, cõme dit Guid. au Chap. Sing. Or les indicatiõs depẽdét de la sciéce & cognoissãce des choses naturelles, nõ naturelles, & contre nature. Donc l'asseurance des remedes & de l'experience, depend de la science, & par consequent elle est moins noble. [La 3. opinion, à laquelle ie m'accorde, est de ceux qui tiennent que la sciéce & l'experience sont les deux fondemẽs de la Chirurgie, egalemẽt nobles & necessaires, l'vne pour la raisõ, l'autre pour les sens: & tous les deux pour la verité & necessité des arts. 4. Rais. 3. Opin.

L'vne sans l'autre cloche, comme il a esté dit cy dessus. Bien est vray que pour l'ordre des doctrines, la science precede l'experience, & la theorie la practique, pour euiter la confusion. Or à fin que la verité de ceste opinion paroisse plus claire, nous proposerons les Fondemens & Conclusions necessaires.

1. Fond. Arist. au chap. 1. du 1. liu. de sa Metaph. dit, que la memoire de plusieurs effects semblables aux sentimens, a faict naistre l'experience: & que par apres la cõception de plusieurs experiences particulieres, a fondé les opinions, desquelles l'ame a establi les reigles vniuerselles, & les arts. Gal. definit l'experience, Vne memoire des choses, que l'on a souuent veuës & essayées, auec semblable effaict. D'icelle il y a trois differẽces, comme il a esté dit cy dessus, sçauoir est l'imitatrice, fortuite, & consultatiue.

2. Fond. La science, & l'experience peuuent entrer en comparaison en trois choses: la premiere est à raison de l'inuention: la seconde pour l'ordre de la doctrine; & la troisieme pour la necessité, qui est la fin de la Chirurgie.

De ces deux Fondemens, il faut tirer ceste conclusion generale.

Concl. La theorie, & la practique de la Chirurgie, ne doiuent pas entrer en conference sur l'excellence, d'autant que ce sont les deux parties constituantes vn mesme art. Neantmoins s'il faut iuger de la preference, nous disons que l'experience, eu égard à l'inuention, & à la necessité finale, sera plus vtile, comme dit Arist. au 1. de la Metaph. Mais si nous auons égard à l'ordre de la doctrine, & au

& au contentement de l'ame, la ſcience precede & eſt plus noble que l'experience, d'autant qu'il faut ſçauoir, & cognoiſtre deuãt que practiquer.

Il reſte maintenant de reſpondre aux obiections de la premiere opinion. Quant à la premiere & ſeconde, ie reſpons, que ſelon l'ordre d'inuention & de neceſſité, l'experience eſt preferable, comme il a eſté dit, mais non pas en la doctrine, & en l'action de l'ame. *Reſponſ. à la 1. Opin. A la 1. & 2. Obiect.*

A la 3. Ie reſpons que l'experience eſt bien plus vtile pour l'action particuliere, mais ſi elle n'eſt gouuernée, & conduitte par la raiſon, elle ne ſçauroit eſtre aſſeurée. *A la 3.*

Pour la 4. Ie ſuis auec Hippoc. & Gal. qu'il eſt bon d'apprendre des experiences du peuple, & des ruſtiques, mais l'importance eſt de s'en ſeruir auec la raiſon, ſuiuant la neceſſité des maladies, & les differentes complexions des corps. *A la 4.*

A la 5. Ie reſpons que la vraye ſcience n'eſt iamais incertaine, ny la raiſon, en la ſuiuãt : & pour l'experience, à la verité d'autant que ſes effects ſont ſenſibles, elle eſt certaine : neantmoins il y a par fois du hazard, à cauſe de la difference des corps & des maladies. C'eſt pourquoy il eſt neceſſaire de l'accompagner de la raiſon, à fin qu'elle ſoit plus aſſeuree. *A la 5.*

Finalement à la 6. Ie reſpons que la cognoiſſance & la ſciẽce n'embroüillent point les Chirurgiens raiſonnables, ains au contraire, elle les rend plus habiles aux operations, & à l'inuention, ou imitation des remedes neceſſaires à la guariſon des maladies preſentes. *A la 6.*

Respons. à la 2. Opin. A la 1. Quant aux raisons de la seconde opinion, Ie respons à la 1. qu'à la verité la raison est la plus noble action de l'ame, & la science la plus belle richesse; mais il la faut rapporter à l'vsage & à l'experience, sur laquelle l'ame est comme iuge; car l'vne de ces deux parties sans l'autre, est ou inutile, ou dangereuse.

A la 2. A la 2. Ie respons que les experiences particulieres faictes sur les indiuidus, est dangereuse, à cause de la differente constitution des corps humains, & multiplication des maladies, & des indications. C'est pourquoy il faut auoir la raison pour guide, à fin de se seruir des remedes experimentez, auec honneur, & au contentement des malades.

A la 3. A la 3. Ie respons qu'il ne faut point separer en la parfaicte Chirurgie, l'experience de la science; veu que ce sont ses deux fondemens: car l'vne sans l'autre est aueugle, & peu asseurée.

A la 4. Finalement à la derniere, Ie respons, que l'experience doit estre practiquée auec la raison.

Donc en la Chirurgie, la science, & l'experience se doiuent entresuiure.

FIN DES QVESTIONS DV premier liure.

SOLI DEO HONOR ET GLORIA.



SECOND LIVRE DES QVESTIONS CHIRVRGICALES, ſur l'Anatomie de Guidon.

Preface ſur les Queſtions Anatomiques.



PRES auoir examiné au premier liure de nos diſputes Chirurgicales, les principales difficultez qui ſe peuuent debattre ſur le Chap. Singulier : il reſte, que pourſuiuans ceſte matiere ſelon l'ordre par nous propoſé, nous traictions en ce ſecond liure les plus belles queſtions Anatomiqnes, qui ſe preſenteront en la deſcription des parties du corps humain. Ie me fuſſe volontiers diſpenſé ſur ce ſubiect, pour ſauter aux tumeurs contre nature : d'autant que l'hiſtoire humaine a eſté ſi dignement traictée, par Monſieur du Laurens mon Maiſtre, en ſa grande Anatomie, & les diſputes Anatomiques ſi amplemēt par luy examinées en ſes Cōtrouerſes ; qu'il ne me reſte riē à adiouſter à ſes œuures, que mō cōſentemēt ; & à ſa gloire, que le laurier, pour luy denoncer le triomphe de ſes trauaux.

Il a poursuiuy l'histoire anatomique iusqu'à sa supreme perfection, & osté le moyen à la posterité d'escrire sur ceste matiere. Ie seray contrainct de me seruir de ses escrits en mes Questions, comme ie fay de sa doctrine en tous mes estudes. Ie luy rendray tousiours hommage d'vn tref-humble disciple, pour les interests de l'obligatiõ qui m'en restera toute ma vie. Maintenant puis qu'il me faut suiure mon dessein, ie traicteray en ce liure les plus necessaires difficultez de l'Anatomie, & le diuiseray en deux Sections: la premiere desquelles sera sur les parties simples, & l'autre sur les composées, suiuant l'ordre & le texte de Guidon.

TABLE DES QVESTIONS *Anatomiques, qui sont traictées en la premiere Section du second liure.*

Fin des Questions de la premiere Section.



PREMIERE SECTION DV SECOND LIVRE SVR L'ANATOMIE des parties ſimples,

QVESTION PREMIERE,

A ſcauoir, Si l'Anatomie eſt vtile, & neceſſaire aux Chirurgiens?



'Autant que la cognoiſſance des ſubiects, & des matieres traictées aux ſciences, eſt la partie la plus neceſſaire à leurs profeſſeurs, ſelon la doctrine des Philoſophes: C'eſt pourquoy nous deuõs maintenant monſtrer, combien l'Anatomie (qui eſt la particuliere demonſtration du corps humain, Subiect de la Chirurgie) eſt vtile, & neceſſaire aux Chirurgiens.

1. Opin. Or auant que de venir à la preuue, nous propoſerons les raiſons de ceux qui eſtiment que les Chirurgiens ſe doiuent contenter d'vne cognoiſſance exterieure du corps, ſans l'anatomizer; & que telle diſſection ne leur eſt vtile, ni neceſſaire.

La Chirurgie ne cognoit, & ne traicte que les maladies externes & sensibles, comme dit Guidon; les internes sont pour les Medecins. Or est-il que les parties exterieures paroissent aux sens, & n'ont pas besoin de dissection: Donc la cognoissance des interieures leur sera inutile. 1. Rais.

Guidon au 1. Chap. de l'Anatomie, dit qu'elle se peut apprendre auec profit, par les peintures & par les liures: Donc la dissection sera superflue. 2. Rais.

Ce qui apporte scandale à l'art, & infamie à l'artisan, ne doit point estre practiqué: Or est-il que les Anatomies & dissections des corps humains scandalisent le peuple, qui a en horreur telles operations; comme l'experience tesmoigne. Donc elles ne seront pas vtiles & necessaires aux Chirurgiens. 3. Rais.

C'est vn acte cruel & inhumain entre les hommes que de violer le charactere de Dieu, qui paroist au visage de l'homme, & dechiqueter les parties du corps, qui ne demande que la terre: comme il est dit aux saincts liures. Donc l'Anatomie ne sera vtile, ou necessaire. 4. Rais.

L'Anatomie n'est necessaire que pour la cognoissance des parties & des maladies interieures: Or est-il que les corps viuans, & les morts, sont du tout dissemblables: & puis la Chirurgie ne traicte que les corps viuans. Donc la dissection des morts sera inutile. 5. Rais.

Nous autres au contraire (selon Gal. & Guidon) tenons que l'Anatomie, est la partie la plus vtile, & necessaire au Chirurgien, tant pour la 2. Opin.

cognoissance de soy-mesme, que pour l'intelligence, & guarison des maladies. Or pour rendre ceste opinion plus euidente, nous proposerons les Fondemens necessaires pour la confirmation de sa verité.

1. Fond. *Definitiõ d'Anatomie.* L'Anatomie se considere doublement, sçauoir est, ou selon l'action du Chirurgien: & de ceste façon elle est definie, Vne artificielle dissection, & diuision des parties internes, & externes du corps. Ou bien, pour vne habitude de l'ame; & ainsi elle se peut descrire, Vne science, laquelle monstre & recerche la substance, grandeur, figure, composition, connexion, situation, temperament, action, & vsage de toutes les parties, soit aux corps viuans, ou aux morts, par dissection manuelle.

2. Fond. L'Anatomie habituelle se peut acquerir en trois façons, comme remarque Guidon. La premiere est par l'histoire des liures; la seconde par les peintures: & la troisieme par experience, & actuelle dissection des corps morts. Les deux premieres façons engendrent vne cognoissance imparfaicte, & incertaine; la derniere est la plus seure & ordinaire, d'autant que la vraye science de l'Anatomie, depend de la demonstration sensible & oculaire.

3. Fond. *Necessité & vtilité de l'Anatomie.* L'Anatomie actuelle & habituelle, apprinse non seulement par peintures, & par les liures, mais aussi par la dissection & demonstration des corps morts, est necessaire aux Chirurgiens, pour six raisons principales. La premiere est, comme dit Guidon, pour admirer la puissance diuine, en la fabrication merueilleuse de ce corps. La 2.

pour se cognoistre soy-mesme. La 3. pour voir, & sçauoir la naturelle constitution de son subiect. La 4. pour la particuliere cognoissance des parties, ausquelles les maladies s'attachent. La 5. pour le prognostique des crises. Et la 6. pour la curation des maladies, sublation des causes, roboration des parties, & mitigation des accidens.

Par ces trois Fondemens la conclusion generale paroist veritable: qui est que l'Anatomie est tres-vtile & necessaire aux Chirurgiens. *Concl.*

Quant aux raisons obiectées, Ie respons à la 1. que la Chirurgie ne considere pas seulement les maladies externes, & sensibles, mais aussi les internes, & cachées, comme il paroist aux arcbuzades, qui penetrent iusqu'aux parties interieures, aux fibules, apostumes, vlceres, luxations, fractures, & autres. C'est pourquoy la parfaicte cognoissance de l'Anatomie est necessaire aux Chirurgiens, à fin que sçachans le naturel estat du corps, ils puissent iuger des parties internes malades, ou blessées, & leur ordonner les remedes necessaires. *Respons. A la 1.*

A la 2. Ie dy que l'Anatomie apprinse par les peintures, & par les liures, n'est pas suffisante, pour vn habile Chirurgien, d'autant qu'elle est incertaine & imparfaicte: comme il a esté dit au 2. Fond. *A la 2.*

A la 3. Ie respons que les dissections anatomiques n'apportent pas d'infamie, ou scandale aux Chirurgiens; au contraire plustot, honneur, contentement & proffit public, & particulier. Il n'y a que les filles delicates, & les esprits foibles & feminins qui les ont en horreur: Mais les sages *A la 3.*

& vertueuſes perſonnes, qui regardent la neceſſité & l'vtilité, les eſtiment belles & agreables, pour les raiſons, qui ont eſté deduites au 3. Fond.

A la 4. A la 4. Ie reſpõs que lors que le charactere de Dieu eſt violé à l'homme viuant, par meurtre; ou au mort, par meſpris, c'eſt vn acte du tout cruel, ſcandaleux & dãnable, d'autant qu'il faut laiſſer viure les viuans, & laiſſer les morts en paix. Mais la diſſection des corps morts inſtituée par les Medecins & Chirurgiens, ne tend qu'au proffit public, à fin que par la veuë, & diſpoſition des corps morts, ils puiſſent par apres lire dans les corps viuans la naturelle conſtitution des parties, iuger des maladies, & ordonner les remedes neceſſaires pour leur guariſon.

A la 5. Finalement, à la derniere, ie reſpond que bien que les corps viuans & les morts ſoyent diſſemblables, neantmoins la ſubſtance, compoſition, figure, ſituation des parties &c. paroiſt aux ſens, ſi bien que nous pouuons tirer vn grand profit de ceſte ſcience, pour la cognoiſſance & guariſon des maladies des corps viuans.

Donc l'Anatomie eſt tres-vtile & neceſſaire aux Chirurgiens.

QVESTION SECONDE.

A sçauoir, Si la diuision des parties en Simples, & Composées, est bonne?

LE vray subiect de l'Anatomie c'est la partie: C'est pourquoy Guidon en son premier Chap.(apres auoir defini assez grossierement le corps humain, Vn tout orné de raison & cõposé de plusieurs, & differentes parties) en propose la definition & diuision. Parties (dit-il) selon Auic. sont corps engendrez du premier meslange des humeurs. D'icelles il en faut recognoistre deux especes, sçauoir est, des simples, ou similaires (qui sont onze: cartilage, os, nerfs, veine, artere, panicule, ligament, corde, cuir, chair, graisse, poil & ongle) & des dissimilaires, qui sont composées des simples, comme la main, la teste &c. Voila de la matiere, pour nous ebatre. Il faut maintenant sçauoir, si la diuision proposée est bonne en general & en particulier. Quelques vns pourront dire qu'elle n'est pas receuable, pour les raisons suiuantes. *Guid.* *1. Opin.*

Toute diuision imparfaicte, doit estre reiettée; par les loix des Dialecticiens. Or la diuision des parties, proposée par Guidon, est imparfaicte, d'autant qu'elle ne comprend pas les esprits, ny les humeurs, en la subdiuision particuliere. Donc elle n'est pas receuable. *1. Rais.*

Les parties qui sont vrayement composées *2. Rais.*

ne peuuent estre appellées simples: Or toutes les parties du corps, sont vrayement composées des elemens, des humeurs, & des principes de la generation (comme dit Gal.) Donc la diuision est nulle.

3.Rais. Toute partie simple est composée, de matiere, & de forme: de sa figure, structure & temperature. Donc toutes sont organiques.

4.Rais. Par l'action des parties, l'on recognoit leur narurelle constitution; selon Gal. Or est-il que l'action de toutes les parties du corps, depend de plusieurs choses; sçauoir est de l'ame, de la nature, temperament, conformation, chaleur, esprits, faculté. Donc par le moyen des actions toutes les parties seront composées.

5.Rais. Gal. au commentaire sur Hipp. de la nature humaine, ne cõte que sept parties similaires; sçauoir est les os, cartilages, ligamens, membranes, fibres, graisse & chair. Donc la subdiuision de Guidon est superflue.

6.Rais. Le cerueau, & l'humeur cristallin de l'œil sont parties vrayement similaires, comme il paroist en leur substance, & neantmoins elles ne sont pas comprinses en la diuision de Guidon. Donc elle est manque.

Nous autres, au contraire, tenons que la diuision des parties proposée par Guidon est bonne, pour estre conforme non seulement à l'authorité de Gal. & d'Auic. mais aussi à la verité, laquelle paroistra dauantage par les Fondemens suiuans.

1.Fond. Le corps humain se peut considerer en trois façons: Premierement comme substance; & ainsi il n'est composé que de deux parties, sçauoir est

de la matiere, & de la forme. Secondement comme corps: & de ceste façon, tout ce qui paroist en la constitution du corps, est partie: suiuant la definition de Gal. *Pars est quicquid totum implet, & integrat.* En troisieme lieu, comme corps viuant; & ainsi les parties qui sont priuées de vie, comme les humeurs, la moelle, les esprits, sont excluses de ceste appellation.

2. Fond. Que c'est que partie.

Ce mot de Partie se peut prẽdre doublement: sçauoir est, ou largement, pour tout ce qui est de contenant, ou de contenu au corps: ou proprement, pour vn corps adherant au tout, participant à la vie commune, & destiné à quelque action, ou vsage.

3. Fond. Diuision des parties.

Parties similaires

Parties dissimilaires.

Les parties du corps, sont ou simples, autremẽt dictes similaires, omogenées: ou composées, autrement organiques, dissimilaires, heterogenées. Les simples sont celles, qui sont diuisées en parties de semblable nature & appellation, mesmes qui ont leur essence fondée sur la temperature, laquelle leur sert de forme. D'icelles on en faict deux differences: car les vnes sont veritablement telles; comme les os, la chair: les autres seulement au sens grossier, comme les veines, arteres, lesquelles par comparaison des organiques sont dictes parties simples. Les dissimilaires sont celles qui sont composées des simples, desquelles il y a quatre ordres: le premier est de celles qui sont faictes des similaires, comme vn muscle: le second est des autres, qui sont faictes des premieres, comme l'œil: le troisieme de celles qui sont faictes des secondes, comme la face. Et la qua-

trieme des autres qui sont faictes des troisiemes, comme la teste.

4. Fond. Le nombre des parties similaires est confus, en la doctrine de Gal. & des Anatomistes. Nous autres pour les accorder, en cõstituons trois differences. La premiere est de celles qui sont puremẽt simples; cõme les os, ligamens, chair, mẽbranes, graisse. La seconde de celles qui le sont au sens, comme les veines, arteres, nerfs, cuir, fibres: Et la troisieme, de celles qui le sont abusiuemẽt, comme les ongles, les poils, la moelle.

Concl. De tous ces Fondemens nous pouuons tirer la conclusion suiuante.

La diuision des parties du corps, en simples, & composées, proposée par Guidon, est legitime & receuable.

Resp. A la 1. Il nous reste de satisfaire aux obiections proposées. Quant à la premiere, Ie respons que les esprits, & les humeurs, ne sont pas, au vray, parties du corps; Mais que neantmoins, largement, elles peuuent estre comprinses soubs les parties simples, cõme estans les quatre elemẽs du corps.

A la 2. A la 2. Ie respons qu'au corps il n'y a point de parties vrayement simples, suiuant les Philosophes, qui considerent exactement la nature des choses: Mais medicinalemẽt & sensiblemẽt nous appellõs les parties simples, celles qui sont moins composées que les autres, qui ne sont pas faictes d'autres parties plus simples, qu'elles: & qui ne se peuuẽt diuiser en particuler de differẽte espece.

A la 3. A la 3. Ie respons que la matiere & la forme sont les deux parties de la substance, comme il a esté dit au premier Fond. & non pas du corps

medicinalement consideré : & pour le regard de la conformation, à la verité toutes les parties se peuuent dire organiques , à raison de la figure: mais par ce quelle n'est pas si apparente aux simples, lesquelles mesmes font vne action similaire; c'est pourquoy on les distingue.

A la 4. Ie respons que les actions du corps sont diuisées, en similaires, & organiques : les similaires dependent de la temperature des parties simples, comme la nourriture. Les organiques de tout l'organe, & des instrumens influens, comme la veuë, de toutes les parties de l'œil : & de la faculté, esprits &c. Mais ce n'est pas pourtant que la necessité des facultez, de la chaleur, des esprits, rende les parties plus composées. *A la 4.*

A la 5. Ie respons que Gal. n'est pas semblable à soy en tous lieux: car là il en recognoit sept: Au liure des Elemens il adiouste les nerfs, la moëlle, les ongles, & le poil, & ailleurs les veines, & arteres. C'est pourquoy il ne faut pas tirer consequence de ceste authorité, mais il se faut seruir de ce qui a esté dit au 4. Fond. *A la 5.*

A la 6. Ie respons qu'à la verité ces parties sont veritablement similaires, mais que d'autãt qu'elles ne peuuent pas seruir comme d'elemens à la composition des dissimilaires, & qu'elles seruent principalement aux actions organiques, l'on les a rengées au nombre des parties dissimilaires. *A la 6.*

Donc la diuision de Guidon, en parties simples & composées, est bonne.

QVESTION TROISIEME.

A sçauoir, Si les parties simples, sont bien diuisées en sanguines, & spermatiques?

GVidon apres auoir proposé la generale diuision des parties, en simples, & cõposées: subdiuise les simples, en sanguines, & spermatiques. Il appelle les sanguines, celles qui sont faictes de sang, comme la chair, la graisse: & les spermatiques, celles qui sont engendrées de semence, comme les os, veines, arteres, & autres.

1. Opin. Or il semble que la diuision proposée, ne peut estre receuë: pour les raisons suiuantes.

1. Rais. Toute diuision superflue doit estre reiettée: Or est-il que la diuision des parties en sanguines & spermatiques est superflue, d'autant que le sperme est faict du sang, & par consequẽt, toutes les parties sont sanguines: Donc la diuision est nulle.

2. Rais. Toutes les parties sont nourries d'vn aliment semblable à leur temperature & generation, selon Gal. *iisdem nutrimur, quibus constamus.* Or toutes les parties se nourrissent de sang, car les testicules ne r'enuoyent pas la semence apres l'auoir engendrée aux parties superieures: Outre ce que le sperme est vn excrement de l'aliment. Donc toutes les parties seront sanguines.

3. Rais. Le poil, les ongles, la moëlle, les dents ne sont pas parties sanguines, ni spermatiques: comme il est aisé à iuger, car les dents naissent apres la generation,

generation : la moelle ne retient pas la couleur du ſang, ni de la ſeméce, le poil & les ongles ſont de differente nature. Donc la diuiſion eſt nulle.

Le ſperme, en la generation, eſt le principe agent, & non pas materiel; Or l'agent ne demeure pas apres l'effect. Donc toutes les parties ſeront ſanguines, par ce que c'eſt la matiere, & non pas le ſperme. 4. Raiſ.

La couleur des parties eſt indice de leur premiere matiere, car les ſanguines ſont rouges, les ſpermatiques blanches : Or eſt-il que toutes les parties, bien que rouges, laiſſent ceſte teinture par la lotion, comme la chair, laquelle paroiſt blãche & fibreuſe: Dõc toutes ſõt ſpermatiques. 5. Raiſ.

Nous autres, au contraire, eſtimons que la diuiſion de Guidon eſt bonne & receuë par tous les Medecins, comme il paroiſtra par la doctrine des Fondemens que nous propoſerons. 2. Opin.

Il y a deux principes ſpecifiques de la generation du corps humain: le premier eſt le ſang menſtrual des femmes, duquel toutes les parties ſanguines ſont faictes, comme leur ſubſtãce & couleur le teſmoigne : l'autre eſt le ſperme de l'homme & de la femme, duquel les parties ſpermatiques ſont engendrées, qui repreſentent & ſa matiere & ſa blancheur. 1. Fond. Gal.

Les parties ſanguines ſont chaudes, & humides, de leur temperament, ſuiuant la complexion de leur principe: les ſpermatiques froides & ſeiches par la reſolution de la chaleur ; comme nous monſtrerons aux queſtions ſuyuantes. 2. Fond.

De ces deux Fondemens nous pouuons tirer la concluſion de ceſte queſtion : ſçauoir eſt que

Concl. la diuision des parties simples, en sanguines, & spermatiques, est receuable; d'autant qu'il ne s'en treuue pas d'autres au corps, qui ne soyent comprinses soubs ces deux especes.

Respons. A la 1. Quant aux raisons obiectées, Ie respons à la premiere, que la matiere generatiue des parties se doit considerer immediatement: si bien que nonobstant que la semence soit faicte de sang, il ne s'ensuit pas qu'elle ne soit le proche principe des parties spermatiques; cat la substance & la couleur monstrent leur matiere.

A la 2. A la 2. Ie respons que les parties spermatiques se nourrissent d'vn sang blanchi & conuerti aux secondes humiditez, lesquelles sont proportionnées en blancheur & consistence à la semence; si bien q̃ ceste assimilatiõ est suiuie de la nourriture.

A la 3. A la 3. Ie respons que les ongles & le poil sont parties excrementeuses: & pour la moelle, c'est l'aliment des os: quant aux dents, leur premiere generation est spermatique.

A la 4. A la 4. Ie respons qu'en la semẽce il faut considerer deux choses: le principe efficient, à raison des esprits, facultez, chaleur, & vertu formatrice: & le materiel, qui est la substance blanche, & saigneuse. Si bien qu'en la semence il y a de la matiere, laquelle demeure en la substance des parties spermatiques.

A la 5. A la 5. Ie respons qu'à la verité les parties sanguines, par la lotion deuiennent blancheastres, à raison de l'humeur rouge & sanguin qui s'en depart, mais pourtant elles sont tousiours plus rouges, que les spermatiques.

Donc la diuision des parties simples, en sanguines, & spermatiques, est bonne.

QVESTION QVATRIEME.

A sçauoir, Si les parties spermatiques se peuuent r'engendrer?

NOstre Maistre Guidon propose deux principales differences entre les parties sanguines, & les spermatiques : la premiere est à raison de leur principe materiel ; & l'autre, à cause de la regeneration, apres la solution de continuité: car il dit qu'icelle se parfaict vrayment aux parties sanguines, & improprement aux spermatiques. Maintenanr il faut voir si ceste doctrine est veritable; Car plusieurs pensent, sur la proposition de ceste question, que les parties spermatiques ne se peuuent r'engendrer. Ce qu'ils taschent de prouuer par les raisons suiuantes. *1. Opin.*

Les cartilages, & les intestins sont parties spermatiques : Or icelles vulnerées, ne se peuuēt reprendre, ou reünir, selon Hippoc. en l'Aphor. 19. & 24. du 6. liure, & au 29. du 7. Mesmes selon Gal. aux Commentaires. Donc les parties spermatiques ne se peuuent r'engendrer. *1. Rais.*

Auic. Fen. 1. can. 1. dit, que les parties sanguines, se r'engendrent aisément, à cause de leur chaleur, mollesse, & abondance de nourriture : mais non pas les spermatiques, d'autant qu'elles sont froides, exangues, & priuées quasi de sentiment, pour la plus part : Donc la regeneration ne se peut faire. *2. Rais.*

Les os sont parties spermatiques : Or iceux *3. Rais.*

corrodés en leur ſubſtance, ou ſeparés par les fractures, ne ſe peuuent r'engendrer : c'eſt pourquoy (ſelon Hipp. en l'Aphor. 45. du 6. liure) ils ſe font dans les os des cicatrices caues, & enfoncées. Donc la regenération aux parties ſpermatiques ne ſe pourra faire.

4. Raiſ. Les veines, arteres, nerfs, & tendons ſont parties ſpermatiques : Or icelles coupeés, & rompues en leur continuité, ne ſe peuuent reprendre, d'autant qu'elles ſe retirent, ou ſ'allongent. Donc les parties ſpermatiques ne ſe peuuent r'engendrer.

5. Raiſ. Au Cancer, il y a ſolution de continuité aux parties : Or icelle ne ſe peut remettre, ny reſtaurer ; ſoit aux parties ſanguines, ſoit aux ſpermatiques. Donc &c.

6. Raiſ. Les parties nobles, comme le cœur, &c. ne peuuent endurer ſolution de continuité, ſans mort : Donc les parties ſpermatiques qui ſont conſtituantes en icelles, ne ſe pourront r'engendrer.

2. Opin. La ſeconde opinion eſt de ceux qui ſouſtiennent l'affirmatiue, & penſent que la regeneration eſt auſſi ayſee aux parties ſpermatiques, comme aux ſanguines. Ce qu'ils taſchent de verifier par les raiſons qui ſ'enſuiuent.

1. Raiſ. Auic. Fen. 1. du Can. 1. dit que la regeneration des parties ſpermatiques ſe peut faire aux enfãs.

2 Raiſ. La regeneration, & la nourriture ſ'entreſuyuent. Car, ſelon Gal. nos parties ſont nourries d'alimens ſemblables à leurs principes. Or eſt-il que toutes les parties ſe nourriſſent. Donc l'aliment qui les nourrit, pourra ſeruir à leur regene-

ration, lors qu'il y suruient solution de cōtinuité.

Les parties r'engendrees ne peuuent viure, se nourrir & sentir, sans les veines, arteres & nerfs: Or est-il qu'apres la regeneration, elles viuent, sentent, & se nourrissent. Donc il faut croire qu'il y a de nouueaux vaisseaux spermatiques engendrez. 3. *Rais.*

Les dents sont parties spermatiques: Or icelles apres estre tombées au premier septenaire, se r'engendrent, comme l'experience tesmoigne: Donc la regeneration est possible aux parties spermatiques. 4. *Rais.*

Par l'experience l'on voit des nouueaux nez entiers r'engendrez & des aureilles; comme l'on peut lire dãs Taliacot, au liure qu'il a faict *De Curtorum Chirurgia*: Donc la regeneration aux parties spermatiques se peut faire. 5. *Rais.*

L'ame vegetatiue & naturelle est aussi vigoureuse & puissante aux corps humains, comme aux plantes: Or est-il que la regeneration de toutes les parties se faict parfaictement aux plantes, lors qu'elles sont coupées. Donc elle se pourra plus aisément faire à nos corps, qui sont mesme assistez de l'ame sensitiue. 6. *Rais.*

Nous autres, pour accorder ces deux opinions contraires; tenons, selon la doctrine de Gal. qu'il y a double regeneration aux parties: La premiere est lors que les parties separées se reünissent par agglutination, sans moyen; comme l'on voit en la chair; & c'est suiuant la premiere intention de nature: l'autre est lors qu'apres la solution de continuité, les parties se reprennent & conioignent, par la venue d'vn humeur alimenteux; & 3. *Opin.* *Double regeneration.*

ce par vn moyen estranger, qui est la cicatrice, porus, sarcoide, callus. Si bien que nous pouuons dire que les parties spermatiques ne se peuuent r'engendrer suiuant la perfection de la premiere generation de nature, comme font les charnues: mais bien auec moyen, par intention seconde. Or pour rendre la verité de ceste question apparente, il faut supposer les fondemens suiuans.

1. Fond. Toute regeneration presuppose solution de continuité, ou contiguité, en partie sanguine, ou spermatique: Or icelle est double: l'vne est occulte, lors que les parties sont tendues, comme aux tumeurs, luxations: l'autre est manifeste, lors qu'il y a apparente diuision, auec deperdition de substance, ou auec simple separation.

Double solution de continuité.

2. Fond. L'vnion du corps depend, ou de la continuité, qui est aux parties similaires, lesquelles sont terminées d'vne longueur à vne fin, comme aux veines, arteres, & nerfs: Ou de la contiguité (c'est à dire voisinage) laquelle paroist aux parties organiques, qui ne sont pas terminées à vne fin commune, comme aux muscles qui s'entretouchent.

3. Fond. La regeneration des parties est diuisée en trois differences: car ou elle est facile, comme à la chair: ou difficile, comme à l'os: ou moyenne, comme aux arteres, veines &c. La facilité de la regeneration depend de quatre dispositions: la premiere est, la vigueur des parties par le moyen de la chaleur, & des esprits. La seconde l'abondance de l'aliment louable. La troisieme la mol-

leſſe des parties: car elle faict qu'elles ſe recolent aiſément (excepté au cerueau) La quatrieme l'âge pueril. La difficulté de la regeneration depend de quatre cauſes cõtraires; La premiere, eſt la durté des parties, comme aux os: par ce qu'on ne peut ioindre, ou approcher les os, apres la ſolution. La 2. c'eſt la ſechereſſe des membres, laquelle debilite les parties; & puis la regeneratiõ ſe doit faire par aliment humide. La 3. la foibleſſe de la chaleur, & faculté formatrice. La 4. c'eſt quelque diſpoſition accidentaire, comme le mouuement au poulmon. La moyenne regeneration ſe faict aux parties, qui ſont de moyenne conſtitution entre les molles, & les dures, comme aux nerfs, veines arteres & autres.

Apres ces Fondemens nous pouuons conclurre, que la regeneration apres la ſolution de continuité, ou contiguité apparente & manifeſte, ſe peut faire aux parties molles & ſanguines, ſelon la premiere intention: & aux parties ſpermatiques ſeulement, ſelon la ſeconde. *Concl.*

Il reſte maintenant de ſatisfaire aux raiſons de la premiere opinion. Quant à la 1. & 2. Ie reſpons que Hippoc. Gal. & Auic. entendent leur doctrine, de l'vnion ſelon la premiere intention de nature, laquelle ne ſe peut faire aux parties ſpermatiques, ſuyuant les raiſons deduites aux Fondemens: mais pour la ſeconde elle eſt ordinaire. *Reſp. à la 1. Opin. A la 1. & 2.*

A la 3. Ie reſpons que les os ſont les parties qui ſe regenerent le plus difficilement, tant à raiſon de leur durté & ſechereſſe, que d'autant que l'on ne les peut pas r'approcher apres la deperdition *A la 3.*

de substance, comme l'on faict aux autres : Mais neantmoins il s'y engendre vn callus couuert de peau, qui cicatrize l'vlcere.

A la 4. A la 4. Ie respons que lors que la continuation des vaisseaux est totalement rompue, & qu'ils sont du tout diuisés, la reünion accidentairement ne se peut faire, à cause de la retraction d'iceux: mais si la diuision n'en est pas entiere, ils se peuuent reünir selon la seconde intention.

A la 5. A la 5. Ie respons qu'au Cancer outre la solution de cõtinuité, il y a corruption en la substance des parties ; si bien que la temperature estant du tout violée, on ne le peut guarir que par amputation, ou incision.

A la 6. A la 6. Ie respons que la mort des playes mortelles aux parties nobles, & autres, empeche la regeneration.

Respons. à la 2. Opin. A la 1. Quant aux raisons de la seconde opinion, Ie respons à la premiere, que la regeneration des parties est plus aisée aux enfans, d'autãt que toutes les causes requises & necessaires s'y treuuent disposées. Les parties sont molles, la chaleur vigoureuse, l'aliment abondant. C'est pourquoy la reünion est plus facile; mais c'est tousiours selon la seconde intention aux parties spermatiques.

A la 2. A la 2. Ie respons que l'alimẽt des parties spermatiques respond en couleur & substance à leur principe, mais non pas qu'il soit si parfaict que la semence : & puis la premiere faculté formatrice est affoiblie. C'est pourquoy la regeneration qui suit la nourriture, n'est que suiuant la seconde intention de nature.

A la 3. Ie respons que la vie, nourriture, & sen-

timent des parties r'engendrees, depend des arteres, veines, & nerfs; mais il n'est pas necessaire que ces vaisseaux soient presens aux parties: c'est assez que par influence & irradiation, la nourriture, les esprits, & les facultez s'estendent par les parties: car autrement, toutes les parties seroyent pleines de veines, arteres, & nerfs.

A la 4. Ie respons. Que la necessité faict renaistre les dents, pour la manducation. La premiere naissance est foible, & ne peut endurer l'action des alimens solides. C'est pourquoy nature les separe au premier septenaire, & en repousse d'autres plus fortes qui nous seruent le reste de nostre vie. *A la 4.*

A la 5. Ie respons que telle regeneration est possible, mais elle est suiuant la seconde intention: comme nous monstrerons en son lieu. *A la 5.*

Finalement, à la derniere, Ie respons que la nature & composition des corps humains, & des plantes, est toute differente. Car aux hommes les facultez, les humeurs, les esprits ayans ouuerture par les solutions de continuité des vaisseaux, se dissipent, & s'éuacuent auec la chaleur naturelle; si bien que la vie s'en va. Mais aux plantes où il n'y a point de parties vitales & animales, la reünion & regeneration se peut faire par nouuelle production. *A la 6.*

Donc les parties spermatiques se peuuent r'engendrer.

QVESTION CINQVIEME.

A sçauoir, Si les parties spermatiques sont plus chaudes, que les sanguines?

NOstre Maistre Guidon apres auoir traicté des parties sanguines & spermatiques en general, propose leur temperature; & dit que les spermatiques (comme les os, cartilages, veines, arteres &c.) sont froides, & seiches: au contraire les sanguines, chaudes, & humides. Or par ce que ceste doctrine semble contraire à la verité; c'est pourquoy nous proposerons les raisons de ceux qui soustiennent l'opinion cōtraire, à fin de pou-
1. Opin. uoir par apres resoudre ceste Question.

1. Rais. La coction est vn effect de la chaleur (selon Gal. & Arist. *Omnis coctio à calore humido, vel sicco*) Or est-il que toutes les principales coctions, & digestions du corps, ne se font qu'aux parties spermatiques; sçauoir est à l'estomac, aux membranes du foye, comme il est manifeste. Donc les parties spermatiques seront plus chaudes que les sanguines.

2. Rais. Si les parties spermatiques estoient froides, & seiches, elles se nourriroient d'vn sang semblable à leur temperature, sçauoir est d'vn sang melancholique, froid, & sec: Or est-il que cela n'est pas (car le cerueau se nourrit d'vn sang pituiteux, comme les veines, nerfs, membranes &c.) Donc leur temperature n'est pas froide, & seiche.

Les effects retiennent le naturel de leurs premiers principes, ſelon les Medecins & Philoſophes. Or la ſemence eſt plus chaude que le ſang. Donc les parties ſpermatiques ſeront plus chaudes. 3. *Raiſ.*

La vie depend de la chaleur: ſelon Gal. *Omnis vita à calore.* Or toutes les parties viuent: meſmes à l'attouchement, toutes paroiſſent chaudes. Donc les parties ſpermatiques ne ſeront pas froides, de leur temperature. 4. *Raiſ.*

Nous autres au contraire, adherans à l'opinion de Gal. Ariſt. & Guidon; meſmes à la verité: tenons que les parties ſanguines ſont chaudes & humides; & que les ſpermatiques ſont de contraire complexion. Or pour confirmer ceſte doctrine nous propoſerons les Fondemens ſuyuans. 2. *Opin.*

Les parties ſanguines pour eſtre continuellement arrouſées, & conſeruées par le ſang, qui eſt le naturel principe de leur generation, ſont entretenues en leur temperature chaude & humide. Au contraire les ſpermatiques, pour eſtre fruſtrées de l'influence & preſence de la vraye ſemence, demeurent exangues & priuées de chaleur, & d'eſprits. 1. *Fond.*

Les parties du corps ſont dites chaudes, froides ou temperées, non abſolument, & ſenſiblement, mais ſeulement par comparaiſon: Car en general toutes ſont chaudes, entāt que viuantes; mais en particulier, les vnes ſont plus, ou moins temperées, froides, ou chaudes, que les autres. 2. *Fond.*

De ces deux Fondemens nous pouuons tirer la Concluſion ſuyuante. *Concl.*

Les parties ſpermatiques, eu égard à leur principe, ſont plus chaudes que les ſanguines; Mais par accident, à cauſe de la reſolution des eſprits & de la chaleur generatiue, elles demeurent plus froides, non pas actuellement, mais par comparaiſon.

Reſponſ. Il faut maintenant ſatisfaire aux raiſons propoſées. *A la 1.* Quant à la premiere, Ie reſpons qu'aux parties où ſe faict la coction, il ne faut pas conſiderer ſeulement la chaleur d'icelles, mais auſſi des parties voiſines, leſquelles aydẽt à leur actiõ, par leur chaleur influente; comme par exemple, l'eſtomac eſt le chauderon receuant la viande; le foye, la ratte, & les groſſes veines luy ſeruent de feu, & facilitent ſa digeſtion. Par là il paroiſt que les parties ſpermatiques ſeules ne ſont pas baſtantes pour les coctions.

A la 2. A la 2. Ie reſpons que certaines parties ſpermatiques ſe nourriſſent de ſang melancholique, cõme les os: les autres d'vn ſang pituiteux, comme le cerueau: Mais pourtant la ſechereſſe n'eſt pas vne qualité actuelle aux humeurs; c'eſt aſſez que les parties attirent la portion du ſang la plus froide & groſſiere.

A la 3. A la 3. Ie reſpons qu'en la ſemence il faut conſiderer deux ſubſtances; l'vne ſpiritueuſe, qui eſt chaude, laquelle ſe diſſipe apres la generation: l'autre aqueuſe & humide, qui eſt froide; & ceſte-cy demeure, & ſe coagule en la generation des parties ſpermatiques.

A la 4. A la 4. Ie reſpons que toutes les parties ſont actuellemẽt viuantes & chaudes; mais, par cõpa-

raiſon, elles ſont dittes plus froides que les ſanguines, pour les raiſons ſuſdites.

Donc les parties ſpermatiques ſont plus froides que les ſanguines.

QVESTION SIXIEME.

A ſçauoir, S'il n'y a que quatre parties nobles: ſçauoir eſt le Cerueau, le Cœur, le Foye, & les Teſticules?

NOus auons diſputé cy deſſus ſur la diuiſion des parties ſimilaires; maintenant, ſuiuant l'ordre de Guidon, il faut traicter des parties organiques. Or d'icelles il en propoſe vne generale difference conforme à celle que Galien nous a laiſſée en ſon *Ars parua*. Des parties organiques (dit-il) les vnes ſont nobles & principales, qui ſont quatre en nombre, ſçauoir eſt le cœur, le foye, le cerueau, & les teſticules: les autres non principales, comme l'eſtomac, la ratte, les poulmons, &c. Par apres il ſubdiuiſe les non principales en mineures, comme l'œil: & en maieures, comme la face. Nous pouuons à ceſte heure voir ſi la diuiſion precedente eſt bonne, & s'il n'y a que quatre parties nobles au corps. Plusieurs ſouſtiennent le contraire, perſuadez par les raiſons ſuiuantes. 1. Opin.

Par l'ordre de la generation des parties, nous pouuons recognoiſtre la nobleſſe, & excellence 1. Raiſ.

d'icelles : Or eſt-il que les parties ſimples ſont pluſtot engendrées, que les compoſées, ſelon Gal. au liure 8. *De placitis Hippoc.* Donc par la primogeniture, le cœur, le foye & le cerueau, qui ſont parties compoſées, ne ſeront pas les plus nobles.

2. Raiſ. La nobleſſe des parties depend de la perfection de leurs temperatures : Or le cœur eſt intemperé, par ſa chaleur & ſechereſſe, le cerueau par ſa froideur & humidité &c. au contraire le cuir eſt la plus temperée partie du corps. Donc le cuir ſera plus noble que les autres parties.

3. Raiſ. Gal. au 6. liure De l'vſage des parties, definit la principauté par la neceſſité de la vie : Or eſt-il que l'eſtomac, les poulmons, & autres parties ſont neceſſaires à la vie. Donc elles ſont parties principales.

4. Raiſ. Les parties qui ſont faictes pour le ſeruice des autres, ſont moins nobles, & ne ſe peuuent dire principales. Or eſt-il que (ſelon Gal. au 6. De l'vſage des parties) le dextre ventricule du cœur eſt faict pour les poulmons. Donc les poulmons ſeront plus nobles que le cœur.

5. Raiſ. Ariſt. tient qu'il n'y a qu'vne partie noble au corps, ſçauoir eſt le cœur, pour eſtre le premier viuant, & le dernier mourãt: & que toutes les autres parties reçoiuent la chaleur, les eſprits & les facultez vitales, animales, & naturelles, d'iceluy ; comme eſtant le principe des veines, arteres & nerfs. Donc la diuiſion de Guidon eſt nulle.

6. Raiſ. Les parties, ſans leſquelles l'homme peut viure

ſainement, ne peuuent eſtre dictes principales: Or ſans les teſticules les hommes peuuent viure ſainement. Donc iceux ne ſeront pas parties nobles, ou neceſſaires.

Nous autres, au contraire, ſuiuans l'opinion de Gal. & de Guidon, tenons que la diuiſion cy deſſus propoſée eſt treſbien ordonnee en parties nobles, ou principales, & en non principales: car il eſt raiſonnable pour la conſeruation de l'œconomie du corps qu'il y ait certaines parties plus nobles les vnes que les autres, car autrement tout iroit en confuſion: Or à fin d'eſclaircir l'intelligence de ceſte queſtion, il faut appuyer la verité de ceſte doctrine ſur les Fondemens ſuiuans. 2. *Opin.*

1. *Fond.*

Gal. au 6. & au 14. liure de l'vſage des parties, dit que des membres les vns ſeruent à viure, comme le cœur, le foye, le cerueau: les autres pour viure plus commodement, comme les yeux, les mains: & les autres pour la conſeruation de l'eſpece, comme les parties genitales de l'homme, & de la femme. D'où il paroiſt que la principauté des parties, ne depend que de la neceſſité, ſoit pour l'indiuidu, ſoit pour l'eſpece. C'eſt pourquoy le meſme Gal. definit partie noble, celle qui eſt neceſſaire à la vie.

Or il faut noter que telle neceſſité eſt double: l'vne abſolue, comme du cœur: l'autre, par compagnie & pour vn ſecond reſpect, comme des poulmons.

Outre la premiere definition de partie noble, le meſme Gal. au 6. liure *De plac. Hippoc.* en pro- 2. *Fond.*

pose vne autre plus parfaicte : & dit que les parties qui distribuẽt ou matiere cõmune au corps, ou faculté influente, sont vrayement principales, comme le cœur, le foye, le cerueau, & les testicules.

3. Fond. Il y a trois differences des parties qui seruent aux quatre principales : car les vnes les deffendẽt des iniures externes, comme le crane le cerueau: les autres leur preparẽt ce qui leur est necessaire, comme les poulmons, au cœur ; l'estomac au foye : & les autres distribuent, comme les arteres, au cœur, les nerfs au cerueau, &c.

De ces trois Fondemens nous pouuons tirer la conclusion suiuante.

Concl. Le cœur, le foye, & le cerueau sont les trois parties nobles du corps, eu égard à l'indiuidu, car toutes trois sont necessaires à la vie : & outre cela, le cœur enuoye par tout le corps le sang arterial, auec la faculté vitale ; le foye, le sang naturel, auec la faculté nutritiue: le cerueau, la faculté animale, auec les esprits. Mais pour raison de l'espece, les testicules sont necessaires à la generatiõ: & puis ils enuoyent par tout le corps la faculté generatiue.

Respons. A la 1. Quant aux obiections proposees. Ie respons à la 1. que les parties simples, precedent les composees, par doctrine anatomique, qui est resolutiue: mais non pas par l'ordre de generation: car selon Gal. les characteres de toutes les parties sont iettés en mesme temps par la vertu formatrice, qui est en la semence. Et quand bien les simples seroient plustot formees, pour cela elles ne seroient pas plus nobles, car de ceste façon les trois

trois peaux qui enneloppent le *fœtus*, seroient les premieres. Mais pour conclusion il faut dire que nous iugeons des parties nobles, & par leurs offices, & par leurs actions seulement.

A la 2. Ie respons que le cœur, le foye, & le cerueau, sont parties temperées, nō pas également, mais suiuant la necessité de leur action. Car il faut que le foye soit chaud & humide, le cœur chaud & sec, le cerueau froid & humide, pour l'exercice de leurs fonctions; comme nous monstrerons en son lieu. *A la 2.*

A la 3. Ie respons suiuant le 2. Fondement, que l'estomac & les poulmons ne sont necessaires que pour le seruice des premieres : sçauoir est l'estomac pour le foye, & les poulmons pour le cœur. *A la 3.*

A la 4. Ie respons que le dextre ventricule du cœur reçoit le sang naturel de la veine caue, & en enuoye par apres la plus grande partie au senestre, pour estre faict arterial; & vne portion aux poulmons par la veine arterieuse, pour leur nourriture. C'est pourquoy Gal. dit, qu'il est faict en partie pour les poulmons; mais ce n'est pas pourtant que les poulmons soient plus nobles. *A la 4.*

A la 5. Ie respons que l'opinion d'Arist. n'est pas receuë par les Medecins, d'autāt que le cœur n'est principe que des arteres, de la chaleur, faculté, & esprits vitaux: mais pour les nerfs & les veines, elles ont vne autre origine. Ce n'est pas pourtant qu'entre les parties nobles, nous ne recognoissions l'excellence du cœur par dessus les autres; pour la necessité. *A la 5.*

Finalement, à la 6. Ie respōs que les testicules *A la 6.*

ne sont pas parties nobles, à raison de l'indiuidu, mais seulement pour l'espece.

Donc le Cœur, le Foye, le Cerueau, & les Testicules, sont les quatre parties nobles du corps humain.

QVESTION SEPTIEME.

A sçauoir, Si le Cuir est vne partie similaire, & temperée?

D'Autant que le Cuir est la premiere partie du corps qui se presente à la veuë du Chirurgien, c'est pourquoy, Guidon apres auoir proposé les generales, & particulieres differences des parties similaires & organiques; commence au 2. Chap. la descriptió des simples, par le Cuir. Or pour sçauoir la nature, & temperature de ceste partie, nous examinerons ceste question, A sçauoir si le Cuir est vne partie simple, & temperée sur toutes les autres. Sur ce different, ie treu-
1. Opin. ue deux opinions contraires. La premiere est de ceux, qui l'estiment partie composée, & intemperée. Ce qu'ils taschent à verifier par les raisons suiuantes.
1. Rais. Guid. à l'entrée du 2. chap. dit que le Cuir est vne partie composée de fibres, veines, arteres, & nerfs. Donc ce ne sera pas vne partie simple.
2. Rais. Selon Gal. Guidon, & tous les Anatomistes, les parties similaires sont ainsi appellées pour

deux raisons. La premiere par ce qu'elles ont vne action similaire : & la 2. d'autant que leur substance est du tout semblable, & vne chacune partie d'icelles, apres la diuision, retient le nom du tout. Or est-il que le Cuir n'a pas d'action, mais seulement l'vsage, selon Gal. au 6. chap. Des causes des maladies. Et en outre toutes les parties du Cuir diuisé, ne luy sont pas semblables: Donc le Cuir n'est pas vne partie similaire.

Les parties simples seruent à la composition des organiques. Or est-il que le Cuir estant exterieur ne peut entrer en leur compositiõ. Donc le Cuir n'est pas partie simple. *3. Rais.*

Pour la temperature du Cuir elle se peut reprouuer, par les raisons qui s'ensuiuent. *De la tẽperature du cuir.*

Les parties spermatiques sont froides, & seiches, comme il est notoire: Or le Cuir est vne partie spermatique, voire des premieres ; & en outre, il est composé de veines, arteres & nerfs. Donc le Cuir est froid, & sec. *4. Rais.*

La perfection de la temperature se tesmoigne, par la perfection des actions: Or est-il que les actions du cœur, du foye, & du cerueau, sont plus parfaictes, que celles du Cuir: Donc ces parties seront plus temperées, que le Cuir. *5. Rais.*

Si le Cuir estoit la partie la plus temperée du corps, ce seroit à raison du sentiment, & de l'attouchement : Or est-il qu'il y a des parties au corps, qui ont le sentiment plus exquis, sçauoir est l'orifice superieur de l'estomac, & le balanus. Donc le cuir ne sera pas la partie la plus temperée à raison du sentiment. *6. Rais.*

Si le cuir estoit temperé de sa nature, il n'y au-

roit point d'exces aux qualitez premieres & secondes en iceluy. Or est-il que le cuir se rend chaud, froid, sec, humide, blanc, noir, mol, ridé; à raison de l'influence de la chaleur naturelle, & des esprits interieurs; comme aussi par l'action des causes externes. Donc le cuir n'a pas de temperature particuliere apparente: mais elle est variable, & accidentaire.

8. Rais. Si le cuir estoit temperé, ce seroit également en toute sa substance: Or est-il que la palme de la main est plus temperée, que le reste du cuir; & puis, la situation, le voisinage des parties, le poil, rendent le cuir plus mol, sec, humide, froid, ou chaud. Donc le cuir n'est pas vne partie également temperée en sa substance.

2. Opin. Nous autres au contraire, suiuans l'aduis de Gal. au 1. & 2. Des temp. & de Guid. tenõs le cuir pour vne partie simple, & temperée par dessus toutes les autres. Or pour éclaircir la verité de ceste opinion, nous proposerons les Fondemens suyuans.

1. Fond. Il y a, selon les Anatomistes, deux differences des parties similaires, qui se peuuent considerer par degrez: les vnes le sont au premier degré, cõme les os, la chair, qui sont parties vrayment similaires: les autres au second, comme les veines, arteres; & celles-cy ne sont pas vrayement simples, mais seulement aux sens. I'adiouste vn troisieme degré de celles qui paroissent simples à la veue, mais neantmoins elles se treuuent en la dissection cõposées de veines, arteres & nerfs: comme le cuir; la composition duquel est plus grande, que des vaisseaux.

Il y a trois especes de peau, ou de cuir : la premiere c'est l'epiderme, qui couure la peau : la 2. c'est le cuir, qui est le vray organe de l'attouchement, duquel il est question : & la 3. c'est la peau, ou la membrane, qui enueloppe toutes les parties interieures, laquelle change de nom, selon les parties: car aux os, c'est perioste; à la teste, pericrarie; aux visceres, pannicule, &c. 2. Fond.

Vne partie se peut dire plus temperée que l'autre en deux façons; ou à raison des operations plus parfaictes, & ainsi nous disons, que le cœur, est mieux téperé q̃ toutes les autres parties, à cause de ses fonctiõs vitales: Ou biẽ à raison des qualitez qui sont plus retirées des extremitez, & reduittes à vne égalité, & temperature. Et de ceste façon nous tenons le cuir plus temperé que tout le reste du corps, d'autant qu'en sa naturele complexion, il n'y a point d'excez des qualitez elementaires si apparent comme aux autres parties. 3. Fond.

De ces trois Fondemens nous pouuons tirer deux Conclusions, sur ceste Question.

Le cuir est vne partie simple au 3me degré. 1. Concl.

L'homme est l'animal le mieux temperé entre tous les autres : & entre les parties de l'homme, le cuir est la plus temperée : pour estre l'organe de l'attouchement: & entre les parties du cuir, la palme de la main, pour estre le moyen des extremitez, & la reigle de toutes les autres temperatures. 2. Conc.

Il reste maintenant de satisfaire aux raisons contraires. Quant à la premiere, Ie respõs que le cuir n'est partie similaire, qu'au sens, au 3me degré; & non pas vrayement, comme il a esté dit. Respons. A la 1.

A la 2. A là 2. Ie respons que le cuir n'a pas d'action commune, mais seulement vsage, comme les os. Il est vray qu'il a des actions particulieres en sa nourriture; car il attire, il assimile ce qui luy est propre,& chasse ce qui luy est contraire.

A la 3. A la 3. Ie respons que le Cuir sert aussi à la cõposition des parties organiques, qui sont exterieures,comme à la main,à la teste: & pour les interieures,les membranes y sont.

A la 4. A la 4. Ie respons que le Cuir est dit temperé en sa substance par comparaison des autres parties, d'autant que nous remarquõs en iceluy vne mediocrité des qualitez elementaires, encores que pour luy donner vie,sentiment,& nourriture, il y aye affluence des veines, arteres, & nerfs, qui peuuent alterer sa temperature naturelle,ou par leur froidure, ou par la chaleur des esprits & du sang.

A la 5. A la 5.Ie respõs suiuant le 2.Fond. que le Cuir est dit temperé, à raison des qualitez moderées, & non pas pour le respect des actions.

A la 6. A la 6.Ie respons que l'orifice de l'estomac, & le balanus ont le sentiment plus exquis, par ce que leurs nerfs sont descouuerts: au contraire, ceux du Cuir sont semez par sa substance: mais pourtant le Cuir en la mediocrité des qualitez est plus temperé que ses parties.

A la 7. A la 7.Ie respons qu'au Cuir nous deuons cõsiderer double temperature, sçauoir est la naturelle, & l'accidentaire: la premiere est tousiours semblable: la seconde change, tant à raison de l'influence de la chaleur & des esprits, qu'aussi par l'action des choses externes.

Finalement à la derniere, Ie respons, qu'il n'est pas inconuenient que le Cuir paroisse diuersement temperé en sa substance, pour les considerations proposées ; mais c'est tousiours accidentairement. Que si en certaines parties il est plus tenu, nerueux, mol, ou plus chaud ou froid naturellement; le plus, ou le moins ne changent pas l'espece de la temperature naturelle. A la 8.

Donc le Cuir est partie simple, & la plus temperée de tout le corps.

QVESTION HVICTIEME.

A sçauoir, Si la graisse est vne partie du corps, chaude ou froide, de sa nature & generation.

LA seconde des parties simples descrites par Guidon, c'est la graisse, de laquelle il y a deux especes : la premiere est exterieure, & logée au dessouz du Cuir, appellée *adeps*, ou lard : l'autre est interieure, qui est dicte, *pinguedo*, ou sein. Or ces deux differences conuiennent en la matiere, qui est la partie onctueuse, & oleagineuse du sang, & en l'efficiente qui est vne chaleur temperée & refroidie, laquelle coagule & espessit. Mais elles sont differentes, premierement en situation car le lard est exterieur : & laxunge interieure : secondement en mixtion, car le lard est plus ferme & mieux coagulé : le sein au contraire est de foible mixtiõ, pour estre cõme vn huile caillé. Maintenant il faut entrer en dispute, & sçauoir si la graisse est vne partie du corps,

& si elle est chaude, ou froide de sa temperature?
1. Opin. La premiere opinion que nous deuõs mettre sur les rangs, est de ceux, qui estiment la graisse n'estre point partie, & quand elle le seroit, ils la veulent plustot recognoistre pour chaude, que pour froide de sa tẽperature. Leurs raisons sont telles.
1. Rais. Si la graisse estoit partie du corps, elle seroit ou sanguine, ou spermatique, suiuant la diuision cy dessus proposée: Or est-il que la graisse n'est point partie sanguine, par ce qu'elle est blanche, & que les sanguines sont rouges: ny spermatique, car à la premiere generation des parties il n'y a point de graisse. Donc icelle n'est pas partie du corps.
2. Rais. Les vrayes parties ne changent pas d'estre, & si elles ne nourrissent pas les autres: Or est-il que la graisse diminue, & accroist, mesmes elle nourrit les autres parties, lors qu'il n'y a pas de sang, selon Gal. Car c'est l'vn de ses vsages. Donc la graisse n'est pas partie.
3. Rais. Si la graisse estoit partie, les corps maigres, extenuez, & qui n'ont pas de graisse, seroient imparfaicts, pour auoir faute de ceste partie: Or est-il que les corps maigres sont aussi parfaicts que les gras; Donc elle ne sert pas de partie au corps. Pour le regard de la temperature, ils monstrent que la graisse est chaude, par les raisons suiuantes.
4. Rais. Les medicamens maturatifs, ou suppuratifs sont chauds & humides, comme dit Guid. en son Antidot. chap. 5. Or est-il que, selon Gal. au 5. De la faculté des Medic. la graisse est vn medicament maturatif: Donc elle est chaude, & humide.

Les effects retiennent tousiours la nature, & la temperature de leurs causes: Or est-il que les principes, & les causes de la graisse sont chauds, car la materielle c'est la plus oleagineuse partie du sang, la finale c'est pour eschauffer, l'efficiente c'est la chaleur naturelle; car il n'y a point de froidure actuelle aux parties. Donc la graisse est chaude. 5. Rais.

Si la graisse estoit de temperature froide, les corps froids & melancholiques, seroient plus gras, que les chauds, & sanguins: Or est-il que d'ordinaire les habitudes melācholiques & froides sont plus maigres, & les chaudes plus grasses. Donc la graisse depend de la chaleur. 6. Rais.

Si la graisse estoit froide de sa nature, & generation, elle s'engendreroit plustot aupres des parties froides, que non pas aupres des chaudes: Or est-il qu'au contraire, la graisse ne s'engendre pas aupres du cerueau, comme aupres du cœur, & des roignons. Donc c'est vn tesmoignage qu'elle est chaude. 7. Rais.

Par les effects on recognoist la temperature des choses: Or est-il que la graisse prinse interieurement, eschauffe & enflamme le corps: & exterieurement appliquée elle resout les humeurs, adoucit le cuir, & est propre contre les matieres froides. Donc elle est de complexion chaude. 8. Rais.

Les autres, au contraire, tiennent que la graisse est vne vraye partie du corps, engendrée d'vn sang onctueux, congelé par la froidure des parties spermatiques, lors qu'il glisse & resude comme vne rosee sur elles. C'est l'opinion de Gal. au 2. Opin.

2. Des temper. laquelle se peut confirmer par les raisons suiuantes.

1. Rais. Hipp. Gal. & Guid. recognoissent la graisse pour vraye partie, & la descriuent pour similaire.

2. Rais. Le propre des parties du corps est d'estre nourries, augmẽtées, & d'auoir situatiõ, figure & vsage: Or la graisse est nourrie, & augmentée: outre ce elle a place, figure & vsage au corps. Donc elle est vrayement partie.

3. Rais. Pour la preuue de sa temperature froide il y a deux raisons.

Gal. au 2. Des temper. dit que les habitudes par trop chaudes ne sont pas grasses, parce que la chaleur consume la portion oleaginense du sang en la nourriture, au contraire aux corps froids ella est reseruée, & conuertie en graisse. Donc la generation de la graisse, par ceste authorité de Gal. depend de la froidure.

4. Rais. Si la generation de la graisse, dependoit de chaleur, les hommes seroyent d'ordinaire plus gras, q̃ les femmes, par ce qu'ils sont plus chauds, selon les Medecins: Or est-il que les femmes qui sont plus froides, par experience, sont plus grasses: Donc la generation de la graisse depend de froidure.

3. Opin. Nous autres pour accorder ces deux opinions contraires, tenons que la graisse est vne partie du corps largement considerée: & pour le regard de ses qualitez, nous disons qu'il faut recognoistre à la graisse double temperament: l'vn materiel, qui est chaud, à raison de la substance oleagineuse du sang, laquelle la faict estre, ma-

turatiue, lenitiue, resolutiue & inflammable: L'autre formel, qui depend de la cause efficiente, laquelle est vne froidure moderée des parties membraneuses. Or pour mieux conclurre ceste question, il se faut arrester aux Fondemens suiuans.

Ce mot de Partie, est prins en deux façons; Premierement, proprement, pour vn membre adherant au tout, participant à mesme vie que le tout: & destiné à quelque action, ou vsage necessaire: en second lieu largement, pour tout ce qui remplit le corps, & tient place en la constitution d'iceluy. 1. Fond.

La generation de la graisse depend de quatre causes: La premiere est la materielle, qui est la partie onctueuse du sang: La seconde est la formelle, qui est l'ame nutritiue: La troisiéme est l'efficiente, qui est double, l'vne separe la partie oleagineuse du sang, & c'est la chaleur naturelle; l'autre l'espessit par apres, & la congele; & c'est la froidure, c'est à dire chaleur froide. La quatrieme c'est la finale qui est differente; car la graisse sert à plusieurs vsages, Premierement à eschauffer par accident les parties interieures: secondement à téperer & humecter de soy leur chaleur. Plus à nourrir les parties, quand l'aliment defaut. 2. Fond.

La froidure qui congele le sang en la generation de la graisse, n'est pas actuelle au corps, mais seulement par comparaison; comme quand le plomb apres estre fondu, se reprét hors du feu, & se congele, non pas par vne froidure actuelle, car à l'attouchement il brusle; mais par vne moindre chaleur: ainsi nous disons que la graisse est caillée 3. Fond.

par la froidure, c'est à dire chaleur temperée des parties membraneuses.

De ces Fondemens nous pouuons tirer la Conclusion generale.

Concl. La graisse est vne partie du corps, largement considerée, chaude de sa temperature materielle, & froide à raison de l'efficiente, qui la forme, & figure.

Respons. à la 1. opi. A la 1. 2. & 3. raisons. Il reste de respondre aux raisons contraires. Pour la 1. 2. & 3. Ie respons suiuant le 2. Fond. que la graisse est recognue par Gal. & Guidõ, pour partie simple & sanguine, abusiuement & largement prinse: car proprement, elle ne peut estre vraye partie du corps, pour les raisons proposées.

A la 4. 5. & 8. rais. A la 4. 5. & 8. Ie respons que la graisse est chaude à raison de son temperament materiel, qui cause des effects chauds, & la rend maturatiue, resolutiue, inflammable: mais à raison de la temperature formelle, elle est froide, c'est à dire moins chaude.

A la 6. A la 6. Ie respons que les habitudes melancholiques & froides ont la cause efficiente de la graisse, mais elles n'ont pas la materielle: car il n'y a pas de l'huile à leur sang: & puis la secheresse empeche. C'est pourquoy ils ne sont pas gras.

A la 7. A la 7. Ie respons que la prouidence de la nature est si grande, qu'elle ne faict rien que par quelque necessité: elle a mis de la graisse au cœur & aux reins, pour temperer leur chaleur: & non pas au cerueau, par ce qu'elle eust empesché le mouuement. Et puis, il n'y a pas de sang gras & oleagineux en ceste partie.

Respons. à la 2. Opin. Pour les raisons de la 2. opinion: Ie respons à

la premiere que la graiſſe n'eſt partie ſimilaire qu'improprement. *A la 1.*

A la 2. Ie reſpons que la graiſſe ha la pluſpart des qualitez requiſes à vne partie, lors qu'elle eſt engendrée: mais d'autant que ſon eſtre n'eſt pas en tous corps, & qu'elle s'engendre accidentairement apres la premiere generation, en certaines habitudes, & pour des particulieres cauſes; C'eſt pourquoy il ne la faut pas recognoiſtre pour vraye & eſſentielle partie. *A la 2.*

A la 3. & 4. Ie reſpons que les corps moins chauds & qui tendent à vne temperature, ſont plus diſpoſez à la graiſſe, que non pas ceux qui ſont fort chauds & ſecs, comme les melancholiques, & bilieux. C'eſt pourquoy les femmes & les hommes de la premiere complexion, principalement les ſanguins & phlegmatiques, ſont diſpoſez à eſtre gras, d'autant que les cauſes neceſſaires en la generation de la graiſſe, ſe r'encontrent. *A la 3. & 4.*

Donc la graiſſe eſt vne des parties ſimples du corps, chaude materiellement, & froide de ſa temperature formelle.

QVESTION NEVFIEME.

A ſçauoir, Si la chair eſt chaude, & humide, de ſa temperature?

ENtre les parties vrayement ſimples, la chair eſt des premieres, d'autant que ſa ſubſtance

est égale & semblable par tout. Icelle est faicte immediatement de sang, & non de la semence, cõme les spermatiques. C'est pourquoy elle est rouge de sa couleur, & chaude-humide de sa tẽperature, cõme le sang. Or bien que ceste doctrine soit certaine, neantmoins il faut produire les
1. Opin. raisons de ceux qui s'opposent à sa verité; à fin de la rendre plus apparente.

1. Rais. La substance du cœur, & de la rate est charnue: Or est-il que le cœur est chaud, & sec: & la rate, froide & seiche: Donc la chair n'est pas chaude, & humide.

2. Rais. Les glandes sont parties charnues: Or est-il que, selon Auic. & Gal. elles sont froides; & tousiours molestées de maladies froides. Donc la chair n'est pas chaude & humide.

3. Rais. Ce qui se fait par la chaleur, est congelé & espessi par la froideur, selon les Philosophes: Or par la chaleur des fiéures coliquantes, la chair se faict en substance oleagineuse, qui nage sur les vrines: Donc la froidure est la cause efficiente: & par consequent la chair sera de complexion froide.

4. Rais. La chair aux muscles est composée de fibres, veines, arteres, & nerfs, qui sont parties spermatiques, & froides. Donc la chair n'est pas de temperature chaude.

2. Opin. Nous autres au contraire, suiuans l'opinion de Gal. au 1. Des temp. & de Guidon en ce chap. tenons que la chair est chaude & humide, comparée au cuir; & ce à raison du sang, qui est sa propre nourriture: Or pour esclaircir ceste opiniõ, nous

proposerons les Fondemens necessaires.

Il y a trois differences de chair au corps : la premiere c'est la glanduleuse, comme celle des testicules, mammelles, emonctoires : la 2. c'est la musculeuse, qui est composée de chair, veines, arteres, ligamens, membranes, & tendons: la 3. c'est la chair pure & simple en sa substance, sans estre meslee. Or d'icelle il y a deux especes, l'vne est dicte Confuse, qui est le parenchyme, ou chair des visceres, sçauoir est du foye, de la rate: l'autre, est encores double: la 1. c'est la plus pure, comme celle du balanus, & des gencines: la 2. c'est la chair cõmune qui se treuue aux muscles separee des vaisseaux, & icelle seule retient le nom de Chair. *1. Fond.*

La chair ha plusieurs vsages au corps: car celle sert 1. au mouuement volontaire des muscles : 2. à la deffense des parties interieures : 3. de cuissinet au corps, comme aux fesses ; 4. de passage aux vaisseaux, & pour les humecter: finalement de perfection au corps. *2. Fond.*

De ces Fondemens nous pouuons retirer la conclusion de la Question, qui est telle. *Concl.*

La chair pure & simple est vne des parties du corps la plus abondante, & icelle est chaude, & humide de sa temperature.

Il reste de satisfaire aux obiections proposees: Quant à la 1. Ie respons que nous entendons ici seulement de la chair pure & simple, qui est aux muscles : & non pas de celle des visceres & glandes : de la temperature de laquelle nous disputerons en son lieu. *Respons. A la 1.*

A la 3. Ie respons que la chaleur des fiéures *A la 3.*

coliquantes, fond seulement la partie humide & onctueuse de la chair: mais pour la substance charnue, elle se desseche & se durcit par la fiéure.

A la 4. A la 4. Ie respons que nous entendons icy de la vraye temperature de la chair simple, sans considerer ses autres parties spermatiques.

Donc la chair est chaude & humide, de sa temperature.

QVESTION DIXIEME.

A sçauoir, Si les Muscles sont organes du mouuement volontaire?

Des muscles. LEs Muscles sont descrits par Guidon, entre les parties simples, d'autant qu'à la premiere veuë leur substãce paroist semblable, mais neãtmoins eu égard, & à leur operation, & aux parties qui se treuuent à leur dissection artificielle, ils sont parties organiques: Or leur composition est double; l'vne à raison de l'action, qui est de trois substances, sçauoir est du nerf, du tendon, & de la chair: l'autre à raison de la nourriture, & de la vie. Et ainsi les veines, & arteres en sont, lesquelles ne seruent pas au sentiment, & mouuement. Ceux qui traictẽt des muscles, en proposent deux definitiõs: La premiere ha égard à leur composition, lors qu'ils sont definis, Parties organiques composées de chair, nerfs, tendons, veines, arteres, & tuniques propres. La 2. regarde leur action: lors que Gal. & Guidon definissent le Muscle,

Que c'est que Muscle.

le Muscle, l'Organe du mouuement volontaire. Maintenant, par ce que ceste definition est assaillie par plusieurs opinions contraires, il nous en faut recercher la verité. Ceux qui ne l'approuuent pas, & qui soustiennent la negatiue de la definition, se fondent sur les obiections suiuantes. 1. Opin.

Si le mouuement des muscles estoit volontaire, il s'ensuiuroit, que la rigueur des fiéures, & autres mouuemens cõcussifs, seroient depédans de nostre volõté, veu qu'ils se font par le moyen des muscles: Or est-il que ce sont de mouuemens inuolõtaires, & symptomatiques: Donc les muscles ne sont pas les organes de la volonté. 1. Rais.

Le mouuement du cœur est purement naturel, & non pas volontaire; comme il sera monstré cy apres: Or est-il qu'il est faict par le moyen d'vn muscle: car selon Hipp. au liure *De corde*, le cœur est vn muscle: Donc tout muscle ne sert pas au mouuement volontaire. 2. Rais.

Si les muscles estoient parties necessaires au mouuement volontaire, les serpens, & autres insectiles, ne se sçauroient mouuoir sans iceux: Or est-il que tels animaux se meuuent volontairement; car les serpens ont des pinnes qui leur seruent à ramper sur la terre &c. Donc les muscles ne seruent pas à ces mouuemens. 3. Rais.

Le mouuement de la langue, qui se faict au dehors, est volontaire: Or est-il qu'il n'y a pas de muscles qui la poussent: Donc tout mouuement volontaire, n'est pas fait par le moyé des muscles. 4. Rais.

La respiration est vne action qui se faict par le moyen des muscles: Or est-il qu'elle n'est pas vo- 5. Rais.

lontaire: Donc la definition n'est pas bonne.

2. Opin. Nous autres, au contraire, tenons auec Guidon, que le muscle, c'est l'organe du mouuement volontaire, & qu'il ne se faict aucun mouuement dependant de nostre liberté au corps, sans le seruice des muscles. Or à fin de rédre ceste opinion (qui est de Galien, au liure *De motu muscul.*) conforme à la verité, nous proposerons les Fondemens suiuans.

1. Fond. Il y a deux differences d'organes: les vns sont obiects deferans, par ce qu'ils apportent les facultez, la chaleur, & les esprits, comme les nerfs: les autres sont operans, comme les muscles, lesquels par le moyen du tendon, s'estendent, & se retirent pour faire les mouuemens.

2. Fond. Au mouuement volontaire, l'ame commande, le nerf apporte la faculté, le muscle obeit. Or en iceluy il faut considerer trois parries pour l'action, sçauoir est le nerf, le tendon, & la chair, laquelle est la principale partie du muscle: & puis trois parties pour sa structure, sçauoir est, la teste, le cerueau, & la queuë: la teste donne l'origine; & la queuë, l'insertion.

Concl. De ces deux Fondemens nous retirons la Cóclusion suiuante: Les muscles sont les vrais organes deferans du mouuement volontaire.

Respons. A la 1. Il reste de satisfaire aux raisons de la premiere opinion: Pour la premiere, Ie respons que bien que le muscle soit l'instrument du mouuement volontaire, il ne s'ensuit pas que tout mouuemét faict par le muscle, le soit: car outre l'action volontaire, les muscles ont vn mouuement naturel (violent neantmoins en son excez) comme à la

rigueur & concussion; laquelle (selon Gal. au 5. Des causes & differēces des maladies & sympt.) depend de la faculté naturelle & des fibres.

A la 2. Ie respons qu'Hipp. appelle le cœur Muscle, abusiuement; parce que sa substāce charnue, & sa figure representent aucunement vn muscle: mais selon la verité c'est vn parenchyme, comme celuy des autres visceres. *A la 2.*

A la 3. Ie respons que les muscles sont necessaires aux animaux parfaicts; car pour les insectiles, ils ont des parties qui font l'office des muscles. *A la 3.*

A la 4. Ie respons qu'il y a deux muscles qui poussent la lāgue au dehors, cōme vne anguille. *A la 4.*

A la 5. Ie respons que la respiration est vne action volontaire en partie, à raison des muscles; & naturelle à raison du cœur; comme nous dirons cy apres. *A la 5.*

Donc les muscles sont les organes du mouuement volontaire.

QVESTION ONZIEME.

A sçauoir, Si les nerfs sont les instrumens du sentiment, & mouuement?

APres auoir disputé des muscles, l'ordre de Guidon me requiert de traicter des nerfs, tant par ce que ce sont les principales parties des muscles, que d'autant que ce sont les organes deferans du sentiment & mouuement, selon l'opinion de Galien *libro De motu muscul. Facul-*

tas animalis influit per neruos , cum spiritu ad sensum, & motum : Or d'autant qu'il y a quelques
1.Opin. raisons cõtraires à ceste doctrine; c'est pourquoy nous les produirons, auant que de resoudre & establir la verité de ceste Question.

1.Rais. Le mouuement est vne action, qui depend de la chaleur, selon les Medecins, & Philosophes: Or est-il que les nerfs, sont parties froides comme le cerueau, selon Gal. Auic. & Guidon: Donc ils ne pourront estre les organes du mouuement.

2.Rais. Si les nerfs estoient organes du mouuement; l'estomac, & les autres visceres se mouueroient volontairement, à raison de leurs nerfs: Or est-il qu'ils n'ont pas de mouuement: Donc les nerfs n'en sont pas les organes.

3.Rais. Le mouuement est vne action organique: Or le nerf, est vne partie similaire: Donc elle ne peut estre l'organe, & instrument du mouuement.

4.Rais. Selon Gal. au 1. liure *De plac. Hipp.* les ligamens sont nerfs; Or est-il que selon luy mesme, ils sont insensibles: Donc les nerfs ne seruent pas d'instrumens au mouuement.

5.Rais. Les os ont mouuement, & sentiment, sans les nerfs: Donc iceux n'en sont pas les organes.

6.Rais. L'action & la passion des subiects, depend de causes, & principes contraires, selon Arist. Or le mouuement est vne action, le sentiment vne passion: Donc les nerfs seuls ne peuuent estre instrumens de ces deux effects.

7.Rais. Si les nerfs estoient les organes du sentiment, & mouuement, Galien auroit defini les muscles, instrumens du sentiment, aussi bien que du mouuement volontaire, veu qu'il y a des nerfs pour le

ſentiment: Or eſt-il que les muſcles ne le ſont que du mouuement: Donc le ſentiment n'eſt pas apporté par les nerfs.

Si les nerfs ſont les organes du ſentiment, & mouuement tout enſemble: d'où vient qu'en vne meſme partie, le ſentiment ſe perd, & le mouuement demeure; & au contraire auſſi? 8. *Raiſ.*

Si les nefs eſtoient organes du ſentiment, le cuir ne l'auroit pas en toute ſa ſubſtance, car les nerfs ne ſont pas ſemez par tout: Or eſt-il que le cuir ſert en pluſieurs parties ſans la preſence des nerfs: Donc ils ne ſont pas les organes du ſentiment. 7. *Raiſ.*

Si les nerfs eſtoient les inſtrumens du ſentimēt & mouuement volontaire, ils le receuroient du cerueau: car ils n'ōt pas ceſte faculté de leur puiſſance: Or eſt-il que le cerueau eſt exempt de ſentiment, & mouuement volōtaire: Donc les nerfs n'en peuuent eſtre les organes. 10 *Raiſ.*

Ce ſont les difficultez que propoſent ceux qui ne veulent pas conſentir au dire de Guidon, lors que, ſuiuāt la doctrine de Gal. & d'Auic. il eſcrit, que les nerfs ſont les organes du ſentiment, & mouuement des parties. Nous autres, nonobſtāt les raiſons propoſées, eſtimons qu'il ſe faut arreſter à l'opinion de Guidon, d'autant que par la ſubſtāce medullaire des nerfs, la faculté de l'ame, accōpaignée des eſprits, influe dn cerueau, pour donner le ſentiment, & mouuement: Or à fin d'éclaircir la verité de ceſte queſtion, nous propoſerons les Fondemens ſuiuans. 2. *Opin.*

Galien au premier liure *De plac. Hipp. & Plat.* chap. 9. dit qu'il y à trois eſpeces de nerfs, à parler 1. *Fond.*

amplement: La premiere est de ceux, qui prennent leur origine des os, lesquels sont insensibles, & sont appellez ligamens, ou nerfs copulatifs: La seconde est des nerfs sensitifs, & mouuans, lesquels viennent du cerueau, comme nous monstrerons en son lieu: La troisieme est de ceux qui naissent des muscles, lors qu'ils se terminent en tendons. De ces trois especes de nerfs, les ligamens, & les tendons, ne les sont pas vrayement, mais seulement parties nerueuses: les vrais nerfs sont les sensitifs, & mouuans.

2. Fond. Les nerfs sont definis, Parties spermatiques, sortans, non du cerueau immediatement, mais de la nuque & moelle interne, ou externe, destinées à porter la faculté animale, auec les esprits, pour le sentiment & mouuement des parties. Iceux sont composez de deux substãces, de mesme que le cerueau: desquelles l'vne est membraneuse, l'autre medullaire, blanche, molle, & poreuse, pour donner passage aux esprits.

3. Fond. Il y a deux differences de sentiment, & mouuement: La premiere est du naturel, lequel depend de la faculté vegetatiue, & des fibres droictes, obliques, & transuersales: la 2. est du volontaire, qui est exercé par le moyen des nerfs: duquel nous traictons en ceste Question.

De ces trois Fondemens nous pouuons tirer la conclusion generale de ceste Question.

Concl. Les nerfs vrayement tels, sont les organes deferans du sentiment, & mouuement volontaire: d'autant qu'ils apportent la faculté de l'ame auec les esprits, aux muscles & autres parties operantes.

Il reste maintenant de satisfaire aux raisons proposées contre ceste conclusion. Quant à la premiere, Ie respons que le mouuement, & sentiment, ne depéd pas de la temperature des nerfs, mais de la chaleur naturelle, de la faculté, & des esprits, qui descendent du cerueau, par leur substance medullaire. A la 1.

A la 2. Ie respons qu'en ces parties là, les nerfs ne seruent qu'au sentiment, par ce qu'il n'y a pas de muscles pour le mouuement volontaire, car si les organes operans ne se treuuent, les deferans ne bastent pas pour l'action. A la 2.

A la 3. Ie respons que les muscles sont les vrais organes du mouuement volontaire, lesquels sont composez de chair, de nerfs, veines, & arteres; & par consequent parties organiques, par leur composition : car les nerfs qui sont parties plus simples, ne seruent qu'à apporter le commandement de l'ame. A la 3.

A la 4. Ie respons que les ligamens ne sont pas vrayement nerfs; comme il a esté dit au 1. Fond. mais seulement par abus. A la 4.

A la 5. Ie respons que les os ont vn sentiment & mouuement naturel, mais non pas volontaire: si ce n'est par accident, entant qu'ils suiuent le mouuement des muscles. A la 5.

A la 6. Ie respons que les parties où s'inserent les nerfs, seruent pour le sentiment, ou pour le mouuement: car iceux n'apportét que la faculté sensitiue, & motrice. S'ils sont inserez dás les muscles, ils font mouuoir: si c'est au cuir, ils font sentir; si c'est en d'autres parties, ils donnent le sentiment, & le mouuement tout ensemble. A la 6.

A la 7. A la 7. Ie respons que les muscles ne sont que les vrais organes du mouuement volontaire: lequel ne se peut faire sans leur presence; au contraire le sentiment peut estre aux autres parties sans iceux, bien qu'ils sentent à raison des nerfs.

A la 8. A la 8. Ie respons que le mouuement demeure en vne partie, auec perte du sentimẽt, lors que les nerfs du sentiment & du mouuement sont distingués, comme aux yeux: & au cuir, quand le sentiment se pert, & que le mouuement demeure aux muscles interieurs. Pour l'autre il est aisé de faire perdre le mouuement, sans offense du sentiment, d'autant qu'il faut plus de force, & d'esprits à l'action, qu'à la passion.

A la 9. A la 9. Ie respons qu'il n'est pas necessaire que les nerfs soyẽt presens par toutes les parties pour le sentiment, c'est assez qu'ils influent la faculté sensitiue, par la substance d'icelles; comme au cuir; car autrement le cuir seroit tout nerfs.

A la 10. A la 10. Ie respons que le cerueau est le principe du sentiment & mouuement, par energie & puissance, mais non pas *passiuè*, comme nous monstrerons en son lieu.

Donc les nerfs, sont les organes du sentiment, & mouuement.

QVESTION DOVZIEME.

A sçauoir, Si tous les nerfs viennent du cerueau immediatement, ou de la moelle?

AV cerueau, ſuiuant les Anatomiſtes, il faut conſiderer deux parties, ſçauoir eſt, le grand cerueau, & le petit appellé *Cerebellum*, deſquels nous traicterons en la ſeconde Section. Les anciens (& auec eux Guidon) ont eſtimé que les ſept paires de nerfs, qui ſont diſtribuez par les organes des ſentimens, & par les viſceres, prenoient leur naiſſance immediatemét du cerueau: ſçauoir eſt les plus mols, qui ſont plus propres au ſentiment de la partie anterieure: & les plus durs, qui ſeruent au mouuemét de la partie poſterieure. Pour les autres nerfs, tous ont creu qu'ils venoient immediatement de la moelle de l'eſpine. Or d'autant que ceſte doctrine a eſté renuerſée depuis par les recens, & particulierement par Monſieur du Laurens mon Maiſtre, en ſa derniere Anatomie; i'examineray icy ceſte difficulté, ſuiuant la verité du ſens, & de la raiſon. La queſtion eſt; A ſçauoir, ſi tous les nerfs viennent immediatement du cerueau, ou de la moelle? Sur ce different, ie treuue trois opinions contraires: La premiere eſt de ceux qui ne veulent pas recognoiſtre le cerueau, ni la moelle pour origine des nerfs: leſquels ſe fondent ſur les raiſons ſuiuantes. 1. Opin.

Si les nerfs venoient du cerueau, ils auroient vn mouuement naturel ſemblable à celuy du cerueau, de meſme que les arteres, qui ſuiuent celuy du cœur: Or eſt-il qu'ils ſont immobiles naturellement: Donc ils prennent leur origine d'ailleurs que du cerueau. 1. Raiſ.

Les parties retiennent le naturel, & les qualitez de leurs principes, & origines: Or eſt-il que le 2. Raiſ.

cerueau eſt priué de ſentiment & mouuement volontaire : au contraire les nerfs en ſont les organes: Donc ils ne viennent pas du cerueau.

3. Raiſ. Selon Gal. au liure *De ſemine* : toutes les parties ſont engédrées en meſme temps : ***Omnes partes ſimul & ſemel conformantur.*** Dóc les nerfs ſont auſſi toſt faićts que le cerueau: & par conſequent il n'en eſt pas l'origine.

4. Raiſ. Ariſtote tient que les nerfs viennent du cœur, pour eſtre celuy qui dóne le premier la vie, nourriture, ſentiment, & mouuement aux parties. Donc ils ne viennent pas du cerueau.

5. Raiſ. Les parties dures ne peuuent pas naiſtre des parties molles, *quia orta teſtantur naturam principiorum* : Or eſt-il que les nerfs ſont parties dures, & le cerueau eſt partie molle : Donc ils ne naiſſent pas d'iceluy.

6. Raiſ. Auic. Fen. 1. 3. can. dit que les nerfs, ne ſont pas de la propre ſubſtance du cerueau. Donc ils ne prennent pas leur origine d'iceluy.

2. Opin. La ſeconde opinion eſt de ceux, qui penſent que des nerfs, les vns viennent immediatement du cerueau, ſçauoir eſt les ſept paires communs; les autres mediatemét, par le moyen de la moelle de l'eſpine. C'eſt l'aduis de Gal. Auic. Guidon & de tous les autres Medecins, & Chirurgiens. Leurs raiſons ſont telles.

1. Raiſ. Le cerueau, & les nerfs, ſót cópoſez de meſme ſubſtance & ſont ſemblables en téperature: Dóc ils ne peuuét naiſtre d'autre partie q̃ du cerueau.

2. Raiſ. Les nerfs ſuiuent les maladies du cerueau, & ſe reſſentent de ſes accidens, comme il paroiſt en l'epilepſie, & aux playes du cerueau : Donc c'eſt vn argument, qu'ils viennent d'iceluy.

L'origine de la faculté, & de l'organe qui l'apporte, doit estre semblable: Or le nerf est l'organe de la faculté animale, qui vient du cerueau: Dõc iceux en viendront immediatement. 3. Rais.

La 3. opinion est des recens, à laquelle consent mon Maistre, & moy par cõsequent: Sçauoir est, que tous les nerfs viennẽt immediatement de la moelle, & pas vn du cerueau, si ce n'est mediatement. Pour la confirmation de ceste opinion, il n'y a que le sens, & la raison. Pour le sẽs, il paroist en la dissection exacte, & à la suitte des sept paires des nerfs iusqu'à leur origine, qu'ils viennent immediatement de la moelle interieure (comme nous mõstrerõs cy apres.) La raison le veut. Car veu que les nerfs sont les canaux, & les organes de la faculté, & des esprits animaux, pour dõner le sentiment, & mouuement aux parties; il faut qu'ils les reçoiuent parfaictement cuits, & elabourez: Or est-il que ceste perfection des esprits, ne s'acquiert qu'aux derniers ventricules: Dõc il faut croire qu'ils descendent d'iceux, sans retrograder aux deux moelles, dont l'vne est interieure, de laquelle viennent les sept paires: & l'autre exterieure, qui est la moelle de l'espine, de laquelle naissent tous les autres nerfs, qui sont distribuez par les autres parties du corps. Maintenant auant que conclurre ceste Question, nous proposerons les fondemens suiuans. 3. Opin.

En la doctrine de Galien il faut recognoistre trois differẽces de principe: La 1. est de generatiõ; cõme la semence, & le sang aux parties: la 2. est de radication; cõme le foye aux veines: la 3. est d'office, & disposition, ou distribution; cõme le cœur 1. Fond.

aux arteres. Il faut adiouster vne quatrieme difference, de celuy de connexion ou adherance, comme de la chair, & des ongles, des os, & ligamens.

2. Fond. La source, & origine des parties se peut dire en deux façons : La premiere est lors qu'immediatemēt l'vne prent son origine de l'autre, comme les arteres du cœur : l'autre est quand elles en naissent mediatement, comme les nerfs du cerueau, par le moyen de la moelle.

3. Fond. Le cerueau qui est contenu dans le crane, & enueloppé de ses deux membranes, est communement diuisé en deux parties, comme il a esté dit: La 1. est simplement appellée *Cerebrum*, l'autre *Cerebellum*, qui est comme vn petit cerueau. De ces deux parties dependent deux queuës, ou productions : l'vne desquelles est interieure retroussée en dedans, de laquelle naissent immediatement les sept paires des nerfs : l'autre est exterieure, & c'est la. *Medulla spinalis*, de laquelle dependent tous les autres nerfs, qui sont distribuez par le corps.

4. Fond. Guidon s'est trompé, auec Gal. & les autres Anatomistes, en ce qu'il a distingué les nerfs mouuans, des sensitifs ; & dit que ceux cy, à raison de leur mollesse, venoient de la partie anterieure du cerueau ; & les mouuans, de la posterieure ; ie suis contrainct pour ceder à la verité, de me retirer de sa doctrine anatomique, laquelle est aucunement grossiere, & cōtraire aux sens, en plusieurs lieux. Tous les nerfs mols, ne seruent pas au sentiment, ny tous les durs au mouuemēt: les nerfs stomachiques sont plus durs q̃ ceux qui

meuuent la langue, & les yeux, par ce qu'ils sont plus esloignés de leur principe. Donc il ne faut pas rapporter le sentimēt à la mollesse des nerfs, ny le mouuement à la durté; veu que selon Gal. vn mesme nerf faict les deux offices, mais à l'insertion d'iceluy, ou à son moyen d'action, & de passion. Car s'il est inseré aux muscles, il donne le mouuement; si c'est aux autres parties, comme à la peau, il donne le sentiment.

De tous ces Fondemens nous pouuons tirer la Conclusion generale de ceste Question, sçauoir est que:

Tous les nerfs prennent leur origine immediatement des deux moelles; sçauoir est les sept paires des nerfs, de l'interieure, & les autres de l'exterieure. Neantmoins, nous pouuons appeller le cerueau mediatement le principe des nerfs, par le moyen de ses productions moelleuses, & aussi à raison de la substance semblable, & de l'office d'iceux. Concl.

Pour le regard des obiections de la premiere opinion, Ie respõs à la premiere raison, qu'il n'est pas necessaire que les nerfs, ny les deux moelles suiuent le mouuement naturel du cerueau, comme font les arteres celuy du cœur: par ce que tout le corps seroit en bransle, comme aux conuulsions: & ainsi le mouuement volontaire, auec le sentiment, seroient empeschez: mais c'est assez que les nerfs apportent les esprits & la faculté aux parties, pour les faire mouuoir, & sentir volontairement. Respons. A la 1. Opin. A la 1.

A la 2. Ie respons que le cerueau ha vn sentiment naturel pour sa nourriture: mais pour l'ani- A la 2.

mal,il ne l'a que par energie, ou puissance, & non pas formellement ou actuellement: d'autant que s'il auoit vn sentiment animal, il ne pourroit pas iuger sainement des obiects sensibles.

A la 3. A la 3. Ie respons que la nature auec la vertu formatrice, en la premiere generation, ébauche en mesme temps toutes les parties; mais neantmoins elle est si prouidente qu'elle parfaict plustot celles qui sont les principales, & les plus necessaires à la vie: comme le cerueau, le cœur & le foye, desquelles dependent les trois vaisseaux du corps. C'est pourquoy nous disons que le cerueau est le principe des nerfs, par le moyen de ses moelles: que si ce n'est de generation, pour le moins il le sera d'office, & de radication.

A la 4. A la 4. Ie respons qu'Arist. n'a pas philosophé selon la verité en ceste matiere: d'autant que le cœur n'est principe que des arteres, & de la faculté vitale: non pas des nerfs, ou des veines, ny de la faculté animale, & naturele, si ce n'est que nous le vueillons appeller principe de conseruation.

A la 5. A la 5. Ie respons que la substance moelleuse des nerfs est molle, & la membraneuse dure, comme au cerueau.

A la 6. A la 6. Ie respons que les nerfs ne sont pas parties constituantes du cerueau, mais bien dependantes; veu que le cerueau, & les nerfs sont composez de mesme substance.

Responses aux raisons de la 2. Opin. Quant aux argumens de la 2. opin. Ie respons que mediatement, comme il a esté dit, les nerfs naissent du cerueau: mais non pas immediate-

ment, comme la raison le veut, & l'experience sensible le tesmoigne en la dissection.

Donc tous les nerfs viennent immediatement de la moelle interieure, ou exterieure: & mediatement du cerueau.

QVESTION TREZIEME.

A sçauoir, Si les veines viennent du foye?

D'Autant qu'en la matiere des ligamens, & des tendons, ou cordes, il n'y a pas de difficultez, qui meritét d'estre examinées; c'est pourquoy apres auoir traicté des nerfs, ie disputeray sur l'origine des veines, & des arteres: Or pour commencer, nous pouuons recercher en ceste Question: A sçauoir, Si le foye est le principe des veines? Sur ce different l'opinion d'Arist. se presente la premiere, qui est que les veines viennent du cœur. Ce qui se peut preuuer par les raisons suiuantes. 1. Opin.

Si les veines prenoient leur naissance du foye, leur substance seroit semblable, cõme celle des nerfs, & du cerueau: Or est-il qu'elle est dissemblable; car les veines sont blanches, & caues: le foye rouge & plein, & sans cauité: Donc les veines ne viennent pas du foye. 1. Rais.

Si les veines venoient du foye, leur temperature seroit chaude, & humide, comme celle du foye: Or est-il que les veines sont froides & seiches, comme les autres parties spermatiques: Donc elles viennent d'ailleurs. 2. Rais.

3. Rais. Si les veines venoiẽt du foye, elles n'auroient pas de pulsation: Or est-il qu'elles battẽt: *ex Hipp. Venæ temporum pulsantes*: Donc elles viennent du cœur.

4. Rais. Le foye est vne partie organique, & charnue: les veines sont parties similaires, & membraneuses: Donc elles ne viennent pas du foye.

5. Rais. Hipp. au liure *De carnibus*, dit qu'il y a deux grandes veines caues, qui viennent du cœur, desquelles l'vne s'appelle veine, & l'autre artere. Donc les veine viennent du cœur.

6. Rais. La veine arterieuse vient du cœur: Donc le foye n'est pas l'origine de toutes les veines.

2. Opin. Nous autres au contraire, tenõs auec Guidon, que le foye est le principe des veines: *radicatio venarum est hepar, & arteriarum cor*, dit *Hipp. lib. De alimento*: & Gal. au *6. De placitis Hipp.* Ceste opinion se peut confirmer par les raisons suiuantes. Premierement les veines auroyent vn battement comme les arteres, si elles venoient du cœur. 2. Puis qu'elles sont destinées à porter le sang, la faculté, & l'esprit naturel, qui viennent du foye, il est necessaire qu'elles prennent leur origine d'iceluy: Or à fin d'esclaircir ceste matiere, nous proposerons les Fondemens suiuans.

1. Fond. La veine se peut considerer, ou comme partie similaire au sens; & ainsi elle est definie, Vne partie froide & seche, engendrée d'vne portion de semence lente & ductile: ou comme organique: & de ceste façon, elle est descrite, Vn vaisseau, long, rond, caue, couuert d'vne tunique tissue de fibres, prenant son origine du foye, & destiné à contenir, distribuer, & parfaire la digestion du sang

sang naturel. Or des veines il y a trois especes; La premiere, est l'umbilicale, laquelle degenere du ligament, apres l'exclusion du fœtus: la 2. c'est la porte, qui apporte le chile au foye: la 3. c'est la caue, qui distribue le sang desia faict par toutes les parties.

Au foye il faut considerer deux substances: l'vne charnue, qui est du parenchyme: l'autre membraneuse, qui est des veines infiltrées ensemble, sçauoir est de la caue, de la porte, & de l'vmbilicale: si bien que le foye est principe radicatif, & distributif des veines, & non pas principe de generation, veu que selon Gal. toutes les parties sont engendrées en mesme temps. *2. Fond.*

De ces deux Fondemens nous pouuons tirer la conclusion generale.

Le foye, à raison de sa substance membraneuse, est le principe radicatif des veines; & à raison de la charnue en laquelle se parfaict la sanguification, c'est le principe de distribution. *Concl.*

Il reste maintenant de satisfaire aux raisons proposées. Quant à la 1. & 2. Ie respons que la substance membraneuse du foye est semblable en couleur & en temperature, à celle des veines; mais pour la charnue il y a de la difference en la couleur, consistence, & aux cauitez, lesquelles n'estoiét pas necessaires au foye; car il falloit qu'il agist par attouchement sur le chile, pour le colorer: au contraire, aux veines la cauité est requise, pour contenir & distribuer le sang. *Respons.* *A la 1. & 2.*

A la 3. Ie respons qu'Hipp. abuse du nom de veine, lors qu'il les appelle pulsantes, car cela se doit entendre des arteres. *A la 3.*

A la 4. A la 4. Ie respons que le foye consideré à raison de toute sa composition, & de son action, est vne partie organique: mais sa chair, & ses veines, en particulier sont parties simples.

A la 5. A la 5. Ie respons qu'Hipp. confond le plus souuent les mots de veine, & d'artere: comme il paroist en ce lieu là: car ailleurs il tient, que les veines sont enracinées au foye, comme nous faisons icy.

A la 6. A la 6. Ie respons que l'artere veineuse est continue à la veine caue en la premiere conformation: car les poulmons du *fœtus* reçoiuent leur nourriture par vn petit canal, qui va de la veine caue à l'artere veineuse. Bien est vray que par apres, lors que l'enfant est au monde, ce petit canal se desseche, & perd son vsage: comme l'on peut voir dans Gal. au 6. chap. du 15. liure De l'vsage des parties: & en l'Anatomie de Monsieur du Laurens mon Maistre.

Donc le Foye est le principe des veines.

QVESTION QVATORZIEME.

A sçauoir, Si le cœur est le principe des arteres?

LEs veines, & les arteres sont differentes en quatre choses. La premiere est à raison de la composition; car les veines n'ont qu'vne tunique, & les arteres deux, à fin qu'elles puissent supporter l'action de la pulsation. La 2. à cause

du contenu; car dans les veines est contenu le sang naturel, & dans les arteres l'arteriel, auec l'esprit vital. La 3. c'est en ce que les veines sont immobiles, & les arteres en continuel mouuement. La 4. c'est par ce que les veines viennent du foye, & les arteres du cœur. Maintenant nous sommes sur ceste Question, A sçauoir si le cœur est le principe des arteres? Plusieurs resistent à ceste opinion, pour les raisons suiuantes. 1. Opin.

Si les arteres venoient du cœur, elles seroient semblables au cœur, non seulement en substance, mais aussi en qualitez: Or est-il que le cœur est charnu, chaud & sec, de sa temperature: les arteres au contraire, froides seches, & membraneuses en leur substance: Donc elles ne viennent pas du cœur. 1. Rais.

Gal. au chap. 8. du 4. liure De la difference des poulx, dit que la substance du senestre ventricule du cœur, est differente de celle des arteres: Donc icelles ne viendront pas du cœur. 2. Rais.

La trachiartere & l'artere veineuse, ne viennent pas du cœur. Donc il n'est pas le principe de toutes les arteres. 3. Rais.

Selon Hipp. au liure De la nature des os, toutes les parties sont formées ensemble: Donc les arteres sont aussi tost faictes que le cœur. 4. Rais.

Nous autres au contraire tenons, auec Guidon, & tous les Docteurs Anatomistes, que les arteres viennent du cœur, comme les nerfs du cerueau, & les veines du foye: Or pour rendre ceste doctrine plus claire, nous proposerons les Fondemens suiuans. 2. Opin.

1. Fond. Les arteres comme parties ſimilaires, ont meſme definition que les veines:mais comme organiques; il les faut definir, Des vaiſſeaux mouuãs, ronds,longs,& caues, venans du cœur, couuerts de deux tuniques, deſtinez à la conduitte & diſtribution du ſang arterial, & de l'eſprit vital, par toutes les parties du corps.

2. Fond. Guidon dit que les veines, & les arteres, vont quaſi touſiours de conſerue, d'autant qu'il eſt neceſſaire, pour la vie, & la nourriture des parties, que ces deux vaiſſeaux apportent les facultez vitale, & naturelle, auec le ſang naturel, & arterial: Neantmoins il faut obſeruer, que les veines, & arteres ne ſont pas touſiours enſemble, mais c'eſt aſſez, que leurs facultez, ſang, & eſprits ſe rencontrent aux parties.

3. Fond. Le cœur eſt compoſé principalement de deux ſubſtances:la premiere d'icelles eſt charnue, forte & denſe: l'autre eſt membraneuſe, laquelle eſt interieure : & ſert aux cauitez du cœur.

Apres ces Fondemens nous pouuons propoſer la concluſion de la Queſtion, qui eſt telle.

Concl. Le cœur eſt le principe radicatif des vrayes arteres, enſemble de diſtribution, à raiſon du ſang arterial.

Reſponſ. A la 1. Quant aux obiections propoſées : Ie reſpons que les arteres ſont de meſme couleur & ſubſtance, que celle qui eſt membraneuſe à la partie interieure du cœur:mais non pas de la charnue.

A la 2. A la 2. Ie reſpons que les membranes arterieuſes, qui ſont à l'interieur du cœur ne ſont pas ſemblables, pour eſtre plus deliées:mais en ce lieu là Gal. veut dire que le feneſtre ventricule du cœur

est arterieux, mais non pas artere.

A la 3. Ie respons que nous ne traictons icy que des vrayes arteres, qui viennent de l'aorta,& non pas de la trachiartere,ni de l'artere veineuse, qui ne sont pas vrayement arteres. *A la 3.*

A la 4.Ie respons que le cœur n'est pas le principe de generation des arteres,mais seulement d'office,& de radication. *A la 4.*

Donc le cœur est le principe des arteres.

QVESTION QVINZIEME.

A sçauoir, Si les os sont froids de leur temperature?

ENtre toutes les parties spermatiques & similaires, les os meritent d'estre recognus pour premiers, tant à raison de leur substance vrayement simple; qu'à raison de leur quantité. Iceux seruent de base,& fondement au corps, & donnent la figure droicte à l'homme. Or nous auons trois difficultez à resouldre sur les os; la premiere est sur leur temperature; la 2. sur leur sentiment: & la 3.sur leur nourriture. Premierement il faut sçauoir si les os, sont de temperature froide, & seche, comme tous les Medecins, & Chirurgiens tiennent.Sur ceste question, il semble que l'affirmatiue soit contraire à la verité, pour les raisons suiuantes. *1. Opin.*

L'aliment est de mesme temperature, que la partie qui s'en nourrit, car l'assimilation precede *1. Rais.*

l'vnion : Or est-il que les os se nourrissent de moelle, laquelle est chaude, & humide, pour estre oleagineuse: mesmes elle est au nombre des medicamens resolutifs, & relaxatifs: Donc les os sont de semblable temperature.

2. Rais. Les os sont engendrez de la partie grasse de la semence, selon Gal. & tous les Medecins: Or est-il que la semence est chaude & humide. Donc les os retiendront ces qualitez de leur principe materiel.

3. Rais. La cause efficiente des os, c'est vne chaleur adurante, selon Hipp. *lib. De carnibus*, & Gal. *lib. de semine: Quod in semine pingue est, aduritur ad ossium generationem.* Donc les os à raison de la cause efficiente, sont chauds.

4. Rais. Les os sont tousiours remplis d'humidité, ou en leurs cauitez, ou en leurs porositez: Donc ils seront plustot humides, que non pas secs.

2. Opin. Nous autres au contraire, tenons que les os sont parties froides & seches, suiuant la definition de Galien. *Ossa (inquit) sunt partes densissimæ, siccissimæ, maximeque terrestres.* La densité, pesanteur, & substance terrestre, tesmoignent asses leur nature estre froide & seiche.

Respons. A la 1. Quant aux raisons proposées, Ie respons à la premiere que la moelle est vne substance crasse, & graisseuse, laquelle s'epessit par la froide chaleur des os; si bien que la partie oleagineuse, qui la rend chaude se consume auant l'vnion.

A la 2. & 3. A la seconde & 3. Ie respons que la cause materielle des os est chaude, & l'agent est vne chaleur intense; mais pourtant ceste chaleur con-

ſume toute l'huile de la ſemence, ſi bien que les os demeurent froids, par la conſumption des des eſprits, & de la ſubſtance graiſſeuſe; de façon qu'il ne demeure aux os que ce qui eſt eſpeſſi & conuerti en nature dure, & terreſtre.

Pour la 4. Ie reſpons, que l'humidité qui eſt aux poroſitez des os, eſt pour leur nourriture, & non pas de la propre ſubſtance des os. *A la 4.*

Donc la temperature des os eſt freide & ſeche.

QVESTION SEZIEME.

A ſçauoir, Si les os ont ſentiment?

LEs os ſont definis, Parties ſimilaires, froides & ſeches, engendrées de la plus craſſe & gluante portion de la ſemence, par vne grande chaleur, & ce pour ſeruir de fondement, & donner vne droicte figure au corps. Il y a pluſieurs differences des os, qui ſont prinſes de leur grandeur, figure, ſituation, mouuement, ſentiment, generation, & ſolidité: mais ce n'eſt pas mon deſſein, que d'en pourſuiure icy l'hiſtoire. Les os ſont differens, & diſſemblables en nõbre, par ce qu'il ne ſe pouuoit faire qu'vn ſeul ſeruiſt à tout le corps, à raiſon des diuers mouuemens des parties. C'eſt pourquoy il en falloit pluſieurs qui fuſſent ioincts, & vnis enſemble.

Or Guidon recognoit trois vrayes especes de ioinctures, ou conionctions, qui se font par adioustemens & vacuitez. La premiere est clauale, comme celle des dens: la 2. est dentale, ou serratile, comme celle du crane: la 3. est nodale, ou nodeuse, comme celle des bras, & des iambes. Il y en a encores vne quatrieme, sçauoir la solidatiue, qui est non vraye, comme à l'os petreux. Souz ces especes toutes les autres, qui se font par voisinage, continuité &c. se peuuent rapporter. Il est vray que de ceste matiere i'en r'ennoye vne plus ample cognoissance à l'anatomie des os. Il est seulement à ceste heure question, Si les os ont

1. Opin. sentiment. Plusieurs soustiennent la partie affirmatiue de ceste proposition, laquelle ils secourent des raisons suiuantes.

1. Rais. Gal. au 4. *De Placitis*, recognoit aux os vn sentiment de grauité: & Hipp. au 2. liure Des maladies, dit que la carie des os engendre de la douleur. Donc les os ont sentiment.

2. Rais. Les dens sont os: Or est-il que, selon Gal. au 5. De la composition des medicamens les dens ont vn sentiment en leur propre substance, outre celuy du nerf, & des genciues: Donc les os ont sentiment.

3. Rais. Selon Hippoc. Les os sentent l'action de la froidure: car comme il dit, le froid est ennemi des os, des dens, &c. Donc les os auront sentiment.

4. Rais. En la Sisarcose, il y a de la douleur: Donc c'est vn tesmoignage que les os ont sentiment.

5. Rais. Les veines donnent vie & nourriture aux os, auec les arteres: Donc les nerfs infuseront aussi la

faculté sensitiue : car autrement les os seroient comme plantes au corps.

Nous autres au contraire tenons que les os n'ont point de sentiment, d'autant qu'il ne leur estoit pas necessaire, eu esgard à la pesanteur du corps, & aux mouuemens des parties, lesquels fussent esté accompaignez d'vne douleur continuelle. Or pour rendre ceste doctrine plus claire, ie proposeray les Fondemens suiuans. *2. Opin.*

Il y a double sentiment aux parties, l'vn est naturel, qui sert à l'attraction de l'aliment propre, par le moyen des quatre facultez naturelles: l'autre est animal, lequel influe du cerueau par les nerfs aux parties, auec la faculté & les esprits. Iceluy, ou il est actuellemét aux membres, comme au cuir, & autres : ou potentiellement, comme aux os, pour estre empeché par la dureté, & sechere sse d'iceux. *1. Fond.*

Le sentiment est diuisé en degrez, eu égard à la composition des parties : car il est ou exquis, ou mediocre, ou petit, à raison des nerfs: les parties nerueuses l'ont fort exquis : les charnues, mediocre: le cuir, temperé, &c. *2. Fond.*

De ces deux Fondemens, nous pouuons tirer la conclusion suiuante.

Les os n'ont point de sentiment animal qui soit manifeste, & actuel, comme le naturel : mais ils l'ont potentielement, comme il a esté dit. *Concl.*

Il reste de respondre aux obiections proposées. Quant à la premiere raison, Ie respõs à Gal. que le sentiment graue des os, est si obscur, qu'il n'en merite pas le nom : & à Hippoc. Ie dis que la douleur de la carie, depend du sentiment du *Respons. A la 1.*

perioste, & des parties voisines, plustot que de l'os.

A la 2. A la 2 Ie respons que les dens ont vn sentimét particulier en leur substance, lequel se doit rapporter aux filamens des nerfs. Que si on s'opiniastre au contraire, ie dy que ce sentiment est si pesant, & obscur qu'il ne merite pas d'estre recognu pour animal.

A la 3. A la 3. Ie respons que le froid est ennemi des os, par ce qu'il les altere, mais non pas que pour cela, les os sentent la froidure.

A la 4. A la 4. Ie respons que ceste douleur depend du perioste, lequel s'auançant pour se icindre, engendre quelque douleur.

A la 5. A la 5. Ie respons que les nerfs entretiennent aux os vn sentiment potentiel, lequel n'est pas en acte, parce que la substance dense & seche des os n'est pas capable de ceste operation.

Donc les os n'ont point de sentiment.

QVESTION DIXSEPTIEME.

A sçauoir, Si en tous os il y a de la moelle pour leur nourriture?

BIen que les os soient denses & vnis en leur substance sensiblemét, neãtmoins interieuremét ils ont ou des cauitez manifestes pour cótenir la moelle: ou de porositez apparentes, par où passe l'humeur aliméteux, qui est destiné pour leur nourriture; ou tous les deux ensemble. La

moelle n'est pas proprement partie du corps, si ce n'est materiellement, comme est le sang, lequel se conuertit en la substance des parties. Nous auons à sçauoir maintenant, Si en tous les os il se treuue de la moelle, & si elle est destinée pour leur nourriture ? Quelques vns tiennent la negatiue de ceste question, & pensent qu'en tous les os, il n'y a pas de la moelle, & qu'icelle n'est pas l'aliment des os. Ce qu'ils demonstrent par les raisons suiuantes. *1. Opin.*

Gal. au liure Des os, constitue vne difference d'iceux, entre ceux qui ont, & les autres qui n'ont pas de la moelle, comme le crane, les dens &c. Donc tous les os n'en ont pas. *1. Rais.*

Si la moelle estoit contenue en tous les os, ce seroit pour quelque vsage, particulieremẽt pour leur nourriture: Or est-il que les os ne s'en nourrissent pas, d'autant que, selon Arist. au chap. 18. du 2. Des parties des animaux, la moelle est vne superfluité de l'aliment. Donc les os ne se nourrissent pas de la moelle. *2. Rais.*

Les parties ne se peuuent nourrir que d'vn aliment semblable: Or est-il que la moelle est chaude & humide, selon Galien & Auic. les os sont froids, & secs: Donc ils ne s'en nourriront pas. *3. Rais.*

Les os des lions n'ont point de moelle, selon Arist. Donc elle ne se treuue pas en tous os. *4. Rais.*

L'experience tesmoigne que la moelle n'abõde pas aux os, si ce n'est lors que la lune est pleine: Donc c'est vn tesmoignage qu'elle n'est pas destinée à la nourriture des os: car si cela estoit, sa quantité seroit tousiours égale. *5. Rais.*

6.Raiſ. Les parties ſe nourriſſent de meſme choſe, qu'elles ſont engendrées, ſelon tous les Medecins : Or eſt-il que,ſelon Gal. les os ſont engendrez de ſemence craſſe. Donc ils ſeront nourris de ſemence.

7.Raiſ. Auic.au 1.Canon.chap.Des humeurs, dit que les os ſont nourris d'vn ſang melancholique: Dõc la moelle ne leur ſeruira pas de nourriture.

8. Raiſ. La nourriture des parties ſe faict par la tranſmutation du ſang aux ſecondes humiditez, ſelon Gal.& Auic. Or eſt-il que la moelle n'eſt pas ſang, ny pas vne des ſecondes humiditez:car elle n'eſt ny la premiere, ni le *ros*, ni le *cambium*, ni le *gluten*. Donç la moelle ne ſera pas la nourriture des os.

2.Opin. Nous autres au contraire, ſuiuant l'opinion d'Hipp.*lib. De alimento*.de Gal. au 3. Des facultez natur, & d'Auic. tenons qu'en tous os il y a de la moelle, pour leur ſeruir de nourriture:*Vt ſanguis carnibus, ita oſſibus medulla*. Or à fin de rendre la verité de ceſte opinion plus receuable,nous propoſerons les Fondemens ſuiuans.

1.Fond. Les os ſont caues interieurement : pour contenir la moelle : ou pour le moins poreux, pour garder le ſuc & humidité alimenteuſe, ou bien ils ont tous les deux enſemble. Le ſuc qui eſt contenu aux poroſitez, eſt plus liquide, & rougeaſtre : la moelle plus craſſe, & plus blanche; neantmoins tous les deux ſeruent de nourriture aux os,& ſe peuuent appeller moelle largement.

2. Fond. Ce mot de moelle ſe prent ou abuſiuement, pour tout corps mol & humide contenu en la cauité des os, comme le cerueau,& la nuque: ou

proprement pour vne humeur molle engendrée de sang, contenue en la cauité & porosité des os, & destinée à leur nourriture.

Outre le commun vsage de la moelle, qui est pour la nourriture des os, il en faut recognoistre vn second, qui est pour humecter les os, & empecher la desiccation, laquelle briseroit, & romproit les os à raison des mouuemens du corps. 3. Fond.

De ces trois Fondemens, nous pouuons tirer la conclusion suiuante.

Tous les os ont de la moelle liquide, ou solide, tant pour leur nourriture, que pour les humecter. Concl.

Quant aux raisons contraires, Ie respons à la premiere que Gal. en ceste difference des os, entend de ceux qui n'ont pas vne cauité manifeste pour la moelle, mais non pas des cauitez poreuses: car tous les os en ont pour contenir le suc, qui est destiné à leur nourriture. Respons. A la 1.

A la 2. Ie respons que la moelle est vne superfluité de l'aliment des os, lors qu'il abonde en quãtité, comme la semence aux testicules: mais pour cela il ne s'ensuit pas que les os ne se nourrissent de la meilleure partie. A la 2.

A la 3. Ie respons que la moelle auant que d'estre vnie en la substance des os, est assimilée, par la faculté & chaleur froide des os: si bien qu'elle se rend semblable & en qualitez, & en substãce. A la 3.

A la 4. Ie respons que les os des lions n'ont pas de cauernes si manifestes que les autres animaux, parce qu'estans animaux plus feroces, ils auoient besoin des os plus secs & solides, pour A la 4.

la force; mais ce n'est pas pourtāt qu'ils ne soient ou vn peu caues, ou poreux.

A la 5. A la 5. Ie respons que la Lune c'est l'astre des humiditez, car quand elle est pleine, tous corps humides s'enflent, cōme le cerueau, la moelle, la semence: & lors qu'elle defaut, ils se diminuent, cōme il se voit aux huitres, moules, & autres animaux: Mais pour celà il ne s'ensuit pas que la moelle ne serue de nourriture aux os.

A la 6. A la 6. Ie respons que la moelle est blanche & rendue crasse auant que se conuertir en la substance des os: si bien qu'elle est rendue comme proportionnée à la semence.

A la 7. A la 7. Ie respons que les os se nourrissent d'vn sang melancholique, & crasse mediatement, apres qu'il est conuerti en moelle.

A la 8. Finalement à la 8. Ie respons que la moelle est proportiōnée au *ros* & aux secondes humiditez, auant la nourriture.

Donc tous les os ont de la moelle, pour leur nourriture.

QVESTION DIXHVICTIEME.

A sçauoir, Si les Ongles, & les Cheueux sont parties viuantes du corps.

PVis que Guidon traicte des ongles, & du poil apres les autres parties similaires, nous pouuons éclaircir la difficulté suiuante: A sçauoir, Si elles meritent d'estre appellées parties

viuantes du corps ? Sur ceste question ie treuue deux opinions contraires.

La premiere est de ceux, qui recognoissent les ongles, & le poil, parties viuantes du corps, pour les raisons suiuantes. 1. *Opin.*

La generation, nourriture, & accroissement, sont les trois functions de l'ame vegetatiue, qui donne la vie au corps: Or est-il que les ongles & le poil se nourrissent, croissent, & s'engendrent au corps viuant: Donc ce sont parties viuantes du corps. 1. *Rais.*

Les cheueux changent de couleur, suiuant la qualité de l'aliment corporel qui les nourrit: & aux ongles l'on remarque des fibres qui apportent l'aliment pour leur nourriture: Donc ce sont parties viuantes. 2. *Rais.*

Les maladies sont affections & indispositions des parties viuantes. Or est-il que les ongles & le poil sont subiects à des maladies, comme l'on peut voir en Guidon: Donc ce sont parties du corps. 3. *Rais.*

La regeneration ne se faict qu'aux parties viuantes. Or est-il que les ongles se r'engendrent; car par experience l'on voit des cicatrices iusqu'au milieu des ongles: Donc ce sont parties viuantes. 4. *Rais.*

Galien au dernier chap. du 2. liure *De anat. administr.* dit que les nerfs, veines, & arteres, s'estendent iusqu'à la racine des ongles, pour leur donner vie, sentiment, & nourriture, comme aux autres parties. 5. *Rais.*

Guidon, & Gal. recognoissent les ongles, & 6. *Rais.*

le poil, pour parties simples du corps. Donc il faut consentir à leur opinion.

2. Opin. La seconde opinion, à laquelle nous consentons, est de ceux qui ne recognoissent pas le poil, ni les ongles pour vrayes parties viuantes du corps, & animées par l'ame essentielle d'iceluy: la raison est par ce qu'elles ne regissent pas, ny ne sont pas regies ou gouuernées, mais seulement engendrées, comme dit Gal. en son *Ars parua*. Or pour amplifier ceste matiere, nous proposerons les Fondemens suiuans.

1. Fond. Le poil & les ongles ne sont pas parties du corps viuant, vrayement considerées, d'autant qu'elles prennent nourriture & croissent pour vn temps, aussi bien au corps morts, comme aux viuans, suiuant l'experience: mais abusiuement, & largement elles sont parties simples du corps. L'vsage des ongles est, pour mieux prendre. Falco, selon Gal. en adiouste d'autres, car elles seruent, à l'embellissement des doigts, & deffense d'iceux: en outre pour se gratter le corps, & en particulier à toutes les actions de la main, comme à rompre, fondre, &c.

2. Fond. Le poil est vne partie du corps à raison de ses vsages, & non pas pour son respect. Il sert pour l'ornemét des parties, pour leur deffense, & pour l'expurgation, & consomption des excremens fuligineux: leur cause efficiente, c'est la chaleur & aussi la froideur, comme nous monstrerons: La materielle, les fuliginositez. Pour leur couleur elle depend de la vapeur qui les nourrit, car les vapeurs representent l'idée des couleurs de leurs subiects.

De ces

De ces Fondemens nous pouuons tirer la conclusion generale, qui est telle.

Le poil, & les ongles, ne sont pas vrayement parties viuātes par le moyen de l'ame: mais abusiuement, à raison de leur adherance au corps, & de leurs vsages, nous les pouuons recognoistre pour membres excrementeux, qui participent aucunement à la vie du corps, par l'influence des rayons de la faculté naturelle, & de la matiere fuligineuse, & superflue, qui les nourrit. *Concl.*

Quant aux raisons proposées, Ie respons à la premiere, que la generation, nourriture, & accroissemēt du poil, & des ongles, n'est pas vraye, & parfaicte, comme aux autres parties, d'autant qu'elles s'engendrent, & sont nourries de matiere excrementeuse, & inutile au corps. *Respons.* *A la 1.*

A la 2. Ie respons que le poil & les ongles viuent par irradiation de l'ame vegetatiue, comme il a esté dit, & par l'affluence des humeurs, ou vapeurs excrementeuses. *A la 2.*

A la 3. Ie respons que le poil, & les ongles n'endurent pas proprement les maladies, mais bien les parties où telles choses sont adherantes, comme la teste, & les extremitez des doigts. *A la 3.*

A la 4. Ie respons que la regeneration, est vn tesmoignage que les ongles viuent, & que la matiere alimenteuse y afflue pour leur nourriture, laquelle sert aussi à vne regeneration, lors qu'elles sont separées; mais c'est la nature qui les r'engendre, pour la deffense des doigts, & pour l'apprehension de la main. *A la 4.*

A la 5. Ie respons que ces trois vaisseaux, ne s'inserent pas dans les ongles, mais ils s'y termi- *A la 5.*

nent seulement, par ce que ce sont les extremitez des doigts.

A la 6. Finalement à la 6. Ie respons que Guidon, & Gal. appellent le poil, & les ongles parties simples, abusiuement, & largement.

Donc le poil, & les ongles ne sont pas vrayes parties viuantes du corps.

QVESTION DIXNEVFIEME.

A sçauoir, Si la temperature du poil est froide & seche?

LE poil est vne partie excreméteuse en l'hóme, engendrée, & nourrie des vapeurs fuligineuses, qui sont éleuées par la chaleur interieure: Nous pouuons definir les poils, Des corps subtils, greles, & longs, fichez radicalement dans la peau, & sortans par les porositez d'icelle, tant pour l'ornement des parties, que pour la deffense d'icelles. Ils se multiplient plustot en certains lieux, qu'aux autres, comme à la teste, au menton, & au bas du vétre, par ce que les exhalatiós, par desseing de nature accourent plustot en ces parties là, qu'aux autres, ou pour la decoration, ou pour la marque du sexe, &c.

Nous auons vne difficulté à resoudre sur la temperature du poil, A sçauoir s'il est de cóplexion froide, & seche, suiuant la cómune opinion.

1. Opin. Sur ceste question, ie proposeray l'aduis & les raisons de ceux qui le tiennent pour chaud & humide, de sa vraye temperature.

Le poil eſt vne partie graſſe, & humide à l'attouchement: Donc ſa temperature ſera chaude, & humide. 1. Raiſ.

Le poil eſt incontinent allumé & enflammé lors que l'on le preſente au feu: Donc c'eſt vn teſmoignage qu'il eſt chaud de ſa complexion. 2. Raiſ.

Le poil eſt plus abondant aux âges chauds, que non pas à la vieilleſſe, ou virilité: car la barbe vient en l'adoleſcence, & le poil paroiſt aux parties honteuſes. Donc c'eſt vn indice, que le poil eſt de temperature chaude. 3. Raiſ.

Par experience les corps qui ſont chauds, cõme les bilieux, ont plus de poil, que non pas les melancholiques. Donc le poil n'eſt pas de complexion froide. 4. Raiſ.

Si le poil eſtoit de temperature froide, il viendroit auſſi bien aux Eunuques qu'aux autres hõmes, car par la caſtration ils ſont refroidis: Or eſt-il qu'ils n'ont pas du poil à la barbe: Donc il n'eſt pas de complexion froide. 5. Raiſ.

Les principes du poil ſont chauds, car la matiere c'eſt vne exhalation éleuée par la chaleur: l'efficiente c'eſt la chaleur naturelle: Donc ſa temperature ſera chaude. 6. Raiſ.

D'où vient que le poil vient pluſtot en certaines parties, qu'aux autres? 7. Raiſ.

Nous autres au contraire, ſuiuant l'opinion de Gal. & d'Auic. tenõs que la temperature du poil eſt froide en ſes premieres qualitez, & ſeche aux ſecondes. Or pour illuſtrer ceſte matiere, nous propoſerons les Fondemens ſuiuans. 2. Opin.

La generation du poil depend de quatre cauſes: la premiere c'eſt la materielle, qui eſt vne va- 1. Fond.

peur fumeuse terrestre, & aduste, meslée de quelque viscosité. La 2. est l'efficiente, qui est double; l'vne est la chaleur interieure du corps, laquelle esleue les vapeurs, & exhalations; l'autre est la plus proche, qui est la froidure du cuir, des autres parties, & de l'air, laquelle epessit lesdites fumées pour la generation, & nourriture du poil: la 3. est la formelle, qui est la faculté vegetatiue, ou pour mieux dire, la figure qui paroist à la veuë: la 4. c'est la finale, qui est diuerse, car le poil sert non seulement à consumer les vapeurs fuligineuses, mais aussi à l'ornement, & deffense du corps.

2. Fond. Le poil pour estre engendré d'vne vapeur terrestre & par la froidure des parties exterieures, est estimé de temperature froide, en ses premieres qualitez: & seche en la seconde, d'autant que sa matiere est vne fumee & exhalation seche. C'est l'opinion d'Auic. au 1. Canon, où il dit: *Res ficcior corporis, sunt pili, quia resoluitur vapor humidus, & pura fumositas congelata remanet.*

Concl. De ces deux Fondemens nous tirons la conclusion suiuante.

Le poil est de temperature froide & seche.

Respons. A la 1. & 2. Quant aux raisons proposées cõtre ceste conclusion, Ie respons à la premiere & seconde, que la graisse, & humidité qui paroist au poil, & qui le rend inflammable, ne luy est pas naturelle, mais accidentaire; car outre les exhalations fuligineuses qui s'esleuent pour leur generation, & nourriture, il y a des vapeurs & humiditez excrementeuses, lesquelles vont au cuir, & engraissent les cheueux de la teste, comme les chemises, & habits du corps le tesmoignent.

A la 3. & 4. Ie respons que le poil se multiplie en l'adolescence, pour la barbe, & aussi aux parties honteuses, d'autant qu'en cest âge, la chaleur est plus propre pour eleuer les fumées, & exhalations terrestres, qui seruent à la generation du poil, cõme aussi aux corps chauds & secs de leur complexion. *Respons. A la 3. & 4.*

A la 5. Ie respons que les Eunuques sont effeminez, & refroidis; c'est pourquoy ils n'ont pas la chaleur interieure assez vigoreuse pour éleuer les exhalations necessaires à la generation de la barbe, non plus que les femmes, car ils sont euirez & sans puissance virile: c'est assez qu'ils ayent dequoy pour conseruer le poil de la teste &c. *A la 5.*

A la 6. Ie respons que la premiere cause efficiente est chaude, mais celle qui agit en la generation est froide, car c'est celle qui épessit les fumées. *A la 6.*

Finalement à la 7. Ie respons que le poil peut quasi venir en toutes les parties du corps: car si les habits n'empéchoient sa production, nous serions tous couuerts de poil, comme les sauuages. Neantmoins nature en produit plus en certaines parties qu'aux autres, ou pour la decoration, comme à la teste, à laquelle toutes les parties enuoyent des fumées; ou pour autre intention, suiuant ce que nous auons dit cy dessus. *A la 6.*

Donc la temperature du poil est froide & seche.

Fin des Questions Anatomiques de la premiere Section du second liure.



SECTION SECONDE DES QVESTIONS ANATOMIQVES.



Ous auons amplement examiné en la premiere section de ce liure, les questiõs Anatomiques des parties simples: maintenãt, l'ordre par nous proposé requiert, que nous entrions en dispute, sur les difficultez, qui se presenteront en la doctrine de Guidon sur la description des parties composées. Or d'autant que nous auons traicté cy dessus de leur nature, & differences, c'est pourquoy sans autre discours, nous commencerons à nous exercer sur les questions suiuantes.

TABLE DES QVESTIONS Anatomiques de la seconde section.





SECONDE SECTION DES QVESTIONS ANATOMIQVES.

QVESTION PREMIERE.

A sçauoir, Si le cerueau est le Principe actuel, ou potentiel, du sentiment, & mouuement volontaire?



LA teste de l'homme est communement diuisée en trois parties: La premiere d'icelles c'est le col, qui est terminé en bas par les clauicules, & en haut par la derniere vertebre. La 2. c'est la face, qui paroist en la partie anterieure, & laterale. Icelle comprent les quatre organes des sentimens premiers: sçauoir est les yeux, les aureilles, le nez, la langue, auec la bouche, & ses parties. La 3. c'est la superieure partie de la teste, ornée de cheueux, laquelle cőtient le cerueau, qui est la partie la plus noble de toutes les animales: *Cerebrum diuinum est animæ organum è Iouis capite deriuatum*: Le cerueau, c'est la forteresse de l'ame, le siege des facul-

tez & functions principales, le domicile de la sapience, la source des esprits animaux, l'origine des nerfs (comme nous auons mõstré cy dessus) Finalement c'est le principe du sentimẽt, & mouuement de toutes les parties du corps. Or sur ceste doctrine ie treuue de la difficulté sur la question proposée: A sçauoir, si le cerueau est le principe actuel, ou potentiel du sentiment & mouuement volontaire: ou bien, A sçauoir, si le cerueau actuellement & formellement sent, & s'il se meut selon nostre volonté. La premiere opinion
1. Opin. est de ceux qui soustiennent l'affirmatiue de ceste questiõ, & pẽsent que le cerueau sent, & se meut volontairement; pour les raisons suiuantes.

1. Rais. Si le cerueau estoit exempt de sentiment, & mouuement actuel, il n'en pourroit pas estre le principe; car l'on ne peut donner ce que l'on n'a pas: & puis, selon les Philosophes, les causes, & les principes, ont leur vertu, & proprieté plus robuste en leur pouuoir, & essence, que non pas les effects. Or est-il que le cerueau en est le principe, selon Gal. & Guidon: Donc il sentira, & se mouuera volontairement.

2. Rais. L'inflammation sanguine, & la bilieuse, sont deux maladies accompagnées de douleur, comme il est notoire: Or selon Hipp. Gal. & Auic. ces deux maladies attaquẽt la substance du cerueau, cõme il paroist en la frenesie, laquelle est vne inflãmation du cerueau, & des membranes: Dõc le cerueau est capable du sentiment de la douleur.

3. Rais. Selon Hipp. ceux qui ont de la douleur, & ne la sentẽt pas, ils ont le cerueau malade: *Qui dolorẽ habent & non sentiunt, iis mens ægrotat*: c'est à dire

le cerueau : car le iugement ne faict rien sans son seruice: Donc le sentiment depend du cerueau.

En l'esternuement, le cerueau sent les vapeurs acres, & piquantes; c'est pourqnoy il s'irrite, *& concutitur*, d'où vient ce mouuement, comme il paroist aux sternutatoires ; Donc le cerueau ha sentiment. 4. Rais.

Hippoc. *De vulneribus cap. & Gal. lib. De organo odor.* tiennent que le cerueau ha sentiment: Donc la partie negatiue est fausse. 5. Rais.

Le cerueau se meut continuellement, comme il paroist par le sentiment de la veüe aux playes, & à l'attouchement : Donc il est le principe actuel du mouuement. 6. Rais.

Nous autres, au contraire, tenons que le cerueau est le principe du sentimét & mouuement, seulement par puissance, & non pas actuellemét: car en sa substance il ne sent point, & si il ne se meut point selon nostre volonté. C'est l'opinion de Gal. & d'Arist. laquelle est fauorisée de la raison : d'autant que tout organe pour iuger sainement des obiects, doit estre exempt de toutes passions, & qualitez. Or si le cerueau sentoit actuellement, il ne pourroit pas iuger des especes sensibles. Dauantage l'experience consent à ceste opinion : car aux playes du cerueau, il ne sent pas, lors qu'on picque, ou separe sa substance. Or pour esclaircir ceste doctrine, nous proposerons les Fondemens suiuans. 2. Opin.

Le cerueau est composé de deux parties: la premiere, & principale, c'est la moelle interieure: l'autre c'est la partie membraneuse : qui est double, sçauoir est, la dure, & la pie mere. La pre- 1. Fond.

miere est le principe du mouuement naturel du cerueau, sans auoir aucun sentiment actuel:la seconde sent, sans auoir mouuement de soy:Neãtmoins le cerueau par puissance, à raison de la faculté motrice, & s'ensitiue, accompagnée des esprits animaux, dõne par l'influence qui se faict par les nerfs, le sentiment, & mouuement aux parties du corps.

2.Fond. Il y a cinq sentimens externes, qui s'exercent par le moyé de leurs organes propres, sçauoir est la veuë, par les yeux: l'ouye, par les aureilles: l'odorat, par le nez: le goust, par la langue; & l'attouchement, par le cuir, & membranes. Or outre tous ces sentimens exterieurs, il y a le sentiment interieur, qui est le sens commun, lequel reçoit les Idées & especes de tous les obiects sensibles, pour les rapporter au iugement de l'ame, laquelle iuge de leurs qualitez par le moyen du cerueau: si bien que la perfection du sentiment, ne depend pas tant de l'organe externe, comme de l'interne, qui est le cerueau.

3.Fond. Ce mot de Principe se doit entendre en deux façons, sçauoir est actuellement, ou potentiellement. Le principe actuel, est celuy qui est formellement & sensiblement tel de soy, comme le cœur de la vie: le principe potentiel, est celuy qui peut causer vn effect par energie, & sans passion sensible: comme le cerueau, lors qu'il donne le sentiment, & mouuement par l'influence des facultez & des esprits.

4.Fond. Il faut recognoistre deux especes de sentimẽt, & mouuement, sçauoir est du naturel, & du volontaire, ou animal: Le cerueau ha vn mouue-

ment naturel comme le cœur, ſuiuant ce que nous monſtrerons cy aprés:mais non pas vn volontaire actuellement. De meſme, le cerueau a vn ſentiment naturel actuellemẽt, par le moyen duquel il attire ſon aliment propre; mais non pas l'animal, ſi ce n'eſt potentiellement.

De ces quatre Fondemens, nous pouuons tirer la concluſion generale: qui eſt telle.

Concl. Le cerueau eſt le principe potentiel, mais non pas actuel, du ſentimẽt & mouuemẽt volontaire.

Reſponſ. Quant aux raiſons propoſées, Ie reſpons à la premiere, que le cerueau ſe peut dire principe en deux façons: La premiere c'eſt pour eſtre le iuge ſouuerain des obiects ſenſibles. La 2. c'eſt par ce qu'il enuoye ſes facultez, & ſes eſprits aux organes du ſentiment & mouuement, pour ſentir & ſe mouuoir: mais non pas que pour cela le cerueau ſente, ou ſe meuue volontairement en ſa ſubſtance; comme il a eſté dit. A la 1.

A la 2. Ie reſpons que le cerueau endure de la douleur aux inflammations ſanguines, & bilieuſes, à raiſon de ſes membranes, qui ſont fort ſenſibles, comme il paroiſt en la douleur de teſte: mais non pas à raiſon de ſa ſubſtance. A la 2.

A la 3. Ie reſpons que le cerueau eſt le iuge de tous les ſentimens; & lors qu'il eſt malade (comme en la freneſie) il ne ſent pas la douleur, c'eſt à dire, il ne iuge pas de l'obiect douloureux: mais non pas que pour cela il ſente actuellement la douleur, comme la partie ſenſible. A la 3.

A la 4. Ie reſpons que l'eſternuement eſt vn mouuement du cerueau cauſé par la faculté naturelle expultrice, laquelle chaſſe les vapeurs qui A la 4.

l'irritent; si bien que c'est vne action du sentimét naturel, mais non pas du volontaire.

A la 5. A la 5. Ie respõs que le cerueau ha vn sentimét naturel : Ou bien ie dy que le cerueau sent, non pas *passiué*, mais par energie, ou puissance.

A la 6. Finalement à la derniere, Ie respons que le mouuement du cerueau est naturel, & non pas volontaire ; comme il sera monstré en la troisieme Question.

Donc le cerueau est le principe potentiel du sentiment, & mouuement volontaire.

QVESTION SECONDE.

A sçauoir, S'il y a des esprits animaux engendrez au cerueau, & infuses par les nerfs, pour le sentiment & mouuement des parties?

LEs esprits, selon Gal. sont les principaux instrumens des functions animales, vitales, & naturelles : D'iceux les Medecins en recognoissent trois differences, suiuant le nombre des parties nobles, des facultez, des actions, & des organes. Le foye est le principe de la faculté vegetatiue, des veines, des esprits & actions naturelles : Le cœur est le siege de la faculté & function vitale, la fontaine des esprits vitaux, la source des arteres : Finalement le cerueau est l'origine de la faculté de l'ame, des esprits animaux, & la sour-

ce des nerfs. Les esprits seruẽt de ciment à l'ame, & au corps; car par leur substance ætherée, ils vnissent le corporel, auec l'incorporel: le mortel, à l'immortel: & le pur auec l'impur. Ce sont les moyens entre nos corps, & les facultez des ames, ce sont les organes des actions natureles, vitales, & animales. Des esprits naturels, les vitaux sont engendrez au cœur: & des vitaux, les animaux au cerueau. Nous traicterons des naturels, & des vitaux en son lieu; maintenant il faut disputer sur ceux qui sont engendrez aux ventricules du cerueau, pour seruir aux fonctions principales de l'ame, & au mouuement, & sentiment volontaire. Plusieurs pensent qu'il n'y a point d'esprit animal influant par les nerfs, pour seruir aux operations animales: & ce pour les raisons suiuantes. 1.Opin.

Entre la cause, & l'effect il faut qu'il y aye de la proportion, selon les Philosophes: Or est-il qu'entre les esprits, & le cerueau, il n'y en a point: car le cerueau est crasse, pesant, corporel; les esprits sont d'vne substance legere, subtile, & quasi incorporelle. Donc les esprits animaux, ne seront pas engendrez au cerueau. 1.Rais.

Si les esprits animaux influoient par les nerfs aux parties interieures, leurs mouuemens seroient contre nature; car ce n'est pas le propre des choses legeres, ignées, & subtiles, de descendre en bas; Or est-il que les actions de l'ame sont selon l'ordre de nature: Donc les esprits animaux ne descendent pas du cerueau aux parties, pour le sentiment, & mouuement. 2.Rais.

3. Rais. Si les esprits animaux seruoient aux principales actions de l'ame, sçauoir est à l'imagination, raison, & memoire, icelles ne seroient exercées qu'aux ventricules du cerueau, comme dit Guidon: car les esprits ne penetrent pas par sa substance, mais passent seulement par le ret admirable dans les moelles, & dans les nerfs: Or est-il que les fonctions principales de l'ame sont exercées par la temperature & confirmation de la substance du cerueau: Donc les esprits ne seruent pas à leur exercice.

4. Rais. Si les esprits animaux seruoient au sentiment, & mouuement, le cerueau sentiroit & se mouueroit de soy-mesme: car les causes disposées produisent les effects: Or est-il qu'il ne sent pas ny ne se meut pas, comme il a esté monstré: Donc les esprits ne seruent pas à ses actions.

5. Rais. Si les esprits estoient necessaires au mouuement volontaire, leur quātité rendroit leur mouuemēt plus fort & violent; & leur defaut le causeroit plus foible & debile: Or est-il qu'en la frenesie il y a faute d'esprits, neantmoins les mouuemens sont extremement forts, & violés, comme l'experience tesmoigne: Donc le mouuemēt vient d'ailleurs que des esprits.

6. Rais. Si le mouuement & sentiment dependoit des esprits & du cerueau, iceux ne se perdroient pas au syncope, qui est vne maladie du cœur: Or en iceluy le sentiment & mouuemēt se perd: Donc c'est vn argument que ses actions dependent du cœur, & non pas du cerueau.

2. Opin. Nous autres, au contraire, tenons, auec Gal. que la seule faculté n'est pas suffisante pour l'exercice

ercice des actions animales, sans l'assistance des esprits animaux, qui sont engendrez des vitaux, dans les ventricules du cerueau. Or pour mieux entendre la nature, & generation des esprits de l'ame, nous proposerons les Fondemens suiuans.

Les esprits animaux, sont des substances ætherées, qui seruent de moyen, & de lien à la faculté, & à la chaleur, pour l'exercice des fonctions: iceux sont preparez au *plexus* des arteres, & parfaicts dans les ventricules du cerueau. Leur matiere est double, l'vne externe, qui est l'air attiré par l'inspiration du cerueau: l'autre interne, qui est la plus pure, & temperée partie des esprits vitaux qui entrent dans le cerueau, par les arteres carotides. 1. Fond.

Les esprits sont ainsi appellez à raison de leur tenuité, mais neantmoins ils sont vrayement corporels, & de generation, & de substance. Leur office est de seruir non seulement aux fonctions principales de l'ame, mais aussi au mouuement, & sentiment des parties, lors qu'ils influent du cerueau auec la faculté, par la substance medullaire & poreuse des nerfs. 2. Fond.

De ces Fondemens nous pouuons conclurre, que le cerueau engendre des esprits animaux, dans ses ventricules, pour seruir au mouuement, & sentiment. Concl.

Quant aux raisons proposées, Ie respons à la premiere, que le cerueau ne produit pas les esprits de sa propre substance, mais seulement par la proprieté de son action; car leur matiere c'est l'air, & les esprits vitaux, Respons. A la 1.

A la 2. A la 2. Ie respons que l'ame gouuerne selon le cours de nature les actions du corps; si bien que les mouuemens des esprits aux parties inferieures, ne sont pas contre nature, d'autant que c'est pour le seruice du corps; cela seroit bō aux corps simples, qui sont priuez de vie, mais aux corps viuans, les esprits, bien que legers, descendent en bas pour le mouuement & sentiment.

A la 3. A la 3. Ie respons que les fonctions principales sont exercées par toute la substance du cerueau, par le moyen de sa conformation, temperature, faculté, & esprits, qui penetrent par leur subtilité dans la substance poreuse du cerueau.

A la 4. A la 4. Ie respons que le cerueau est le principe actif, & non passif, du sentiment & mouuement, comme nous auons dit cy dessus.

A la 5. A la 5. Ie respons que les mouuemens des frenetiques sont fort violens (mais non pas durables) à raison de la secheresse des nerfs, & de la violence de l'imagination lors qu'elle vnit tous les esprits dissipez par le corps.

A la 6. Finalement à la 6. Ie respons que les actions animales sont aneanties au syncope, à raison de la chaleur naturelle, qui est l'instrument commun de toutes les actions de l'homme, & non pas à cause que les esprits animaux se retirent au cœur: car ils n'en viennent pas, si ce n'est materiellement.

Donc il y a des esprits animaux engendrez au cerueau, & influans par les nerfs, aux parties, pour le sentiment, & mouuement.

QVESTION TROISIEME.

A sçauoir, Si le mouuement du cœur est naturel, animal, ou arterial?

AVx parties du corps nous obseruons trois differences de mouuemens ordinaires, qui dependent de l'ame, ou de la nature. Le premier est volontaire, lequel depend de nostre disposition libre: & est parfaict par le moyen des nerfs, & des muscles. Le 2. est naturel, sur lequel l'ame n'a point de puissance, mais seulement la nature, cõme celuy du cœur, du cerueau, & des boyaux. Le 3. est meslé des deux, pour estre partie naturel, & partie volontaire, comme la respiration, l'erection de la verge, l'ejection de l'vrine, &c. Or outre ces mouuemẽs ordinaires, il y en a de violens & symptomatiques, comme les conuulsions aux nerfs, la palpitation au cœur, le priapisme au membre. Maintenant ie n'ay à disputer ici que sur le mouuement du cerueau, & sçauoir s'il est volontaire, ou naturel, ou bien s'il suit l'action des arteres. Premierement pour le mouuement du cerueau, personne n'en doit douter; car aux playes de la teste, on le voit battre sensiblement lors qu'il y a fracture du crane. En outre aux petits enfans, qui ont la teste molle & tendre, l'on voit à l'anterieure partie du cerueau le battemẽt. Mais pour l'espece du mouuement, il y a de la dispute: Quelques vns tiennent que le cerueau ne se peut, ni ne se doit mouuoir: pour les raisons suiuantes: 1. Opin.

1. Rais. Naturellement toutes choses se reposent en leur lieu, selon Arist. en sa Physique: Or le cerueau est en son lieu naturel: Donc il n'aura pas de mouuement.

2. Rais. Pour le mouuement continuel, il est necessaire aux parties d'estre dures, fermes, & robustes, comme est le cœur, les tendons &c. car autremẽt il y auroit dãger que les parties ne se rompissent à la contraction, ou dilatation: Or est-il que le cerueau est vne partie molle, & vuide à son interieur, à raison des ventricules: Donc le cerueau ne sçauroit endurer la violence du mouuement continuel.

3. Rais. Tout organe doit estre exempt de passion & des accidens, desquels il est le iuge, selon Arist. au liure *De sensu*. Or le cerueau est iuge du sentiment & mouuement des parties: Donc, puis qu'il est exempt du sentiment, il le sera aussi du mouuement.

4. Rais. Au mouuement double, cõme est celuy qu'on donne au cerueau, qui est composé de dilatation, & constriction, il est necessaire qu'il y aye place & vacuité pour son extension, comme à la poitrine: Or est-il qu'à la teste il n'y a rien de vuide entre le cerueau, & le crane: Donc le cerueau n'aura point de mouuement.

5. Rais. Pour le mouuement continuel il faut qu'vn corps soit & chaud, & leger: Or est-il que le cerueau est froid, & pesant: Donc il sera inepte pour le mouuement.

2. Opin. Les autres, au contraire, pensent que le cerueau ha vn mouuement continuel, mais qu'iceluy n'est pas naturel ou arterial, ains volontaire:

ce qu'ils tachent à verifier par les raisons suiuãtes. 1. Rais.

Les principes, & les causes dõnent les actiõs, & proprietez aux effects, & retiennent la faculté & le pouuoir plus grand en leur essence, qu'ils ne le donnent pas; suiuant l'Arist. *vnumquodque est magis tale, propter quod vnumquodque tale:* Or le cerueau est le principe, & la cause du mouuement volontaire, comme il a esté dit: Donc son mouuemét le sera, & non pas naturel, ou arterial.

Toutes les actions du cerueau dependent de l'ame, car le cerueau est le siege & l'instrument des fonctions animales, selon Gal. Dõc son mouuement sera volontaire. 2. Rais.

Si le mouuement du cerueau estoit naturel, & qu'il dependit de la faculté vegetatiue, comme celuy du cœur; le foye, qui est le siege de la faculté naturelle, se mouueroit: Or est-il qu'il demeure immobile: Donc la faculté naturelle, qui n'est qu'influante au cerueau, pour la nourriture, n'aura pas ceste puissance. 3. Rais.

Si le cerueau auoit vn mouuement naturel, comme le cœur, les nerfs suiuroient son action, comme les arteres celle du cœur: Or est-il que les nerfs sont immobiles naturellement, & ne se meuuent qu'aux cõuulsions, lors que le cerueau est affligé: comme il paroist en l'epilepsie: Donc le mouuement du cerueau n'est pas naturel. 4. Rais.

La troisieme opinion est de ceux qui estiment que le mouuement du cerueau n'est pas volontaire, ni naturel, mais arterial; ce qu'ils demonstrent nõ seulement par les raisons precedentes, mais aussi par la veuë. Car ils disent qu'aux playes du cerueau, l'on obserue que le mouuement des 3. Opin.

arteres, & du cerueau, se faict en mesme temps & de compagnie: ce qui ne seroit pas, si le cerueau en estoit la cause, & le principe.

4.Opin. Nous autres, au contraire, nonobstant toutes ces opinions, & raisons, tenons que le mouuement du cerueau est simplement naturel, comme celuy du cœur: & non pas volontaire, ni arterial: Or pour confirmer la verité de ceste opinion, ie proposeray les Fondemens suyuans.

1.Fond. Hippoc. *lib. De morbo sacro*: & Gal. *libris De vsu part.* & ailleurs, tiennent que le cerueau respire, & que son mouuement naturel luy est necessaire, tant pour l'attraction de l'air qui est requis à la generation des esprits animaux, que pour l'expurgation des vapeurs fuligineuses, qui s'engendrent dans la teste. Or ce mouuement est double, comme celuy du cœur; car le cerueau en se dilatant, attire l'air par le nez, & les esprits vitaux des arteres; par apres en s'exprimāt il pousse les esprits animaux des ventres superieurs aux inferieurs, & les vapeurs par les cōduits anterieurs.

2.Fond. Au cerueau il faut considerer double mouuement: l'vn des arteres, qui s'y voit manifestemēt, comme en toutes les autres parties: L'autre propre au cerueau, lequel n'a rien de commun auec celuy des arteres. Or iceluy ne peut pas estre volontaire, pour deux raisons. La premiere c'est qu'il ne depend pas de nostre arbitre, ou volonté: la 2. par ce qu'il n'y a point de muscles au cerueau. De l'appeller accidentaire, à raison des arteres, il ne se peut, tant par ce qu'il est mal-sonant qu'vne partie noble, & regente, comme est le cerueau, eust son action des arteres, qui ne sont que parties seruantes au cœur; qu'aussi d'au-

tant que toutes les autres parties, où les arteres se treuuent, particulierement le *spinalis medulla*, auroient vn semblable mouuement. Il reste donc que nous concluons comme s'ensuit.

Le mouuement du cerueau est purement naturel, & non pas volontaire, ni arterial. *Concl.*

Quant aux opinions proposées, Ie respons à la premiere raison de la premiere, que les corps simples se reposent naturellement en leur lieu, mais les parties des corps viuans & animez, exercent leurs actions naturelles, comme le cerueau, & autres. *Respons. à la 1. Opin. A la 1.*

A la 2. Ie respons que le cerueau est assez fort, & robuste, pour son mouuement naturel, lequel est proportionné à sa substance: & puis veu qu'il resiste à la violence de l'epilepsie, des conuulsions, & de la sternutation, il pourra bien continuer son action naturelle. *A la 2.*

A la 3. Ie respons que le cerueau est priué du mouuemẽt volõtaire, par ce qu'il en est l'organe, & le iuge, cõme il a esté mõstré en la Questiõ precedente: mais cest axiome d'Arist. ne s'entend pas des actions naturelles, car ce mouuement est necessaire au cerueau pour la generation des esprits animaux. *A la 3.*

A la 4. Ie respons qu'il y a vn peu de distance entre le crane, & les membranes: & puis, il y a de la vacuité aux ventricules du cerueau: si bien que cela suffit pour la dilatation, & constriction d'iceluy, qui n'est pas autrement grande. *A la 4.*

A la 5. Ie respons que la substance du cerueau est dicte froide par comparaison, comme nous monstrerons en la Question suiuante: mais *A la 5.*

actuellement elle est chaude : & pour la pesanteur, le cerueau à raison de son humidité & mollesse, est propre pour le mouuement.

Responses à la 2. Opin. Pour les raisons de la seconde opinion, Ie respons à la premiere, que le cerueau est le principe actif du mouuement volontaire, mais non pas passif, comme il a esté dit cy dessus. C'est pourquoy il n'est pas necessaire que son mouuement soit volontaire actuellement : car il ne pourroit pas iuger des actions des nerfs, & des muscles, qui en sont les organes : c'est assez qu'il soit le iuge & le principe potentiel, par le moyen de ses facultez, des esprits, des nerfs, & des muscles.

A la 1.

A la 2. A la 2. Ie respons qu'au cerueau il faut considerer, outre les actions de l'ame, celles de la nature. Car l'ame opere au cerueau par ses sentimens, & mouuemens volontaires, & aussi par ses fonctions principales : mais outre cela le cerueau se nourrit, & se meut naturellement, comme il a esté monstré.

A la 3. A la 3. Ie respons qu'il n'estoit pas necessaire que le foye eust vn mouuement naturel, à cause de la sanguification, laquelle se deuoit faire par attouchement dans sa substance, sans estre troublée par le mouuement.

A la 4. A la 4. Ie respons suiuant ce qui a esté dit en la 12. Question de la premiere Section de ce liure, qu'il n'estoit pas necessaire que les nerfs eussent mesme mouuement que le cerueau, par ce que tout le corps eust esté tousiours en brãle : & puis, le mouuement volontaire eust esté empeché.

Respons. à la 3. Opin. Finalement à la 3. opinion, Ie respons qu'encores que le mouuement des arteres paroisse

ſemblable à celuy du cerueau, neantmoins il eſt different; pour les raiſons cy deſſus deduites.

Donc le mouuement du cerueau eſt naturel, & non pas volontaire, ou arterial.

QVESTION QVATRIEME.

A ſçauoir, Si la temperature du cerueau eſt froide, & humide?

LE cerueau eſt le ſiege de l'ame; & les eſprits animaux, les inſtrumens communs de ſes facultez & fonctions: Mais oultre cela il faut recognoiſtre la temperature, & la cõformation du cerueau, pour les principaux moyens de ſa ſubſtance, deſquels l'ame ſe ſert pour l'exercice de ſes actions principales: *Principes functiones ſedibus non ſunt diſcluſæ (inquit Gal.* contre Guidon) *ſed vnica ſede firmantur, ſimili inſtrumento corporeo, cerebri ſcilicet ſubſtantia exercentur, diuerſo tamen modo perficiuntur, pro temperamenti, & conformationis varietate.* La temperature du cerueau, *eſt natura, forma, & perfectio cerebri,* c'eſt l'inſtrumẽt des operatiõs de l'ame, leſquelles ne ſont pas diſtinguées par ſieges (comme Guidon a eſcrit) ny exercées aux differens ventricules du cerueau: ſçauoir eſt au ventricule premier, le ſens commun: au 2. l'imagination: au 3. la raiſon; & au 4. la memoire: c'eſt vn erreur des Arabes: l'ame eſt logée par tout le cerueau, c'eſt ſon organe commun. Il eſt

vray qu'elle se sert de diuers moyens, & de differens degrez de la tẽperature d'iceluy, pour l'exercice de la memoire, imagination, raison, & sens commun. Elle faict de mesme que la nature aux parties pour la nourriture. Car elle excerce à vne mesme particule, l'attraction, retention, assimilation, & expulsion, qui sont ses fonctions ordinaires pour la nutrition. Or maintenãt puis que la temperature du cerueau est si necessaire aux actions de l'ame, nous pouuons entrer en dispute sur ses qualitez. Premierement il se presente

1.Opin. l'opinion de ceux qui l'estiment chaud, & sec, & nõ pas froid, & humide, pour les raisõs suiuãtes.

1.Rais. La temperature des parties est offensée par leur contraire qualité, & conseruée par leur semblable, dit Gal. *Conseruatio est similium, læsio contrariorum:* Or est-il que le froid est ennemi du cerueau, & des nerfs: *Frigidum inimicum cerebro, neruis, ossibus*, dit Hipp. en ses Aphor. Donc le cerueau ne sera pas partie froide, ains plustot chaude.

2.Rais. Les remedes vomitifs sont chauds, car les froids restraignẽt, selon Gal. & Guidon, en l'Antidotaire: Or le cerueau prouoque la nausée & vomissement, selon Gal. au 3. liure Des alimens: Donc le cerueau sera chaud, & non pas froid.

3.Rais. Le cerueau est vne moelle, tant à raison de sa substance, que pour estre contenu dans la cauité d'vn os: selon Arist. en son histoire Des animaux: Or est-il que, selon les Medecins, la moelle est chaude, à raison de sa substance grasse, & oleagineuse, comme nous auons monstré cy dessus: Donc le cerueau sera chaud.

4. Rais. Les parties actuellement viuantes sont chau-

des; *Vita enim in calore, & nihil actu frigidum in viuentibus.* Or est-il que le cerueau est vne partie viuante, voire des principales. Dōc il sera chaud.

Par les puissances, & les actiōs, l'on recognoit la temperature des parties : Or est-il que le cerueau est le principe du sentiment & mouuement volontaire, & des fonctions de l'ame: En outre il engendre les esprits animaux: Dōc il sera chaud, de sa temperature : car toutes ses actions presupposent chaleur, pour estre les effects d'icelle. 5. Rais.

La chaleur est le principal instrumēt du mouuement naturel, selon Arist. *Calidum est motiuum*: Or le cerueau se meut naturellemēt, cōme nous auons monstré : Donc il sera chaud de sa temperature. 6. Rais.

La situation des parties est indice de leur chaleur, ou froidure ; car, selon les Philosophes, les choses chaudes montent, à cause de leur legereté, & les froides descēdent, à raison de leur pesanteur : Or le cerueau est logé à la plus haute partie du corps: Donc c'est vn indice qu'il est chaud. 7. Rais.

Pour la seconde qualité, nous pouuons dire que le cerueau est sec: pour trois raisons.

Les parties spermatiques sont seches : Or le cerueau est partie spermatique: Donc il sera sec. 8. Rais.

Le cerueau par la coctiō s'endurcit, & se rend terrestre: Donc c'est vn tesmoignage qu'il est sec. 9. Rais.

Gal. en son *Ars parua*, descrit les signes pour recognoistre la chaleur & siccité du cerueau. Donc il y a des cerueaux de ceste temperature. 10. Rais.

Nous autres au contraire, tenons que le cerueau est froid en ses premieres qualitez, & humide aux secōdes. C'est l'opinion de Gal. d'Auic. 2. Opin.

de Guidon, & de tous les Medecins. Ceste temperature luy estoit necessaire, pour trois raisons: La premiere pour adoucir & refroidir la chaleur des esprits vitaux: la 2. pour temperer l'ardeur des frequentes passions de l'ame: la 3. pour moderer les mouuemens & sentimens. Or pour amplifier ceste matiere, nous proposerons les Fondemens suiuans.

1. Fond. Au cerueau il faut considerer trois principales parties: La premiere, c'est la substance exterieure, qui est membraneuse: La 2. c'est l'interieure, qui est medullaire, laquelle est vrayement le cerueau, dans lequel les Anatomistes treuuent vne infinité de petites parties: La 3. c'est la partie caue, ou ventriculaire, là où sont les quatre ventricules du cerueau, destinez à la generation des esprits animaux.

2. Fond. Vne partie se peut dire chaude, ou froide en trois façons. Premierement eu égard à la temperature parfaictement égale *ad pondus*: & de ceste façon le cerueau est chaud, & humide: Secondement à raison du moyé general, qui est le cuir, lequel est le *Medium generis*: & ainsi le cerueau est froid, & humide, comparé au cuir: Troisiemement pour le respect, & comparaison des cerueaux en espece: & ainsi il y en a de plus chauds, ou froids les vns, que les autres.

3. Fond. Au cerueau il faut remarquer trois differentes complexions: La premiere est naturelle, depuis la premiere mixtion, & generation: La 2. est influente, qui est destinée pour éueiller en action & exercice la naturelle: La 3. est vne temperature mélée, & accidétaire, qui depend de la presence,

& influence du sang vital & naturel, & de la chaleur des esprits arteriaux.

Oultre les precedens Fondemens nous devons supposer, que le cerueau se peut dire froid en deux façons cōparatiuement: Premieremēt, à raison de sa substance plus froide, comme lors que l'on dit, que le cerueau est plus froid que la graisse: Secōdement entant que le cerueau peut refroidir le corps accidentairement, à raison des defluxions froides, qui distillent d'iceluy sur les parties inferieures. 4. Fond.

De tous ces Fondemens nous pouuons tirer la Conclusion suiuante.

Le cerueau, de sa temperature naturelle, comparé au cuir, est froid & humide: neantmoins par accident, eu égard à l'affluence de la chaleur, & des esprits vitaux, & naturels, il se peut dire chaud. Concl.

Quant aux raisons proposées, Ie respons à la premiere, que la froidure externe excessiue, & trop piquante, est ennemie du cerueau, mais la froidure temperée, comme celle du sang pituiteux, luy est propre & naturelle. Respons. A la 1.

A la 2. Ie respons que Gal. au lieu allegué, dit que le cerueau est vomitif, lors principalement qu'il est melé auec les choses incisiues, & chaudes: ou bien ie puis dire que le cerueau, à raison de sa substance molle, & lubrique est desagreable à l'estomach, comme les muscilages. A la 2.

A la 3. Ie respons que le cerueau abusiuement se peut dire moelle, pour estre contenu dans le crane: mais proprement c'est vne partie spermatique, & des principales. A la 3.

A la 4. A la 4. Ie respons que le cerueau est dit froid, par comparaison du cuir: car entant que partie viuante, il est chaud actuellement, voire plus que tout air externe, comme dit Gal.

A la 5. A la 5. Ie respons que le cerueau conuertit les esprits vitaux en animaux, non pas par sa chaleur, mais en temperant leur ferueur, par sa froidure, & mélange de l'air. Et pour le regard du sentiment, & mouuement volontaire, le cerueau n'en est que le principe potentiel. Neantmoins, pour ne priuer pas du tout le cerueau de chaleur, nous disons qu'il est chaud, non seulement à raison de la vie, mais aussi à cause de la temperature influente des veines, & arteres.

A la 6. A la 6. Ie respons que le mouuement du cerueau depéd de la faculté naturelle, laquelle opere selon l'action necessaire des parties, & non pas suiuant leur chaleur, ou froidure: bien est vray que la chaleur ayde au mouuement. C'est pourquoy nous ne priuons pas le cerueau du tout de chaleur.

A la 7. A la 7. Ie respons que la comparaison n'est pas à propos; car Arist. n'entend cela que des corps simples, lesquels sont priuez de vie; sçauoir est des Elemens, qui descendent, ou montent, à raison de leur legereté, ou pesanteur: Mais à l'homme, l'ame, & la nature, logent les parties à autres desseings: car le cerueau tient le haut du corps, non pas pour sa legereté, mais pour commáder, & donner le sentiment, & mouuement aux parties inferieures.

A la 8. A la 8. Ie respons que le cerueau est exangue,

pour estre spermatique ; mais à raison de ses humiditez alimenteuses, & excrementeuses, nous le tenons humide, outre ce que sa substance est molle.

A la 9. Ie respons que le cerueau est humide en sa substãce, mais par la coction, la partie oleagineuse, & grasse se resout, & se fond; si bien que la terrestre s'endurcit par apres. *A la 9.*

A la 10. Ie respons que Gal. traicte de la temperature des cerueaux, eu égard à l'espece : mais nous disputons icy sur le *Medium generis*, qui est le cuir. *A la 10.*

Donc la temperature du cerueau, est froide & humide.

QVESTION CINQVIEME.

A sçauoir, Si les yeux sont de temperature froide, & aigueuse : ou chaude, & ignée?

LA nature ne s'est pas contentée de forger à l'ame le cerueau pour estre le siege de ses facultez & sa demeure particuliere : mais encores elle l'a logé dans la teste, qui est la plus haute & asseuree forteresse de ce corps, à fin que de là elle commandast à toutes les parties inferieures: mesmes pour son contentement, & commodité, la nature a formé aupres du cerueau les organes des sentimens externes, qui sont les gardes & satellites de l'ame, & du corps,

destinez à découurir & recognoistre par la veuë, ouye, goust, odorat, & attouchement, la disposition de tous obiects, pour en rapporter l'estat, & la nature. Arist. appelle les sens, sentinelles de l'âme, d'autant qu'ils veillent, tant sur tout ce qui est vtile & agreable au corps; comme sur ce qui luy est contraire, & preiudiciable. Or entre tous les sentimens, il n'y en a point de si nobles, & necessaires que la veuë; & par consequent ses organes, qui sont les yeux: *Vt se habent oculi, ita & vniuersum corpus*, dit Hipp. Et ailleurs à la 6. Section du 2. Des Epid. *Oculorum vis nisi valeat, & constet, periculum minatur.* Les yeux ce sont les deux miroirs, qui nous representent non seulement les indispositions du corps, mais aussi les passions de l'ame: ce sōt les indices & tesmoings de l'amour, de la fureur, de la tristesse, de la pitié, de la vengeance, & de toutes maladies. Les yeux sont les deux flambeaux de l'ame, & les diuins organes, dans lesquels quelques vns ont volu loger nos ames. Et de faict s'il nous aduient de la cercher imaginairement aux parties du corps, elle se presente plustot aux yeux, soit au iour, soit aux tenebres, que non pas aux autres membres. L'action des yeux est admirable; car ils ne nous font pas seulement voir la couleur des obiects, mais aussi leur figure, grandeur, nombre, mouuement, & disposition en mesme temps. Ils sont situez dans deux petits antres, & cachots de la teste, pour leur asseurance. Leur figure est orbiculaire. Pour leur temperature nous pouuons maintenant entrer en dispute, A sçanoir, S'ils sont de nature
1. Opin. ignée & chaude, ou aqueuse & froide. Plusieurs peuuent

peuuét croire qu'ils sont chauds, & ignés, pour les raisons suiuantes.

Les choses rares, tenues, splendides, lumineuses, & spiritueuses, sont de nature chaude; & ignée, d'autant que toutes ces qualitez depédent de la chaleur: Or est-il, que les yeux sont composez d'vne substance rare, lumineuse, & spiritueuse: Donc leur temperature sera chaude, & ignée. 1. Raiſ.

La froidure est vne qualité inepte au mouuement: au contraire la chaleur en est le principe, selon les Philosophes: Or est-il que les yeux sont quasi d'ordinaire en continuel mouuement: Dōc ils seront de temperature plustot chaude, que froide. 2. Raiſ.

L'experiēce tesmoigne que les yeux de l'homme apres les auoir frotté, ou en l'acte de la cholere, sont lumineux, & flamboyans: mesmes aux animaux, comme aux chats, lions, chat-huans, l'on void reluire les yeux la nuict. Donc c'est vn indice que la nature des yeux est ignée. 3. Raiſ.

Si les yeux estoient de complexion froide, les remedes chauds leur seroient contraires, par ce que la conseruation des parties depend de choses semblables: Or est-il que les remedes chauds, conseruent les yeux; comme le fenoil, la rue, l'esclair, la marjolaine &c. Donc ils sont de complexion chaude. 4. Raiſ.

Si les yeux n'estoient de temperature chaude, ils seroient offensez par la froidure de l'air, à laquelle ils sont exposez d'ordinaire; c'est pourquoy le cuir, & les autres parties tremblent. Or est-il que les yeux resistent à la froidure de l'air, & ne se ressentent pas de ses iniures: Donc c'est 5. Raiſ.

vn tesmoignage qu'ils sont chauds.

6. Rais. Gal. au 3. De l'vsage des parties, dit que l'œil est vn organe lucide, semblable au soleil. Et Platon tient que les yeux sont ignés, de leur temperature: Donc &c.

2. Opin. Les autres au contraire, suiuans l'opinion d'Arist. & plusieurs Medecins, tiennent que les yeux sont de nature d'eau, & de temperature froide. Leurs raisons sont telles.

1. Rais. Il faut iuger de la temperature d'vne partie, par les qualitez des choses qui la constituent: Or est-il que les yeux sont composez de parties spermatiques, qui sont froides; sçauoir est de tuniques, humeurs, nerfs, veines, arteres, graisse: Dōc leur temperature sera froide.

2. Rais. L'aliment respond à la complexion de la partie, selon Gal. Or les yeux se nourrissent d'vn humeur froid & aqueux; *Oculi à cerebri humido nutriuntur*, dit Hipp. Dōc leur complexion est froide & humide.

3. Rais. Les remedes froids, & les choses qui sont de nature d'eau, conseruēt la veuë; comme le regard des fontaines, l'vsage des lunettes, le lauement des yeux auec de l'eau pure: Donc les yeux seront de temperature aqueuse.

3. Opin. La 3. opinion est de ceux qui tachent d'accorder ces deux opinions contraires, par la distinction suiuante: Aux yeux (disent-ils) il faut considerer deux choses: La premiere, ce sont les parties de leur composition, sçauoir est, les humeurs, tuniques, & vaisseaux: la 2. ce sont les esprits lumineux, & splendides, qui affluent du cerueau,

auec la chaleur naturelle. Si bien qu'à raison de ces deux choses, ils recognoissent double temperament aux yeux; l'vn à cause de la chaleur & des esprits influans, qui est chaud, & ignée: l'autre, à raison des parties propres, qui est froid. Or bié que ceste distinction semble fauorable pour accorder les differentes opinions cy dessus proposées: neantmoins plusieurs, & auec eux mon Maistre, n'y consentent pas, tant par ce que les esprits ne sont pas parties essentielles des yeux, mais seulement influentes: qu'aussi d'autant que de ceste façon tous les autres organes des sentimens, voire toutes les parties, se pourroient dire chaudes, & ignées. Refutation.

Nous autres auant que de resoudre ceste question, proposerons les Fondemens, qui s'ensuiuent. 4.Opin.

Les yeux sont les organes de la veuë, laquelle se faict, & parfaict par quatre moyens. Le premier est la faculté de l'ame, accompaignée des esprits, & de la lumiere interieure, laquelle influe du cerueau par les nerfs optiques dans les yeux. Le second ce sont les deux organes, sçauoir est les yeux, & en iceux les deux humeurs cristallins. Le troisieme c'est l'air illuminé, qui est le moyen externe. Le quatrieme c'est l'obiect coloré. Si bien que lors, que l'espece de l'obiect coloré se presente aux yeux par le moyen de l'air illuminé, elle est receuë immateriellement par les humeurs cristallins, & de là apportée par les nerfs au sens communs, pour estre iugée par l'ame. 1.Fond.

2. Fond. La composition naturelle des yeux, entant que parties organiques, est de muscles, membranes, humeurs, veines, arteres, nerfs, & graisse. Les muscles sont six en nombre, qui seruent à leur mouuement haut, bas, lateral, & circulaire: Les tuniques sont six aussi, sçauoir est, la conionctiue, la cornée, l'vuee, l'araignée, la reticulaire, & la vitrée: Les humeurs sont trois, l'aigueux, le cristallin (qui est la plus noble partie de l'œil) & la vitrée. Par ceste description il est euident que les yeux, eu égard aux tuniques, veines, arteres & nerfs, sont de temperature froide, & seiche: & à raison des humeurs, de complexion froide, & humide.

3. Fond. Les yeux sont corps lucides, & lumineux, à raison de la veuë, laquelle ne peut estre exercee que par le moyen des natures claires, & diaphanes, comme dit Arist. Or pourtant ils ne sont pas proprement colorez en toute leur substance, si ce n'est abusiuement, entant que aspectables & pellucides: les seules tuniques conionctiue, & vuée sont vrayement colorées, tant pour la recreation de l'humeur cristallin, que pour réjouir, & reünir les esprits, & rabattre la trop grande splendeur de l'air. La conionctiue est blanche, l'vuée est de differente couleur, car elle est aux vns noirastre, aux autres bluastre, & par fois verdastre. L'humeur Cristallin n'est que lucide; car il estoit necessaire qu'il fust exempt de toute couleur, pour estre le vray organe des especes visibles.

Des couleurs des yeux.

4. Fond. Les causes generales des differentes couleurs, qui paroissent aux yeux, depēdent non seulemēt

des diuerses couleurs de la tunique vuée, mais aussi des humeurs, & des esprits : car la pureté, ou impureté:la splendeur,ou obscurité; la tenuité,ou crassitude:la quantité,ou le defaut d'iceux, seruent aux couleurs des yeux:comme aussi la situation profonde, ou auancée des humeurs. Or nous deuons obserner apres ces couleurs,que la substance diaphane des parties de cest organe, & les esprits lumineux qui y affluent, tesmoignent quelque chaleur. C'est pourquoy, apres tous ces Fondemens, nous conclurons comme s'ensuit.

Les yeux,à raison de leur substance diaphane, & coloree,&particulierement à cause des esprits & de la chaleur influante, peuuent estre estimez de temperature chaude, & ignée:mais eu égard à leur composition,ils sont de complexion froide,&seiche,à raison des tuniques,veines,arteres, & nerfs : & de temperament froid,& humide, à cause des humeurs. *Concl.*

Quant aux raisons de la premiere opinion, Ie respons à la premiere, qu'il estoit necessaire que les yeux fussent diaphanes & lucides,pour l'exercice de la veuë, comme il a esté dit au troisieme Fondement; mais pourtant ils ne peuuent estre pour cela chauds;car de ceste façon,l'eau,& tous corps transparens le seroient: Bien est vray qu'à raison des esprits lumineux, nous permettons qu'accidentairement les yeux puissent estre tenus de temperature chaude,& ignée. *Respons. à la 1. Opin.* *A la 1.*

A la 2. Ie respons que la mobilité des yeux ne depend pas de leur chaleur, mais de l'action des muscles, lesquels suiuent le commandement de *A la 2.*

l'ame : Bien est vray que la figure orbiculaire des yeux, & l'abondance des esprits, & de la chaleur influante, ayde au mouuement.

A la 3. A la 3. Ie respons que la splendeur des yeux aux hommes, & aux animaux, ne depẽd pas tant de la couleur des yeux, comme de la lumiere interieure du cerueau, & des esprits lucides, & ignés qui affluent en ces parties.

A la 4. A la 4. Ie respons que ces remedes là fortifient les tuniques des yeux, consument les humiditez superflues, & rendẽt les esptits plus purs & splendides, pour l'action de la veuë, autant, ou plus, par proprieté particuliere, que par leur chaleur.

A la 5. A la 5. Ie respons que les yeux ne se ressentent pas des iniures de l'air, tant pour y estre accoustumez, comme les autres parties de la face : que pour estre couuerts des tuniques, ou membranes fortes & espesses, lesquelles les deffendent de la froidure.

A la 6. A la 6. Ie respons qu'à raison des esprits lumineux, & de leur substance diaphane, & lucide, ils sont ainsi appellez par Galien : si bien qu'eu égard à cela, nous demeurons d'accord auec Platon.

Responses à la 2. Opin. Pour le regard de la 2. opinion, nous receuons les raisons pour veritables, eu égard aux parties des yeux, suiuant ce qui a esté dit à la conclusion de ceste Question.

Donc les yeux sont de differente temperature.

QVESTION SIZIEME.

A sçauoir, Si les trois humeurs des yeux (Cristallin, Vitrée, & Albugineux) sont parties du corps vrayes, & animées?

EN tous organes il y a tousiours vne partie principale, laquelle preside aux actions : les autres seruent à les rendre plus parfaictes : comme à l'œil la partie la plus noble pour la veuë, c'est l'humeur cristallin:les muscles,les tuniques, les humeurs, & autres vaisseaux ne sont destinés qu'à son seruice. L'humeur cristallin, ou glacial, c'est l'ame, ou le centre de l'œil, ou bien plustot son miroir interieur: il n'est pas fluide comme les autres humeurs,mais glacé, comme vn cristal. Il est logé au milieu du vitrée, & de l'albugineux: le vitrée est posterieur, dans lequel le cristallin nage:iceluy prepare son aliment, & luy sert mesme de nourriture, selon aucuns : l'albugineux est anterieur, pour empecher que les tuniques ne le pressassent. Maintenant il est temps de resoudre ceste Question, A sçauoir, Si ces trois humeurs sont parties viuantes,& animées du corps. Quelques vns pensent que non ; pour les raisons suiuantes. *1. Opin.*

Si ces humeurs estoient parties viuantes & animales du corps, ou elles seroient sanguines, ou spermatiques : Or est-il qu'elles ne sont pas parties sanguines:car il n'y a ni rougeur, ni consistence charnue:ni spermatiques, pour n'estre pas *1. Rais.*

solides,blanches,& fermes,comme les veines,arteres,&c. Donc ces humeurs ne sont pas parties du corps.

2. Rais. Les parties du corps ont vne figure,& vn terme asseuré: & si ne seruent pas d'aliment les vnes aux autres: Or est-il que les humeurs, pour estre fluides,n'õt point d'arrest; & puis le vitrée nourrit le cristallin: Donc ils ne peuuent estre parties du corps.

3. Rais. Les humeurs des yeux ne sont pas parties similaires, ni organiques, comme il est notoire: Donc il ne les faut pas receuoir au nombre des parties viuantes.

2. Opin. Nous autres, au contraire,tenõs que ces trois humeurs sont vrayment parties viuantes, & animées, pour estre nées à la premiere conformation; & pour les quatre raisons suiuantes.La premiere est, que ces humeurs sont nourries: la 2. Nota. que ce sont parties integrantes de l'œil; la 3. que ces humeurs perdues ne se restaurent iamais,la 4. d'autant qu'elles sont conseruées en leur estat naturel depuis la naissance iusqu'à la mort, pour Concl. seruir à l'action de la veuë: Nous les tenons parties spermatiques, & similaires, à raison de leur substance, & temperature; & organiques, pour le respect de leur figure.

Respons. A la 1. & 3. Quant aux raisons proposées, Ie respons à la 1.& 3.que ce sont parties simples &spermatiques de generation, mais non pas fermes, ou solides, comme les os, arteres, &c. ni molles, comme le cerueau:mais de moyenne substance humorale, épessie & congelée, plus aux vnes qu'aux autres.

A la 2. A la 2. Ie respons que les humeurs de l'œil, ne

ſont pas courantes & fluides : l'humeur criſtallin eſt glacé, les autres ſont placez ſans courir. Et pour la nourriture du vitrée, ie reſpons qu'il ne nourrit pas vrayement le criſtallin, mais il luy prepare ſeulement & apporte ſon aliment.

Donc les trois humeurs de l'œil, ſont parties viuantes & animées du corps.

QVESTION SEPTIEME.

A ſçauoir, Si les nerfs, ou eminences mammillaires, & le nez, ſont les organes de l'odorat?

LE nez eſt l'vne des principales parties de la face, tant pour l'ornement d'icelle, que pour trois particuliers vſages. Premierement il ſert à la reſpiration du cerueau, & du cœur. Secōdement à la purgation des humeurs phlegmatiques, qui diſtillent des parties ſuperieures. Troiſiememēt il ſert de canal aux odeurs, qui ſont apportées aux nerfs mammillaires, recognus pour les vrais organes de l'odorat. Or bien que ceſte doctrine ſoit veritable, neantmoins pluſieurs eſtimēt que les eminences mammillaires, & le nez ne ſont pas les organes de l'odorat : pour les raiſons ſuiuantes. 1. Opin.

La matrice ſent les odeurs, ſans nez, & nerfs mammillaires, comme l'experience teſmoigne; car elle ſe plaiſt & s'appaiſe aux bonnes odeurs appliquées en bas : & s'irrite contre les puantes: Donc le nez & les nerfs mammillaires ne ſeront 1. Raiſ.

pas les vrais organes de l'odorat.

2.Rais. Si le nez estoit l'organe de l'odorat, ceux qui ont l'haleine puante, ou quelque vlcere au nez, en sentiroient la corruption; Or est-il qu'ils ne la sentent pas: Donc &c.

3.Rais. Aristot. tient que le nez seul, est le vray instrument de l'odorat, & qu'il iuge des odeurs par le moyen d'vne membrane, qui est au dessus d'iceluy interieurement: Donc les nerfs mammillaires n'en seront pas les vrais organes.

4. Rais. Si les nerfs mammillaires sont instrumens de l'odorat, d'où vient que l'on ne sent point l'odeur des viandes qui sont contenues dans l'estomach: veu que leurs vapeurs montent au cerueau, & causent le sommeil, voire par fois, douleur de teste?

5.Rais. Si les nerfs superieurs du nez iugeoient des odeurs, ils receuroient la senteur aromatique de quelque suc infus par vne fistule au dedans: Or est-il, que, selon l'experience, ils n'en reçoiuent pas la vapeur: Donc c'est vn tesmoignage que le nez seul, sans les nerfs, est l'organe de l'odorat.

2. Opin. Nous autres, au contraire, tenons auec Gal. & Guidon, que le nez & les nerfs mammillaires sont les principaux organes de l'odorat: car les vapeurs sensibles montent par les canaux du nez, droict aux eminences mammillaires, pour de là estre apportées au sens commun: Or pour éclaircir ceste doctrine, nous proposerons les Fondemens suiuans.

1.Fond. Le nez est composé de plusieurs parties, sçauoir est, d'os, cartilages, peau, muscles, veines,

arteres, nerfs, membranes, & de deux canaux. Il eſt diuiſé en deux parties; car il y a le nez externe, qui eſt apparent: & l'interne qui comprent l'os ethmoide, & les nerfs mammillaires. Iceux ſont ainſi appellez, pour la ſimilitude qu'ils ont auec les deux bouts des mammelles. Leur origine eſt de la moelle interieure du cerueau, & leur ſituation, à la partie anterieure d'iceluy, au deſſus du nez.

En l'action de l'odorat, les nerfs mammillaires tiennent le premier rang; les autres parties du nez, ne ſont deſtinées que pour l'aide & ſecours. Ce ſentiment eſt faict & parfaict lors que les odeurs des obiects aromatiques ſont portées auec l'air en la reſpiration, par les canaux du nez, aux nerfs mammillaires, qui ſont les vrais organes, & iuges des odeurs: Si bien qu'à l'odorat il faut trois choſes, ſçauoir eſt l'object, qui eſt l'odeur; le moyen, qui eſt l'air; & l'organe, qui ſont le nez & les nerfs. 2. Fond.

De ces Fondemens nous tenons la concluſion ſuiuante:

Les nerfs mammillaires ſont les vrais organes des odeurs, qui ſont apportées & cõduittes auec l'air par les canaux du nez. Concl.

Quant aux obiections propoſées, Ie reſpons à la premiere, que la matrice ne reçoit pas les bonnes, & mauuaiſes odeurs, ni n'en iuge pas ſoubs l'eſpece d'odeur: car ceſte actiõ n'appartiẽt qu'au nez, & aux nerfs mãmillaires: mais elle ſe reiouit des vapeurs aromatiques, à cauſe de la tenuité de leur ſubſtãce, qui eſt agreable à ſõ ſẽtimẽt Reſponſ. A la 1.

naturel; comme quand nous disons que les bonnes odeurs réjouïssent les esprits. Et pour les mauuaises odeurs, elles irritent l'imagination, laquelle par ce dédain repousse en bas la matrice, & ses mauuaises vapeurs.

A la 2. A la 2. Ie respons que les punais se sentent par fois; mais nõ pas tousiours; tant par ce qu'ils sont accoustumés à leur haleine, qu'aussi d'autant que les odeurs des vlceres ne sont pas apportées droict aux nerfs, auec l'air,

A la 3. A la 3. Ie respons que la membrane d'Arist. ne se treuue pas en la dissection du nez: & puis, il est necessaire que l'organe de l'odorat soit nerueux, & spiritueux, comme sont les bouts mammillaires,

A la 4. A la 4. Ie respons que l'odeur des choses qui sont cõtenues à la bouche, & à l'estomac, se perdent, & confondẽt auec l'humidité des alimens: & puis il faut par necessité que les odeurs passent par le nez, lequel reçoit, & prepare l'air accompaigné de l'odeur. Voila pourquoy les nerfs ne peuuent pas iuger des odeurs des choses qui sont dans l'estomac.

A la 5. A la 5. Ie respons que l'odorat suit la respiration; car à mesure que le cerueau & les poulmõs attirent l'air, la vapeur monte, & se faict sentir. C'est pourquoy le suc aromatique qu'on infus dans le nez auec vne fistule, ne se peut sentir, qu'auec la respiration.

Donc le nez, & les nerfs mammillaires sont les organes de l'odorat.

QVESTION HVITIEME.

A sçauoir, Si les Aureilles sont les organes de l'ouye?

ENtre tous les sentimens, celuy de la veuë est est le plus doux, & agreable pour la vie; mais pour la science & pour la sapiēce, celuy de l'ouye en emporte l'hōneur. *Vt visus ad vitæ dulcedinem, ita auditus ad scientiam, & sapientiam accommodatior est.* C'est le sentiment des disciplines, selon Arist. Or en l'ouye il faut considerer trois choses, sçauoir est le son articulé, ou non, qui est l'obiect: le moyen, ou *Medium*, qui est l'air externe, & l'interne, comme nous monstrerons: & par apres l'organe, qui est l'aureille, suiuant tous les Medecins, & Philosophes. Icelle est double: La premiere est exterieure, appellée *Auricula*, qui est apparente: L'autre est interieure, qui est le vray instrument de l'ouye, comme l'on pourra voir aux Fondemens de ceste Question. Quelques vns doutēt sur la verité de ceste doctrine; & pensent que les aureilles, ne sont pas les organes de l'ouye: pour les raisons suiuantes. 1. opin.

Si les aureilles estoient les organes de l'ouye, le cœur oiroit, veu qu'il ha deux aureilles apparentes: Or est-il qu'il n'entend pas: Donc les aureilles ne sont pas les organes de ce sentiment. 1. Rais.

Les poissons, & plusieurs oyseaux, & autres animaux sensitifs, ont le sentiment de l'ouye, sans aureilles apparentes: Donc elles ne sont pas necessaires pour l'ouye. 2. Rai.

3. Rais. Si les aureilles estoient necessaires à l'ouye, ceux ausquels on les a ou retranchées, par malefice; ou emportées, par blessure, n'entendroient pas: Or est-il qu'ils ne laissent pas d'ouïr: Donc elles ne sont pas necessaires.

4. Rais. L'experience tesmoigne que ceux qui ont l'ouye dure, & quasi aneantie, entendent lors que l'on leur parle ou aupres, ou dedans la bouche: Donc les aureilles ne seront pas les organes de l'ouye.

2. Opin. Nous autres autres, au contraire, selon Galien, Guidon, & tous les Anatomistes, tenons que les aureilles sont les vrais instrumés de l'ouye. L'experience est pour nous: car lors que nous bouchons les aureilles, l'ouye s'arreste. Or pour esclaircir plus particulierement l'action & la nature de l'ouye, nous proposerons les Fondemens suyuans.

1. Fond. Aux aureilles il faut considerer deux parties, l'exterieure, & l'interieure. La premiere, qui est apparente à la veuë; est cartilagineuse de sa substance; & à demy circulaire de sa figure. Son vsage n'est pas seulement pour l'ornement de la teste, mais aussi pour receuoir l'air, auec le son, & pour empecher qu'il n'entre auec violence. L'interieure est située en l'os petreux, entre les eminences appellées mastoides, & l'apophyse de l'os iugal. En icelle les Anatomistes cõsiderent quatre meats, & conduits, qui se treuuent en sa
1. constitution. Le premier est le meat auditoire, qui est tortu, ob lique, rond, & estroit, à fin de preparer l'air, & vnir les sons. A l'extremité de ce meat l'on voit le *tympanum*, qui est vne petite

membrane tendue, fort ſenſible, ſeiche, tenue, & pellucide de ſa ſubſtance, laquelle eſt deſtinée à donner paſſage à l'air ſonant, qui reſone, & ſe purifie par ce moyen. Le ſecond meat eſt appel- 2.
lé cochleaire, à raiſon de ſa figure. Dans iceluy il faut conſiderer (outre l'air interieur des aureilles, appellé immobile, par les Philoſophes) les trois petits oſſelets, ſçauoir eſt *le ſtapes*, *incus*, & *malleolus*, qui ſeruent à la pulſation du *tympanum*, auec les petits muſcles & la chorde, lors que l'air ſonant pouſſe la membrane, pour entrer au troiſieme meat, lequel eſt appellé Labyrinthe, à 3.
raiſon de ſes petits deſtours, & anfractuoſités, qui ſeruent à rendre l'air plus aigu & ſubtil. La quatrieme cauité eſt apres le Labyrinthe, au bout 4.
de laquelle eſt le nerf auditoire, lequel reçoit & apporte les eſpeces, & images des ſons au ſens commun.

L'ouye ſe faict lors que le ſon exterieur eſt ap- 2. *Fond.*
porté par le moyen de l'air, iuſqu'à l'aureille exterieure; & de là paſſant par le premier meat, il va pouſſer la membrane, qui reſone, & éueille le marteau, auec les autres oſſelets: Si bien qu'apres ceſte pulſation l'air ſonant entre en la ſeconde cauité, & ſe méle auec l'air interne, qui eſt contenu en icelle, lequel enuoye par le Labyrinthe les images des ſons au nerf auditoire, pour eſtre de là conduits au ſens commun, & autres facultez de l'âme.

Apres ces Fondemens, nous pouuons con- *Concl.*
clurre, que les aureilles ſont les vrais organes de l'ouye.

Respons. A la 1. Quant aux raisons proposées, Ie respons à la premiere que les aureilles du cœur sont ainsi appellées, à raison de la figure semblable à celles de la teste; mais non pas à raison de l'office; car elles sont priués de ceste action.

A la 2. A la 2. Ie respons que les poissons, oyseaux, & autre animaux peuuent auoir d'organes particuliers en leur espece, qui seruent à ce sentiment, mais non pas qu'ils soient semblables aux aureilles des hommes.

A la 3. A la 3. Ie respons que l'aureille externe n'est pas le vray organe de l'ouye, mais bien l'interne, comme il a esté dit, neantmoins icelle sert à receuoir & preparer la premiere, l'air & les sons. Voila pourquoy ceux qui ont les aureilles coupées, n'ont pas l'ouye si parfaicte: car ils reçoiuét les sons plus ondoyans, & indistincts.

A la 4. A la4. Ie respons qu'il y a vn canal, lequel s'en va de la seconde cauité de l'aureille, au palais, pour purger l'air impur, qui est contenu au second meat, suiuant ce qui a esté dit au premier Fondement. Si bien que lors qu'on parle à vn sourd, ou dur d'aureille, aupres de la bouche, les parolles montent par ce conduit iusqu'à l'aureille interne.

Donc les Aureilles sont les vrais organes de l'ouye.

QVEST.

QVESTION NEVFIEME.

A sçauoir, Si la Langue est l'organe du Goust, & de la Parole?

ENtre toutes les parties contenües dans la bouche, la langue est la principale, tant pour estre l'organe du goust, & des saueurs; que pour estre l'instrument de la parole: laquelle rend les hommes admirables par dessus tous les autres animaux: *Lingua est organum gustatus, & sermocinationis.* Son action est necessaire pour la vie, à raison du goust, lequel iuge des saueurs des alimens: & pour declarer les conceptions de l'ame, à raison de la parole. Nature l'a enfermée comme prisonniere dans la bouche, & luy a mis deuant les dens, & les leures, à fin qu'elle ne se laschast pas aux discours, sans prendre conseil de la prudence. Quelques vns se mettent à la trauerse contre la verité de ceste doctrine, & pensent que la langue n'est pas l'organe du goust, ny de la parole: Ce qu'ils tachent à verifier par les raisons suiuantes. 1. Opin.

Si la langue estoit l'organe du goust, elle seroit insipide, par ce que tout organe doit estre exépt des qualitez qui dependent de son sentiment, selon Arist. Or est-il que nos langues iugent que les langues des autres animaux ont vn goust different de la chair, & qui est particulier à elles: Donc nostre langue ne peut estre l'organe du goust, & des saueurs. 1. Rais.

2.Raiſ. Si la langue eſtoit l'organe de la parole, tous les animaux parleroient, veu qu'ils ont vne langue : Or eſt-il qu'ils ne parlent pas : Donc la langue n'eſt pas l'inſtrument de ceſte action.

3.Raiſ. La parole eſt vn mouuement, & vne action volontaire. Et par conſequent elle ne peut eſtre exercée que par l'action d'vn muſcle : Or eſt-il que la langue n'eſt pas vn muſcle ; Donc elle ne peut eſtre l'organe de la parole.

4.Raiſ. Selon Gal. *lib. De vſu part.* les poulmons, la trachiartere, l'vnule, les dens, les leures, les muſcles du larinx, le nerf recurrent, & autres, ſont organes de la parole, cõme il eſt apparent en la bleſſure de ces parties. Donc la langue n'en ſera pas l'inſtrument.

2.Opin. Nous autres au contraire, ſuyuant la doctrine de Galien & de Guidon, tenons que la langue eſt le vray organe du gouſt, & de la parole. Ce ſont ſes deux actions propres, outre leſquelles elle ha vn autre vſage, qui eſt que par ſon moyen les alimens ſont bien mélez à la bouche, & par apres pouſſez par l'œſophage dans l'eſtomach. Or pour eclaircir l'intelligence de ceſte matiere, nous propoſerons les Fondemens ſuiuans.

1. Fond. La langue eſt compoſée de pluſieurs parties, ſçauoir eſt de chair propre, qui eſt ſpongieuſe, de membranes, de veines, arteres, & nerfs, qui ſeruent à ſon mouuement & ſentiment, d'vn gros ligament, & de dix muſcles. Sa figure eſt large en ſa naiſſance, & puis elle va en poincte : Sa ſituation eſt apparente : Elle eſt diuiſée par Galien en ſa partie dextre, & ſeneſtre : Pour ſon vſage, nous en auons parlé.

Au sentiment du goust, il faut considerer trois chofes, sçauoir est l'obiect, le moyen, & l'organe: l'obiect c'est la saueur douce, amere, salée, picquante, aigre, austere, acerbe, insipide &c. le moyen, c'est l'humidité: l'organe, c'est la langue: Si bien que lors que les obiects sauoureux sont presentez à la langue, icelle par son humidité, éueille leur qualité, & apres l'auoir goustée; elle en faict le rapport par les nerfs, au sens commun. Ce sentiment est tres-necessaire à la nourriture des animaux: C'est pourquoy la nature l'a logé à l'entrée des alimens, à fin que rien ne passast par l'œsophage, qui ne fust d'vn goust agreable à l'estomach, & à l'imagination. 2. Fond.

La voix & la parole sont deux actions de l'ame differentes & semblables en beaucoup de choses. La voix (selon Galien au liure De la dissection de ses instrumens) est vn air poussé & expiré de la poictrine, sans articulation, & sans figure. Sa matiere c'est l'air, sa cause efficiente c'est la faculté volontaire; l'instrumentaire c'est le poulmum, la trachiartere, & les muscles du larinx, où elle se forme. De la voix par apres, comme de la matiere plus proche preparée dans les parties de la respiration, la parole est formée, par la mesme cause efficiente, qui est la volonté de l'ame; mais par diuers organe. Icelle est definie, Vne voix articulee par la langue. Sa prolation est parfaicte auec l'ayde de la bouche, des dens, & des leures. Par ceste demonstratiõ il paroist qu'il y a quatre differẽces des parties 3. Fond. *De la voix.* *De la parole.*

qui feruent à la parole;les vnes preparent l'air,les autres font la voix, la langue par apres forme la parole, & les dernieres aydent à l'action d'icelle.

Concl. Apres ces Fondemens nous pouuons cõclurre, que la langue eft le vray & principal organe du gouft,& de la parole.

Refponf. A la 1. Quant aux obiections propofées, ie refpons à la premiere,que la langue, lors qu'elle iuge des faueurs,ne fent pas fon gouft, car elle en eft exépte pour elle mefme; mais lors qu'elle eft feparée de l'animal, pour nous feruir de nourriture, nos langues la treuuent douceatre.

A la 2. A la 2. Ie refpons que la parole eft vne action parriculiere à l'homme. Les autres animaux n'õt pas les organes de la voix & de la parole difpofés pour leur parfaicte action, comme les hommes. Que s'il fe treuue des perroquets,pies &c. qui parlent, ce ne font que certains mots mal articulez, lefquels ne meritent pas d'eftre appellez paroles,mais feulement vn echo, ou refponfe,& imitation de celles qu'on leur apprent. Et pour le regard des autres animaux, ils ont vne voix articulée propre pour denoncer leurs defirs, & intentions naturelles, comme la poule, qui a vn chant particulier pour appeller fes pouffins, & vn autre pour les faire cacher, lors qu'elle découure le milan.

A la 3. A la 3. Ie refpons que la parole eft vne action volontaire exercée par le moyen des mufcles de la langue, outre ce que nous pouuons dire que la langue eft vn corps mufculeux, felon aucuns.

A la 4. Ie respons que toutes ces parties là seruent à la preparation de l'air, & à la voix, comme il a esté dit au 3, Fond.

Donc la langue est le vray organe du goust, & de la parole.

QVESTION DIXIEME.

A sçauoir, Si les Dens sont des os, & si elles ont sentiment?

GVidon traictant des parties contenues en la bouche, dit notammẽt que les dens sont de nature d'os, encores qu'elles ayent sentiment, à raison des nerfs: Or d'autant que ceste matiere est embroüillée, pour la deliurer de ses difficultez, nous proposerons les raisons de ceux qui ne veulent pas recognoistre la doctrine de Guidon pour veritable. 1. Opin.

1. Rais. Les os ont tous de la moelle, comme il a esté monstré cy dessus: Or est-il que les dens n'en ont point: Donc les dens ne sont pas os.

2. Rais. Les os n'ont point de sentiment, car on les brule, & les coupe-on sans douleur: Or est-il que les dens ont sentiment en leur propre substance: car selon Gal. ils endurent vne douleur pulsante, auec inflammation, outre la douleur des nerfs & des genciues: Donc les dens ne sont pas os. 5. De cõpos. medi.

3. Rais. La substance des os, apres estre perdue, ne se

r'engendre point, pour estre trop dure, comme il a esté monstré cy dessus: Or est-il que les dens se r'engendrent, cõme l'experience le tesmoigne aux enfans, apres le premier septenaire: Donc les dens ne sont pas os.

4 Rais. Tous les os, cõme les autres parties, paruiennent à vne certaine grandeur, en laquelle ils se contiennent sans croistre dauantage: Or est-il que les dens croissent tousiours: Donc les dens ne sont pas os.

5. Rais. Les os exposez à l'air s'alterent, & se noircissent incontinent. Or est-il que les dens y sont tousiours exposées, sans se ressentir de ses iniures; Donc les dens ne sont pas os.

6. Rais. Les os sont parties spermatiques engendrées en la premiere conformation: Or les dens ne sont que parties accidentaires, lesquelles naissent vn an apres la generation. Donc les dens ne sont pas os.

7. Rais. Hipp. en ses Aphor. distingue les dens des os, lors qu'il dit, que le froid est ennemi du cerueau, des os, & des dens: Donc &c.

8. Rais. La dislocation & fracture se peut restaurer aux os, comme dit Falco, & l'experiēce le tesmoigne: Or est-il qu'icelle ne se peut faire aux dens: car estant ou separées, ou rompues, elles ne se peuuēt remettre, ou restaurer: Dõc les dēs ne sont pas os.

2. Opin. Nous autres au contraire, suiuans l'authorité de Guidon, tenons que les dens sont vrayement os, en leur espece, & qu'elles ont quelque sentiment fort stupide en leur substance: Or pour esclaircir ceste matiere, nous proposerons les Fondemens suiuans.

Les dens sont parties ossées, fort dures, poreuses au dedans, iointes dans les alueoles des machoires par gomphose, destinées à la preparation des alimens, à l'ornement de la bouche, deffense de la langue, & à l'articulation & prolation de la parole. Le nombre ordinaire des dens, est de seize, de chasque machoire, qui font le nõbre de trente deux, desquelles les vnes sont anterieures, appellées incisoires, les autres canines, & les dernieres molaires. Les canines & incisoires n'ont qu'vne racine; les autres en ont deux, par fois trois & quatre. 1. Fond. Descri-ption des dens.

Les dens (outre leur sentiment naturel, qui est commun à toutes les parties, pour la nourriture) ont trois sentimens particuliers (selon Gal. au 5. liure De la compos. des medic.) selõ les lieux. Le premier est à raison des nerfs: le 2. à raison des genciues: Et le 3. à cause de leur propre substance, car elles sentent vne douleur pulsante, neantmoins assez obtuse, & comme pesante. 2. Fond.

Apres ces Fondemens nous pouuõs conclurre, que les dens sont os en leur espece, & qu'elles ont vn sentiment naturel, & animal, assez grossier en leur interieure substance. Concl.

Quant aux raisons obiectées, Ie respons à la premiere, que les dens en leur interieure substance sont caues, & poreuses, pour contenir le suc moelleux de leur nourriture. Respons. A la 1.

A la 2. Ie respons que le sentiment des dens n'est pas exterieur; car on les brule & lime comme les autres os, sans douleur: mais interieurement, ils ont vn sentiment obtus en leur substance, qui depend de l'irradiation des esprits qui se A la 2.

faict par les nerfs, lesquels ne penetrent pas si auant en la substance des autres os.

A la 3. & 6. A la 3. & 6. Ie respons que, selon Hipp. il y a trois generations des dens: La premiere se faict en la premiere conformation, qui n'est pas apparente, par ce qu'il n'y a point de necessité: la 2. est faicte du laict aux enfans, laquelle dure iusqu'au premier septenaire: Et la 3. des alimens solides: car apres que les dés de laict, sont tombées pour n'estre pas assez fortes, & robustes, pour macher les alimens, nature en produit d'autres plus dures, lesquelles nous seruent le reste de nostre vie, & celles cy ne se r'engendrent point.

A la 4. A la 4. Ie respons que l'accroissemét des dens est necessaire; car autrement par vne continuelle mastication, elles seroient limées, & consumées dans peu de temps.

A la 5. A la 5. Ie respons que les dens sont accoustumées à l'air. Voila pourquoy elles n'en sont pas alterées, comme les autres os, qui sont naturellement couuerts des autres parties.

A la 7. A la 7. Ie respons qu'Hipp. ne distingue pas au vray les os des dens, mais il veut dire que les os, & les dens sont diuersemét alterez par la froidure; car les dens sentent le froid à raison des nerfs, & les os ne le sentent pas.

A la 8. Finalement à la 8. Ie respons que lors que les dens sont du tout separées de leurs alueoles par violence, elles ne se peuuent pas reprendre auec vie, comme aussi ne font pas les autres os; mais neantmoins lors que nature les separe, elle en engendre d'autres, comme il a esté monstré. Et pour le regard de la dislocation, ce n'est pas vne

passion des dens, pour n'estre pas articulez, comme les autres, ausquels ceste maladie suruient. Quant à la fracture, elle ne se restaure pas aisément, à cause de la continuelle mastication.

Donc les Dens sont os sensitifs.

QVESTION ONZIEME.

A sçauoir, Si le Cœur est le premier viuant, & le dernier mourant?

L'Ordre par nous proposé, & la suitte de la doctrine de Guidon, nous appelle maintenant à l'examen des parties vitales: Or entre icelles le cœur est recognu mẽbre principal, pour estre la fontaine de la chaleur naturelle, du sang arterial, des esprits, & de la faculté vitale. Le cœur c'est le soleil de ce petit monde, le siege de l'humidité radicale, l'autheur du poux, & ẽ la respiration, & le principe des arteres: c'est luy qui donne, & conserue la vie aux autres parties, par ses influences. Platon l'appelle le domicile de la faculté irascible. Arist. le recognoit seul prince de tout le corps, & partie simplement noble, par dessus toutes les autres, pour estre la premiere qui reçoit la vie de l'ame; & la derniere, à laquelle elle dit Adieu, pour ceder à la mort. C'est à nous maintenant de philosopher sur la proposition d'Arist.] Et de verifier, si le cœur est le premier viuant, & le dernier mourant. Plusieurs disputent contre la partie affirmatiue de ceste question, par les raisons suiuantes. *Du cœur.* *1. Opin.*

1.Rais. La vie depend de la presence, & assistance de l'ame, veu que la separation en est la mort: Or est-il que l'ame est diffuse egalement par tout le corps, & viuifie toutes les parties en mesme téps, selon les Philosophes, & Medecins: Donc le cœur ne sera pas le premier viuant.

2.Rais. La vie depend de l'ame vegetatiue, ou naturelle aussi bien à l'homme, comme aux plantes: Or est-il que le foye est le siege de la faculté naturelle, & de l'ame vegetatiue; mesmes de la nourriture, à raison du sang: Donc le foye sera le principe de la vie, & le premier viuant.

3.Rais. Si le cœur estoit le premier viuant, & le dernier mourant, iceluy arraché du corps, l'animal mourroit incontinent: Or est-il que, par experiéce, si lon arrache le cœur à vne poule, ou bien à vn chien, il ne restera pas de crier, & de courir pour quelque temps: Donc le cœur n'est pas le dernier mourant.

4.Rais. Si la vie dependoit du cœur, le *fœtus* ne viuroit pas dans le ventre de sa mere, sans les actions d'iceluy, qui sont le poux, la respiration, le mouuement, la generation des esprits vitaux, & leur influence, auec la faculté vitale & la chaleur naturelle. Or est-il que le cœur du *fœtus* dans le ventre de sa mere, n'exerce pas ses actions, & neantmoins il ne laisse pas de viure: Donc le cœur n'est pas le premier viuant.

5.Rais. La vie depend de la respiration, *quia tamdiu viuimus quandiu spiramus*: Donc les parties qui seruent à la respiration seront les premieres viuantes.

6.Rais. Les plantes viuent sans cœur; comme font

aussi plusieurs animaux insectiles : Donc le cœur n'est pas necessaire à la vie.

Nous autres, au contraire, tenons que le cœur est le principe de la vie, & de la faculté vitale. C'est pourquoy il est necessaire que ce soit la derniere partie qui se rẽde à la mort, apres auoir cõbattu auec ses forces contre les maladies. Or à fin d'eclaicir ceste opinion, nous proposerons certains Fondemens, qui seruiront à son intelligence. *2. Opin.*

Comme le cerueau est la partie la plus noble, entre les animales : ainsi le cœur est la principale entre les vitales. Iceluy bien qu'vn en nombre, est neantmoins composé de plusieurs, & differentes parties; sçauoir est de chair solide, de deux vẽtricules separez par vn mediastin de deux aureilles, de quatre gros vaisseaux (la grande artere, la veine caue, l'artere veineuse, & la veine arterieuse) d'onze valuules, de graisse, du pericarde qui est rempli d'eau, & de plusieurs veines, arteres, & nerfs. Sa situation est au milieu du thorax, panchant vers le costé gauche en sa pointe : sa figure est pyramidale : sa temperature est chaude, & seiche. Pour ses actions & vsages, nous les auons proposés à l'entrée de ceste Question. *1. Fond.* *Composition du cœur.*

La vie est considerée, & definie diuersement par les Medecins. En premier lieu elle se prent pour le premier acte formel de la creature viuante, qui depend immediatement de l'ame; & de ceste façon la vie, c'est la mesme ame, ou pour le moins sa faculté essentielle. Secondement, elle se prent pour l'acte second, lequel consiste aux operations, & fonctions des parties viuãtes, *2. Fond.* *Que c'est que vie.*

d'où vient que la vie eſt definie par nourriture, ſentiment,& mouuement en l'homme : Tiercement la vie eſt prinſe pour l'vnion de l'ame, auec le corps,comme la mort pour ſa ſeparation. Or d'icelle il faut recognoiſtre trois eſpeces; La premiere eſt commune aux plantes, laquelle depend de l'ame vegetatiue ſimplement, & ne conſiſte, qu'en la nourriture, accroiſſement, & generation. La 2. depend de l'ame ſenſitiue, qui adiouſte à la premiere le ſentiment, & mouuement,comme il eſt manifeſte aux animaux. La 3. eſt intellectuelle, laquelle eſt plus noble que toutes les autres, par ce qu'elle eſt diuine, & immortelle : D'icelle dependent en l'homme,la vegetatiue,& ſenſitiue.

Trois differences de vie.

3. Fond. La vie de l'homme depend de la preſence de l'ame, laquelle eſt diffuſe egalement par tout le corps, mais neantmoins elle a placé ſes principales puiſſances en certaines parties,deſquelles depend la vie, nourriture, ſentiment, & mouuement de toutes les autres. Icelles ſont le Foye,le cerueau, & le cœur qui eſt le principe de vie, & le ſiege de la faculté vitale, non pas particulier, d'autant que toutes les parties viuent par la preſence de l'ame; mais commun, à raiſon de l'influence de la chaleur naturelle, & faculté viuifique qui ſe faict d'iceluy en tous les membres de noſtre corps. Les plantes ſont priuées de ceſte faculté,d'autant que leur vie n'eſt pas ſi parfaicte, que celle des animaux : mais pourtant elles ont leur faculté naturelle, qui conſerue leur vie, accretion, & generation.

4. Fond. La mort ou elle eſt naturelle, ou violente : la

naturelle se faict par la consomption de l'humidité radicale, & de la chaleur vitale, qui sont les deux fondemens de la vie, l'vn sert d'huyle, & l'autre de flamme. La violente depend des maladies accidentaires, qui auancent nos iours, & contraignent l'ame de dire Adieu à ce corps, sans attendre la vieillesse, comme il est manifeste aux blessures, & autres maladies. Or d'autant que le cœur est la fontaine de la vie, & le siege de l'humidité, & de la chaleur, qui sont ses deux subiects; c'est pourquoy, il est raisonnable, que l'ame face ses derniers efforts en ceste forteresse, contre les assauts de la mort naturelle, ou violente. *De la mort.*

Apres ces Fondemens nous pouuons cõclurre, que le cœur est le premier viuant, à raison de la faculté vitale influente; & le dernier mourant. *Concl.*

Quant aux obiections proposées, Ie respons à la 1. que l'ame est le principe formel de la vie, & le cœur le principe corporel d'office, & d'influence. *Respons. A la 1.*

A la 2. Ie respons que le foye se peut dire principe de vie, à raison de la nourriture, & de la faculté naturelle, qui preside à la vitale; mais neãtmoins aux animaux parfaicts ces deux facultez sont distinguées, & d'origine, & d'actions; car la naturelle est logée au foye, & ne s'employe qu'à la nourriture: & la vitale au cœur, pour la generation des esprits vitaux, & pour le mouuement naturel d'iceluy, & des arteres. *A la 2.*

A la 3. Ie respons, que les animaux qui crient, ou courent, apres qu'on leur a arraché le cœur, ne durent pas long temps en cest exercice, d'autant qu'il leur est necessaire de mourir bien tost, *A la 3.*

pour estre priuez de l'influence de la chaleur naturelle & de la faculté vitale, qui viēnēt du cœur. Et pour ces mouuemens nous disons que les esprits, qui se treuuent aux parties, font quelque action, par le moyen de la chaleur vitale; mais cela ne dure quasi qu'vn moment, comme il a esté dit.

A la 4. A la 4. Ie respons que la vie du *fœtus* n'est pas exercée en sa naturelle perfection, iusqu'à ce qu'il soit hors du ventre de sa mere: car tandis qu'il est prisonnier il ne vit que par emprunt, au despens de sa mere, laquelle luy fournit le sang naturel, par les veines; & l'arterial, par les arteres, pour sa vie & nourriture: Mais apres qu'il est hors du ventre, l'on remaque incontinent ses actions vitales, par le poux & respiration; & aussi les animales, & naturelles.

A la 5. A la 5. Ie respons que la respiration est necessaire à la vie, d'autant qu'elle tempere le cœur, & apporte de la matiere pour la generation des esprits vitaux: mais non pas pourtāt que les parties qui seruent à ceste actiō, sçauoir est les poulmōs, soient principes de vie, veu mesmes que l'homme peut viure quelque temps par la seule transpiration.

A la 6. Finalement à la 6. Ie respons que la vie des plātes n'est pas si noble & parfaicte, que celle de l'homme; comme il est notoire par le 2. Fond. & pour le regard des animaux insectiles leur vie, & ses organes, respōdent à leur nature imparfaicte. car ils ont des parties qui font l'office du cœur.

Donc le cœur est le premier viuant, & le dernier mourant.

QVESTION DOVZIEME.

A sçauoir, Si le mouuement du cœur est naturel, ou volontaire?

BIen que nous ayons examiné vne question semblable à ceste-cy, sur le mouuement naturel du cerueau; neantmoins nous ne lairrons pas pourtant de disputer sur la pulsatiõ du cœur, qui est vn des merveilleux effects de la nature en ce microcosme. Cela est estrange, de voir des mouuemens continuels aux parties de nostre corps, qui sont hors de nostre puissance, & qui nous conseruent cependant la vie, par vne vertu secrette, laquelle se distribue par tous les membres. Quelques vns de ceux qui ont voulu philosopher sur l'action du cœur, ont esté cõtraincts d'en r'enuoyer la cognoissance à Dieu, & à la nature : Mais nous autres sans nous retirer de la prouidence diuine, recercherons les causes naturelles, & apparentes du mouuement du cœur, dans lequel se faict le flux & reflux du sang naturel, & arterial. Or pour commencer ceste dispute, nous proposerons en premier lieu les raisons de ceux qui ne veulent pas recognoistre le mouuement du cœur pour naturel. 1. Opin.

Si le mouuemẽt du cœur estoit naturel, le foye auroit son mouuement particulier comme luy, veu qu'il est le siege de l'ame naturelle. Or est-il que le foye n'a point de mouuement: Dõc celuy du cœur ne peut pas estre naturel. 1. Rais.

2.Rais. Le mouuement des muscles est volontaire: Or est-il que le cœur est vn muscle, selon Hipp. Donc son mouuement sera volontaire, & non pas naturel.

3.Rais. Deux mouuemens cõtraires ne peuuent estre naturels à vn mesme subiect, selon Arist. au 1. liu. Des Cieux: car si l'vn est naturel, l'autre par necessité est violent: Or est-il que le mouuement du cœur, est composé de dilatation, & constriction, qui sont deux actions contraires: Donc si l'vne est naturelle, l'autre sera violente.

4.Rais. Tous corps qui se mouuent naturellement, tendent à vn repos, dit Arist. en sa Physique. *Quæcunque mouentur, mouentur vt quiescant.* Or le mouuement du cœur est infini, & sans repos: Donc il ne peut estre naturel.

5.Rais. La palpitation est vn mouuement du cœur: Or est-il qu'elle est violente: Donc tout mouuement du cœur ne sera pas naturel.

6.Rais. Le mouuement naturel va tousiours en se renforçant: au cõtraire le violent, en s'abaissant, comme dit Arist. en sa Physique: Or le mouuement du cœur va tousiours d'vn train: Donc il ne peut estre naturel, ny violent.

7.Rais. Si le mouuement du cœur dependoit de la faculté naturelle, le poux seroit plus foible en l'estat de la fiéure, que non pas à son commencement, d'autant que les forces vont tousiours en s'affoiblissant: Or est-il que le poux est plus fort à l'estat, comme l'experience tesmoigne: Donc la cause n'en est pas naturelle.

8.Rais. La chaleur putredinale de la fiéure redouble, le mou-

le mouuement du cœur: Donc la chaleur naturelle sera la cause de la pulsation reiglée, & ordinaire.

Nous autres, au contraire, tenons que le mouuement du cœur, est purement naturel, & qu'il depend effectiuement de l'ame, laquelle se sert de la faculté vitale, pour exercer la pulsatiō double du cœur, & des arteres, comme il sera plus notoire par les Fondemens suyuans. 2. Opin.

Les mouuemens ordinaires des parties (comme il a esté dit en la Question Du cerueau) ou ils sont purement volōtaires, comme ceux des muscles: ou naturels, comme celuy du cerueau; ou mélez des deux, comme est la respiration. 1. Fond.

Les naturels mouuemens sout distingués en trois differences: les vns sont purement simples, comme ceux des Elemens; lesquels se meuuent en haut, ou en bas naturellement: les autres sont appellez naturels, par ce qu'ils sont opposez aux violens; & de ceste façon le mouuement volontaire se peut dire naturel: Les derniers sont ceux qui ne dependent point de nostre volonré, mais seulement de la nature, comme celuy du cœur, & du cerueau. 2. Fond.

Le cœur de l'homme depuis le iour qu'il fait sortie du ventre de sa mere en ce monde, se meut naturellement auec ses arteres, iusqu'au dernier souspir de sa vie. Son mouuement est double, sçauoir est la dilatation, & la constriction (autrement dit *Sistole*, & *Diastole*) auec vn repos entre deux. En la dilatation, le cœur attire le sang naturel du dextre ventricule, & l'air des poulmons, pour la generation des esprits: En la constrictiō 3. Fond.

il pousse le sang arterial, dans la grosse artere, & chasse les vapeurs fuligineuses.

4. Fond. Les causes du mouuement du cœur, que le vulgaire appelle le poux, sont trois toutes naturelles: l'efficiente c'est la faculté vitale: l'instrumentaire, c'est le cœur: & la finale, qui est triple: la premiere, c'est la generation, & nourriture des esprits vitaux: la 2. le rafraichissement du cœur: & la 3. l'expurgation des vapeurs fuligineuses.

Concl. De ces quatre Fondemens nous pouuons tirer la conclusion suyuante.

Le mouuement du cœur n'est pas violent, par ce qu'il seroit laborieux, & si il ne dureroit pas: ni volontaire, d'autant qu'il n'est pas exercé par le moyen des muscles: ni melé du naturel, & volontaire, veu que nous n'auons aucune puissance sur iceluy, comme sur la respiration: mais purement naturel, tant à raison de ses causes, & organes, qu'aussi d'autant qu'il ne peut estre violent, ny volontaire.

Respons. A la 1. Quant aux raisons proposées, Ie respons à la premiere, que bien que le foye soit le siege de la faculté naturelle, de laq̃lle depend la vitale, neãtmoins il n'estoit pas necessaire qu'il eust vn mouuemẽt naturel, cõme le cœur, lequel auoit besoin de ceste action pour la generation des esprits vitaux, ensẽble pour rafraichir la chaleur naturelle.

A la 2. A la 2. Ie respons que le cœur est appellé muscle, par Hipp. abusiuement, à raison de sa substance charnue: car proprement c'est vn parenchyme, comme les autres visceres.

A la 3. A la 3. Ie respons que l'authorité d'Arist, est veritable aux corps simples, lesquels ne peuuent

auoir qu'vn mouuement naturel, mais aux corps viuans cela n'a pas lieu; car par le moyen de leur nature, & de leur ame, ils se peuuent mouuoir de toutes façons, sans que pour cela leurs mouuemens, bien que contraires, se puissent dire contre nature.

A la 4. Ie respons qu'Arist. ha raison, d'autant que les corps naturels ne peuuent pas tousiours estre en continuel mouuement. C'est pourquoy la pulsation du cœur est accompagnée d'vn petit repos, apres la dilatation, & constriction. A la 4.

A la 5. Ie respons que le cœur ha double mouuement, l'vn naturel, qui depend de la faculté vitale: l'autre depraué & contre nature, comme la palpitation, qui depend de cause morbifique. A la 5.

A la 6. Ie respons que le mouuement du cœur suit la disposition de la faculté vitale en son estat naturel, neantmoins accidentairement l'egalité de son action est interrompue, ou par fiéures, ou bien par les passions de l'ame. Par où il paroit que le mouuement du cœur, bien que naturel, ne se reigle pas selon le dire d'Arist. lequel traicte des mouuemens des corps simples, plustot que de ceux des corps viuans, & animés. A la 6.

A la 7. Ie respons que le poux naturel suit la vertu des forces; mais en la fiéure, le poux est plus violent en l'estat, qu'au commencement, d'autant que la pourriture de la fiéure est plus grande, & les accidens plus violens: & non pas à raison des forces naturelles. A la 7.

A la 8. Ie respons qu'en la fiéure, le poux est depraué, à raison de la chaleur pourrie, mais ce A la 8.

n'est pas à dire que la chaleur du sang, lors que le corps est en santé, soit la cause naturelle du mouuement du cœur, comme quelques vns ont voulu.

Donc le mouuement du cœur est naturel.

QVESTION TREZIEME.

A sçauoir, S'il y a des esprits vitaux: & s'ils sont plus chauds, que tout ce qui est contenu au corps?

VEu que le mouuement du cœur est destiné à la generatiõ des esprits vitaux, il sera maintenant à propos de disputer sur leur nature, temperature, & vsage. La Question sera donc, A sçauoir, S'il y a des esprits vitaux; & s'ils sont plus chauds, que tout ce qui est de contenu au corps humain. Sur ceste proposition ie treuue deux
1. Opin. opinions contraires: La premiere est de ceux qui soustiennent la partie negatiue, & monstrent, par plusieurs raisons, qu'il n'y a point d'esprits vitaux, & que quand il y en auroit au cœur, il se treuuera au corps des humeurs chaudes par dessus leur temperature.

1. Rais. S'il y auoit des esprits vitaux, ils seroient destinez à la conseruation de la vie des parties. Or est-il qu'en chasque partie il y en a de fixes naturellement, pour la vie, auec la presence de l'ame, & l'affluence du sang naturel: Donc les esprits vitaux seront inutiles.

S'il y auoit des esprits vitaux ils s'euaporeroiét auec les sueurs, & les vapeurs fuligineuses, veu qu'ils sont encores plus subtils: Or est-il qu'on ne remarque pas ceste dissipation; Donc il n'est pas croyable, qu'il y en ait. 2. Rais.

Les esprits sont de substances immaterielles: Donc ils ne peuuent estre engendrez au cœur du sang arterial: car ce qui est materiel, n'est pas propre pour la generation des esprits. 3. Rais.

La cause efficiente est aussi chaude, ou plus, que son effect, selon les Philosophes, car *nihil agit vltra gradum proprium*: Or le cœur est la cause efficiente des esprits: Donc les esprits vitaux ne seront pas plus chauds que le cœur. 4. Rais.

Gal. dit que la bile, ou cholere, est la chose la plus chaude de tout le corps: car par experience la fiéure bilieuse est plus ardente, que non pas la spiritueuse: Donc la bile sera plus chaude, que les esprits. 5. Rais.

La substance ignée est plus chaude, que non pas l'aerée: Or la chaleur naturelle se resout en feu, & les esprits en air: Donc nostre chaleur, sera plus chaude que les esprits. 6. Rais.

Les esprits naturels cõtenus dans la substance du foye sont plus chauds que les vitaux, qui sont aux extremitez, dans les arteres: Donc iceux ne seront pas tousiours plus chauds. 7. Rais.

Nous autres, au contraire, adherãs à l'opinion d'Hipp. de Gal. Auic. & de tous les Medecins, tenons qu'il y a des esprits vitaux engendrez au senestre ventricule du cœur, pour viuifier les parties, fomenter leur chaleur naturelle, & restaurer leurs forces. Et pour le regard de leur tempera- 2. Opin.

Tẽpera-ture des esprits. ture, nous tenons qu'ils sont plus chauds que la chair du cœur, & que tout ce qui est de contenu au corps, tant à raison de leur mobilité, que pour la chaleur actuelle, que nostre sentiment iuge à l'attouchement, lors que l'on met le doigt dans le cœur d'vn animal fraichement tué. Or pour manifester la verité de ceste doctrine, nous proposerons les Fondemens suiuans.

1. Fond. Il y a trois differences d'esprits, sçauoir est de naturels, desquels nous traicterons en son lieu: de vitaux, desquels il est question: & d'animaux, desquels nous auons parlé cy dessus. Les esprits vitaux sont distinguez en fixes, qui sont attachez naturellement aux parties; & en influans: les premiers sont appellez propres, & ne sont que potentiellement aux membres: mais les influans sont actuellement chauds, & viennent du cœur, dans lequel ils sont engendrez d'vn air preparé aux poulmons, & des esprits naturels, qui entrent du dextre au senestre ventricule.

2. Fond. La chaleur des esprits vitaux est plus haute en degré sensible, que celle des autres parties considerées en leur simple temperature: voire que de tout ce qui est contenu au corps, tant pour estre bouïllans, & mobiles de leur nature, que pour estre ioincts à la chaleur naturelle influente: Neantmoins leur chaleur n'est pas hors des limites de la iustice des temperamens, veu qu'elle est proportionnée à l'action des parties, comme dit Auic. Iceux sont plus chauds dãs le cœur, que dans la grosse artere; & puis ils se refroidissent par l'habitude, à mesure qu'ils s'esloignent de leur principe.

Apres ces Fondemens nous pouuons con-

clurre qu'il y a des eſprits vitaux engendrez au cœur deſtinez à la conſeruatiõ de la vie; & qu'ils ſont plus chauds actuellement dans le feneſtre ventricule du cœur, que tout ce qui eſt de contenu au corps.

Quant aux raiſons propoſées, Ie reſpons à la premiere, q̃ la preſence des eſprits naturels, & des vitaux fixes, ne ſuffit pas pour la conſeruation de la vie aux parties, ſans l'influence des eſprits vitaux & de la chaleur naturelle: d'autant qu'iceux viuifient les eſprits fixes, & éueillent la temperature des parties, pour les operations ordinaires. *Reſponſ. A la 1.*

A la 2. Ie reſpõs que les eſprits ſont retenus dãs le cœur & dans les arteres epeſſes, par la nature, cõme eſtans neceſſaires à la vie: mais les vapeurs fuligineuſes ſont purgées cõme inutiles. Et pour le regard des ſueurs, elles diſſipent vne portion des eſprits auec les forces, par l'ouuerture des poroſitez: mais non pas grande quantité, d'autant que la nature les conſerue. *A la 2.*

A la 3. Ie reſpõs que les eſprits vitaux ſont ainſi appellés, à raiſon de leur ſubſtãce, qui eſt tenue & ſubtile, mais proprement ce ſont corps composez d'air, & de ſang. *A la 3.*

A la 3. Ie reſpõs qu'au cœur nous pouuõs cõſiderer trois cõplexions; l'vne à raiſon de ſa ſubſtance; l'autre à raiſon des eſprits & de la chaleur naturelle; & la 3. qui eſt melée des deux, & eſt dicte cõpoſée. Si bien que le cœur à raiſon de ſa tẽperature particuliere, eſt moins chaud que les eſprits; mais eu égard à ſa tẽperature cõpoſée, il ſe peut dire plus chaud. Il eſt vray q̃ ce ſera touſiours à raiſon des eſprits, & de la chaleur naturelle. *A la 4.*

A la 5. A la 5. Ie respons que la bile est plus chaude potentiellement, car estant echauffée elle produit des effects plus ardens, & violens, que non pas les esprits, comme il paroit anx fiéures, erysipeles & escarres: mais non pas actuellement: car au sentiment les esprits sont plus chauds naturellement.

A la 6. A la 6. Ie respons que les esprits vitaux sont tellement ioincts auec la chaleur naturelle, qu'ils ne se peuuent separer: si bien qu'on ne les doibt pas considerer à part. Et puis, les esprits sont composez d'vne substance & qualité chaude, & ignée.

A la 7. A la 7. Ie respons que nostre question est des esprits vitaux, qui sont contenus dans le senestre ventricule du cœur, cõme il a esté dit en la Conclusion; & non pas de ceux qui sont infus, & qui se treuuent dans les arteres, par ce qu'ils se refroidissent hors du cœur.

Donc il y a des Esprits vitaux, qui sont plus chauds de leur temperature, que tout ce qui est contenu au corps.

QVESTION QVATORZIEME.

A sçauoir, Si le cœur est chaud, & sec, de sa temperature?

IL nous reste encores vne difficulté à examiner sur l'histoire du cœur, qui sera sur sa temperature; A sçauoir, S'il est chaud, & sec, en ses

qualitez : Or à fin de pourſuiure ceſte Queſtion auec ordre, nous propoſerons les raiſons de ceux qui eſtiment que le cœur eſt froid & ſec; & puis les autres en ſuite, auant que de conclurre. La premiere eſt telle. 1. Opin.

Les parties ſe nourriſſent d'vn aliment ſemblable à leur temperature. Or le cœur, ſelon Gal. au 6. De l'vſage des parties, ſe nourrit d'vn ſang craſſe, & melancholique: Donc le cœur eſt froid, & ſec, de ſa temperature. 1. Raiſ.

Par la temperature des parties ſimilaires, l'on iuge de la temperature des parties organiques, qui en ſont compoſées : Or eſt-il que le cœur eſt vne partie organique compoſee de veines, arteres, nerfs, ligamens, membranes, qui ſont parties ſimilaires, ſpermatiques, froides & ſeiches; Donc le cœur ſera froid & ſec. 2. Raiſ.

Gal. en ſon *Ars parua* dit que ceux qui ſont tardifs à la cholere, & qui la gardent apres eſtre irritez, ont le cœur froid & ſec: Donc, &c. 3. Raiſ.

Les autres penſent que le cœur eſt froid & humide: pour les raiſons qui s'enſuiuent. 2. Opin.

L'aquoſité abondante en vne partie, eſt vn indice de froidure, & humidité : Or eſt-il que le cœur nage dans l'eau, car le pericarde en eſt rempli: Donc le cœur eſt froid & humide. 1. Raiſ.

Auic. au 3. de ſes canons, dit, parlant du cerueau, que les parties qui ſont en continuel mouuement doiuent eſtre froides & humides, d'autant que les mouuemens qui échauffent, & deſſechent par trop, pourroient ruiner la vie des parties : Or eſt-il que le cœur eſt en continuel mouuement; Donc il ſera froid & humide. 2. Raiſ.

3.Raiſ. Gal. en l'*Ars parua*, dit que tous les poltrons, & craintifs ont le cœur froid & humide. Donc il s'en treuue de ceſte temperature.

3.Opin. La troiſieme opinion eſt des autres qui recognoiſſent le cœur de temperature chaude, & humide; comme il s'enſuit.

1.Raiſ. La vie, ſelon Ariſt. & Auic. au liure Des complexions, conſiſte en chaleur, & humidité: Or eſt-il que le cœur eſt le principe de la vie, & des eſprits vitaux; Donc ſa temperature ſera chaude, & humide.

2.Raiſ. Le cœur eſt vne partie charnue, veu que c'eſt vn parenchyme: Or la chair eſt chaude, & humide: Donc le cœur ſera chaud, & humide.

3.Raiſ. Le mouuemét des parties eſt vn indice de leur chaleur, veu qu'elle en eſt la cauſe; car les choſes froides ſont ineptes à ceſte action: Or le cœur eſt vne partie mobile: Donc elle ſera chaude.

4.Raiſ. Si le cœur eſtoit vne partie ſeiche; la fiéure hectique ſeroit mal diſtinguée en trois degrez, à raiſon des humiditez qui ſont au cœur, leſquelles luy ſeruent de ſubiect, comme il eſt notoire en la Medecine: Or eſt-il que la diſtinctiõ de la fiéure hectique en ces trois degrez, eſt receuë. Donc le cœur ne ſera point ſec.

4. Opin. Nous autres pour reſoudre ceſte Queſtion, tenons que le cœur en ſes premieres qualitez eſt chaud, pour eſtre la fontaine de la vie, de la chaleur naturelle, des eſprits vitaux, & du ſang arterial; meſmes à raiſon de ſon mouuemét, de ſa ſubſtãce charnue, & de l'actuel ſentiment. Mais pour le regard des ſecondes qualitez, nous pouuons eſtimer le cœur ſec, à raiſon des vaiſſeaux, & par-

ties ſpermatiques, qui ſont de ſa compoſition: & humide à raiſon de ſa chair, du ſang naturel & arterial, & des eſprits. Or pour mieux cõprendre la verité de ceſte Queſtion, nous propoſerons les Fondemens ſuiuans.

Au cœur il faut conſiderer triple temperature: l'vne, à raiſon des parties du cœur: le 2. à raiſon des choſes contenues dans iceluy, cõme ſont les eſprits, le ſang: Et le 3. qui eſt mixte, ou melé des deux premiers. Si bien qu'eu égard aux parties conſtituantes & aux choſes contenues à part, ou enſemble, nous pouuons dire que le cœur eſt chaud & humide, froid & ſec, chaud & ſec, &c. *1. Fond.*

Vne choſe ſe peut dire chaude, ou froide en trois façons: En premier, abſolument, & ſimplement aux elemens, cõme le feu eſt chaud. Secondement à raiſon de l'element dominant à vn cõpoſé: comme les os ſont froids: Tiercement par comparaiſon, comme quand nous diſons que les parties ſont chaudes, ou froides, par le reſpect d'vn Moyen: Or ce Moyẽ eſt double, l'vn de l'eſpece: cõme par exemple, Tous les cœurs ne ſont pas de meſme tẽperature, les vns ſont plus chauds ou froids, que les autres: l'autre eſt du genre, comme l'homme entre les animaux, & le cuir entre les parties de l'hõme: Si bien que nous diſputõs icy, A ſçauoir, Si le cœur eſt chaud & ſec, par cõparaiſon du cuir, qui eſt le Moyen generique. *2. Fond.*

Apres ces Fondemens, nous pouuõs conclurre, que le cœur en ſa totale complexiõ naturelle, eſt chaud, & humide, d'autant que la chair, les eſprits, & le ſang, dominẽt au cœur. Mais en ſa particuliere cõſideration, il ſe peut dire froid & ſec, à raiſon des parties ſpermatiques. *Concl.*

Respons. à la 1. Opin. A la 1. raison. Pour le regard des obiections proposées, Ie respons à la premiere raison, que le cœur se nourrit d'vn sang mediocrement crasse, parce qu'il est épessi par la chaleur du cœur, mais non pas qu'il soit vrayement melancholique de sa nature.

A la 2. A la 2. Ie respons que ces vaisseaux ne sont pas de la substance du cœur, mais seulement parties seruātes au cœur; & puis, eu égard à ces vaisseaux spermatiques, comme il a esté dit, nous pouuons tenir le cœur pour froid & sec.

A la 3. A la 3. Ie respons que nous ne disputons pas icy de la temperature du cœur par la comparaison de l'espece, comme faict Gal. mais bien de celle du genre, selon ce qui a esté dit au 2. Fond.

Responses à la 2. opin. A la 1. raison. Quant aux raisons de la 2. opinion, Ie respons à la premiere, que la nature a logé le cœur dans le pericarde, qui est enuironné d'eau, pour temperer la ferueur de son mouuement, & de sa complexion.

A la 2. A la 2. Ie respons que l'eau du pericarde, & la graisse rafraischissent le cœur, & empechent que son mouuemēt cōtinuel ne le desseche par trop.

A la 3. A la 3. Ie respons que nous traictons icy du Moyen du genre, & non pas de l'espece, comme il a esté dit au 2. Fond.

Respons. à la 3. opin. Finalement pour les raisons de la 3. opinion, nous les receuons pour veritables, suiuanr le 2. Fondement, & la Conclusion de ceste Question.

Donc le cœur se peut dire chaud & humide: & chaud & sec, &c. de sa temperature.

QVESTION QVINZIEME.

A ſçauoir, Si la temperature des poulmons, eſt chaude & humide: ou froide & ſeiche?

D'Autant que le poulmon eſt la partie la plus noble, & neceſſaire du thorax, apres le cœur; c'eſt pourquoy nous diſputerons maintenant de ſa temperature, & par apres de ſon actiõ. Or ſur ſa complexion il y a de la controuerſe, non ſeulemẽt pour les premieres, mais auſſi pour les ſecondes qualitez: Pluſieurs eſtiment que la temperature des poulmons eſt froide, & ſeiche; pour les raiſons ſuiuantes. 1. Opin.

Selon Hipp. les maladies ſuiuẽt la diſpoſition, & le naturel des parties: Or eſt-il que les poulmons d'ordinaire ſont ſubiects aux maladies froides, cõme ſont catarrhes, aſthmes &c. Donc ils ſeront de complexion froide. 1. Raiſ.

L'vſage des poulmons, ſelon Gal. & Guidon, eſt de refroidir la chaleur du cœur: Donc il faut croire qu'ils ſont froids de leur temperature, car autrement ils ne pourroient pas refroidir. 2. Raiſ.

Les poulmons ſont compoſez de pluſieurs parties ſpermatiques froides & ſeiches, ſçauoir eſt de la trachiartere, veine arterieuſe, artere veineuſe, nerfs, tunique &c. Donc leur temperature ſera froide & ſeiche. 3. Raiſ.

Les poulmons ſeruent de ſentine, & receptacle à la pituite, & au phlegme, comme dit Hipp. Donc ils ſeront de complexion froide. 4 Raiſ.

5. Rais. Quant à la temperature seiche, ils la preuuent, en ce que les poulmons sont nourris d'vn sang bilieux, qui est sec, & que leur substance est mobile & ignée : & puis à raison des parties spermatiques.

2. Opin. Les autres, au contraire, tiennent que la temperature des poulmons est chaude & humide: ce qu'ils demonstrent par plusieurs raisons.

1. Rais. Les poulmons sont parties charnues, car leur substance c'est vn parenchyme : Or est-il que la chair est chaude, & humide: Dōc la complexion des poulmons sera chaude, & humide.

2. Rai. La legereté, & mobilité, sont deux indices de chaleur aux parties, comme aussi la substance spongieuse d'icelles : Or est-il que la substance des poulmons est spongieuse, legere, & mobile: Donc leur temperature sera chaude.

3. Rais. Le sentiment est le iuge des qualitez: Or est-il qu'à l'attouchement nous iugeons les poulmons mols & humides : Donc ils seront tels, de leur temperature.

3. Opin. Nous autres pour conclurre ceste difficulté, estimons, que les poulmons en leur premiere qualité sont chauds naturellement : & pour les secondes, nous pouuons dire, qu'ils sont secs, eu égard aux parties spermatiques: & humides à raison de leur mollesse, chair, & baue : Or pour mieux comprendre ceste resolution, nous proposerons les Fondemens suiuans.

1. Fond. Les poulmons sont composez de plusieurs parties, sçauoir est de chair rare, spongieuse, legere, & mobile, de la veine arterieuse, artere veineuse, trachiartere, de nerfs, & d'vne tunique ex-

terieure. Ils sont diuisez en deux lobes seulemét aux hommes (contre l'opinion de Guidon) lesquels sont situez aux deux cauitez du thorax, separées, par le mediastin. Leur action principale est pour la voix, & pour la respiration, de laquelle nous parlerons cy apres.

Aux poulmons nous deuõs recognoistre double temperamẽt; l'vn naturel, lequel depend des parties contenantes, & contenues: & l'autre accidentaire, qui depend des humeurs, lesquelles distillent du cerueau, dans la capacité du thorax: Si bien que nous deuons croire les poulmons naturellement chauds, à raison de leur substance, nourriture & mouuement: secs à cause qu'ils deuoiét resister aux humiditez superflues: & puis à raison des parties spermatiques, & du sang bilieux, qui les nourrit: finalement humides, pour le respect de leur chair, mollesse & humidité baueuse. 2. Fond

Apres ces Fondemens nous pouuons cõclurre que la tẽperature des poulmõs est chaude en ses premiers qualitez: & pour les secõdes, on la peut tenir seiche, & humide, soubs diuers respect. Concl.

Quant aux obiectiõs proposées de la premiere opinion, Ie respõs à la 1. & 4. que les poulmõs abõdent en humiditez pituiteuses, & qu'ils sont subiects à plusieurs maladies froides, non pas de soy, mais accidentairement, à raison de leur situatiõ basse: car le cerueau se decharge de ses excremens dans le thorax. Et puis, nous pouuõs dire q̃ les poulmõs sont subiects d'eux mesmes aux maladies chaudes, comme sont inflammations &c. Respons. à la 1. opin. A la 1. & 4. rais.

A la 2. Ie respons que les poulmons ne refroi- A la 2.

diſſent pas le cœur, à raiſon de leur temperamẽt, mais ſeulement à cauſe de l'air qu'ils attirent par la reſpiration, lequel ils preparent & enuoyent au cœur, pour le rafraiſchir, & pour la generation des eſprits.

A la 3. Ie reſpons que la principale partie des poulmons, c'eſt la chair qui eſt chaude, & humide, laquelle abonde par deſſus les ſpermatiques.

A la 5. A la 5. Ie reſpons, que la temperature des poulmons ſe peut dire ſeiche, & humide, ſoubs diuers reſpect, comme il a eſté dit au 2. Fond.

A la 2. Opin. Finalement pour les raiſons de la 2. opinion, elles ſont veritables, ſuiuant les diſtinctions propoſées en la 3. opinion, & au 2. Fondement.

Donc la temperature des poulmons eſt chaude, & ſeiche, ou humide, ſoubs diuers reſpect.

QVESTION SEZIEME.

A ſçauoir, Si la reſpiration eſt vne action naturelle, ou volontaire?

SI le mouuement naturel du cœur eſt admirable en l'homme, celuy des poulmons en la reſpiration, n'eſt pas moins eſtrãge, ſoit que nous regardions aux cauſes de ſa generation, ſoit que nous conſiderions ſa neceſſité, pour la conſeruation de la vie: *reſpirationis ratio diuina eſt* (dit Hippoc.) *vſus verò ſimpliciter neceſſarius, quia tandiu viuimus, quandiu ſpiramus.* En la reſpiration nous voyõs deux mouuemẽs, ſçauoir eſt la dilatation, ou exten-

ou extension du thorax, qui est appellée inspiration; & la constriction, qui est dicte expiration: Par l'inspiration l'air est attiré pour estre apporté aux poulmons, & au cœur: Par l'expiration l'air fuligineux est chassé par la bouche. Or il y a trois ordres des parties qui seruent à la respiration: les vnes apportent l'air, sçauoir est la bouche, la trachiartere, & le larinx: les autres le reçoiuent, & preparent: qui sont les poulmons: Finalement les dernieres seruent au mouuement du thorax, qui sont les muscles de la respiration, desquels il y en a trente deux, qui seruent à l'inspiration, & autant à l'expiration: outre lesquels le diaphragme faict le nombre de soixãte & cinq. Maintenant nous pouuons commencer nostre dispute, A sçauoir, Si la respiration est vne action volontaire, ou naturelle? Plusieurs la tiennẽt volontaire; pour les raisons suiuantes. 1. Opin.

Toute action volontaire se faict par le moyen des muscles; selon ce qui a esté disputé cy dessus: Or est-il que la respiration se faict par le moyen des muscles: Donc c'est vn mouuement volontaire. 1. Rais.

Toute action volontaire depend de nostre arbitre, & election, selon Gal. au 2. Du mouuement des muscles: Or est-il que la respiration depend de nostre volonté, car il est en nostre puissance de l'arrester, ou de la presser, mesmes de nous estouffer volontairement: Donc c'est vne action volontaire. 2. Rais.

En l'apoplexie la respiration se perd, sans offense du cœur, ny des poulmons, mais seulement du cerueau, qui est le principe du mouuement 3. Rais.

volontaire: Donc c'est vn tesmoignage, que la respiration n'est pas naturelle.

2. *Opin.* Les autres, au contraire, pensent que la respiration est vne action naturelle: comme ils font paroistre, par les raisons suiuantes.

1. *Rais.* La respiration depend du mouuemét du cœur, & est destinée à son seruice: Or est-il que l'action du cœur est purement naturelle: Donc la respiration la sera aussi, & non pas volontaire.

2. *Rai.* Par le sommeil toutes les actions volontaires cessent. Or la respiration va tousiours auec celle du cœur: Donc elle est naturelle, & non pas volontaire.

3. *Rais.* La cause efficiente du poulx, & de la respiration est semblable, sçauoir est la faculté vitale, selon Galien. Or est-il que le poulx est vn mouuement naturel: Donc la respiration sera naturelle.

3. *Opin.* Nous autres, pour accorder ces deux opiniós contraires, tenós que la respiration est vne actió mixte; partie naturelle, à raison du cœur; & partie volontaire, à raison des muscles. Or pour l'intelligence de ceste Conclusion, nous proposerons les Fondemens suiuans.

1. *Fond.* La respiration n'est pas vne action purement naturelle, comme celle du cœur, & du cerueau: ny volontaire, comme la parole & le mouuement des bras, & des iambes: Mais bien melée des deux, comme il a esté dit. Nous la pouuons definir, Vn mouuement de la poictrine, & des poulmons, cópose d'inspiration, & d'expiration, auec vn arrest, ou repos entre deux. Les causes de la respiratió sont trois: sçauoir est l'efficiente, qui

Que c'est que respiration.

eſt double, la nature, & la volonté : l'inſtrumentaire, qui ſont les parties deſtinées à l'attraction, delation, reception, & preparation de l'air, auec les autres, qui ſeruent au mouuement : & la finale, qui eſt triple : le rafraichiſſement du cœur : la nourriture, & generation des eſprits vitaux ; & l'expurgation des vapeurs fuligineuſes.

En la reſpiration, le mouuement des poulmons n'eſt pas violent, ny volontaire, mais bien accidentaire : car il ſuit l'action du thorax, lequel en ſon extenſion faict remplir les poulmõs d'air, & en ſon expiration, il les faict vuider. Cela eſt apparent lors que le thorax demeure immobile ; car en ce temps là, les poulmons repoſent. *2.Fond.*

Apres ces Fondemens nous pouuons conclurre, que la reſpiration, eſt vne action partie naturelle, & partie volontaire, comme il a eſté dit. *Concl.*

Quant aux obiections propoſées par la Concluſion, les deux premieres raiſons de la premiere Opinion demeurent reſolues ; & pour la 3. en l'apoplexie la reſpiratiõ ceſſe, par ce que le principe du ſentiment & mouuement eſt offenſé. *Reſponſ. à la 1. opin. A la 1. & 2. & 3. raiſ.*

Pour le regard des raiſons de la 2. opinion, la premiere demeure contente par la diſtinction generale. *Reſponſ. à la 2. opin.*

A la 2. Ie reſpons que la neceſſité de la reſpiration contrainct les muſcles par habitude naturelle de ſe mouuoir, encores que le ſommeil face ceſſer les autres fonctiõs animales : & puis nous pouuons dire, que bien ſouuent ceux qui dorment ſe meuuent, & parlent, ſans ſentiment. *A la 1. & 2. raiſ.*

A la 3. Finalement à la 3. Ie respons que le poulx, & la respiration conuiennent en ce que ces deux actions seruent au cœur, pour mesme vsage: mais il y a de la difference, & à raison des parties, & à raison des causes, & aussi pour le mouuement, car le poulx se faict par la faculté vitale aux arteres, naturellement: & la respiration par la volonté, & par la nature, au thorax.

Donc la respiration est vne action, partie volontaire, & partie naturelle.

QVESTION DIXSEPTIEME.

A sçauoir, Si la respiration est necessaire à la vie?

LA principale fin de la respiratiõ c'est la conseruation de la vie, car nous viuons autant comme nous respirons, selon Hipp. C'est par son moyen que la flamme vitale du cœur est temperée, laquelle s'étoufferoit, si elle n'estoit continuellement rafraischie & éuentée par ce doux mouuement, qui sert & à sa nourriture, & à sa liberté. Plusieurs doutent, si la respiration est vne action necessaire à la vie: & apportent les raisons suiuantes, pour la confirmation de leur incertitude.

1. Opin.

1. Rais. Les plantes viuent sans la respiration: Donc icelle n'est pas necessaire à la vie.

2. Rais. Le *fœtus* vit dans le ventre de sa mere, sans l'vsage de la respiration: Donc icelle ne sera pas ab-

ſolument neceſſaire à noſtre vie.

Les poiſſons viuẽt en l'eau ſans reſpirer. Donc la vie peut eſtre ſans reſpiration. 3. Raiſ.

En la ſuffocation de matrice, au ſyncope, & en l'apoplexie, les hommes, & les femmes viuent quelque temps ſans reſpirer: Donc c'eſt vn teſmoignage que la reſpiration n'eſt pas du tout neceſſaire pour viure. 4. Raiſ.

Nous autres au contraire, ſuyuant l'experience, & les authoritez de Gal. Auic. & de tous les Medecins, tenõs que l'homme ne ſçauroit viure, ſans le continuel vſage de la reſpiration. Or pour mieux comprendre ſa neceſſité, nous propoſerons les Fondemens ſuiuans. 2. Opin.

Il y a deux differences de reſpiration; l'vne eſt ſenſible, qui eſt compoſée d'inſpiration, & d'expiration, de laquelle nous auons traicté en la precedente Queſtion; l'autre eſt inſenſible, qui eſt appellée tranſpiration; par le moyen de laquelle le *fœtus* conſerue ſa vie, cõme auſſi les apoplectiques, les hyſteriques, & les inſectiles, durant l'hyuer. 1. Fond.

Il y a trois eſpeces de vie: la premiere eſt purement vegetatiue, laquelle eſt particuliere & ſeule aux plantes: la ſeconde eſt ſenſitiue, par participation, & à demi, comme il eſt notoire aux inſectiles: la troiſieme eſt parfaicte, qui ſe void aux animaux parfaicts. De la raiſonnable nous en auons traicté cy deſſus. 2. Fond.

Apres ces deux Fondemens, nous concluons, que la vie des hommes, & des autres animaux parfaicts, ne ſe peut conſeruer, ſans l'vſage de la reſpiration. Concl.

Respons. A la 1. raison. Quant aux obiections proposees, Ie respons à la premiere, que nous disputons icy de la vie de l'homme, qui est parfaicte, & non pas de celle des plantes, laquelle n'est que vegetatiue.

A la 2. A la 2. Ie respons que le *fœtus* tandis qu'il est dans le ventre de sa mere, vit, & se nourrit à ses despens : car elle luy enuoye le sang naturel, par les veines: & l'arterial, par les arteres. Mais apres qu'il est hors du ventre, la respiration luy est necessaire pour sa vie propre.

A la 3. A la 3. Ie respons que les poissons respirent, par le moyen de leurs bronchies, & attirent vn air aigueux en l'inspiration, pour la conseruation de leur vie. Leur mouuement est manifeste, apres qu'ils sont hors de l'eau.

A la 4. Finalement à la 4. Ie respons qu'en ces maladies là, les corps des hõmes, & des femmes transpirent pour vn temps, mais telle respiration insensible n'est pas suffisante pour continuer la vie,

Donc la respiration est vne action necessaire à la vie.

QVESTION DIXHVICTIEME.

A sçauoir, Si l'Estomac est l'organe de la premiere digestion?

LEs parties naturelles contenues au ventre inferieur, sont diuisées en trois differences par les Anatomistes : Les vnes seruent aux digestions premiere & secõde, comme l'estomac, les boyaux gréles, le foye, les veines : Les autres à

l'euacuation des excremens,comme la vescie du fiel,la ratelle, les boyaux crasses, les roignōs,vreteres,& vescie:les autres à la generation, sçauoir est les parties genitales de l'homme,& de la femme. Nous auons maintenant à disputer ses parties naturelles, apres l'examen des vitales, & animales:Ot à fin de poursuiure nos Questions par ordre,nous commencerons par l'estomac,qui est le receptacle des alimens liquides, & solides, & & le premier cuisinier de tout le corps. C'est celuy qui nous faict desirer le boire, & le manger, pour estre le siege de la faim, & de la soif, & le commun preparatoire de toutes les parties, situé quasi au milieu de l'homme,comme dit Guidon. Il est logé aupres du foye, de la ratelle, du cœur & des gros vaisseaux,à fin que son action fust aydée par la chaleur de ses parties. Sa figure represente vne cornemuse. Sa substance est membraneuse, composée de deux tuniques propres, & d'vne commune,en outre de plusieurs veines,arteres, & nerfs. En l'estomac il faut recognoistre, & obseruer,outre les parties similaires,trois parties organiques:sçauoir est,l'orifice superieur,qui est le siege de l'appetit, à raison des deux nerfs stomachiques:apres, l'orifice inferieur,qui dōne passage au chyle apres la digestion: & le fons de l'estomac, qui est le principal lieu, où se faict la premiere coction des alimens. Par ce discours, il paroit que l'estomac ha trois vsages: le premier est de desirer les alimens, par le moyen de l'appetit, qui est double, la faim,& la soif:le 2. est de les receuoir en sa capacité:& le 3. de les cuire, & digerer, tant par sa proprieté particuliere,

Description de l'estomac.

Vsages de l'estomac.

que par layde des parties voisines. Nous pouuōs à ceste heure examiner la Question proposée, A sçauoir si l'estomac est l'organe de la premiere digestion, appellée Chylification. Sur ceste dif-
1. Opin. ficulté il y a deux opinions contraires: la premiere est de ceux, qui pensent que telle digestion depend plustot de la chaleur des parties voisines, que non pas de l'action de l'estomac. Ce qu'ils taschenr à verifier par les raisons suiuantes.

1. Rais. La digestion ne se peut faire, que par le moyen de la chaleur des parties; *Omnis coctio à calore*, dit Arist. Or est-il que l'estomac est vne partie spermatique, membraneuse, exangue, & par consequent froide, & seiche: Donc iceluy ne sera pas l'organe de la premiere digestion.

2. Rais. L'estomac est comme le chauderon qui contient l'eau (comme dict Gal. au 3. Des facultez naturelles) & les parties voisines, comme le feu: Or est-il que la coctiō de ce qui est dans le chauderon est faicte par le moyen du feu, & non pas du vaisseau: Donc la digestion, qui se faict dans l'estomac dependra de l'action des parties voisines, qui sont treschaudes, & non pas d'iceluy.

3. Rais. Si l'estomac estoit l'organe de la chylification, il se nourriroit de chyle, comme le foye du sang: car autrement il assimileroit les alimens en vain: Or est-il qu'il se nourrit de sang, comme nous monstrerons cy apres: Donc &c.

4. Rais. En l'hydropisie, la digestion de l'estomac est offensée, par ce que le foye, & la ratelle sont refroidis: Donc c'est vn tesmoignage que la chylification depend de la chaleur de ces parties là.

2. Opin. Les autres au contraire, tiennent auec Guidō,

que l'estomac n'est pas seulement le siege de l'appetit, mais aussi l'organe de la premiere digestion, tant par le moyen de sa temperature, & proprieté specifique, que par l'ayde des parties voisines. C'est l'aduis de Gal. & de tous les Medecins, à l'opinion desquels nous consentons. Or à fin d'eclaircir ceste matiere, nous proposons les Fondemens suiuans.

Selon Hipp. le corps humain est composé de trois substances, sçauoir est, de la spiritueuse, humorale, & solide, lesquelles se dissipent continuellement, tant par l'action de nostre chaleur naturelle, que par les actions ordinaires des parties. C'est pourquoy la nature, pour restaurer la consomption de ces trois substances, a destiné certains membres, au desir & digestion des alimens, pour en reparer la continuelle dissipation: Or entre iceux l'estomac est des premiers, d'autant qu'il sert non seulement à la faim, & à la soif, mais aussi à la reception, & digestion des alimés solides, & liquides. 1. Fond.

L'appetit, & la faculté digestiue, s'entresuiuét en vn estomac bien disposé; car il ne desire pas plus d'alimens, qu'il ne peut digerer. Or l'appetit est double, le premier suit la consomption de la substance humide, qui est la soif: Le second depend de la dissipation de la solide, & c'est la faim: *Fames enim* (selon Arist.) *est appetitus sicci, & solidi, vt sitis humidi: spirituosa verò substantia ab aere restauratur.* Apres que l'aliment est desiré, & receu par l'estomac, il est digeré, comme nous allons monstrer. 2. Fond.

La digestion, ou coction, c'est vne assimilation 3. Fond.

Digeſtion & ſes differences. des alimens en la ſubſtance, & qualitez des parties, par le moyen de leur chaleur, & temperature ſpecifique. Gal. en recognoit trois differences au corps humain. La premiere ſe faict en l'eſtomac, qui eſt appellée, *Chyloſis*: la 2. au foye, qui eſt la ſanguification: & la 3. en toutes les parties, laquelle precede l'vnion des ſecondes humiditez. Or en chacune de ces digeſtions il y a trois degrez: Le premier eſt la preparation, qui ſe faict en la bouche par les dens, pour la premiere: aux veines Meſeraïques, pour la ſeconde: & aux veines Capillaires pour la troiſieme. Le ſecond c'eſt la coction, qui ſe faict en l'eſtomac, au foye, & aux parties: Le troiſiéme c'eſt la perfectiõ, qui ſe faict aux boyaux, aux veines, & apres l'vnion, aux parties.

Concl. Apres ces Fondemens, nous pouuõs conclurre, que l'eſtomac eſt le vray organe de la premiere digeſtion, tant à raiſon de ſa proprieté ſpecifique, que par l'ayde des parties voyſines.

Reſponſ. à la 1. raiſ. Quant aux obiections propoſées, Ie reſpons à la premiere, que l'eſtomac eſt chaud non ſeulement de ſoy, à raiſon de ſa tunique charnue, & pour eſtre logé au centre du corps: mais auſſi par le moyen du foye, de la ratelle, du cœur, & des gros vaiſſeaux qui l'enuironnent de tous coſtez, & facilitent ſa digeſtion.

A la 2. A la 2. Ie reſpõs qu'en la digeſtion des alimẽs qui ſe faict dans l'eſtomac, nous deuons conſiderer deux choſes: La premiere c'eſt la coction, ou tranſmutation du boire & du manger, laquelle depend de la chaleur influente des parties voiſines, comme il a eſté dit: La ſeconde c'eſt la chy-

lification ; & cette cy depend de la temperature ſpecifique & proprieté particuliere de l'eſtomac: Si bien que la comparaiſon de Gal. pour le chauderon, ſera receuable ſeulement à raiſon de la digeſtion, mais non pas pour la chylification.

A la 3. Ie reſpons que l'eſtomac ne ſe nourrit pas de chyle, comme nous monſtrerons cy apres, mais bien il ſe réjouit de ſa preſence. A la 3.

A la 4. Ie reſpons que l'eſtomac ſe reſſent des maladies du foye, par ce qu'il eſt nourri aux deſpens d'iceluy, à raiſon du ſang, & par l'influence de ſa faculté naturelle : & pour la ratelle, le ſang melancholique, qui regorge d'icelle par le petit vaiſſeau, altere l'appetit, & corromp la digeſtion: Si bien que ſi toutes ces parties ne ſont pas bien diſpoſées, les vnes ſe reſſentent des accidens & maladies des autres. A la 3.

Donc l'Eſtomac eſt l'organe de la premiere digeſtion.

QVESTION DIXNEVFIEME.

A ſçauoir, Si l'eſtomac ſe nourrit de chyle?

LA vie des parties eſt conſeruée par la nourriture, laquelle ſuit la digeſtion, & aſſimilation des alimens. C'eſt pourquoy quelques vns ont penſé, que non ſeulement l'eſtomac ſe nourriſſoit du chyle, apres l'auoir digeré & aſſimilé, mais auſſi les boyaux, pour luy eſtre continus, & compoſez de meſme ſubſtance 1. Opin.

Or bien que ceste opinion soit contraire à la verité, neantmoins ils tachent à la rendre receuable, par le moyen des raisons suiuantes.

1.Rais. L'appetit, la digestion, l'assimilation, & l'vnion des alimens s'entresuiuent: Or est-il que l'estomac appete, digere, & assimile le chyle en sa substance, & qualité: : Donc ce sera pour l'vnir & s'en nourrir, car autrement son action seroit vaine & frustratoire.

2.Rais. Si l'estomac ne se nourrissoit du chyle, apres la reception des alimens, la faim ne cesseroit pas: Or est-il qu'elle s'arreste, apres que lon a mangé, & beu: Donc c'est vn tesmoignage, qu'il se nourrit des alimens receus & digerez.

3.Fond. Gal. au 3. liure Des facultez nat. & ailleurs: mesmes Auic. au 1. Canon, disent que l'estomac se nourrit de chyle, comme la chair de sang, les testicules de semence, & les mammelles de laict: & qu'il r'enuoye le demeurãt au foye, pour estre conuerti en sang : Donc l'estomac est vrayement nourri de chyle.

4.Rais. La veine Porte n'est destinée qu'au transport du chyle, comme la Caue à la distributiõ du sang, pour la nourriture des parties: Or est-il qu'il n'y a point de rameaux de la veine Caue du foye à l'estomac, mais seulement de la Porte. Donc l'estomac ne sera pas nourry de sang, mais seulement de chyle.

5.Rais. Toutes les parties se nourrissent d'vn aliment semblable, selon les Medecins : Or est-il que la couleur & substance du chyle est proportiõnée & assimilée auec celle de l'estomac par la digestion, au contraire le sang est dissemblable: Donc

l'estomac se nourrira de chyle, & non pas de sang.

Nous autres, au contraire, suiuant l'opinion la plus saine des Medecins, tenõs que le chyle n'est pas la vraye nourriture de l'estomac, mais bien le sang conuerti aux secondes humiditez, qui representent la matiere seminale: car le chyle pour estre melé, auec les excremens, ne sçauroit estre propre à la nourriture; & puis, les veines stomachiques & coronaires seroient en vain diffuses par sa substance. Or pour illustrer ceste matiere, ie proposeray les Fondemens suiuans. 1. Opin.

Les Medecins recognoissent deux differences de nourriture: La premiere est vraye, & parfaicte, qui se faict par vnion de substance, apres que l'aliment est assimilé; comme quand les parties charnues sont nourries de sang, & les spermatiques de matiere seminale. La seconde est fausse, & n'est autre chose qu'vne restauratiõ spiritueuse, ou bien vn plaisir que reçoiuent les parties des alimens, sans vnion d'iceux. 1. Fond.

L'on peut dire, que l'estomac se nourrit de chyle, en trois façons: La premiere est immediatement, comme si le chyle, sans autre alteration, ou digestion, que celle qu'il reçoit à l'estomac, le nourrissoit; & ainsi l'on ne peut pas dire que *ventriculus nutriatur chylo*. La 2. c'est mediatemẽt, apres le changemẽt qui est faict de chyle en sang: & de ceste façon, l'estomac est vrayement nourri du chyle. La troisieme que le chyle, sans estre conuerti en sang, se change aux quatre humiditez secondes, pour nourrir l'estomac: dequoy il est maintenant question. 2. Fond.

Concl. Apres ces deux Fondemens nous pouuons conclurre, que l'estomac mediatement se nourrit de chyle, apres qu'il a esté conuerti en sang, & secondes humiditez, qui sont la rosée, *cambium*, *gluten*, & l'*innominata*: mais non pas immediatement, ou auec simple mutation de chyle, aux humiditez, sans auoir esté conuerti en sang. Bien est vray que l'on peut aduoüer l'estomac se nourrir de chyle, abusiuement, par réjouissance, & restauration spiritueuse.

Respons. A la 1. & 3. rais. Quant aux obiections proposées, Ie respons à la 1. & 3. que l'estomac assimile le chyle, par proprieté particuliere, non pas pour sa nourriture immediatemẽt, mais pour l'enuoyer au foye, à fin d'estre conuerti en sang, & apres distribué à toutes les parties. Il est vray, que l'estomac se recrée, & restaure de sa substance spiritueuse, qui est vne fausse nourriture.

A la 2. A la 2. Ie respons qu'il y a double faim, l'vne est dicte animale, ou sensitiue, laquelle cesse, apres que l'estomac est rempli de viande, d'autant qu'il a receu ce qu'il desiroit: l'autre est naturelle, laquelle est sans sentiment animal: & ceste cy ne s'arreste pas, iusqu'à ce que l'aliment est vny en la substance des parties.

A la 4. A la 4. Ie respons que la veine Porte ha double office, l'vn est d'apporter le chyle au foye, pour la sanguification: l'autre est d'apporter le sang, pour la nourriture des boyaux, de l'estomac, de la ratelle, &c. C'est pourquoy ceux-là se trompent qui pensent que la veine Porte, n'est d'estinée qu'à apporter le chyle.

A la 5. Ie respons que l'estomac, & le chyle, à cause de l'assimilation, se ressemblent en couleur: mais non pas virtuellement, comme les secondes humiditez. A la 5.

Donc l'Estomac n'est pas vrayment, & immediatement nourry de chyle.

QVESTION VINGTIEME.

Asçauoir, si le Foye est l'organe de la sanguification, par le moyen de ses veines, & de sa chair?

APres que l'aliment est chylifié dans l'estomac, il est chassé dans les intestins greles, pour y estre parfaict en sa premiere digestion. C'est là où il est separé de ses excremés grossiers, par le moyen des veines Meseraïques, lesquelles attirent la plus pure partie, & l'apportent au foye (qui est l'organe de la seconde digestion) pour estre conuerty en sang. Si bien que l'estomac est comme la premier cuisinier du foye, d'autant qu'il luy prepare la matiere alimenteuse; pour la sanguification: *nam ex chylo, sanguinea massa immediatè generatur in hepate, aimatoseῶs officina.* Le foye c'est la partie principale entre toutes les naturelles, pour estre la source des veines, & la fõtaine de l'humeur gratieux, qui arrouse toutes les parties. Platon l'appelle le siege de l'amour, & de la faculté concupiscible

Les Medecins le recognoissent pour la demeure particuliere de l'ame vegetatiue, & de la faculté naturelle; en outre pour l'architecte de l'esprit naturel; Finalement pour le propre organe de la seconde digestion appellée sanguification. Le
Descri-ption du foye. Foye est situé à l'hypochondre droit. Il est continu en sa substance, sans estre diuisé en cinq lobes comme Guidon l'a escrit, mais seulement il ha sa partie gibbe, & sa partie caue. Sa composition est de chair confuse (appellée parenchyme) des veines caue, porte, vmbilicale, auec les rameaux du cystis, d'vne tunique exterieure, accompagnée de petits nerfs, & de trois ligamens, qui le soustiennent. Sa temperature est chaude, & humide. Son vsage, & action cómune, c'est la sanguification, par le moyen de ses veines, & de sa chair. Maintenant nous pouuons nous exercer sur la question proposée, A sçauoir, Si le Foye est le vray organe de la seconde digestion (comme dit Guidon) par l'action propre de sa chair, & de ses veines : ou bien si c'est le cœur, suiuant
1. Opin. l'opinion d'Arist. Ceux qui ne veulent pas recognoistre le foye pour instrument de la sanguification, se fondent sur les raisons suiuantes.

1. Rais. Si le foye estoit l'organe de la seconde digestion, par le moyen de sa chair, de ses veines, & de sa temperature, les autres visceres qui ont mesme composition, & semblable complexion (cóme la ratelle, les reins, les poulmons) auroient la mesme proprieté : Or est-il qu'ils ne l'ont pas. Donc le foye, par le moyen de ses parties, & de sa temperature, ne sera pas l'organe de la sanguification.

Selon

Selon Arist. le ſang n'eſt que preparé & rougi au foye, & de là il eſt apporté au cœur, où il eſt parfaictemét cuit,& digeré dans ſes ventricules: Donc le cœur ſera l'organe de la ſanguification, & non pas le foye. 2. Raiſ.

La ſanguification eſt vne action organique: Or les veines, & la chair du foye, ſont parties ſimilaires: Donc elles ne peuuent eſtre les organes d'icelle. 3. Raiſ.

Si les veines auoient la vertu ſanguificatiue, les arteres l'auroient auſſi pour le ſang arterial; car leur temperature & compoſition eſt ſemblable, voire plus forte: Or eſt-il qu'elles ne ſont deſtinées, qu'à le contenir, & diſtribuer: Donc les veines n'auront que le meſme vſage, pour le ſang naturel. 4. Raiſ.

La digeſtion eſt vne action, qui depend de chaleur: Or les veines ſont parties froides: Donc elles ne pourront ſeruir à la ſeconde digeſtion. 5. Raiſ.

Si les veines ſeruoient à la ſanguification, le ſang participeroit de leur couleur, & temperature: *quia coctio eſt aſſimilatio penes qualitates:* Or eſt-il qu'il eſt de differente couleur & complexion, comme il eſt tout notoire: Donc les veines ne ſeruiront pas à la 2. digeſtion. 6. Raiſ.

Si le parenchyme du foye, eſtoit l'organe de la ſanguification, toutes les humeurs ſeroient conformes à ſes qualitez: Or eſt-il que la bile, la melancholie, le *ſerum* &c. ſont engendrés en la ſanguification, & neantmoins ſont de contraire qualité au foye: Donc il ne ſera pas l'organe de la ſanguification. 7. Raiſ.

2. Opin. Nous autres, au contraire, tenons auec Gal. Guidon, & tous les Medecins, que le foye eſt le vray organe de la secõde digeſtion, par le moyen de ſes veines, de ſa chair confuſe, & de ſa temperature, & proprieté particuliere. Or pour faciliter l'intelligence de ceſte opinion, ie propoſeray les Fondemens ſuiuans.

1. Fond. La ſanguification ſe faict, lors que le chyle apporté par les veines meſeraïques, entre dans les racines des groſſes veines, où il eſt attenué, & digeré, puis par reſudation il paſſe à trauers d'icelles, & entre dans la chair du foye, où il eſt rougi, & aſſimilé, ſelon les qualitez, & la ſubſtance. Par apres, ou par diapedeſe, ou par anaſtomoſe, il entre dans la veine caue, pour eſtre diſtribué

Nota. par toutes les parties. De là il eſt euident, qu'en la ſanguification il faut conſiderer deux choſes, ſçauoir eſt la coction, qui ſe faict par les veines, aydées de la chaleur de toute la partie; & la rubification, qui depend de la chair du foye, laquelle eſt fort rouge naturellement comme il eſt notoire.

2. Fond Le foye, en la ſeconde digeſtion, produit & engendre pluſieurs humeurs du chyle, differens en qualitez; car en premier lieu, le ſang, qui contient en ſoy les quatre humeurs naturels, eſt faict de la plus pure partie d'iceluy: apres, les trois humeurs excrementeux, ſçauoir eſt la bile, la melancholie, & la ſeroſité, pour l'attraction, & expurgation deſquelles nature a faict la veſſie, la ratelle, & les roignons, comme nous ferons voir cy apres. Or la difference de telles humeurs, depend de la diuerſité, qui eſt en la matiere chyleu-

se,laquelle est heterogenée, le foye est vn agent commun, qui faict son action sur vn obiect composé de differentes parties.

Apres ces demonstrations nous pouuons conclurre, que le foye est l'organe de la sanguification, par le moyen de ses veines, & de sa chair propre. *Concl.*

Quant aux raisons proposées, Ie respons à la premiere que bien que la composition, & temperature des autres visceres, soit approchante à celle du foye, neantmoins leur action est differente, pour estre destinée à autre vsage, la ratelle attire, & digere l'humeur melancholique: les reins seruent à l'attraction, & euacuation de la serosité: les poulmons à la respirarion. La seule sanguification appartient au foye, pour estre la partie principale de toutes celles qui sont contenues au ventre inferieur. *Respons. A la 1. raison.*

A la 2. Ie respons, que l'opinion d'Arist. n'est pas receüe des Medecins; d'autant que le cœur n'est que l'organe du sang arterial, comme le foye du naturel. *A la 2.*

A la 3. Ie respõs que la chair seule, ni les veines ne seruent pas à la sanguification: mais bien le foye, qui est partie organique cõposée de chair, de veines & de ses autres parties. *A la 3.*

A la 4. Ie respons que les arteres interieures du cœur seruent à l'elaboration du sang arterial, & les exterieures le conseruent, & distribuent aux parties, comme font les veines le sang naturel. *A la 4.*

A la 5. Ie respons que les veines ne sont dictes froides que par comparaison, car actuellement au corps viuant, elles sont chaudes; & puis leur

action est aydée par la chaleur generale de tout le foye.

A la 6. A la 6. Ie respons que les veines du foye commencent & preparent le chyle pour la sanguification., & celles qui sont hors du foye seruent à la perfection de la seconde digestion : si bien qu'apres que le chyle est alteré par les veines, il reçoit la couleur rouge du foye. C'est pourquoy les veines qui n'ont pas la couleur si dominante, ne peuuent pas assimiler le chyle à leur blancheur.

A la 7. Finalement à la 7. Ie respons que le foye est vn agent commun, qui produit de differentes humeurs, parce que le chyle est composé de diuerses substances, comme il a esté dit au 2. Fond.

Donc le Foye est l'organe de la seconde digestion, par le moyen de sa chair, & de ses veines.

QVESTION XXI.

A sçauoir, S'il y a point d'esprit naturel engendré au foye?

NOus auons mõstré en la premiere Section, de ce liure, que le foye est le principe des veines: si bien qu'il ne nous reste qu'vne difficulté à debattre sur ceste partie, A sçauoir, Si le foye engendre vn esprit naturel, comme le cœur le vital, & le cerueau l'animal? Sur ceste Question, ie treuue deux opinions directement contraires:

La premiere est de ceux qui ne pensent pas qu'il s'engendre aucun esprit naturel au foye, pour les raisons suiuantes. 1. Opin.

Si le foye engendroit vn esprit naturel, ce seroit pour conseruer la vie, & la nourriture des parties: Or est-il qu'en vne chacune d'icelles il y a vn esprit naturel & vital fixe, & en outre l'influant qui vient du cœur auec la chaleur naturelle: Donc l'esprit naturel influant sera inutile. 1. Rais.

Les plantes viuent, & se conseruent plus longuement que les animaux, sans la presence, ny influence d'aucun esprit naturel: Donc iceluy ne sera point necessaire pour la vie & nourriture des parties. 2. Rais.

La generation des esprits ne se peut faire sans air, veu que c'est vne des causes materielles; ny sans lieu, & cauité propre, cōme il se voit dans le cœur, & dans le cerueau: Or est-il qu'au foye il n'y a point d'air, ny chemin pour le conduire; & apres, il n'y a pas aussi de cauités: Donc dans le foye il ne s'y engendrera point d'esprit naturel. 3. Rais.

Galien doute s'il y a point d'esprit naturel, & n'en asseure pas la generation. Donc l'on ne le doit pas recognoistre. 4. Rais.

Les autres au contraire, suiuant l'opinion d'Auic. & mesmes de Gal. tiennent qu'il y a vn esprit naturel, lequel n'est pas à la verité si subtil que le vital, ou l'animal: mais neantmoins il est engendré au foye, de la plus pure partie du sang, & de l'air, pour accompagner la faculté naturelle influante, auec le sang, aux parties. C'est l'opinion la plus commune, à laquelle ie suis con- 2. Opin.

traint par la verité de consentir, d'autant qu'il estoit raisonnable, que le foye, qui est l'vne des parties principales, eust ce priuilege, comme les autres, que d'engédrer vn esprit naturel, veu qu'il est la fontaine de la faculté vegetatiue, & du sang, lequel fust esté trop pesant au mouuement, sans la compaignie de l'esprit naturel. Or pour éclaircir ceste matiere, ie proposeray les Fondemens suiuans.

1. Fond. Les parties nobles, les facultez, les esprits, les fonctions, & les vaisseaux s'entresuiuent: Le cerueau exerce ses fonctions animales par le moyen de sa faculté, & de ses esprits, qui influent par les nerfs: Le cœur, les vitales, par sa faculté & esprits vitaux, qui sont conduits par les arteres. Et le foye les naturelles, par l'assistance de la faculté vegetatiue, & des esprits naturels, qui courent auec le sang, par les veines aux parties.

2. Fond. Galien definit l'esprit naturel, Vne exhalation benigne du sang, ou bien la plus pure, & tenue substance d'iceluy. Les autres disent que c'est vn corps ætheré, qui sert de moyen & de lien à la faculté, & à la chaleur, pour l'exercice des actiõs naturelles. D'iceluy les Medecins en recognoissent deux especes: La premiere est de l'esprit naturel; qui est fixe aux parties: la seconde est de l'influant, lequel accompagne le sang, & la faculté, pour éueiller, & fortifier le premier, qui n'est quasi qu'en puissance aux membres.

Concl. Apres ces Fondemens nous pouuons conclurre, que le foye engendre des esprits natu-

rels, lesquels influent par les veines, auec le sang, aux parties.

Pour le regard des obiections proposées, Ie respons à la premiere que la vie des parties n'est pas suffisamment conseruée par l'esprit, & le sang arterial, ny par l'esprit naturel fixe: outre tout cela l'influant estoit necessaire pour accompaigner le sang, & la faculté naturelle, à fin d'esueiller, & restaurer le fixe. *Respons. A la 1.*

A la 2. Ie respons que la vie des plantes n'est pas si parfaicte que celle des hõmes. Voila pourquoy elles n'ont pas les parties, ny les vaisseaux, ny les organes que nous voyons en nos corps, lesquels ont la vie sensitiue, & raisonnable par dessus les plantes. Neantmoins i'estime qu'en leurs racines il se peut engendrer quelque esprit naturel, qui influe auec la faculté vegetatiue par leurs parties insensiblement. *A la 2.*

A la troisieme, Ie respons, que la cauité n'estoit pas necessaire au foye pour la generation de l'esprit naturel, car veu que le sang, qui est materiel & crasse, treuue place, pour entrer & sortir; l'esprit, qui est plus subtil, la treuuera plus aisément pour sa naissance: & quant à l'air, encores qu'il n'y aye point de chemin ouuert, le corps est transpirable; & puis, le diaphragme en fournit à toutes les parties du ventre inferieur, veu qu'il est appellé l'éuentail des parties naturelles. *A la 3.*

Finalement à la 4. Ie respons que Galien a douté en vn lieu s'il y auoit point d'esprit naturel, mais ailleurs il le recognoit, & le defi- *A la 4.*

nit meſmes, comme nous auons monſtré cy deſſus.

Donc le Foye engendre des Eſprits naturels.

QVESTION XXII.

A ſçauoir, Si la Veſcie du fiel attire la bile, pour ſa nourriture?

ENtre les humeurs excrementeuſes, qui ſont engendrées de la ſubſtance chyleuſe en la ſanguification, la bile, ou cholere, eſt la plus dangereuſe, lors qu'elle s'altere, & corromp: Ou bien meſmes, quand elle ſort de ſes limites, & regorge dans la maſſe ſanguinaire. C'eſt pourquoy la nature recognoiſſant ſa malignité, a logé en la partie caue du foye vne petite veſcie, laquelle penetre par ſes racines dans ſa ſubſtance, à fin d'attirer ceſt humeur bilieux, & le ſeparer du ſang, comme eſtant inutile à la nourriture, & propre à d'autres particuliers vſages. Quelques vns penſent, que la veſcie du fiel
1. Opin. attire, & reçoit la bile, pour s'en nourrir: ce qu'ils tachent à perſuader par les raiſons ſuyuantes.

1. Rais. L'attraction des parties ha pour fin la iouiſſance, & la nourriture de ce qu'elles attirent: *quicquid trahit, eo fine trahit, vt fruatur tracto*: Or eſt-il que la veſcie du fiel attire la bile: Donc c'eſt pour ſa nourriture.

La chair des poulmons est nourrie d'vn sang bilieux, selon Gal. & Auic. Donc la vescie du fiel se pourra bien nourrir de bile purifiée, veu qu'elle l'attire, comme la ratelle la melancholie, qui luy sert de nourriture, 2.Rais.

Si la bile ne nourrissoit pas la vessie du fiel, ce seroit à raison de son amertume; Or est-il que plusieurs plantes sont nourries d'vn humeur tresamer, cõme l'aloe, l'absynthe, &c. & les estourneaux, qui viuent d'oliues ameres, le goust desquelles demeure à leur chair: Donc la vescie du fiel, se pourra nourrir de bile, nonobstant son amertume. 3.Rais.

Nous autres, au contraire, tenons que la bile n'est pas propre pour la nourriture de la petite vescie, pour trois raisons: La premiere est, d'autãt qu'elle est trop amere: *At* (selon Gal.) *solis dulcibus nutrimur.* La 2. parce que la vescie du fiel estant vne partie spermatique doit estre nourrie d'vn humeur semblable à sa substance, & à la matiere de sa generation: car selon Gal. *iisdem nutrimur, quibus constamus.* Or est-il que la bile n'est pas de ceste qualité. La 3. est que les veines Cystiques, lesquelles apportent le sang pour la nourriture de la vescie du fiel, auroient esté faictes en vain, si elles ne seruoient à cest vsage. Or pour amplifier ceste matiere, ie proposeray les Fondemens suyuans. 2.Opin.

Le *Cystis fellis*, est vne bourse, ou vescie, logée en la partie caue du foye, & destinee à receuoir l'humeur cholerique. Sa substance est membraneuse, sa tunique propre fort espesse, afin qu'elle resistast à la mordication de la cholere; L'autre 1.Fond.

tunique cõmune vient du peritoine, & entre les deux il y a la veine cystique qui apporte le sang du foye, pour la nourriture de ceste partie, & outre ce vn petit nerf qui luy donne le sentiment.

2.Fond. La vescie du fiel est enracinée dans le foye par ses rameaux confusement, auec les veines caue, porte, & vmbilicale: Et outre ce l'on remarque deux conduits, ou meats, l'vn desquels va vers le fons de l'éstomac, qui luy apporte vn peu de cholere, pour l'échauffer, sans entrer dedans, d'autant qu'à raison de son amertume, elle corromproit les alimens: l'autre va à l'extremité inferieure de l'intestin *duodenum*, & au commencement du *Ieiunum*, pour seruir de clystere naturel: car par iceluy la bile excite la vertu expulsiue des intestins, afin qu'elle chasse les excremens: & en outre donne couleur à la matiere fecale.

Concl. Apres ces deux Fondemens nous pouuons conclure que la vescie du fiel, n'attire pas la bile pour sa nourriture, mais bien pour d'autres vsages: si ce n'est que l'on entende d'vne nourriture non vraye, refocillatoire, & voluptueuse, cõme dict Falco.

Respons. A la 1. Pour le regard des raisons proposées, Ie respons à la premiere, que la vescie attire la bile pour s'en resiouir *ad tempus*, & puis pour les vsages susdits: mais non pas pour sa particuliere nourriture.

A la 2. A la seconde, Ie respons que les poulmons ne se nourrissent pas de pure bile, mais bien de sang subtil, & bilieux, lequel est tousiours soubs la forme de sang: car la bile non naturelle à

raiſon de ſon amertume, ne ſçauroit nourrir les parties, ſuyuant ce qui a eſté dict cy deſſus.

A la troiſieme, Ie reſpons que la comparaiſon des plantes & des animaux n'eſt pas ſemblable pour l'homme, d'autant qu'il a vn gouſt qui preſide à la reception des alimens, lequel a en horreur l'amertume d'iceux, d'autant qu'il n'y a que les choſes douces, qui ſoyent propres pour la nourriture de l'homme : bien eſt vray que ce mot de douceur ha grande latitude.

Donc la Veſcie du fiel n'attire pas la bile pour ſa nourriture.

QVESTION XXIII.

A ſçauoir ſi la Ratelle eſt le receptacle de l'humeur melancholique?

ENtre les parties naturelles, qui ſont deſtinées à la reception des humeurs excrementeuſes, la ratelle eſt des plus neceſſaires, pour ſeruir comme de foye gauche au corps, dans lequel le ſang groſſier, & feculent eſt purifié par les arteres, qui ſont diſtribuées par toute ſa ſubſtãce. Icelle attire par vne proprieté naturelle l'humeur melãcholique du foye tãt pour ſa nourriture que pour le ſeparer du vray ſang. La ratelle eſt ſituée, à l'hypocondre ſeneſtre : ſa figure eſt ſemblable à vne langue de bœuf: Sa compoſition eſt de chair rare, & ſpongieuſe, de veines, & de grãd

nombre d'arteres, qui seruent à battre & purifier l'humeur melancholique, & à temperer la chair d'icelle: En outre il y a vne tunique exterieure, & quelques filamens de nerfs. Pour son vsage, nous auons des-ja dict, que la ratelle est le commun receptacle de l'humeur melancholique, contre l'opinion de ceux-là, qui estiment le contraire, par les raisons suyuantes.

1. Opin. La partie du corps qui fait rire (disent-ils) ne sçauroit estre la boutique de la melancholie: car la tristesse, & le rire sont deux actions de l'ame differentes: Or est-il que la ratelle fait rire naturellement, selon le Poëte, *Splen ridere facit: cogit amare jecur*, Donc la ratelle ne sera pas le receptacle de l'humeur melancholique.

1. Rais.

Si la ratelle attiroit la melancholie, ce seroit pour sa nourriture; Or est-il que, selon Gal. la ratelle se nourrit d'vn sang plus pur & plus subtil

2. Rais. que le cœur, ny que le foye: Donc elle n'attirera pas le sang grossier, & melancholique pour sa nourriture.

Si la ratelle attiroit l'humeur melancholique, ce seroit par quelque similitude de substance, ou de qualités: car les choses contraires se repoussent:

3. Rais. Or est-il que la substance de la ratelle est rare, spongieuse, & legere, comme celle des poulmons chaude & humide, de sa temperature: celle de la melancholie au contraire est crasse & terrestre, froide & seiche de ses qualités: Donc la ratelle n'attirera point l'humeur melancholique.

L'humeur melancholique ne peut estre receu en vne partie, sans passage & cauité manifeste,

pour estre grossier, espés, & fœculent de sa sub- 4. *Rais.*
stance: Or est-il qu'en la ratelle il n'y a pas de passages ouuerts, ny de cauitez pour receuoir la melancholie: Donc icelle ne sera pas le receptacle de l'humeur melancholique.

Nous autres, au contraire, selon Guidon, tenons que la ratelle est le receptoire de la superfluité melancholique engendrée au foye, suyuant 2. *Opin.*
ce qui a esté dict cy dessus. C'est l'opinion de Gal. & de tous les Anatomistes: Or afin d'esclaircir ceste matiere, ie proposeray les Fondemens suyuans.

Il y a trois differences d'humeur melancholiques. La premiere est du naturel, qui est meslé
auec la masse sanguinaire, & est la plus crasse, & 1. Fond.
grossiere partie d'iceluy: l'autre est de l'impur, ou excreméteux, lequel est separé du sang au foye, & enuoyé à la ratelle, pour sa nourriture: La 3. est de la melancholie corrompue, qui est du tout contre nature, de laquelle naissent les cancers, les scyrrhes, & autres maladies melancholiques.

La ratelle attire la melancholie excrementeuse, par proprieté naturelle, & la reçoit en sa sub- 2. Fond.
stance spõgieuse, & noirastre, pour estre eschauffée, digerée, & preparée par les arteres, afin que par apres elle se puisse nourrir de la plus pure, & subtile portion, & r'enuoyer la plus grossiere, aux veines hemorrhoïdales, ou bien à l'estomac, par le *vas breue* pour exciter l'appetit,

Apres ces deux Fondemens nous pouuons cõclure, que la ratele est le receptacle de l'humeur *Concl.*
melancholique.

Respons. Quant aux obiections proposées, Ie respons

A la 1. à la premiete que la ratelle n'est pas la partie instrumentaire, ny efficiente du rire, & ne peut seruir à ceste action de l'ame, si ce n'est par accident, en separant la melancholie du sang, & le deliurant des tristes imaginations & maladies que cest humeur là engendre au corps humain, quand il est melé, ou par trop abondant en la masse sanguinaire.

A la 2. A la seconde, Ie respons que la ratelle attire la melancholie impure, & grossiere, mais elle se nourrit de la plus pure partie, apres qu'elle a esté preparée, & digerée par les arteres.

A la 3. A la troisieme, Ie respons que la ratelle attire la melancholie par similitude de substance & qualités, pour estre noirastre, froide & seiche de sa temperature: & puis cest humeur est encores rendu plus familier & semblable, par la digestion, qui se faict apres la reception.

A la 4. A la quatrieme, Ie respons que la melancholie entre dans la ratelle par le rameau splenique: & pour les cauités, elles n'estoient pas necessaires, d'autant que la substance de ceste partie est spongieuse, & capable pour contenir cet humeur.

Donc la Ratelle est le receptacle de l'humeur melancholique.

QVESTION XXIIII.

A sçauoir, si les Roignons attirent la serosité du sang : ou si c'est la nature qui la chasse, par les voyes vrinaires.

EN la seconde digestion, qui se fait au foye, outre la bile, qui est attirée par la vescie du fiel, & la melācholie, qui est receuë par la ratelle, il s'engendre vn troisieme excrement, lequel est plus abondant au corps, que tous les autres, tant à raison de la quantité de sa matiere, qui est le boire, & toute aquosité, ou humidité superfluë, qu'aussi pour l'vsage ; d'autant qu'il en falloit beaucoup, pour accompagner le sang, & luy seruir de chariot, & vehicule: *est siquidem serum vehiculum sanguinis, vt testatur Gal.* Or d'autant que la generation de ceste serosité suit la nourriture ordinaire : c'est pourquoy la nature a ordonné certaines parties pour seruir à son euacuation lors qu'elle est superfluë. Pour cet vsage les roignons ont esté faits, lesquels separent la serosité du sang, & l'enuoyent par les vreteres à la vescie, pour estre vuidée par la verge. Plusieurs doutent sur ceste action, & pensent que les roignons n'attirent pas la serosité, mais que c'est la nature qui la chasse : ce qu'ils taschent à verifier comme il s'ensuit. *1. Opin.*

1. Raiſ. L'humeur qui eſt neceſſaire à la diſtribution du ſang, & qui empeſche ſa corruption, ne doit pas eſtre ſeparé, ny attiré par les parties : Or eſt-il que la ſeroſité eſt neceſſaire pour accompagner le ſang, comme eſtant ſon vehicule : & puis par ſa qualité ſalée, elle empeſche ſa corruption: Dõc les reins ne l'attireront pas pour la ſeparer du ſang.

2. Raiſ. Les parties n'attirent pas les humeurs, ſi ce n'eſt pour s'en ſeruir, ou pour s'en nourrir: Or eſt-il que la ſeroſité eſt inutile aux roignons, pour la nourriture, à cauſe de la qualité ſalée : & puis iceux ne ſe nourriſſent que du ſang : Donc les roignons n'attireront pas la ſeroſité.

3. Raiſ. En l'euacuation des vrines critiques, la nature chaſſe les ſeroſitez par les roignons, ſans qu'ils l'attirent: Donc ce ſera vne action ordinaire de la faculté expultrice naturelle, ſans que les roignons operent.

4. Raiſ. Les glandes ne ſont deſtinées, qu'à receuoir les humeurs, & non pas à les attirer, ſelon Gal. & Auic. d'autant que leur foibleſſe empeſche l'attraction: Or ſelon Hippocr. les roignons ſont glandes, ou pour le moins corps glanduleux: Donc ils n'auront point de faculté attractiue,

5. Raiſ. Au *Diabetes* (c'eſt à dire flux d'vrine) la ſeroſité coule & diſtille ſans attraction, car la foibleſſe de la faculté retentrice lache les conduits : Donc les roignons ne l'attirent pas touſiours : car autrement leur action tendroit à la ruine & ſeichereſſe du corps.

6. Raiſ. L'experience teſmoigne que la ſeule quantité, & qualité des aquoſités, incite, & contraint la nature

nature à l'euacuation, par les cõduits ordinaires; car le *Serum* suit le boire, & respond à sa quantité, selon Gal. Apres, il y a des breuuages & des alimens, qui prouoquent les vrines par leurs qualitez, comme le vin blanc, & les racines apertitiues: Donc les roignõs n'attireront pas la serosité: mais ce sera vne euacuation faicte par la nature irritée de la quantité, & qualité du *Serum*.

Nous autres, au contraire, tenons que la vraye action des roignõs est d'attirer le sang sereux par les veines & arteres emulgentes, pour se nourrir du sang, & separer la serosité pour l'enuoyer par les vreteres à la vescie. Or à fin d'éclaircir ceste doctrine, ie proposeray les Fondemens suiuãs. 2. *Opin.*

Les roignons sont recognus entre les parenchymes. Leur composition est de chair dense, & épesse, de veines, & arteres emulgentes, de deux cauités, ausquelles l'on void certaines papilles & gouttieres, par lesquelles la serosité descend dans les vreteres; de deux tuniques, & d'vn petit nerf. Leur situation est en la region l'ombaire: leur figure est semblable à des phaseoles. Nature en a faict deux, tant à raison de la grande quantité du *Serum*, qui abonde dans les veines: que aussi, à fin que l'vn fist l'office, si l'action de l'autre estoit empechée. Ils sont enuironnez tous deux de graisse, pour temperer leur chaleur. 1. *Fond.*

Il y a quatre differences des parties qui seruẽt à l'euacuation de la serosité. Les premieres sont les roignons, qui attirent le *Serum* melé auec le sang, par les vaisseaux emulgens, & apres le separent: Les autres sont les vreteres, qui seruent de conduicts ou canaux à la serosité, depuis les roi- 2. *Fond.*

S

gnons iusqu'à la vescie: Par apres la vescie reçoit l'vrine, laquelle prend là sa forme, & ne se peut appeller ainsi aux veines, ny aux roignons, si ce n'est materiellement, selon aucuns. Finalement la verge sert à son expurgation, lors qu'elle presse par sa quantité, & qualité.

3.Fond Il y a triple éuacuation d'vrine; La premiere est ordinaire, qui se faict simplement par l'attraction, & separation des roignons: & icelle suit le boire commun. La seconde est critique, lors que la nature se descharge de quelque matiere aqueuse, & autres par les vrines, & quantité extraordinaire, comme nous voyons par experience aux crises de certaines fieures continues. La troisiesme est symptomatique, laquelle depend d'vne trop grande chaleur des reins, qui attire toute l'humidité des veines, & d'vne grande foiblesse d'iceux, comme l'on remarque au diabetes, & flux d'vrine.

Concl. Apres tous ces Fondemens, nous pouuons cõclure que l'action ordinaire des roignons est d'attirer le sang sereux, & d'ennoyer la serosité, apres l'auoir separée par les vreteres, dans la vescie.

Respons. A la 1. Quant aux obiections contraires, Ie respons à la premiere, q̃ le sang ne demeure pas sans la cõpagnie de la serosité: car les roignons n'en attirẽt que la quantité superflue, & puis le boire ordinaire fournit matiere pour en engendrer à mesure qu'il s'en purge.

A la 2. A la seconde, Ie respons que les roignons n'attirent pas la serosité seule, mais bien meslée auec le sang, duquel ils se nourrissent, & separent le serum, pour estre purgé par les voyes vrinaires.

A la troisieme, Ie respons que nous disputons icy de l'euacuation ordinaire des vrines : car aux Critiques, la nature se descharge extraordinairement : neantmoins si faut-il tousiours que la separation du sang se face dans les roignons. A la 3.

A la quatrieme, Ie respons, que les roignons sont appellez par Hippocrate corps glanduleux, abusiuement : car au vray, ce sont des parties charnues, comme les autres visceres. A la 4.

A la cinquieme, Ie respons qu'aux diabetes les roignons attirent plus qu'il ne faudroit, à cause de leur chaleur extraordinaire. C'est pourquoy ceste euacuation est dicte symptomatique : Mais nous disputons icy de la purgation ordinaire des vrines. A la 5.

Finalement à la sixieme, Ie respons qu'à la verité la quantité & la qualité de la serosité, seruent à l'euacuation d'icelle : car la nature surchargée presse la faculté attractrice des roignons, d'attirer la superfluité aqueuse, laquelle separée du sang, se vuide par les voyes ordinaires : Mais pourtant ceste action depend tousiours des roignons, & & quant aux alimens, & medicamens diuretiques, la verité est qu'il y en ha, lesquels par la tenuité de leur substance, & proprieté particuliere, prouoquent les vrines : mais c'est tousiours auec l'action des roignons, lesquels attirent, & separent la serosité. A la 6.

Donc les Roignons attirent, & separent la serosité, pour estre purgée par les voyes ordinaires.

QVESTION XXV.

A sçauoir, Si les Testicules sont parties nobles, & necessaires à la generation, à raison de la semence?

APres auoir disputé sur les parties naturelles, qui seruent à la premiere & seconde digestion, & à l'attraction, separation, & éuacuation des excremens bilieux, melancholiques, & sereux: il reste que nous examiniõs les questions des parties de la generation, tant de l'homme, que de la femme. Or entre celles de l'homme, les testicules sont les plus nobles, pour estre les tesmoins de la virilité, les organes principaux de la generation humaine, & les deux fontaines de la semence, laquelle contient en sa substance, la matiere, & la forme de nos corps. La seule presence de ces parties conserue l'homme en estat viril & robuste, par ce que *in illis residet alter caloris naturalis focus*. Nous voyons que par la separation des testicules non seulement les actions de l'ame sont alterées & changées, mais aussi toute l'œconomie naturelle de nos corps. Le courage est aneanty, les forces affoiblies, la voix se change, le poil ne paroit pas, la chair est mollifiée & alterée en son goust, la graisse se multiplie, à cause du refroidissement: bref, toute l'habitude corporelle est effeminée. Nous sommes fort obligez à ces parties, d'autant que sans l'action d'icelles la suite de la posterité seroit in-

Des Testicules.

terrompue; car par la seule generation de l'espece, *genus humanum in infinitam posteritatis seriem transmittitur.* Les hommes estoient tous mortels par leur estre indiuiduel, mais par le moyen des testicules, ils sont rendus comme immortels, & multiplicables, iusqu'à l'infinité. Par là il paroit, combien est grande la noblesse de ces vaisseaux, & combien est necessaire leur action pour la generation humaine. Neantmoins plusieurs chastrez refroidis, impuissans, & ennemis de nature, ont bien le courage de disputer contre l'excellence, & necessité des testicules; & de produire les raisons suiuantes contre la verité de ceste doctrine. 1. Opin.

Les parties nobles sont celles qui sont necessaires à la vie, selon Galien; comme l'on peut voir à la premiere Section de ce liure: Or est-il que les hommes peuuent viure sainement, & longuement sans testicules, comme l'experiēce tesmoigne aux chastrez, & aux eunuques: Donc les testicules ne seront pas parties nobles. 1. Rais.

Si les testicules estoient parties nobles, ce seroit à raison de la generation: Or est-il que plusieurs animaux engendrent sans testicules, comme les poissons, serpens, &c. Donc iceux ne seront pas parties nobles, ni necessaires à la generation. 2. Rais.

Si les testicules estoient necessaires à la generation, ce seroit à raison de la semence: Or est-il que, selon Hippoc. icelle descend de toutes les parties du corps, *cùm sit excrementum tertiæ coctionis singularum partium:* Donc les testicules ne seront pas necessaires à raison de la semence. 3. Rais.

4. Rais. Les parties nobles distribuent vne faculté, ou matière à tout le corps, comme il a esté monstré cy dessus, selon la doctrine de Gal. Or les testicules n'enuoyent ny faculte generatiue, ny matiere seminale, d'autãt qu'il n'y a pas de vaisseaux pour les conduire: donc les testicules ne seront pas parties nobles.

5. raison. Aristote en son 3. liure de l'histoire des animaux, escrit qu'vn taureau engendra apres estre chastré: Denc les testicules seront inutiles pour la generation.

6. Rais. Si les testicules estoient parties nobles, & necessaires, nostre Maistre Guidon ne traicteroit pas de la castration: Or est-il qu'en son 6. Traicté, il monstre le moyen de chastrer par attrition, & par abscission: Donc c'est vn tesmoignage, que ces parties sont inutiles à l'homme.

2. Opin. Nous autres, au contraire, tenons que les testicules sont parties vrayement principales, & necessaires pour la generation: voire d'autant plus nobles que le cœur, le foye, & le cerueau, que l'espece est plus digne, q̃l'indiuidu. Or pour illustrer ceste matiere, ie proposeray les Fõdemẽs suyuãs.

1. Fond. Il y a 5. differences des parties viriles, qui seruẽt à la generation. La premiere est des vaisseaux, qui preparent la semẽce, sçauoir est, des veines, & arteres spermatiques: la 2. est des parties, qui la digerẽt, blanchissent, & formẽt: & ce sont les deux testicules. La 3. est des vaisseaux deferãs, qui l'apportent depuis les testicules iusqu'aux prostates: La 4. est des conseruãs là où sont les reseruoirs, & les charges de l'acte venerien: La 5. est des parties qui seruent à l'emission, ou jaculation de la ma-

tiere ſeminale, ſçauoir eſt du membre viril, à l'extremité duquel, eſt le ſiege du plaiſir que donne la ſemence. Par ceſte deſcription des parties genitales de l'homme, il paroiſt que le ſang naturel, & arterial, apres auoir eſté preparé dãs les veines, & arteres ſpermatiques, eſt conduit dans la ſubſtance des teſticules, là où il eſt digeré & changé en ſemence, laquelle eſt parapres enuoyée aux proſtates, par les vaiſſeaux deferans, là où elle eſt reſeruée, iuſqu'à ce que l'occaſion ſe preſente pour la copulation des deux ſexes.

Entre toutes les parties viriles qui ſeruent à la generation, les teſticules ſont les plus nobles, à raiſon de leur action, qui eſt la digeſtion de la ſemence. Iceux ſont deux en nombre, *ad maiorem fœcunditatem*: Nature les a ſitués au dehors, tant afin qu'ils fuſſent tẽperez par la froidure de l'air, que pour teſmoigner la virilité. Leur ſubſtance eſt glanduleuſe, molle, ou laxe, & blanche: leur temperature eſt chaude & humide: leur figure ronde & orbiculaire. Ils ſont couuerts de deux tuniques communes, & de deux propres, qui enueloppent leur ſubſtance. 2. *Fond*

La ſemence qui eſt engendrée dans les teſticules, eſt vne ſubſtance humide, blanche, eſcumeuſe, & ſpiritueuſe, deſtinée à la generation. En icelle les Medecins recognoiſſent deux parties: La premiere eſt materielle, qui eſt le corps craſſe, blãc, engẽdré du ſãg naturel, & arteriel: l'autre eſt immaterielle, qui eſt la faculté formatrice accõpagnée de la chaleur, & des eſprits: la premiere ne ſert que de matiere en la generation, & la ſeconde de cauſe efficiente & formelle. 3. *Fond.*

4.Fond. Vne partie se peut dire noble en deux façons: La premiere est à raison de l'indiuidu: comme le cœur, sans lequel l'homme en son particulier respect, ne sçauroit viure: la seconde est à raison de l'espece, laquelle est conseruée, par le moyen des parties qui seruent à la generation: comme les testicules, lesquels engendrent la semence, qui est le principe formel, & efficient de la generation humaine.

Concl. De ces Fondemens nous tirons la conclusion de ceste Question, sçauoir est, que les testicules, sont parties nobles, non pas à raison de l'indiuidu, mais à cause de l'espece, pour estre les principales parties de la generation, à raison de la semence.

Respons. A la 1. Quant aux raisons proposées, Ie respons à la premiere, que les testicules ne sont pas parties necessaires pour la vie de l'homme, mais bien pour sa generation. C'est pourquoy nous les disons nobles à raison de l'espece.

A la 2. A la 2. Ie respons, que la generation de l'homme est differente de celle des poissons, serpens, &c. tant pour estre plus parfaicte en son espece, qu'aussi par ce que ces animaux là sont *Ouipara, non viuipara.*

A la 3. A la 3. Ie respons que la matiere corporelle de la semence, c'est le sang naturel, & arterial, lequel influe par les veines, & arteres spermatiques dãs les testicules: mais pour les esprits, ils accourent de toutes les parties, & apportent les idées & characteres d'icelles. C'est pourquoy Hippoc. se doit entendre à raison des esprits, mais non pas pour la substance seminale, d'autant qu'elle est

faicte du sang, par les testicules.

A la 4. Ie respons que les testicules n'enuoyét pas par tout le corps, ny matiere, ny esprits, comme le cœur, & le foye; mais bien la faculté generatiue, auec vne qualité vaporeuse, laquelle donne goust, & odeur particuliere aux parties; & en outre, la force, & le courage à tout le corps, comme l'experience tesmoigne : car puis par la castration toutes ces qualitez se perdent. A la 4.

A la 5. Ie respons que l'authorité d'Arist. nous est suspecte en ce cas, neantmoins pour l'excuser nous pouuons dire, que le Taureau engendra par le moyen de la semence, qui estoit conseruée aux prostrates auant la castration. A la 5.

A la 6. Ie respons que Guidon ne traicte pas de la castration, pour tesmoigner que les testicules sont inutiles, mais pour autre intention; car anciennement, & mesmes de present, aux regions Orientales, la castration est vsitée, pour les Eunuques; & puis elle sert pour conseruer la voix, & pour la chasteté. A la 6.

Donc les Testicules sont parties nobles, & necessaires en la generation, à raison de la semence.

QVESTION XXVI.

A sçauoir, Si l'erection du Membre est naturelle, ou volontaire?

ENtre les parties de l'homme, qui sont destinées à la generation, le membre viril, tient

le second rang, apres les testicules. Les anciens se sont delectez à luy dõner plusieurs noms, comme Priapus, ou iardinier, pour estre comme l'arrousoir de la matrice: *penis, à pendendo*, par ce qu'il pend: ***Cauda, Mentula.*** Guydon l'appelle, le cultiueur du châp de la nature humaine: Les amoureux disent que c'est la Lance virile, ou bien le pistolet Venerien. Les femmes, cõme plus honnestes, le tiennent pour le Gaudisseur de la maison, ou plustot pour le Mediatenr de la paix: Finalement ***quòd vitam largiatur, salua pace*** (vit) ***à vulgo appellatur, non autem quòd sit vietum, & languidum*** comme quelques vns ont pensé. Ceux qui l'appellent Partie honteuse luy font tort, veu qu'il sert comme d'aiguille, ou de monstre à la virilité: Les Medecins disent que c'est L'organe clysterizant de la generation. Nous definirons ceste partie, Vn corps pendant, long, caue, & fistuleux au dedans, composé de plusieurs parties, & destiné à l'éjaculation de la semence, & à la purgation de l'vrine. Ceste partie est composée de deux nerfs cauerneux, du canal commun de la semence, & de l'vrine; de quatre muscles, de veines, arteres, & nerfs, & d'vne membrane nerueuse, auec le cuir. Finalement à l'extremité du Membre est la teste couuerte de son chappeau, qui est nommé Prepuce. Ceste partie est charnue de sa substance. On l'appelle ***glans***, où ***balanus***. En icelle est le siege de la volupté Venerienne, comme nous monstrerons cy apres. Or nous deuons obseruer, que le membre viril se peut considerer, ou en son estat d'humilité, entant qu'il pend: ou bien en l'estat d'erection, lors

Descri-ption du Membre viril.

qu'il dresse. Les Medecins disputent sur la cause efficiente de ceste action : A sçauoir, Si elle est naturelle, ou bien volontaire? Ceux qui l'estiment naturelle, se fondent sur les raisons suiuantes. 1. Opin.

Si l'erection du Membre estoit vne actiõ volontaire,nous dresseriõs quand nous voudrions: Or est-il que l'experience tesmoigne le contraire:car il n'est pas tousiours en nostre puissance de bander selon nostre volonté:Donc l'erection ne sera pas vne action volontaire. 1. Rais.

Durant le sommeil toutes les actions de l'ame reposent (car c'est vn repos des sentimens, & mouuemens volontaires, selon Arist.) Or est-il que nous dressons en dormant, lors que la volonté repose : Donc l'erection ne sera pas volontaire. 2. Rais.

Si l'erection estoit vne action volontaire, lors qu'elle est douloureuse, comme au priapisme, & à la chaude-pisse, nous ne permettrions pas que le Membre dressat:Or est-il, qu'en despit de nous il se dresse,mesmes auec douleur:Donc ceste action ne sera pas volontaire. 3. Rais.

Des parties & causes naturelles, il n'en peut naistre qu'vn effect naturel:Or est-il que les parties qui seruent à l'erection, sont naturelles, sçauoir est la chaleur,les esprits, flatuosités, les nerfs cauerneux pleins de veines, & d'arteres : Les causes aussi dependent de la nature, car la semence, qui contient en soy la formelle & l'efficiente,est naturelle:la finale c'est la generation:Donc l'erection sera vn effect naturel, & non pas volontaire. 4. Rais.

2. Opin. Les autres, au contraire, tiennent que l'erection est vne action volontaire. Ce qu'ils tachét à verifier par les raisons qui s'ensuiuent.

1. Rais. Les muscles sont les organes du mouuement volontaire, comme il a esté monstré cy dessus: Or est-il que l'erection & mouuement du Membre se faict par le moyen des quatre muscles mentionnés: Donc icelle sera volontaire.

2. Rais. L'imagination volontaire est cause de l'erection, par ce que les obiects Veneriens émeuuent les puissances de l'ame: Donc icelle sera volontaire, & non pas naturelle.

3. Rais. En l'erection, la faculté motiue commande; car le Membre estát dressé, se hausse, & s'abbaisse, selon nostre volonté, comme l'experience tesmoigne à vn chacun. Donc l'erection est du tout volontaire.

4. Rais. Le sentiment animal, & le mouuement s'entresuiuent: Or est-il que le sentiment du Membre est animal. Donc le mouuement le sera aussi, & par consequent l'erection sera volontaire.

3. Opin. Nous autres pour accorder ce different, tenõs que l'erection du Membre viril, est vne action melée, c'est à sçauoir, partie naturelle, pour les raisons deduites: & partie volontaire, à cause de l'imagination, & des muscles. Or pour illustrer ceste matiere, ie proposeray les Fondemens suiuans.

1. Fond. En l'acte Venerien les femmes ont de l'auantage; car elles sont tousiours prestes, au lieu que les hommes ont besoin de bendage, pour l'erection du Membre, sans laquelle la copulation des deux sexes ne se peut faire. Icelle est double;

La premiere est selon nature & auec plaisir, de laquelle nous traictons icy: l'autre est innolontaire, douloureuse & contre nature, laquelle paroist au priapisme, & chaude-pisses. *De l'erection.*

L'erection du Mébre estoit necessaire à l'hôme, non seulement pour l'introduction, ou entrée qui se faict d'iceluy dans le col de la matrice, qui est le fourreau de l'espee virile, mais aussi pour l'emission, ou éjaculation de la semence: car apres la succussation des lombes, & confrication du Membre, la chaleur de l'acte, & l'auidité de la matrice, attirent la semence des prostátes, que l'imagination desire estre chassée, tant pour le plaisir venerien, que pour la generation. *2. Fond.*

Les causes de l'erection sont quatre, sçauoir est, l'efficiente, la materielle, la formelle, & la finale: L'efficiente, c'est la vertu generatrice éueillée par la chaleur naturelle, & par l'imagination, qui commande aux muscles du Membre, qui est l'instrument de l'erection: La materielle ce sont les esprits, & flatuositez: la formelle, la tension: La finale, c'est l'introduction du Priapus, & l'emission de la semence. Si bien que lors que la chaleur, les esprits, & les flatuositez, influent dans les nerfs cauerneux, & par la substance de tout le Membre, l'inflation s'en ensuit, auec vne tension durté, & force insigne. *3. Fond.*

De ces Fondemens, nous tirons la conclusion generale, qui est que l'erection du Membre viril est vne action mixte, partie naturelle, & partie volontaire. *Concl.*

Quant aux raisons proposées des deux opi- *Respons.*

nions contraires, elles demeurent satisfaictes par la distinction de la 3. Opin.

Donc l'erection du Membre viril, est vne action partie naturelle, & partie volontaire.

QVESTION XXVII.

A sçauoir, Si la matrice, la semence, & le sang menstrual des femmes, sont trois choses necessaires à la generation humaine?

APres auoir disputé sur les parties genitales de l'homme, il nous faut maintenant entrer en matiere sur celles de la femme, *Cùm ex vtriusque sexus copulatione dependeat generationis perfectio.* La femme semble plus necessaire à la generation, que l'homme; d'autant que cestuy-cy ne contribue que la semence, au contraire la femme fournit sa semence, auec le sang menstrual, & en outre le champ de la generation humaine, sçauoir est la Matrice, dans laquelle le *fœtus* est formé, nourri, & conserué par l'espace de neuf mois, C'est pourquoy quelques vns ont estimé que les enfans, estoient plus obligez aux meres, qu'aux peres. Or à fin de ne nous écarter pas de la Question proposee, nous deuons rechercher si la semence, le sang menstrual, & la matrice des femmes sont choses necessaires à la generation? Plu-

sieurs soustiennent la negatiue, persuadez par les apparences suiuantes. 1. Opin.

Si la semence des femmes estoit generatiue, icelles pourroient engendrer, sans les hommes par le moyen des deux principes de la generation, qui sont la semence, & le sang menstrual receus dans la matrice: car suiuant les Philosophes *Positis causis sufficientibus ad effectum producendum, effectus subsequi debet*: Or est-il que l'experience est contraire. Donc la semence des femmes n'est pas feconde. 1. Rais.

En toute action naturelle limitée, il ne faut qu'vn agent, & vn patient: comme en la generation, l'homme est l'agent, à raison de sa semence: & la femme, le patient: Or si la semence de la femme estoit vn principe agent, il y auroit de la confusion en la generation: Donc c'est assez qu'elle fournisse le principe passif. 2. Rais.

Le sang menstrual des femmes est impur, infect, & veneneux, selon Auic. & tous les Medecins: Donc iceluy ne peut estre salutaire, ni necessaire à la generation. 3. Rais.

Par experience ordinaire, plusieurs filles engendrent, sans auoir iamais eu leurs purgations menstruales. Donc la generation se peut faire, sans le sang menstrual. 4. Rais.

Si la matrice estoit necessaire en la generation humaine, elle seruiroit de cause efficiente, formelle, materielle, ou finale. Or est-il qu'elle ne peut estre aucune des quatre, comme il est tout euident: Donc &c. 5. Rais.

2.Opin. Nous autres, au contraire, adherans à la commune opinion des Medecins, tenons que la matrice, la semence, & le sang menstrual des femmes, sont trois choses necessaires à la generation humaine. Or pour amplifier, & éclaircir cette matiere, ie proposeray les demõstratiõs suiuãtes.

1. Fond. Il y a deux principes de nostre generation, selon Gal. la semence, & le sang menstrual. La semence est double, sçauoir est celle de l'homme, & celle de la femme. Car toutes les deux seruent non seulement de principe formel, & efficient (selon Hipp. à raison de leur vertu formatrice, & chaleur spiritueuse, plus toutesfois celle de l'hõme, que de la femme) mais aussi de materiel, parce que les parties spermatiques *ex vtroque semine generantur*. Le sang, au contraire, n'est que principe materiel des parties sanguines, sans auoir aucune faculté effectiue, ou formatrice.

2. Fond. Les parties genitales des femmes sont distinguées en quatre differences : car premierement il y a les vaisseaux preparans, comme aux hommes. Secondement les testicules, dans lesquels la semence est engendrée, laquelle n'est pas si cuitte & digerée aux femmes, qu'aux hommes. Tiercement les vaisseaux ejaculatoires: & finalement la matrice, qui est le champ de la generation, comme dit Guidon: d'autant qu'elle sert non seulement à attirer, receuoir, retenir, & méler le sang & la semence en sa capacité : mais aussi à éueiller par sa chaleur, & proprieté, la faculté formatrice d'icelle, pour la conception. Et par apres aussi, elle sert à contenir & conseruer le *fœtus*, iusqu'au terme de l'exclusion.

Deces

De ces Fondemens nous pouuons tirer la Cóclusion generale, sçauoir est que la semence, le sang, & la matrice des femmes sont trois choses necessaires en la generation humaine. *Concl.*

Quant aux raisons proposées, Ie respons à la premiere, que la semence de la femme est feconde: car autrement la nature auroit engendré en vain des testicules aux femmes: & puis elles sentent la descharge de leur matiere seminale à l'acte venerien, auec plaisir. Finalement Hippoc. veut que la generation des femelles depende de la semence fœminine, lors qu'elle domine sur la masculine: mais pourtant les femmes ne peuuent pas engendrer sans masle, d'autant qu'il donne la vertu formatrice auec vne semence plus spiritueuse: de façon que les causes & principes de la generation, que la femme fournit, ne sont pas bastans pour produire le *fœtus*, de mesmes que les œufs des poules, lesquels demeurent infeconds, sans le germe du coq. *Respons.* *A la 1.* *Nota.*

A la 2. Ie respons que les deux semences seruent de principe formel, & efficient, à raison de leur substance spiritueuse, & de la faculté formatrice: par apres, de principe materiel, pour la generation des parties spermatiques: si bien que de ceste façon, il n'y a pas de la confusion entre l'agent, qui est l'homme: & le patiét, qui est la femme: veu que ces deux sexes se rencontrent, & s'vnissent, pour la generation de l'espece. *A la 2.*

A la 3. Ie respons que le sang menstrual de soy, aux femmes bien disposées, est aussi louable que celuy qui demeure, & ne peche qu'en quantité: mais accidentairement il est rendu impur, par la *A la 3.*

mauuaise constitution des parties nobles, lesquelles se deschargent de leurs mauuaises humeurs dans la matrice, qui est la sentine des femmes. Toutesfois pour cela nous ne confessons pas que le sang soit veneneux, mais bien impur, & de mauuaise qualité.

A la 4. A la 4. Ie respons que quelquefois la generation anticipe le flux menstrual, lors que le sang se treuue disposé pour l'eruption; mais c'est tousiours par la presence du sang que la conception se faict.

A la 5. Finalement à la 5. Ie respons que la matrice est la cause instrumentaire, sans laquelle la generation ne se peut faire, comme il a esté monstré au 2. Fond.

Douc la matrice, la semence, & le sang menstrual des femmes, sont necessaires en la generation humaine.

QVESTION XXVIII.

A scauoir, Si la Femme ha plus de plaisir en l'acte Venerien, que l'homme?

L'Acte Venerien est vne action si salle & brutale d'elle mesme, que si la nature ne l'eust accompagnée d'vn plaisir exquis, sensible, & agreable par dessus tous les autres, l'homme l'auroit eu en horreur, comme dit Arist. Mesmes nonobstant le plaisir qui l'attire au combat amou-

reux, il se cache en cest exercice, pour couurir la honte de l'acte. Or le plaisir Venerien se communique aussi bien au masle, qu'à la femelle, à fin que tous les deux sexes fussent appellés à la copulation charnelle, par les chatouillemens de l'amour: Les Medecins disputent, Si la volupté de l'homme est plus grande, que celle de la femme. A la verité il est difficile d'en sçauoir la resolution, tant pour la honte des femmes, qu'aussi d'autãt que cela depend de l'experience. Neantmoins ie proposeray les raisons qui me semblent fauoriser l'vn & l'autre sexe, auant que de conclurre. Les femmes peuuent soustenir leur plaisir estre plus grand, pour les raisons suyuantes. 1. Opin.

L'humeur qui est faict de serosité bilieuse, engendre plus de prurit, & titillation, que tout autre, comme il est notoire en la gratelle, & aux dartres, qui sont faicts de matiere sereuse: Or est-il que, selon la commune opinion des Medecins, la semence de la femme est plus sereuse, que celle des hommes : Donc elle leur donra plus de plaisir. 1. Rais.

Le desir, tant plus il est grand, tant plus il presuppose de plaisir : Or est-il que les femmes desirent plus l'acte Venerien, que les hommes: Donc il faut croire qu'elles y sentent plus de plaisir. 2. Rais.

Tyresias, qui estoit hermaphrodite, apres auoir experimenté le plaisir des deux sexes, prononça sa sentence en la faueur des Dames: Donc les hommes ont perdu &c. 3. Rais.

4.Rais. En l'acte Venerien l'homme n'a qu'vn plaisir, qui est en l'emission de la semence: Or la femme en hà quatre, sçauoir est en la reception du sperme viril, lors qu'il distille comme la gréle dans la matrice: 2. en l'emission de leur propre semence; 3. en la confrication, durant le branle, qui chatouille la douceur de Venus, appellée *tentigo*: & finalement en l'vnion, & mariage des deux semences: car il se faict vn petit frisson, qui réjoüit tout le corps. Donc nous pouuons dire que les femmes ont plus de plaisir, que les hommes.

5. Rais. Les femmes endurent plus de trauail en la grossesse, en l'accouchement, & en la nourriture des enfans: Donc il est raisonnable, que pour les interests, elles reçoiuent plus de plaisir en l'acte Venerien, que les hommes.

6.Rais. L'action empeche le sentiment du plaisir, au contraire le subiect patient est plus propre pour le sentir. Car selon Aristot. *Sentire est pati*: Or la femme en l'acte Venerien est le subject patient, l'hôme l'agent: Donc la femme sentira plus, & mieux le plaisir, que l'homme.

2.Opin. Les hommes, au contraire, peuuent debattre le plaisir Venerien à leur auantage, par les raisons qui s'ensuiuent.

1.Rais. Le plaisir de l'acte Venerien depéd des parties qui le ressentẽt, lors qu'elles sont plus ou moins sensibles: Or est-il que la teste du Membre est vne partie plus nerueuse, & sensible au dedans, que la matrice: Donc l'homme receura plus de plaisir, que la femme.

2. Rais. Tant plus la semence est chaude, & spiritueuse tant plus elle donne de plaisir: Or est-il que la

semence de l'homme est plus chaude, & spiritueuse, que celle de la femme: Donc l'homme sentira plus de plaisir.

Les parties froides & humides, & qui abondent en excremens, ne sont pas capables du sentiment & du plaisir, comme celles qui sont plus temperées: Or est-il que la matrice des femmes est vne partie froide, baueuse, pleine d'humiditez, pour estre la cloaque des excremens: le bout du membre viril, au contraire, est vne partie temperée, & bien disposée pour le sentiment: Donc l'homme receura plus de plaisir par son moyen, que la femme par sa matrice. 3. Raiſ.

Nous autres, pour accorder ces deux opinions contraires, estimons qu'vn plaisir se peut dire grand en deux façons; La premiere est à raison de la longueur; la seconde, pour estre plus exquis & sensible, à raison de l'acuité. Si nous auons égard à la longueur, le plaisir des femmes est plus grand, d'autant qu'elles en reçoiuent tout le long de l'acte, comme il a esté monstré en la 4. Raison de la 1. Opin. Mais si nous regardons le chatouillement d'vn plaisir exquis, & court neãtmoins, celuy de l'homme est plus grand. Or pour éclaircir ceste matiere, ie proposeray les Fondemens suiuans. 3. Opin.

Le plaisir, que l'homme reçoit en l'acte Venerien, depend de trois choses: la premiere c'est, la substance spiritueuse de la semence: la seconde c'est la celerité de son mouuement en l'emission: & la troisieme le sentiment exquis des filamens nerueux du *balanus*, qui est le siege de la volupté Venerienne. Si bien que la seméce estant attirée 1. Fond.

par la chaleur de la matrice, & du branle lombaire; & poussée en outre, par l'imagination, les esprits qui sortent les premiers par la celerité de leur mouuemét, chatouillent les nerfs interieurs du *balanus*, d'où vient le plaisir Venerien.

2. Fond. Le plaisir des femmes en la copulation amoureuse, depend du col de la Matrice, lequel est fort sensible, pour estre nerueux. C'est pourquoy les femmes tressaillent lors que la semẽce spiritueuse de l'homme distille au dedans, & qu'elles déchargent leur sperme, d'autant que la chaleur, & les esprits chatouillent les nerfs de ceste partie, qui engloutit par apres ces matieres: & puis, il y a le *tentigo Veneris*, qui reçoit vn grand plaisir en la confrication, qui se faict par la succussation des lombes.

Concl. Apres ces Fondemens, nous pouuons conclurre, que le plaisir des hommes en l'acte Venerien, est plus grand, pour estre plus exquis, à cause que leur semence est plus mobile & spiritueuse: mais celuy des femmes est plus lõg, d'autant qu'elles en ressentent tout le long de l'acte, comme il a esté monstré cy dessus.

Respons. aux deux Opinions. Quant aux raisons proposées des deux opinions contraires, elles demeurent resolues, par la distinction de la troisieme opinion, & de la Conclusion.

Donc le plaisir des hommes & des femmes se peut dire plus grand, soubs diuers respect.

QVESTION XXIX.

A sçauoir, Si les femmes sont plus chaudes, que les hommes?

D'Autant que la chaleur naturelle est le fondement de la vie, & que d'icelle dependent la force, le courage, & toutes les actions animales, vitales, & naturelles de nostre corps; c'est pourquoy, il ne sera pas du tout hors de propos, pour la conclusion de nos Questions Anatomiques, de disputer sur la chaleur des deux sexes; A sçauoir, Si l'homme est plus chaud que la femme? Or sur ceste difficulté, il y a de la controuerse entre les Medecins, d'autãt que plusieurs soustiénent la chaleur des femmes estre plus grãde, que celle des hommes, pour les raisons que ie deduiray presentement. 1. Opin.

Les corps, qui ont plus de sang (selon Gal.) ont plus de chaleur, d'autant que le sang est le thresor de la vie & de la chaleur naturelle: Or est-il que les femmes ont plus de sang, que les hõmes, veu qu'elles en iettent grande quantité tous les mois par leurs purgations: Donc les femmes seront plus chaudes. 1. Rais.

La cholere, est vn indice, & vn effect de la chaleur: Or est-il qne les femmes sont plus choleriques que les hommes, cõme l'experience le tesmoigne: Donc les femmes aurõt plus de chaleur. 2. Rais.

La generation, l'accroissement, & la nourriture, sont effects de la chaleur: Or est-il que les filles croissent plustot que les hõmes, & sont plustost capables de l'acte Venerien, & de la genera- 3. Rais.

tion, veu qu'à douze ans elles sont viripotentes: Donc c'est vn tesmoignage que leur chaleur est plus forte & vigoreuse.

2. Opin. Les autres au contraire, tiennent que les femmes sont de temperature plus froide que les hõmes, pour les raisons & authoritez suiuantes.

1. Rais. Hipp. au liure De la diete, dit que les hõmes sont engendrez d'vne semence plus chaude, & se nourrissent d'alimens plus chauds que les femmes: Donc &c.

2. Rais. Par les signes de l'habitude l'on recognoit la temperature generale, selon Gal. en l'*Ars parua:* Or est-il que les hõmes ont la chair ferme, seiche, les vaisseaux larges, la voix haute & grosse, le corps plein de poil: les femmes au cõtraire, ont la chair molle, lache, pleine de graisse, les vaisseaux petits, la voix subtile, le cuir desnué de poil: qui sont tesmoignages de froidure & humidité: Dõc les hommes sont plus chauds que les femmes.

3. Rais. Par les actions des parties nobles il est aisé à iuger de la temperature des corps: Or les actions du cerueau, du cœur, & du foye, sont plus parfaictes en l'homme, qu'en la femme: car ils ont les fonctions de l'ame plus saines, la force, & le courage plus grand, la nourriture, & generation plus parfaicte; mesmes ils sont de plus longue vie: Donc les femmes seront plus froides.

3. Opin. La troisieme opinion est de ceux, qui, pour accorder les deux premieres, pensent q̃ les femmes sont plus chaudes depuis le nõbril en bas, pour auoir les testicules cachez au dedans, & les parties genitales larges, pour les raisons cy dessus proposées: & les hõmes depuis le nõbril en haut.

Mais ils se trompent, d'autant que telle distinctió est plustost ridicule, que receuable. Ie trouuerois celle de ceux-là plus agreable, qui estimét que la chaleur des femmes ne paroist pas, pour estre comme celle de la poudre, laquelle ne mõstre pas ses effects, iusqu'à ce que l'on l'allume auec le boutte-feu: Toutefois sans nous amuser à ces discours vains, & infructueux, nous resoudrons la Question proposée comme s'ensuit.

La chaleur des hommes, & des femmes, est esgale, mais la seicheresse la rend plus actiue aux hommes, c'est pourquoy ils sont plus robustes & mieux conditionnés, *nam siccitas est lima caloris:* Au contraire l'humidité etouffe, & affoiblit sa force, aux femmes, comme l'experience le tesmoigne. Or pour illustrer ceste matiere, ie proposeray la demonstration suyuante. 4. Opin.

La chaleur des femmes & des hommes peut estre comparée en general, ou en particulier: & puis selon tout le corps, ou bien à raison de certaines parties. Pour le general il faut recognoistre que les hommes sont plus chauds, à cause de la siccité, laquelle rend les actions viriles plus vigoureuses, comme l'humidité les affoiblit & les rend laches aux femmes. Pour le particulier, il y a des femmes plus chaudes, que certains hõmes, principalement les hommasses, qui sont de virile constitution. Secondement, si nous auons égard à certaines habitudes & à quelques parties: les femmes qui sont de complexion bilieuse & sanguine, seront plus chaudes que les hommes pituiteux, & melancholiques: comme aussi cela se peut dire pour le respect des parties en Fond.

particulier. Toutesfois la question est icy de la temperature generale.

Concl. Apres ce Fondement nous pouuons conclure, que la temperature des hommes en general, est plus chaude que celle des femmes, à raison de la siccité, comme a esté monstré cy dessus.

Respons. A la 1. Opin. A la 1. raison. Quant aux raisons de la premiere opinion, Ie respons à la premiere, que les femmes ont plus de sang cru, pituiteux, & excrementeux : c'est pourquoy nature en purge la superfluité tous les mois : mais celuy des hõmes est plus spiritueux, & plus chaud.

A la 2. A la seconde, Ie respons que la cholere des femmes n'est qu'vne malice, à raison de leur foiblesse, comme aux enfans. Car dés-aussi tost qu'elles pissent leur cholere passe : Mais les hõmes sont bien plus violens & dangereux en leurs choleres.

A la 3. A la troisieme, Ie respons, que les femmes s'auancent aux actions naturelles, par ce qu'elles doiuent plustost mourir, pour auoir la chaleur naturelle plus foible, & non pas pour l'auoir plus vigoureuse que les hommes.

Respons. A la 2. Opin. Pour le regard des raisons de la seconde Opinion, elles sont veritables, suyuant la distinction proposée en la quatrieme Opinion.

Donc la temperature des hommes est plus chaude, que celle des femmes.

Fin des Questions du second liure.

SOLI DEO HONOR ET GLORIA.



TROISIEME LIVRE DES QVESTIONS CHIRVRGICALES SVR LES Apostemes, ou tumeurs contre nature.

Preface sur les Questions des Apostemes.

EN l'ordre des doctrines, & sciéces, la demonstration & cognoissance des subiects, doit preceder naturellement celle des passions particulieres qui leur suruiennent. La raison est, d'autant que les accidens ne peuuent estre recognus ny considerés que dans l'essence des substances, veu qu'ils ne sçauroyent estre, ny paroistre sans icelles. C'est pourquoy apres la description des parties similaires, & organiques du corps humain, qui sont les subiets des maladies, & des accidés qui les accompagnent, nous pouuons maintenant entrer en dispute sur les affections, & indispositions chirurgicales, lesquelles alterent leur naturelle santé : Or d'autant qu'entre icelles, les Apostemes, ou tumeurs cõtre nature, sont les plus frequentes, & ordinaires:pour ceste cause Guidon en traicte auant,

que des playes, vlceres, fractures & luxations: & commence leur description, & curation immediatement aprés l'Anatomie. C'est à nous à present, qui sommes obligés à sa methode, de nous exercer sur ceste matiere, & d'examiner toutes les questions qui se presenteront pour estre esclaircies, & deliurées de l'obscurité, fausseté, ou incertitude. Ce subiect a esté amplement illustré, tant par les anciens, que par les modernes, qui ont tres-doctement escrit sur les tumeurs cõtre nature: particulierement Gal. Auic. Dinus, Gentilis, Nicolaus, Falco, Philippus Ingrassia, Fallopius, Andreas à Cruce, & autres. Neantmoins, apres m'estre declaré larron domestique de leur doctrine, comme ils le sont les vns des autres, ie ne laisseray pas de poursuiure mes Questions sur les Apostemes, suyuant ma methode, & disposition commencée. Or afin de continuer mes Disputes selon l'ordre, & la doctrine de Guidon, Ie diuiseray ce troisieme liure en trois sections: La premiere sera sur la nature, differences, causes, signes, & curation des Apostemes, en general. En la seconde, ie traiteray des tumeurs sanguines, bilieuses, pituiteuses, & melancholiques, entant qu'elles viennent aux parties simples: Finalement en la troisieme, ie disputeray sur les tumeurs particulieres, qui paroissent aux parties composées & organiques de nostre corps.

TABLE DES QVESTIONS DE la premiere Section.

Fin des Questions de la premiere Section.



PREMIERE SECTION DV TROISIEME LIVRE DES QVESTIONS CHIRVRGICALES sur les Apostemes.

QVESTION PREMIERE.

A sçauoir, Si *apres l'Anatomie, il est necessaire de traicter plustost des Apostemes, que des autres matieres Chirurgicales?*



VANT que d'entrer en dispute, sur la matiere des tumeurs cõtre nature, nous examinerons la question proposée, afin de rendre conte aux Chirurgiens de la methode, que Guidon a observé en sa Chirurgie. Nous rechercherons donc, A sçauoir s'il a bien fait de commencer la matiere chirurgicale par la doctrine des Apostemes, immediatement apres l'Anatomie? Sur ceste difficulté, ie treuue de la controuerse: car il semble que Guidon n'a pas traicté la Chirurgie par methode loüable, comme il se peut voir par les raisons que ie proposeray presentement. 1. Opin.

1. Rais. La cognoissance des maladies simples, doit preceder naturellement celle des composées, comme il est tout certain : Or l'Aposteme est vne maladie composée : Donc Guidon a mal fait de commẽcer sa Chirurgie par le traicté des Apostemes : car il deuoit traicter premierement de l'intemperature, mauuaise conformation, & solution de continuité, qui sont les trois maladies simples.

2. Rais. La cognoissance des choses naturelles, & non naturelles, precede celle des choses qui sont cõtre nature : Donc Guidon a mal fait de commencer par les Apostemes : car il deuoit premierement proposer vne physiologie, veu qu'elle est, selon luy mesme, tres-necessaire aux Chirurgiens.

3. Rais. La curation des Apostemes & des autres maladies chirurgicales, ne se peut, ny ne se doit ordõner, sans la cognoissance des remedes : Or est-il qu'ils sont amplement demõstrés en l'Antidotaire. Dõc Guidõ deuoit cõmencer sa Chirurgie par l'Antidotaire, plustot que par les Apostemes.

4. Rais. La doctrine des causes, doit aller deuant celle des effects : Or est-il que les playes, vlceres, l'intemperature, & solution de continuité, sont souuent causes d'Apostemes : Donc la doctrine de ces maladies doit aller deuant.

5. Rais. Gal. Auic. Nicolaus, & autres, traictent en leurs matieres chirurgicales, plustost de la solution de continuité, intemperature, & autres maladies simples, que non pas des Apostemes : Donc Guidon a mal fait, de ne se conformer à leur methode.

Nous

Nous autres au contraire, nonobstant ces rai- 2. Opin.
ſons, tenons que l'ordre de Guidon eſt louable, d'autant qu'en la Chirurgie practicante la doctrine des Apoſtemes doit ſuiure immediatement celle de l'Anatomie, par ce qu'elle eſt plus manifeſte au ſens, & plus ordinaire en l'vſage. Or afin de mieux comprendre ceſte opinion, ie propoſeray les Fondemens ſuyuans.

En la Chirurgie nous deuõs recognoiſtre deux 1. Fond.
façons de proceder, l'vne à raiſon de la theorique, laquelle va des cauſes aux effects, & des choſes ſimples, aux cõpoſées: l'autre à raiſõ de la practique, laquelle n'eſt pas ſi reguliere q̃ la premiere, d'autant qu'elle va des maladies plus communes & frequentes, aux moins ordinaires; & c'eſt la methode que Guidon ſuit. Voyla pourquoy il commence par les Apoſtemes, par ce que ce ſont maladies plus manifeſtes & ordinaires, que les autres.

Noſtre Maiſtre Guidon a commencé ſa matie- 2. Fond.
re chirurgicale par les Apoſtemes, pour trois raiſons principales. La premiere eſt, parce que la doctrine des tumeurs eſt plus ample, que celle des playes, vlceres, fractures, & luxatiõs: car elle comprẽt vne infinité de maladies, *Cùm ex triplici morborum genere Apoſtemata componantur.*

La 2. d'autant que les Apoſtemes ſont maladies plus cõmunes & ordinaires en la practique, que les autres, comme il a eſté dict. Finalement, parce que la plus part des vlceres ſont effects des tumeurs: car incontinent que l'Apoſteme eſt ouuert il degenere en vlcere.

Apres ces deux demõſtrations, nous pou- Concl.

Concl. uons conclurre, que Guidon à bien procedé en ce qu'il a traicté des Apostemes, apres l'Anatomie, plustost que des autres matieres chirurgicales.

Respons. *A la 1. opinion.* *A la 1. & 4. raison.* Quant aux raisons proposées, Ie respons à la premiere, & à la quatriesme, qu'en l'ordre de theorie, la cognoissance des choses simples doit preceder celle des composées; & celle des causes, les effects: mais en l'ordre de practique l'on n'obserue pas ces considerations: Ou bien ie respons que attendu que l'Aposteme contient en soy les maladies simples, pour estre composé des trois, & que ses causes paroissent en sa generatió, il doit estre permis d'en esclaircir la cognoissance en mesme temps, à fin de rendre ceste matiere plus parfaicte, & intelligible. *Nota.*

A la 2. A la 2. Ie respós qu'en l'Anatomie des parties, Guidon a traicté des choses naturelles; car en les descriuant, il propose leur temperature, vsage, faculté, &c. Outre ce que nous pouuions dire que les Chirurgiens peuuent auoir recours aux Medecins pour la particuliere cognoissance des choses naturelles, & non naturelles.

A la 3. A la 3. Ie respons qu'en la doctrine des Apostemes, qui est conforme à l'ordre de practique, il est necessaire apres la description de leur essence, differences, causes & signes, de proposer les remedes conuenables, lesquels se peuuent apprendre ou par les Maistres, ou par la lecture de l'Antidotaire: mais non pas que pour cela, il soit raisonnable de commencer la Chirurgie par la description des medicamens; car ce seroit renuerser l'ordre de la theorie, & practique.

Finalement à la 5. Ie respons que ces Messieurs traictent de la Chirurgie separément, & par voye de science, ou theorie : mais Guidon suit l'ordre de practique, comme il a esté monstré. A la 5.

Donc Guidon, a bien procedé en ce qu'il a traicté des Apostemes immediatement apres l'Anatomie, plustost que des autres matieres chirurgicales.

QVESTION II.

A sçauoir, si l'Aposteme, ou Tumeur contre nature, est vne maladie.

AVant que de traicter en particulier des Tumeurs sanguines, bilieuses, pituiteuses, & melancholiques, nous disputerons en general, sur la nature, differences, causes, signes, & curation des Apostemes, d'autant qu'il faut proceder des choses vniuerselles aux speciales, selon ce qui a esté mõstré en la premiere Question du 1. liure. Or bië que la dispute des mots, & des noms, soit le plus souuent inutile, comme dict Galien. Neantmoins pource que leur intelligence facilite la cognoissance des choses (*cùm ex nominibus prouehamur in rerũ cognitionem*) il ne sera pas hors de propos de proposer à l'entrée de ceste Questiõ les noms generaux & communs des Apostemes. Guid. & auec luy la pluspart des Chirurgiẽs, cõ-

fōdēt les mots d'œdeme, tumeur, aposteme, exiture, absces, inflation, eminence, collection, enfleure, sinus, suppuration, &c. mais nous estimons qu'il y faut regarder de plus pres, suyuant la doctrine des Grecs, & des Arabes. Les anciens se seruoyent de l'œdeme, qui veut dire inflation, pour le nom general des Apostemes: comme l'on remarque dans Hippocrates lequel se sert aucunefois du nom d'absces pour les tumeurs critiques, autrefois pour des fluxions, & euacuations d'humeurs. Gal. se sert du nō d'Aposteme, absces, & tumeur, pour signifier toute eleuation en laquelle il y a repletion de matiere dans les vacuitez des parties. Bien est vray qu'au 14. de la Meth. & au liure *De tumorib.* il faict deux differences d'Apostemes: Les vns (dict-il) sont auec pus, suyuant la definition, *Apostema est mutatio materiæ in pus, ex inflammatione.* Et de ceste façon la suppuration des Latins est l'Aposteme: les autres sont sans pus: mais seulement auec collection de matiere estrange: & de ceste façon, toutes les tumeurs contre nature sont Apostemes. Les Arabes se seruent de ce mot d'Aposteme plus largement, pour toute tumeur, en laquelle il y a intemperatute, & solution de continuité. L'vn des recēs appellé *Andreas à Cruce* (qui a escrit fort doctement sur la Chirurgie, suiuant la doctrine de Nicolaus, & de Falco, ausquels il est fort obligé pour ses escrits) distingue les appellations, ou nominations des Apostemes, au premier chapitre de son premier liure, comme il s'ensuit. Le commencement & l'augment de l'inflation (dict-il) se doit appeller

Andreas à Cruce.

Tumeur, d'autant que pour lors la partie se tumefie, & s'estend à cause de la fluxion des humeurs : Et quand la tumeur est en l'estat, sans fluxion de cause antecedente, c'est Aposteme: Finalement, lors qu'elle est en la declination, si la matiere se suppure, c'est exiture, sinus, collection, suppuration, absces. Toutefois il me semble que ceste attribution, & diuision de noms aux tumeurs, n'est pas receuable, parce qu'elle ne s'accorde pas auec la doctrine des Grecs, des Arabes, & des recés, ny auec la raisõ. Car premierement, elle est contraire à la diuision proposée de Gal. lors qu'il distingue les Apostemes par pus, ou sans pus. Secondement, les tumeurs qui se terminent par resolution, & induration, demeurent sans nom, & ne se peuuent appeller absces. 3. Ceste distinction, ne peut auoir lieu aux Apostemes des os. 4. Veu qu'au commencement, accroissement, à l'estat, & à la declination, il y a separatiõ, & extension des parties auec tumeur, ie ne voy pas, pourquoy on leur doiue refuser le nõ d'Aposteme. Finalement ceste distinction estant contraire à la doctrine de Guidon, ie ne la puis auoir pour aggreable. C'est pourquoy, nous deuons cõclurre, que les appellations proposées des Apostemes bien que differentes, sont noms synonimes, largemẽt considerez selon la commune signification. Bien est vray que le nom de Tumeur, ou d'Aposteme nous pourra seruir de genre pour toutes les enfleures qui sont contre nature.

Maintenãt nous pouuons proposer nostre question: A sçauoir, si la Tumeur, ou l'Aposteme est

vne maladie? Sur ceste difficulté ie treuue deux opinions contraires. La premiere est de ceux, qui ne veulent pas recognoistre l'Aposteme pour vne maladie: & ce, pour les raisons que ie deduiray presentement.

1. *Raison.* La maladie, & le symptome, sont deux affections differentes, selon tous les Medecins; car l'vn est accident de l'autre: Or selõ Galiẽ, de la tumeur est vn symptome, lors que le bubon (par exemple) succede à la fiéure pestilente: Dõc la tumeur ne sera pas maladie.

2. *Raison.* Entre la cause, & l'effect, il y a de la difference: Or la tumeur est cause de maladie: car elle engendre des vlceres, des fiéures, &c. Donc la tumeur ne sera pas maladie.

3. *Raison.* Toute maladie blesse les actions, selon la definition de Galien. Or est-il que plusieurs tumeurs ne les offensent pas, comme les verrues, loupies, & autres petites eleuations externes: Donc toute tumeur ne sera pas maladie.

4. *Raison.* La maladie est au Predicament de Qualité, & se guarit par remedes contraires: Or la tumeur est au Predicament de Quantité, à laquelle rien n'est contraire, selon les Dialecticiens: Donc la tumeur ne sera pas maladie.

5. *Raison.* Il y a des tumeurs qui ne sont pas naturelles, & neantmoins ne sont pas maladies, comme l'enfleure de l'estomac, apres les viandes: de la bouche, en soufflant: du ventre, aux femmes enceinctes: du membre viril, erigé: des mammelles, lors qu'elles sont pleines de laict: Donc toutes tumeurs, bien qu'elles ne soient pas naturelles,

ne ſont pas maladies. 6.Raiſon.

Toute maladie eſt contre nature: Or il y a pluſieurs tumeurs, qui ſe font par la force de nature, comme nous voyons aux bubons, parotides, & abſces critiques: Donc ces tumeurs naturelles ne feront pas maladies. 7.Raiſon.

Si la tumeur eſtoit maladie, elle ſeroit ou ſimple: ce qui n'eſt pas, veu qu'en icelle il y a trois genres de maladies: ou compoſée, ce qui ne peut eſtre, comme nous monſtrerons en la Queſtion ſuiuante: Donc la tumeur ne ſera pas maladie. 8.Raiſ.

Selon Hipp. La tumeur paroiſſant en la goutte, & en l'eſquinance, eſt vn indice de guariſon: Or la naiſſance d'vne maladie ne peut pas porter ce teſmoignage: Donc la tumeur ne ſera pas maladie.

Nous autres au contraire, tenons auec Galien & Guidon, que l'Apoſteme eſt vne maladie, laquelle bleſſe les actions des parties. Or pour illuſtrer ceſte matiere, nous propoſerons les Fondemens ſuiuans. 2.Opin.

La maladie, ſelon Galien, eſt vne affection, ou indiſpoſition contre nature, laquelle bleſſe les actions du corps, & des parties. C'eſt pourquoy, à raiſon d'icelles, les Medecins recognoiſſent trois differences de maladies ſimples: ſçauoir eſt l'intemperature, auec ſes eſpeces, pour les ſimilaires: la mauuaiſe conformation, pour les organiques: & la ſolution de continuité, qui eſt vne maladie commune à toutes les deux. Ceſte diuiſion eſt conforme à celle de la ſanté, laquelle conſiſte en la temperature, 1.Fond.

loüable compoſition, & vnion des parties,

2. Fond. L'apoſteme ſe peut definir en deux façons : ſçauoir eſt communement, & proprement. La definition commune, ou accidentaire d'Apoſteme eſt differente : car les vns diſent, que c'eſt vne Tumeur contre nature, des parties. Les autres vont plus auant, & tiennent que c'eſt Vne inflation outre nature, en laquelle certaine matiere eſt aſſemblée, qui remplit, & eſtend le membre. Galien definit l'Apoſteme, Vne tumeur contre nature, laquelle empeſche les operations des parties, où elle eſt engendrée. Et ailleurs, il dict que la Tumeur eſt vne maladie, en laquelle les parties ont perdu, ou ſe ſont retirées de leur naturelle grandeur, & habitude. Toutes ces definitons ſont trop generales : c'eſt pourquoy il nous faudra arreſter à celle d'Auic. propoſée, & receuë par Guidon, comme eſtant la plus parfaicte, & eſſentielle : Apoſteme eſt vne indiſpoſition compoſée de trois genres de maladies aſſemblees en vne grandeur, à ſçauoir d'intemperature, mauuaiſe conformation, & ſolution de continuité, leſquelles bleſſent les actions des parties.

Definition d'Apoſteme.

3. Fond. La generation des Apoſtemes ſe fait lors que la matiere eſtrange afflue contre le cours de nature, aux parties : ou bien quand elle s'y aſſemble par congeſtion : car elle introduit vne mauuaiſe qualité, & change la forme & figure naturelle des parties : par la repletion & l'eleuation, d'où s'en enſuit extenſion, auec ſolution de continuité : ſi bien que la cōcurrence des

trois genres de maladies est euidente, sans estre neantmoins distinctes essentiellement: mais seulement assemblées en vne grandeur, laquelle est appellée Aposteme.

Il y a trois differences des tumeurs au corps humain, selon Gal. en son *Ars parua*, & au liure *De tumoribus*. Les vnes sont naturelles, comme est la grandeur naturelle de la teste, & des autres parties: Les autres sont non naturelles, lesquelles suruiennent accidentairement, sans estre toutefois contre nature: comme l'erection du Membre, l'inflation de la bouche, de l'estomac, des mammelles, & du ventre aux femmes grosses. Les autres sont du tout contre nature, & blessent les actions des parties, comme sont les Apostemes, desquels nous traictons maintenant. *4. Fond.*

Apres ces Fondemens nous pouuõs conclurre, que l'Aposteme est vne maladie. *Concl.*

Quant aux obiections proposées, Ie respons à la premiere & à la seconde, que l'Aposteme peut estre dict maladie, cause de maladie, & symptome, par diuers respect: car en son essence c'est tousiours vne maladie: mais accidentairement, entant qu'il engendre vn vlcere, on la peut appeller cause, abusiuement: comme aussi symptome, lors que l'Aposteme suit vne autre maladie: & de ceste façon la parotide, ou bubon succedant par voye de crise à vne fieure continuë, ou pestilente, se pourra dire Symptome. *Respons. A la 1. & 2.*

A la troisieme Ie respons que tous les apostemes blessent les actiõs des parties, plus, ou moins, selon qu'ils sont grands, ou petits. Ou bien nous pouuons dire que les petites tumeurs sont mes- *A la 3.*

prisées des Chirurgiens, d'autant qu'elles n'apportent pas d'incommodité au corps, qui merite les remedes. C'est pourquoy nos Autheurs ne daignent pas les appeller maladies, mais seulement accidens.

A la 4. A la 4. Ie respons que la maladie simple, entant qu'indisposition, est au Predicamét de Qualité: mais neantmoins à raison du corps, & des parties, elle court par tous les Predicamens; car il y a des maladies selon la substance, quantité, situation, &c.

A la 5. A la 5. Ie respons que nous traitons seulement icy des tumeurs contre nature, & non pas des naturelles, ou non naturelles, comme il a esté dit au troisieme Fondement.

A la 6. A la 6. Ie respons que les tumeurs critiques abusiuement se peuuent dire naturelles, mais neantmoins elles sont essentiellemeut contre la nature des parties externes, & empechent leurs operations.

A la 7. A la 7. Ie respons que nous monstrerons en la Question suyuante, si l'Aposteme est vne maladie simple, ou composée.

A la 8. Finalement à la 8. Ie respons qu'en la goutte, & à l'esquinance, accidentairement la tumeur externe guarit l'interne, lors que la matiere est r'enuoyée des iointures au dehors; & des muscles du larinx, à l'exterieur du col.

Donc l'Aposteme est vne maladie.

QVESTION III.

A sçauoir, Si l'Aposteme est vne maladie simple, ou composée?

CE n'est pas assez d'auoir monstré, que l'Aposteme est vne maladie, car il faut encores disputer sur son essence; & sçauoir, si c'est vne maladie simple, ou composée. Ceste Question est embrouillée, à cause de deux opinions contraires, lesquelles en obscurcissent la verité. Falope au chap.3. du Traicté *De tumoribus*, tient que la Tumeur, ou Aposteme, est vne maladie simple en grandeur, & non pas composée: ce qu'il tache de verifier par certaines authorités, lesquelles ie fortifieray par trois raisons. 1. Opin.

En l'aneurisme (dit-il) en l'enterocele, & en l'exossation, selon Gal. au 12. & 14. de la Meth. il y a tumeur sans aucune intemperature : Donc icelle est vne maladie simple. 1. Rais.

La forme essentielle d'vne maladie est simple en son essence: car tout ce qui a estre, le tient d'vne seule forme, selon les Philosophes: Or est-il que l'Aposteme est formelement vne maladie: Donc elle sera simple, & non pas composée. 2. Rais.

L'acte curatif est indice du naturel de la maladie: car s'il est simple, la curation en est semblable: & si les indications sont differentes, elle est cõposée: Or est-il que la curation de l'Aposteme se fait par simple indicatiõ, car estãt vne maladie 3. Rais.

de repletion, elle ne demande que l'euacuation de la matiere estrange. Donc l'Aposteme est vne maladie simple.

4.Rais. D'vne cause simple, il ne peut naistre qu'vn effect simple: Or la cause des Apostemes est simple, comme le pur sang au vray phlegmon, la bile à l'herysipele, &c. Donc l'Aposteme à raison de sa cause conioincte sera vne maladie simple.

2.Opin. Les autres au contraire, tiennent que c'est vne maladie composee suiuant les escrits, d'Auic. de Gal. & de Guidon. Ceste opinion se peut soustenir par les raisons suiuantes.

1.Rais. Là où il y a plusieurs maladies differentes, & en essence, & en accidens, mélées ensemble, il y a de la composition: Or est-il qu'en l'Aposteme il y a trois genres de maladies, sçauoir est l'intemperature, mauuaise conformation, & solution de continuité, cóme le sens le nous faict voir: Donc l'Aposteme est vne maladie composée.

2.Rais. Vne maladie simple ne s'attaque qu'aux parties similaires, ou aux organiques separément. Or est-il qu'en l'Aposteme & les vnes, & les autres sont vitiees, & changées en leurs qualitez, & figures: Donc en l'Aposteme il y a vn mélange de maladies.

3.Rais. Tout Aposteme depend de ses causes, & est accompagné de ses accidens: Donc c'est vne maladie composée de causes, & d'accidés, & par consequent elle ne sera pas simple.

4.Rais. Si l'Aposteme estoit vne maladie simple, ce seroit ou intemperature, ou mauuaise cóformatió, ou solution de continuité: Or est-il que ce n'est pas aucune de ces trois separément, mais toutes

ensemble: Donc l'Aposteme ne sera pas maladie simple.

Nous autres, pour accorder ces deux opinions contraires, tenons que l'Aposteme peut estre dit Maladie simple, & composée, soubs diuers respect: car à raison de sa forme essentielle, & de son acte curatif principal, c'est vne maladie simple, d'autant que toutes les autres indispositions se terminent en vne grandeur formelle, laquelle depend d'vne repletion d'humeurs: mais si nous auons égard à la cōcurrence des causes, des trois maladies, des parties, & des accidens, ce sera vne maladie cōposée. Or pour éclaircir ceste distinction, ie proposeray les Fondemens suiuans. *3. Opin.*

Les Medecins recognoissent cinq differences de maladies, sçauoir est de simples, composées, impliquées, connexes, & dis-jointes. Les simples sont trois, sçauoir est l'intemperature, qui est des parties similaires; la mauuaise conformation, qui est des organiques; & la solutiō de cōtinuité, qui est cōmune aux similaires, & organiques. Les composées sont telles, ou par mixtion des similaires, comme l'intemperature chaude & seiche: ou par mélange des organiques, comme d'vne luxation à vn sixiéme doigt: ou par adioustemēt, & adiōction des communes, comme de la playe, sur vn vlcere: ou finalement par confusion des trois genres differens des maladies, comme en l'Aposteme. Les maladies compliquées sont celles, qui attaquent differentes parties, lesquelles seruent à vne mesme action, comme la cataracte, & l'ophtalmie à l'œil. Les connexes sont celles qui dependent l'vne de l'autre, cōme l'vl- *1. Fond.* *Fernel.*

cere de la playe, & de l'Aposteme suppuré. Finalement les disioinctes, ou separées, sont celles, qui attaquent differentes parties & en situation, & en action; comme vne playe en la teste, & vne luxation au pied, en mesme temps.

2. *Fond.* Dinus propose vne distinction sur la composition des maladies, laquelle peut seruir à l'intelligence de ceste Question. La composition des maladies (dit-il) est double, l'vne est sans ordre, cõme aux fiéures erratiques, lesquelles n'ont pas de reigle, & ne font pas vne maladie égale : l'autre est auec ordre, lors que les maladies par voye de generation, & d'vnion, s'assemblent & constituent formellement vne indisposition: comme il se voit en l'Aposteme.

Concl. Apres ces Fondemens nous pouuõs conclurre, que l'Aposteme est vne maladie simple, à raison de sa forme, & de son acte curatif: & composée, eu égard aux causes, parties, maladies, & accidens qui l'accompaignent.

Responf. à la 1. Opin. A la 1. raif. Quant aux raisons de la premiere opinion, Ie respons à la premiere, qu'en l'aneurisma, enterocele, & exossation, il y a intemperature, & solution de continuité manifeste, ou occulte, auec la mauuaise conformation, si bien que Fallope se trompe de proposer ces trois exemples.

A la 2. & 3. A la 2. & 3. la solution est euidente par la distinction generale de la Conclusion, & de la troisieme Opinion.

A la 4. A la 4. Ie respons que la cause des Apostemes est quasi tousiours melée, d'autãt que les humeurs ne sont pas purs, & simples ; & quand bien ils le seroient, il n'y a point d'incongruité de croire

qu'vne cause simple engendre vn effect composé, à raison des parties & des accidens, comme au phlegmon, erysipele &c.

Pour le regard des raisons de la 2. Opinion, Ie respons à la 1.2. & 3. suiuant la distinction generale de la Conclusion, que l'Aposteme est vne maladie composée, à raison des trois genres d'indispositions, des causes, des parties, & des accidens: & simple par la forme, & son acte curatif. *Respons. à la 2. opin. A la 1. 2. & 3. rais.*

Finalement à la 4. Ie respons que l'Aposteme, n'est pas vne intemperature, mauuaise conformation, ou solution de continuité separément; mais toutes les trois ensemble, assemblées soubs vne grãdeur formele, laquelle est dite Aposteme. *A la 4.*

Donc l'Aposteme est vne maladie simple, & composée, soubs diuers respect.

QVESTION IV.

A sçauoir, Si la Tumeur est de l'essence d'Aposteme?

IL semble que ceste Questiõ soit hors de dispute, *cùm qaæ patent sensibus, non indigeant probatione*: car par experience ordinaire de la veuë, ou de l'attouchement, nous ne iugeõs pas des Apostemes que par la tumeur, & éleuation manifeste. Neantmoins plusieurs, & entre autres Nicolaus, & Falco ont estimé, pour contrarier *1. Opin.*

à la verité, pluſtot que pour ſouſtenir la raiſon, que la tumeur n'eſt pas de l'eſſence d'Apoſteme, & que pluſieurs Apoſtemes peuuent eſtre ſans tumeur. Ce qu'ils tachent à verifier par les obiections ſuiuantes.

1. Raiſ. Selon Hipp. au 7. des Aphor. & Gal. au Comment. Les dens, & les os s'apoſtumēt, & corrompent: Or eſt-il que la tumeur ne ſe peut faire en ces parties là, d'autant qu'elles ne peuuent endurer extenſion, à raiſon de leur durté & denſité: Donc l'Apoſteme des os, & des dens ſera ſans tumeur.

2. Raiſ. Si la tumeur eſtoit de l'eſſence d'apoſteme, elle paroiſtroit à l'ophtalmie de l'œil, & à l'heryſipele: Or eſt-il que ces apoſtemes ſont ſans tumeur, car elle n'y eſt pas apparēte: Donc la tumeur n'eſt pas de l'eſſence des apoſtemes.

3. Raiſ. En la diſlocation des os, aux hernies, aux varices, & autres, il y a tumeur apparente contre nature, & neātmoins ce ne ſont pas des apoſtemes. Voila pourquoy Guidon en traicte hors de ſon liure: Donc la tumeur n'eſt pas de l'eſſence des apoſtemes.

4 Raiſ. Les apoſtemes bleſſent les actions: Or eſt-il qu'il y a pluſieurs petites tumeurs, leſquelles ne bleſſent pas les actions, comme les varons, verrues, &c. Donc toutes les tumeurs ne ſont pas apoſtemes.

5. Raiſ. Si la tumeur eſtoit de l'eſſence d'apoſteme, Auic. ne l'auroit pas biē defini par Maladie compoſée: car la tumeur eſt vne maladie en grandeur, au nombre des organiques: Or eſt-il que la definition d'Auic. eſt receuë de tous comme eſſentielle:

essentielle : Donc la tumeur n'est pas de l'essence d'Apostume.

La Tumeur est vne maladie simple de la quantité : Or est-il que l'Aposteme est vne maladie composée d'intemperature, & solution de continuité, outre la mauuaise conformation : Donc l'aposteme, & la tumeur seront deux maladies differentes. 6. Raiſ.

Le polypus est auec tumeur, par excroissance de chair : Or l'Aposteme n'est pas faict de chair : Donc la tumeur sera sans Aposteme. 7. Raiſ.

Nous autres au contraire, nonobstant l'opinion de ces Docteurs, & les raisons proposées pour leur deffense, tenons que la tumeur est de l'essence d'Aposteme, & qu'il n'est iamais sans tumeur manifeste, ou occulte : Or pour éclaircir ceste matiere, ie proposerey les Fondemens suyuans. 2. Opin.

Guidon en ses differences d'Apostemes, en propose quatre qui seruēt à l'intelligēce de ceste question : La premiere est prinse de l'interieur, & de l'exterieur du corps ; car il y a des Apostemes externes, lesquels sont auec tumeur visible : & d'internes, qui se recognoissent par l'attouchement, ou par autres signes cachez, & reseruez au iugement. La 2. est tirée de leur grandeur, & petitesse ; car il y a des Apostemes grands, & apparens, & d'autres qui sont petits. La 3, est prinse des parties apostumées lesquelles sont, ou molles, comme la chair, dans laquelle les tumeurs s'engendrent sensiblement ; ou dures, comme les os dans l'interieure substance desquels la tumeur se faict occultemēt, par la repletiō des humeurs, 1. Fond.

comme nous monstrerons en la Question 6. Finalement la 4. est tirée des humeurs; lesquels sont ou subtils, comme la cholere, laquelle n'est pas si propre à causer éleuation, & faire tumeur comme les autres : ou crasses & plus corpulens, lesquels remplissent mieux les cauitez des parties.

2. Fond. Par la demonstration precedente, il est notoire, qu'en tous Apostemes il y a tumeur interne, ou externe : sensible, ou incensible : petite, ou grande. Neantmoins nous deuons obseruer que toutes les indispositions, ausquelles il y a tumeur, ne sont pas appellées Apostemes, si ce n'est largement, d'autant que ce sont maladies, qui ont esté r'enuoyées par Guidon en son sixiesme Traicté ; par ce que proprement ce ne sont Apostemes, playes, ny vlceres &c. bien qu'il y aye tumeur, solution de continuité &c. Comme sont le polypus, varices & autres.

Concl. Apres ces Fondemens, nous pouuons conclurre, que la Tumeur est de l'essence d'Aposteme.

Respons. A la 1. Quant aux raisons proposées contre ceste cõclusion, Ie respons à la premiere, que les os, & les dens se peuuent apostumer, lors qu'vne matiere estrange s'insinue dans leurs porositez, & altere leur temperature : Si bien qu'il se faict vne inflation interieure, cachée, & insensible, à cause que la durté des os empeche l'extension, comme nous ferõs voir en la 6. Questiõ de ceste Section.

A la 2. Ie respons qu'en l'ophtalmie il y a tumeur en la conionctiue, non toutefois grande, comme la veuë le iuge : & pour l'erysipele vray, la bile, à raison de sa tenuité, ne faict pas grande

extension; neantmoins il y a tumeur, bien que petite, ou cachée; mais aux erysipeles non vrais, comme sont les sanguins, œdemateux, &c. la tumeur est grande, & apparente.

A la 3. Ie respons que ces tumeurs se peuuent appeller Apostemes largement, d'autant que les trois genres de maladies y sont; bien que Guidon en r'enuoye la description en son 6. Traicté. *A la 3.*

A la 4. Ie respons que tous Apostemes, bien que petits, blessent les actions des parties, par proportion de leur nature: ou bien, nous pouuons dire, que ces petites tumeurs ne sont que des accidens, selon aucuns. *A la 4.*

A la 5. Ie respons que la tumeur est comprinse en la definition d'Auic. tant à raison des trois genres des maladies, que parce qu'ils se terminent à vne grandeur, laquelle est appellée Tumeur. *A la 5.*

A la 6. Ie respons qu'il ne faut pas considerer en l'Apostume la tumeur separée, comme maladie particuliere; car c'est celle qui constitue l'essence de l'Aposteme, & qui nous faict iuger de sa nature, & existence. *A la 6.*

Finalement à la 7, Ie respons que le polypus se peut dire Aposteme, à raison de la tumeur, & des trois maladies. *A la 7.*

Donc la Tumeur est de l'essence d'Aposteme.

QVESTION V.

A sçauoir, Si l'intemperature, mauuaise cõformation, & solution de continuité, sont actuellement, & formellement en l'Aposteme?

APosteme, selon Auic. est vne indisposition cõposée de trois genres de maladies assemblées en vne grandeur, sçauoir est d'intemperature, mauuaise conformatiou, & solution de continuité. Or pour la particuliere, & parfaicte intelligence de ceste definition, nous pouuõs examiner la Question proposée, à la suitte des autres; A sçauoir, Si en tout Aposteme les trois genres de maladies sont comprins actuellement, &
1. Opin. formellement. Plusieurs soustiennent la partie negatiue, & reprouuent l'affirmatiue, par les raisons suiuantes.

1. Rais. Si les trois genres de maladies, estoient actuellement en tous Apostemes, l'Aposteme seroit la plus grande, violente, & dangereuse maladie de toutes les autres, par ce que trois maladies ioinctes ensemble, ont plus de force qu'vne, ou deux: Or est-il qu'il y a vne infinité de maladies simples, & autres qui sont plus dangereuses, & violẽtes, que les Apostemes; comme le syncope, l'apoplexie, la conuulsion &c. Donc en l'Aposteme, les trois maladies n'y seront pas actuellement.

2. Rais. Aux Apostemes des os, il n'y a point de mauuaise conformation, ny de solution de continui-

té apparente : Donc en tous Apostemes, les trois maladies n'y sont pas actuellement.

Vne seule cause ne peut pas, en mesme temps, engendrer plusieurs effects differés, en vne mesme partie : Or est-il que la cause des Apostemes est particuliere, sçauoir est l'humeur qui deflue en la partie : Donc iceluy ne pourra pas en mesme temps, causer trois maladies differentes en essence, & en accidens. 3. Rais.

La composition, est vn mélange des substances : Or les maladies ne sont qu'accidens, & qualités : Donc icelles ne peuuent pas estre composées, & melées en l'Aposteme. 4 Rais.

Si les trois maladies estoient actuellement aux Apostemes, l'Aposteme ne pourroit pas estre dit maladie simple ; car la presence actuelle des autres la rendroit tousiours vne indisposition cōfuse, & composée : Or est-il que l'Aposteme est vne maladie simple, comme il a esté monstré cy dessus : Donc les trois maladies n'y seront pas actuellement. 5. Rais.

Si l'intemperature, mauuaise conformation, & solution de cōtinuité, estoient actuellement aux Apostemes, l'on en tireroit trois differentes indications pour les remedes : car *omnis morbus curād' est remediis cōtrariis indicatus* : Or est-il qu'aux Apostemes il n'y a qu'vne vraye indication, qui est l'euacuation de la cause conioincte. Donc les trois maladies n'y seront pas actuellement. 6. Rais.

Si l'essence des Apostemes dependoit de ces trois maladies vnies, les playes, & les vlceres, se pourroient appeller Apostemes, d'autant qu'en icelles les trois genres de maladies s'y treuuent. 7. Rais.

plus manifestement : Or est-il que ce sont maladies differentes : Donc la nature & perfectiõ des Apostemes ne depend pas de ces trois maladies.

2.Opin. Nous autres au contraire, tenons qu'en tout Aposteme, ces trois maladies sont actuellement presentes : il est vray qu'elles sont terminées en vne grandeur formelle, laquelle en particulier est differente des intemperature, mauuaise conformation, & solution de continuité ; mais neantmois en general elle est toutes les trois ensemble : d'autant que ces trois maladies dependent d'vne mesme cause, soit pour la generatiõ, soit pour l'accroissement, soit pour la curatiõ, laquelle cõsiste en l'euacuation de la matiere conioincte. Or pour mieux comprendre ceste doctrine, nous proposerons les Fondemens suyuans.

1.Fond. L'Aposteme, comme dit Falco (& deuant luy Nicolaus en sa Chirurgie) se peut considerer en trois façons : Premierement à raison de son estre & generation ; & de ceste façon l'intemperature precede les deux autres maladies ; car incontinẽt que l'humeur afflue contre nature, en la partie, estant delaissé de son regime naturel, il s'altere & introduit vne mauuaise qualité. 2. quant à nostre cognoissance ; & ainsi la mauuaise conformation va deuant, selon le sens ; car nous ne iugeons pas vn Aposteme sans tumeur. 3. à raison de la lesion, ou offense des actions : & de ceste maniere, quelque fois l'intemperature peche plus, comme il est manifeste aux Apostemes chauds ; autrefois la mauuaise conformation, comme aux froids. Les autres disent, que si l'Aposteme est faict par cause interne, l'intemperature precede, la solution suit,

& apres la tumeur : mais s'il depend de cause externe, la solution de continuité va deuant, & puis l'intéperature, par apres la mauuaise cõformatiõ.

Les trois maladies qui sont aux Apostemes, ne se doiuent pas considerer diuisées en differentes parties, ny en estat de neutralité, sans apparente blessure des actions ; mais en degré melé formelement en mesme partie ; car autrement l'Aposteme ne se pourroit pas faire, d'autãt qu'iceluy doit comprendre soubs soy les trois maladies actuellement vnies, en vne mesme partie, auec lesion des operations. *2. Fond.*

Apres ces Fondemens nous pouuõs conclurre, suiuant nostre opinion, que les trois genres de maladies sont actuellement aux Apostemes. *Concl.*

Quant aux obiections proposées, Ie respons à la premiere, que le danger des maladies depend principalement de la malignité de leurs causes, de la noblesse des parties, & des accidens qui les accompagnent. C'est pourquoy il ne faut pas tirer ceste consequence de danger & violence aux Apostemes ; car encores que les trois maladies soient actuellement en la tumeur ; neantmoins, si ces causes ne sont veneneuses, & les parties tumefiées, nobles, auec des accidens furieux, l'Aposteme ne sera pas dangereux. *Respons. A la 1.*

A la 2. Ie respons qu'aux Apostemes des os il y a mauuaise conformation, auec solution de cõtinuité, non pas manifeste, mais occulte, comme il sera monstré en la Question suiuante. *A la 2.*

A la 3. Ie respons qu'vne seule cause peut produire en mesme temps trois differens effects, à raison des differentes dispositions des subiects, *A la 3.*

comme il se voit en l'Aposteme; car l'humeur qui coule en vne partie, altere sa temperature, change sa figure, & engendre solution de continuité par l'extension.

A la 4. A la 4. Ie respons que les maladies, bien qu'accidens se mélent en la substance des parties similaires, & organiques, qui sont les subiects d'icelles: car nous n'entendons pas icy, d'vne mixtion des substances, & d'accidés, comme font les Philosophes; mais d'vn rencontre, & concurrence de trois maladies en vne partie, qui se terminent en vne grandeur, faisans Aposteme.

A la 5. A la 5. Ie respons que les trois maladies sont reduites soubs la forme generale de l'Aposteme, laquelle les contient soubs elle actuellement, comme il a esté dit cy dessus.

A la 6. A la 6. Ie respons que les indicatiōs prinses des trois maladies de l'Aposteme, ne sont pas necessaires en la curation, d'autant qu'elles dependent d'vne seule cause, laquelle ostée, & éuacuée, la guarison s'ē ensuit. Et puis nous pouuōs dire, que l'Aposteme est vne maladie differente essentiellement des autres, à raison de son acte curatif, comme dit Falco.

A la 7. Finalement à la 7. Ie respons que bien que ces trois maladies se treuuēt actuellemét aux playes, & vlceres, neātmoins par ce qu'elles ne sont pas terminées en vne grādeur, on ne les peut appeller Apostemes; & puis il y a d'autres differēces entre ces maladies, cōme nous monstrerōs en son lieu.

Donc l'intemperature, mauuaise conformation, & solution de continuité, sont actuellement aux Apostemes.

QVESTION VI.

A sçauoir, Si les os, le cerueau, le cœur, & toutes les parties du corps, sont capables des Apostemes.

NOus auons des-ja disputé sur la nature & essence des Apostemes, maintenant il est à propos d'examiner vne question sur les parties, ausquelles les tumeurs se peuuent engendrer: A sçauoir, si le cœur, le cerueau, les os, & toutes les parties du corps en sont capables: Sur ceste difficulté, ie treuue vne opinion contraire à l'affirmatiue: car plusieurs exceptẽt, non seulement 1. Opin. les parties nobles des Apostemes: mais aussi les os, & autres: comme ils demonstrent par les raisons suyuantes.

Selon Paulus Ægineta, l'Aposteme est vn 1. Rais. Des os. abscés des parties charnues: Or est-il que les os sont parties spermatiques & ossées: Donc les os seront exempts des Apostemes.

En tout Aposteme il est necessaire que les par- 2. Rais. ties endurent extension, & dilatation: Or est-il que les os, à raison de leur durté & solidité, ne se peuuent estendre, comme il est tout notoire: Donc les os ne seront pas capables des Apostemes.

Si les os estoient capables des Apostemes, ce 3. Rais. seroit ou des sanguins & bilieux, ou des pituiteux, & melancholiques: Or est-il que les inflammations, & erysipeles ne se peuuent faire

aux os, d'autant que ce sont parties froides, & insensibles : moins encores l'œdeme, parce que c'est vne tumeur molle, & laxe ; ny le scyrrhe, car l'os n'a pas de place : & puis, il est plus dur que l'humeur. Donc les os seront exempts des apostemes.

4. Rais. Du cerueau. Les parties qui sont trop molles ou trop dures, ne peuuét endurer extension, cõme dit Serapio: mais seulemét celles qui sont de moyéne substãce: Or est-il que le cerueau est par trop mol, cõme les os trop durs : Donc le cerueau, *cùm sit humidũ currens*, sera exempt d'apostemes, aussi bien que les os.

5. Raison. Si le cerueau s'apostumoit, ce seroit par voye de fluxion, ou par voye de congestion : Or la fluxion ne s'y peut faire, d'autant que c'est la plus haute partie de tout le corps: ny la cõgestion; car il n'attire que les humeurs propres pour sa nourriture: Donc les apostemes ne s'engendreront pas au cerueau.

6. Rais. Du cœur. Le cœur, pour estre le principe de vie, est vne partie, qui ne peut endurer aucun mal graue, comme dit Aristote au troisieme Des parties des animaux, & Gal. deuxieme *De loc. affe.* dict que le cœur n'endure point d'apostemes. *Cor apostema, abscessúmue pati est impossibile.* Donc le cœur sera exempt des apostemes.

7. Rais. Selon Galien, le cœur ne peut endurer aucune solution de continuité : Donc il endurera encores moins vn aposteme, auquel sont les trois maladies.

8. Rais. Les humeurs du corps, & le poil, sont par-

ties : Or eſt-il qu'elles n'endurent pas d'apoſtemes : Donc toutes les parties du corps ne ſont pas capables des apoſtemes.

Nous autres au contraire, fauoriſez de la raiſon, de l'authorité, & de l'experience, tenons que les os, le cœur, le cerueau, & toutes les vrayes parties du corps ſont capables des apoſtemes. Premierement la raiſon le veut : car toutes les parties qui peuuent endurer vne extenſion naturelle par l'affluence des alimens, ſont capables d'eſtre eſtendues & augmentées contre nature, par l'affluence des humeurs, ou par la ſuperfluité de la nourriture. Pour l'authorité, Galien, Auicenne, & Guidon le teſmoignent. C'eſt pourquoy ils propoſent vne difference des Apoſtemes, à raiſon des parties nobles, & ignobles. Finalement, pour l'experience, nous voyons tous les iours des inflammations au foye, au cœur, au cerueau, &c. Or pour manifeſter plus ouuertement la verité de ceſte doctrine, ie propoſeray les Fondemens ſuyuans. 2. Opin.

Les os ne ſont pas ſi diſpoſés aux apoſtemes, comme les autres parties, tant à raiſon de leur ſubſtance ſolide, que auſſi d'autant que les humeurs non naturelles ne peuuent pas facilement penetrer dans leur interieure ſubſtance. Neantmoins, par experience nous voyons qu'ils s'eſleuent aux nodoſitez : meſmes ils changent de couleur : car ils ſe noirciſſent & ſe rendent liuides : ce qui n'aduiendroit pas, ſi les humeurs n'entroient dans leur ſubſtance. Et puis, c'eſt l'opinion de Galien : car au chapitre quatrieme 1. Fond.

du cinquieme liure, De la compos. des medi- il dict, *dentes inflammationem patiuntur*. Et en outre, au Commentaire du septieme des Aphorif. *Per ossa fiunt abscessus, & apostemata.*

2. Fond. Le cerueau, bien que partie molle, & noble, n'est pas exempt des Apostemes : car comme nous experimentons, suyuant l'authorité de Hipp. Galien Auic. & de tous les Medecins, il est subject non seulement à raison de ses membranes: mais aussi de sa substãce, aux inflammations, frenesies, gangrenes, erysipeles. Bien est vray que ces tumeurs ne sont pas si communes, ny si apparentes en ceste partie, comme aux autres, encores qu'elles y soient plus dangereuses.

3. Fond. Le cœur est vne partie si noble, & si necessaire à la vie, qu'il ne peut endurer long-temps de grandes maladies, particulierement des Apostemes, à cause qu'ils appellent la mort, auant que de paruenir à leur declination. Ce n'est pas pourtant, que le cœur en sa substance, n'en soit capable: Car veu qu'il se nourrit, & qu'il endure ceste quantité d'eau qui l'enuironne: il se pourroit aussi bien faire vn amas d'autres humeurs à l'entour de sa substance, lesquels engendreroient des Apostemes. Et puis, le cœur endure bien des inflammations en la fiéure, & aux palpitations, vne repletion de vents. Neantmoins à raison de son action, il faut tenir, selon Galien au 5. *De loc. aff.* que le cœur ne peut endurer des Apostemes qu'au premier temps, auant que d'estre confirmez: ou bien s'ils s'auancent, ce sont exemples rares, & hors de l'art.

Par ces fondemens il est euident, que les os, le cerueau, le cœur, & toutes les vrayes parties du corps, sont capables des Apostemes. Concl.

Quant aux obiections proposées, Ie respons à la premiere, que Paulus Aegineta entend par Chair, la substance de toutes les parties: car comme il a esté monstré cy dessus au 2. liure. Chasque partie ha sa chair propre, à parler largement. Ou bien nous pouuons dire, que l'authorité de ce personnage, n'est pas tousiours receuë auec approbation. C'est pourquoy il nous sera permis de nous en excuser. Respon. A la 1.

A la 2. Ie respons que l'extension, & tumefaction des os est interne & occulte, causée par repletion des humeurs, qui sont dans les porositez interieures des os. C'est pourquoy elle ne paroist pas à la veuë, & pour la densité & durté des os, elle empesche, à la verité, vne grande extension: mais pourtant, veu qu'ils s'estendent par les alimens, les humeurs y peuuent causer vn mesme effect. A la 2.

A la 3. Ie respons que les os sont capables des Apostemes froids, & chauds, selon les humeurs qui penetrent en leur substance; bien est vray que les accidés n'y paroissent pas si sensiblement comme aux autres parties, à raison de leur substance dure, & priuation de sentiment. A la 3.

A la 4. Ie respons que le cerueau n'est pas fluide: mais compacte & glutineux. C'est pourquoy il se peut estendre, & endurer Aposteme; attendu mesmes qu'il se dilate, & restraint par son mouuement naturel. A la 4.

5. Rais. A la cinquieme, Ie respons que les humeurs peuuent monter par toutes les parties du corps, lors principalement qu'ils sont chassés : & puis, les cerueau estant la fontaine des humidités, & des defluxions, peut facilement fournir matiere pour la generation des apostemes.

A la 6. A la sixieme, Ie respons qu'à la verité le cœur ne peut pas patir des abscés, durant leurs quatre temps, mais bien durant les premiers : car il est si noble en sa substance, & en sa fonction, qu'il ne peut endurer vne solution de continuité. Les autres disent, que le cœur peut endurer des Apostemes petits, & non pas des grands.

A la 7. A la septieme, Ie respons que le cœur n'endure pas des solutions de continuité penetrantes, ny des vrais abscés, sans danger de la vie, comme il a esté monstré au troisieme Fondement.

A la 8. Finalement à la huictieme, Ie respons que les poils ne sont pas vrayes parties du corps, ny aussi les humeurs, lesquels seruent de cause materielle aux Apostemes.

Donc le cœur, le cerueau, les os & toutes les vrayes parties du corps sont capables des Apostemes.

QVESTION. VII.

A sçauoir, si en tous Apostemes la douleur y est necessaire.

ENtre les differences accidentaires des Apostemes, Guidon propose celle qui est tirée de

la douleur: car les vns en font exempts comme les tumeurs froides: les autres en font accompagnés, comme les tumeurs chaudes. Or cefte distinction n'eft pas agreable à tous, d'autant que plufieurs eftiment, que la douleur eft vn accident inseparable des Apoftemes. Ce qu'ils tachent à verifier par les raifons fuyuantes. 1. Opin.

Là où les caufes fe treuuent bien difpofées, pour la production d'vn effect, il faut par neceffité que l'effet s'en enfuiue, felon les Philofophes: Or eft-il qu'en tout Apofteme, les caufes de la douleur y font toutes difpofées: car la folution de continuité, auec l'intemperature, font actuellement aux parties apoftemées: Donc en tout Apofteme, il y aura douleur. 1. Raif.

Les Apoftemes, felon Auic. & Guidon, ou ils font chauds, comme le phlegmon, & eryfipele: ou ils font froids comme le fcyrrhe, & l'œdeme: Or eft-il que les chauds font d'ordinaire accompagnés de douleur, comme il paroift aux tumeurs fanguines, & bilieufes: pour les froides, ils en ont auffi: car *ex Gal. Scyrrhus tandiu curatur, quandiu dolet*, & les Cancers font douloureux: comme auffi les douleurs pituiteufes, felon que l'on experimente en la goutte froide: Donc la douleur accõpagne tous les Apoftemes. 2. Raif.

Si la douleur n'eftoit pas vn des ordinaires accidens des Apoftemes, ce feroit ou à raifon des caufes materielles, ou à raifon des parties: Or eft-il que les matieres, fçauoir eft les vents, & les humeurs, font capables de caufer douleur, comme il eft euident aux coliques, gouttes chaudes, froides, & douleurs de tefte bilieufes, fanguines, 3. Raif.

pituiteuſes, & melancholiques. Et pour les parties, toutes ſont ſenſibles, voire les dens, & les os, obtuſement toutefois: Donc en tous Apoſtemes il y aura de la douleur.

4. Raiſ. Tous Apoſtemes ſont capables de ſuppuration, lors que les humeurs ſe digerent & pourriſſent: Or eſt-il qu'en toute ſuppuration il y a douleur; ſelon Hipp. *Dum pus fit dolores fiunt:* Donc en tous Apoſtemes, il y pourra auoir de la douleur.

2. Opin. Les autres au contraire (à l'opinion deſquels nous conſentons) tiennent que la douleur n'eſt pas vn accident inſeparable de tous Apoſtemes: d'autant que d'iceux, les vns ſont auec douleur, comme les phlegmons, & eryſipeles; les autres ſans douleur, comme les vrais ſcyrrhes, & œdemes, & les tumeurs qui ſe font dans l'interieure ſubſtance des os. Or pour mieux comprendre ceſte doctrine, nous propoſerons les Fondemens ſuyuans.

1. Fond. La douleur, ſelon les Medecins, eſt vn triſte ſentiment de l'attouchement, cauſé par l'action ſoudaine & violente de l'object ſenſible, accompaigné d'intemperature & ſolution de continuité. Par ceſte definition il eſt tout notoire, qu'en la generation de la douleur, quatre choſes y ſont neceſſaires: La premiere, c'eſt l'object ſenſible; lequel doit agir auec violence aux parties de noſtre corps, comme eſtant la cauſe premiere. La 2. ce ſont les deux cauſes prochaines, ſçauoir eſt l'intemperature, & ſolution de continuité: La 3. C'eſt la partie ſenſible, & en icelle le ſentiment de l'attouchement. Finalement la 4. c'eſt la perception

ception triste de l'action de l'obiect sensible, qui est la douleur.

Bien que l'intemperature, auec la solution de continuité, se treuuent en tous Apostemes actuellement, neantmoins la douleur ne s'y treuue pas tousiours tant par-ce que les causes premieres & secondes, n'agissent pas auec violence, mais lentement, comme il se voit aux tumeurs qui croissent à la longue : que aussi d'autant que le plus souuent la matiere froide stupefie les parties, & opile les passages des nerfs; si bien que le sentiment de l'attouchement ne peut pas receuoir l'impression de l'obiect triste, qui est la douleur. *2. Fond.*

Apres ces Fondemens, nous pouuons conclure, qu'il n'est pas necessaire, qu'en tous Apostemes il y aye de la douleur. *Concl.*

Quant aux obiections proposées, Ie respons à la premiere, que lors que les causes, & les parties sont disposées à la douleur, selon ce qui a esté dit au premier Fondement, l'effect douloureux s'en ensuit, par necessité. Mais d'autant que les parties, & les causes, ne se treuuent pas tousiours disposées, comme il a esté monstré au second Fondement : c'est pourquoy la douleur n'accompagne pas tousiours les Apostemes. *Respons. à la 1.*

A la seconde, Ie respons que les tumeurs chaudes, comme les sanguines, & bilieuses, sont tousiours accompagnées de douleur : mais non pas les froides, si ce n'est accidentairement, lors que leur matiere se treuue meslée auec le sang, ou auec la bile; comme aux œdemes, & scyrrhes sanguins, & bilieux : & aux Cancers, lors que *A la 2.*

les humeurs se pourtissent.

A la 3. A la 3. Ie respons que toutes les humeurs sont capables de causer des douleurs, lors qu'elles agissent auec violence sur les parties sensibles, en causant intemperature, & solution de continuité. Mais d'autant que leur action n'est pas tousiours soudaine, ny l'impression des causes violente: c'est pourquoy la douleur n'est pas engendrée: comme il se voit aux tumeurs froides, ausquelles les humeurs distillent lentement, en stupefiant les parties.

A la 4. Finalement à la quatrieme, Ie respons que tous Apostemes ne sont pas capables de suppuration: car il n'y a que les sanguins, qui se suppurent vrayement: les autres ou ils se resoluent, ou ils se durcissent communement. Que si leur matiere se putrefie, ils degenerent en tumeurs bastardes: si bien que pour lors, accidentairement la douleur s'y engendre comme aux Cancers, scrophules, &c.

Donc la douleur n'est pas vn accident inseparable des Apostemes.

QVESTION VIII.

A sçauoir, si la Fluxion, & Congestion, sont les deux causes generales des Apostemes?

LEs causes des Apostemes ne sont pas descrites par Guidon, comme par les autres Autheurs, bien que leur demonstration responde à

semblable doctrine. Les anciens ont diuisé les causes des tumeurs en quatre differences : La premiere d'icelles, c'est la materielle: qui est double : sçauoir est la subiectiue, qui est la partie viuante; & l'agente, qui est l'humeur, & autres matieres; qui se treuuent aux Apostemes. La 2. c'est la formelle, qui est la grandeur, ou la figure. La 3. c'est la finale, qui est double : l'vne regarde le bien, qui est la descharge des humeurs : l'autre, le mal, qui est la blesseure, ou empeschement des actions. La 4. c'est l'efficiente, qui est triple : La premiere, c'est l'externe, ou primitiue : comme cheute, contusion : La 2. est antecedente interne, sçauoir est les humeurs, qui fluent aux parties : La troisieme, c'est la conioincte, qui est la matiere actuellement contenue aux parties apostumées. Guidon propose les causes des Apostemes par autre voye. Car il les diuise en generales, & speciales. Des generales il en recognoit deux, sçauoir est fluxion, & congestion, desquelles nous traicterons cy apres. Or auant que d'entrer plus auant en ceste matiere, nous examinerons vne question : A sçauoir, si la Fluxion, & Congestion, sont les deux causes generales des Apostemes ? Plusieurs disputent contre la partie affirmatiue, assistez des raisons suyuantes. 1. Opin.

Si la Fluxion, & Congestion estoient causes des Apostemes, elles seroient ou efficientes, ou ou formelles, ou materielles, ou finales : Or est-il qu'elles ne peuuent estre comprises sous ces quatre differences, comme il est tout notoire : Donc on ne les doit pas recognoistre pour causes. 1. Rais.

Les causes ont quelque action, en la produ- 3. Rais.

ction des effects : Or la fluxion, & congestion n'ont pas d'action en la generation des Apostemes : car ce ne sont que moyens, & voyes, par lesquelles les tumeurs s'engendrent : Donc il ne les faut pas recognoistre par causes.

3. Raison. L'amas, ou congestion des humeurs, ne se peut faire sans l'affluence precedente d'iceux : car ils ne s'engendrent pas en la partie, de rien : Donc s'il faut tenir ces moyens & voyes d'Apostemes, pour causes, il ne faut recognoistre que la fluxiõ, veu que la congestion est comprinse sous icelle.

4. raison. S'il y auoit d'Apostemes engendrés par congestion, icelle seroit faicte de la surperfluité des humeurs attirés aux parties, pour la nourriture d'icelles : Or est-il qu'il y a de la proportion entre les parties qui attirẽt, & les humeurs alimenteux: car ils n'attirent que ce qui est propre & necessaire pour leur nourriture : Donc il n'y aura point d'humeurs superflus, ny par consequent d'apostemes faicts par voye de congestion.

5. Raison. La fluxion & congestion ne peuuẽt estre que des humeurs : Or est-il qu'il y a plusieurs Apostemes engendrés d'autres matieres, comme sont les tumeurs venteuses & l'hernie intestinale, auec l'epiplocele, & autres : Donc la fluxion, & congestion ne seront pas les deux causes generales.

6. Raison. Les fluxions se font des parties superieures aux inferieures, selon le mouuement naturel : Or est-il que plusieurs Apostemes s'engendrent au haut de la teste : comme de loupies, parotides & autres : Donc icelles seront faictes sans fluxion de matiere.

Nous autres, au contraire, tenons auec Guidon, que la fluxion, & congestion, sont les deux causes generales des Apostemes : d'autant qu'ils s'engendrent tous par ces deux voyes là: Or pour mieux comprendre ceste matiere, ie proposeray les Fondemens suyuans. 2. Opin.

La fluxion, est vne affluence superflue d'humeurs, qui se fait aux parties, outre la quantité naturelle, qui est necessaire pour leur nourriture. En icelle il faut considerer quatre choses: sçauoir est, la partie mandante, qui est le *Terminus à quo*: l'humeur qui coule, qui est le *Subiectum motus*: les voyes par lesquelles passent les humeurs : & c'est le *Medium*, & finalement la partie receuante, qui est le *Terminus ad quem*. Si bien qne lors que les parties mandantes sont irritées par la quantité, ou par la qualité des humeurs, elles s'en deschargent, & les poussent vers les parties foibles, & bas situées, ou par les voyes manifestes, ou par les porositez des parties. Bien est vray que par fois icelles attirent les humeurs, lors qu'elles sont trop échauffées, ou trauaillées de douleur. 1. Fond. De la fluxion.

La congestion, c'est vn amas, & multiplication d'humeurs superflues aux parties, qui se fait lors que leur faculté assimilatrice, par foiblesse, ne peut digerer & vnir l'aliment, ny la faculté expultrice le chasser. Si bien qu'il se fait peu à peu, vne collection dans les porositez des membres, de laquelle prouiennent des Apostemes. Ceste voye n'est pas si ordinaire, comme celle de la fluxion, toutefois nous en voyons d'exemples, particulierement aux tumeurs froides, & œdemateuses. Les causes de la congestion sont la foi- 2. Fond. De la congestion.

blessé de la vertu naturelle, nutritiue, & expulsiue des parties, comme dit Guidon.

3. Fon l. Nous recognoissons la generation des Apostemes qui sont faicts par fluxion, d'auec les autres, par certains signes propres: car en la fluxion, l'on remarque vne repletion generale d'humeurs, auec apparence des causes, qui attirent: comme sont douleur, chaleur; ou qui les chassent. Et puis la matiere des Apostemes faicts par fluxion, d'ordinaire est chaude, leur generation est plus prompte, & leurs accidens plus violens, auec apparence des veines remplies: Au contraire, par la voye de congestion, les tumeurs s'engendrent lentement & s'auancent peu à peu en grandeur flatueuse, & humorale, auec foiblesse des parties, sans veines apparentes à l'entour. La matiere communement est froide: c'est pourquoy les accidens sont legers, & ne voit-on pas de repletion au corps si manifeste, comme aux autres.

Concl. Apres ces Fondemens, nous pouuons conclurre, que la fluxion, & congestion sont les deux causes generales des Apostemes.

Respon. A la 1. & à la 2. Quant aux raisons proposées au contraire, Ie respons à la premiere & à la deuxieme, qu'à la verité nous appellons fluxion & congestion causes des Apostemes abusiuement, en nous seruāt du mot de Cause largement: car proprement ce sont plustost moyens, & manieres pour la generation des Apostemes, que causes. Neantmoins puis que nous sommes obligés à la doctrine de Guidon, nous les recognoistrōs en general pour causes, lesquelles seront comprises sous les qua-

tre : car la fluxion, & congeſtion dependent des cauſes efficiétes, &materielles cy deſſus deſcrites.

A la 3. Ie reſpons qu'en la fluxion, l'humeur qui coule ſenſiblement, & promptement, eſt contre nature : au contraire en la congeſtion, les humeurs affluent aux parties lentemẽt, & inſenſiblement, par voye de nourriture, comme il a eſté monſtré cy deſſus. *A la 3.*

A la 4. Ie reſpons que lors que les parties naturelles ſont bien diſpoſées, elles n'attirent, que la quantité ſuffiſante des humeurs qui ſont neceſſaires pour leur nourriture, & chaſſent ce qui eſt ſuperflu, & excrementeux, mais lors que les facultez naturelles, aſſimilatrice, & expultrice, ſont affoiblies, les humeurs qui ne ſe peuuét aſſimiler, ny chaſſer, ſont vn amas, ou congeſtion, de laquelle naiſſent les Apoſtemes. *A la 4.*

A la cinquieme, Ie reſpons que les vrais Apoſtemes ſont faicts d'humeurs, mediatement, ou immediatement, comme nous monſtrerons en la Queſtion ſuiuante. Et pour les hernies, ce ſont maladies, que Guidon renuoye au ſixieme Traicté, pour n'eſtre pas vrayement Apoſtemes. Et quant aux tumeurs flatueuſes, attendu que les vents s'engendrent des humeurs, nous pouuons dire qu'ils ſont enuoyés, ou ſuſcités aux parties. *A la 5.*

Finalement à la ſixieme, Ie reſpons que la ſituation baſſe & inferieure, ayde & facilite la fluxion, par-ce que naturellement les humeurs fluent pluſtoſt en bas, qu'en haut : mais lors que la nature par voye de criſe, chaſſe le humeurs, comme aux parotides : elle ſans reſpect du mouuemẽt naturel, chaſſe les humeurs, *A la 6.*

en diuers lieux, ſuperieurs, & inferieurs, ſelon ſes intentions ſecrettes. Et pour les loupies nous diſons qu'elles ſe font au haut de la teſte par voye de congeſtion.

Donc la Fluxion & Congeſtion ſont les deux cauſes generales des Apoſtemes.

QVESTION IX.

A ſçauoir, Si la cauſe materielle des tumeurs, eſt touſiours humorale?

GVidon apres auoir traicté des deux cauſes generales des Apoſtemes, qui ſont la fluxion, & la congeſtion, propoſe les particulieres: deſquelles il fait trois differences, ſçauoir eſt des primitiues, antecedentes, & coniointes. Il appelle les primitiues, les externes, comme cheute, bleſſeure, &c. Les antecedentes, internes, ſçauoir eſt les humeurs naturels, & non naturels: & les coniointes, les matieres, qui ſont actuellement contenues aux parties apoſtumées. Or ſur ceſte diſtinction, nous pouuons examiner vne difficulté fort embrouillée: Aſçauoir, ſi la cauſe interne des Apoſtemes, tant antecedente, que
1. Opin. coniointe, eſt touſiours humorale? Pluſieurs ſouſtiennent la partie negatiue de ceſte Queſtion, perſuadés par les raiſons ſuyuantes.

1. Raiſ. Les Hernies ſont Apoſtemes: car il y a tumeur, auec les trois genres de maladies: Or eſt-il qu'en l'enterocele, epiplocele, ſarcocele, il n'y a point

de matiere humorale; car la cause conioincte de ces Apostemes, sont les parties du vẽtre qui desscendent; sçauoir est les boyaux, l'epiploon &c. Donc la cause materielle des Apostemes, n'est pas tousiours humorale.

Les tumeurs venteuses & flatueuses, sont Apostemes: Or est-il qu'en icelles il n'ya point de matiere humorale: Donc la cause interne des Apostemes n'est pas tousiours humorale. 2. Rais.

En la dislocation, il y a tumeur apparente en la partie: Or est-il qu'en icelle, il n'y a point d'humeur: Donc l'Aposteme peut estre fait sans cause humorale. 3. Rais.

Aux tumeurs, & excroissances phlegmatiques, comme atheromes, steatomes, meliceris, loupies, glandes &c. l'on trouue des matieres estranges. qui ne sont pas humeurs, cõme le sens & l'experience le tesmoignent: car l'on y void d'animaux, comme vers, poux; de pierres, filamẽs, farines &c: Donc la cause cõioincte des tumeurs n'est pas tousiours humorale. 4. Raison.

Le scyrrhe parfaict est vn vray Aposteme: Or la cause conioincte d'iceluy n'est point vn humeur: car sa matiere est dure comme pierre: Donc la cause de tous Apostemes n'est pas tousiours humorale. 5. Raison

Aux gouttes noüeuses, & autres tumeurs qui dependent des callosités, il y a Apostemes: Or en icelles nodosités, il n'y a point d'humeurs, mais seulement de matieres durcies: Donc tous Apostemes ne sont pas faicts d'humeurs. 6. Rais.

Nous autres, au contraire, tenons que la cause materielle des Apostemes est tousiours humo- 1. Opin.

rale, *proximè*, *vel remotè*. Or pour mieux comprendre ceste Conclusion, ie proposeray les Fondemens suiuans.

1. Fond. Diuision des humeurs. Les humeurs de nostre corps, ou ils sont naturels, ou non naturels: Les naturels sont purs & loüables, destinés à la nourriture des parties, sçauoir est le sang pituiteux, bilieux, melancholique, & le vray sang, qui sont les quatre humeurs comprins & contenus en la masse sanguinaire. Les non naturels, ou ils sont vtiles (comme la pituite douce, qui est au cerueau, pour humecter la langue, & aussi en l'estomac: la melancholie à la ratelle, laquelle sert à l'appetit, apres qu'elle a esté enuoyeé dans le ventricule par le *vas breue*: & la cholere, à la vescie du fiel, qui sert de clystere naturel) ou ils sont du tout inutiles, & contre nature: comme la pituite acide, salée, muscilagineuse, vitrée, gypsée, la bile ærugineuse, porracée, vitelline: la melancholie atrabilaire, qui est faicte ou de melancholie corrompue, ou de bile vitelline brulée, ou de pituite salée aduste. De ces differences d'humeurs, naissent toutes les maladies humorales, & particulierement les Apostemes, de la matiere desquels nous traictons en ceste Question.

2. Fond. La cause interne des tumeurs est double: car l'vne est dicte antecedente, parce qu'elle precede & donne naissance aux Apostemes: & l'autre conjointe, d'autant qu'elle est adherante aux parties. L'antecedente est tousiours humorale: car la fluxion ne se peut faire sans humeurs, comme il est trop manifeste: la conioincte l'est

aussi originelement. Bien est vray, que souuent les humeurs changent de nature lors qu'ils s'espessissent, ou se durcissent, ou se corrompent. C'est pourquoy nous pouuons conclurre, apres ces Fondemens, comme s'ensuit.

La cause materielle des vrais Apostemes est tousiours humorale, si ce n'est *proximè*, *saltem remotè*, d'autant que les matieres estranges sont engendrées des humeurs. *Coucl.*

Quant aux obiections proposées, Ie respons à la premiere, que les hernies ne sont pas vrais Apostemes. C'est pourquoy Guidon n'en traicte qu'à son sixieme liure: car elles s'engendrent accidentairement, lors que le peritoine se relasche, & que les boyaux, ou l'epiploon descendent dans les crotum: bien est vray qu'il y a des hernies aqueuses, lesquelles peuuent estre comprinses en la doctrine des tumeurs pituiteuses. *Respon.* *A la 1.*

A la 2. Ie respons que les flatuositez, sont des vapeurs éleuées de matiere humorale: c'est pourquoy *remotè* les tumeurs venteuses sont engendrées d'humeurs. *A la 2.*

A la troisieme, Ie respons que la dislocation n'est pas vn Aposteme, mais seulement vn changement de partie & démise hors de son lieu naturel. *A la 3.*

A la quatriéme, Ie respons suiuant ce qui a esté dit au 2. Fond. que les matieres estranges des excroissances phlegmatiques sont engendrées des humeurs, lors qu'ils changent de nature, par corruption, ou autre mutation. *A la 4.*

A la 5. & 6. A la 5. & 6. Ie respons que le scyrrhe est faict de melācholie durcie, & les nodositez des gouteux, des humeurs dessechées espessies, & durcies par la chaleur, ou froidure.

7. Raison. L'on pourroit encores obiecter, que si les tumeurs estoient faictes par les humeurs, elles seroient tousiours humides à l'attouchement: ce qui n'est pas, comme l'experience le tesmoigne.

Respons. A cela, Ie respons que la cause coniointe des Apostemes, est enfermée dans les porositez des muscles. C'est pourquoy elle n'humecte pas le cuir exterieurement: neantmoins les humeurs paroissent sensiblement, apres l'ouuerture, qui suit la suppuration; & souuent lors qu'ils se terminent par resolution, les emplastres appliquez dessus les parties apostumées sont moites & humides.

Donc la cause materielle des tumeurs est humorale.

QVESTION X.

A sçauoir, Si la douleur peut estre cause des Apostemes?

ENtre les accidens qui accōpagnēt les Apostemes, la douleur est non seulemēt des plus ordinaires, à raison de l'intemperature, & solution de continuité: mais aussi des plus fascheux: d'autant que par sa violence, elle cause de vielles fiéures, inquietudes, & appelle mesme de nou-

uelles defluxions ſur les parties debilitées. C'eſt pourquoy nos Docteurs recognoiſſent la douleur pour cauſe des Apoſtemes, parce qu'elle attire les humeurs ſur les parties apoſtumées. Or d'autant que ceſte matiere n'eſt pas ſans diſpute, nous examinerons preſentement ceſte difficulté; A ſçauoir, Si la douleur peut eſtre cauſe des Apoſtemes, par voye d'attraction. Pluſieurs ſouſtiennent la partie negatiue, perſuadez par les raiſons ſuiuantes. 1. Opin.

Toute cauſe precede la generation de ſes effects: Or eſt-il que la douleur ſuit la generation des Apoſtemes, comme eſtant l'vn de ſes accidens: Donc la douleur ne pourra eſtre cauſe des Apoſtemes. 1. Raiſ.

L'attraction des humeurs ſe faict ou par ſimilitude, ou par proprieté, comme diſent les Philoſophes: Or entre la douleur, & les humeurs, il n'y a aucune ſimilitude: car l'vn eſt accident, l'autre ſubſtance; moins encores de proprieté: Donc la douleur ne cauſera point des Apoſtemes par attraction d'humeurs. 2. Raiſ.

Tout ce qui attire, iouït de la choſe attirée; car c'eſt la fin de l'attraction: Or la douleur ne iouït pas des humeurs, comme il eſt trop euident: Dōc la douleur ne les attirera pas. 3. Raiſ.

Si la douleur eſtoit cauſe d'attraction; en toute douleur il y auroit fluxion: Or eſt-il que l'experience eſt contraire: Donc la douleur ne ſera pas touſiours cauſe d'attraction. 4 Raiſ.

Si la douleur eſtoit cauſe d'attraction, la fluxion ſeroit plus grande en l'eſtat des Apoſtemes, qu'en l'accroiſſement; d'autant que les accidens 5. Raiſ.

sont plus violens en l'estat, qu'aux autres temps: Or est-il qu'apres l'accroissement des Apostemes, la fluxion cesse en l'estat: Donc la douleur n'est pas cause d'attraction.

6.Rais. Si la douleur attiroit les humeurs, les Apostemes croistroient en grandeur excessiue, hors des limites de raison, car la fluxion causeroit intemperature, & solution de continuité, laquelle augmenteroit la douleur, & ceste-cy l'attraction; si bien que les tumeurs croistroient tousiours: Or est-il que les Apostemes ont leur accroissement limité, comme les autres temps: Donc la douleur ne peut pas causer attraction des humeurs.

2. Opin. Nous autres au contraire, estimons, selon la doctrine de Gal. Auic. & des autres Docteurs, que la douleur est vne des causes particulieres des Apostemes, nō pas de soy, mais par accident: d'autant qu'elle fait attractiō des humeurs, comme il sera notoire par les Fondemens suyuans.

1.Fond. Les humeurs fluent aux parties, ou par expulsion, lors que la nature s'en décharge, pressée de la quantité & qualité d'icelles: ou par attraction, quand ils sont attirez par la chaleur, & mouuement. Il y a encores vn troisieme moyen, qui est lors que la nature, desireuse de la conseruation de ses parties, leur enuoye le sang accompagné de la chaleur naturelle & des esprits, pour les secourir en leur foiblesse, comme il est apparent en la douleur.

2.Fond. La douleur d'elle mesme n'est pas cause d'attraction, d'autant qu'il n'y a ny similitude, ny proportion, n'y proprieté entre les humeurs, & la douleur: mais seulement par accident, à raison

de la foiblesse qu'elle introduit aux parties, & de l'intemperature chaude, & solution de continuité, qu'elle augmente : car la nature les voulant secourir, leur enuoye ses humeurs, & ses forces, qui échauffent & remplissent les parties : d'où vient que les tumeurs s'augmentent. Par là il est euident que la douleur produit deux causes de l'attraction, sçauoir est la foiblesse, & la chaleur, auec inflammation.

Apres ces Fondemens nous pouuons conclurre que la douleur est vne des causes accidentaires des Apostemes, primitiue, ou antecedéte. *Concl.*

Quant aux obiections proposées, Ie respons à la premiere, que la douleur bien souuent precede les Apostemes, lors qu'elle est causée par quelque obiect externe tranchant, ou contundent, comme l'on experimente aux blessures & contusions. Que si la douleur est vn accident des Apostemes, pour lors elle peut causer, par sa violence, de nouuelles defluxions en debilitant, & échaufant par trop les parties. *Respons. A la 1.*

A la 2. & troisieme, Ie respons que la douleur d'elle mesme n'attire pas par similitude, ou proprieté, ny pour ioüir des humeurs, mais seulemẽt par accident : car elle appelle les humeurs par la douleur & foiblesse qu'elle introduit aux parties. *A la 2. & 3.*

A la 4. Ie respons que la consequence n'est pas necessaire, d'autant que la douleur n'est pas tousiours cause d'attraction: mais bien lors qu'elle est violente, & que les humeurs sont prests & disposés à la fluxion: car le plus souuent, on les diuertit par remedes euacuatifs, & reuulsifs. *A la 4.*

A la 5. A la 5. Ie respons qu'apres l'accroissement, la fluxion cesse, & n'y a plus de cause antecedente: mais neantmoins la douleur, & les accidens augmentent, à raison de la crise, qui se doit faire par resolution, ou suppuration: car pour lors la nature combat avec les humeurs, pour auoir le dessus de la cause conioincte.

A la 6. A la 6. Ie respons que les remedes generaux, euacuatifs, reuulsifs, & deriuatifs, ensemble les particuliers, qui sont repercussifs, empechent la violente continuation de la defluxion des humeurs sur les parties disposées à les receuoir: & puis par le moyen des anodins l'on tempere les douleurs; si bien que la fluxion, par ce moyen, est interrompue. Voila pourquoy les tumeurs ne croissent pas en excessiue grandeur. Et puis, les parties ne sont pas capables d'vne si grande extension.

Donc la douleur peut estre cause des Apostemes.

QVESTION XI.

A sçauoir, Si les Apostemes ont les quatre temps, comme les autres maladies?

GAlien au 1. chap. du liure *De tẽporibus morb.* diuise le cours des maladies, par la comparaison de celuy de nostre vie: Tout ainsi (dit-il) qu'en la vie de l'homme, l'on diuise de cours de son âge en naissãce, accroissemẽt, estat de virilité, & decli-

& declinaison : ainsi l'on peut departir le cours des maladies en quatre temps, à raison des mutations, que l'on remarque à leur progrés & succession : car comme l'on experimente, *Morbi incipiunt, augentur, consistunt, & declinant*, Les maladies commencent, puis elles augmentent, apres elles demeurent en l'estat, & finalement elles declinent. La consideration de ces quatre temps est tres-necessaire aux Medecins en toutes affectiõs internes & externes, & particulierement aux Chirurgiens, en la curation des Apostemes, tant à raison du prognostic & des crises, qu'aussi d'autant qu'il faut diuersifier les remedes selon le commencement, accroissement, estat & declination des tumeurs contre nature. Or auant que d'illustrer plus amplement ceste matiere, nous disputerons icy, A sçauoir, Si les Apostemes ont leurs quatre temps, comme les autres maladies. Sur ceste difficulté, plusieurs opinent pour la partie negatiue, persuadez par les raisons suiuantes. *1. Opin.*

Si les Apostemes auoient leurs quatre temps, les tumeurs veneneuses, comme carboncles, bubons pestiferes & autres, auroient leurs cours iusqu'à la declination. Or est-il que les patiens attaints de ces tumeurs, meurent, les vns au commencement, les autres à l'accroissement, les autres à l'estat : Dõc tous Apostemes n'ont pas leurs quatre temps. *1. Rais.*

L'experience tesmoigne que plusieurs Apostemes r'entrẽt dãs le corps, lors que les humeurs retournent du dehors au dedans, comme l'on *2. Rais.*

voit à l'eryſipele, ſe lon Hippoc. *Eryſipelas foris intrò malum*: & auſſi aux bubons veneriens, & peſtilens: Donc toutes tumeurs n'ont pas leurs quatre temps.

3. Raiſ. La ſubſtraction des cauſes peut empecher la generation des effects: Or eſt-il que par les remedes vniuerſels euacuatifs, reuulſifs, deriuatifs; & par les particuliers repercuſſifs, & reſolutifs, l'on peut empecher la production, & l'accroiſſement des Apoſtemes: Donc iceux n'auront pas touſiours leurs quatre temps.

4 Raiſ. Si tous les Apoſtemes auoient leurs quatre temps diſtingués & terminés, les ſcyrrhes, & autres excroiſſances phlegmatiques confirmées, ſeroient diuiſées par temps: Or eſt-il que les ſcyrrhes, & autres tumeurs froides inueterées, ne ſe terminent pas, mais durent iuſqu'à la mort: Donc tous Apoſtemes n'ont pas les quatre temps.

5. Raiſ. Si tous les Apoſtemes eſtoient diſtinguez par temps, leur generation, accroiſſement, eſtat, & declination, ſeroit ſenſible & manifeſte: Or eſt-il qu'aux Apoſtemes des os les quatre temps ne peuuent pas paroiſtre, d'autant que l'extenſion ne s'y peut faire, qui eſt neceſſaire à la naiſſance, & augmentation des tumeurs: Donc toutes tumeurs n'ont pas leurs quatre temps.

6. Raiſ. Le temps n'a point d'arreſt, ny de tenue; car il va touſiours, & n'a rien de preſent, qu'vn inſtant; car le paſſé, ny le futur, n'ont pas d'exiſtence: Or eſt-il que les Apoſtemes, comme les autres maladies, ont arreſt, & paroiſſent ſenſiblement en leur cours: Donc ce progrés qui ſe

remarque en leur generation, ne se pourra dire Temps, veu qu'il paroist & consiste hors de l'instant.

Nous autres au contraire, tenons auec tous les Docteurs que les Apostemes guarissables par la nature, ont leurs quatre temps, comme les autres maladies, pourueu qu'ils paroissent en parties qui se puissent manifestement estendre: Or pour illustrer ceste matiere, ie proposeray les Fondemens suyuans. 2. Opin.

Le temps des Apostemes est vne variable, & diuerse disposition, qui se remarque en la generatiō, progrés & periode d'iceux. Nos Docteurs recognoissent deux differēces de temps aux maladies, sçauoir est de generaux, & de particuliers: Les generaux sont quatre, le cōmencement, l'accroissement, l'estat, & la declination: qui sont, ou plus lōgs, ou plus courts, à raison de la qualité des humeurs, de la cōplexion des parties, & de la nature des Apostemes. Les particuliers sont les paroxismes, & exacerbations, ou remissiōs, qui suruiennent durāt les tēps vniuersels des maladies. 1. Fond.

La difference des temps generaux des Apostemes, est tirée de trois choses, comme dit Guidon, sçauoir est des humeurs, de l'essence des tumeurs, & des accidens, qui les accompagnēt: car au cōmencement, lors que la matiere descēd aux parties, la matiere est crue, la tumeur petite, & les accidens sont legers: A l'augment, d'autāt que la fluxion est plus grāde, la tumeur croist, l'humeur cōmēce à s'échauffer, & digerer, & les accidēs se rendēt plus fascheux, tant pour la quātité & qualité de la matiere, que pour l'extensiō des parties. 2. Fond.

A l'estat la fluxion s'arreste, la tumeur paroist en sa grandeur, les humeurs se digerent. C'est pourquoy les accidens sont plus violens: car si la crise tend à resolution, la chaleur se r'enforce, si c'est à suppuration, *dum pus fit, dolores & febres fiunt*, dit Hippoc. Finalement à la declination, la tumeur se diminue, lors que la matiere, & les humeurs se purgent, ou sensiblement, par le pus & ouuerture; ou insensiblement, par resolution.

3. *Fond.* Les temps particuliers suyuēt les diuers mouuemens des humeurs, lesquels par proprieté specifique, & essentielle se meuuent en diuers temps, comme dit Galien, sçauoir est le sang, la matinée des iours; le printemps des années; l'enfance des âges: la bile, ou cholere, à midy, l'esté, & durant l'adolescence: la melancholie, le soir, l'automne, & en la virilité: la pituite, la nuict, l'hyuer, & en la vieillesse. C'est pourquoy les tumeurs sanguines, ont leurs exacerbations le matin, & sont plus violentes, le printemps, & en la ieunesse: les bilieuses, sur le midi, l'esté, & en l'adolescence: les melancholiques, le soir, l'automne, & en la virilité: Finalement les phlegmatiques, la nuict, l'hyuer, & en ta vieillesse.

Concl. Apres ces Fondemens nous pouuons conclurre, que les Apostemes guarissables par la nature, ont leurs quatre temps generaux reiglés, sçauoir est le commencement, accroissement, estat, & declination.

Respons. A la I. Quant aux obiections proposées, Ie respons à la premiere, que nous traictons icy des Apostemes curables, qui ont leur cours continuel, ius-

qu'à la declination, & non pas des mortels, suiuant la conclusion proposée.

A la 2. Ie respons que nous ne disputons pas icy des tumeurs qui r'entrent, mais seulement de celles, qui ont leurs temps distingués, iusqu'a la curation parfaicte. A la 2.

A la troisieme, Ie respons que la curation des Apostemes est ou naturelle, ou artificielle. Celle là suit les quatre temps ; comme aussi l'autre, lors que les remedes sont appliquez selõ le cours de la generation, accroissement, estat, & declination. Mais d'autant que par remedes artificiels, l'on peut empecher le cours parfaict des tumeurs, c'est pourquoy nous dirons que la question est icy seulement des Apostemes qui sont guaris par la nature. A la 3.

A la 4. Ie respons que les quatre temps ne se peuuent pas remarquer sensiblement aux os, d'autant qu'ils n'endurent pas d'extension manifeste, mais pourtant on les peut recognoistre par autre voye ; & puis nous pouuons exempter ces parties, selon ce qui a esté dit en la seconde Opinion. A la 4.

A la 5. Ie respons que les tumeurs incurables, & les mortelles, ne sont pas comprinses en ceste dispute, c'est pourquoy nous excepterons les scyrrhes, & autres tumeurs froides confirmées, ou qui ne se peuuent guarir accidentairement, pour quelque particulier respect. A la 5.

Finalement, Ie respons à la 6. que nous ne disputons pas icy du temps, en Philosophes, mais seulement par vsage commun, & populaire ; car nous entendõs par Tẽps, le cours des maladies: A la 6.

& d'autant que durant iceluy l'on remarque plusieurs changemens, l'on dit que telles mutations sont faictes en diuers temps.

Donc les Apostemes ont leurs quatre temps.

QVESTION XII.

A sçauoir, Si les Apostemes ne se terminent que par Resolution, Suppuration, & Induration?

NOstre Maistre Guidon, apres auoir traicté des quatre temps des Apostemes, propose leurs crises ordinaires, & dit que toutes les tumeurs ne se terminent que par trois voyes, sçauoir est, par Resolution, Suppuration, ou Induration. Or d'autant que ceste doctrine, est pleine de difficultés, nous examinerons presentement la Question proposée; A sçauoir, S'il n'y a que
1. Opin. trois crises des Apostemes? Plusieurs soustiennent la partie negatiue, persuadez par les apparences suiuantes.

1. Rais. Si tous les Apostemes ne se terminoient, que par ces trois voyes, les flatueux, ou venteux, se pourroient guarir, & critiquer par l'vne d'icelles: Or est-il que les tumeurs venteuses ne se peuuét suppurer, n'y endurcir, comme il est notoire, n'y aussi resoudre; car (comme nous monstrerons) la resolution est vne conuersion d'humeurs en vapeurs. Donc il y aura plus de trois crises pour les Apostemes.

Il y a plusieurs tumeurs, qui se terminent par permutation & changement de matiere, d'vne partie à l'autre, comme l'esquinace en pleuresie, &c. Or telle deriuation d'humeurs n'est ny resolution, n'y suppuration, ny induration; & cependant c'est vne crise: Donc il y a plus de trois terminations en la curation des Apostemes. 2. Rais.

Souuent les Apostemes degenerent en gangrene, & corruption des parties: Or telle terminatiõ n'est pas comprinse soubs aucune des trois proposées: Donc il y a plus de trois façons de crises. 3. Rais.

Les tumeurs bien souuent se terminent par reflux des humeurs du dehors au dedans, comme l'experience tesmoigne aux bubons, erysipeles, & autres: Or est-il que telle termination n'est ny suppuration, ny induration, ny resolution: car elle se faict au dedans, & non pas au dehors: Donc il faut recognoistre plus de trois differences de crises. 4. Raison.

Nous autres au contraire, adherans à la doctrine de Guydon, estimons que tous les Apostemes faicts de matiere humorale, ne sont terminés d'ordinaire, que par les trois voyes proposées, sçauoir est par resolution, suppuration, & induration. Or à fin d'illustrer ceste matiere, ie proposeray les Fondemens suyuans. 2. Opin.

Galien definit la crise, Vne soudaine mutation des maladies, en guarison, ou mort: mais nous prenons icy ce mot de Crise plus doucement, & estroictement, pour vne termination, ou changement des Apostemes, en guarison, ou en estat non mortel; & ce par le moyen ou de la nature, 1. Fond.

ou des remedes de l'art, ou bien de tous les deux ensemble. De ces crises, il y a trois differences aux Apostemes, sçauoir est la Resolution, la Suppuration, & l'Induration.

2. Fond. Resolution. La Resolution, est vne conuersion des humeurs en vapeurs subtiles, lesquelles s'exhalent insensiblement par les porositez des parties, ou par la force de nature qui les dissipe, ou par l'ayde de quelque medicament resolutif. La Suppuration est double; l'vne est vraye & loüable, qui est vne reduction des humeurs pechans en quantité, & qualité, soubs le regime, & obeissance de nature, par le moyen de la digestiō: l'autre est contre nature, qui est plustot vne corruption, & putrefaction des humeurs, & des parties, que non pas suppuration, comme l'on void en la gangrene. L'Induration, c'est vn endurcissement des humeurs, apres que la plus subtile partie est exhalée, & la plus crasse & rerrestre petrifiée.

(Suppuration.) (Induration.)

3. Fond. Les causes de ces trois crises dependent ou des parties, ou des humeurs, ou bien des choses externes. Aux parties il faut considerer, la temperature, la force, & la substance dure, ou tenue: aux humeurs, la quantité, la qualité, & la substance: aux choses externes, l'air, les débauches, & les remedes: car les matieres chaudes en moderée quantité, se resoluent aisément aux parties tenues, fortes, & chaudes de leur complexion: que si elles sont en quantité, & que les parties soyent espesses, elles se digerent, & suppurent: Finalement pour les humeurs froids & crasses, ils se durcissent.

Entre les trois differences des crises proposées, la Resolution est la plus louable, d'autant qu'elle se fait insensiblement, sans ouuerture manifeste, & sans corruption des humeurs, ou des parties, par la force de la nature. Par apres la Suppuration vraye, d'autant qu'elle monstre vne domination de nature, laquelle reduit les humeurs qui luy estoyent contraires sous son regime par la digestion, pour les chassera pres par ouuerture spontanée, ou artificielle. En troisieme lieu, l'induration est la moins louable, d'autant qu'elle tesmoigne vne foiblesse de la chaleur naturelle, & puis les humeurs demeurent attachés & endurcis aux parties auec interets de leurs actions. Pour la corruption des parties, ie n'en parle pas, d'autant qu'elle est mortelle, & du tout contre nature. 4. *Fond.*

Concl. Apres ces Fondemens nous pouuons conclurre, que les vrais Apostemes ne se terminent ordinairement que par la resolution, suppuration, ou induration.

Respon. A la 1. Quant aux obiections proposées, Ie respons à la premiere que les Apostemes ventueux se terminent par resolution, auec les remedes carminatifs, & discussifs, car les vents sont éleués des humeurs, & sont vapeurs, ou fumées.

A la 2. & 4. A la 2. & 4. Ie respons qu'il y a trois differences de resolution, desquelles les deux sont insensibles, & l'autre est sensible: La premiere se fait par exhalation des humeurs en vapeurs hors du corps: La seconde se fait par reflux de matiere du dehors au dedans, comme il paroist aux tumeurs qui s'euanouissent par retour des humeurs

vers les parties nobles: La troisieme est vne deriuation, ou changement de matiere d'vne partie à l'autre, comme il a esté monstré de l'esquinance, & de la pleuresie: Par où il appert, que le reflux de matiere vers les parties internes, ensemble le changement des humeurs, sont especes de resolution.

A la 3. Finalement pour la trosieme, Ie respons que la corruption, ou putrefaction des parties, lors que les tumeurs degenerent en gangrene, est cõprise sous la suppuration, abusiuement neantmoins: car proprement, veu que c'est la mort des parties, ce n'est pas crise, selon ce que nous auons dict cy dessus.

Donc les Apostemes ne se terminent que par Resolution, Suppuration, ou Induration.

QVESTION. XIII.

A sçauoir, Si la purgation, & la saignée, sont remedes propres en la curation des Apostemes?

APres que Guidon a poursuiuy le discours de la nature, differences, causes, signes, iugemens, & crises des Apostemes, il propose la methode generale qu'il faut obseruer en leur curation, par la conduitte des indications curatiues vniuerselles, & particulieres, qui sont tirées de l'essence, causes, parties, & accidens qui les accompagnent: Or entre les intentions generales,

celles qui sont prinses de la plethore & cacochymie, tiennẽt le premier rãg en toutes les maladies humorales, & particulierement aux Apostemes. La premiere indique : la saignée, laquelle euacue la quãtité superflue du sang; & l'autre la purgatiõ, qui purge les mauuaises humeurs du corps. Guidõ propose ces deux remedes generaux en la curatiõ des tumeurs comme tres-necessaires. C'est pourquoy maintenãt (biẽ que ceste Question soit plustot du gibier des Medecins, q̃ des Chirurgẽis) nous disputerõs icy, A sçauoir, Si la purgation, & la saignée, sont conuenables en la curation des Apostemes? Sur ceste difficulté, plusieurs deffendent la partie negatiue, persuadez par les raisons suyuantes. 1. Opin.

Les remedes qui sont ennemis de nature, & cõtraires à la vie & santé des hommes, ne doiuẽt pas estre mis en vsage : Or est-il que les medicamens purgatifs sont contraires à la santé, comme il est manifeste par les accidens qu'ils causent, tels que foiblesse, alteration, vomissement, tranchées, &c. Et la saignée est contraire à la vie, à raison du sang qui en est le thresor : & tous les deux ensemble dissipent, & aneantissent les forces : Donc il ne faut pas purger, ny saigner. 1. Rais.

La saignée, & la purgation, ne sont conuenables que pour l'euacuation des humeurs, qui sont ou dedans, ou dehors des veines : Or est-il que la cause des Apostemes venteux ne se peut pas euacuer par ces deux remedes, veu que ce sont vents, & flatuositez : Donc la saignée & la purgation ne conuiendront pas en l'euacuation de tous Apostemes. 3. Raison.

3. Rais. La où il n'y a point de cause antecedente, la saignée, ny la purgation, ne sont pas necessaires: Or est-il qu'en tous les Apostemes faits par voye de congestion, il n'y a pas de cause antecedente: Donc en leur curation ces deux remedes ne seront pas necessaires.

4. Rais. La descharge des humeurs, qui se fait des parties nobles & interieures, aux ignobles & exterieures, est louable, comme au contraire le r'appel des humeurs du dehors au dedans, est dangereux : Or est-il que par la generation des tumeurs, les humeurs sont r'enuoyez des parties nobles & interieures aux externes & ignobles: Au contraire par la purgation, & la saignée, on les r'appelle du dehors au dedans : Donc il faudra suiure le mouuement de nature, sans se seruir de la purgation, ny de la saignée.

5. Raison. Les remedes, qui augmentent la fluxion, ne doiuent pas estre practiqués en la curation des Apostemes: Or est-il que la saignée & la purgation augmentent la fluxion, par le trouble & mouuement des humeurs : Donc il se faut abstenir de ces deux remedes.

2. Opin. Nous autres au contraire, suyuant l'aduis de Guidon, estimons que la saignée & la purgation sont deux remedes generaux necessaires en la curation des Apostemes, lors qu'il y a repletion de sang dans les veines, & congestion de mauuaises humeurs dans le corps. Bien est vray qu'en certain cas il s'en faut abstenir, comme il sera monstré particulierement en la curation des Apostemes sanguins, bilieux, pituiteux, & melancholiques. Or pour esclaircir ceste matiere, ie pro-

poseray les Fondemens qui s'ensuyuent.

La curation des Apostemes, comme celle des autres maladies, est parfaicte par le moyen des trois instrumens communs de la Medecine, qui sont la Diete, Chirurgie & Pharmacie, lesquels sont mis en vsage, suiuant les indications curatiues qui sont tirées de la nature, causes, parties affectées, & symptomes. Or entre les remedes chirurgicaux, & pharmaceutiques, la purgation, & la saignée, sont non seulement les plus vniuersels, parce qu'ils éuacuent tout le corps, mais aussi les plus ordinaires, tant par ce que toutes les maladies humorales dependent de la plethore, & cacochymie, que aussi d'autant que par experience & coustume, l'on n'estimeroit pas auoir bien guary vn corps malade, sans le secours de ces deux remedes. 1. Fond.

La purgation est double: naturelle, & artificielle: la naturelle se fait ou par les vrines, ou par le ventre, ou par les sueurs, &c. L'artificielle est ou vniuerselle, ou particuliere. Nous la definirõs Vne éuacuation des humeurs peccãtes en qualité, & quantité, par medicamens propres. D'icelle nous en parlerons plus particulierement en l'Antidotaire. 2. Fond. Purgatiõ.

La saignée est vne ouuerture artificielle des veines, faicte pour éuacuer le sang, qui peche en quantité, ou en qualité: & ce, ou par voye de reuulsion, ou par voye de deriuation. Saignée.

Apres ces Fondemens nous pouuons conclure, qu'en tous Apostemes, où il y a repletion de sãg, & de mauuaises humeurs, auec fluxiõ de cause antecedente, la purgatiõ, & la saignée sont ne- Concl.

cessaires, s'il n'y a de cõtraindicatiõs apparentes.

Respons. A la 1. Quant aux obiections proposées, Ie respons à la premiere que la saignée, & la purgation, d'elles mesmes sans autre respect, & sans aucune necessité, sans doute, sont contraires à la santé, & à la vie : mais lors que le corps est rèply de mauuaises humeurs, tant s'en faut que ces remedes là apportent de l'alteration, & changement, qu'au contraire ils deliurent les patiens des causes des maladies, qui les hazarderoient, ou precipiteroient au danger de la mort, comme l'experience ordinaire tesmoigne. Et bien que la saignée, & la purgation, soient accompagnées de petits accidens, il les faut mespriser, pour esperer vn grand bien, & proffit de l'euacuation du mauuais sang, & des humeurs corrompues.

A la 2. A la 2. Ie respons qu'aux tumeurs venteuses la saignée, ny la purgation ne sont pas conuenables, s'il n'y a plethore, ou cacochymie, car les vents d'eux mesmes n'indiquent pas ces remedes là, mais d'autant que les flatuositez s'esleuent des humeurs, comme les vapeurs des eaux : c'est pourquoy à raison des humeurs superflues, ces remedes là sont conuenables.

A la 3. A la troisieme, Ie respons qu'aux Apostemes faits par voye de congestion, la saignée, ny la purgation ne sont pas necessaires, s'il n'y a plethore, ou cacochymie presente.

A la 4. A la 4. Ie respons que par la saignée, & purgation l'on ne rappelle pas les humeurs du dehors au dedans, car ces remedes ne sont ordonnez que pour la cause antecedente, & non pas pour la coniointe : c'est pourquoy, par leur secours nous

aydons la nature, & la deschargeons de la quantité des humeurs, auant que la defluxion soit faicte, Ou bien mesmes lors que les humeurs fluent trop copieusement, pour empescher quelque dãgereux accident, nous faisons saigner, & purger, pour les diuertir: mais c'est sans intention de les r'appeller du dehors au dedans.

A la 5. Ie respons, que si la saignée, & la purgation troublent les humeurs, l'éuacuation qui s'en fait par apres, empeche la defluxion, si bien qu'il ne faut pas laisser pour ceste consideration, de practiquer ces remedes. A la 5.

Donc la Saignée, & la Purgation sont necessaires en la curation des Apostemes, à raison de la plethore, & cacochymie.

QVESTION XIIII.

A sçauoir, Si les medicamens repercußifs sont conuenables en la curation des Apostemes?

CE n'est pas tout que de pouruoir au general du corps, par saignée, purgation, & autres remedes vniuersels, le principal est pour les Chirurgiens qui sont artizans sensuels, de bien ordonner les remedes externes, & topiques, qui se doiuent practiquer en la particuliere curation des Apostemes. Or nous deuons obseruer qu'en l'application des medicamés locaux, il est

necessaire de prendre indication, non seulement de la qualité des tumeurs, & causes d'icelles, mais aussi des temps, selon Guidon, *remedia enim pro temporum varietate sunt vsurpanda, quia non eadem conueniunt in augmento, quæ in principio, nec in declinatione, quæ in statu.* Au commencement, lors que la cause antecedente flue, il faut vser des repercussifs, si ce n'est aux cas exceptés : à l'accroissement, d'autant qu'vne portion de la matiere est impacte à la partie, & que l'autre distille, il faut mesler en petite quãtité les resolutifs auec les repercussifs : à l'estat, lors qu'il n'y a plus de fluxion, il faut mesler également les resolutifs, auec les repercussifs, pour resoudre la cause coniointe, & empescher que rien n'afflue d'auantage en la partie : Finalement en la declination les seuls resolutifs sont conuenables. Maintenant pour asseurer la verité de cesté doctrine, nous disputerons sur l'vsage des remedes repercussifs, auant que des resolutifs, & recercherons, A sçauoir, si au commencement des Apostemes les
1. Opin. medicamens repercussifs sont conuenables ? Sur ceste question, ie treuue de la difficulté, car plusieurs soustiennent la partie negatiue, persuadez par les authoritez, & raisons suyuantes.

1. Rais. Les remedes qui empeschent les crises, & terminations louables des Apostemes, ne doiuent pas estre pratiqués : Or est-il que les repercussifs empeschent la resolution & suppuratiõ, qui sont les plus louables crises des Apostemes, comme il est notoire : Donc il ne se faut pas seruir des repercussifs en leur curation.

2. Rais. Si les medicamens repercussifs estoient conuenables

nenables en la curation des Apostemes, ce seroit ou à raison de la cause antecedente, ou bien de la coniointe: Or est-il que la cause antecedente, n'indique que reuulsion, deriuation, & euacuation: & la conioincte que resolution, ou suppuration: Donc les Repercussifs seront inutiles.

Les remedes qui affoiblissent les parties, & incrassent les humeurs, ne doiuent pas estre mis en vsage en la curation des tumeurs: Or est-il que les Repercussifs par le moyen de leur froidure, debilitent les parties & epessissent les humeurs: Donc il s'en faut abstenir. 3. Rais.

Les remedes qui augmentent la douleur aux Apostemes, doiuent estre mesprisés: Or est-il que les Repercussifs par la compression des parties tumefiées augmentent l'intemperature & solution de continuité; & par consequent la douleur, & la pulsation: Donc il ne faut pas pratiquer ces remedes. 4. Rais.

Les remedes qui repoussent les humeurs du dehors au dedans, & qui empechent les mouuemens & crises de la nature ne se doiuent pas practiquer: car selon Hipp. *quò natura vergit, eò vergere oportet*: Or est-il que les Repercussifs repoussent les humeurs des parties ignobles aux nobles, & empechent les mouuemens de nature: Donc ils ne doiuent pas estre mis en vsage. 5. Raison.

Selon Galien, Guidon, & tous les Docteurs, il se faut abstenir des Repercussifs, lors que les Apostemes se font aux emonctoires des parties nobles, & quand ils y sont faits de matiere veneneuse: Donc les Repercussifs ne sont pas conuenables en la curation de tous Apostemes. 6. Raison.

7. Raison. Les Repercussifs ne peuuent estre conuenables, que pour repousser la cause antecedēte des Apostemes, ou pour refroidir la chaleur des humeurs : Or est-il qu'aux tumeurs faictes par voye de congestion, il n'y a pas de cause antcedente; & aux Apostemes froids, il n'est besoin que de chaleur : Donc les Repercussifs ne seront pas propres en la curation des tumeurs froides, & de celles qui sont faictes par congestion.

8. Rais. Au commencement des Apostemes, il y a de la cause conioincte : car l'on ne peut pas iuger de la tumeur, que par le moyen de l'eleuation: Donc il faut vser des Resolutifs, pour la faire exhaler, plustot que des Repercussifs.

9. Rais. Si les Repercussifs estoient cōuenables au cōmencement des Apostemes, l'on en appliqueroit sus les contusions, & tumeurs causées par cause externe : Or est-il que l'experience est contraire, d'autant que l'on ne fait que resoudre, ou suppurer : Donc au cōmencement de toutes tumeurs les repercussifs ne sont pas conuenables.

2. Opin. Nous autres au contraire, nonobstant ces raisons, tenons que par doctrine, & practique generale, les Repercussifs sont cōuenables au commencement des Apostemes: Or d'autant que ceste Cōclusion ha des exceptions, nous expliquerons ceste matiere par les Fondemens suyuans.

1. Fond. Le commencement des maladies est prins en trois façōs. Premierement pour le premier point & heure de la naissance d'icelles : Secondement pour les trois premiers iours : Tiercement pour tout le temps que la matiere, & les humeurs sont crus, & indigestes. Nous entendons icy pour le

cōmencement, la premiere generation des Apostemes: & bien qu'icelle soit plus prompte, ou plus tardiue aux vns, qu'aux autres, à raison de la qualité des humeurs, conditions des parties, & autres considerations, cela n'empeche pas l'vsage des Repercussifs. Bié est vray que les doctes Chirurgiens tacheront à recognoistre le temps & les autres circonstances, pour se seruir des remedes selon la necessité.

La repercussion, impulsion, ou transmission, est vn renuoy de la matiere fluente, ou coulante à la partie apostumée, vers les autres parties voysines, faite par le moyen des medicamens repercussifs: Or en la repercussion, il y a double actiō, l'vne de la vertu expulsiue du membre, l'autre de la qualité du medicament, lequel par sa froidure repousse les humeurs, & les renuoye par les capacitez des muscules. Il est vray qu'il faut recognoistre deux especes de repercussion, selon la difference des medicamens repercussifs: car l'vne est vraye, qui est faicte par les remedes froids, & stiptiques: l'autre est non vraye, qui depend des secondes qualitez. 2. Fond.

Il y a plusieurs degrez des medicamens repercussifs: car les vns sont plus froids que les autres en leurs premieres qualitez: & pour les secondes, il y en ha de secs, & d'humides: C'est pourquoy nos Docteurs en font deux differences, à raison de leur force & faculté impulsiue, qui est plus ou moins vigoureuse: car les vns sōt vrais Repercussifs, comme les froids, secs, & stiptiques de leur temperature, lesquels repoussent vigoureusement les humeurs des parties en les fortifiant, 3. Fond.

& vnissant la chaleur naturelle par vne adstrictiõ, d'où vient par apres l'expulsion des humeurs receuz par expression : tels sont l'escorce de grenade, noix de cyprés &c. Les autres sont non vrais, qui peuuent estre chauds en leur premiere qualité, & secs en leur seconde, comme l'absynthe; ou humides, comme d'autres, desquels l'action est foible, & en different degré, selon le naturel, & les qualitez d'iceux.

4 *Fond.* Au commencement de tous Apostemes faits par voye de deriuation, les repercussifs vrais, ou non vrais, selon l'indication, sont conuenables de soy. Bien est vray que par accident il y a plusieurs cas exceptez, selon la doctrine de Guidon. Premierement lors que la tumeur est aux emonctoires des parties nobles : 2. Quand la matiere des tumeurs est veineuse : 3. Quand l'Aposteme est fait par voye de congestion, ou par voye de crise : 4. Lors que l'humeur est crasse, grossier, & attaché à la partie : 5. Lors que la tumeur depend de cause externe : 6. Si la fluxion se fait subitement, & en vn corps debile, & replet : 7. Quãd la tumeur est accompagnée d'vne douleur trop violente : 8. Lors que les tumeurs sont voysines des parties nobles.

Concl. Apres ces Fondemens nous pouuons conclure en general, que les repercussifs sont conuenables au commencement des Apostemes, apres l'euacuation vniuerselle, excepté aux cas reseruez par Guidon.

Respon. A la 1. Quant aux obiections proposées, Je respons à la premiere, que l'intention des Chirurgiens est d'empescher au commencement, entant qu'il

eſt poſſible, que la partie ne s'apoſtume (ſi ce n'eſt aux cas reſeruez) & ce afin qu'elle puiſſe cõſeruer, & exercer ſes actiõs naturelles. Que s'il ne les peuuent empecher par les Repercuſſifs, pour lors leur deuoir eſt de faciliter les criſes, par memedicamens Reſolutifs, ou ſuppuratifs.

A la ſeconde, Ie reſpons que les medicamens repercuſſifs ſont conuenables, non ſeulement à raiſon de la cauſe antecedente, en la repouſſant par leur froidure & ſtipticité: mais auſſi à raiſon de la conioіnte. Car ſelon Guidon, ils preſſent les humeurs des parties, principalemẽt lors qu'ils ſont ſubtils, & en petite quantité, & les chaſſent par expreſſion, aux voiſines; ſi bien qu'ils ſeruent d'euacuatifs par accident. A la 2.

A la troiſieme, Ie reſpons, que les Repercuſſifs appliquez à temps, & ſuiuant la neceſſité des indications, fortifient la chaleur des parties, en l'vniſſant, & les conſeruent en empechant l'affluence des humeurs : ſi bien qu'il ne faut pas craindre leur vſage: & pour les humeurs, ils ne ſont pas touſiours épeſſis, ny attachés aux parties, par le moyen de leur froidure: car apres le commencement, on méle les Reſolutifs, pour les faire exhaler. A la 3.

A la quatrieme, Ie reſpons qu'au contraire les Repercuſſifs empechent la douleur, par la repulſion des humeurs. Que ſi elle eſtoit trop violente auant leur vſage, pour lors il faudra recourir aux anodins. A la 4.

A la cinquieme, & ſixieme, Ie reſpons qu'en ces cas, l'vſage des Repercuſſifs eſt deffendu par Guidon, cõme il a eſté mõſtré au 4. Fondement. A la 5. & 6.

A la 7. A la septieme, Ie respons qu'en la congestion les Repercussifs ne sont pas conuenables : mais quand la matiere est froide, les Repercussifs, qui operent par chaleur & siccité, sont propres: non pas les vrais, d'autant que par leur froidure ils augmenteroient l'intemperature froide, & épessiroient par trop la matiere, laquelle se pourroit par apres rendre scyrrheuse.

A la 8. A la huictieme, Ie respons que nonobstant qu'au commencement de tous Apostemes, aucune portion de matiere coniointe soit presente, par ce qu'elle est en petite quantité, l'on en reserue la resolution à l'accroissement & à l'estat.

A la 9. Finalement à la neufieme, Ie respons qu'il ne faut pas appliquer des Repercussifs sur les contusions & meurtrissures, de peur d'engendrer des gangrenes, par la foiblesse des parties, & prohibition de la transpiration : mais bien de resolutifs, & mollificatifs. Bien est vray qu'autour des contusions l'on peut appliquer quelques legers adstringens, pour empescher la defluxion sur les parties meurtries & affoiblies.

Donc les Repercußifs sont conuenables au commencement des Apostemes, excepté aux cas reseruez par Guidon.

QVESTION XV.

A sçauoir, Si à l'accroissement, & à l'estat des Apostemes, les Resolutifs sont conuenables, melés auec les Repercussifs?

LEs remedes topiques des Apostemes doiuẽt estre differents, à raison des quatre tẽps, suyuãt ce qui a esté dit cy dessus car au cõmencemẽt des Repercussifs sõt cõuenables, afin de repousser les humeurs, qui surchargeroiẽt par trop les parties, & empecheroiẽt leurs actiõs naturelles. Que si nonobstant leur action, l'Aposteme passe outre vers sou accroissement & estat : pour lors, selon la doctrine de Guidon, il faut méler les Resolutifs, afin de faire resoudre la cause conioincte, qui est desia impacte aux parties; & de r'éuoyer l'antecedente, par le moyen des Repercussifs, aux autres parties. Bien est vray qu'à l'accroissement, les Resolutifs doiuent estre inegaux en degré, & en force : mais pour l'estat, on les peut mixtionner & appliquer en mesme quantité. Or d'autant que ceste doctrine est pleine de difficultez : afin de l'éclaircir, nous examinerons icy ceste Question : A sçauoir si les Resolutifs, melés auec les Repercussifs, sont conuenables en l'augment, & en l'estat des Apostemes ? Sur ceste proposition, il y a plusieurs qui estiment que l'vsage seul des Resolutifs, ny leur mélange auec les Repercussifs, 1. Opin.

ne peut peut eſtre proufitable. Ce qu'ils verifient par les obiections ſuyuantes.

1.Raiſ. Deux Agens contraires en qualités, melés enſemble, ne ſçauroient agir en meſme temps, lors qu'on les applique ſur les parties ; car s'ils ſont égaux, *inter æqualia non fit actio*: S'ils ſont inegaux, *Actio ſemper eſt à prædominanti qualitate*, ſelon les Philoſophes. Or eſt-il que les medicamens reſolutifs, & les repercuſſifs, ſont contraires en qualités : car les vns ſont chauds, & les autres froids: Donc ils ne pourront agir enſemble, ſoit en meſme, ſoit en different degré.

2.Raiſ. Les medicamens qui font attraction des humeurs, ne ſçauroient eſtre propres à l'accroiſſement, eſtat, ou delination des Apoſtemes: Or eſt-il que les Reſolutifs ſont chauds, & par le moyen de leur chaleur ils attirent, *cùm caloris proprium ſit trahere, & dilatare* : Donc ils ne ſeront pas conuenables en la curation des Apoſtemes.

3.Raiſ. Les remedes qui eſchauffent & inflamment les parties auec douleur, & pulſation, ne doiuent pas eſtre mis en vſage: Or eſt-il que les Reſolutifs font ces effects: Dõc ils ne ſeront pas cõuenables.

4.Raiſ. En toute tumeur humorale, il y a vne portion de matiere tenue, & ſubtile, & vne autre de craſſe, & épeſſe : Or ſi les Reſolutifs eſtoient appliqués, ils reſoudroient le plus ſubtil, & les Repercuſſifs endurciroient le plus terreſtre : ſi bien q̃ toutes les tumeurs degenereroient en ſcyrrhes: Donc ces remedes là ne ſeront pas conuenables.

5.Raiſ. En l'vſage des remedes, il ſe faut ſeruir de ceux qui ſont contraires en qualités, auec les humeurs : Or eſt-il que ſi la cauſe des tumeurs eſt

chaude, les Resolutifs ne sont pas propres, ny les Repercussifs, si elle est froide: Dõc en tous Apostemes, on ne doit pas se seruir des Resolutifs, auec les Repercussifs, à l'accroissement, & en l'estat; mais seulement lors que les humeurs chaudes, sont melées auec les froides.

En la cure de l'erysipele, les Repercussifs, & Refrigeratifs cõuiennẽt durãt les quatre temps, comme l'on peut voir dans Guidon, & dans Falco, en la Curation d'iceluy: Donc les Resolutifs ne seront pas tousiours necessaires à l'accroissement, & à l'estat. *6. Rais.*

Nous autres, au contraire, tenons que les Resolutifs mélez auec les Repercussifs, sont conuenables durant l'accroissement, & l'estat des Apostemes par voye ordinaire, apres les remedes generaux: comme il est notoire par la demonstration, que Guydon en fait, & par le consentement de tous les Chirurgiens. Or à fin de faciliter l'intelligence de ceste doctrine, ie proposeray les Fondemens suiuans. *2. Opin.*

L'action des medicamens resolutifs, est de faire exhaler insensiblement les humeurs, en les conuertissant en vapeurs subtiles, & aërées, pour la décharge des parties. D'iceux il y en a plusieurs degrez; car veu qu'ils operent par la chaleur, il en faut recognoistre de plus, ou moins resolutifs que les autres. Ceux qui sont chauds, & secs, sont les plus actifs, & violens. C'est pourquoy leur vsage est suspect, d'autant qu'ils font exhaler le plus subtil, & desseichent le plus crasse, & terrestre aux parties: Les autres sont chauds, & humides, lesquels sont les plus benins, & ont mesme *1. Fond.* *Des medicamens resolutifs.*

vne faculté anodine, & mollificatiue, auec celle qui est aperitiue des porositez des parties : c'est pourquoy l'on en vse plus communement que des autres.

2. Fond. La resolution, c'est vne euaporation des humeurs faicte par la chaleur des parties, ou par celle des medicamens diaphoretiques: D'icelle il en faut recognoistre trois differences, selon ce qui a esté dit cy dessus. La premiere est la plus loüable, qui se faict en dehors, lors que les humeurs s'exhalent, apres auoir esté conuerties en vapeurs: la 2. est en dedans, quand les humeurs r'entrent, cóme l'on experiméte souuent aux bubõs pestilés, & veneriens, & aux tumeurs veneneuses: la 3. est vn changement de matiere d'vne partie à l'autre, comme lors que d'vne parotide, il se faict vne esquinance, ou de ceste cy vne pleuresie.

3. Fond. En la vraye curation des Apostemes, il faut plustot auoir égard au general du corps, qu'aux parties. C'est pourquoy les Chirurgiẽs ne doiuẽt pas se seruir des remedes topiques, qu'apres les remedes generaux, qui sont la saignée, & la purgation : Car autrement (par exemple) les Resolutifs appliqués indeuëment pourroient par leur chaleur faire attraction des humeurs, particulieremẽt en vn subiect plethorique & cacochyme. Par où il appert qu'en la curation des Apostemes, apres auoir donné ordre au regime vniuersel, l'on pourra sans danger se seruir des medicamens resolutifs à leur augmẽt, & estat, en diuers, ou semblable degré & quantité, suiuant le cours des humeurs, & du temps.

Concl. Apres ces Fondemens nous pouuõs conclur-

re, que les resolutifs, melés auec les repercussifs, sont conuenables durant l'accroissement, & l'estat des Apostemes.

Quant aux obiections proposées, Ie respons à la premiere, que l'action des resolutifs, & des Repercussifs, encores qu'ils soient melés ensemble, n'est pas empechée; par ce que chacun agit selon le degré de sa qualité, & de sa force: nostre chaleur naturelle ayde leur effect, & donne moyen aux remedes de secourir les parties, & d'agir contre les humeurs, selon leur proprieté, car ils n'agissent pas les vns contre les autres par leur froideur, ou chaleur, mais seulement contre les humeurs, ou pour fortifier les parties. *Respons. à la 1.*

A la 2. Ie respons qu'apres l'éuacuation vniuerselle par saignée & purgation, il n'y a pas danger d'attraction, & puis la froideur des Repercussifs modere la chaleur des Resolutifs: si bien qu'ils ne font que resoudre la cause conioincte des Apostemes, sans penetrer plus auant par leur chaleur. *A la 2.*

A la 3. Ie respons que la compagnie des repercussifs, empesche que les resolutifs n'échauffent pas les parties, & n'augmentent pas les douleurs, c'est pourquoy leur vsage ne peut pas estre dommageable, veu mesmes qu'ils font exhaler la cause conioincte, de laquelle dependent tous les accidens, sçauoir est rougeur, chaleur, douleur, pulsation &c. *A la 3.*

A la 4. Ie respons que l'vsage des Resolutifs doit estre moderé suiuant ce qui a esté dit au 1. Fond. Car il ne se faut pas seruir des plus violens, de peur des scyrrhes, mais de ceux qui sont *A la 4.*

chauds & humides, en diuers degré, selon les indications, qui sont prinses des humeurs, & de la nature des Apostemes.

A la 5. A la 5. Ie respons qu'en l'vsage des remedes topiques l'on ne regarde pas de si pres à la contrarieté des medicamés, & des maladies; car l'on se sert d'iceux selon le temps, & la fluxion des matieres, comme il a esté dit cy dessus; Bien est vray que l'on corrige les intemperatures chaudes, ou froides des Apostemes par remedes contraires: mais pour les causes, les indications suyuent les temps de la naissance, accroissement, estat, & declination des tumeurs, & non pas des qualitez de leurs humeurs.

A la 6. Finalement à la 6. Ie respons qu'en la curation de l'erysipele il y a plus de necessité d'alteration, qu'aux autres tumeurs; car la cholere s'éfarouche, & cause des ebullitions, & inflammations: c'est pourquoy l'on vse de Refrigeratifs iusqu'à l'estat, & apres.

Donc en la curation des Apostemes, les Resolutifs meslés auec les Repercußifs sont conuenables durant l'accroissement, & l'estat.

QVESTION XVI.

A sçauoir, Si les Suppuratifs sont conuenables, & necessaires en la curation des Apostemes, lors qu'ils ne se peuuent resoudre?

EN la curation des Apostemes, la premiere intention du Chirurgien doit estre d'empécher leur generation parfaicte, & ce par le moyẽ des remedes generaux, & des particuliers, à fin de conseruer les parties en leur santé, & disposition naturelle; que s'il ne peut rompre le cours des humeurs, & que l'Aposteme s'engendre, nõobstant l'action de ses remedes; pour lors il doit tâcher à les resoudre, à fin que les parties puissent estre conseruées, apres la guarison, en leur accoustumée figure. Finalement si la foiblesse des parties est telle, & l'abondance de la matiere conioincte, si grande, qu'il ne puisse faire terminer les Apostemes par resolution, il doit procurer la suppuration loüable par medicamens suppuratifs, à fin de donner passage aux humeurs, par ouuerture naturelle, ou artificielle; en mondifiant, & cicatrisant par apres les parties vlcerées. C'est l'aduis de Galien au 14. de la Meth. & ailleurs, ensemble de Guidou, & de tous les Docteurs. Or bien que ceste doctrine soit pratiquée par vsage ordinaire; neantmoins plusieurs n'approuuent pas l'vsage des Suppuratifs en la curation des Apostemes, pour les raisons suiuantes. 1. Opin.

1. Rais. Les remedes qui engendrent des accidens facheux, & violens, ne doiuẽt pas estre practiqués en la curation des Apostemes: Or est-il que les medicamens suppuratifs engendrent la fiéure, & augmentent les douleurs, selon Hippoc. *dum pus fit, dolores & febres fiunt.* Donc il se faut abstenir de ces remedes.

2. Rais. En la curation des maladies, la principale indication est tirée des parties, lesquelles demandent d'estre conseruees, selon Galien, en leur estat naturel. Or est-il que les suppuratifs corrompent la substãce des parties, & sont cause d'ouuerture, comme il est tout notoire: Donc les suppuratifs, ne seront pas conuenables.

3. Rais. La suppuration, ou digestion de la matiere estrange, est vne œuure de nature: car les parties spermatiques aydees de la chaleur naturelle, assimilent les humeurs; Donc les medicamens suppuratifs seront inutiles.

4. Rais. Ce qui se peut faire par le moyen des Resolutifs, ne doit pas estre tenté par les suppuratifs: Or est-il que les Resolutifs chauds & humides peuuent seruir à la suppuration: mesmes apres que le pus est faict, ils se peuuent éuacuer sans ouuerture, comme nous dirons cy apres: Donc les suppuratifs ne seront pas conuenables.

2. Opin. Nous autres au contraire, estimons auec Guidon, qu'il faut faire terminer les Apostemes qui ne se peuuẽt empecher, ou resoudre, estãt faicts: par suppuration: & ce par l'vsage des medicamens suppuratifs, lesquels aydez de la chaleur des parties, digerent les humeurs, & les conuertissent en pus. Or à fin d'illustrer ceste matiere,

ie proposeray les Fondemens suiuans.

Nous recognoissons que l'Aposteme tend à pourriture, lors que les accidens s'augmentent, comme la chaleur, douleur, pulsation, fiéure, & que le patient ha des grandes inquietudes. La raison est, d'autant que la nature lors qu'elle tâche de remettre les humeurs soubs son regime, & obeissance, par la digestion endure des violence; si bien qu'en ce combat les accidens s'échauffent: mais apres la suppuration, par ce que la nature a gaigné le dessus, les accidens s'adoucissent, & les forces reuiennent. *1. Fond.*

La Suppuration se peut definir, Vne maturation, ou digestion de la matiere conioincte des Apostemes, faicte tant par la chaleur naturelle, comme par la putredinale, auec l'ayde des medicamens suppuratifs, lesquels par leur chaleur, & humidité actuelle, & potentielle, qui est proportionnée à la chaleur des parties, mélangent, & remuent les humeurs également, pour estre conuertis en substance blanche, legere, & égale, qui sont les signes d'vn pus loüable, & naturel, comme nous monstrerons cy apres. *2. Fond. De la suppuration.*

Il y a plusieeurs degrez, & differences des medicamens suppuratifs, comme nous monstrerons en l'Antidotaire. Car il y en ha de temperés, de chauds & humides, d'emplastiques; & d'autres qui seruent à la suppuration accidentairement, en repercutant la chaleur, comme les froids. Or de tous ceux là, les Chirurgiens s'en doiuent seruir raisonnablement, selon les indications prinses du naturel & complexion des parties, ausquelles s'engendrent les Apostemes. *3. Fond.*

Concl. Apres ces Fondemens nous pouuons conclure, que les Suppuratifs sont cõuenables en la curation des Apostemes; lors qu'ils ne se peuuent terminer par resolution.

Respon. A la 1. Quant aux obiections proposées, Ie respons à la premiere, que les Suppuratifs n'engẽdrent pas les accidens qui trauaillent les patiens durant la suppuration; mais c'est le combat de la nature, auec les humeurs; car ils resistent, & veulent empécher la chaleur naturelle de les digerer, & reduire soubs le regime naturel, si biẽ que la fiéure, & la douleur, qui paroissent durãt la suppuratiõ, ne sont pas effects des medicamens suppuratifs; car ils ne font qu'ayder à la chaleur des parties, lors qu'elle táche de gaigner le dessus des humeurs par la digestion.

A la 2. A la 2. Ie respons que le Chirurgien auant que de procurer la suppuration, táche de guarir les Apostemes par voye de resolution : mais lors qu'il ne peut, il est contraint d'ayder à la suppuration, pour dõner par apres sortie aux humeurs, lesquels pourroient gaster & corrompre les parties en leur propre substance, auec plus de danger qu'il n'y en a pas en l'ouuerture de la peau, apres la suppuration.

A la 3. A la troisiéme, Ie respons que la Suppuration, à la verité, est vne œuure de nature : mais d'autant que le plus souuent elle est affoiblie par l'abondance des humeurs, il est necessaire d'ayder son action, & de la secourir par medicamens suppuratifs.

A la 4. Finalement à la 4. Ie respons que les vrais Resolutifs ne sont pas de mesme qualité, que les Suppu-

Suppuratifs: car lors qu'ils sont mols, chauds, & humides, ils sont vrais Suppuratifs, comme nous monstrerons en son lieu: & pour les Resolutifs, les vrais sont chauds, & secs: & quant à la resolution du pus, nous en traicterons en la Question suyuante.

Donc les medicamens suppuratifs sont conuenables, en la curation des Apostemes, lors qu'ils ne se peuuent resoudre.

QVESTION XVII.

A sçauoir, Si la Suppuration est plus louable que la Resolution, en la curation des Apostemes:

LEs Apostemes ne se terminent communement, que par trois voyes, comme il a esté monstré cy dessus, sçauoir est par Resolution, Suppuration, & Induration. Or entre icelles, l'induration est la moins desirable, d'autant que la matiere conioincte demeure tousiours impacte à la partie. Pour les deux autres, il y a de la dispute, A sçauoir, Si la Resolution est plus loüable, que la Suppuration en la curation des Apostemes? Plusieurs preferent la Suppuration: ce qu'ils demonstrent par les raisons suiuantes. 1. Opin.

La crise qui se faict par euacuation sensible, & apparente des humeurs contre nature, est plus asseurée, & salutaire, que non pas celle qui est insensible, d'autant qu'il y a danger de l'arrest, & 1. Rais.

induration de la partie la plus crasse des humeurs en la Resolutiõ: Or est-il qu'apres la suppuration les humeurs s'éuacuent manifestement par ouuerture sensible; au contraire, en la Resolution l'exhalation ne se faict que de la portion la plus subtile, insensiblement: Donc la suppuration est plus salutaire & desirable, que la Resolution.

2. Rais. La crise qui décharge, non seulement la partie tumefiée, mais aussi tout le corps, de mauuaises humeurs, est plus louable, que celle qui ne resout que les plus subtiles humeurs contenus aux parties apostumées: Or est-il que par la Resolution, il n'y a que certaines vapeurs qui s'exhalent; au contraire par la suppuration, la cause conioincte digerée, s'éuacue, & par apres tout le corps par l'vlcere, qui sert comme de fontanelle: Donc la suppuratiõ sera plus louable que la Resolution.

3. Rais. En la curation des Apostemes il faut contenter les patiens, & les asseurer en leur guarison: Or est-il que les malades ne pensent pas estre bien guaris quand la tumeur se resout; car ils croyent qu'elle est r'entrée: Donc pour l'asseurance des malades, il vaut mieux procurer la Suppuration, que non pas la Resolution.

4. Rais. En toutes tumeurs veneneuses, comme anthrax, carboncles, bubons, les Autheurs commandent plustot la Suppuration que la Resolution; c'est pourquoy ils ordonnent les attractifs: Donc c'est vn tesmoignage que la Suppuration est plus salutaire, que la Resolution.

5. Raison. En tous Apostemes faicts de matiere humorale, il y a vne portion subtile, & l'autre plus crasse: Or est-il que par la Resolution, il n'y a que la

portion subtile qui s'exhale; au contraire, par la Suppuration toutes les deux parties se digerent, & s'euacuent par apres: Donc la Suppuration est plus desirable, que la Resolution.

Nous autres au contraire, tenons que la crise des Apostemes, qui se faict par Resolution, est plus salutaire pour les patiens que non pas celle qui se faict par Suppuration : c'est l'opinion de Galien au liure, *De inæq. intemp.* & de Guidon, au chap. general. Or pour l'asseurance de ceste opinion, nous proposerons la demonstration suiuante. *2. Opin.*

La Resolution est vne crise plus salutaire que la Suppuration, pour trois raisons particulieres: La premiere est, d'autant que la nature domine tousiours l'humeur, & le faict exhaler insensiblement; au contraire, en la Suppuration la nature est dominée, iusqu'apres la digestion de la matiere. La 2. est, parce que la Resolution n'est pas accompagnée de facheux accidens, comme la Suppuratiō, laquelle d'ordinaire est suyuie de fiéure, douleur, pulsation, & autres. Finalement d'autant qu'en la resolution les parties sont conseruées en leur figure, & vnion naturelle, sans deperdition de substance: au lieu qu'apres la Suppuration, les parties sont ouuertes, lors que l'Aposteme degenere en vlcere. C'est pourquoy nous pouuons conclurre, que *1. Fond.*

La Resolution en la curation des Apostemes, est plus salutaire, que la Suppuration. *Concl.*

Quant aux obiections proposées, Ie respons à la premiere, que la Resolutiō parfaicte des Apostemes est biē plus desirable que la Suppuration, *Respons. à la 1.*

d'autant que toutes les humeurs s'exhalent insensiblement, sans accidens, & auec la cõseruatiõ des parties, comme il a esté monstré cy dessus.

A la 2. A la 2. Ie respõs que par la Resolution, les parties se déchargent fort bien des humeurs insensiblement: & pour tout le corps, par la saignée, & purgation, l'on emporte la plethore, & cacochymie ; & puis, comme il a esté dict, la Resolutiõ est bien plus salutaire; pour les raisons deduictes.

A la 3. A la 3. Ie respons que c'est tromper les patiens, plustot que de bien proceder en la guarison de leurs maladies, car il faut guarir selon les reigles de l'Art, sans prolonger le mal, en contentant les malades par des vains discours, & en leur proposant des apparences, qui reuiennent au proffit de la bourse.

A la 4. A la 4. Ie respons qu'en ces cas, il vaut plus attirer, & suppurer, que resoudre: de peur d'vn retour de la matiere veneneuse vers les parties interieures, cependant que l'on s'amuseroit à vser de Resolutifs: mais communement la Resolution est preferable à la Suppuration, pour le bien des malades.

A la 5. Finalement à la 5. Ie respons que par l'action des medicamẽs resolutifs, non seulement la portion subtile de la matiere s'exhale, mais aussi l'autre: excepté quand il y en ha trop grande quantité, & qu'elle est trop crasse: car pour lors il faut suppurer.

Donc la Resolution est plus desirable & salutaire en la curation des Apostemes, que non pas la Suppuration.

QVESTION XVIII.

A sçauoir, Si la Suppuration se faict par la chaleur naturelle des parties, ou par l'estrangere, & putredinale des humeurs?

LA Suppuration, suiuant la description cy dessus proposée, est vne digestion de la matiere conioincte des Apostemes, faicte par chaleur, tendant à expulsion par éuacuation manifeste, apres l'ouuerture. Par ceste definition les quatre causes de la Suppuration sont descrites; sçauoir est la Formelle, par la digestion; la Materielle, par les humeurs: l'Efficiente, par la chaleur: & la Finale, par l'expulsion. Nous ne disputerons à present, que sur l'Efficiente; A sçauoir, Si la chaleur naturelle des parties, ou la putredinale, est la cause efficiente de la Suppuration? Sur ceste difficulté, il y a deux opinions contraires; La premiere est de ceux, qui pensent qu'il n'y a que la chaleur estrangere, & putredinale, qui agisse en la generation du pus: Ce qu'ils verifient par les raisons suiuantes. 1. Opin.

Le pus, est vne matiere du tout contre nature: Donc sa cause efficiente sera la chaleur putredinale, & non pas la naturelle. 1. Rais.

La chaleur naturelle ne digere & cuict que les humeurs, qui sont destinez à la nourriture des parties: Or est-il que le pus est vn humeur corrompu, & inutile pour la nourriture: Donc la 2. Rais

chaleur naturelle n'en ſera pas la cauſe efficiente.

3. Raiſ. La chaleur naturelle eſt celle qui guarit les maladies, & qui tempere leurs accidens, ſelon Hipp. Or eſt-il que la cauſe efficiéte de la Suppuration, engendre des fiéures, douleurs, & par apres des vlceres : Donc la chaleur naturelle ne ſera pas la cauſe efficiente de la Suppuration.

4. Raiſ. L'action depend touſiours de l'agent qui domine ſur le patient; *à dominanti fit actio*, diſent les Philoſophes : Or eſt-il qu'auant la Suppuration, la nature, & la chaleur ſont dominées par les humeurs, qui ſont hors de ſon regime, & obeiſſance : Donc la chaleur naturelle n'aura point d'action ſur les humeurs, pour les digerer.

2. Opin. Les autres, au contraire, tiennent que la Suppuration, depend de la chaleur naturelle des parties; & non pas de l'eſtrangere : ce qu'ils demonſtrent par les raiſons ſuiuantes.

1. Raiſ. En toute coctiõ faicte par la chaleur naturelle des parties, il y a aſſimilation des humeurs, en couleur, & en ſubſtance : *coctio enim definitur per aſsimilationem* : Or eſt-il qu'en la Suppuration, les parties ſpermatiques digerent les humeurs, & les aſſimilent en ſubſtance & qualités : car icelles le rendent blanc, doux & égal : Donc la chaleur naturelle des parties ſera la cauſe efficiente de la Suppuration.

2. Raiſ. Si la chaleur putredinale eſtoit la cauſe efficiéte de la Suppuratiõ, tous les Apoſtemes tẽdroiét à gangrene; car, ſelõ nos Docteurs, la putrefactiõ des membres ſe faict lors que la chaleur eſtrãgere domine, & que la naturelle n'a point d'action: Or eſt-il que les Apoſtemes qui ſe ſuppurent, cõmunement n'apportent pas ceſt accidét: Dõc

la chaleur putredinale n'est pas la cause efficiéte de la Suppuration,mais seulement la naturelle.

Guidon dict qu'en la Suppuration la nature domine en partie; auec l'humeur:Donc elle aura action sur iceluy par sa chaleur naturelle. 3. Raison.

Nous autres,pour accorder ces deux Opiniõs contraires,estimõs que la Suppuration est faicte, par vne chaleur mixte,partie naturelle, & partie putredinale. C'est l'opinion de Gal.au Cõment. Sur le 1.des proreth. & au Comment. 47. du 2. des Aphor. Or pour illustrer ceste matiere, ie proposeray les Fondemens suiuans. 3. Opin.

La digestion des humeurs est triple;l'vne est faicte par la chaleur naturelle, comme celle qui est destinée à la nourriture:l'autre par la putredinale, qui est vne corruption, ou putrefaction de la chaleur naturelle, comme l'on void aux gangrenes:la 3. est faicte par vne chaleur melée de la naturelle,& de l'étrangere; comme en la generation du pus, qui est vn excrement contre nature, non pas absolument,mais cõditionelement (cõme les matieres fecales) & ce d'autant que la chaleur naturelle en a esté en partie la cause efficiéte. 1. Fond. 2. Fond.

Les signes d'vne louable Suppuratiõ,sont quatre;sçauoir est,la blancheur,la douceur, l'égalité, & l'exemptiõ de puanteur. La blancheur depéd des parties spermatiques,lesquelles assimilent les humeurs contenues aux parties tumefiées,par la digestiõ qui s'en faict, en leurs qualités. La douceur,de la preparatiõ,& digestiõ,qui adoucit l'acrimonie des humeurs. L'égalité se cõsidere en la couleur,& en la substãce:car elle doit estre blãche

également, & ſemblable en toutes les parties de ſa ſubſtance; ſans eſtre dure, molle, ou globeuſe. Finalement le pus doit eſtre exempt de puâteur, d'autant qu'icelle teſmoigne vne putrefaction. Que ſi le pus eſt fetide, liuide, palle, noir, ou glutineux, il eſt du tout contre nature : & celuy qui eſt mediocrement craſſe, rougeaſtre, & blãcheaſtre, eſt moyen en bonté.

3. Fond. Durant la ſuppuration, la fiéure, la pulſation, & la douleur s'augmentent: au contraire, le pus eſtant faict, les accidens ceſſent, d'autant que les humeurs ſont remis ſoubs l'obeiſſance de nature. La douleur trauaille les patiens durant la ſuppuration, parce que les humeurs bouillonnans, échauffent les parties, & les eſtendent. La fiéure ſuit, par ce que toute la maſſe ſanguinaire s'altere par ceſte douleur, & par le combat qui eſt de la nature, auec les humeurs. La pulſation auſſi preſſe, d'autant que les arteres, ſont échauffées, & comprimées.

Concl. Apres ces Fondemens, nous pouuõs conclurre, que la ſuppuration loüable eſt faicte par vne chaleur mélee de la naturelle, & de la putredinale.

Reſpon. A la 1. opin. A la 1. raiſ. Quant aux obiections de la premiere Opinion, Ie reſpons à la 1. que le pus loüable n'eſt pas du tout contre nature, car à raiſon de la chaleur naturelle, & de l'aſſimilation, c'eſt vn effect naturel en partie.

A la 2. A la 2. Ie reſpons que nous diſputons icy de la digeſtion qui eſt faicte d'vne chaleur mixte, & non pas de la naturelle, ou putredinale, comme il a eſté dit au 1. Fond.

A la troisieme, Ie respons qu'en toutes crises lors que la nature attaque les maladies, & leurs causes, les accidens se redoublent, d'autant que les humeurs resistent, & font leurs efforts contre les forces naturelles: mais apres la crise, quand la nature a gaigné les dessus, les accidens s'appaisent, comme l'experience le tesmoigne. C'est pourquoy il ne faut pas tirer consequence, que la chaleur naturelle n'agisse en la Suppuration: car la douleur, & la fiéure suiuent la digestion des humeurs. *A la 3.*

A la quatrieme, Ie respons que la chaleur naturelle, & la putredinale dominent égalemement auant la Suppuration: c'est pourquoy leur action est égale: mais apres la digestion, la naturelle domine: outre ce que nous pouuons dire que la nature tache d'elle mesme à digerer les humeurs qui sont hors de son regime, & qui empeschent ses actions. *A la 4.*

Pour les raisons de la seconde opinion, Ie respons à la premiere & à la troisieme, que la chaleur naturelle domine en partie, & assimile les humeurs en la substance, & qualités des parties. *Respons. A la 2. opinion. A la 1. & 3. Rais.*

Finalement à la seconde, Ie respons que la chaleur putredinale ne domine pas absolument: car la naturelle luy tient compagnie, & remet les humeurs soubs son obeissance, apres la Suppuration; c'est pourquoy il ne faut pas craindre la gangrene. *A la 2.*

Donc la Suppuration est faicte par vne chaleur mixte, partie naturelle, & partie putredinale.

QVESTION XIX.

A sçauoir, Si entre les Apostemes il n'y a que les sanguins qui soient vrayement suppurables?

LE vulgaire estime qu'vn Aposteme ne sçauroit estre sans suppuration, & n'appelle communement Apostemes, si ce n'est les tumeurs qui sont auec pus. La raison est d'autant que la crise la plus ordinaire, c'est la suppuration, à raison du sang, qui se treuue quasi tousiours melé auec les autres humeurs, lequel par sa chaleur, & humidité, est fort disposé à la pourriture. Or il y a de la dispute entre nos Docteurs, A sçauoir, Si entre les Apostemes, il n'y a que sanguins, qui soient vrayement suppurables? C'est pourquoy nous examinerons presentement ceste difficulté, & proposerons les opinions, & les raisons de la partie negatiue, & affirmatiue de ceste Question.

1. Opin. Ceux qui soustiennent la partie negatiue, se fondent sur les raisons suyuantes.

1. Rais. Guidon au chapitre general des Apostemes, dict que si les tumeurs ne r'entrent, elles se terminent par resolution, suppuration, ou induration : Donc c'est vn tesmoignage, que tous les Apostemes se peuuẽt terminer par suppuration.

2. Rais. Selon Arist. en ses Metheores: Tous corps sont capables de pourriture, excepté le feu : Donc toutes les humeurs se pourront pourrir, & par consequent tous Apostemes seront suppurables.

Selon Galien au liure premier des differences des fiéures : il y a des fiéures pituiteuſes, bilieuſes, & melancholiques, engendrées de la pourriture des humeurs : Donc puis qu'ils ſe pourriſſent dãs le corps, ils ſe pourront auſſi bien ſuppurer aux parties apoſtumées, & par conſequent les Apoſtemes bilieux pituiteux, & melancholiques ſeront capables de ſuppuration. 3. Raiſ.

Pour la ſuppuration, la chaleur, & humidité ſont neceſſaires : Or eſt-il que toutes les humeurs ſont humides naturellement : & pour la chaleur ſi elle n'y eſt preſente, comme au ſang, & à la cholere, par la putrefaction l'eſtrangere s'y peut introduire : Donc tous Apoſtemes ſe peuuent ſuppurer. 4. Raiſon.

Guidon en la cure particuliere des eryſipeles, œdemes, & ſcyrrhes, propoſe la ſuppuration, & les remedes pour la procurer : Donc c'eſt vn teſmoignage, que tous Apoſtemes ſont ſuppurables. 5. Raiſ.

Hippocrate dit que la ſanie ſuruenant à vn eryſipele eſt mauuaiſe: *In eryſipelate ſanies, malum*: Donc outre les tumeurs ſanguines, les bilieuſes ſeront ſuppurables. 6. Raiſ.

Par experience ordinaire nous voyons que les Apoſtemes ſanguins, bilieux, pituiteux, & melancholiques, ſe ſuppurent : Donc il ne faut pas croire que les ſeuls ſanguins ſoient capables de la ſuppuration. 7. Raiſ.

Nous autres au contraire, eſtimons qu'il n'y ha que les tumeurs ſanguines, qui ſoient capables d'vne vraye, & louable ſuppuration : d'autãt que le ſeul ſang peut eſtre conuerty en pus blanc, 2. Opin.

doux, & égal, à raison de sa chaleur & humidité. Que si les autres humeurs se suppurent aux Apostemes, c'est par la mixtion du sang, ou bien ce n'est pas vraye Suppuration. Or pour éclaircir ceste doctrine, ie proposeray les Fédemens suyuãs.

1. Fond. Il y a trois differences de Suppuration en la pourriture des Apostemes : La premiere, qui est la plus louable, n'est faicte que de pur sang, cõuerty en pus blanc, doux, & égal, sans puanteur. La seconde est celle qui est faicte de sang meslé auec la pituite, bile, ou melancholie; & celle cy est moins louable que la premiere: neãtmoins elle est comprise sous le regime de nature. La 3. est du tout contre nature, qui est la pourriture des parties auec les humeurs, comme l'on void aux gangrenes: & celle cy est faicte par la seule chaleur putredinale, au lieu que les deux premieres dependent de l'action des deux chaleurs mixtes, comme il a esté monstré cy dessus.

2. Fond. Entre les tumeurs, les sanguines se pourrissent aisément, à raison de la chaleur & humidité du sang: car selon Galien, *pater putrefactionis, est calor: mater, humiditas*. Ce n'est pas pourtant que les autres humeurs, par mixtion du sang, ne soiét suppurables: mais en leur simple nature, difficilement: & non par voye de vraye Suppuration: car la cholere seule, à cause de sa subtilité, s'exhale, & s'estend: outre ce qu'estant d'vne nature ignée, elle ne se corromp pas aisément: la pituite resiste à la Suppuration par sa froidure, & viscosité: & pour la melancholie, elle se putrefie plustost plustost que de se digerer, cõme l'on voit en la generation des cancers.

Apres ces Fondemens nous pouuons conclure, qu'entre les Apostemes, les sanguins sont vrayement suppurables : & les autres à raison du sang. Concl.

Quant aux obiections proposées, Ie respons à la premiere, que les trois crises ordinaires des Apostemes, sont la resolution, suppuration, & induration en general : mais ce n'est pas pourtant, que toutes tumeurs se puissent suppurer : car Guidon propose ces terminations generalemēt, sans specifier : c'est pourquoy il faut interpreter ses paroles *disiunctim, non coniunctim*. Respons. A la 1.

A la seconde, Ie respons qu'Aristote parle de la pourriture, & corruption faicte par changement de forme, & extinction de chaleur naturelle, par l'estrangere qui est la vraye putrefactiō. Mais nous traictons icy en particulier de la digestion des humeurs, qui est faicte par la chaleur naturelle des parties accompagnée de l'estrangere. C'est pourquoy il ne se faut pas seruir de ceste authorité contre nostre Conclusion: car en general, *Omnia putrescunt, præter ignem.* A la 2.

A la troisieme, Ie respons qu'en ces fiéures là, les humeurs se corrompent à raison du sang: car en la masse sanguinaire les autres humeurs n'y sont pas actuellement separées. C'est pourquoy la cōparaison n'apporte pas de consequēce. A la 3.

A la quatrieme, Ie respons que bien que toutes les humeurs soient humides naturellement, elles ne sont pas pourtant capables de vraye Suppuration, d'autant que leur subtilité, ou seicheresse potentielle ; en outre, leur viscosité resiste à la digestion. A la 4.

A la 5. & 7. A la cinq & ſeptieme, Ie reſpons que les autres Apoſtemes ſe peuuent ſuppurer par la mixtion du ſang: mais non pas en leur ſimple nature, ſi ce n'eſt par voye de corruption & ſuppuration non vraye.

A la 6. A la ſixieme, Ie reſpons qu'Hippocrate parle d'vne ſanie mauuaiſe, & corroſiue, laquelle n'eſt pas vrayement pus, mais ſeulement vne ſeroſité ichoreuſe, acre, & mordicante.

Donc entre les Apoſtemes, les ſeuls ſanguins ſont vrayement ſuppurables, ſelon la premiere intention, & les autres à raiſon du ſang.

QVESTION. XX.

A ſçauoir, Si le Chirurgien doit attendre la parfaicte ſuppuration, auant que d'ouurir artificiellement la partie apoſtumée.

LEs ſignes de la ſuppuration, ſelon la doctrine de Guidon, ſont prins de la quantité, & qualité de la matiere, enſemble des accidens qui ſuruiennent: car lors que les humeurs, par leur abondance, ou qualités, ſe rendent opiniaſtres à la reſolution, & que la pulſation, la durté, fiéure, chaleur, rougeur, & douleur s'augmentent, il faut tenir pour certain, que les Apoſtemes tendent à pourriture, & ſuppuration: laquelle eſtant parfaicte, tous les accidens s'appaiſent, & les parties demeurent

blancheastres, auec inondation. Or d'autant que la fin de la suppuration, c'est l'euacuation, de la matiere purulente : c'est pourquoy les Chirurgiens demandent, A sçauoir, Si l'on doit attendre que la matiere conioincte des Apostemes soit parfaictement digerée, auant que de faire ouuerture artificielle pour sa purgation ? Sur ceste difficulté il y a deux opinions directement contraires : La premiere est de ceux qui estiment, qu'il est loisible d'ouurir la partie apostumée, & d'euacuer la matiere cruë, sans attendre la confection du pus : ce qu'ils demonstrent par les raisons suyuantes. *1. Opin.*

Par experience ordinaire l'on practique l'application des cauteres aux tumeurs pestilentes, & veneneuses, sans attendre que la suppuration soit faicte : Donc il est permis d'ouurir les Apostemes auant la parfaicte suppuration. *1. Rais.*

Hippocrate en ses Aphorismes dict, *in principio, siquid mouendum est, moue dum materia turget* : Il faut, dict-il, euacuer au commencement, lors que les humeurs sont abondans : Or est-il qu'auant la suppuration, les humeurs abondent contre nature aux parties. Donc il les faut euacuer, sans attendre la suppuration parfaicte. *2. Rais.*

Auicenne au quatrieme de ses Canons, Doctr. 3. dict que lors que les Apostemes sont faicts aupres des parties nobles, il faut ouurir le plustost les parties apostumées, afin que la matiere ne r'étre dedãs, ou qu'elle, par son voisinage, ne les infecte, à raison des vapeurs corrompues. Il en dict de mesme des tumeurs suppurées aupres des os, *3. Raison*

& des iointures: Donc il ſera permis d'ouurir auant la Suppuration parfaicte.

4.Raiſon. En l'euacuation ordinaire des humeurs, les Medecins ordonnent vne minoratiue, auant la digeſtion, & preparation d'icelles: Donc il doit eſtre permis auant l'euacuation parfaicte du pus, de faire ouuerture pour éuacuer vne portion de la matiere conioınte, par inciſions, ou autre voye.

5. Raiſon En la gangrene, Guidon ſelon la practique ordinaire, ordonne des ſcarifications, ſans attendre la digeſtion des humeurs: Donc l'ouuerture artificielle des Apoſtemes ne ſera pas touſiours deffendue auant la ſuppuration.

2. Opin. Les autres au contraire, eſtiment que les Chirurgiens, auant que de proceder à l'ouuerture doiuent touſiours attendre que la digeſtion de la matiere ſoit parfaicte, afin de ne rien aigrir, ou d'irriter la nature. Ce qu'ils verifient par les raiſons qui s'enſuyuent.

1.Raiſ. Le Chirurgien doit eſtre imitateur de nature, lors qu'elle opere pour la conſeruation de ſon ſubiet: Or eſt-il que l'intention de la nature, eſt de cuire, & digerer les humeurs, pour les diſpoſer à vne éuacuation ſenſible, lors qu'elle ne les peut reſoudre: Donc le Chirurgien la doit ſecourir en ſon action, par medicamens ſuppuratifs, ſans l'interrompre, & attenter contre elle, par ouuerture artificielle.

2.Raiſ. Hipp. au liure *De Medico*, Il faut (dict-il) rendre la matiere des Apoſtemes cuite également, & n'ouurir pas auant le temps. Donc il ſera neceſſaire d'attendre que la Suppuration ſoit parfaicte.

Selon

Selon le mesme Hippocrate, *Concocta medicari oportet, non cruda*: Il ne faut pas purger les humeurs crues, auant la digestion: Or auant la suppuration, les humeurs sont crues: Donc il est necessaire d'attendre que la suppuration soit parfaicte, auant que d'ouurir les parties apostumées. 3. Raif.

Nous autres pour accorder ces deux opiniōs, cōtraires, tenōs qu'il y a double voye de curation en l'ouuerture des Apostemes, desquelles l'vne est reguliere, & l'autre irreguliere, suyuāt les escrits des Anciens. Par la voye reguliere, & practique ordinaire, le Chirurgien ne doit pas ouurir artificiellement les parties apostumées auant la perfection du pus: & ce pour les raisons proposées en la seconde Opinion. Mais d'autant que souuent la matiere des tumeurs est veneneuse, & qu'elles sont faictes aupres des parties nobles, pour lors il est permis extraordinairemēt, & par voye irreguliere, d'ouurir artificiellement les parties, pour euacuer vne partie des humeurs: comme aussi lors qu'il y a menace de gangrene, & trop grande repletion d'humeurs, auec des mouuemens furieux: & quand les Apostemes sont aux iointures, & aupres des os. Car ces parties se corrompent facilement. Par ceste distinction generale, les deux Opiniōs proposées demeurēt d'accord, & leurs raisons satisfaictes: Il est vray que pour la seconde & quatrieme raison de la premiere Opinion, Ie respons qu'Hippocrate entend de la purgation interieure, qui se fait par medicamens, quand il dict que, *In principio si quid mouendum est moue*: & non pas de l'euacuation artificielle, & 3. Opin. Respon.

exterieure des Apostemes. Et pour l'autre, ie respons que la comparaison de la purgation exterieure, & interieure du corps n'est pas receuable.

Donc par voye reguliere, il n'est pas permis d'ouurir les Apostemes auant la suppuration, mais bien par voye irreguliere.

QVESTION XXI.

A sçauoir, Si le Chirurgien, apres que la Suppuration est faicte, doit retarder l'ouuerture des Apostemes iusqu'à certain temps?

FAlco recognoit double digestion en la cause coniointe des Apostemes : La premiere prepare les humeurs à la resolution, lors que par medicamens remollitifs, & mediocrement chauds, nous subtilisons les matieres, pour estre euacuées insensiblement par les porositez des parties: La secõde digere les humeurs, pour estre euacuez sensiblement apres la snppuration par ouuerture. Or icelle est double, sçauoir est naturelle, & artificielle. La naturelle est plus louable, & desirable, d'autant que la nature reigle mieux l'operation, sans rompre les vaisseaux, que non pas le Chirurgien par ses remedes. L'artificielle est celle qui est faicte par instrumens chirurgicaux, comme sont le fer, & le feu actuel, ou potentiel. Nos Maistres doutent sur l'ouuerture des Apostemes: A sçauoir, si les

Chirurgiens la doiuent differer apres que le pus est parfait, ou bien s'ils doiuent ouurir incontinent, sans attendre l'ouuerture naturelle. Sur ceste difficulté, il y a deux opinions directement contraires. La premiere est de ceux qui tiennent, *1. Opin.* qu'il faut remettre l'ouuerture des parties à la nature, encores que la suppuratiõ soit parfaite, & la retarder pour vn tẽps, ou bien n'en faire point: ce qu'ils demonstrent par les raisons suyuantes.

La resolution des humeurs est plus louable, *1. Rais.* que non pas l'éuacuation d'icelles par ouuerture, apres la suppuration, cõme il est notoire. Or est-il q̃ le pus se peut éuacuer par resolution, par l'ayde des medicamens resolutifs, suyuant Gal. qui les conseille, au 13. de la Methode chap. 4. Donc il ne faut pas ouurir les parties apostumées, mais bien éuacuer le pus par remedes resolutifs.

Les humeurs qui sont sous le regime de nature, *2. Rais.* & assimilés, ne doiuent pas estre éuacués, *cùm nutritio sequatur assimilationem* : Or est-il que le pus est assimilé, & reduit sous l'obeissance de nature, apres la suppuration : c'est pourquoy on le definit vn sang changé en matiere seminale : & croit-on que celuy qui est louable, peut nourrir: Donc il ne faut pas faire d'ouuerture pour son éuacuation.

En toute curation, il faut conseruer les parties *3. Rais.* en leur perfection, & integrité: Or par l'ouuerture artificielle, l'on romp la cõtinuité & figure des parties : Donc icelle ne doit pas estre pratiquée.

Les operatiõs qui causent trop grãde douleur, *4. Raison.* & qui coupẽt, & separẽt les vaisseaux des parties, cõme veines, arteres, & nerfs, ne doiuẽt pas estre

practiquées en la Chirurgie, de peur des accidens: Or est-il qu'en l'ouuerture des Apostemes, les Chirurgiens causent de la douleur, & coupent les vaisseaux, qui nourrissent, & donnent la vie, sentiment, & mouuement aux parties: Donc les Chirurgiens se doiuent abstenir de ceste operation.

5. Raison. L'ouuerture naturelle est plus louable, que l'artificielle, comme disent les Docteurs: Or est-il que la nature attent quelque temps apres que le pus est fait, pour se resiouir, comme victorieuse de son ennemy: Donc il faut attendre que la nature mesme en face l'ouuerture.

2. Opin. Les autres au contraire, estiment qu'il faut ouurir les Apostemes dés aussi tost que le pus est fait, sans attendre l'ouuerture naturelle. Ce qu'ils verifient par les raisons suyuantes.

1. Rais. Les humeurs qui sont contenues aux parties contre nature, doiuent estre promptement éuacuées apres la digestiõ: *quæ enim cõtra naturã incorpore continentur euacuanda sunt*: Or est-il que le pus est vn excrement contre nature, inutile pour la nourriture, comme il est tout notoire: Donc il le faut prõptement éuacuer apres la suppuration.

2. Raison. Selon nos Docteurs, la digestion des humeurs naturels, & alimenteux, tend à la nourriture du corps: au contraire celle des excrementeux à l'expulsion: Or est-il que la digestion du pus est d'vn humeur excrementeux & contre nature: Donc il faut diligenter son éuacuation par ouuerture, incontinent apres la suppuration.

3 Rais. Les humeurs qui peuuent causer plusieurs mauuais accidens, & maladies, par leur seiour,

doiuent estre promptement chassez & éuacuez: Or est-il que la retention du pus peut corrompre la substance des parties, & engendrer des fistules, syncopes, fiéures, &c. Donc il faut aduancer son éuacuation par ouuerture.

4. Raison. Guidon en la curation de l'œdeme, dict qu'apres qu'il est suppuré, par maturation, & digestion, il conuient l'ouurir artificiellement, sans attendre: Donc l'ouuerture des Apostemes est necessaire apres la suppuration.

3. Opin. Nous autres pour accorder ces deux opinions contraires, & conclurre la verité de ceste Question, estimons, que quand l'on void la nature disposée à l'ouuerture des Apostemes, il la faut ayder par remedes, & attendre son action, d'autant qu'elle reigle mieux la separatiō & ouuerture des parties, que les Chirurgiens: & ce sans rompre les vaisseaux, qui sont les veines, arteres, & nerfs. Mais si nous voyons que la nature ne se puisse faire en temps conuenable, comme dict Guidon, à raison de la profondeur de la matiere, ou pour l'épesseur des parties: pour lors, il la faut secourir par artifice, le plus promptement qu'on pourra, afin d'empecher que la retention du pus, ne cause quelques facheux accidens, & n'altere ou corrōpe la substance des parties, par son seiour: Or pour éclaircir ceste doctrine, ie proposeray les Fondemens suyuans.

1. Fond. L'ouuerture des parties apostumées (comme il a esté dict cy dessus) est double: La premiere est faicte par la nature, lors qu'aydée par les medicamens remollitifs, & suppuratifs, elle mollifie le cuir, & le separe doucement, pour donner

passage à la matiere : outre ce que la faculté expultrice luy sert, laquelle desirant de se d'écharger de la matiere purulente, tache de faire ouuerture : & puis, le pus mesme, durant la digestion, prepare la peau, & la dispose à la separatiõ. La seconde est artificielle, laquelle se peut faire, ou par cauteres actuels & potentiels, & par medicamens putrefactifs : ou par ferremens aigus, & trenchans, comme sont rasoirs, lancettes, &c. selon les indications qui sont prinses des tumeurs, des parties, & des patiens.

2. Fond. En l'ouuerture artificielle il faut considerer les intentions suyuantes: La premiere c'est qu'il faut que l'incision soit faicte en la partie où est la matiere, & au lieu plus bas & decliue : La seconde, qu'elle soit faicte selon les rugues & ridemens des muscles : La troisieme, que l'on se garde de coupper les vaisseaux, entant qu'il sera possible, d'autãt que l'incision des veines, arteres, & nerfs, est dangereuse. La quatrieme, que l'ouuerture soit faicte à temps, sans l'auancer, ou retarder, contre la necessité : La cinquieme, que la matiere ne soit pas éuacuée tout à coup, mais à diuerses fois : d'autant que les esprits, & la chaleur naturelle se pourroient resoudre, & dissiper auec le pus, selon Galien. La sixieme, que l'ouuerture soit faicte auec moins de douleur que faire se pourra : La septieme, que ce soit auec les instrumens conuenables : Finalement, qu'apres l'ouuerture, la partie soit mondifiée, incarnée, & consolidée.

Concl. Apres ces Fondemens, nous pouuons conclure comme dessus, que le Chirurgien, apres auoir

attendu, consideré, & mesuré la force, & le pouuoir de la nature, auec le temps : peut ouurir les Apostemes artificiellement, ou par operation manuelle, ou par cauteres, suyuant les intentions proposées par Guidon.

Quant aux raisons proposées, Ie respons à la 1. de la premiere Opinion, que le pus ne se peut éuacuer par resolution, lors qu'il est abondant, & épais: selon l'experience. Mais pour excuser Gal. nous dirons, que lors que le pus est subtil, loüable, en petite quantité, & logé en la superficie de la peau, il se peut éuacuer par resolution, & non pas autrement. *Respon. A la 1. opin.* *A la 1. Rais.*

A la seconde, Ie respons que la nature ne digere, ny n'assimile pas le pus pour sa nourriture, mais seulement pour l'expulsion. Bien est vray qu'à vne extreme necessité de l'humeur alimenteux, elle se peut contenter, & comme nourrir de la portion la plus louable du pus bien digeré, ainsi que nous monstrerons au liure Des vlceres. *A la 2.*

A la 3. & 4. Ie respons qu'il vaut mieux ouurir les parties apostumées artificiellement, nonobstant la douleur, & l'incision des vaisseaux, lesquels on tache de conseruer, entant qu'il est possible, sans causer grande douleur : que non pas de laisser croupir le pus, d'autant qu'il pourroit par son seiour corrompre les parties, & engendrer quelque fistule, ou autre facheux accident. *A la 3. & 4.*

A la 5. Ie respons qu'il est bon d'attendre auãt que de faire ouuerture, l'action de la nature, pour quelque temps, comme il a esté monstré : mais lors qu'elle ne le peut faire, il vaut mieux anticiper, pour empecher de plus facheux accidens. *A la 5.*

Respon. A la 2. Opinion. Pour le regard des raisons de la seconde Opinion, elles sont veritables, suyuant ce qui a esté proposé en la troisieme Opinion de ceste Question.

Donc apres la Suppuration, le Chirurgien doit ouurir artificiellement les Apostemes, si la nature ne le peut faire à temps.

QVESTION XXII.

A sçauoir, Si l'on peut vser des Narcotiques pour appaiser la douleur, qui accompagne les Apostemes?

Diuinum est opus sedare dolorem, dict Hippocrate, il n'y a rien qui puisse acquerir tant d'honneur aux Medecins, & Chirurgiens, que de sçauoir appaiser la douleur: d'autant que c'est vne œuure diuine, & qui nous rend admirables, & aux patiens, & aux assistans. C'est l'vn des plus ordinaires, & des plus cruels accidens, qui accompagnent les Apostemes, & qui contraint le plus souuent les Chirurgiens de quitter la cure reguliere pour donner repos aux malades. C'est pourquoy Guidon, suyāt la doctrine de Galien, au quatorzieme de sa Methode, dict qu'en la curation des Apostemes, l'on doit proceder sans fallace, briefuement, & sans douleur, d'autant qu'elle attire les defluxions, trauaille les patiens, & interrōp la cure ordinaire. Or le moyen d'appaiser la douleur, est double. Le premier est suy-

uant la cure ordinaire, qui est par les Anodins, comme il sera monstré aux Fondemens : l'autre est par voye extraordinaire, qui est par le moyen des Narcotiques. Maintenãt nous pouuons examiner la difficulté proposée : A sçauoir, Si en la curatiõ de la douleur qui accompagne les Apostemes, l'on doit vser de medicamens narcotiques ? Sur ceste Question, plusieurs reprouuent l'vsage de tels remedes, persuadés par les raisons suiuantes. 1.Opin.

L'vsage des medicamens veneneux, ne peut estre que dãgereux au corps humain, veu que les venins sont les ennemis de nostre vie, selon Gal. & tous les Medecins : Or est-il que les medicamens narcotiques sont veneneux, & ennemis de nostre chaleur naturelle, pour estre froids au quatrieme degré : Donc leur vsage ne peut estre profitable. 1.Rai.

Entre le mal, & le remede, il faut qu'il y ait de la proportion, & égalité en degré, *quia aequalia in gradu remedia contraria, sunt apponenda*, selon les Medecins : Or est-il que la douleur ne va iamais iusqu'au quatrieme degré de chaleur : Donc l'vsage des Narcotiques, qui sont froids au quatrieme degré, ne sera pas conuenable. 2.Rai.

En toute curation, il faut oster la cause, pour oster l'effect : Or les Narcotiques n'ostent pas la cause de la douleur ; car ils ne font qu'endormir le sentiment des parties : Donc leur vsage ne sera pas proufitable. 3.Rai.

Les remedes qui debilitent la force des parties, qui combattent leur chaleur naturelle, & 4.Rai.

assoupissent leur sentiment, & mouuement, ne peuuent estre que pernicieux : Or est-il que les Narcotiques font ces effects: Dōc leur vsage doit estre deffendu.

5. *Raison* Si les Narcotiques estoient necessaires en la curation des Apostemes, ce seroit durant la Suppuration; car c'est pour lors que la douleur trauaille le plus, *dum pus fit, dolores exacerbantur* : Or est-il qu'en ce temps là les Narcotiques empecheroient la digestion de la matiere, & la crise de la nature, par leur extreme froidure : Donc il ne faut pas vser des Narcotiques.

2. *Opini.* Nous autres au contraire, selon l'opinion de tous nos Docteurs, tenons qu'apres l'vsage des Anodins, si la douleur continue, & qu'elle affoiblisse, & trauaille par trop les patiens, par veilles, defluxions, fiéures, & autres facheux accidens, pour lors, à l'extremité, l'on se peut seruir des Narcotiques, suyuant les conditions que nous proposerons aux Fondemens suyuans.

1. *Fond. Des Anodins.* La vraye curation de la douleur est faicte par le moyen des remedes Anodins : Or d'iceux il y en ha plusieurs differences, selon Galien. Car
1. les vns sont dits Anodins, par ce qu'ils diuertissent l'imagination du patient, comme la Musique, la veuë, ou bien l'ouye de quelque obiect
2. plus agreable : les autres, par ce qu'ils causent vne plus grande douleur, qui faict oublier la
3. premiere. Aucuns sont dits Anodins, par ce qu'ils contrarient à la cause de la douleur, comme les refrigeratifs à la douleur chaude, les re-
4. medes chauds à la froide. En quatriesme lieu les medicamens qui temperent, & mitiguent la ma-

tiere, sont dits Anodins, par Galien, comme les Suppuratifs: 5. les autres, par ce qu'ils purgent 5.
les humeurs qui causent les douleurs, sont appellés Anodins par accident, comme les medicamens purgatifs: 6. les remedes qui fortifient 6.
la chaleur naturelle; par leur chaleur moderée, est substance subtile, sont dits Anodins, *Cùm calor natiuus sit medicinalis, & curatiuus*. Or les vrais medicamens Anodins doiuent auoir trois perfections; La premiere est vne chaleur temperée, proportionnée à celle qui est naturelle aux parties: la 2. que leur substance soit subtile, & penetrante: & la 3. qu'ils soient mediocrement remollitifs, & resolutifs, à fin de relacher les parties, & de resoudre quelques vapeurs.

La curatiō fausse des douleurs, est faicte par le moyen des medicamēs stupefactifs, & Narcotiques, lesquels priuent les parties du sentiment, & endormēt la chaleur naturelle, & les esprits, pour vn tēps seulement: car apres leur action les douleurs reuiennent, & bien souuent plus violentes; parce que ces remedes affoiblissēt les parties. Or en l'vsage de tels medicamens, le Chirurgien se doit arrester aux consideratiōs suiuantes: La premiere est, qu'il ne se faut iamais seruir des Narcotiques, si ce n'est apres l'vsage des Anodins, & en vne extreme necessité: La 2. est, qu'il les faut corriger par la mixtion d'autres medicamens, & les appliquer chaudement sur les parties non desia debiles, ou affoiblies, sās les y laisser seiourner lōguement: La 3. est qu'on ne se doit pas seruir de ces remedes, qu'apres les éuacuations generales, & ce sur l'heure du sommeil, apres la digestion, plustot exterieurement, qu'interieurement,

2. Fond. Des Narcotiques.

Nota.

en quantité raisonnable, & ce suyuant les reigles de Mesué en ses Canons, lors qu'il traicte de l'vsage des Narcotiques.

Concl. Apres ces Fondemens nous pouuons conclurre, que l'vsage des Narcotiques peut estre permis, pour la sedation & mitigation de la douleur qui accompagne les Apostemes, selon les conditions proposées.

Respons. A la 1. & 4. Quant aux raisons proposées, Ie respons à la premiere & à la quatrieme, que les Narcotiques, en leur simple nature, sont veneneux & contraires à nostre vie; mais pourtant auec correction, & en petite quantité, l'on en peut non seulement appliquer exterieurement, mais aussi en donner interieurement en vne necessité, pour assoupir le cerueau, & le sentiment des parties, sans qu'il en suruienne aucun dangereux accident, comme l'experience le tesmoigne.

A la 2. A la seconde, Ie respons que ceste égalité s'obserue entre les maladies, & les remedes, & non pas aux symptomes proprement: & puis, nous pouuons dire qu'en l'vsage des Narcotiques, l'on n'obserue pas ceste égalité en degrés: par ce que ces remedes ne sont pas contraires; car ils ne secourent qu'accidentairemét, & pour vn temps, en ostant le sentiment aux parties.

A la 3. A la troisieme, Ie respons qu'il y a double cure, reguliere, & irreguliere: en la premiere il faut proceder par la substraction des causes, mais en l'autre qui est extraordinaire, on tâche d'appaiser les accidens, sans oster les causes, pour vn temps.

Finalement à la cinquieme, Ie respons que lors que la necessité presse par trop, en quelque temps de la maladie que ce soit, l'on peut se seruir des Narcotiques interieurement, ou exterieurement, selon les intentions, & les conditions cy dessus proposées. A la 5.

Donc l'vsage des Narcotiques est salutaire, pour appaiser les violentes douleurs, qui accompagnent les Apostemes.

Fin des Questions de la premiere Section du troisieme liure.

SOLI DEO HONOR, ET GLORIA.





SECONDE SECTION DV TROISIEME LIVRE DES QVESTIONS Chirurgicales sur les Apostemes.



NOVS auons examiné en la premiere Section de ce troisieme liure, les Questions generales sur la nature, differences, causes, signes, iugemens, & curation des Apostemes; il reste maintenant de poursuiure nostre dessein, selon l'ordre par nous proposé, & de resoudre en ceste seconde Section, les principales difficultez qui se presenteront en la doctrine des tumeurs sanguines, bilieuses, pituiteuses, & melancholiques. Or à fin de traicter ceste matiere methodiquement, nous suiurons l'estat des Questions suiuantes.

TABLE DES QVESTIONS de la seconde Section.

Fin de la Table des Questions de la seconde Section.

SECONDE



SECONDE SECTION

DV TROISIEME LIVRE DES QVESTIONS Chirurgicales, sur les Apostemes.

QVESTION PREMIERE.

A sçauoir, Si le Phlegmon est faict de sang naturel pechant en quantité & en qualité?

IL y a quatre generales differences des Apostemes, qui sont tirées des quatre humeurs de nostre corps; La premiere est des Apostemes sanguins appellez Phlegmõs: la 2. des bilieux, qui sont dits Erysipeles: la 3. des pituiteux, appellés Oedemes: la 4. des melancholiques, que l'on nomme Scyrrhes. Or en la doctrine de ces differences, Guidon commence par les Phlegmons, plustost que par les autres tumeurs, pour quatre raisons principales: La premiere est, d'autant que c'est l'aduis de Gal. au 14. de la Meth. & au 2. à Glauc. La 2. par ce que les Phlegmons sont Apostemes

1.Opin. 1.Rais. 2.Rais.

plus frequens que les autres, à cause de l'abondance du sang: la 3. d'autant qu'il y a plus d'especes, & differences des tumeurs sanguines, que des autres Apostemes: & puis, quasi d'ordinaire, le sang se treuue melé auec l'Oedeme, l'Erysipele, ou le Scyrrhe: la 4. parce que les Phlegmons sont accompaignés de plus facheux accidens, que les autres; comme de la fieure, douleur, & autres, qui ont besoing de secours. Le Phlegmon entre les tumeurs sanguines tient le premier rãg. Quelques vns prennent generalement ceste maladie pour tout Aposteme chaud; autrefois pour vne simple inflammation appellée Phlogosis: Mais nous autres en traictons icy, comme d'vne tumeur contre nature engendrée de matiere sanguine, & accompagnée de chaleur, douleur, & autres accidens, comme nous monstrerons cy apres. Maintenant auant que de passer outre, nous disputerons icy; A sçauoir, Si le Phlegmon est faict de sang naturel, pechant en quantité, &
1. Opin. en qualité? Sur ceste difficulté, quelques vns pensent, que le pur sang naturel ne peut estre la cause materielle des inflammations, & qu'il ne peut pecher en quantité, & qualité dans nos corps. Ce qu'ils táchent de verifier par les raisons suiuantes.

1. Rais. Les causes des maladies sont toutes contre nature; selon Galien & tous les Medecins: Or le sang naturel est soubs le regime de nature: Donc il ne peut estre la cause materielle des Phlegmons.

2. Rais. Si la cause materielle des Phlegmons estoit le sang pechant en quantité, & en qualité, il s'en-

ſuiuroit qu'en tous corps febricitans s'engendreroient des tumeurs ſanguines, veu que le ſang s'y treuue alteré en ſes qualités, & changé en ſa ſubſtance : Or eſt-il que l'experience eſt contraire : Donc les Phlegmons ne ſont pas engendrez de ſang qui peche en quantité, & en qualité.

Le ſang naturel n'a point de vice : Or eſt-il que le ſang qui peche en quantité ; & qualité, eſt en vice : Donc l'on ne peut dire que le ſang naturel, par le vice de ſa quantité, & qualité, puiſſe eſtre la cauſe materielle des Phlegmons. 3. Raiſ.

Entre les parties, qui engendrent le ſang, & celles qui en ſont nourriès, il y a vne mutuelle proportion ; car autrement l'œconomie naturelle ſeroit touſiours en confuſion : (le foye doit engendrer autant de ſang, comme les autres parties en peuuent conſumer par la nonrriture, diſent les Medecins) : Or ſi ceſte naturelle proportion eſt conſeruée, le ſang ne ſera pas ſurabondāt au corps, ny vicieux en ſes qualitez : Donc le ſang pechāt en quantité, & en qualité, ne pourra eſtre la matiere des Phlegmons. 4. Raiſon.

Les humeurs qui ſont alterés, & corrompus, perdent leur premiere forme, & nature : Or le ſang, qui eſt la cauſe materielle des Phlegmons, eſt corrompu en la partie apoſtumée : Donc il ne ſe pourra plus dire ſang, veu que par la corruption la premiere forme ſe perd. 5. Raiſon

Les Phlegmons, par experience, ſe peuuent engendrer par l'action d'vne cauſe externe contondāte, par le moyē de la douleur qui faict attractiō, ſans q̄ le general du corps ſoit indiſpoſé, ny qu'il y aye aucū vice de quātité, ou qualité au ſāg : 6. Raiſ.

Doncil n'eſt pas neceſſaire que le ſang peche touſiours en quantité, & en qualité, pour la generation des Phlegmons.

7.Raiſ. Si tous Phlegmons eſtoient faicts de ſang naturel, le furoncle, charbon, anthrax, & autres puſtules ſanguines, ne ſe pourroient pas dire Phlegmons, d'autant qu'elles ſont faictes de ſang nō naturel: Or eſt-il qu'elles ſont deſcrites parmi les tumeurs phlegmoneuſes, par Guidon: Donc tous Phlegmōs ne ſont pas faicts de ſang naturel.

8.Raiſ. Si les Phlegmons eſtoient engendrez de ſang naturel, la ſuppuration, ni la reſolution, ne s'en pourroit enſuiure, d'autant que la nature des parties retiendroit le ſang, pour la nourriture d'icelles: Or eſt-il que la matiere des Phlegmons ſe ſuppure, & ſe reſout: Donc icelle n'eſt pas ſang naturel.

2.Opin. Nous autres, au contraire, tenons auec Guidon, que le vray Phlegmon eſt faict de ſang naturel, lors qu'il peche en quantité, & en qualité au corps, comme nous ferons paroiſtre par les demonſtrations ſuiuantes.

1.Fond. Les humeurs de noſtre corps ſont ou naturelles, ou contre nature, comme nous auons monſtré en la 9. Queſtion de la premiere Section de ce 3. liure. Les naturelles ſont quatre, ſçauoir eſt le ſang, qui eſt chaud, & humide, comme l'air: la cholere, qui eſt chaude, & ſeche, comme le feu: la pituite, qui eſt froide & humide, comme l'eau; & la melancholie, qui eſt froide & ſeiche, cōme la terre. Ces quatre humeurs ſont comprinſes dans la maſſe ſanguinaire, laquelle eſt heterogenée, & compoſée de differentes parties, car la portion la

plus tenue, & ſubtile, c'eſt le ſang bilieux; la plus craſſe, & terreſtre, le melácholique: la plus aqueuſe, le pituiteux: & la plus pure, c'eſt le vray ſang, duquel nous parlerons cy apres.

Le vray ſang naturel abonde plus au corps, que les autres humeurs, d'autant qu'il y a plus de parties ſanguines à nourrir, que des autres. Iceluy en ſon eſtat naturel cõſerue la nourriture, & la vie de tous les membres: mais lors qu'il paſſe le regime de nature, ou par ſa quantité exceſſiue (comme l'on voit en la plethore, bien que ſa ſubſtance, & ſes qualitez ſoient loüables) ou par ſa mauuaiſe qualité (bien que la quantité ne ſoit pas en vice, comme lors qu'il eſt trop chaud, ou brulé) ou bien par tous les deux enſemble, comme l'on void en la generation des phlegmons, & tumeurs ſanguines, il eſt cauſe d'vne infinité de maladies. 2. Fond.

Phlegmon, eſt vne tumeur contre nature engendrée de ſang naturel, & non naturel, accompagnée de chaleur, rougeur, douleur, pulſation, durté, & renitence. Le ſang, c'eſt la cauſe materielle des Phlegmons: la chaleur, & rougeur dependent des qualitez premieres & ſecondes de l'humeur: la douleur, de l'intemperature, & ſolution de cõtinuité; la pulſation, de la compreſſion des arteres: la durté & renitence, de la repletion: Ce ſont les accidens des Phlegmõs, leſquels ſeruent de ſignes pour les recognoiſtre. Or d'iceux il y a deux differences: car il y a de Phlegmons vrais, qui ſont engendrez de ſang naturel: & de non vrais: deſquels il y a deux eſpeces; les vns ſont faicts de ſang naturel, conuerti en non na- 3. Fond.

turel, par corruption, comme le furuncle, anthrax, charbon, & les autres dependent de la mixtion de la bile, pituite, & melancholie, d'où naiſſent les phlegmons eriſipelateux, œdemateux, & ſcyrrheux.

4. Fond. Les Phlegmõs s'engendrent lors que les grãdes veines, & arteres remplies d'vne exceſſiue quantité de ſang, ou irritées par la mauuaiſe qualité d'iceluy, viennent à s'eſtendre, & à ſe decharger dans les petites, leſquelles ne le pouuans cõtenir, le laiſſent couler, & diſtiller par les tuniques, dans les capacités & poroſités des muſcles, & autres parties, d'où vient l'inflation, *ex repletione*: Par où il eſt euident que les Phlegmõs ſe peuuent conſiderer en deux façons; ſçauoir eſt *in fieri*, à raiſon des parties mandantes; & de la cauſe antecedente, qui eſt vn ſang naturel, pur, & louable: *& in facto eſſe*, à raiſon de la partie receuante, & de la cauſe conioincte, qui eſt le meſme ſang, mais delaiſſé du regime de nature.

Concl. Apres ces Fondemens nous pouuõs conclurre, que le vray Phlegmon, à raiſon de la cauſe antecedente; eſt engendré de ſang naturel, pechant en quantité, & en qualité.

Reſponſ. A la 1. Quant aux raiſons propoſées au cõtraire, Ie reſpons à la premiere, que le ſang, qui cauſe les Phlegmõ s, eſt dit naturel, par cõparaiſon du ſang qui eſt en vice par ſa corruption, & venenoſité: ou bien, nous diſons que la cauſe coniointe des Phlegmons eſt du tout contre nature: mais la cauſe antecedente, qui eſt le ſang naturel contenu encores ſoubs le regime de nature, ne ſe peut dire abſolument contre nature.

A la 2. Ie respons que la fiéure, est vne inflammation generale : c'est pourquoy il n'est pas necessaire que le Phlegmon particulier s'en ensuiue tousiours, d'autant que la nature se décharge du sang qui peche en quantité, & en qualité, par ses crises ordinaires, entre lesquelles les abscés sont assez frequens. A la 2.

A la 3. Ie respons que le sang peut estre dit naturel, tant qu'il est soubs le regime de nature, à raison de la cause antecedente, encores qu'il soit surabondant, ou trop chaud; mais apres qu'il sort du regime materiel, & qu'il degenere en cause conioincte, il est contre nature. A la 3.

A la 4. Ie respons, que ceste proportion n'est pas tousiours conseruée, d'autant que par les débauches, & excés, l'on engendre plus de sang en quantité, ou plus mauuais en qualité, qu'il ne seroit necessaire; d'où viennent les maladies, entre lesquelles les Phlegmons sont assés ordinaires. A la 4.

A la 5. Ie respons que le sang corrompu est tousiours appellé sang, *æquinocè* neantmoins; d'autant que sa premiere matiere demeure apres la corruption, ou quelque figure & apparence d'iceluy. A la 5.

A la 6. Ie respons qu'à la verité, en ce cas, les Phlegmons se peuuent engendrer, sans vice de sang, à raison de tout le corps; mais depuis qu'il descend, & qu'il est receu en la partie inflammée, nous pouuons dire, qu'il peche en quantité, & en qualité. A la 6.

A la 7. Ie respons que ces pustules sanguines sont Phlegmons non vrais, comme il a esté monstré; car les vrais ne sont faicts que de sang naturel. A la 7.

A la 8. Finalement à la 8. Ie respons que la cause conioincte des Phlegmons est vn sang delaissé du regime de nature, lequel se peut resoudre, ou supurer: mais non pas en tant qu'il est cause antecedente, par ce qu'il est encores naturel.

Donc le Phlegmon vray est faict de sang naturel pechant en quantité & en qualité.

QVESTION II.

A sçauoir, Si la Saignée, & la Purgation sont conuenables en la curation des Phlegmons?

EN la curation des Phlegmõs, selon la doctrine de Guidon, les Chirurgiens doiuent auoir quatre intentions particulieres: la premiere regarde le regime des six choses appellees non naturelles, sçauoir est de l'air, du boire, & du manger: du dormir, & des veilles: du mouuement, & du repos: des retentions, & excretions: des affections, ou passions de l'ame, & de Venus: toutes lesquelles choses doiuent tendre au rafraichissemẽt du corps, & du sang, par ce que l'inflãmatiõ, est vne maladie fort chaude: la 2. a esgard à la cause antecedente, par saignee & purgation: la 3. est pour la cause conioincte par remedes repercussifs, resolutifs, suppuratifs, selon le temps, & les crises des phlegmons: la 4. est pour la correction des accidens, qui sont la fieure, douleur, & c. ausquels on remedie par medicamens necessaires.

Or laissans maintenant à part les autres intentions, nous disputerons sur les remedes de la secõde; A sçauoir, si la saignée, & la purgation sont conuenables en la curation des Phlegmons? Sur ceste question, plusieurs deffendent la partie negatiue, persuadés par les raisons suyuantes. 1. Opin.

Les remedes qui échauffent les corps, & troublent les humeurs, ne sont pas conuenables en la curation des phlegmons: Or est-il, que toute purgation échauffe, & émeut, cõme aussi la saignée trouble toute la masse sanguinaire: Donc il se faudra abstenir de ces deux remedes generaux en la curation des phlegmons. 1. Rais.

La purgation, & la saignée, ne sont conuenables, que pour éuacuer les humeurs qui sont cõtre nature: Or est-il que la cause antecedente des phlegmons est vn sang naturel; Donc ces remedes là ne seront pas profitables. 2. Rais.

Si la purgation estoit conuenable, ce seroit à raison du sang: Or est-il qu'il n'y a pas de medicamens qui purgent le sang, comme il est notoire: Donc la purgation ne sera pas necessaire en la curation des Phlegmons. 3. Raison

L'experience tesmoigne, que plusieurs inflammations se guarissent sans purgation, ny saignée: Donc ces remedes generaux ne seront pas tousiours conuenables. 4 Raison.

Les remedes qui empechent le mouuement de nature sont plustot preiudiciables, que profitables: d'autant que, selon Hippocrate, il faut suiure ses mouuemens, & la secourir en ses crises: Or est-il que par la purgation & par la saignée l'on empeche les mouuemens de nature: car en 5. Rais.

la generation des phlegmons elle se descharge du mauuais sang du centre à la circonference: & par ces remedes l'on le r'appelle de la circonference au centre, vers les parties interieures: Donc il se faut abstenir de ces deux remedes.

6. Raison. La saignée ne doit estre practiquée qu'aux maladies grandes, comme il est monstré par Guidon en son Antidotaire: Or est-il que les phlegmons ne sont pas maladies grandes: car de leur essence, ils ne sont pas veneneux, & puis il y en a vne infinité de legers: pour les parties affectées, elles sont exterieures, pour les Chirurgiens: les accidens ne sont pas trop violens: Donc en la curations des phlegmons, la saignée ne sera pas tousiours necessaire.

2. Opin. Nous autres au contraire, selon le conseil de Galien, d'Auic. & de Guidon, estimons que la saignée, & la purgation sont conuenables en la curation des phlegmons, à raison de la cause antecedente, ou bien de la repletion pure, & impure du corps. Car comme dit Hippocrate, *Omnis morbus à repletione, vacuatione liberatur*. Or est-il, que les inflammations dependent d'vne plenitude de sang: c'est pourquoy l'ouuerture de la veine sera salutaire, tant pour éuacuer le sang superflu, que pour rafraichir toute la masse sanguinaire: & pour la purgation, elle ne peut estre que salutaire, d'autant que les phlegmons sont d'ordinaire accompagnez de la fiéure, laquelle s'attache aux mauuaises humeurs qui sont hors des veines, ou dedans, & ce en la premiere ou seconde region du corps: Or fin d'éclaircir ceste matiere, nous proposerons les Fondemens suyuans.

La saignée ne se doit pas ordonner temerairement en la curation des maladies, d'autant que par icelle nous éuacuons les esprits, & les forces, auec le sang. C'est pourquoy Guidon en son Antidotaire, suyuant l'aduis de tous les Medecins, dit qu'en la saignée, il faut prendre indication des forces, de l'âge du patient, & de la grandeur de la maladie : car si ces trois choses là n'y consentent, il ne faut pas hazarder ce remede, particulierement en la curation des phlegmons : car il faut que le Chirurgien apres auoir consideré le degré de la repletion, regarde la nature des inflãmations, l'habitude, & le courage des patiens, l'age ; & outre ce, le temps, & la region, & puis qu'il ouure la veine de la partie opposite, afin de diuertir la fluxion, non point à l'estat, n'y à la declination: mais seulement au commencement, & à l'accroissement, à raison de la cause antecedente. Bien est vray qu'il y a des saignées deriuatiues en la mesme partie, lors que la necessité le requiert. 1. Fond.

La purgation est vne éuacuation des humeurs pechans en qualité, & en quantité, faicte par le moyen des medicamens laxatifs, lesquels attirent les excremens de la premiere, seconde, & troisieme region du corps, selon le degré de leur naturel, & de leur force. Or d'autant qu'en tous corps indisposez, d'ordinaire il y a vn amas d'humeurs excrementeux aux premieres voyes, particulierement lors que les phlegmons s'engendrent, *Apostema etenim sunt indicia plethora, & cacochimia.* C'est pourquoy il sera à propos d'ordonner la purgation en la curation des phlegmons, afin 2. Fond.

d'oster les humeurs qui pourroient seruir de suiet à vne fiéure suruenante.

Concl. Apres ces Fondemens nous pouuons conclure, que la saignée, & la purgation sont conuenables en la curation des phlegmons.

Respons. *A la* 1. Quant aux raisons proposées, Ie respons à la premiere, que la saignée trouble la masse sanguinaire: mais aussi elle éuacue le sang superflu, & rafraichit tout le corps. Et pour la purgation, bien qu'elle échauffe pour vn temps, durant l'action des medicamens, elle proffite apres l'éuacuation des humeurs chaudes, & corrompues, qui infectoient, & échauffoient la masse sanguinaire.

A la 2. A la seconde, Ie respons, que bien que la cause antecedente des phlegmons soit naturelle, à raison de sa substance, neantmoins elle est en vice pour sa quantité & qualité: comme aussi les humeurs excrementeuses, pour lesquelles la purgation est ordonnée.

A la 3. A la troisieme, Ie respons que la purgation n'est par ordõnée pour éuacuer le sang, mais seulement pour les serosités échauffées, & autres mauuaises humeurs, qui alterent & corrompent le sang, & peuuent seruir de subiet à vne fiéure suruenante.

A la 4. A la quatrieme, Ie respons, que les petits phlegmons peuuent estre guaris en vn corps bië disposé, sans les remedes generaux ; mais lors qu'il y a repletion, & dedãs, & dehors les veines, la saignée, & la purgation sont necessaires, tant pour empecher la fluxion, que pour rompre la generation de quelques facheux accidens.

A la 5. A la cinquieme, Ie respons, que lors que les

phlegmons se font par voye de crise, il faut suiure le mouuement de nature, sans l'interrompre par la saignée, & purgation, suyuant ce qui a esté dit en la curation generale. Mais si les phlegmons ne sont pas critiques; nous deuons éuacuer les humeurs superflues, & empecher la fluxion par ces remedes generaux.

Finalement à la sixieme, Ie respons, qu'il y a plusieurs differences de phlegmons: car les vns sont plus grands, & plus mauuais que les autres. C'est pourquoy le Chirurgien doit considerer la qualité, & grandeur des inflammations, ensemble la plenitude du sang, afin de se seruir de la saignée, lors que les indications prinses de l'age, & des forces du patient, ensemble de la nature des phlegmons, y consentent. A la 6.

Donc en la curation des Phlegmons, la Saignée, & la Purgation sont conuenables.

QVESTION. III.

A sçauoir, Si les Repercussifs sont conuenables au commencement des Phlegmons?

NOus auons monstré en la curation generale des Apostemes, que les Repercussifs sont conuenables à la naissance, & premiere generation d'iceux: maintenant il faut voir, s'ils doiuét estre practiqués en la cure particuliere des Phlegmons. Sur ceste Question, il y a deux opinions contraires; La premiere est de ceux qui reprou- 1. Opin.

uent l'vſage des Repercuſſifs, au commencemẽt des inflãmations, perſuadez par les raiſons ſuyuantes.

1.Raiſ. Les medicamens qui r'ennoyent les humeurs vicieuſes des parties exterieures, aux interieures, ne doiuent pas eſtre practiquez en la curation des phlegmons: Or eſt-il que les repercuſſifs repouſſent le ſang, pechant en quantité, & en qualité, des parties exterieures aux interieures, par leur qualité adſtringente: Donc il ſe faut abſtenir de tels remedes en la curation des phlegmõs.

2.Raiſ. Le charbon, l'antrax, & la gangrene, ſont tumeurs phlegmoneuſes, faictes de ſang: Or eſt-il qu'en la curation d'icelles, les repercuſſifs ſont deffendus, comme Guidon le teſmoigne: Donc au commencement de tous les phlegmons, les repercuſſifs ne ſeront pas conuenables.

3.Raiſon. Les humeurs qui ſont contre nature, doiuent pluſtot eſtre attirez, que repouſſez: Or eſt-il que le ſang qui engendre les phlegmons eſt hors du regime de nature & vicieux en ſa quantité, & qualité: Donc il doit eſtre pluſtot attiré aux parties exterieures, que repouſſé vers les parties nobles.

4.Raiſon. Le Chirurgien doit tacher à faire terminer les phlegmons par reſolution, ou ſuppuration, veu que ce ſont les criſes les plus louables: Or eſt-il q̃ les repercuſſifs empechẽt la reſolution & ſuppuratiõ des phlegmõs: Donc il s'en faut abſtenir.

2.Opin. Le ſang qui eſt hors des vaiſſeaux ne peut pas r'entrer: Or eſt-il que la cauſe des phlegmõs eſt hors des vaiſſeaux: Donc elle ne doit pas eſtre repouſsée.

Les autres au contraire, à l'opinion desquels nous consentons, estiment que les repercussifs sont propres & necessaires en la curation des phlegmons, pour quatre raisons principales. La premiere est pour rafraichir l'inflammation de la partie, laquelle pourroit causer & continuer la fluxion, par l'attraction des humeurs: La seconde pour temperer la qualité du sang, qui est chaud, & bouillant: La troisieme, pour fortifier la partie inflammée, & la restreindre, afin qu'elle ne reçoiue les humeurs: & à la quatrieme, pour repousser la cause antecedente: Or pour éclaircir ceste matiere, ie proposeray les Fōdemés suyuās. 2. Opin.

Les medicamens repercussifs sont differens en degrez: car les vns repoussent les humeurs plus vigoureusement que les autres. C'est pourquoy il s'en faudra seruir selon la quātité des humeurs, le degré de la chaleur, & la nature des parties inflammées. La temperature d'iceux doit estre froide en ses premieres qualitez, *Frigidi enim est constringere, & repellere, vt caloris attrahere, & dilatare:* & aux secondes, ils doiuent estre stiptiques, auec vne siccité moderée en la curation des vrais Phlegmons: mais à ceux qui sont bilieux, on les doit ordonner froids & humides, *ratione contrarietatis.* 1. Fond.

Les repercussifs sont conuenables de soy en la curation des Phlegmons, pour les raisons proposées: mais accidentairement les Chirurgiens s'en doiuent abstenir aux cas exceptez en la Question generale de l'vsage d'iceux: cōme lors que les Phlegmōs sont veneneux, critiques, &c. d'autant que par la repercussion des humeurs vers les 2. Fond.

parties nobles & interieures, il s'en pourroit ensuiure quelque dangereux accident.

3. Fond. La repercussion est louable en la curation des phlegmons, lors que les humeurs coulans aux parties, sont repoussez vers les veines, ou bien par les porosités & capacitez des parties voisines: car par telle dispersion, la matiere est plus aisément domtée par la nature, qui la conuertit en nourriture, si elle est naturelle; ou bien la resoult, ou remet aux voyes destinées aux éuacuations ordinaires, lors qu'elle est alterée, ou corrompue.

Concl. Apres ces Fondemens nous pouuons conclure, que les repercussifs sont conuenables au cõmencement des phlegmons, par voye ordinaire.

Respons. A la 1. Quant aux obiections proposées, Ie respons à la premiere, qu'apres l'éuacuation generale faicte par la saignée, & purgation, il n'y a point dãger de retour, ou reflux du sang naturel vers les parties interieures: car par l'vsage des repercussifs, il n'est que dispersé par les parties voisines, comme il a esté dit au troisieme Fondement: & puis, ces remedes empechent la violence des fluxions, & conseruent les parties en l'integrité de leurs actions.

A la 2. A la seconde, Ie respons, qu'en la curation de ces phlegmons, les repercussifs sont defendus, à raison de la venenosité des humeurs, qui causent les charbons, & anthrax, comme il sera monstré en son lieu.

A la 3. A la troisieme, Ie respons, que les repercussifs ne sont pas ordonnés à raison de la cause coniointe des phlegmons, qui est contre nature: mais

seulement

seulement à raison de la cause antecedente, qui est le sang naturel.

A la quatrieme, Ie respons, que la premiere intention, estoit d'empecher la generation des Phlegmons par le moyen des repercussifs, qui deffendent les parties, & r'enuoyent la matiere ailleurs : mais lors que le Phlegmon se peut empecher, il faut ayder les crises par medicamens resolutifs, ou suppuratifs. 4.Rais.

Finalement à la cinquieme, Ie respons que le sang naturel, encores qu'il soit hors des veines, peut r'entrer dedans, ou par repercussion, ou par autre voye naturelle. A la 5.

Donc les medicamens Repercussifs sont conuenables au commencement des Phlegmons.

QVESTION IIII.

A sçauoir, Si les medicamens Suppuratifs *sont conuenables en la curation des* Phlegmons?

LA crise des Phlegmons la plus louable, & salutaire, est celle qui se fait par voye de resolution. C'est pourquoy apres la repercussion, les Chirurgiens doiuent trauailler par les resolutifs à disposer les humeurs à ceste termination. Mais si les Phlegmons tendent à exiture, & suppuration, nonobstant tous remedes & empechemens, pour lors il faut secourir la nature, par le moyen des suppuratifs, afin de digerer le sang,

qui est hors de regime, & le remettre sous l'obeissance de nature, pour estre éuacué apres par
1.Opin. ouuerture naturelle, ou artificielle: Or bien que ceste doctrine soit conforme aux écrits de Guidon, neantmoins plusieurs ne consentent pas à l'vsage des remedes suppuratifs, en la curation des Phlegmons, pour les raisons que ie deduiray presentement.

1.Rais. Les remedes qui augmentent les accidens des Phlegmons, sçauoir est la douleur, la chaleur, & la pulsation, ne doiuent pas estre ordonnez: d'autant que le Chirurgien doit operer sans douleur, & temperer les accidens: Or est-il que les suppuratifs augmentent la douleur, chaleur, & pulsation des Phlegmons, par la digestion du sang: comme l'experience le tesmoigne: Donc ils ne seront pas conuenables.

2. Rais. En la curation des maladies, il se faut seruir de remedes contraires, selon la reigle generale, *Cōtraria contrariis curantur*: Or est-il que le Phlegmon est vne maladie treschaude, & la cause conjointe est vn sang bouillant, & échauffé: Donc les suppuratifs, qui sont remedes chauds, ne serōt pas cōuenables, mais seulement les refrigeratifs.

3.Rais. Les remedes qui augmentent la fluxion des humeurs, ne peuuent pas estre propres en la curation des Phlegmons: Or est-il que les suppuratifs, par leur chaleur, & humidité, relachent les parties, & par la douleur qu'ils engēdrent, causēt attraction: Donc ils ne seront pas conuenables.

4.Raison. Les medicamens putrefactifs, & qui empechent la trāspiration, peuuēt causer des gāgrenes: Or est-il que les suppuratifs font ces effects: Dōc ils ne peuuent estre causez de la gangrene: &

par consequent leur vsage doit estre deffendu en la curation des Phlegmons.

Nous autres au contraire, suyuant l'opinion de Guidon, qui est conforme à la pratique ordinaire, tenons que les Chirurgiens, apres auoir perdu esperance de la resolution, doiuent auoir leur recours aux remedes suppuratifs, afin de secourir la chaleur naturelle des parties apostumées, à ce qu'elle puisse mettre sous son obeissãce les humeurs qui sont hors de son regime, & les preparer à l'expulsion apres la digestion, par ouuerture naturelle, ou artificielle. Or pour éclaircir ceste Opinion, ie proposeray la demonstration suyuante. 2. Opin.

Entre les Apostemes, les Phlegmons sont plus disposez à la suppuration, que les autres, comme il a esté mõstré en la Question 19. de la 1. Section de ce troisieme liure, & ce à raison du sang, qui est chaud & humide. C'est pourquoy, d'ordinaire, ils se terminent par voye de pourriture; ou naturellement, par la chaleur double; ou par l'ayde des medicamens suppuratifs, lesquels par leur chaleur & humidité moderée, preparent les humeurs sanguines à la digestion. 1. Fond.

Il y a plusieurs degrez & differẽces des suppuratifs, selon ce que nous auons monstré ailleurs: car les vns sont plus foibles, q̃ les autres: Les ordinaires agissent par leur substance opilatiue, & emplastique, en vnissãt les humeurs, empechãt la trãspiration, & fortifiant la chaleur naturelle. Ie remets à la discretion des Chirurgiens de se seruir des plus propres & tẽperez en la curation des Phlegmõs, suyuãt les indications, qui leur seruẽt de guide. 2. Fond.

Concl. Apres ces Fondemens, nous pouuons conclure, que les suppuratifs sont conuenables en la curation des Phlegmons.

Respons. Quant aux obiections proposées, Ie respons

A la 1. à la premiere, que les suppuratifs n'engendrent pas ces accidens : car ils ne tendent qu'à digerer, & temperer la cause coniointe : mesmes selon Galien, ils sont anodins : mais c'est le combat de la nature, auec les humeurs : car iceux par leur resistence, produisent des douleurs, & donnent la fiéure, comme il a esté dit en l'vsage general des suppuratifs.

A la 2. A la seconde, Ie respons que la contrarieté des remedes, ne s'obserue pas aux diuers temps des Phlegmons : car la cause coniointe d'iceux, n'indique que resolution, ou suppuration. Il est vray qu'au commencement l'on se sert des repercussifs, pour rafraichir la partie & tẽperer la chaleur du sang.

A la 3. A la troisieme, Ie respons que durant la suppuration ils n'y a plus de cause antecedente. C'est pourquoy il ne faut pas craindre la fluxion: & puis, les corps au commencement sont (par supposition) déchargez de leurs mauuaises humeurs, par la saignée, & purgation.

A la 4. Finalement à la quatrieme, Ie respons qu'il ne faut pas auoir crainte de la grangrene en l'vsage des suppuratifs, d'autant qu'ils sont proportionnez à la chaleur naturelle, & ne sont appliquez que pour ayder son action, en la digestion des humeurs.

Donc les Suppuratifs sont conuenables en la curation des Phlegmons.

QVESTION V.

A sçauoir, si le Carboncle, & l'Anthrax sont engendrez de matiere veneneuse?

GVidon apres auoir proposé la nature, & la curation des Phlegmons, traicte des pustules sanguines, malignes, & corrompues, comme sont le carboncle, anthrax, & autres, que nous descrirons presentement, selon l'ordre de nostre Maistre. Or nous obseruerons à l'entrée de ceste matiere, que les mots d'anthrax, charbon, *pruna*, *ignis Persicus*, sont tumeurs de mesme nature, engendrées de mesmes humeurs, differentes seulement selon le melange & domination du sang bilieux, ou melancholique: & de la plus grãde, ou moindre malignité, & adustion. Quelques vns les distinguent, mais ils se trompent. Car l'Anthrax, c'est le mot Grec (bien qu'aucuns pensent qu'il soit ainsi appellé, *quòd ab antro, id est, à centro corporis deriuetur*. Le Carboncle, c'est le mot Latin, *à carbone*. Et de fait l'Anthrax est definy par Guidon, Vn Carboncle empiré. Le *Pruna*, qui paroist sans vescies, ny humidité, cõme vn charbon, ou vne flamme de feu ardante: l'*Ignis sacer*, c'est lors qu'il y a des vescies, & que des serositez en decoulent. La generation de ces pustules malignes depend du sang bouillant, & veneneux, lors que se corrompant il degenere en bile ardente, & en melancholie aduste. Plusieurs disputent sur la venenosité de ces pustules, & pen- 1. *Opin.*

ſent qu'elles ne ſe peuuent engendrer d'vn humeur veneneux. Ce qu'ils tachent à verifier par les raiſons ſuyuantes.

1.Rai. Si la matiere de l'Anthrax, & du Carboncle eſtoit veneneuſe, elle ne pourroit eſtre digerée, ny ſuppurée par la chaleur naturelle: car les humeurs veneneuſes ne s'aſſimilent iamais, comme il eſt notoire: Or eſt-il que la ſuppuration eſt cómandée par Guidon, & l'experience teſmoigne que ces tumeurs ſont ſuppurables: Donc elles ne ſont pas faites de matiere veneneuſe.

2.Rai. Le venin ne peut eſtre engendré dans le corps humain, ſans cauſe efficiente, & productrice: Or eſt-il que les parties, ny les humeurs du corps, ne ſont pas veneneuſes, & ne peuuent eſtre cauſes de la generatió du venin, par le moyen de la chaleur naturelle, à laquelle il eſt ennemy mortel: Dóc ces humeurs malignes ne pourront eſtre engendrées de matiere veneneuſe engendrée au corps.

3.Rai. Si ces tumeurs eſtoient veneneuſes, elles ſeroient contagieuſes, & mortelles: Or eſt-il que l'experience eſt contraire: car ſi le charbon n'eſt peſtilent (duquel nous ne traictós pas icy) il n'eſt ny mortel, ny contagieux: Donc ces puſtules ne ſont pas veneneuſes,

4 Rai. Aux tumeurs veneneuſes, la ſaignée eſt deffendue, pour eſtre dangereuſe: comme nous móſtrerons en la Queſtion ſuiuante: Or eſt-il qu'Auicenne & Guidon l'ordonnent en la curation de ces puſtules: Dóc elles ne ſont pas veneneuſes,

5. Raiſon Si la matiere des Carboncles eſtoit veneneuſe, Guidon auroit ordonné des remedes cordiaux, en la curation d'iceux, afin de fortifier le cœur, &

le deffendre du venin : Or est-il qu'il n'en parle pas, comme l'on peut voir: Donc les Carboncles ne sont pas faits de matiere veneneuse.

Nous autres au contraire, tenons que le Carboncle, l'Anthrax, & autres pustules veneneuses décrites par Guidon, sont faictes d'vn sang corrompu, maling, & veneneux, engendré dans nostre corps par l'operation d'vne chaleur estrãgere, & putredinale. Or pour illustrer ceste matiere, ie proposeray les Fondemens suyuans. 2. Opin.

Le charbon, *pruña*, *ignis sacer*, & anthrax, sont definis, Pustules phlegmoniques, engendrées de sang non naturel, corrompu, malin & veneneux, accompagnées de douleur rongeante, ardeur, ou embrasement, durté, couleur rouge, obscure, citrine, auec escharre, & vlceratiõs, ou vescies. Par ceste description nous comprenons la nature, les causes, & les signes de ces pustules sanguines. Leur cause materielle c'est le sang non naturel: lequel par sa corruption degenere, selon sa partie la plus subtile, en bile fort ardante: & en melancholie, selon sa substance crasse, comme dit Galien. *Sanguis dum corrumpitur, portio illius tenuior degerat in bilem, craßior verò in melancholiam.* Bien est vray q̃ ces humeurs sont tousiours sous la forme de sang, excepté la serosité bilieuse, qui s'en separe: & l'humeur aduste, qui fait l'escarre. Le pre. sang qui est bilieux, cause les vescies & vlceratiõs, par sa qualité corrosiue: le secõd, qui est pl' visqueux, adhere à la peau, & la brule & desseche, par son extreme chaleur, cõme sõt les cauteres qui font escharre. La douleur depẽd de la matiere ardente, laquelle ronge la substãce des parties, 1. Fond.

outre la distension qu'elle fait. Pour la diuersité des couleurs, elle dépend de la matiere bilieuse, sanguine & melancholique, qui dominent. Car selõ nos Docteurs, il y a des Carbõcles sanguins, bilieux, & melancholiques.

2. Fond. Les Carboncles sont diuisez par les Autheurs en deux differences : Les vns sont pestilentieux, qui sont engendrez d'vn mauuais air, & des humeurs putrefiées, & enuenimées, par cause externe. Iceux sont accomagnez de fiéure ardente, vomissemens, oppressions, foibesses &c. comme nous voyons au temps de la contagion : & de ceux là nous en traicterons en son lieu : Les autres sont ordinaires, sans corruption d'air, ny cõmunication contagieuse : comme ceux qui regnent *in Gallia Narbonensi*, en Languedoc, en tout temps, selon Pline, lesquels sont engendrez des humeurs malignes de nostre corps, qui participent de quelque venenosité.

3. Fond. En nostre corps les vrais venins ne se peuuent pas engendrer, d'autant que les parties, ny la chaleur naturelle, n'ont pas ceste intention : car leur action ne tend qu'à la conseruation de l'homme : mais accidentairement ils se peuuent engendrer en nostre corps, des humeurs veneneuses, selon l'aduis de Galien, & d'Auicenne, lors que les humiditez se pourrissans peu à peu, par l'action d'vne chaleur estrangere, acquierent des qualitez malignes lesquelles participent de quelque venenosité, d'où viennent par apres les fiéures malignes, & les pustules veneneuses. Cela se voit en la bile erugineuse, & en la semence pourrie, laquelle engendre des epilep-

fies, conuulſions, & autres mortels accidens. Concl.

Apres ces Fondemens nous pouuōs cōclurre que le Carboncle ordinaire, & les autres puſtules ſanguines, ſont faictes de ſang corrompu, malin & veneneux, engendré en noſtre corps par vne chaleur putredinale. Reſpon.

Quant aux obiections propoſées, Ie reſpons à la premiere, que les puſtules malignes, & veneneuſes, ne ſont pas vrayement ſuppurées, comme les vrais Phlegmons; mais neantmoins leur matiere conioincte ſe digere, & ſe conuertit en pus & ſanie illouable, largement conſiderée, lors que la chaleur naturelle, auec la putredinale, agiſſent enſemble, auec l'ayde des medicamens ſuppuratifs. A la 1. A la 2.

A la 2. Ie reſpons que les humeurs acquierent vne qualité veneneuſe au corps: non par l'action des parties, ou de la chaleur naturelle, comme il a eſté mōſtré au 3. Fond. mais par la putrefaction qui s'en faict accidentairement. A la 3.

A la troiſieme, Ie reſpons que les carboncles peſtilentieux ſont contagieux & mortels: mais les ordinaires ne ſont pas ſi dangereux; neantmoins lors que les corps ſont indiſpoſez, par la repletion des mauuaiſes humeurs, ils peuuent cauſer la mort: car les puſtules veneneuſes, à raiſon des matieres, & des diſpoſitions des ſubiects, ſont plus à craindre les vnes, que les autres. A la 4.

A la 4. Ie reſpons que nous diſputerons de la ſaignée, en la Queſtion ſuiuante. A la 5.

Finalement à la 5. Ie reſpons que Guidon ordonne les remedes cardiaques en la curation de l'Antrax, qui eſt ſemblable à celle du Carbon-

cle, veu que ces maladies ne sont differẽtes qu'en degré de malice, & adustiõ; & non pas en essence.

Donc le Carboncle, l'Anthrax, & autres pustules phlegmoniques malignes, sont faictes de matiere veneneuse engendrée en nos corps.

QVESTION. VI.

A sçauoir, Si en la curation du Carboncle, & de l'Anthrax, la Saignée & la Purgation sont conuenables?

EN la curation du Carboncle, & de l'Anthrax, nostre Maistre Guidon propose cinq intentions generales: cõme l'on peut voir en son liure. La premiere reigle le regime de vie: la 2. regarde la cause antecedente, par saignée, & purgation: la 3. la conioincte: la 4. la roboration du cœur: & la 5. la correction des accidens. Les Chirurgiens disputent sur la seconde intention proposée par Guidon; A sçauoir, Si la Saignée, & la Purgation sont conuenables en la curation du Carboncle,
1. Opin. & de l'Anthrax? Plusieurs opinent pour la partie negatiue, persuadés par les raisons suiuantes.

1. Rais. Aux tumeurs veneneuses, il ne faut iamais appeller les humeurs des parties exterieures, aux nobles; selon Auic. d'autant que tel reflux peut causer la mort: Or est-il que par la saignée, le sang veneneux est attiré du dehors, au dedans & par la purgation les humeurs sont appellées de la

circonference au centre : Donc la Saignée, ni la Purgation ne seront pas conuenables en la curation de l'Anthrax, & du Carboncle.

Aux maladies veneneuses, la principale intention doit estre de fortifier le cœur, & de conseruer les forces : Or est-il que par la purgation, & Saignee, l'on les affoiblit, d'autant que les esprits, & la chaleur se dissipent auec le sang, & les humeurs : Donc la Saignée, ni la Purgation ne seront pas conuenables. 2. Rais.

Si la Purgation estoit conuenable, ce seroit à raison du sang veneneux : Or est-il qu'il n'y a point de medicamens propres pour le purger : Donc la purgation sera inutile. 3. Rais.

Si la saignée estoit salutaire en la curation du carboncle, & de l'anthrax, ce seroit ou à raison de la cause antecedéte, ou à raison de la conjointe : Or est-il que, selon Auic. la saignée reuulsiue est dangereuse, *quia fit transitus causæ antecedentis ad partes nobiles* : la deriuatiue surcharge les parties & appelle les humeurs : Donc il se faut abstenir de la saignée en la curation de ces pustules. 4. Rais.

Rhasis en son liure Des diuisions, reprouue la saignée, en la curation des carboncles ; Donc il s'en faut abstenir. 5. Rais.

Nous autres au contraire, selon l'aduis de Gal, au 14. de la Meth. D'Auic. & de Guidon, tenons que la saignée & la purgation sont conuenables en la curation du carboncle, & de l'antrax. Bien est vray qu'il ne faut pas practiquer ces deux remedes generaux, que soubs les conditions que ie proposeray aux Fondemens suiuans. 2. Opin.

1. Fond. En la curation de l'Anthrax, & du carboncle ordinaire, il faut considerer le temps de leur generation, & le naturel de leurs causes, pour se seruir à propos des remedes necessaires: car au commencement que la cause antecedente bouillonne dans la masse sanguinaire, & que la fluxion se faict, l'on peut sans aucun danger, ordonner la saignée generale, & reuulsiue, particulierement aux corps replets, & sanguins; car par ceste euacuation l'on décharge la nature du sang malin, & veneneux, & si l'on empéche la violence de la defluxion, en temperant aussi la fiéure, si elle s'y treuue presente. En ce temps il n'y a point de contr'indication: car la vertu est forte, la cause antecedente n'est pas en sa furie, d'autant que le sang veneneux est melé dans la masse auec les autres humeurs, qui temperent son ardeur, & refrenent sa malice. Mais apres le cõmencement, lors que les forces sont affoiblies, & que la matiere est enuenimée, pour estre separée du sang, & hors du regime de nature, il se faut abstenir de la saignée reuulsiue, de peur d'vn reflux: bien est vray que la deriuatiue, en la mesme partie, peut estre permise, si la necessité le requiert, afin de décharger les parties qui reçoiuent les humeurs.

2. Fond. La Purgation en la curation des tumeurs & pustules veneneuses, n'est pas conuenable, à raison de leur cause antecedente, ou conioìnte, d'autant qu'il n'y a pas de medicamens purgatifs, qui attirent le sang pur ou veneneux; mais bien à raison de la cacochymie, qui est ou dedans, ou dehors les veines, laquelle sert de subiect à la fiéure, & peut augmenter la pourriture. Il est vray qu'il

faut considerer le temps de ces pustules; car la purgation est plus salutaire au commencement, que non pas à l'estat, ou declination, lors que la fluxion est faicte.

Apres ces Fondemens, nous pouuons conclurre, qu'en la curation de l'anthrax, & du carboncle, la saignée reuulsiue est conuenable au commencement, aux corps plethoriques, pour éuacuer le mauuais sang, & pour temperer l'inflammation, & la douleur, & la deriuatiue aux autres temps, à raison de la cause conioincte: & quant à la purgation, elle conuient accidentairement, pour oster le cacochymie. *Concl.*

Pour le regard des obiections proposées, Ie respons à la 1. qu'au commencement la cause antecedente est melée auec le sang, qui tempere sa venenosité: si bien qu'il ne faut pas craindre le retour, veu qu'il bouillonne encores dans les veines, & que la defluxion ne faict que commencer, comme il a esté dict au 1. Fond. *Respons.* *A la 1.*

A la 2. Ie respons qu'au commencement les forces sont robustes, & puis la saignée les conserue, par l'éuacuation du sang veneneux, qui les estouffoit, & oppressoit, comme aussi la purgation, par la décharge de la cacochymie. *A la 2.*

A la 3. Ie respons que la purgation n'est pas ordonnée pour le sang: mais seulement pour l'éuacuation des humeurs impures qui sont ou dedans, ou dehors les veines, lesquelles peuuent infecter le sang, ou allumer la fiéure. *A la 3.*

A la 4. Ie respons que la saignée reuulsiue, & deriuatiue sont conuenables en diuers temps, suiuant ce qui a esté dict au 1. Fond. *A la 4.*

A la 5. Finalement pour l'authorité de Rhasis, Ie respons qu'il entend de la saignée reuulsiue en l'accroissement & estat des carboncles; car autrement son opinion seroit fausse.

Donc en la curation de l'Anthrax, & du Carboncle, la Saignee & la Purgation sont conuenables.

QVESTION VII.

A sçauoir, Si les Repercußifs, ou plustot les Attractifs, sont conuenables en la curation de l'Anthrax, & du Carboncle?

NOus auons disputé sur les remedes generaux qui sont necessaires en la curation des pustules veneneuses, à raison de la cause antecedente; maintenant il faut venir aux topiques, qui regardent la cause conioincte & les parties qui sont attaintes de ces tumeurs phlegmoneuses. Or sur l'election d'iceux il y a de la controuerse, d'autãt que plusieurs des Chirurgiens estiment qu'il se faut abstenir des Attractifs, & que l'on se doit contenter des Repercussifs. Ce qu'ils táchent de verifier par les raisons, que ie proposeray presentement.

1. Opin.

1. Rais. L'oxicrat, est vn remede repercussif: Or est-il qu'Auic. l'ordõne en la curation de ces pustules: Donc il se faut seruir des Repercussifs.

2. Rais. Les maladies, & les qualités des humeurs, doiuent estre combattues, & temperées par me-

dicamens contraires, selon la reigle generale: Or est-il que l'anthrax, & le charbon sont deux maladies treschaudes & ardentes; d'autant que leur cause est vn humeur bilieux, & aduste: Donc en leur curation il se faudra seruir de remedes refrigeratifs, lesquels sont repercussifs.

L'onguent de Bolo est repercussif, & adstringent: Or est-il que tous les Chirurgiens le pratiquent en la curation des charbons, par l'aduis de tous les Docteurs: Donc les Repercussifs seront conuenables. 3. Rais.

Si les Repercussifs n'estoient propres en la curation des pustules veneneuses, ce seroit par ce qu'ils pourroient repousser la matiere veneneuse vers les parties interieures: Or est-il que la theriaque, encores qu'elle pousse, & chasse le venin, est conuenable, appliquée sur les carboncles, selon Gal. au liure De la ther. & autres: Dōc les Repercussifs (l'action desquels n'est pas si vigoureuse) seront plus salutaires; d'autant qu'ils temperent l'inflammation des parties. 4. Raison.

Là où les humeurs sont crasses, & grossiers, il ne faut pas craindre leur retour vers les parties nobles: Or l'humeur qui cause l'anthrax, & le carboncle, est crasse & melancholique: Donc il ne faut pas craindre qu'il r'entre par l'vsage des Repercussifs. 5. Raison

Les remedes qui aggrauent les parties, & augmentent l'inflammation, en irritant l'acrimonie des humeurs, ne peuuent estre salutaires en la curation de l'anthrax, & du carboncle: Or est-il que les attractifs font ces effects: Donc il se faut abstenir de leur vsage. 6. Rais.

2. Opin. Nous autres, au contraire, reprouuons l'vsage des medicamens repercussifs en la curation des pustules veneneuses, tant par ce qu'ils repoussent la matiere veneneuse vers les parties nobles, que d'autant qu'ils épessissent, & incrassent dauantage la cause conioincte du carboncle, & de l'Antrax. C'est pourquoy il vaut beaucoup plus se seruir des medicamens attractifs, à fin d'attirer au dehors le venin, qui pourroit causer quelque dãgereux accident à l'interieur du corps. Bien est vray que lors que la fluxion est faicte, les deffensifs, & adstringens peuuent estre conuenables à l'entour des pustules, à fin d'empecher le retour des vapeurs veneneuses: mais non pas sur le dessus des tumeurs.

Respon. Quant aux raisons proposées, Ie respons à la

A la 1. 1. que l'intention d'Auic. n'est pas d'approuuer les Repercussifs en la curatiõ de ces pustules; car il les reprouue luy mesme; mais il ordonne l'oxicrat, auec l'huyle rosat, pour temperer seulement l'inflammation: car, comme il dict, tel remede tempere, resout, & conforte.

A la 2. A la 2. Ie respons que la reigle des remedes contraires est veritable en la curation des maladies simples, mais en ces pustules il y a de l'exception, accidentairement; à raison de la matiere veneneuse, laquelle doit estre attirée au dehors.

A la 3. A la 3. Ie respons suiuant ce qui a esté dict cy dessus, que l'onguentum de bolo est conuenable à l'entour des carboncles, pour seruir de deffensif, à fin d'empecher que la matiere veneneuse, ou ses vapeurs infectes, ne r'entrent vers l'inte-

rieur du corps : mais non pas dessus, pour seruir de repercussif.

A la 4. Ie respons que la theriaque conuient au carboncle, par ce qu'elle attire le venin deuers soy, &le corrompt par apres: mais c'est à ceux qui sont pestilentiels : & quand bien elle le repousseroit au dedãs, ce seroit tousiours en le combattant & corrompant par sa qualité alexipharmaque. C'est pourquoy, il ne faut pas tirer vne consequence pour les simples repercussifs, d'autant qu'ils ne peuuent pas faire cest effect. *A la 4.*

A la 5. Ie respons que toute la matiere des carboncles n'est pas grossiere, & crasse; car il y a du sang bilieux melé; & puis, les vapeurs veneneuses pourroient estre repoussées par l'vsage des repercussifs, vers les parties nobles. C'est pourquoy leur vsage ne peut estre que dangereux. *A la 5.*

Finalement à la 6. Ie respõs qu'il vaut plus attirer la matiere veneneuse du dedãs au dehors, par attractifs, que non pas de la repousser par remedes repercussifs. Que si la fluxion se faict par trop grande sur les parties, l'on les peut décharger par remedes deriuatifs. Et pour l'inflammation, il y a des remedes conuenables pour la temperer par apres. *A la 6.*

Donc les remedes Attractifs, sont plus salutaires en la curation de l'Anthrax, & du Carboncle, que non pas les Repercußifs.

QVESTION VIII.

A sçauoir, Si la Gangrene est vne tumeur phlegmoneuse, causée par froidure, ou chaleur estrange, auec extinction de la chaleur naturelle?

ENtre les maladies dangereuses, il n'y en a point de si deplorables pour les patiens, que la Gangrene; d'autant qu'ils regardent auec frayeur l'entrée de la mort, lors qu'elle corromp peu à peu l'action des parties, & les priue de la vie, sentiment & mouuement: Si bien qu'ils se voyent perdus, & demi morts durant leur vie, auec l'apprehension de leur ruine totale. C'est vne maladie effroyable aux assistans, par ses accidens. Car elle mine insensiblement, & mortifie les membres des malades, auec vne puanteur cadauereuse, & couleur liuide, & noirastre. Le vulgaire appelle ce mal, le feu de sainct Antoine, ou bien de sainct Marcel, selon Guidon. L'on definit communement ceste maladie, Vne extinction de la chaleur naturelle; ou bien, Vne mortification & putrefaction des membres. Nostre Maistre Guidon traicte de la Gangrene entre les tumeurs phlegmoneuses; d'autant que d'ordinaire elle est accompaignée d'inflammation: & puis aussi, par ce qu'elle succede le plus souuent aux pustules veneneuses. Nous disputerõs maintenant sur la nature, & sur les causes de ceste maladie; A sçauoir, Si la Gangrene est vne tumeur

phlegmoneuſe, cauſée par froidure, ou chaleur étrange, auec extinction de la chaleur naturelle? Sur ceſte difficulté, pluſieurs reprouuent l'affirmation de toutes les parties de ceſte queſtiõ; perſuadez par les raiſons ſuiuantes. 1. Opin.

L'vlcere, & la tumeur ſont deux maladies differentes: Or eſt-il qu'en la Gangrene il y a vlcere: c'eſt pourquoy quelques vns la definiſſent par indiſpoſitiõ vlcereuſe: Donc icelle n'eſt pas bien definie par tumeur. 1. Raiſ.

Si la tumeur eſtoit de l'eſſence de la gangrene, icelle ſeroit touſiours ſenſible: Or eſt-il que, par experience, l'on void pluſieurs parties gãgrenees, ſans tumeur, & inflammation: Donc la gangrene n'eſt pas bien definie par tumeur phlegmoneuſe. 2. Raiſ.

3. Raiſ. L'extreme froidure exterieure eſt vne des cauſes de la gangrene, cõme l'on en void d'ordinaire des exẽples en hyuer durant les neges. Or eſt-il q̃ lors que la gãgrene depẽd de la froidure externe, l'intẽperature des parties eſt immaterielle: Donc la gangrene n'eſt pas vne tumeur ſanguine.

La mort de l'homme eſt vne gangrene generale: Or en icelle les parties demeurent en leur naturelle figure, ſans eſtre tumefiées, & ſans inflammation: Donc la gangrene n'eſt pas vne tumeur phlegmoneuſe. 4. Raiſon.

En toute gangrene il y a chaleur & inflammation: Or la froidure n'en peut pas eſtre la cauſe, car vn contraire ne peut pas ſeruir de cauſe efficiente à l'autre: Donc la froidure ne ſera pas l'vne des cauſes de la gangrene. 5. Raiſon

Les choſes qui ſont ſemblables, de leur nature, ne peuuent pas agir les vnes contre les autres; 6. Raiſ.

parce que l'action se fait tousiours entre les choses contraires, selon les Philosophes : Or est-il que la chaleur n'est pas contraire à la chaleur: Donc icelle ne pourra pas estre cause de la gangrene, qui est vne extinction de la chaleur naturelle.

7. Rais. Deux causes cõtraires ne peuuent pas produire vn mesme effect : Or est-il que la chaleur, & froidure sont deux qualitez directement contraires : Donc toutes les deux ne peuuent pas estre causes de la gangrene.

8. Rais. En la gangrene la chaleur y est sensible, & apparente, à cause de l'inflammation: Donc la gangrene n'est pas vne extinction de la chaleur naturelle.

9. Rais. Si la gangrene estoit vne extinction de la chaleur naturelle, elle seroit incurable, & par consequent Guidon, & les autres, auroient proposé en vain les moyens de sa guarison. Or est-il qu'il y a des gangrenes curables, comme l'experience le tesmoigne : Donc en icelle la vie, ny la chaleur naturelle, ne sont pas du tout esteintes.

2. Opin. Nous autres pour resoudre ceste Question, tenons qu'à la verité la gangrene n'est proprement qu'vne extinction de la chaleur naturelle, ou bien vne mortification des parties: Mais d'autant que le plus souuent, ceste maladie succede aux inflammations malignes, & corrosiues, & que le sang naturel, & arterial se treuuent corrompus & putrefiés aux parties gãgrenees, Guidon en traicte apres les pustules veneneuses, & malignes, au rang des tumeurs sanguines. C'est pourquoy, nous pouuons recognoistre ceste maladie pour

vne tumeur phlegmoneuſe, abuſiuement, & par compaignie, pluſtot que par eſſence. Ses cauſes les plus ordinaires ſont la froidure exceſſiue d'vn coſté, laquelle agit par qualité euidente contre la chaleur naturelle, comme ennemie: & de l'autre la chaleur eſtrangere, par excés de degré, ou à raiſon du ſubiect veneneux & putrefactif. Or pour illuſtrer ceſte Opinion, ie propoſeray les Fondemens ſuiuans.

1. Fond. Trois degrés en la gangrene. En la mortification des parties il y a trois degrez: Le premier c'eſt la Gangrene, lors que les parties ſont ſeulement en voye de putrefaction, auec alteration grande de la chaleur naturelle, & de la vie, ſans toutefois perte du ſentiment, & mouuement: *Carnes morientes, & quantulamcũque vitæ, ſenſuſque retinentes, nigro colore fœdatæ, dicuntur gangræna laborare*, ſelon Gal. au 2. *Ad Glaucum.* Le ſecond degré c'eſt l'Eſphacele: En iceluy les membres ſont deſia pourris, auec deperdition de vie, ſentiment, & mouuement, toutefois la pourriture, & venenoſité n'eſt pas encores deambulatiue. Le 3. degré eſt appellé Eſtiomene: en iceluy les parties, ſont parfaictemẽt pourries, & leur corruption eſt veneneuſe, & deambulatiue; car elle infecte & mortifie les parties voiſines. Par ceſte diuiſiõ il appert, que ces trois indiſpoſitiõs ne ſont differentes, que ſelon la plus grande, ou petite malice & putrefaction (bien que communement l'on ſe ſerue du mot de Gangrene, pour les trois degrez) car la gangrene *eſt via ad ſphacelum, vt hic ad eſtiomenum:* Et en outre la gangrene eſt ſuperficielle, & curable; car c'eſt vne corruption qui ſe faict: l'Eſphacele eſt profond,

auec putrefaction faicte; c'est pourquoy il n'est pas curable: l'Estiomene est corrosif & ambulatif, qui ne se peut guarir que par l'amputation.

2. Fond. Causes. Les causes de la gangrene dependent du vice des parties qui enuoyét la vie, ou de celles qui la reçoiuent; ou bien des voyes, lors qu'il y a ligature ou solution de continuité manifeste, qui empeche l'influence de la faculté vitale de la chaleur & des esprits. Les parties mandantes, sont le cœur, le foye, & le cerueau; car si elles n'enuoyét la nourriture, la vie, auec le sentiment, & mouuement, le reste du corps se mortifie: les parties receuantes peuuent estre en vice, lors que leur chaleur naturelle & temperature est corrompue par froidure en hyuer, ou par chaleur estrangere, comme est celle des pustules ardentes, des medicamens putrefactifs, & des morsures veneneuses, qui corrompent la chaleur naturelle des parties. Signes. Les signes de la gangrene, sont changement de couleur en liuide & noirastre, diminution, & perte de sentiment & mouuement, vesications, puanteur cadauereuse, mollesse des parties. C'este maladie est differente du Cácer, à raison de la durté, de la douleur, & de la pulsation, lesquels accidens ne se treuuent pas à la gangrene, bien qu'il y ait corruptió de la temperature & substance des parties en ces deux maladies.

Concl. Apres ces Fondemens nous pouuós conclurre, que la Gangrene se peut recognoistre improprement pour vne tumeur phlegmoneuse causée par chaleur, ou froidure, auec extinction de la chaleur naturelle.

Quant aux obiections proposées, Ie respons

à la 1. que l'vlcere n'est pas tousiours de l'essence de la gangrene, bien que l'on remarque souuent des vesications, & vlcerations aux parties mortifiées: car c'est accidentairemét, lors que les peaux s'en separent: mais pour la tumeur elle y est presente interieure, ou exterieure, auec corruption du sang naturel, & arterial. Respon. A la 1.

A la 2. Ie respõs que le plus souuent la tumeur est sensible & apparente, particulierement lors que la gangrene succede aux morsures, pustules veneneuses, & grandes inflammations: que si elle n'est pas tousiours manifeste, pour le moins faut-il croire qu'il y a tumeur interieure, auec putrefaction des humeurs sanguines aux parties. A la 2.

A la 3. Ie respons que la gangrene considerée en sa premiere generation, & production, peut estre faicte quelquefois par intemperature immaterielle; mais *in facto esse* lors qu'elle est faicte, il y a tousiours corruption du sang naturel, & arterial en la substance des parties; si bien que la maladie est humorale & sanguine. A la 3.

A la 4. Ie respons que nous ne traictons icy que de la gangrene proprement considerée, entant que maladie, & non pas de la mort generale, laquelle ne se peut appeller gangrene, que abusiuement. A la 4.

A la 5. Ie respons que la froidure peut estre cause de l'inflammmation, lors qu'agissant cõtre la chaleur naturelle des parties, comme ennemie, elle resiste au secours que la nature enuoye par le moyen du sang, & des esprits: si biẽ qu'à ce cõbat la chaleur des membres s'augmentant peut cau- A la 5.

ser de l'ardeur & de l'inflammation, & puis la chaleur estrangere s'introduit, sans laquelle la putrefaction ne se peut faire.

A la 6. A la 6. Ie respons, que la chaleur n'agit pas cõtre la chaleur, si elles se treuuent semblables en degré, ou adherantes en mesme subiect: mais lors qu'elles sont differentes en degré, & qu'elles dependent de diuers subiects, elles peuuent agir l'vne contre l'autre: comme par exemple, la chaleur du sublimé agit contre nostre chaleur naturelle, d'autant qu'elle est excessiue en degré, & attachée à vne matiere corrosiue, & putrefactiue.

A la 7. A la 7. Ie respons que deux causes contraires, par action differente, & par diuers moyens, peuuent produire vn mesme effect: comme il est manifeste en la generation de la gangrene; car la froidure d'elle mesme, cõme ennemie, lors qu'elle est violente, peut estaindre nostre chaleur naturelle; & la chaleur estrãgere accidentairement, lors qu'elle se treuue attachée à vn subiect putrefactif, ou qu'elle excede en degré.

A la 8. A la 8. Ie respons qu'au commencement de la gangrene la chaleur naturelle y est encores sensible: mais apres son extinction, il n'y a que l'estrãgere qui paroisse au sentiment.

A la 9. Finalement à la 9. Ie respons que la gangrene n'est curable qu'au premier degré, cõme il a esté dit cy dessus: mais au 2. & au 3. elle est incurable, si ce n'est par amputation, comme nous dirons cy apres.

Donc la Gangrene se peut recognoistre pour tumeur phlegmoneuse causée par chaleur estrãge, ou par froidure, auec extinction de la chaleur naturelle.

QVESTION IX.

A sçauoir, Si la Saignée, & la Purgation sont conuenables en la curation de la Gangrene?

EN la curation de la Gangrene, apres auoir ordõné le regime de vie rafraichissant, & pourueu à la roboration des parties nobles par les cardiaques : le principal est de donner ordre à la cause antecedente par saignée & purgation; & puis au membre mortifié, par remedes qui empechent la putrefaction, ou qui separent les parties mortifiées des viuantes. Nous disputerons maintenãt, auant que de venir aux remedes particuliers, sur le general du corps : A sçauoir, Si la saignée, & la purgation sont conuenables en la curation de la Gangrene : Sur ceste difficulté, plusieurs opinent pour la partie negatiue, persuadez par les raisons suyuantes. *1. Opin.*

En la curation de la Gangrene, il est necessaire d'empecher que les vapeurs pourries, fœtides, & veneneuses, ne penetrent iusqu'au cœur, & autres parties nobles: Or est-il que par la saignée, & par la purgation l'on fait retirer les humeurs du dehors au dedans, & par consequent l'on appelle les vapeurs pourries : Donc il se faut abstenir de ces deux remedes. *1. Raisõ*

Aux maladies incurables les remedes sont inutiles: Or est-il que la Gangrene est incurable, pour estre vne mortification des parties viuantes : Donc la saignée & la purgation seront *2. Rais.*

3. Raiſon. inutiles.

La ſaignée, & la purgation ne ſont conuenables en la curation de la Gangrene, qu'à raiſon de la cauſe antecedente, lors qu'il y a de la defluxiõ: Or eſt-il que le plus ſouuent la Gangrene eſt faicte ſans fluxion, comme lors que la grande froidure mortifie les parties &c. Dõc ces deux remedes generaux ne ſeront pas touſiours neceſſaires.

4. Raiſon. En la curation de la gangrene, il faut fortifier le cœur & la chaleur naturelle, conſeruer les forces, & donner courage aux patiens: Or eſt-il que la ſaignée, & la purgation font de contraires effects: car par leur moyen, les forces, la chaleur naturelle, le cœur, & le courage s'affoibliſſent: Donc il ſe faut abſtenir de ces remedes.

5. Raiſ. Les remedes generaux, ſçauoir eſt la ſaignée, & la purgation, ne ſe peuuent faire qu'auec le temps, & non pas à l'inſtant: Or la gangrene eſt vne maladie fort aiguë, & qui demande des remedes prompts, & actifs: car autrement les malades meurent auant le ſecours: Donc il ſe faudra ſeruir d'autres remedes, qui operent plus promptement.

2. Opin. Nous autres, au contraire, tenõs auec Guidon, que la purgation, & la ſaignée ſont conuenables au commencement de la gangrene, à raiſon de la cauſe antecedente, lors qu'il y a plethore, & cacochymie, & que les forces, & l'age y conſentẽt. Or pour confirmer ceſte doctrine, ie propoſeray les Fondemens ſuyuans.

1. Fond. La purgation n'eſt pas ſeulement neceſſaire en la curation de la gangrene, à raiſon des parties mortifiées: car elle n'a pas d'action pour empecher l'extinction de la chaleur naturelle: mais ac-

cidentairement elle est profitable à tout le corps, par l'éuacuation qu'elle fait des mauuaises humeurs : car la nature estant déchargée, par l'operation des purgatifs doux, & moderez des matieres corrompues, qui oppressoiẽt ses forces, reprent courage, & resiste par apres à la corruptiõ de la gangrene, laquelle se rendroit plustot ambulatiue, si le corps estoit cacochyme.

La saignée en la curation de la gãgrene se peut ordonner, ou reuulsiue, & generale, ou deriuatiue, & particuliere : La generale est salutaire au commencement, lors qu'il y a fluxion, auec abõdance de sang, afin d'oster la plenitude, & de tẽperer la chaleur que ceste maladie introduit en la masse sanguinaire. Pour la deriuatiue, elle est necessaire aux parties mortifiées, tant pour les décharger du sang corrompu & putrefié, par incisions, q̃ aussi pour dõner exhalation aux vapeurs pourries, & pour éuéter la chaleur naturelle. 2. Fond.

Apres ces Fondemens, nous pouuons conclure, que la saignée, & la purgation, sont conuenables en la curation de la gangrene, au commencement, à raison de la plethore, & cacochymie, selon les conditions proposées. Concl.

Quant aux obiections proposées, Ie respons à la 1. qu'au commencement de la gangrene la putrefaction n'est pas accompagnée de puanteur pour n'estre qu'au premier degré. C'estpourquoy il ne faut pas craindre l'appel ou attraction des vapeurs pourries & veneneuses, par la saignée & purgation. Respon. A la 1.

A la seconde, Ie respons que la gangrene est curable à son commencement, lors qu'elle est *in* A la 2.

fieri: mais quand elle eſt parfaite, l'on ne la peut guarir que par amputation des membres. C'eſt pourquoy lors qu'elle ſe fait, il ne faut pas s'abſtenir des remedes tãt generaux, que particuliers, pour la guarir, en empechant la putrefaction: & quand elle eſt parfaite, il eſt neceſſaire d'amputer les parties mortifiées.

A la 3. A la troiſieme, Ie reſpons qu'en la Gangrene, il n'y a d'ordinaire fluxion, encores qu'elle ſoit faicte de froidure externe, d'autant que la nature enuoye ſon ſang, ſa chaleur, & ſes eſprits, pour combattre la froidure. C'eſt pourquoy la ſaignée ne peut eſtre que ſalutaire, lors principalement que les corps ſont plethoriques: & ce pour les raiſons cy deſſus propoſées.

A la 4. A la quatrieme, Ie reſpons que la ſaignée, & la purgation ſoulagent les forces, par l'euacuation des mauuaiſes humeurs, qui les oppreſſoiét. Que ſi le corps ſe treuue affoibly par ces remedes, l'on peut auoir recours aux remedes cardiaques, & à la nourriture reſtauratiue.

A la 5. Finalement à la cinquieme, Ie reſpons que la Gangrene n'eſt pas vne maladie ſi violente, qu'elle ne donne du temps pour la ſaignée, & purgation, car l'on peut ſecourir les malades en meſme temps, par remedes generaux, & particuliers, lors que la neceſſité preſſe.

Donc la Saignée, *& la* Purgation *ſont conuenables en la curation de la Gangrene.*

QVESTION X.

A sçauoir, Si l'on doit amputer les membres mortifiez lors que la Gangrene est parfaicte?

EN toute curation, par l'aduis de Galien, il faut tousiours commencer par les plus doux remedes, & hausser par apres leurs degrez par proportion des maladies, iusques à l'extremité, afin de secourir la nature en ses efforts, contre ses ennemis, auec auantage. C'est pourquoy en la curation de la Gangrene, Guidon conseille d'empecher au commencement la putrefaction des parties, par remedes exsiccatifs, qui resistent à la pourriture. Que s'ils ne sont bastans pour l'arrester, il faut auoir recours aux scarifications, & aux deffensifs. Finalement si la Gangrene se rend ambulatiue, nonobstant tous autres remedes, il est necessaire de retrencher les membres mortifiez par actuelle separation, auec le fer trenchant: ***Crudele siquidem malum crudeli remedio expugnandum.*** Or d'autant que ceste operation est importante, & dangereuse, nous disputerons presentement: A sçauoir, Si les Chirurgiens doiuent amputer les membres mortifiez, lors que la Gãgrene est parfaicte? Sur ceste difficulté, plusieurs n'approuuent pas l'actuelle separation des parties. Ce qu'ils verifient par les raisons suyuantes. 1. Opin.

Les grands, & extremes remedes ont besoin des forces vigoureuses, & du courage, & patien- 1. Rais.

ce des maladies : Or eſt-il qu'en la gangrene, les forces ſont comme eſteintes & le courage eſt abbatu par la frayeur de ceſte maladie: Donc il n'eſt pas raiſonnable de hazarder ceſte operation en la curation de la gangrene.

2. Raiſ. Les remedes qui ſont plus dãgereux, q̃ le mal meſme, ne doiuent pas eſtre practiqués : Or eſt-il que l'amputation des membres eſt vn remede mortel, à raiſon des douleurs, ſyncopes, conuulſions, homorrhagie, & autres accidens, qui ſuyuent ceſte operation : Donc il vaut plus laiſſer nourrir les malades à leur aiſe, que de les precipiter à la mort.

3. Raiſ. Celſe cõſeille de ne hazarder pas les remedes aux maladies deplorables, & miſerables, de peur des calomnies : Or eſt-il que la gangrene eſt vne maladie deſeſperée: Donc il ſe faut excuſer de l'operation, de peur de ne receuoir autre payement que le regret & l'infamie des parens & des amis.

4. Raiſ. Selon Guidon, l'office des Chirurgiens eſt de conſeruer les parties, & d'operer ſans douleur: Or eſt-il que ceſte operation ne ſe peut faire ſans la deſtruction des parties, ruine du corps, & auec des douleurs extremes: Donc les Chirurgiens ne doiuent pas retrancher les membres.

5. Raiſ. Guidon au chap. 8. du 6. Traicté, dict, qu'apres auoir arreſté la gangrene, il vaut mieux laiſſer tõber le membre de luy-meſme, que de le retrancher, par-ce que les malades ne courent pas tant de fortune : & ſi ils n'ont pas tant de regret, que ſi on le ſeparoit auec le fer. Donc l'amputation des membres ne ſe doit pas practiquer.

2. Opin. Nous autres au contraire, ſuyuant l'aduis de Guidon, au lieu mentionné, eſtimons qu'apres

auoir vsé de tous autres remedes propres, & necessaires, pour empecher & arrester la mortification : il est permis aux Chirurgiens, quand la gãgrene est desesperée d'ailleurs, & qu'elle se rend d'embulatiue, de retrancher les parties putrefiées auec le fer, & le feu. La raison est, d'autant qu'il vaut mieux separer vn mẽbre, que de laisser perdre, & mourir tout le corps. Et puis, selon Hipp. *Extremis morbis extrema debẽtur remedia.* Or pour éclaircir ceste matiere, ie proposeray les Fondemens suyuans.

L'ãputation d'vn membre est vne operation si importante, qu'il ne la faut pas hazarder temerairemẽt, sans bõ cõseil, & auec l'asseurãce de l'operateur, & la dispositiõ du patiẽt. C'est pourquoy apres l'auoir exhorté à la patiẽce, & protesté aux parens & amis du dãger de la mort: il est necessaire de le nourrir auec des viandes restauratiues, & de luy augmenter le courage, auec des remedes cardiaques, afin q̃ ses forces puissent soustenir les accidens de ceste operation. Finalemẽt quelque tẽps deuãt l'ãputation, il sera à propos de donner au patiẽt vne potion cardialle, & vn peu narcotique tout ensemble, afin d'assoupir le cerueau, & le sentiment : mesmes l'on pourra appliquer des remedes stupefactifs au dessus de la partie mortifiée, que l'on veut retrãcher, pour l'endormir, & empecher par ce moyen, la cruauté des douleurs que le fer cause par son action. *1. Fond.* *Moyen de proceder à l'ampũtation des membres.*

Apres ceste preparatiõ generale, il faut faire vne ligature au dessus du mẽbre gangrené sur la partie saine (afin q̃ l'alteration, & corruptiõ, ne se puisse renouueller) & puis cõmencer l'abscission auec le fer trenchãt, iusqu'aux os, lesquels on doit scier, *2. Fond.*

& separer par apres tout le membre mortifié. Finalement l'on doit laisser décharger les veines & arteres en moderée quantité; & puis arrester le flux de sang, par les moyens que nous proposerons en la Question suyuante.

Concl. Apres ces Fondemens nous pouuons conclure, qu'en la Gangrene parfaicte, & desesperée, il est necessaire pour sauuer la vie de tout le corps, de retrancher les membres mortifiez.

Respons. A la 1. Quant aux obiections proposées, Ie respons à la premiere, que le deuoir des Chirurgiens, auāt que de proceder à ceste operation, est de restaurer les forces par alimens, & par remedes cardiaques, afin qu'elles puissent soustenir & la violence, & resister à la furie des accidens.

A la 2. A la seconde, Ie respons qu'à la verité ceste operation est dangereuse, mais veu qu'il est question de sauuer la vie, il ne faut pas que la crainte & la cruauté des accidēs nous face retarder l'amputatiō des membres, *Crudele msiquidem Medicū necessitas facit*, & puis, vn habile Chirurgien doit auoir ses remedes prests, pour adoucir les accidens, qui paroissent durant, ou apres l'operation, comme les anodins, & narcotiques, pour la douleur; les cardiaques pour les foiblesses: les adstringens pour le flux de sang, & ainsi des autres.

A la 3. A la troisieme, Ie respons que, selon le mesme Celse, il vaut plus hazarder vn remede dangereux, que de laisser les malades au desespoir de la mort. C'est pourquoy les Chirurgiēs apres auoir protesté aux parens du dāger de ceste operation, & disposé les patiens à l'esperance, ils peuuent proceder à l'amputation, suyuant ce que nous

auons dict au premier & second Fondement.

A la quatrieme, Ie respons que l'office du Chirurgien est de conseruer les parties & d'operer sans douleur, entant que faire se peut: mais lors que la necessité de mort presse, il vaut mieux hazarder vn remede douloureux, & dangereux, que de laisser mourir les malades. A la 4.

Finalement à la cinquieme, Ie respons que la separation des parties mortifiées, qui se fait par la nature mesme promptement, est bien plus louable, que non pas celle qui se fait auec le fer, par artifice. Mais d'autant que l'infection & pourriture peut penetrer aux parties voisines, encores que la gangrene soit arrestée: c'est pourquoy il vaut mieux separer artificiellement les membres putrefiez, que d'attendre l'action tardiue de la nature. A la 5.

Donc les Chirurgiens doiuent retrancher les parties mortifiées lors que la Gangrene est parfaicte.

QVESTION XI.

A sçauoir, S'il vaut mieux appliquer le cautere actuel, apres l'amputation des parties gangrenées, que de se seruir de la ligature, & des astringens proposez par Ambroise Paré, pour arrester le flux de sang.

SElon Hippocrate au dernier Aphorisme du septieme liure & Galien au troisieme liure de

l'Ars parua: L'aliment, le medicament, le fer, & le feu s'entresuyuent en la curation des maladies: car ce que l'aliment ne peut faire, le medicament l'effectue, & ce que l'on ne peut guarir par le fer, le feu y apporte du soulagement: & hors ces quatre remedes, il n'y peut auoir esperance de guarison. C'est pourquoy en la curation de la gangrene, si on ne la peut arrester par medicamens, il se faut seruir du fer, & du feu, pour empecher la putrefaction. Que si nonobstant tous ces remedes, la gangrene putrefie les parties voisines, apres auoir retranché le membre mortifié, selon ce qui a esté dit en la Question precedente, il est necessaire d'appliquer le cautere actuel, afin d'arrester le flux de sang, & d'empecher, que la gangrene ne s'estende plus auant.

Opin. de Maistre Ambroise Paré. Or sur l'vsage du cautere actuel, il y a de la controuerse. Car Maistre Ambroise Paré Chirurgien fort docte, & experimenté, au chapitre trente & vn du douzieme liure de ses œuures, lors qu'il traicte du moyen, & procedure qu'il faut obseruer en la section des membres gangrenez, dict notamment qu'il se faut abstenir du cautere actuel apres l'amputation: & qu'à sa place, il faut lier, auec filet double, les vaisseaux, apres les auoir attirez auec les becs de Corbin, & leur faire quatre points d'aiguille en croix, en appliquant dessus les remedes adstringens. Son opinion se peut confirmer par les raisons suyuantes.

1. Rai. Galien au cinquieme liure de la Methode, dict que pour arrester le flux de sang, il vaut mieux se seruir des remedes emplastiques, que de ceux qui

font crouste, comme les cauteres : Donc l'application du cautere actuel ne sera pas conuenable apres l'amputation des membres, pour arrester le flux de sang : mais plustot les adstringens & emplastiques.

Les remedes douloureux, selon le mesme Galien au mesme liure, augmentent la fluxion, l'inflammation, & le flux de sang par consequent. Or est-il, que le cautere actuel est vn remede fort douloureux : Donc il s'en faudra abstenir en la gangrene, apres l'amputation des membres. 2. Rais.

Ce qui se peut faire par remedes faciles & certains, ne se doit hazarder par remedes difficiles & dangereux : Or est-il que le flux de sang se peut arrester apres l'amputation, par la ligature des vaisseaux, & par l'application des astringens, selon ce que Maistre Ambroise Paré remonstre en son liure : Donc il vaut mieux suiure ce moyen, que non pas du cautere actuel, lequel est dangereux pour les patiens. 3. Rais.

Les Chirurgiens se doiuent rendre humains, & agreables aux patiens, & aux assistās, par leurs remedes : Or est-il que le fer, & le feu, les rendent cruels & horribles : Donc ils se doiuent abstenir de ces remedes, & se seruir d'autres, qui soient plus doux. 4. Rais.

En la gangrene, il faut empecher l'extinction de la chaleur naturelle : Or est-il qu'il n'y a rien qui la consume, brusle, & esteigne si promptement que le cautere actuel, par le moyen du feu : Donc il ne s'en faut pas seruir en la curation de la gangrene. 5. Raison

6.Raison. Le remede qui laisse le patient en aussi grand dáger apres son vsage, comme il estoit auparauant, & qui le tourmente par des cruels accidens, ne doit pas estre practiqué en la curation de la gangrene : Or est-il que le cautere actuel cause des douleurs cruelles, & autres dangereux accidens, & apres que l'escarre faicte par le feu, tombe, le patient demeure en son premier danger, d'autant que le flux de sang reuient, comme dit Galien au lieu preallegué. Donc le Chirurgien se doit abstenir de l'vsage du cautere actuel, pour arrester le flux de sang, apres l'amputation des parties gangrenées.

7.Rai. Les remedes qui sont plus dangereux que le mal, & qui causent le plus souuent la mort, ne doiuent pas estre mis en vsage : Or est-il que par le moyen du cautere actuel, l'on redouble les accidens mortels, que le patient auoit des-ja experimenté aux despens de ses forces, & de sa vie, par l'amputation du membre : car il renouuelle les douleurs, syncopes, conuulsions, la fiéure, &c. comme l'experience le tesmoigne : Donc il faut que le Chirurgien s'abstienne de ce remede.

2. Opin. Nous autres, au contraire, fondez sur l'authorité de Galien au cinquieme de sa Methode, & de Guidon, & fauorisez de la raison, & de l'experience, tenons qu'apres l'abscission des membres gangrenez, l'application du cautere actuel est necessaire, pour deux raisons : La premiere pour arrester le flux de sang, & l'autre pour consumer l'alteration, & impression de la putrefaction, qui demeure aux parties, apres l'amputation. Or pour l'asseurance de ceste opinion, &

intelligence de ceste matiere, ie proposeray les Fondemens suyuans.

1. Fond. L'opinion de Maistre Ambroise Paré semble plus facile & desirable par le discours, que non pas la nostre : & à la verité si elle estoit si aisée à pratiquer comme il l'asseure par ses escrits, ie conseillerois aux Chirurgiens de suiure sa methode : mais il y a quatre raisons, qui me retirent de son conseil, & me contraignent de suiure le grãd chemin des practiciens: La premiere est que les veines, & arteres se retirent apres l'amputation, si bien que la ligature de ces vaisseaux ne se peut faire : La seconde, parce que le flux de sang empeche nostre veuë de les voir, pour faire la ligature : La troisieme, d'autant que les forces du patient se dissipent & perdent par le flux de sang, cependãt que l'on s'amuse à cercher les vaisseaux: Et la quatrieme, parce que l'impression de la putrefaction qui demeure en la partie apres l'amputation, n'est pas corrigée par les adstringens, lesquels au contraire peuuent renouueller la gangrene, en empechant la transpiration.

Contre l'opinion d'Ambroise Paré.

2. Fond. L'application du cautere actuel est plus salutaire pour arrester le flux de sang, que non pas la ligature des vaisseaux, pour quatre raisons : La premiere est d'autant que c'est l'opinion de Gal. & de Guidon. Car Gal. au cinquieme de sa Methode, dict que lors qu'il y a corruption, & putrefaction, il est necessaire d'appliquer le cautere actuel, pour consumer la virulence, & putrefactiõ: & Guidõ au chap. 8. de la premiere Doctrine du sixieme Traicté, dict que c'est chose plus seure de cauterizer auec le fer chaud, que non pas de

s'amuser aux simples adstringens: La seconde est d'autant que c'est la practique ordinaire, comme l'experience le tesmoigne: La troisieme par ce que le feu consume à l'instant la venenosité, & arreste le sang par la crouste qui se fait aux vaisseaux, lors que le cautere grille les extremitez des membres couppez: Finalement, d'autant que, selon tous les vieux Docteurs, le feu fortifie les membres, & desseiche les humiditez corrõpues.

Concl. Apres ces demonstrations, nous pouuons cõclure, que l'application du cautere actuel est plus louable, & salutaire apres l'amputatiõ des membres, auec le regime conuenable, & autres remedes, que non pas la ligature des vaisseaux descrite par Maistre Ambroise Paré, pour arrester le flux de sang.

Respon. A la 1. Quant aux raisons proposées, Ie respons à la premiere que Galien en ce lieu là traicte des remedes qu'il faut pratiquer lors qu'il est question d'arrester le flux de sang, sans autre respect & cõsideration: mais lors qu'il y a corruption & putrefaction aux parties, il conseille luy mesme, au mesme lieu, l'application du cautere actuel.

A la 2. & 7. A la 2. & septieme, Ie respons que quand la necessité de la mort presse, on ne laisse pas de secourir les malades, pour les accidens que les remedes peuuent causer, d'autant que la mort est bien plus importante: si bien qu'il vaut mieux causer des douleurs, syncopes, & autres accidens, que non pas de laisser mourir les patiens. Et puis, il nous est ordonné de pouruoir aux incõueniés, qui peuuent suiure les operations, par remedes: car la douleur se peut empescher par la ligature,

qui se fait aux parties superieures du mẽbre que l'on doit coupper, laquelle estourdit le sentimẽt, & puis par les narcotiques : le syncope, par remedes cardiaques, & ainsi des autres : si bien que la septieme obiection demeure éclaircie par ce moyen.

A la 3. Ie respons que si la procedure descrite par Maistre Ambroise Paré estoit si facile à pratiquer, comme elle est aisée au discours, i'en conseillerois l'vsage : mais d'autant que la raison, & l'experience sont contraires, suyuant ce qui a esté remonstré au premier Fondement, c'est pourquoy ie me departs de son conseil, pour suyure celuy de nos Maistres, & la pratique ordinaire. A la 3.

A la quatrieme, Ie respons que les Chirurgiens ne doiuent pas estre cruels, & inhumains par leurs remedes, sans necessité, mais lors que le mal ne se peut guarir par autre voye, que par le fer, & par le feu, ils sont contraints, pour sauuer la vie aux malades, de s'en seruir, auec prudence & moderation neantmoins. A la 4.

A la cinquieme, Ie respons que le cautere actuel esteint la chaleur naturelle des extremitez du membre gasté qui touche, mais son action ne penetre pas : & puis l'escarre arreste le sang, & consume l'alteration & putrefaction, qui sont les deux intentions, que le Chirurgien doit auoir en ceste operation. A la 5.

A la 6. Ie respons qu'apres la separation de l'escarre, il ne demeure point de dãger pour le flux de sang, d'autãt qu'on le peut pour lors arrester libremẽt auec les remedes adstringés, & emplastiques, A la 6.

ſans crainte d'vne nouuelle gangrene: & puis on peut empecher la fluxion, & adoucir l'vlcere par remedes conuenables.

Donc l'application du Cautere actuel est plus asseurée, & necessaire, apres l'amputation des membres mortifiez, que non pas la ligature proposée par M. Ambroise Paré.

QVESTION XII.

A sçauoir; Si l'Erysipele est vne tumeur cutanée engendrée de matiere bilieuse?

NOstre Maistre Guidon, apres auoir traicté des Apostemes sanguins, poursuit la doctrine des tumeurs bilieuses, plustost que non pas des pituiteuses, & melácholiques, pour trois raisons particulieres: La premiere, parce que l'Erysipele a plus de conuenance auec le Phlegmõ, que non pas auec les autres Apostemes: car ils sont semblables en chaleur, douleur, acuité, & en l'vsage des repercussifs, selon plus, ou moins: La 2. parce que le sang le plus souuent, quand il se corrompt, degenere en matiere bilieuse, comme dict Galien: Et la 3. d'autant que les tumeurs choleriques sont plus ordinaires, apres les phlegmons, q̃ les autres. Or l'Erysipele c'est le nõ general des tumeurs bilieuses, lequel cõprent sous soy toutes les especes particulieres. Quelques vns le definissent, Vne ardeur vehemẽte du cuir: les autres, Vn Aposteme bilieux. Mais nous le definirons plus

parfaictement, Vne tumeur contre nature, du cuir, engendrée de bile naturelle, & non naturelle, accompagnée de couleur citrine, & rougeastre, chaleur ardante, douleur mordante & pungitiue, pulsation & disposition fiéureuse. Guidon distingue l'Erysipelle en Vray, qui est faict de bile naturelle; c'est à dire d'vn sang subtil, & bilieux: & en Non vray, qui est faict de bile non naturelle, comme l'herpes, formica, & autres. Nous pouuons maintenant disputer sur la definition proposée, A sçauoir, Si l'Erysipele est vne tumeur cutanée, engẽdrée de matiere bilieuse. Plusieurs n'approuuent pas la partie affirmatiue de ceste Question, & pensent que l'Erysipele n'est pas vne tumeur, ny vne affection du cuir, causée de bile: ce qu'ils verifient par les raisons suiuantes. 1. Opin.

La tumeur ne se peut engendrer, si l'humeur ne s'arreste en la partie qui doit endurer extension: Or est-il que la matiere bilieuse, à raison de sa subtilité, & fluxibilité, ne se peut pas arrester aux parties: Donc elle ne peut pas causer de tumeur; & par consequent en l'Erysipele il n'y aura point d'eminence, ou inflation. 1. Rais.

Gal. au Comment. du 2. des Prognost. dit que les exitures & tumeurs ne s'engendrent pas de la cholere, par ce qu'il est necessaire pour leur generation, que les humeurs soient crues, grossieres, & indigestes: Donc l'Erysipele ne sera pas vne tumeur. 2. Rais.

L'vlcere, & la tumeur, sont deux maladies differentes: Or est-il que, selon Guidon, l'Erysipele est auec vlcere: & puis Hipp. au 23. Aphor. du 5. liure, dit, *Erysipelas vlceratum lædit*. Donc il est 3. Rai.

mal definy par tumeur.

4.Raison. L'Erysipele s'engendre à la matrice, aux membranes du cerueau, à l'estomac, aupres des os, selon Hipp. au 19. Aph. du 7. liure, *Ex ossis nudatione, Erysipelas*: & en l'Aph. 43. du 5. liure, *Mulieri praegnanti, Erysipelas in vtero, lethale*: Donc l'Erysipele n'est pas vne maladie particuliere du cuir.

5.Rais. Si l'Erysipele estoit vne affection du cuir causée de bile, la iaunisse seroit vn Erysipele general; car en icelle il y a effusion de matiere bilieuse par toute l'habitude du corps: Or est-il que la iaunisse n'est pas vn Erysipele; Donc il est mal definy par vne affection cutanée, engendrée de bile.

6.Rais. Si l'Erysipele estoit vne tumeur causée de matiere bilieuse, la vescie du fiel pleine de cholere, seroit vn Erysipele: Or est-il que cela ne se peut, ny ne se doit dire, ou croire: Donc l'Erysipele n'est pas vne tumeur bilieuse.

7.Rais. Nous autres au contraire, suiuant l'opinion d'Auic. & de Guidon, estimons que l'Erysipele est vne tumeur cutanée, engendrée de bile naturelle, & non naturelle. Bien est vray que la tumeur est petite, par ce que l'humeur est subtil, & n'occupe pas grand' place; car par sa tenuité il passe à trauers des parties charnues, & s'en va au dehors vers le cuir. Or pour amplifier ceste matiere ie proposeray les Fondemens suiuans.

8.Rais. La bile, ou cholere, est vne humeur ignée, amere chaude & seiche de sa temperature, engendrée de la plus tenue & chaude partie du chyle. Les Medecins en recognoissent trois differences: La

1. est alimenteuse, qui est la plus subtile partie du sang : l'autre est excrementeuse, qui est flaue, ou palle, vtile neantmoins à la nature. C'est pourquoy elle est retirée en la vescie du fiel, pour seruir de clystere naturel : la 3. est contre nature, de laquelle il y a plusieurs especes : sçauoir est la vitelline, qui ressemble à vn iaune d'œuf ; la porracée, qui est de mesme couleur que les porreaux ; & l'erugineuse, qui est verdastre, comme l'excrement du cuiure appellé *ærugo*. De la bile alimenteuse est fait l'Erysipelas vray : Que si elle se méle auec les autres humeurs, il en prouient l'Erysipele œdemateux, phlegmoneux, & scyrrheux : Finalement, de la bile qui est contre nature, sont engendrez les Erysipeles bastards, comme l'herpes, formica, & autres.

Bien que le phlegmon, & l'Erysipele conuiennent en certaines choses, suiuant ce qui a esté dit cy dessus ; neantmoins ils different, à raison de la forme de la partie affectée, de la matiere, & des accidens. Pour la forme, les Phlegmons sont des tumeurs grandes & profondes, les Erysipeles au contraire, sont petits & superficiels, par ce que la bile s'espand par les parties : Secondement pour les parties affectées, le Phlegmon est vne affection des parties charnues, & l'erysipele du cuir, & de la peau interne, ou externe : Tiercement leur matiere est differente ; car le Phlegmon est faict de sang, & l'Erysipele de cholere : Finalement pour les accidés la chaleur du phlegmõ est plus douce, & égale : celle de l'Erysipele est plus aigue & ardente : 2. Fond.

Quant à la pulsation, elle est plus legere en l'Erysipele, d'autant que la matiere bilieuse ne presse pas les arteres, encores que sa chaleur soit plus grande: & pour la couleur, le phlegmon est rouge, & l'autre iaunastre.

3. Fond. Le subiect, ou partie affectée de l'Erysipele, est ou interne, ou externe. L'interne, peuuent estre les parties membraneuses des parties, comme l'on experimente en l'estomac, matrice, & membranes du cerueau, lesquelles parties sont cutanées, à parler largement : l'externe c'est la peau, vers laquelle l'humeur bilieux s'en va par sa subtilité: outre ce que nous pouuons dire que l'Erysipele est consideré icy, entant qu'externe; car les internes sont pour les Medecins.

Concl. Apres ces Fondemens, nous pouuons conclurre, que l'Erysipelle est vne tumeur cutanée, engendrée de bile naturelle, & non naturelle.

Respons. A la 1. Quant aux obiections proposées, Ie respons à la 1. que la cholere pure ne s'arreste pas si facilement aux parties, côme font les autres humeurs, par ce qu'elle se disperse à raison de sa subtilité: mais pourtant elle ne laisse pas lors qu'elle s'arreste, de causer vne tumeur, petite neantmoins, quand elle est pure; & grande, si la bile se treuue melée auec les autres humeurs, comme l'experience le tesmoigne.

A la 2. A la 2. Ie respons que Gal. en ce lieu là dit que les maladies bilieuses ne se terminent pas par exitures choleriques, d'autât que la matiere s'exhale à raison de sa subtilité; ou se purge par autres voyes; mais au contraire, aux maladies phlegmatiques l'on remarque des abscés critiques, à raison des humeurs crasses.

A la 3. Ie respons que Guidon recognoit deux especes d'Erysipele, comme aussi faict Hipp. au lieu allegué; l'vn est sans vlcere, qui est vray Aposteme, duquel nous traictons icy: l'autre est auec vlcere, comme l'on void à l'herpes, & formica, lors que l'humeur bilieux par son acrimonie corrode le cuir. *A la 3.*

A la 4. Ie respons que l'Erysipele se peut engendrer interieuremẽt aux parties membraneuses, comme il a esté dit au 3. Fond. mais nous en traictons icy entant que c'est vne tumeur externe, & sensible de la iurisdictiõ des Chirurgiens, laquelle s'attaque au cuir; bien est vray que les parties contenues au dessous de la peau se peuuent ressentir de la tumeur. *A la 4.*

A la 5. Ie respons que la iaunisse n'est pas vn Erysipele, par ce qu'en icelle il n'y a n'y tumeur, ny chaleur ardente, auec les autres accidens, qui accompaignent l'Erysipele: mais c'est seulement vne effusion de bile par le cuir, lors que la nature l'enuoye à l'habitude, apres l'auoir separée du sang; & ce par voye de crise, ou par generation symptomatique. *A la 5.*

Finalement à la 6. Ie respons que la vescie du fiel est la partie qui est destinée naturellement à l'attraction, retention, & expurgation de la cholere. C'est pourquoy on ne peut dire qu'elle soit vne tumeur bilieuse. *A la 6.*

Donc l'Erysipele est vne tumeur cutanée, engendrée de bile naturelle, & non naturelle.

QVESTION. XIII.

A sçauoir, Si la Saignée, & la Purgation sont conuenables en la curation de l'Erysipele?

LA curation de l'Erysipele, selon Guidon, depend de quatre intentions : La premiere regarde le regime de viure, lequel doit estre, refrigeratif, & humectatif, tant pour temperer l'humeur bilieux, qui est chaud, & sec, que pour corriger la chaleur fiéureuse, laquelle accompaigne d'ordinaire les vrais Erysipeles. La 2. intention est complete par l'éuacuation de la cause antecedente, laquelle indique la saignée, & la purgation : La troisiéme est pour la cause conioincte, de laquelle nous traicterons en la Question suiuante: Finalement la 4. est pour la correction des accidens. Nous pouuons maintenant disputer sur les remedes de la seconde intention ; A sçauoir, Si la saignée, & la purgation sont conuenables en la curation de l'Erysipele ? Sur ceste difficulté, plusieurs reprouuent ces deux remedes generaux; persuadez par les raisons suiuantes.

1. Opin.

1. Rais. Hippoc. au 23. Aphor. du 6. liure, dit que l'Erysipele est dangereux, lors qu'il retourne du dehors au dedans : *Erysipelas foris intro malum : contra, ab interioribus ad exteriora verti, bonum*: Or est-il que par la saignée, & purgation, nous r'appellons l'humeur bilieux du dehors au dedans,

vers les parties nobles : Donc il se faut abstenir de ces deux remedes generaux.

Gal. au 14. de la Meth. deffend la saignée en la curation de l'Erysipele : Donc il ne se faut pas seruir de ce remede. 2. Rais.

Auic. en la 4. Doctr. du 1. Canon dit, que par l'éuacuation du sang, la matiere bilieuse est renduë plus subtile, & furieuse, parce que *Sanguis est frænum bilis* : Donc il se faut abstenir de ce remede, de peur d'échauffer dauantage, & augmenter l'Erysipele par l'éuacuation du sang. 3. Raison.

En la curation de l'Erysipele il faut rafraichir les humeurs, & tout le corps, à raison de la bile, & de la fiéure : Or est-il que les medicamens qui purgent la cholere, échauffent, & desseichent, comme la Rheubarbe : Donc il ne faut pas purger en la curation de l'Erysipele. 4. Rais.

Nous autres au contraire, suiuant l'opinion de Guidon, & des autres Docteurs, estimons que la saignée, & la purgation, sont conuenables, & necessaires en la curation de l'Erysipele, à raison de la plethore & cacochymie, & ce plustot au commencement, que non pas aux autres temps. Or pour illustrer ceste matiere, ie proposeray les Fondemens suyuans. 2. Opin.

En la curation de l'Erysipele, la saignée est plus en dispute, que nõ pas la purgation, d'autant que tous les Docteurs ordonnent l'éuacuation de l'humeur bilieux, par medicamens cholagogues : mais pour la saignée, plusieurs la refusent, 1. Fond.

les autres l'approuuent auec condition, ſçauoir eſt aux Eryſipeles phlegmoneux : ou bien lors que la matiere bilieuſe r'entre ſans reſolution manifeſte, à fin de retirer la bile au dehors, & de l'éuacuer par l'ouuerture de la veine. Finalement aucuns diſent que l'on ſe peut ſeruir de la phlebotomie éuentatiue pour diminuer l'inflammation, comme dit Falco, mais non pas de l'éuacuatiue, qui eſt copieuſe : pour les raiſons cy deſſus propoſees.

2. Fond. Celſus, & Paulus, à l'opinion deſquels noſtre Maiſtre Guidon s'arreſte, & nous par conſequēt, ordonnēt la ſaignee ſans condition, lors qu'il y a plenitude aux veines ; ce ſera au Chirurgien prudent de ſe ſeruir de l'éuacuatiue, ou de l'éuentatiue, ſuiuant la grandeur de l'inflammation, & le degré de la plethore. Or icelle eſt conuenable pour trois raiſons particulieres: la 1. eſt pour éuacuer la matiere bilieuſe qui eſt dans les veines. la 2. pour temperer la diſpoſition fiéureuſe : Et la 3. parce que l'Eryſipele eſtant vne maladie aigue, & violente, ha beſoing de remedes qui agiſſent promptement, comme la ſaignee, en deſchargeant l'humeur bilieux, qui eſt treſdangereux au corps par éuacuation ſenſible.

Concl. Apres ces Fondemēs nous pouuons conclure, que la ſaignee, & la purgation, ſont conuenables en la curation de l'Eryſipele, à raiſon de la plethore, & cacochymie.

Reſponſ. A la 1. Quant aux raiſons propoſees, Ie reſpons à la 1. qu'Hipp. traicte des Eryſipeles critiques, en la curation deſquels il n'eſt pas bon d'attirer l'humeur bilieux au dedans par ſaignee & purgation : d'autant

d'autant que la bile qui r'entre, estant échauffée, maligne, & corrosiue, gaste les parties nobles. Mais aux Erysipeles ordinaires, il est permis de purger, & saigner au commencement, auant que la fluxion soit du tout faicte, à raison de la cause antecedente, & ce suyuant les indications prinses de la grandeur de ceste maladie, & du degré de la plethore, & cacochymie.

A la 2. Ie respons que Gal. traicte en ce passage là des Erysipeles, lors qu'ils sont desia faicts; car en iceux il n'est pas besoin de saigner, veu que la fluxion est parfaicte: mais au commencement, à raison de la cause antecedente, la phlebotomie est conuenable, éuacuatiue, ou éuentatiue, selon les indicatious. A la 2.

A la 3. Ie respons qu'Auic. se trompe; car le sang ne peut pas seruir de bride à la bile, mais bien la pituite, qui luy est contraire en ses qualités, pour estre froide, & humide. Et puis, par la saignée, les humeurs subtils & choleriques, qui sont dans les veines, s'éuacuent plustot, que non pas les autres qui sont grossieres; si bien que la saignée ne peut estre que proufitable. A la 3.

Finalement à la quatrieme, Ie respons que les medicamens purgatifs ue sont pas conuenables, à raison de l'Erysipele, mais seulement pour éuacuer sa cause, qui est l'humeur bilieux contenu dans l'interieur du corps: & bien qu'ils eschauffent, ce n'est que pour vn temps, & durant l'action de la purgation seulement; car par apres ils rafrachissent par l'éuacuation des matieres A la 4.

bilieuses, qui échauffoient le corps, & entretenoient la fiéure.

Donc la Saignée, & la Purgation sont conuenables en la curation de l'Erysipele.

QVESTION XIIII.

A sçauoir, Si les remedes Repercussifs, & Refrigeratifs sont propres en la curation des Erysipeles, durant les quatre temps?

EN la curation de l'Erysipele, selon Guidon, la troisieme intétion est pour la cause conioincte, qui est l'humeur bilieux, impacte, & arresté en la partie tumefiée. Icelle est complete par le moyen des remedes repercussifs & refrigeratifs. Or d'autant que sur l'vsage d'iceux, il y a de la controuerse; nous examinerons presentement

1. Opin. ceste difficulté. Ceux qui reprouuent l'application des refrigeratifs, & repercussifs en la curation de l'Erysipele, durant les quatre temps, se fondent sur les raisons suiuantes.

1. Rai. La cause conioincte des Erysipeles indique resolution, par éuacuatió insensible; car veu qu'elle est contenue cótre nature aux parties, elle doit estre éuacuée: Or est-il que les remedes refrigeratifs, & repercussifs, empechent la resolution de la cause conioincte de l'Erysipele, par leur action repercussiue & adstringente: Donc il se faut abstenir de ces remedes durant les quatre temps de ceste maladie.

2. Rais. En la curation de l'Erysipele, il n'y a rien que

les Chirurgiens doiuent tãt craindre, qu'vn reflux de la matiere bilieuse vers les parties nobles, selon l'Aphorisme d'Hipp. *Erysipelas foris intrò, malum*: Or est-il que par l'vsage des repercussifs l'on repousse la bile vers les parties interieures: Donc il ne se faut pas seruir des refrigeratifs en la curation de l'Erysipele.

Selon Gal. au 14. de la Meth. & Paulus en son 4. liure; les medicamens trop froids engendrent les scyrrhes, par refrigeration excessiue de la matiere; & aussi la gangrene, par extinction de la chaleur naturelle: Donc il ne se faut pas seruir des refrigeratifs durãt les quatre temps de l'Erysipele, de peur de la gangrene, ou du scyrrhe. 3. *Rais.*

Selon Guidon, en la cure generale des apostemes, les repercussifs ne sont conuenables qu'au commencement & à l'augment; & les resolutifs, à l'augment, à l'estat, & à la declinatiõ: Donc l'on ne doit pas vser des repercussifs durant les quatre temps, en la curation des Erysipeles. 4. *Raison*

Les medicamens onctueux sont chauds & humides, & par consequent relaxatifs: Or Guidon ordonne des remedes onctueux pour appliquer sur l'Erysipele; comme l'huile rosat, le cerat d'huile, & autres: Donc les refrigeratifs, & repercussifs seulement ne seront pas conuenables. 5. *Rais.*

Les remedes exsiccatifs, comme l'*Album Rhasis*, & autres qui sont proposez par Guidon, ne sont pas repercussifs: Or est-il qu'ils sont conuenables en la curation de l'Erysipele, suiuant le conseil des Docteurs: Donc outre les refrigeratifs, il se faudra seruir d'autres remedes. 6. *Raison.*

2.Opin. Nous autres,au contraire,tenōs auec Guidon, & tous nos Maistres, suiuant la practique ordinaire, que les medicamens repercussifs & refrigeratifs sont conuenables en la curatiō des Erysipeles, durant l'inflammation qui paroist au cōmencement,accroissement, & à l'estat: & ce non seulement pour rafraichir & humecter la chaleur & seicheresse de l'humeur bilieux;mais aussi pour temperer la douleur, ardeur, & autres accidens qui l'accompagnent:Bien est vray qu'aux cas exceptés, en l'vsage general des repercussifs il faut proceder auec retenue, suiuant ce qui a esté remonstré en la premiere Section de ce liure. Or pour éclaircir ceste doctrine, ie proposeray les Fondemens suiuans.

1. Fond. Hippoc.en l'Aph.23.du 5.liure,dit qu'aux Erysipeles non vlcerés, il se faut seruir des refrigeratifs,à raison de la bile, qui est chaude & seiche en ses qualités:au contraire,dit-il, aux vlcerés il faut auoir recours aux exsiccatifs,d'autant que les autres nuisent. Or d'iceux refrigeratifs il y a plusieurs degrez; car les vns sont stiptiques & adstringens plus ou moins, les autres humectatifs, aucūs sont onctueux,les autres narcotiques. C'est pourquoy il faudra prēdre garde à s'en seruir,suiuant le degré de l'inflammation:ce que ie laisse à la discretion du sage & experimēté Chirurgien.

2. Fond. L'vsage des topiques est tout autre en la curatiō des Erysipeles,qu'en celle des autres tumeurs; car au lieu que les remedes sont diuersifiez selon les quatre temps aux autres Apostemes, il se faut seruir des seuls refrigeratifs, comme dit Guidon, en l'Erysipele,iusqu'à ce qu'il change de couleur.

La raison est, parce que la matiere bilieuse a plustot besoin d'alteration, à cause de sa chaleur ardente, & inflammation furieuse, que non pas de resolution. C'est pourquoy en l'estat mesmes, lors que l'ardeur est grande, les refrigeratifs y sont propres: mais quand l'inflammation est passée, & que la maladie est en sa declination, l'on peut méler des resolutifs, pour faire exhaler l'humeur qui reste en la partie.

Apres ces Fondemens, nous pouuõs conclurre, que les medicamens repercussifs, & refrigeratifs, sont conuenables en la curation ordinaire des Erysipeles durant les trois premiers tẽps: excepté aux cas reserués en la cure generale. *Concl.*

Quant aux obiections proposées, Ie respons à la premiere, que l'vsage des topiques est tout autre en la curation de l'Erysipele, qu'en celle des autres tumeurs, suiuant ce qui a esté dit au 2. Fõd. Outre ce que nous pouuõs dire que les remedes repercussifs, sont éuacuatifs, par accident; car ils repoussent l'humeur de la partie tumefiée, par expression, & la r'enuoyent aux parties voisines: si bien que par apres elle se dissipe, & se resout, *Respon. A la 1.*

A la 2. Ie respons qu'apres l'éuacuation generale faicte par la saignée, & la purgatiõ, il ne faut pas craindre que les repercussifs r'enuoyent la matiere bilieuse vers les parties interieures: car ils ne la repoussent que vers les parties voisines seulement, à fin de l'épandre, & dissiper par apres plus aisément: & quant à l'Aph. d'Hipp. il entend des erysipeles critiques, comme nous auons monstré cy dessus. *A la 2.*

A la 3. Ie respons que pour empécher ces acci- *A la 3.*

dens là, il faut que le Chirurgien se serue des refrigeratifs, suiuant le degré de l'inflãmation, & de l'ardeur de la bile : car autrement par l'abus de ces remedes, il s'en pourroit ensuiure des scyrrhes, & mesme la gangrene, suiuant ce qu'a esté obiecté.

A la 4. A la 4. Ie respons ce qui a esté dit au 2. Fond. & en la 1. solution des obiections.

A la 5. A la 5. Ie respons que ces remedes onctueux, sont rafraichissans à raison des roses, & des autres ingrediens.

A la 6. Finalement à la 6. Ie respons que les remedes exsiccatifs sont pour les Erysipeles vlcerés, suiuant ce qui a esté dit au 1. Fond.

Donc en la curation des Erysipeles, les Repercussifs, & Refrigeratifs sont conuenables, durant les trois premiers temps.

QVESTION XV.

A sçauoir, Si l'Oedeme est vn Aposteme froid, mol, & indolent, engendré de matiere phlegmatique?

APres auoir traicté cy dessus des Apostemes chauds, tant sanguins, que bilieux ; il est maintenant à propos de disputer sur les tumeurs froides, tant pituiteuses, que melancholiques: Or entre icelles nous commencerons par les pituiteuses qui sont appellées Oedemes, d'autant que l'humeur phlegmatique abonde plus au corps, que non pas le melãcholique. Les Anciẽs

se seruoiẽt du mot d'Oedeme,pour le nõ general de tous Apostemes, comme l'on peut voir dans Hippoc.Mais Gal. & ses sectateurs,ne s'en seruẽt que pour signifier les Apostemes pituiteux.Nous le pouuons definir, Vne tumeur contre nature, blanche,molle,froide, & indolente,accõpagnée de pesanteur aux parties, engendrée de pituite tant naturelle,que non naturelle. La tumeur depend de la repletion : la couleur de l'eau, ou de la pituite,comme aussi la mollesse,d'autant que cest humeur est muscilagineux,visqueux,& flatueux. C'est pourquoy apres la compression des parties œdemateuses, les vestiges des doigts laissent des fosses, & cõcauités, comme il paroist en la paste, lors qu'on la presse. Pour la froidure,& pesãteur, ce sont les qualitez du phlegme, car il est froid & humide de sa temperature, cõme l'eau; & par cõsequẽt pesant,& graue; car l'on voit par experiẽce,q̃ les tumeurs œdemateuses s'engẽdrent plustot aux parties basses qu'aux hautes, d'autãt que la pituite descend. Finalement,pour l'indolence, elle depẽd tãt de la froidure de l'humeur, laquelle opile,& stupefie les parties, qu'aussi de son humidité,qui les relaxe, endort, & rẽd inhabiles au sentiment. La cause materielle de l'œdeme c'est la pituite tant naturelle,que non naturelle; comme la bile, de l'Erysipele; & le sang, du phlegmon. Bien est vray, que le plus souuent la pituite est melée auec des flatuositez. C'est pourquoy quelques vns ont voulu,recognoistre deux especes d'œdeme, l'vn qui est engendré de pituite, par fluxion, ou par congestion ; & l'autre, qui est faict de vapeurs, & flatuositez.

Mais ils se trompent; car les tumeurs flatueuses, sont differentes des pituiteuses, comme l'on peut voir dans Guidon. Il est vray que la pituite estant échauffée, produit quantité de vents & vapeurs, comme l'on voit par experience aux œdemes.

1. Opin. Or bien que la definition d'œdeme cy dessus proposée & éclaircie, soit entiere & parfaicte; neantmoins plusieurs n'estiment pas que l'œdeme soit vn aposteme froid, mol, & indolent, & engendré de matiere pituiteuse. Ce qu'ils demõstrent par les raisons suiuantes.

1. Rais. Si l'œdeme estoit vn aposteme froid, engendré de matiere phlegmatique, les repercussifs ne seroient pas conuenables, tant par ce qu'ils ne sont pas contraires en qualités à l'humeur pituiteux, que aussi d'autant qu'ils le refroidiroient & incrasseroient, en augmentant mesmes l'intemperature froide: Or est-il que, selon Guidon, ils sont conuenables au commencement: Dõc l'œdeme n'estpas engẽdré de matiere phlegmatique

2. Rais. Si la mollesse estoit vn accident des tumeurs œdemateuses; les glandes, scrophules, & autres excroissances phlegmatiques seroient molles: Or est-il qu'elles sont dures, cõme l'on void par experience: Dõc la mollesse ne sera pas vn signe, ou accident de l'œdeme.

3. Rais. Les tumeurs froides & pituiteuses, ne se terminent pas par suppuration, comme il a esté monstré en la 1. Section de ce liure: car il n'y a que les sanguines qui soient proprement suppurables: Or est-il que l'œdeme se termine souuent par suppuration: c'est pourquoy Guidon en sa curation ordonne des remedes maturatifs, & suppu-

ratifs: Dõc l'œdeme n'eſt pas fait de matiere froide, & pituiteuſe.

Selon Hippocrate l'œdeme ſe peut engendrer de quatre humeurs: & ſelon Guidon, il y a des œdemes ſanguins, bilieux, & melancholiques: Donc ceſte eſpece de tumeur n'eſt pas ſeulement faicte de pituite. 4. Raiſon.

Là où ſont les cauſes de douleur en vne partie ſenſible, il faut qu'elle ſoit preſente: Or en l'œdeme il y a intẽperature, & ſolution de cõtinuité aux parties ſenſibles: Donc la douleur s'en enſuiura, & par conſequent l'œdeme ne ſera pas indolent. 5. Raiſon

Aux œdemes phlegmoneux, eryſipelateux, & ſcyrrheux, il y a chaleur, durté, & douleur: Donc tous œdemes ne ſont pas touſiours mols, froids, & indolens. 6. Raiſ.

Pour la generation des œdemes, il eſt neceſſaire que l'humeur pituiteux coule, & afflue aux parties: Or eſt-il que la pituite à raiſon de ſa matiere viſqueuſe, & muſcilagineuſe, ne ſçauroit eſtre propre pour la fluxion, & mouuement: Dõc d'icelle les œdemes ne pourront pas eſtre engendrez. 7. Raiſon

Nous autres au contraire, tenons que la definition cy deſſus propoſée, & examinée eſt parfaicte, & eſſentielle: car l'œdeme vray eſt vne tumeur froide, molle, & indolente, engendrée de matiere pituiteuſe, ſelon ce qui a eſté monſtré cy deſſus. Or pour la confirmation de ceſte opiniõ, ie propoſeray les Fondemens ſuyuans. 2. Opin.

L'œdeme, eſt vne maladie lente, & qui n'eſt pas accompagnée de facheux, ou dangereux ac- 1. Raiſ.

cidens : Sa premiere generation depend du refroidissement des parties naturelles, particulierement du foye, lequel estant surprins d'vne intemperature froide, auec des opilatiõs, n'enuoye pas la faculté naturelle, auec les esprits, si vigoureuse aux parties, & si n'engendre au lieu du sang, que des eaux, lesquelles descendent par apres aux membres inferieurs, comme l'on voit en l'hydropisie. Bien est vray que par fois les parties œdemateuses sont debilitées par autre cause, lors qu'elles ne peuuent assimiler l'alimét, ny le chasser : Si bien qu'il s'accumule estant hors du regime de nature, par voye de congestion, qui est la plus commune, & ordinaire pour les œdemes.

3. Fond. La matiere de l'œdeme c'est la pituite, qui est vn humeur douceatre, froid & humide de sa temperature. Les Medecins recognoissent plusieurs especes de pituite : La premiere est naturelle, & alimentaire, qui est la plus cruë partie du sang: la seconde est aqueuse, douce, & insipide, qui se peut cõuertir en sãg, en vne necessité. C'est pourquoy on la recognoit pour naturelle. Les autres differences sont excrementeuses, & non naturelles comme la pituite acide, salée, musculagineuse, vitrée, gypsée, qui sont faictes par la chaleur, lors qu'elle les épessit, par la consumption de la plus subtile partie. Le vray œdeme est fait de la pituite naturelle : que si elle se treuue melée en auantage, auec la bile, le sang, & la melancholie, il en vient des œdemes erysipelateux, phlegmoneux, & scyrrheux. De la pituite non naturelle, les œdemes non vrais, & autres excroissances phlegmatiques sont engendrées, comme les

ſcrophules, atheromes, ſteatomes, loupies, &c.

Encores que l'œdeme, & le ſcyrrhe ſoient tumeurs froides, & indolentes, neantmoins elles ſont differentes en pluſieurs choſes: premieremẽt en matiere: car l'œdeme eſt fait de pituite, & le ſcyrrhe, de melancholie: 2. en couleur: car les tumeurs pituiteuſes ſont blancheaſtres, & les melancholiques, noiraſtres: 3. en durté, & molleſſe, car le ſcyrrhe eſt dur, & l'œdeme mol: Finalemẽt en remedes, cõme l'õ peut voir en la curatiõ particuliere que noſtre Maiſtre Guidon en propoſe. 3. Fond.

Apres ces Fondemens nous pouuons conclure que l'œdeme eſt vne tumeur contre nature, froide, molle, & indolente, engendrée de pituite tant naturelle, que non naturelle. Concl.

Quant aux obiections propoſées, Ie reſpons à la premiere, que Guidon ordonne les repercuſſifs en la curation de l'œdeme, lors qu'il eſt fait par voye de fluxion, ce qui eſt rare: & puis il dit que tels repercuſſifs ne doiuent pas eſtre refroidiſſans, mais reſolutifs, & exſiccatifs. Car, comme nous monſtrerons en l'Antidotaire, il y a des repercuſſifs chauds, & ſecs, leſquels ſont conuenables à l'œdeme, qui eſt fait d'vn humeur froide & chaude. Reſponſ. A la 1.

A la 2. Ie reſpons que la molleſſe eſt vn ſigne, & accident des vrais œdemes, ſuyuant ce qui a eſté monſtré en l'examen de la definition propoſée: mais pour les ſcrophules, & excroiſſances phlegmatiques, elles ſont tumeurs œdemateuſes ſeulemẽt, faictes de pituite deſſechée, & autre matiere eſtrange. C'eſt pourquoy on n'y remarque pas touſiours de la molleſſe. A la 2.

A la 3. A la 3. Ie respous q̃ l'œdeme vray d'ordinaire se termine par resolution: c'est pourquoy Guidõ ordõne les remedes resolutifs: Que s'il ya du sang melé auecla pituite, ou que la matiere phlegmatique s'echauffe, & se pourrisse, l'œdeme se peut

A la 4. par suppuration: mais c'est accidentairement, à terminer raison du sang, & la pourriture.

A la quatrieme, Ie respons que l'œdeme se peut engendrer de toutes humeurs, si nous prenons ce mot generalement pour tous apostemes, comme fait Hippocrate, ou bien lors que les autres humeurs se mélent auec la pituite, nous confessõs qu'il y a des œdemes sanguins, bilieux, & melancholiques: mais parlant du vray œdeme, il

A la 5. n'est fait q̃ de pituite naturelle, ou non naturelle.

A la cinquieme, Ie respons que l'intemperature & solution de continuité, s'introduisent peu à peu aux parties: car les œdemes, d'ordinaire, se font par voye de congestion. C'est pourquoy ils sont indolens: car pour la generation de la douleur, il faut que l'obiect sensible agisse auec violence, comme nous auons monstré en la premiere Section de ce liure. Outre ce que nous pouuons dire, que l'œdeme est indolent, à raison de la pituite, laquelle par ses qualitez refroidit le

A la 6. sentiment, & par sa substance opile les nerfs.

A la 6. Ie respons qu'aux œdemes nonvrais, la durté, froidure, & indolẽce ne paroissẽt pas si nettement, comme aux vrais, d'autãt que par la mixtion du sang, de la bile, ou de la melancholie, il y peut auoir de la chaleur, douleur legere, & de la durté, lors que la repletion est grande, ou que la matiere s'endurcit.

Finalement à la ſeptieme, Ie reſpons que la pituite en ſa cauſe antecedente eſt tenue & aqueuſe. C'eſt pourquoy elle peut couler aiſément: mais eſtant cauſe conioincte, elle s'épeſſit, & ſe réd muſcilagineuſe, par la chaleur des parties, qui cōſument le plus ſubtil. *A la 7.*

Donc l'Oedeme eſt une tumeur froide, molle, & indolente, engendrée de matiere pituiteuſe.

QVESTION X.VI.

A ſçauoir, Si la Saignée, & la Purgation ſont conuenables en la curation de l'Oedeme?

LA curation de l'œdeme, ſelon Guidon, depend de quatre intentions: La premiere regarde le regime de viure, lequel doit tendre à chaleur, & ſeichereſſe: la ſeconde, la cauſe antecedente: la troiſieme, la coniointe: & la quatrieme, la correction des accidens. Maintenant laiſſans à part les autres intentions, nous diſputerons ſur la cauſe antecedente: A ſçauoir, Si à raiſon d'icelle, la ſaignée, & la purgation ſont conuenables en la curation de l'œdeme? Sur ceſte difficulté, pluſieurs ſouſtiennent la partie negatiue, perſuadez par les raiſons ſuyuantes. *1. Opin.*

Aux tumeurs qui ſont faictes par voye de cōgeſtion, il n'y a pas de cauſe antecedente: Or eſt il que le plus ſouuent, voire quaſi touſiours, les œdemes ſont faits par voye de congeſtion: Donc la ſaignée, & la purgation ne ſeront pas conue- *1. Raiſ.*

nables, veu que ces remedes ne sont necessaires en la curation de l'œdeme, que pour la cause antecedente.

2. Rais. En l'œdeme la faculté naturelle du foye est affoiblie: car au lieu du sang, il n'engendre que de la pituite: Or par la purgation, & par la saignée, l'on affoiblist dauantage toutes les parties naturelles: Donc il se faut abstenir de ces deux remedes generaux.

3. Raison. La saignée, selon Galien & Auicenne, n'est pas conuenable aux maladies froides, d'autant que par l'euacuation du sang, la chaleur naturelle se dissipe, & les corps en sont dauantage refroidis: Or est-il que l'œdeme est vne maladie froide: Donc la saignée ne sera pas conuenable en sa curation.

4. Rais. La grandeur des maladies est l'vne des principales indications de la saignée, selon Guidon en son Antidotaire: Or est-il que l'œdeme est vne maladie lente, legere, & non dangereuse: car selon Hippocrate *Oedema longiori tempore sine periculo, finitur*: Donc le saignée ne sera pas conuenable en la curation de l'œdeme.

5. Rais. Selō Hipp. il faut purger les humeurs qui sont digerées, & preparées: *concocta medicari oportet, non cruda*: Or est-il que la pituite est tousiours crue, pour estre froide & humide: c'est pourquoy les œdemes sont maladies longues: Donc la purgation ne sera pas conuenable en la curation de l'œdeme.

6. Rais. Si la purgation estoit cōuenable en la curation de l'œdeme, ce seroit au commencement, à raide la cause antecedente: Or est-il que, selon Hip-

pocrate, auant que de purger, il faut disposer les corps, & rẽdre les humeurs fluxiles, *corpora fluida facere oportet*, &c. Donc la purgation ne se pourra pas practiquer au commencemẽt, ny apres d'autant que la pituite est vn humeur gluant, muscilagineux, par consequent non fluxile.

Nous autres au contraire, estimons auec Guidon, que la saignée, & la purgation sont conuenables en la curation de l'œdeme, s'il y a plethore, & cacochymie, pour oster la cause antecedẽte, & empecher la fluxion : Or afin de mieux entendre ceste doctrine, ie proposeray les Fondemens suyuans. **2. Opin.**

La saignée ne se doit pas pratiquer temerairement en la curation de l'œdeme, pour trois raisons : la premiere est, d'autant que le plus souuẽt les parties naturelles sont refoidies en ceste maladie: la secõde parce que l'humeur pituiteux n'engendre pas de grands & facheux accidens: & la 3. d'autãt que le plus souuent les œdemes sont faits par voye de congestion, sans plenitude de sang. C'est pourquoy il se faut seruir sobrement de ce remede, seulemẽt aux œdemes sanguins, qui sont faits par fluxion : ou bien aux autres, pour éuiter le sang, pourueu que la plethore y soit presente. **1. Fond.**

La purgation des humeurs pituiteuses est cõuenable en la curation de l'œdeme, apres la preparation & digestion, selon Hipp. *nisi materia turgeat*: car par l'éuacuation des mauuaises matieres, les parties naturelles estant deschargées, prennẽt courage: & puis la fluxion de la cause antecedẽte estant empechée, la tumeur demeure plus aisée à guarir, & moins facheuse aux patiens. **2. Fond.**

Concl. Apres ces Fondemens nous pouuons conclure, que la ſaignée, & la purgation ſont conuenables en la curation de l'œdeme, à raiſon de la plethore, & cacochymie.

Reſponſ. A la 1. Quant aux raiſons propoſées, Ie reſpons à la premiere, qu'aux tumeurs œdemateuſes, qui ſont faictes par voye de congeſtion, la ſaignée, ny la purgation ne ſont pas conuenables, ſi ce n'eſt à raiſon de la plenitude du ſang, & des mauuaiſes humeurs, ſi elle ſe treuue preſente, & autrement non.

A la 2. A la ſeconde, Ie reſpons que la faculté naturelle n'eſt pas ſi affoiblie qu'elle ne puiſſe ſupporter la ſaignée, & la purgation, lors que la neceſſité de ces remedes eſt preſente, veu qu'elle endure & ſupporte le mal : & puis l'on pourra moderer ces remedes à proportion des forces : cōme ſi elles eſtoient du tout abbatues, il s'en faudra abſtenir, iuſqu'à ce qu'elles paroiſſent en vigueur.

A la 3. A la troiſieme, Ie reſpons que l'œdeme eſt vne maladie froide. C'eſt pourquoy à raiſon d'iceluy ſeulement la ſaignée n'eſt pas conuenable : mais bien pour oſter la plenitude du ſang pituiteux, lors qu'elle paroiſt, & que les forces ſont bōnes.

A la 4. A la quatrieme, Ie reſpons que l'œdeme eſt vne grande maladie, lors qu'il depend du vice & foibleſſe des parties naturelles. C'eſt pourquoy il ne la faut pas mepriſer, ny refuſer de ſecourir les patiens par les remedes generaux & particuliers, lors que les indications les demandent.

A la 5. A la cinquieme, Ie reſpons que ſi les humeurs n'abondent exceſſiuement, comme dict Hipp. il ſera

il sera bon de preparer la matiere pituiteuse, afin de la rendre plus fluxile & obeissante à la purgation.

Finalement à la sixieme, Ie respons que la purgation se peut faire, ou au commencement, si les humeurs pressent par leur abondance: ou apres auoir preparé la pituite par remedes incisifs, attenuatifs, & autres. A la 6.

Donc la Saignée, & la Purgation sont conuenables en la curation de l'Oedeme, à raison de la plethore, & cacochymie.

QVESTION XVII.

A sçauoir, Si le Scyrrhe est vn Aposteme dur, & indolent, engendré de matiere melancholique?

NOus auons traicté cy dessus des tumeurs sanguines, bilieuses, & pituiteuses: il reste encores, pour conclure les Questions de ceste seconde Section, que nous examinions la matiere des Apostemes melancholiques. Or le premier & general d'iceux, c'est le Scyrrhe, appellé *durities* des Latins. Nous le pouuons definir, Vne tumeur froide, dure, noiratre, & indolente, engendrée de melancholie naturelle, & non naturelle. Iceluy succede le plus souuent aux autres Apostemes, lors que leur matiere est épessie & endurcie, par l'indiscret vsage des remedes resolutifs, & repercussifs. Ceste tumeur est froide, &

noiratre, à raiſon de la couleur, & des qualitez de la melancholie, laquelle eſt froide & ſeiche, comme l'element de la terre. Secondement elle eſt dure, non pas à raiſon de la ſimple repletion, & extenſion, comme les autres tumeurs: mais pour trois cauſes particulieres: La premiere c'eſt l'application des medicamens trop froids, leſquels congelent les humeurs, ou bien les épeſſiſſent, en faiſant expreſſion de leur plus ſubtile, & humide partie, la renuoyant ailleurs, & delaiſſant la plus groſſiere. *Frigidum enim quia cogit, indurat*: la ſeconde, c'eſt la chaleur exceſſiue, laquelle reſoult le plus ſubtil, & laiſſe le plus craſſe & terreſtre à la partie, comme l'on experimente en l'vſage immoderé des reſolutifs: la troiſieme c'eſt la ſeichereſſe, laquelle en conſumant l'humidité, épeſſit, & endurcit ce qui reſte. En troiſieme lieu le ſcyrrhe eſt indolent, parce que les parties ſont refroidies, la chaleur eſteinte, & les nerfs opilez. Finalement ſa cauſe materielle, c'eſt l'humeur melancholique naturel, & non naturel, comme nous monſtrerons cy apres. Maintenant nous pouuons examiner la definition propoſée: A ſçauoir, Si le ſcyrrhe eſt vne tumeur froide, dure, noire, & indolente, engendrée de melancholie naturelle, & non naturelle? Sur ceſte queſtion, pluſieurs diſputent contre la partie affirmatiue de ceſte definition, perſuadez par les raiſons ſuyuantes.

1. Opin.

1. Raiſ. Les maladies melancholiques ſont accompagnées de chaleur & douleur, cõme la fiéure quarte, la manie, le cancer, & autres: Or le ſcyrrhe eſt

maladie faicte de melancholie : Donc iceluy pourra estre accompagné de chaleur, & de douleur.

Selon Galien au second *Ad Glaue* : le scyrrhe n'est pas curable, si ce n'est entant qu'il est douloureux, *Scyrrhus tandiu curatur, quandiu dolet:* Donc le scyrrhe n'est pas tousiours vn Aposteme indolent. 2. Rais.

Si la durté estoit vn des accidens, & des signes du scyrrhe, il n'y auroit pas des scyrrhes œdemateux, d'autant que le propre de la pituite, c'est d'engendrer mollesse : Or est-il qu'il y en a, selon Guidon, & l'experience : Donc la durté n'est pas tousiours vn accident des scyrrhes. 3. Rai.

Si le scyrrhe estoit fait d'humeur melancholique, il seroit tousiours de couleur noiratre, d'autant que c'est la couleur de l'humeur : Or est-il qu'il y a des scyrrhes plumbins, cendreux, & blanchatres : comme l'on voit par experience: Donc la melancholie n'est pas tousiours la cause materielle des scyrrhes. 4. Raison.

Si la melancholie estoit la cause materielle des scyrrhes, les resolutifs ne seroient pas conuenables en sa curation, d'autant qu'ils desseichent, & durcissent dauantage l'humeur, par leur chaleur : Or est-il qu'ils sont ordonnez par Guidon: Donc la cause materielle des scyrrhes, n'est pas l'humeur melancholique. 5. Raison

Si les scyrrhes estoient faits d'humeur melancholique, ce seroit ou par voye de fluxion, ou par voye de congestion : Or est-il que la melancholie, à raison de sa matiere crasse & terrestre, est 6. Rais.

inepte pour la fluxiõ, & pour la cõgestiõ, attendu qu'elle est aigre, épesse & limoneuse, elle ne peut estre propre pour la nourriture des parties, ny par cõsequent pour la congestion, veu qu'elle depéd des humeurs alimenteux, non assimilés & vnis: Donc les scyrrhes ne seront pas engendrez d'humeur melancholique.

2. Opin. Nous autres au cõtraire, estimons que le scyrrhe est vn Aposteme melancholique, accompagné de froidure, noirceur, durté, & indolẽce: Or pour mieux entendre ceste definition, ie proposeray les Fondemens suyuans.

1. Fond. Guidõ descrit deux especes de scyrrhes, à raison de la melãcholie naturelle, ou non naturelle: Il y a, dict-il, des scyrrhes vrais, lesquels sont faits d'humeur melancholique naturel, lequel n'est autre chose si ce n'est la plus crasse & terrestre partie de la masse sanguinaire: & d'autres qui sont Non vrais, la generation desquels depend d'vne melancholie non naturelle. Or d'iceux il en faut recognoistre trois differences: La prepremiere est des scyrrhes phlegmoneux, erysipelateux, & œdemateux: lors que le sang, la cholere, ou la pituite se mélent auec la melancholie: la seconde est des autres, qui succedent aux phlegmons, erysipeles, & œdemes, lors que leur matiere s'endurcit, aprés l'exhalation de la plus subtile partie: & ce par l'vsage excessif des medicamens resolutifs, ou repercussifs: la troisieme est des tumeurs melancholiques faictes par adustion, & putrefaction des quatre humeurs, sçauoir est du sang, bile, pituite, & melancholie, lors qu'ils se cor-

rompent, & degenerent en matiere crasse, & brulée, d'où viennent le cancer, & autres Apostemes malins.

Le scyrrhe est vne tumeur indolente, pour deux raisons particulieres: La premiere est l'opilation des nerfs, lors qu'ils sont, ou pressez, ou remplis d'humeurs: car par ce moyen l'influence de la faculté, & des esprits de l'ame, qui donnent le sentiment, estant empechée, les parties demeurent priuées de la perception de l'obiect dolorifique: La seconde, c'est parce que la partie affectée est refroidie par intemperature égale: si bien q̃ la chaleur naturelle demeurãt cõme esteinte, ne peut pas conseruer les parties en leur vie, sentiment, & mouuement: outre ce que nous pouuons dire, que l'humeur melancholique, par sa froidure, & seicheresse, est opposé à la chaleur, & humidité, qui sont les deux principes de nostre vie, & des actions: C'est pourquoy les vrais scyrrhes sont indolens. Bien est vray que lors qu'ils commencent, & qu'il y a du sang, ou de la cholere melée, ou bien lors que la melancholie se corromp & putrefie, comme aux cancers, ils peuuent estre accompagnez de chaleur, & douleur accidentairement. 2. Fond.

Apres ces Fondemens nous pouuons conclure, que le scyrrhe vray est vne tumeur froide, dure, noiratre, & indolente, engendrée de melancholie naturelle, & non naturelle. Concl.

Quant aux obiections proposées, Ie respons à la premiere que les maladies melancholiques sont froides naturellement, d'autant que c'est la Respon. A la 1.

qualité propre de leur cause materielle : mais accidentairement, lors que la melâcholie s'échauffe, ou putrefie, la chaleur estrangere peut produire des accidens chauds, violens, & dangereux, comme on void à la manie, fiéure quarte, & aussi aux cancers, lesquels mesmes sont douloureux, pour la raison proposée au second Fondement.

A la 2. A la seconde, Ie respons que les vrais scyrrhes parfaits sont exempts de douleur, comme il a esté monstré au second Fondement. Mais ceux qui sont phlegmoneux, ou erysipelateux, peuuent estre douloureux par accident, à raison du sang, ou de la bile, qui est melée auec la melancholie.

A la 3. A la troisieme, Ie respons qu'aux scyrrhes œdemateux, la pituite est en si petite quantité qu'elle ne peut pas engendrer de la mollesse aux parties, & empecher la durté qui est causée par la melancholie dominante, durcie & petrefiée: outre ce que nous pouuons dire que la pituite est crasse & tenace. C'est pourquoy elle engendre des tumeurs dures, comme les scrophules, &c.

A la 4. A la quatrieme, Ie respons que les vrais scyrrhes sont noiratres, d'autant que c'est la couleur de la melancholie. Bien est vray que par la mixtion des autres humeurs, ils paroissent plumbins, cendreux, ou d'autre couleur.

A la 5. A la cinquieme, Ie respons que les resolutifs seuls ne sont pas conuenables en la curation des scyrrhes : mais bien melés auec les remollitifs, comme nous monstrerons en la Question suyuante.

A la 6. Finalement à la sixieme, Ie respons que les

scyrrhes se peuuent engendrer en deux façons: La premiere, c'est par la voye ordinaire de fluxion, ou congestion : car la melancholie ne se doit pas imaginer si crasse, & tenace, qu'elle ne puisse fluer aux parties : & puis, il y a plusieurs membres qui s'en nourrissent, comme sont les os, la ratelle, & autres. La seconde c'est par succession, qui est la voye extraordinaire, lors qu'ils succedent aux autres tumeurs, par l'exsiccation, & induration de leur matiere conjointe.

Donc le Scyrrhe est vn Aposteme froid, noir, dur, & indolent, engendré de matiere melancholique.

QVESTION XVIII.

A sçauoir, Si les medicamens Resolutifs, & Mollificatifs, sont conuenables en la curation des Scyrrhes.

LA curation des scyrrhes, selon Guidon, depend de trois intentions : La premiere regarde le regime de vie, lequel doit estre sobre, temperé, declinant à chaleur, & humidité moderee, pour contrarier à la froidure, & seicheresse de la melancholie : la seconde consiste en l'euacuation des humeurs peccantes, ou dedans, ou dehors les veines: & ce par purgation (apres la preparatió) & par saignée, si l'âge, & les forces y consentent : la 3. est pour la cause conjointe de

la tumeur ſcyrrheuſe, laquelle ſe doit r'amollir, & reſoudre, par le conſeil de nos Docteurs. Bien eſt vray que s'il y auoit fluxion au commencement, l'on pourra legerement, & diſcretement vſer des repercuſſifs. Or laiſſans à part les autres intentions, nous diſputerons preſentement ſur les remedes ordonnez par Guidon, pour la cauſe coniointe : A ſçauoir, Si les remollitifs, auec les reſolutifs, ſont conuenables en la curation des ſcyrrhes ? Sur ce-
1. Opin. ſte difficulté pluſieurs opinent pour la partie negatiue, & tachent de perſuader leur aduis par les raiſons ſuyuantes.

1 Raiſ. Aux maladies incurables les remedes ſont inutiles : Or eſt-il que le ſcyrrhe parfait eſt vne maladie incurable, ſelon Galien & tous les Docteurs : Dõc les remedes remollitifs & reſolutifs ſeront inutiles en ſa curation

2. Raiſ. L'induration, & petrification des humeurs, eſt l'vne des criſes, & terminations ordinaires: comme il eſt notoire : Donc les Chirurgiens doiuent laiſſer les ſcyrrhes ſans remedes, veu qu'ils ne ſe peuuent terminer par autre voye.

3. Raiſ. Les medicamens qui échauffent l'humeur melancholique, & qui le diſpoſent à putrefaction, ne peuuent pas eſtre conuenables en la curation des ſcyrrhes : & ce d'autant que, ſelon Galien, Auicenne, & Guidon, la melancholie eſtant échauffée, & corrompue, fait degenerer les ſcyrrhes en cancers : Or eſt-il que les reſolutifs & remollitifs, par leur chaleur, & humidité, diſpoſent l'humeur melancholique

à putrefaction : Donc il s'en faut abstenir, en la curation des scyrrhes.

Ce qui engendre les scyrrhes, ne peut pas seruir à leur guarison, *nam causa morbi, & remedium, distinguntur* : Or est-il que les medicamens resolutifs sont recognus entre les causes des scyrrhes, par l'exhalation des plus subtiles humeurs, & induration des grossieres : Donc ils ne seront pas conuenables en la curation des scyrrhes. 4. *Raison.*

Nous autres, au contraire, suiuant l'opinion de Guidon, estimons que les medicamens resolutifs, & remollitifs, sont propres, & conuenables en la curation des scyrrhes, tant pour contrarier à la froidure, & seicheresse de la melãcholie, que pour la disposer à la resolution, apres l'auoir remollie. Or pour mieux entendre ceste doctrine, ie proposeray les Fondemens suiuans. 2. *Opin.*

Des Scyrrhes les vns sont curables, les autres incurables: Selon Gal. il n'y a que les douloureux qui se puissent guarir, comme il a esté monstré en la Question precedẽte: Toutefois il se faut estendre plus auant ; d'autant que, selon l'experience, plusieurs scyrrhes indolens sont curables par l'vsage des remedes remollitifs, & resolutifs. Mesmes Guidon tesmoigne qu'il y en a qui se suppurent, & se guarissent par ouuerture. Les incurables sont ceux qui sont inueterés, & confirmés, & faicts par exsiccation, ou marasme. Nos Autheurs proposent deux signes particuliers pour recognoistre lors qu'ils ne se peuuent guerir : Le premier est quand leur couleur est rendue semblable à celle du corps : & le 2. lors qu'ils ont du poil par dessus, comme dit Auic. 1. *Fond.*

2. Fond. La cause conioincte des scyrrhes est si malicieuse, que si elle n'est traictée doucemẽt; facilement elle se corromp & putrefie. C'est pourquoy nos Docteurs conseillent de se seruir sobrement, & auec retenue des remedes resolutifs & remollitifs, d'autant que les vns disposent la matiere à pourriture, & les autres l'endurcissent dauantage. Or pour euiter ces dangers il ne se faut pas seruir de ces deux remedes separément : mais bien ensemble, à fin que les vns ramollissent la durté, en la ramenant à vne loüable consistence, & que les autres la facent exhaler & resoudre par apres. Guidon dit qu'il faut commencer par les plus benins, en diuersifiant le degré de leur vertu & action, selon la grande, ou petite durté, & la disposition des parties scyrrheuses.

Concl. Apres ces Fondemens nous pouuons conclurre, qu'aux scyrrhes curables les resolutifs melés auec les remollitifs, sont conuenables.

Respon. A la 1. Quant aux obiections proposées, Ie respons à la premiere, que tous scyrrhes ne sont pas incurables, comme il a esté monstré au premier Fondement : mais seulement les inueterés, & confirmés. C'est pourquoy les Chirurgiens se pourront seruir des remedes resolutifs & remollitifs, pour ceux là, ausquels il y a esperance de guarison.

A la 2. A la 2. Ie respons qu'en general toutes tumeurs sont terminées par resolution, suppuration, ou induration. Mais pourtant, cela n'empesche pas quand bien le scyrrhe seroit critique pour vne maladie interieure, qu'il ne le fallust guarir exterieurement par remedes conuenables. Et puis,

nous pouuons dire que l'induration, aux Scyrrhes, n'est pas vne crise : veu que c'est vn de ses signes, & accidens inseparables.

A la 3. Ie respons que les medicamens resolutifs, & remollitifs discrettement appliqués, selon le degré de la durté, & la disposition des parties, ne peuuent pas apporter de preiudice, comme il a esté monstré au 2. Fond. Bien est vray que si l'on s'en vouloit seruir indiscretement, il en pourroit suruenir de la putrefaction, ou induration plus grande. *A la 3.*

Finalement à la 4. Ie respons qu'à la verité les resolutifs peuuent estre causes des scyrrhes, lors que l'on s'en sert par excés: mais quãd on les méle auec les remollitifs, ils ne peuuent estre que proffitables, d'autant qu'ils font resoudre les humeurs doucement, apres qu'ils ont esté r'amollis. *A la 4.*

Donc les medicamens Resolutifs, & Remollitifs sont conuenables en la curation des Scyrrhes.

QVESTION XIX.

A sçauoir, Si le Cancer est causé d'humeur melancholique?

LE Cãcer est defini par Guidon, Vne tumeur dure, fusque, ronde, veneneuse, chaude, mordicãte, & douloureuse, engẽdrée d'humeur melãcholiq;. Il est ainsi appellé, pour la similitude qu'il a en figure, & en couleur auec l'écreuice, car ses

racines, ou veines fourchues, & éleuées, qui sont fichées aux parties, representent les pieds fourchus de ce poisson. Ceste maladie semble participer de quelque vie; car le Cancer est ambulatif, & furieux; il s'attache aux parties auec ses racines, & se deffend contre les violens remedes, en mesprisant les petits. Son nom seulement est horrible, mais ses accidens sont bien plus dangereux: car outre la corruption qu'il engendre en la substance, & temperature des parties, il trauaille les patiens auec des douleurs trescruelles, sans esperance de parfaicte guarison. Guidon recognoit deux differences de Cancer: Le premier est apostemeux, duquel nous traictons icy: l'autre est vlceré. Tous les deux sont douloureux & ambulatifs, plus ou moins, selon la malice de leur matiere. Il est vray que l'vn est sec, & l'autre humide. Nous pouuons disputer maintenant sur la Question proposée; A sçauoir, Si le Cancer est causé d'humeur melancholique? Sur ceste difficulté plusieurs opinent pour la partie negatiue, persuadez par les raisons suiuantes.

1. Opin.

1. Rais. Les tumeurs melancholiques sont froides, & indolentes; comme il a esté monstré cy dessus: Or est-il que le Cancer est accompagné de chaleur, & de douleur, auec venenosité: Donc il n'est pas faict de melancholie.

2. Rais. Si le Cancer estoit faict d'humeur melancholique, il s'engendreroit plustot à la ratelle, qu'en autre partie du corps; tant parce que c'est vne partie laxe, & molle, que aussi d'autant qu'elle sert de receptacle à l'humeur melancholique:

Or est-il que rarement le Cancer s'engendre à la ratelle, mais communement aux mammelles, qui sont nourries d'vn sang pituiteux, à la matrice à la face, aux iambes, & autres parties qui ne se nourrissent pas de melancholie: Donc le Cancer n'est pas faict d'humeur melancholique.

Auic. & d'autres Docteurs recognoissent quatre especes de Cancers, à raison des quatre humeurs: Car il y en a qui sont faicts de bile, les autres de pituite salée, échauffée, &c. Donc le Cancer n'est pas seulement engendré de melancholie. 3. Rais.

Si le Cancer estoit faict d'humeur melancholique, il se pourroit guarir par des remedes chauds & humides, qui seroiẽt contraires aux deux qualitez de la melancholie: Or est-il que les medicamens chauds l'irritent, & l'enflamment d'auantage: Donc sa matiere n'est pas melancholique. 4. Rais.

Si le Cancer estoit faict de melancholie, il seroit de couleur noiratre, comme les scyrrhes: Or est-il que, selon Guidon, ils sont de couleur cendreuse: Donc leur matiere n'est pas melancholique. 5. Rais.

Nous autres au contraire, selon Gal. Auic. & Guidon, tenons que le Cancer apostemeux est faict de melancholie aduste, & corrompue: Or à fin d'entendre mieux la verité de ceste opinion, ie proposeray les Fondemens suiuans. 2. Opin.

Bien que le Syrrhe, & le Cancer soiẽt tumeurs engendrées d'humeur melancholique, neantmoins ils sont differens en plusieurs choses: La premiere est en ce que la cause des scyrrhes est 1. Fond.

naturelle, celle des Cancers eſt contre nature : la ſeconde c'eſt que les ſcyrrhes ſont tumeurs froides, & indolentes ; les Cancers au contraire, ſont accompagnés de chaleur, & douleur, auec pulſation & acuité, à cauſe de la corruption, & putrefaction de la melancholie: la troiſieme c'eſt à raiſon de la forme ; car le Cancer eſt rond, & a des veines, & racines; ce que n'a pas le ſcyrrhe : & la quatrieme c'eſt en ce que les Cancers cõmunement ſont engendrés aux parties laxes, & molles, comme aux mammelles ; au cõtraire les tumeurs ſcyrrheuſes ſe logent quaſi par tout. Par où il eſt euident que le Cancer & le ſcyrrhe ne ſont pas differens ſubſtãtiellement, mais ſeulement à raiſon des accidens inſeparables.

2. Fond. La generation du Cancer eſt, ou premiere, ou ſuiuante : La premiere, & particuliere ſe fait lors que les humeurs melancholiques s'échauffans, & putrefians peu à peu aux parties, à faute d'exhalation, cauſent vne éleuatiõ comme vne féue, & acquierent vne malice, & venenoſité, laquelle gaſte & corromp la ſubſtance & temperature des membres, auec douleur, chaleur, pũction, & mordication. La ſeconde, ou ſuccedanée, ſe faict quand les ſcyrrhes, par pourriture ou putrefaction, degenerent en Cancers, *nam in habentibus ſymbolum facilis eſt tranſitus.*

3. Fond. Nos Docteurs (particulierement Auic.) recognoiſſent quatre eſpeces, & differences de Cancers, à raiſon des quatre humeurs, leſquels par vne extreme aduſtion ſe peuuẽt conuertir en melancholie pourrie, & brulée, ſcauoir eſt de ſanguins, bilieux, pituiteux, & melancholiques. Or

entre iceux les sanguins & pituiteux sont plus rares, d'autant que le sang est conserué par la nature, & la pituite, à raison de sa qualité froide & humide, resiste à l'adustiō : Mais pour la bile, ou melancholie naturelle, ou excrementeuse, d'ordinaire elles se changent en melancholie brulée, & pourrie.

Apres ces Fondemens nous pouuons conclurre, que le Cancer est engendré d'vn humeur melancholique. **Concl.**

Quant aux obiections proposées, Ie respons à la 1. que les tumeurs melancholiques sont froides, & indolentes, lors que la melancholie demeure en sa nature; mais quād elle se putrefie, & corromp ; ou bien lors que les autres humeurs, comme le sang, & la bile, s'entremélent auec elle, la douleur & la chaleur accidentairement se peuuent engendrer, comme l'on void au Cancer. **Respons. A la 1.**

A la 2. Ie respons que le Cancer ne s'engendre pas si souuent à la ratelle, comme aux autres parties molles, & laxes; pour trois raisons; la premiere, c'est d'autant qu'elle est le receptacle naturel de l'humeur melancholique; Car ***omnia in naturali loco conseruantur***, comme dit Arist. la 2. parce que la substance de la ratelle est poreuse, & pleine d'arteres; si bien que la melācholie ha transpiration, & éuentation, laquelle empeche la putrefactiō. La 3. c'est d'autāt, que la digestion & separation de l'humeur melācholique se faict en ceste partie: car elle se decharge de la plus grossiere, par les veines hemorrhoïdales, & par le ***vas breue*** dās l'estomac, & se nourrit de la plus pure, comme nous auons monstré en la seconde Section du second liure. **A la 2.**

A la 3. A la 3. Ie respons qu'à la verité le Cancer se peut engendrer des autres humeurs; mais c'est mediatement, apres que par pourriture, & adustion, ils ont acquis la consistence, & qualités de l'humeur melācholique, selon ce que nous auons monstré au 3. Fond.

A la 4. A la 4. Ie respons qu'en la curation du Cancer, l'on ne regarde pas les qualitez de l'humeur, d'autant que sa froidure est corrompue par la putrefaction: & puis c'est vne maladie veneneuse, & de toute la substance, comme disent les Medecins. C'est pourquoy il ne le faut pas attaquer auec des remedes qui agissent par qualité manifeste, mais par d'autres qui le combattent par proprieté, ou bien auec le fer, & le feu, par actuelle separation.

A la 5. Finalement à la 5. Ie respons que la couleur des Cancers est differente, à raison des humeurs qui dominent; car il y en ha de noiratres, de fusques, & cendreux. Bien est vray qu'il faut noter que la profondeur des parties chancreuses, & la couleur du cuir empechent souuent celle de ceste maladie.

Donc le Cancer est engendré d'humeur melancholique.

QVESTION

QVESTION XX.

A sçauoir, Si les Chirurgiens doiuent entreprendre la curation des Cancers.

Le Cancer est vne maladie si facheuse & estrãge, qu'elle degouste les Medecins & Chirurgiens de la curation, & precipite les patiens à vn desespoir, lors qu'ils sont inueterés, & accompagnés de douleur, acrimonie & autres cruels accidens. Plusieurs pensent que ceste maladie est incurable, & que c'est folie aux Chirurgiens d'en entreprendre la guarison. C'est pourquoy nous disputerons maintenant sur ceste matiere, à fin de resoudre la difficulté proposée. Ceux qui estiment qu'il est meilleur de laisser les Cancers, sans s'opiniastrer à la curation, se fondent sur les raisons suiuantes. 1. Opin.

Hipp. au 38. Aph. du 6. liure, dit: *quibus cancri occulti oriuntur, eos non curare præstat: curati namque, citò pereunt; non curati, diutius perdurant.* Il faut, dit-il, laisser les cancers occultes (c'est à dire, les internes, ou aposteméux) sans curation: car ceux que l'on veut guarir, & que l'on irrite par les remedes, font mourir les patiens: & les autres que l'on laisse sans cure durent plus longuement. Par ceste authorité, il est notoire, que les Chirurgiens ne doiuent pas entreprendre la curation des cancers. 1. Rais.

Si le Cancer estoit curable, ce seroit par le moyen des remedes foibles, ou bien par l'action 2. Rais.

des plus forts: Or est-il que, selon Gal. & l'experience, le cancer n'obeit pas aux remedes foibles: & pour les forts, ils ne font que l'irriter, & effaroucher dauãtage: Donc il vaut mieux les laisser sans remedes, que d'en entreprendre la curation.

3. Rais. Selon Gal. au 5. chap. du liure *De atra bile, Quacunque apostemata ab atra bile generantur, insanabilia sunt*; Tous les apostemes engendrez d'humeur atrabiliaire, sont incurables: Or est-il que le cancer est fait de cet humeur là: Donc il sera incurable; & par consequent tous les remedes seront inutiles.

4. Raison Le Chirurgien ne peut pas guarir les maladies, sans l'ayde & secours de la nature: *natura enim sunt morborum medicatrices*, comme dit Hipp. Or est-il qu'au cancer, la substance, la nature, & la temperature des parties est corrompuë: Donc il demeurera incurable: car *à priuatione ad habitum non datur regressus.*

5. Rais. Si le cancer estoit curable, ce seroit par le moyẽ des remedes refrenatifs & resolutifs, comme dit Guidon; c'est à dire, par repercussifs & euaporatifs: Or est-il que les medicamens repercussifs, par le moyen de leur froidure, enracinent, & espessissent dauantage l'humeur melancholique: & les resolutifs l'échauffent, & incrassent, par l'exhalation de la plus subtile partie: Donc le cancer demeurera incurable.

6. Rais. Si le Cãcer estoit guarissable, ce seroit par l'abscission, & retranchement de la partie chancreuse: Or est-il que, selon Guidon, le cancer estant cauterizé, & arraché, cause des accidens cruels & mortels, comme sont douleur, syncopes, &

flux de ſang; meſmes il degenere en vlcere chancreux: Donc, par ſon conſeil, il ſe faut abſtenir de ceſte operation.

Les autres au contraire, tiennent que les Chirurgiens doiuent entreprendre la curation des Cancers, pour trois raiſons particulieres. 2. Opin.

La premiere eſt, que ſi le Cancer n'eſtoit pas vne maladie curable, en vain Guidon, & les autres Docteurs en propoſeroient la curation par remedes conuenables: La ſeconde d'autant que l'experience teſmoigne, que pluſieurs cancers ſe guariſſent ou par remedes particuliers, ou par actuelle ſeparation des parties chancreuſes, lors que les cancers ſont confirmés: Et la 3. d'autant que ce ſeroit vn acte inhumain, que de laiſſer vn malade ſans ſecours. 1. Raiſ. 2. Raiſ. 3. Rai.

Nous autres, pour accorder ces deux opinions cõtraires, eſtimons qu'il eſt neceſſaire de propoſer certains fondemens & diſtinctions, auant que de reſoudre & conclure la queſtion propoſée. 3. Opin.

La nature des Cancers n'eſt pas ſemblable; car ils ſont differens non ſeulement à raiſon des matieres, & des parties affectées; mais auſſi à cauſe de leur diuerſe nature, & du temps. Quant à la matiere, il y a de vrays cancers, & des tumeurs chancreuſes, qui ſont engendrées des humeurs ſimples, ou des mixtes, aduſtes & corrompues, comme nous auons monſtré en la queſtion precedente. Pour les parties affectées, il y a des cancers internes & occultes, comme ceux de la matrice, &c. Et d'autres qui ſont externes, qui paroiſſent ou aux mammelles, ou aux autres membres exterieurs. La 3. difference eſt prinſe de la 1. Fond.

nature des cancers; car il y en ha qui sont vlcerés, & d'autres qui sont apostemeux. Finalemēt pour le temps, il y a des cancers recens, & nouueaux, & d'autres qui sont vieux, inueterés, & confirmés.

2.Fond. En la curation des maladies, il faut recognoistre vn double moyen de proceder: Le premier est commun & ordinaire, qui se fait par guarison parfaicte, lors que les maladies sont curables, & ce par regime de vie, substraction des cancers, roboration des parties, & correction des accidens. Le second est extraordinaire, & palliatif aux maladies incurables, lors que par remedes conuenables l'on empeche l'accroissement des maladies, par l'euacuation des causes, & que l'on adoucit les accidens.

Apres ces fondemens nous pouuons conclure la question proposée comme s'ensuit.

1.Concl. Les cancers externes, & non par trop malicieux, & inueterés, sont curables, s'ils se treuuent en parties non dangereuses, & ce par remedes particuliers, ou par abscission: mais les internes, ou autres qui sont confirmés, & attachés en parties dangereuses, se doiuēt adoucir par le moyen de la cure palliatiue, qui consiste en purgation, saignée, & vsage des refrenatifs, & lenitifs. C'est pourquoy le sage Chirurgien se seruira de la cure palliatiue aux incurables; & aux autres, de la vraye & parfaicte.

Responses à la 1. opinion. *A la 1. Raison.* Quant aux raisons proposées de la 1. Opin. Ie respons à Hipp. que son conseil est veritable des cancers internes, ou bien mesme des externes, qui sont inueterés, & attachés à des parties dan-

gereuses; car à ceux-là il se faut contenter de la cure palliatiue; mais pour les autres qui sont curables par abscission, ou par autres remedes que les Autheurs proposent, les Chirurgiens doiuent entreprendre de les guarir parfaictement.

A la seconde ie respons que si les medicamens foibles, ou forts, ne peuuent rien en la curation des cancers; le fer, & le feu les guariront, pourueu que l'abscission des parties se puisse faire sans danger. *A la 2.*

A la troisiesme ie respons que Gal. parle des tumeurs chancreuses & elephantiques confirmées auec corruption des membres, lesquelles sont incurables d'elles mesmes; mais par le retranchement des parties chancreuses on les peut guarir, lors que l'operatiõ se peut faire sans dãger. *A la 3.*

A la 4. Ie respons que si la temperature des parties est du tout corrompuë, il faut auoir recours au fer, & au feu; car on ne les peut guarir que par abscission & retranchement.

A la 5. ie respons que les repercussifs sont conuenables à l'entour de la partie chancreuse, à fin d'empecher la fluxion, & la reception des humeurs: & pour les resolutifs, ils doiuẽt estre doux & benins, à fin de n'échaufer pas la partie affectée, ny l'humeur. *A la 4.*

A la 6. ie respons que les accidens, qui suiuent l'abscission du cancer, se peuuent adoucir, & corriger par remedes conuenables, comme la douleur par les anodins; l'hemorragie, par les adstringens; les syncopes, par les cardiaques, & ainsi des autres. C'est pourquoy il ne faut pas que ces accidens diuertissent les Chirurgiens de l'opera- *A la 6.*

tion, lors qu'elle se doit, & se peut faire sans danger.

Responses à la 2. Opinion. Pour le regard de la 2. Opinion; nous respondons à ses raisons, que les Chirurgiens se peuuent seruir de la cure parfaicte aux cancers qui sont guarissables, & de la palliatiue à ceux qui sont incurables.

Donc les Chirurgiens doiuent entreprendre la curation des Cancers.

Fin de des Questions de le seconde Section du troisieme liure.

SOLI DEO HONOR ET GLORIA.





TROISIEME SECTION DES QVESTIONS CHIRVRGICALES SVR LES Apostemes.



AR l'ordre regulier des sciences, qui est *ab vniuersalibus ad singularia*, la doctrine des choses particulieres succede à celle des generales, comme il a esté monstré en la 1. Question du 1. liure. C'est pourquoy apres auoir disputé sur la generale matiere des Apostemes en la 1. & 2. Section de ce troisieme liure, nous examinerons maintenant en ceste derniere Section, les difficultés & controuerses qui se presenteront en la doctrine particuliere des tumeurs contre nature, suiuant l'ordre des Questions suiuantes.

TABLE DES QVESTIONS DE LA troisieme Section.

13 *A sçauoir*, Si les remedes preseruatifs, & curatifs doiuent estre mis en vsage durant la peste?

14 *A sçauoir*, Si la Purgation, & la Saignée sont conuenables en la curation de la peste?

15 *A sçauoir*, Si le Bubon pestilentiel peut estre & paroistre sans fiéure?

16 *A sçauoir*, Si les Attractifs sont plus conuenables que les Repercussifs en la curation des Bubons pestiferes?

17 *A sçauoir*, Si l'Hydropisie est vne tumeur aqueuse du ventre, causée par vn refroidissement de la vertu, & temperature du foye?

18 *A sçauoir*, Si la Parachantese se doit hazarder en la curation de l'Hydropisie?

19 *A sçauoir*, Si les Hargnies, ou Crepatures, se peuuent & doiuent guarir par l'operation du poinct doré?

20 *A sçauoir*, Si en la curation de l'Aneurisme, & des varices l'on doit trancher & cauterizer les veines & arteres, apres la ligature?

Fin des Questions de la troisieme Section.



TROISIEME SECTION DES QVESTIONS CHIRVRGICALES, SVR LA DOCTRINE particuliere des Apostemes.

QVESTION PREMIERE.

A sçauoir, Si le Chirurgien doit tirer indication curatiue de la nature, figure, & situation des parties, en la curation des Apostemes?



LA PERFECTION d'vn docte & experimenté Chirurgien depend de trois choses; sçatioir est de la cognoissance, iugemẽt, & curation des maladies, qui sont de sa iurisdiction. La cognoissance regarde l'estat general & particulier des choses naturelles, non naturelles, & contre nature: Le iugement c'est le prognostique qui monstre les crises & terminations des maladies: Finalement la curation consiste à bien & deuëment traiter les malades, par le moyen de la Diete, Chirurgie, & Pharmacie; & ce en ostant

les causes,fortifiant les parties,corrigeant les maladies, & en mitiguant les accidens qui les accompagnent. Ce sont les quatre intentions generales, qui doiuent seruir de guide aux Chirurgiens; car les choses qui sont contre nature au corps doiuent estre ostées; mais les naturelles doiuent estre conseruées. C'est pourquoy la curation est definie par quelques vns, Vne substraction des choses contre nature, sçauoir est des maladies,causes,& accidens d'icelles,&vne conseruation des parties naturelles, qui leur seruent de subiect.

Or entre les quatre intentions proposées,celle qui est prinse des parties malades est fort importante, *Varianda etenim sunt remedia pro substantia, temperie, & situ partium affectarum, cùm morborum curatio ab earum natura præcipuè dependeat*, comme dit Gal. au 1.liure *De loc. aff.* & ailleurs, *Auxilij admotio ignota sede intelligi non potest*(dit-il.) Nostre maistre Guidon se conformant a ceste doctrine, escrit à l'entrée des tumeurs particulieres, qu'il faut diuersifier les remedes des Apostemes, à raison de la substance,tẽperature,figure,action, & situation des parties;car(par exemple)les mesmes medicamens qui sont conuenables aux ophtalmies,ne sçauroient estre propres à l'esquinance,ny les remedes des Apostemes internes, aux externes; il faut tousiours auoir égard aux membres organiques,& les conseruer, en combatant en mesme temps les maladies qui les attaquent, comme dit Auicenne. Maintenant auant que de passer outre, nous pouuons examiner à l'entrée de ceste troisieme Section, la Questiõ proposée;

pour rendre ceste doctrine plus certaine; A sçauoir, Si en la curation des Apostemes l'on doit
1. Opin. prendre indication curatiue des parties? Sur ceste difficulté, plusieurs opinent pour la negatiue, & estiment que les Chirurgiens doiuent traicter les Apostemes, sans auoir égard aux parties: Ce qu'ils demonstrent par les raisons suiuantes.

1. Rais. En toute curation il faut proceder sans confusion; Or est-il que si le Chirurgien estoit obligé de diuersifier les remedes, à raison des parties cōposées, il ne s'en pourroit ensuiure qu'vne confusion grande en la curation des Apostemes; car (par exemple) en chasque partie organique il y a plusieurs parties simples, differētes en substance, temperature, figure, & situation: si bien qu'il faudroit faire vn mélange de remedes tous differés, & contraires: Donc pour euiter ceste confusion, il ne faut pas auoir égard aux parties, mais seulement aux maladies, causes, & accidens d'icelles.

2. Rais. L'indication n'est prinse que des choses qui sont contre nature; car selon Gal. en sa Meth. *indicatio petitur à contrariјs, & curatio fit penes contraria:* Or est-il que les parties sont naturelles: Donc d'icelles il ne sera prinse aucune indication curatiue.

3. Rais. Si l'indication curatiue estoit tirée des parties, ce seroit pour la conseruation d'icelles, comme nous monstrerons en la Question suiuante: Or est-il qu'au cancer, & en la gangrene, les Chirurgiens extirpent les parties, & les separent du corps: Donc les parties n'indiquent pas leur conseruation.

4. Raison. Selon Guidon en sa curation generale des

Apostemes,les remedes repercussifs sont conuenables au commencement, & puis les resolutifs, sans auoir égard à la temperature, ny figure des parties: Donc les Chirurgiens ne doiuent pas diuersifier les remedes pour leur respect particulier.

Nous autres au contraire, adherãs à l'opinion de Gal. au 7. de sa Meth. & de Guidon au commencement de sa seconde doctrine, estimons qu'en la curation particuliere des Apostemes, il faut prendre indication de la substance, temperature, figure, composition, & situation des parties, en diuersifiant les remedes, suiuant la differente constitution d'icelles. Or pour illustrer ceste matiere, ie proposeray les Fondemens suiuãs. 2. Opin.

La curation generale est tout autre, que la particuliere, car l'vne est pour le gẽre, & l'autre pour l'indiuidu: La premiere est facile, d'autant qu'elle ne consiste qu'au discours, & à la proposition des remedes generaux: mais la seconde est tresdifficile, parce qu'elle doit estre practiquée selon la differente constitution des corps & des parties, la nature desquelles est diuersement attaquée par les maladies simples, composées, ou impliquées, & par les causes, & accidẽs d'icelles: si bien qu'il faut changer d'indications, & de remedes à toutes heures, comme l'experience ordinaire le tesmoigne. Cela se void particulierement en la curation des Apostemes: car la particuliere est tout autre, que la generale, d'autant qu'il faut diuersifier les medicamens selon la substance, temperature, composition, figure, & situation des parties, 1. Fond.

& selon l'estat des tumeurs, causes, & symptomes d'icelles.

2. Fond. Gal. au 7. liure de sa Meth. chap. 13. dit qu'en toute indisposition, il faut considerer principalement deux choses : La premiere est la maladie, laquelle se doit guarir par remedes contraires: La seconde c'est la partie affectée, ou malade, qui indique sa conseruation par remedes semblables à leur nature. Or ceste nature consiste premierement en la substance molle, ou dure, rare, ou espesse: Secondement en la temperature, chaude, froide, seiche, ou humide : 3. En l'action generale, ou particuliere : 4. En la situation haute, ou basse: exterieure, ou interieure: superficielle, ou profonde. C'est pourquoy en la curation particuliere des Apostemes, il est necessaire que le Chirurgien considere la substance, temperature, action, & situation des parties apostumées, à fin qu'il diuersifie les remedes selon les indications qui en sont tirées, comme Guidon l'enseigne.

Concl. Apres ces Fondemens nous pouuons conclure, que les Chirurgiens doiuent prendre indication des parties en la particuliere curation des Apostemes.

Respons. A la 1. Quant aux obiections proposées, ie respons à la 1. qu'vn habile Chirurgien euitera aisément ceste confusion, par le moyen des indications qu'il tirera des parties, sans s'amuser à toutes les particules qui se treuuent aux membres composez; mais seulemẽt à celles qui meritent qu'on les conserue par remedes particuliers, conformes, & proportionnés à leur substance, temperature, vsage, & situation.

A la 2. ie respons que l'indication respond au naturel des choses indiquées ; car les maladies qui sont contre nature, indiquent les remedes, qui sont cõtraires à leur essence : mais les parties, d'autant qu'elles sont naturelles au corps, ne peuuent indiquer, si ce n'est des remedes semblables, & conseruatifs. A la 2.

A la 3. ie respõs que les parties gangrenées, & chancreuses ne peuuent pas indiquer conseruation, d'autant que leur substance & temperature est du tout corrompuë. C'est pourquoy il est necessaire de les extirper, parce que ce sont maladies veneneuses, & ambulatiues, qui pourroient causer la mort ; mais lors que la temperature des parties n'est qu'alterée, les Chirurgiens les doiuent conseruer par remedes semblables. A la 3.

A la 4. Ie respons qu'en la curation generale des Apostemes, l'vsage ordinaire des remedes, suiuant les quatre temps, est louable & methodique : mais en particulier, les Chirurgiens sont contraincts de suiure la disposition des parties & des Apostemes, & de changer les remedes suiuant les indications. A la 4.

Donc les Chirurgiens doiuent prendre indication de la substance, temperature, conformation, & situation des parties, en la curation particuliere des Apostemes.

QVESTION II.

A sçauoir, S'il faut conseruer les parties apostumées par remedes semblables?

En la curation des maladies, il faut, selon Gal. en sa Meth. que les Medecins, & Chirurgiẽs se gouuernent par deux intentions generales: La premiere regarde les choses qui sont contre nature, lesquelles doiuent estre combatues, & vaincues par remedes contraires: La seconde consiste en la conseruation des crops, & des parties malades, par remedes semblables, qui fortifient la nature, & les forces, qui sont les deux instrumens internes de toute parfaicte curation. C'est la doctrine de nostre maistre Guidon; Il faut (dit-il) conseruer la temperature des parties par remedes qui soient de mesme qualité, & attaquer les maladies par contraires: *vt enim similia similibus conseruantur, sic contraria contrarys curantur.* Or d'autant que ces deux reigles generales ne sont pas sans difficulté, nous les examinerons presentement, non pas amplement, mais seulement entant qu'elles peuuent seruir en la curation particuliere des Apostemes. La premiere sera; A sçauoir, Si la temperature des parties apostumées se
1. *Opin.* doit conseruer par remedes semblables? Sur ceste question plusieurs opinent pour la partie negatiue, persuadez par les raisons suiuantes.

1. *Fond.* Si les Chirurgiens estoient obligez de conseruer la nature & temperature des parties, l'vsage des

des repercussifs, & des resolutifs ne sçauroit estre conuenable en la curation des Apostemes. La raison est, d'autant que les repercussifs refroidissent la chaleur naturelle des parties, & repoussent par leur froidure, & adstriction, les esprits vitaux, & la temperature influente: & les resolutifs la dissipent, & font exhaler les esprits, auec les humeurs: Or est-il que ces remedes sont ordonnés par tous nos Maistres, & practiqués ordinairement en la curation des Apostemes par les Chirurgiens: Donc la conseruation de la temperature des parties n'est pas vne indication necessaire.

Si la conseruation des parties estoit vne indication necessaire en la curation des Apostemes, l'vsage des cauteres, des suppuratifs, du fer, & du feu seroit defendu, d'autant que par ces remedes les Chirurgiens rompent l'vnion des parties, & en separent par fois de la substance propre, comme l'on void aux cancers, & en la gangrene: Or est-il que ce sont les plus communs, & ordinaires remedes de la Chirurgie; Donc les Chirurgiens ne doiuent pas prendre indication de la nature des parties. 2. Raison.

Toute action se faict entre choses contraires (comme dit Arist.) *Omnis actio fit inter contraria*: & ailleurs, *Simile non agit in simile*. Or est-il que la cõseruation des parties est vne action des remedes: Donc elle ne se peut faire par remedes semblables. 3. Raison.

Si la temperature des parties deuoit estre conseruée par remedes de semblable qualité, il s'ensuiuroit, qu'à l'aposteme du foye (par exemple) ou des testicules, les remedes chauds seroient 4. Raison.

conuenables, pour fortifier leur chaleur naturelle. Or est-il qu'ils enflammeroient dauantage ces parties-là : Donc il faut auoir recours aux remedes contraires.

5.Rais. Les remedes qui deliurent les parties des maladies, sont vrayement conseruatifs. Or est-il que les medicamens contraires font cest effect; car les froids appaisent l'inflammation des parties: Donc la conseruation se fera par remedes contraires plustot que par semblables.

6.Raison. La temperature des parties organiques est dissemblable : car il y en a de sanguines, & de spermatiques; desquelles les vnes sont chaudes, les autres froides : les vnes molles, les autres dures, &c. Or s'il falloit conseruer la nature & complexion de ses parties par remedes semblables, ce ne seroit qu'vne cõfusiõ des remedes cõseruatifs, & des curatifs, qui sont necessaires pour les maladies, causes, & accidens d'icelles: Donc il n'est pas necessaire que les Chirurgiẽs prennent indicatiõ des parties en la curation des Apostemes.

7.Rais. Ce qui n'a point d'action, ny d'essence, ne peut pas indiquer des remedes. Or aux parties apostumées il y a priuation de leur temperature; car l'intemperature esteint leur essence: Donc les remedes conseruatifs demeureront inutiles.

2.Opin. Nous autres au contraire, estimons auec Gal. Guidon & tous les Docteurs, que non seulement en la curation generale des maladies, mais aussi en celle qui est particuliere pour les apostemes, il faut prendre indication des parties apostumées, & conseruer leur nature, & temperature, par remedes semblables, entant que faire se peut, à fin

qu'elles puissẽt estre maintenues en leurs actiõs, figures, & temperatures naturelles. Or à fin d'esclaircir ceste doctrine, ie proposeray les Fondemens suiuans.

La principale de toutes les indications curatiues est celle qui est prinse de la nature, & temperature des parties. La raison est, d'autant que *naturæ sunt morborum medicatrices*, cõme dit Hipp. La santé generale, ou particuliere, ne peut estre maintenuë, ny les maladies guaries, sans l'ayde & secours de la nature. C'est pourquoy les Chirurgiens doiuent tascher à la conseruer & fortifier par remedes roboratifs de semblable temperature; car comme dit Gal. au 3. de l'*Ars parua, Calidiores naturæ calidioribus indigent remedijs: frigidiores, frigidioribus*. C'est la reigle generale, que, *Conseruatio partium fit penes similia remedia*. La raison est, d'autant que les choses contraires apportent de l'alteration & du changement aux corps. 1. Fond.

La conseruation se peut entendre en plusieurs façons: Premierement pour l'entretenement de la santé presente: 2. pour la preseruation des maladies futures: 3. pour la curation des maladies: & en quatriesme lieu, pour la reduction qui se fait de la maladie en santé, apres la curation. Par où il appert qu'il y a deux especes de remedes cõseruatifs; car les vns conseruent de soy, & les autres accidentairement. Nous disputons icy sur la cõseruation des parties, entant qu'elles sont malades, à fin que leur nature, & temperature puisse estre secouruë, & renforcée contre les maladies, & les accidens qui les affoiblissent. Bien est vray que toutes les particules des mẽbres apostumez 2. Fond.

ne meritent pas ce respect, mais seulement celles qui sont nobles, & qui ont quelque action necessaire, ou qui sont considerables pour quelque autre intention.

3. Fond. Vn remede se peut dire semblable en deux façons; sçauoir est, ou formellement, comme la chaleur, à la chaleur actuelle: ou virtuellement, & effectiuement, cõme l'air temperé, à vn corps temperé: & le remede chaud, à vne partie chaude. Or ceste similitude ne regarde pas seulement les qualitez manifestes, mais aussi les proprietés occultes des medicamés; comme celle de la chicorée auec le foye: de l'eufraise auec les yeux: de la betoine auec le cerueau: de la mauluë auec les roignons; du ceterach auec la ratelle, & ainsi des autres. C'est pourquoy les Chirurgiés en la conseruation des parties se pourront seruir non seulement des remedes qui agissent par qualité euidente, mais aussi des autres qui sont semblables & familiers par proprieté specifique.

Falco.

Concl. Apres ces Fondemens nous pouuons conclure, qu'en la curation particuliere des apostemes, il faut auoir égard au naturel des parties apostumées, en conseruant leur temperature & substãce par remedes semblables, entant que faire se peut.

Respon. A la 1. Quant aux obiections proposées, Ie respons à la 1. que les medicamens repercussifs, & resolutifs sont conuenables en la curation des apostemes, à raison de la cause antecedente, & conioincte d'iceux, & non pas à raison des parties. Bien est vray qu'accidentairement ils peuuent seruir à la conseruation d'icelles, en repoussant les hu-

meurs qui affluent contre nature, & en les déchargeant de celles qui sont impactes.

A la 2. Ie respons qu'en la curation ordinaire, & reguliere, les remedes conseruatifs doiuent aller de compagnie auec les curatifs: mais lors que l'indication prinse des causes, ou des maladies, est plus importante pour le danger, que non pas celle des parties, les Chirurgiens sont contraints de se seruir des suppuratifs, & des cauteres, pour dõner passage aux humeurs corrompues qui pourroient gaster tout le corps: mesmes ils retranchēt de la propre substance des parties lors qu'elle est corrompuë; comme aux cancers & en la gangrene. A la 2.

A la 3. Ie respons qu'il y a deux especes d'actiō, l'vne est destructiue qui se fait entre les choses contraires; & l'autre conseruatiue, qui est entre les semblables: & puis nous pouuons dire que les remedes semblables agissent les vns contre les autres lors qu'ils sont differens en degrés, où à raison des subiects: car vne partie moins chaude est échaufée par vne plus chaude; & vn remede moins chaud tempere vne partie par trop échauffée. A la 3.

A la 4. Ie respons qu'à l'inflammation du foye l'on peut méler quelques remedes chauds, comme le spica-nard, tant pour faire penetrer les autres medicamens, que pour fortifier la partie; & de mesme au phlegmon des testicules, sans se distraire des remedes generaux, qui sont necessaires pour les maladies, causes, & accidés d'icelles. A la 4.

A la 5. Ie respons que les remedes curatifs ne sont conseruatifs que par accident, comme il à A la 5.

esté monstré au 2. Fond. Mais nous disputons icy sur les remedes qui conseruent de soy la temperaturé des parties malades.

A la 6. A la 6. Ie respons qu'en la conseruation des parties apostumées, le Chirurgien doit prendre garde à celles qui sont le plus importantes, & desquelles l'action organique depend, sans s'amuser à toutes les particules des membres composés, qui ne meritent pas que l'on change les remedes generaux pour leur respect, veu mesmes qu'ils seruent accidentairement à leur conseruation.

A la 7. Finalement à la 7. Ie respons que la temperature des parties apostumées n'est pas du tout changée, ny corrompuë; car elle n'est qu'alterée. C'est pourquoy il faut tascher de la conseruer par remedes semblables, en combatant l'intemperature qui trouble leur naturelle constitution.

Donc il faut conseruer la nature, & temperature des parties apostumées par des remedes semblables.

QVESTION III.

A sçauoir, s'il faut guarir les Apostemes par remedes contraires.

C'EST vne reigle generale en la Therapeutique, receuë & practiquée par tous les Medecins, & Chirurgiens, que toutes les maladies sont guaries par remedes contraires. Hipp. pro-

pose cest axiome auec demonstration, en la Section 5. du 6. des Epid. *Medicatio (inquit) est obluctantem esse, neque consentientem affectui: sic frigidum & auxilio est, & quæ à calido sunt tollit.* Et en l'Aph. 22. du 2. liure, *Morbos ex repletione* (dit-il) *vt curat euacuatio, sic eos qui ex euacuatione fiunt, repletio: & in cæteris contrarietas remedio est.* Gal. au 2. liure *De loc. aff.* adherant à l'opinion d'Hipp. dict: *Danda est opera, vt morbi essentiam deprehendamus, qua cognita facile nobis erit per contraria curationem moliri.* Il en dit de mesme au 5. de la Meth. & ailleurs. Nostre Maistre Guidon confirme ceste doctrine au chap. 1. des Apostemes en particulier. La raison est d'autant que le propre des remedes est de combattre, & chasser les maladies: Or ce combat ne se peut faire entre choses semblables: voyla pourquoy il est necessaire que les remedes soient contraires aux maladies. Bien est vray qu'il y a des curations accidentaires, ausquelles ceste contrarieté n'est pas obseruée comme nous mőstrerons cy apres. Maintenant nous pouuons voir si ceste reigle est veritable en la curation particuliere des Apostemes; A sçauoir, S'il les faut guarir par remedes contraires, comme les autres maladies? Sur ceste Question ie treuue de la difficulté. Car plusieurs 1. *Opin.* estiment qu'il ne faut pas se seruir des remedes contraires en la curation des tumeurs: ce qu'ils verifient par les raisons suiuantes.

La tumeur est vne maladie de la quantité; car 1. *Rais.* c'est vn excés, *in magnitudine, & figura*: Or selon Arist. en sa Logique, la quantité n'a rien de contraire à elle: Donc les tumeurs ne se pourront pas guarir par remedes contraires.

esté monstré au 2. Fond. Mais nous disputons icy sur les remedes qui conseruent de soy la temperature des parties malades.

A la 6. A la 6. Ie respons qu'en la conseruation des parties apostumées, le Chirurgien doit prendre garde à celles qui sont le plus importantes, & desquelles l'action organique depend, sans s'amuser à toutes les particules des membres composés, qui ne meritent pas que l'on change les remedes generaux pour leur respect; veu mesmes qu'ils seruent accidentairement à leur conseruation.

A la 7. Finalement à la 7. Ie respons que la temperature des parties apostumées n'est pas du tout changée, ny corrompuë; car elle n'est qu'alterée. C'est pourquoy il faut tascher de la conseruer par remedes semblables, en combatant l'intemperature qui trouble leur naturelle constitution.

Donc il faut conseruer la nature, & temperature des parties apostumées, par des remedes semblables.

QVESTION III.

A sçauoir, S'il faut guarir les Apostemes par remedes contraires.

C'EST vne reigle generale en la Therapeutique, receuë & practiquée par tous les Medecins, & Chirurgiens, que toutes les maladies sont guaries par remedes contraires. Hipp. pro-

pose cest axiome auec demonstration, en la Section 5. du 6. des Epid. *Medicatio (inquit) est obluctantem esse, neque consentientem affectui: sic frigidum & auxilio est, & quæ à calido sunt tollit.* Et en l'Aph. 22. du 2. liure, *Morbos ex repletione* (dit-il) *vt curat euacuatio, sic eos qui ex euacuatione fiunt, repletio: & in cæteris contrarietas remedio est.* Gal. au 2. liure *De loc. aff.* adherant à l'opinion d'Hipp. dict: *Danda est opera, vt morbi essentiam deprehendamus, qua cognita facile nobis erit per contraria curationem moliri.* Il en dit de mesme au 5. de la Meth. & ailleurs. Nostre Maistre Guidon confirme ceste doctrine au chap. 1. des Apostemes en particulier. La raison est d'autant que le propre des remedes est de combattre, & chasser les maladies: Or ce combat ne se peut faire entre choses semblables: voyla pourquoy il est necessaire que les remedes soient contraires aux maladies. Bien est vray qu'il y a des curations accidentaires, ausquelles ceste contrarieté n'est pas obseruée comme nous mõstrerons cy apres. Maintenant nous pouuons voir si ceste reigle est veritable en la curation particuliere des Apostemes; A sçauoir, S'il les faut guarir par remedes contraires, comme les autres maladies? Sur ceste Question ie treuue de la difficulté. Car plusieurs estiment qu'il ne faut pas se seruir des remedes contraires en la curation des tumeurs: ce qu'ils verifient par les raisons suiuantes. 1. Opin.

La tumeur est vne maladie de la quantité; car c'est vn excés, *in magnitudine, & figura*: Or selon Arist. en sa Logique, la quantité n'a rien de contraire à elle: Donc les tumeurs ne se pourront pas guarir par remedes contraires. 1. Rais.

2. Rais. Si les Chirurgiens estoient obligez de combatre les apostemes par remedes contraires, les resolutifs à raison de leur chaleur, ne seroient pas conuenables en la curation des phlegmons: ny les repercussifs en celle des œdemes: Or est-il que selon Guidon, ils sont conuenables & necessaires: Donc la curation ne se doit pas poursuiure par remedes contraires.

3. Rai. Si les remedes contraires estoient propres en la curation des apostemes, il s'ensuiuroit que les Chirurgiens se pourroient seruir des refrigeratifs aux carboncles, d'autant que c'est vne maladie fort chaude, & ardante: Or est-il qu'ils sont defendus par Guidon, lequel ordonne les chauds & les attractifs, auec les cauteres: Donc la curation par remedes contraires ne conuient pas aux apostemes.

4. Raison. Les phlegmons & les erysipeles sont deux apostemes fort chauds, non seulement à raison de leur essence, mais aussi pour le respect de leurs causes: Or est-il que la purgation qui ne se peut faire que par medicamens chauds, leur est conuenable, comme nous auons monstré cy dessus: Donc la curation des apostemes n'est pas faicte par remedes contraires.

5. Raison. Les Chirurgiens guarissent les apostemes par cauteres, ferremens, & autres instrumens qui seruent aux operations manuelles: Or est-il qu'entre ces instrumens, & les tumeurs, il n'y a point de contrarieté: Donc la curation des apostemes n'est pas faicte par des remedes contraires.

6. Rais. Si la curation des apostemes se deuoit faire par des remedes contraires, l'vsage des reper-

cuſſifs, & les reſolutifs ne ſeroit pas conuenable durant les quatre temps: ou bien il faudroit que les tumeurs fuſſent chaudes au commencement, à raiſon des repercuſſifs, puis vn peu froides à l'accroiſſement, & apres froides & chaudes également: finalement froides à la declination: Or eſt-il que ceſte conſequence eſt abſurde: Donc la propoſition la ſera auſſi.

7. Raiſon En la ſuppuration il n'y a aucune contrarieté de remedes, car la matiere & la maladie ſõt chaudes, & les medicamens auſſi: Donc la curation des apoſtemes ne ſe faict pas par remedes contraires.

8. Raiſ. La curation des apoſtemes chauds & froids depend de la nature: Or eſt-il qu'elle n'eſt pas cõtraire par ſes qualités aux apoſtemes: Dõc, &c.

2. Opin. Nous autres au contraire eſtimons qu'en la curation particuliere des apoſtemes, il ſe faut ſeruir de remedes contraires, ſelon les authorités & raiſons propoſées à l'entrée de ceſte Queſtion, meſmes ſuiuant la practique ordinaire. Or à fin de mieux comprendre ceſte doctrine, ie propoſeray les Fondemens ſuiuans.

1. Fond. La curation des maladies conſiſte en l'vſage raiſonnable des remedes neceſſaires, ſoit pour la conſeruation des parties & des forces naturelles, ſoit pour la correction, & ſublation, non ſeulement des maladies, mais auſſi des cauſes & des accidens. Or aux remedes il faut conſiderer trois choſes, comme demonſtre clairement Fernel en ſa Meth. La 1. c'eſt le genre du remede contraire, lequel doit eſtre ſimple, ou compoſé, ſelon la ſimplicité, ou compagnie des maladies, *affectus*

enim species, genus remedij indicat. La 2. c'est la quantité, laquelle doit estre proportionnée au degré, & à la grandeur de la maladie, *æqualia siquidem remedia in gradu sunt apponenda*. Et la 3. c'est l'vsage qui comprent le temps, l'heure, la forme, & les lieux: ce qui est monstré par la condition des parties.

2. Fond. La contrarieté se doit entendre en deux façõs: en premier lieu, formelement, pour vne repugnance & opposition des choses qui sont contraires en qualités, comme la chaleur & la froidure. En second lieu, effectiuement & virtuellement; & de ceste façon, tout ce qui chasse vne autre chose en la corrompãt, ou destruisant, se peut dire contraire. C'est pourquoy nous deuons obseruer qu'il se faut seruir icy de ce mot de Contraire, largement, pour tout ce qui est dissemblable en qualité, quantité, nombre, situation, & figure; cõme le froid, & le chaud: le sec, & l'humide: le dur, & le mol: le crasse, & le tenue: le grand, & le petit: le prou, & le peu: le plein, & le vuide: l'entier, & le corrompu: le continu, & la solution de continuité. Si bien que toutes choses priuatiues, & aduerses sont comprinses soubs ceste contrarieté, & tous les remedes qui seruent à la curation des maladies, & à la restitution de la santé, se peuuẽt dire contraires, soit qu'ils proufitent de soy, ou par accident.

3. Fond. En la curation des apostemes, les Chirurgiens doiuent prendre garde aux parties, à la qualité des tumeurs, aux causes, & aux accidens, pour en tirer les indications curatiues necessaires à tẽps, & à propos, à fin d'euiter toute confusion en l'v-

ſage des remedes. Car bien ſouuét ceux qui corrigent les accidens, affoibliſſent les parties, & les autres qui conuiennent aux cauſes, aigriſſent les maladies. C'eſt pourquoy il ſera bon de moderer & temperer les remedes de façon que les vns ne nuiſent pas, cependant que les autres proufitent; & ce en preferant ce qui preſſe le plus à ce qui n'eſt pas ſi dangereux, *vrgentioris ſiquidem ſemper eſt habenda ratio*, ſelon que dit Gal. en ſa Meth. Comme que ce ſoit, il faut touſiours attaquer les apoſtemes par medicamens contraires, ſuiuant la reigle generale. Bien eſt vray qu'accidentairement les remedes qui oſtent leurs cauſes, comme les purgatifs, reſolutifs & ſuppuratifs, ſeruent à leur curation.

Apres ces Fondemens nous pouuons conclure, qu'en la curation particuliere des apoſtemes, il ſe faut ſeruir des remedes contraires en degré. *Concl.*

Quant aux raiſons propoſées, Ie reſpons à la 1. que la tumeur n'eſt pas vne maladie de la quantité ſimplement: car il y a intemperature auec la mauuaiſe conformation. Et puis, nous ne conſiderons pas icy la quantité ſelon les Logiciens; mais ſenſiblement auec la ſubſtance & les qualitez des parties, & des humeurs. Si bien que de ceſte façon l'apoſteme eſt ſubiect à la contrarieté eſſentielle, ou accidentaire des remedes. *Reſpon. A la 1.*

A la 2. Ie reſpons que les reſolutifs ne ſont pas conuenables en la curation des phlegmons, à raiſon de l'inflammation, mais ſeulement pour faire exhaler la cauſe coniointe: Car l'on méle les refrigeratifs pour empecher leur nuiſance. Et quant aux œdemes, les repercuſſifs ne leur ſont *A la 2.*

pas propres, ſi ce n'eſt lors qu'il y a fluxion: & puis on les choiſit de temperature chaude, & ſeiche, cõme il a eſté monſtré en la ſeconde Section de ce liure.

A la 3. A la 3. Ie reſpons que la matiere veneneuſe des carboncles, empeche l'vſage des refrigeratifs, d'autant qu'il ſe pourroit faire vn reflux du venin vers les parties nobles.

A la 4. A la 4. Ie reſpons que la purgation n'eſt pas conuenable en la curation des phlegmons, & eryſipeles, ſi ce n'eſt à raiſon de la cacochymie interne, pour éuacuer les mauuaiſes humeurs qui échauffent le ſang; car il y a de particuliers remedes topiques, qui ſont deſtinés à temperer les inflammations de ces tumeurs.

A la 5. A la 5. Ie reſpons que ces inſtrumens Chirurgicaux ſont contraires, entant qu'ils ſeruent à la curation des apoſtemes, ſelon ce que nous auons dit au 2. Fond. Car tout ce qui ſert à la guariſon des maladies ſe peut largement dire contraire.

A la 6. A la 6. Ie reſpons qu'il faut diſtinguer les remedes qui ſeruẽt pour les cauſes des apoſtemes, d'auec ceux qui ne ſont conuenables que pour leur eſſence morbifique; car les reſolutifs, & repercuſſifs ne ſont ordonnés que pour empecher la defluxion, ou pour faire reſoudre les humeurs, comme il a eſté monſtré en la curation generale, & non pas pour les apoſtemes, ſi ce n'eſt accidentairement.

A la 7. A la 7. Ie reſpons que les medicamens ſuppuratifs ſont contraires largement, entant qu'ils digerent les humeurs & les diſpoſent à l'éuacuatiõ ſenſible, qui eſt l'vne des criſes generales.

Finalement à la derniere, Ie respons qu'à la verité la nature secourue de ses forces, & assistée des remedes, qui sont ses armes, dōne les batailles cōtre les maladies, & les guarit: mais c'est entant qu'elle est le contraire interne & principal. A la 8.

Donc il se faut seruir de contraires remedes en la curation particuliere des Apostemes.

QVESTION IV.

A sçauoir, s'il est necessaire que les remedes conseruatifs & curatifs, soient semblables, ou contraires en égal degré?

CE n'est pas tout que de sçauoir le genre des remedes semblables à la temperature des parties, ou contraires à l'espece des maladies. Car il est necessaire de sçauoir leur quantité, à fin de proportionner leurs forces auec celles des parties, & à la grandeur des maladies, car autrement la curation ne pourroit pas estre parfaicte selon la raison & intention des Docteurs practiciens. Or d'autant que ceste matiere est difficile, nous examinerons presentement la Question proposée: A sçauoir, S'il est necessaire en la curation des Apostemes, comme en celle des autres maladies, que les remedes cōseruatifs soiēt semblables en degré auec les parties: & les curatifs contraires également aux maladies? Sur ceste propositiō plusieurs opinent contre la partie affirmatiue, & pensent que l'égalité des remedes conseruatifs, 1. Opin.

& curatifs ne doit pas estre practiquée; pour les raisons que ie proposeray presentement.

1. Rais. Les remedes ne peuuent estre ordõnés égaux aux maladies, & temperature des parties, si les Medecins & Chirurgiens ne recognoissent leur degré: Or est-il qu'il est impossible de recognoistre au vray ce degré-là, non seulement aux apostemes & parties apostumees, mais aussi aux autres maladies, comme il est tout notoire à ceux qui y pensent: Donc la consideration des degrés & de l'egalité des remedes sera inutile.

2. Rais. Si l'égalité des remedes estoit obseruée, les Medecins les ordonneroient en mesme degré aux tumeurs interieures, qu'aux exterieures: Or est-il qu'aux inflammations interieures (par exéple) les remedes doiuẽt estre ordõnez plus hauts en degré, qu'aux exterieures: La raison est, d'autant que la vertu des remedes se diminue & s'affoiblit par les chemins, auant que de paruenir aux parties enflammées: Dõc l'égalité des remedes ne se doit pas tousiours obseruer en la curation des Apostemes.

3. Rais. Les remedes sont ordonnés pour combatre & vaincre les maladies: Or s'ils estoient égaux en degré, la victoire ne s'en pourroit pas ensuiure: La raison est, par ce que *inter æqualia non datur victoria*: Donc il faut ordonner les remedes curatifs plus forts, à fin qu'ils puissent vaincre les maladies.

4. Raison. Selon Gal. en sa Meth. Il faut (dit-il) attaquer les maladies par remedes foibles, & puis les assaillir par de plus forts, & finalement par les extremes, si la necessité le requiert: Or il est euident

par ceste authorité, que l'égalité des remedes ne se doit pas obseruer, car les remedes doiuēt estre foibles au commencement, puis plus vertueux, & par apres extremes : Donc l'égalité des remedes curatifs sera inutile.

S'il se falloit seruir des remedes égaux en similitude & contrarieté, en la curation des apostemes, il s'ensuiuroit vn excés insigne des choses non naturelles & des medicamens ; car par exéple, les six choses non naturelles font six degrés : les remedes apres en feroient le double en particulier : Or par ceste vnion d'alimens, & des remedes, il s'en pourroit ensuiure quelque danger : Donc il n'est pas necessaire d'égaliser les medicamens auec les parties & les maladies. 5. Rais.

Auenzoar dit que les remedes foibles souuent appliqués guarissent les maladies, encores qu'ils soient inegaux : Donc l'égalité n'est pas tousiours necessaire. 6. Rais.

Nous autres au contraire, estimons auec tous les Docteurs, que les remedes semblables, ou cōtraires doiuent estre égaux à peu pres aux forces & aux maladies, non seulement en forme & qualité, mais aussi en degré & en quantité, comme nous ferons voir par les Fondemens suyuans. 2. Opin.

Les maladies & les forces ne demeurent pas tousiours en vn mesme estat, car à mesme que les maladies croissent, les forces s'affoiblissent à proportion, & quand elles declinent, la vertu, & le courage reuient aux patiens ; C'est pourquoy à raison de leur intention & remission, il faut recognoistre plusieurs degrés en leurs cours, & ordonner les remedes necessaires en égalité, soit 1. Fond. Nota.

pour la conseruation des forces, soit pour la curation des maladies. Bien est vray que les Medecins & Chirurgiens, qui sont artisans sensuels, ne regardent pas de si pres aux degrés, d'autāt qu'ils n'en peuuent pas auoir vne exacte & parfaicte recognoissance: Toutesfois c'est assés pourueu qu'ils en approchent, par le moyen des signes, & accidens, qui monstrent le commencement, l'accroissement, l'estat & la declination des maladies, & par consequent la foiblesse, ou remise des forces.

2.Fond. Les remedes desquels l'on se sert en la Chirurgie, ou ils sont conseruatifs, qui regardent les forces & la temperature des parties: ou ils sont curatifs, lesquels sont ordonnés tant pour les maladies, comme pour les causes & accidens d'icelles. Or d'iceux il y en a plusieurs degrés, d'autant que les vns sont plus actifs que les autres. Les Medecins en ont estably quatre, comme nous monstrerõs en l'Antidotaire: Le premier est foible: Le second plus haut: Au troisieme degré les medicamens sont fort actifs: Finalement le quatrieme est l'extreme.

3.Fond. Les remedes tant conseruatifs, que curatifs doiuent estre ordõnés par les Medecins & Chirurgiens égaux en degré aux forces & aux maladies: La raison est, d'autant que s'ils estoient appliqués foibles, leur action seroit inutile, car les maladies surmonteroiēt leur force: & s'ils estoiēt excessifs en leur vertu, ils pourroient apporter de l'alteration à la nature par leur violence: C'est pourquoy il est necessaire de les égaliser: Bien est

Egalité vray que nous deuons obseruer que telle egalité

est

est double, l'vne selon le degré des qualités, l'autre par la frequence, car les remedes foibles souuent appliqués, par leur frequence sont rendus egaux. *double.*

Apres ces Fondemens nous pouuons conclure que les Chirurgiens doiuent prendre garde au degré des forces & des maladies, particulieremēt en la curation des apostemes, à fin de pouuoir ordonner les remedes necessaires, tant conseruatifs, que curatifs, egalement. *Concl.*

Quant aux obiections proposées, Ie respons à la 1. que le degré des maladies, & particulierement des apostemes, se peut recognoistre par les quatre temps, qui sont tesmoignés, nō seulement par les accidens, mais aussi par la crudité, ou digestiō des humeurs, cōme nous auons mōstré en la premiere Sectiō de ce troisieme liure : & pour le regard des forces, elles suiuēt l'estat tout cōtraire des maladies, car elles sōt foibles lors que les malades sont fort trauaillés. C'est pourquoy il sera aysé aux Medecins & Chirurgiēs de cognoistre le degré, tant des forces, que des maladies: que si ce n'est exactement, pour le moins à peu pres. *Respons. A la 1.*

A la 2. Ie respons qu'aux inflammations interieures il faut ordonner les remedes internes, & externes plus hauts en degré, que non pas aux exterieures, d'autant qu'ils s'afoiblissent auāt que leur vertu soit portée iusqu'aux parties malades: bien est vray que les Chirurgiens doiuent considerer de combien les remedes se peuuent diminuer par les chemins, pour les prescrire, de façon qu'ils se puissent rencontrer aux parties en degré egal contre les maladies. *A la 2.*

A la 3. A la 3. Ie respons qu'à la verité, *par in par non habet imperium*, d'autant que leurs forces sont egales lors que rié n'interuient au secours de l'vn, ou de l'autre: mais en l'vsage des remedes il n'en va pas ainsi, car la nature assistée des remedes egaux en force, auec les maladies, les combat & surmonte aysément.

A la 4. A la 4. Ie respons que, selon Gal. il faut suiure le degré des maladies en l'vsage des remedes, car au commencement que les maux sont legers, il se faut seruir de remedes foibles; s'ils augmẽtent, il faut auoir recours aux plus forts; que s'ils sont extremes, *Extremis morbis extrema debentur remedia,* si bien que par ce moyen la proportion des remedes & des maladies en degré est obseruée.

A la 5. A la 5. Ie respons qu'en l'vsage des choses non naturelles, & des remedes conseruatifs, & curatifs, il ne faut pas distinguer l'action des viandes d'auec celle des medicamens, car il faut que le tout conspire auec proportion à conseruer les forces & guarir les maladies, & ce par vne similitude, ou contrarieté egale, sans croire qu'il y aye plusieurs degrés de remedes contre vn degré de la maladie, car autrement il y auroit de la confusion & s'en pourroit ensuiure du danger.

A la 6. Finalement à la 6. Ie respons que ceste reiteration de remedes foibles & inegaux les rend proportionnés au mal, car *agens debile pluries applicatum, facit tantum, quantum forte rarius admotum,* comme dit Auicenne.

Donc les remedes Conseruatifs, & Curatifs doiuent estre ordonnés egaux en la particuliere curation des Apostemes.

QVESTION V.

A sçauoir, Si l'Ophtalmie est vne inflammation des yeux?

ENTRE toutes les maladies, celles qui affligent les yeux sont les plus facheuses & importunes : la raison est, d'autant que ce sont les deux miroirs de l'ame & du corps, sans la continuelle action desquels l'homme ne sçauroit viure content au monde. *Oculi vt valuerint, ita & totum corpus*, dit Hipp. au 6. des Epid. Tout le corps se ressent des maladies des yeux ; car ce sont des parties si necessaires à toutes ses actions communes, qu'il ne peut estre en repos, ny en asseurance, sans leur seruice ordinaire. Or entre les maladies, qui les attaquẽt, l'ophtalmie est des plus frequẽtes, & douloureuses, comme l'experience le tesmoigne. Icelle est definie, Vne inflammation des yeux, causée d'vne fluxion sanguine, accompagnée de rougeur, douleur, ardeur, & fluxion de larmes. Plusieurs disputent contre la premiere partie de ceste definition, & pensent que l'ophtalmie n'est pas bien definie par inflammation. Ce qu'ils demonstrent par les raisons suiuantes. *Ophtalmie.* *1. Opin.*

L'inflammation est vne maladie des parties chaudes & charnues, selon Paulus : Or est-il que les yeux sont parties froides, & spermatiques : Donc icelle ne se pourra pas engendrer aux yeux. *1. Rais.*

Les humeurs n'affluent pas aux parties, que *2. Rais.*

ſelon leur nature & diſpoſition; car les froides abondent à celles qui ſont de ſemblable temperature, comme la pituite au cerueau, le ſang aux muſcles, & ainſi des autres: Or eſt-il que les yeux ſont parties froides & humides: Donc le ſang n'affluera pas en leur ſubſtance, & par conſequẽt ils ne ſeront pas ſubiects aux inflammations.

3.Rai. Selon Guidon l'ophtalmie n'eſt qu'vne paſſion de la tunique conionctiue: Or icelle eſt differente de l'œil: Donc icelle ne ſera qu'vne inflammation de la conionctiue, & non pas de tout l'œil.

4.Raiſ. L'inflammation n'eſt faicte que de ſang: Or l'humeur qui diſtille des yeux en l'ophtalmie, n'eſt qu'vne pituite aqueuſe; car il y a des larmes: Dõc l'ophtalmie n'eſt pas bien definie par inflammation.

5.Raiſon Selon Guidõ, il y a des ophtalmies bilieuſes, pituiteuſes, & melancholiques, cõme il monſtre au chap. des ſignes, & iugemens de ceſte maladie: Donc l'ophtalmie n'eſt pas vne inflammation faicte de ſang.

6.Raiſ. Le vin eſt contraire aux inflammations des yeux. Or ſelon Hipp. en l'Aph. 46. du 7. liure, le vin pur eſt ſalutaire aux ophtalmies & douleurs des yeux: Donc on ne la doit pas appeller inflammation.

2.Opin. Nous autres, au contraire, tenons auec Guidon, que l'ophtalmie eſt vne inflammation des yeux, tant par ce que ſa cauſe materielle eſt le ſang, qu'auſſi d'autant qu'elle eſt accõpagnée de rougeur, chaleur, douleur & pulſatiõ, qui ſont les ſignes & accidens ordinaires des inflammations

Or pour illuſtrer ceſte matiere, ie propoſeray les Fondemens ſuiuans.

Des ophtalmies il en faut recognoiſtre deux generales differences : La premiere eſt des ordinaires: La ſeconde des malignes & contagieuſes. Des ordinaires il y en a deux eſpeces; car il y a des ophtalmies vrayes, pures, & ſimples, qui ne ſont faictes que de ſang, lors qu'il afflue contre nature par les veines du temple, dans les petites veines oculaires, & de là en la ſubſtance poreuſe des yeux : & d'autres, qui ſont non vrayes, leſquelles ſont faictes de ſang pituiteux, bilieux, & melancholique, comme Guidon le verifie par les ſignes particuliers. Les ophtalmies extraordinaires ſont malignes & contagieuſes par le ſimple regard, lors que les eſprits infects ſ'euaporent. Nos Docteurs les appellent epidimiques, bien eſt vray qu'elles ſont rares. *1. Fond.*

En l'ophtalmie il faut conſiderer quatre choſes: La 1. ce ſont ſes cauſes, qui ſont ou primitiues, comme les vents, la chaleur du ſoleil, & autres: ou antecedentes, ſçauoir eſt le ſang pur, ou mêlé, lors qu'il abonde: ou conioinctes, qui eſt l'humeur ſanguin fiché dans les poroſités des parties oculaires. La 2. c'eſt la nature de la maladie, qui eſt vne inflammation. La 3. c'eſt la partie affectée, qui eſt la tunique cõionctiue de ſoy, & par compagnie de tout l'œil. La 4. ce ſont les accidés, qui ſont differens en grandeur, ſelon l'excés du mal, & la qualité des humeurs: Car en l'ophtalmie bilieuſe la tumeur eſt petite, la couleur eſt palle; la douleur, chaleur, & acuité intenſe, auec des larmes acres & chaudes: En la ſanguine, la couleur *2. Fond.* *Signes des ophtalmies.*

est rouge, & les autres accidens plus foibles: il est vray que la tumeur est plus apparente: en la pituiteuse, la tumeur est laxe & plus grande, les larmes sont froides, & les autres accidens fort legers. Finalement en l'ophtalmie melancholique, il n'y a quasi point d'humidité par larmes, ny gueres de rougeur.

Concl. Apres ces Fondemens nous pouuons conclure, que l'ophtalmie est vne inflammatiõ des yeux, causée par fluxion de sang, accompagnée de chaleur, rougeur, douleur & autres accidens.

Respons. A la 1. Quant aux obiections proposées, Ie respons à la 1. & 2. que l'inflammation n'est pas vne particuliere maladie des parties chaudes, & charnues; car comme nous auons monstré en la premiere Section de ce liure, toutes les parties du corps sont capables des apostemes, si les humeurs affluent contre nature en leurs capacités, ou s'ils y sont ramassés par congestion.

A la 2. A la 2. Ie respons que les humeurs affluent aux parties en deux façons: La premiere est par voye naturelle, pour leur nourriture, & ainsi les humeurs sont familiers & naturels aux parties: l'autre est contre nature, lors que par voye de fluxion les humeurs coulent aux parties, comme il est euident en la generation des ophtalmies, & des autres tumeurs.

A la 3. A la 3. Ie respons que l'ophtalmie est vne inflammation de la tunique conionctiue de soy, comme nous auons dit au 2. Fond. mais par compagnie, quand le sang abonde, tout l'œil s'inflamme.

A la 4. A la 4. Ie respons que les larmes qui distillent

des yeux aux ophtalmies, ne sont pas la cause cõioincte des inflammations ; car il faut les distinguer, d'autant que ce sont humiditez qui coulent lors que la tumeur des yeux presse les glandes oculaires : ou bien elles sont attirées du cerueau, par l'ardeur, & la douleur, qui accompagne les ophtalmies.

A la 5. Ie respons qu'il y a des ophtalmies vrayes, & non vrayes, comme nous auons monstré au 1. Fond. mais tousiours il y a inflammatiõ; car le sang se treuue melé auec les autres humeurs. *A la 5.*

Finalement à la 6. Ie respons qu'Hipp. ne parle que de la douleur des yeux, & nõ pas de l'ophtalmie, comme nous mõstrerons en la Question 8. de ceste Section. *A la 6.*

Donc l'Ophtalmie est vne inflammation des yeux.

QVESTION VI.

Asçauoir, si la reuulsion de la cause antecedente, par ventouses, saignée, & purgation, est conuenable en la curation des Ophtalmies.

LA curation de l'Ophtalmie depend de quatre intentions : La premiere regarde la vie, laquelle doit estre sobre, & refrigeratiue : La seconde la cause antecedente, qui est le sang coulant, en destournãt son cours par remedes reuulsifs, deriuatifs, & euacuatifs : La troisieme est pour la cause coniointe : & la quatrieme, pour la cor-

rection des accidens. Maintenant nous ne disputerons que sur la seconde intention, qui est touchant la cause antecedente; A sçauoir, Si l'on doit destourner la fluxion de l'humeur sanguin, par ventouses, & saignée, & mesmes par la purgatiõ.

1. Opin. Sur ceste difficulté plusieurs opinent pour la partie negatiue; & ce pour les raisons que ie proposeray presentement.

1. Rais. La cause antecedente de l'ophtalmie c'est le sang: Or est-il que les ventouses n'attirent pas le sang, & les medicamens purgatifs ne l'euacuent pas: Donc les ventouses, ny la purgation ne sont pas propres en la curation de l'ophtalmie.

2. Rais. Les remedes qui ne font que troubler & agiter les humeurs sans les euacuer, ne sont pas propres en l'ophtalmie: Or les ventouses font cest effect: car l'attraction qu'elles font émeut les humeurs, sans euacuation: Donc elles ne sont pas conuenables.

3. Raison. Hipp. au liure *De locis in homine*, dit qu'il faut prendre garde en la purgation, que les humeurs agités par les medicamens, ne se iettent par fluxion dans les yeux: Donc la purgation sera dangereuse en l'ophtalmie.

4. Rais. En toute inflammation il faut rafraichir la masse sanguinaire, & tout le corps, comme il est notoire: Or les medicamens purgatifs inflammẽt dauantage, par leur chaleur, tout le corps: Donç il s'en faut abstenir en la curatiõ des ophtalmies.

5. Rais. Les remedes qui debilitent la veuë ne peuuent pas estre proufitables aux maladies des yeux: Or est-il, que la saignée affoiblit la veuë par l'euacuation des esprits, comme l'opinion com-

mune le tesmoigne: Donc il ne faut pas saigner en la curation de l'ophtalmie.

Nous autres, au contraire, tenons auec nostre Maistre Guidon, que les remedes reuulsifs sont necessaires en la curation des ophtalmies, particulierement les ventouses seiches & humides, la saignée, & la purgation; tant à raison de l'inflammation, & de la correction des accidés, que pour diuertir la fluxion, par l'éuacuatió du sang, & des mauuaises humeurs qui l'échauffent. Or pour mieux entendre ceste opinion, ie proposeray la demonstration suiuante. 2. Opin.

En la generation de l'ophtalmie, il y a la cause faisante, qui est l'antecedente, & la cause faicte, qui est la conioincte: L'antecedente c'est le sang abondant dans des veines iugulaires internes, ou externes de la teste & du cerueau, lequel distille par voye de fluxion dans les yeux, & cause l'ophtalmie. C'est pourquoy il est necessaire au commencement de diuertir ceste fluxion, non seulement par le moyé des ventouses appliquées aux épaules, mais aussi par la saignée de la veine Cephalique: & par la purgation des mauuaises, qui échauffent tout le corps; car selon Hipp. au 7. des Aph. le flux de ventre suruenant aux ophtalmies est salutaire. Pour la cause conioincte, nous en traicterons cy apres. Fond.

Apres ceste demonstration nous pouuons conclure qu'en la curation de l'ophtalmie, la reuulsion de la cause antecedente se peut, & se doit faire par ventouses, saignée, & purgation. Concl.

Quant aux obiections proposées, Ie respons à la 1. & 2. qu'il y a deux façons de ventouses; car Respons. A la 1. & 2.

les vnes sont seiches, & les autres sont humides, c'est à dire, auec scarificatiõ. Toutes les deux peuuent estre conuenables pour diuertir la fluxion; car elles attirẽt les humeurs, & les éuacuent sensiblement, ou insensiblement.

A la 3. A la 3. Ie respons qu'Hipp. en ce lieu là entend des medicamens violens, comme de l'ellebore, & autres, desquels ils se seruoient en ce temps-là, mais au lieu de ceux-là nous pouuõs vser des ordinaires de ce temps, qui sont plus benins, & familiers, & qui operent sans danger.

A la 4. A la 4. Ie respons que les medicamens purgatifs proufitent en ce qu'ils éuacuent les humeurs qui échauffent la masse sanguinaire, & qui remplissent le cerueau de vapeurs, & fumées: Car pour leur chaleur, elle ne sçauroit apporter de l'alteratiõ au corps, veu qu'ils ne font que passer, sans arrester apres leur effect.

A la 5. A la 5. Ie respons que c'est vn erreur populaire, de croire que la saignée affoiblisse la veuë, quand la necessité est presente; car au contraire elle proufite particulierement en l'ophtalmie, par l'éuacuation de la cause antecedente, qui distille dans les yeux.

Donc l'vsage des ventouses, auec la saignée, & la purgation, sont conuenables en la curation de l'Ophtalmie, pour la reuulsion de la cause antecedente.

QVESTION VII.

A sçauoir, si les Repercußifs sont conuenables en la curation de l'Ophtalmie.

APRES les remedes generaux qui ont égard à tout le corps, & à la cause antecedente des ophtalmies, il faut venir aux remedes topiques, qui regardent la cause coniointe, & la partie affectée; c'est la seconde intention que le Chirurgien doit auoir en la curation de ceste maladie, comme nous auons monstré en la Question precedente. Nostre Maistre Guidon conseille les mesmes remedes topiques en la curation particuliere des ophtalmies, qu'en la generale des Apostemes, sçauoir est les repercussifs au commencement, & à l'accroissement aussi, auec vn peu de resolutifs; & toutes les deux également à l'estat, finalement les seuls resolutifs à la declination. Or sur l'vsage des repercussifs, il y a de la controuerse: car plusieurs ne les approuuēt pas, pour les raisons que ie proposeray presentement. 1. Opin.

Les remedes qui augmentent la douleur, & l'inflammation, ne sçauroient estre propres en la curation de l'ophtalmie: Or est-il que les repercussifs pressent le sang dās les yeux, & empechēt l'exhalation des vapeurs chaudes, d'où vient que la douleur, & l'inflammation interieure s'augmēte: Donc il s'en faut abstenir en l'ophtalmie. 1. Rais.

Selon Guidon, il se faut abstenir des repercussifs, lors que les apostemes sont aupres des parties 2. Rais.

nobles : Or est-il que les yeux sont tout contre le cerueau, & l'ophtalmie par consequent : Donc en la curation de l'ophtalmie les repercussifs ne seront pas conuenables.

3. Rais. Les remedes sont inutiles à vne partie malade, lors que leur action est empechée : Or est-il que la vertu des medicamens topiques est empechée aux yeux, tant par les paupieres, que par le continuel mouuement d'iceux, lequel interromp l'operation : Donc il se faut abstenir des repercussifs en l'ophtalmie.

4. Rais. Les remedes repercussifs ne sont ordonnez que pour seruir contre l'humeur, qui afflue aux parties : Or la vertu des repercussifs ne peut pas penetrer dans les parties ; car la froidure d'iceux cõstipe les pores, & empeche leur action : Donc ils seront inutiles.

5. Rais. Selon Guidon, il y a des ophtalmies veneneuses, & d'autres qui sont pituiteuses, & melancholiques : Or en la curation d'icelles, les repercussifs ne sçauroient estre conuenables, comme il est tout notoire : Donc ils ne sont pas necessaires en la curation de toutes ophtalmies.

2. Opin. Nous autres, au contraire, estimons auec Guidon & tous les practiciens, que les repercussifs sont conuenables au commencement des ophtalmies, tant pour empecher la violence de la fluxion, que pour temperer l'inflammatiõ, & adoucir les accidens qui l'accompagnent. Or pour illustrer ceste matiere, ie proposeray les Fondemens suiuans.

1. Fond. Les ophtalmies ont leurs quatre temps, comme les autres inflammations ; car elles commen-

cent lors que la fluxion se fait, puis elles paroissent quand la cause coniointe est presente: & lors que la fluxion est faicte, l'on les void à l'estat: Finalement elles declinent. C'est pourquoy Guidon en la curation des ophtalmies, propose les remedes topiques, selon le cours de ces temps, comme aux autres inflammations: & dit qu'au commencement il se faut seruir des repercussifs, à l'augment aussi, auec vn peu de resolutifs, à fin de faire exhaler quelque portion de la cause coniointe, en repoussant l'antecedéte: & pour l'estat, il les ordonne tous deux également: & les resolutifs seuls à la declination, selon ce que l'on peut voir en la curation qu'il en propose.

Les repercussifs sont conuenables en la curation des ophtalmies, pour trois raisons: La premiere c'est pour empecher les humeurs qui affluent en abondance dans les yeux, auec danger de ruption; car par leur froidure ils les dissipent & repoussent vers les parties voisines. La 2. c'est pour temperer la grande inflammation des yeux, car iceux par leur froidure rafraichissent la chaleur du sang: La 3. c'est pour adoucir & esteindre les accidens, comme sont les ardeurs, chaleurs, douleurs, &c. Bien est vray qu'il se faut seruir de ceux là qui sont familiers aux yeux, & desquels l'action ne peut estre que proufitable. *2. Fond.*

Apres ces Fondemens nous pouuons conclure que les repercussifs sont conuenables au commencement des ophtalmies. *Concl.*

Quant aux obiections proposées, Ie respons à la 1. que tant s'en faut que les repercussifs soient preiudiciables, qu'au contraire par leur froidure *Responses A la 1.*

ils temperent l'inflammation & les accidens, & puis ils seruent en repoussant la cause antecedente, qui est le sang, vers les parties voisines.

A la 2. A la 2. Ie respons, qu'apres les remedes generaux, il n'y a pas de danger en l'vsage des repercussifs, encores que les yeux soient aupres du cerueau; car le sang prend autre chemin, & puis il se dissipe & resoult par le secours des autres remedes.

A la 3. A la 3. Ie respons que les remedes topiques entrent par dedans les paupieres, quand ils sont liquides: & puis l'on peut faire vn bandage sur les yeux, à fin d'empecher leur mouuement.

A la 4. A la 4. Ie respons que les repercussifs seruent en deux façons, car ils rafraichissent l'inflammation qui est exterieure & apparente: & puis ils repoussent les humeurs par compression & adstriction, si bien que leur vsage ne peut estre que proufitable.

A la 5. Finalement à la 5. Ie respons qu'aux ophtalmies veneneuses il faut se seruir de legers refrigeratifs, sans repousser les humeurs auec violence: & pour les autres qui sont pituiteuses, & melancholiques, les repercussifs peuuent estre conuenables à raison de la fluxion: & puis il y a tousiours du sang melé.

Donc les Repercußifs sont conuenables au commencement des Ophtalmies.

QVESTION VIII.

A sçauoir, Si les Narcotiques sont propres & salutaires en la douleur des yeux?

CEVX qui ont experimenté à leurs despens la violence de la douleur des yeux, tesmoigneront que c'est vne rage des plus furieuses qui attaquent le repos de la santé humaine; car comme dit Guidon, plusieurs aymeroiét mieux mourir que de souffrir longuement les assauts cruels de cest accident. C'est pourquoy les Chirurgiens doiuent estre diligens à secourir les malades par toute sorte de remedes, lors qu'ils sont trauaillés de la douleur des yeux. Or d'iceux il y en a de plusieurs façons: car les vns seruent en ostant les causes; les autres en les temperant, comme les anodins: & aucuns en prouocant le sommeil, ou stupefiant le sentiment des yeux, comme sont les narcotiques, selon ce que l'on peut voir en la curation particuliere que nos Docteurs en proposent. Maintenant laissans à part les autres remedes qui peuuent seruir pour appaiser la douleur des yeux, nous disputerons sur l'vsage des narcotiques; à sçauoir, s'ils sont conuenables pour appaiser cest accident? Sur ceste difficulté plusieurs opinent au contraire, tant pour les raisons generales qui ont esté proposées en la derniere Question de la 1. Section de ce liure; que pour celles que ie proposeray presentement. 1. Opin.

En la curation des maladies il faut tousiours 1. Rais.

prendre indication des parties, à fin de pouuoir conseruer leur temperature, & action ordinaire: Or est-il que l'oppium & les narcotiques nuisent à la veuë & la confondent, comme dit Guidon en la cure de l'ophtalmie, mesmes ils corrompent la temperature des yeux par leur extreme froidure: Donc il se faut abstenir de leur vsage en la douleur des yeux.

2. Raison. Gal. au Commentaire sur le 31. Aphor. du 6. liure, dit que les narcotiques endurcissent, & restraignent les tuniques des yeux, & qu'il ne s'en faut pas seruir auant la purgation, ny au commencement, comme fait Guidon: Donc l'vsage de ces remedes doit estre suspect.

3. Rais. Lors que l'on peut guarir vne maladie, ou appaiser vn accident par des remedes ordinaires, c'est folie de se seruir des veneneux, & narcotiques: Or est-il que la douleur des yeux se peut appaiser auec le vin, le bain, la fomentation, la saignée & la purgation, comme dit Hipp. au 31. Aph. du 6. liure, *Oculorum dolores, meri potio, aut balneum, aut fomentum, aut venæ sectio, aut medicamentum purgans exhibitum, soluit*: Donc il se faut abstenir des narcotiques.

4. Raison. Les remedes contraires ne peuuent pas seruir à vn mesme mal; Or est-il que le vin qui est chaud guarit la douleur des yeux, selon Hipp. Donc les narcotiques qui sont froids ne pourrot pas estre propres.

2. Opin. Nous autres, au contraire, estimons qu'apres auoir vsé des remedes generaux & particuliers, si la douleur est trop violente, & qu'elle ne s'appaise par les remedes ordinaires, l'on peut secourir les

les patiens auec les narcotiques, interieurement, & exterieurement, auec moderation, & correction. Or pour illustrer ceste matiere, ie proposeray les Fondemens suiuans.

La douleur des yeux depend de plusieurs causes; mais les plus communes, & ordinaires sont les defluxiõs des humeurs qui se font en ces parties, comme l'on voit en l'ophtalmie. Il est vray que les causes externes, comme les contusions, blessures, excoriations, peuuent engendrer la douleur proposée. C'est vn accident facheux, & violent, pour trois raisons: La premiere est que les yeux sont fort delicats, & sensibles: la 2. parce que l'homme ne peut viure auec plaisir, lors que l'action de ces parties est empechée: & la 3. d'autant que le mouuement des yeux irrite dauantage la douleur. Le moyen d'appaiser ce symptome est descrit par Guidon & par les autres Autheurs, lesquels approuuent l'vsage des narcotiques, quand la violence presse, & que les autres remedes sont inutiles. 1. Fond.

L'vsage des narcotiques est ou interieur, ou exterieur: L'on en baille interieurement pour prouoquer le sommeil, comme le philonium, ou le *requies Nicolai*, en quantité moderée; car par ce moyen le cerueau estant assoupy, les patiens reposent, & ne sentent pas la douleur, pour vn temps. Pour l'exterieur, ils seruent, appliqués sur les parties, car ils stupefient les nerfs d'icelles, & endorment le sentiment. Voyla pourquoy lors que la douleur des yeux se rend violente, & que les veilles, la fiéure, & autres inquietudes trauaillent les patiens, apres auoir vsé des anodins, & 2. Fond.

autres remedes ordinaires, les Medecins & Chirurgiens se pourront seruir des narcotiques, auec correction, non seulement pour l'interieur, mais aussi pour l'exterieur; car ils appaisent l'inflammation, & adoucissent l'acrimonie des humeurs, en appaisant la douleur. Bien est vray, qu'apres leur vsage il sera bon pour oster le dommage qu'ils peuuent causer aux yeux, & à la veuë, d'vser de quelque fomentation faicte auec la decoction de camomille, melilot, & fenoil, en eau rose, comme Guidon enseigne.

Concl. Apres ces Fondemens nous pouuons conclure, que les narcotiques sont conuenables pour appaiser les douleurs des yeux.

Respon. A la 1. & 2. Quant aux raisons proposées, Ie respons à la 1. & à la 2. que les narcotiques sobrement ordōdés, & appliqués auec correction, apres les remedes generaux, & à l'extreme necessité, ne peuuent pas apporter de dommage aux yeux, ny à la veuë: car au contraire, ils seruent en appaisant la douleur, & l'inflammation, qui debilitent & gastent ces parties: outre ce que nous pouuons dire que leur nuisance se peut corriger, selon ce qui a esté dit au 2. Fond.

A la 3. A la 3. Ie respons que l'Aphorisme d'Hipp. est veritable. Il est vray que par fois la douleur des yeux se rend si opiniastre & violente, qu'elle ne s'appaise pas par les remedes proposés en cest Aphor. C'est pourquoy les Chirurgiens sont contraincts d'auoir recours aux narcotiques.

A la 4. Finalement à la 4. Ie respons que les narcotiques & le vin sont conuenables diuersement: car les premiers seruent accidentairement, en

prouoquant le sommeil, & en stupefiant le sentiment des parties: mais le vin sert lors que les veines des yeux sont remplies d'vn sang grossier & vaporeux: car estant donné sobrement auec les viandes, il enuoye des vapeurs, qui dissipent les broüillards, & attenuent le sang.

Donc les Narcotiques sont conuenables, pour appaiser la douleur des yeux.

QVESTION IX.

A sçauoir, s'il se faut seruir des remedes Repercussifs, ou des Resolutifs, en la curation de l'Esquinance?

ENTRE les maladies aigues, & dangereuses, qui estonnent non seulement les malades, mais aussi les Medecins, & les assistans, l'Esquinance est des principales. La raison est, d'autant que les patiens sont pressés d'vne telle suffocation par l'interception de la respiration, qu'ils paroissent estranglés, auec desespoir de leur vie. *Anginæ ab inflammatione celeriter ingulant, si tantum cum forti strangulatione appareant*, dit Hipp. au 2. des Prognost. Guidon definit ceste maladie, Vne inflammation de la gorge, & de ses parties, causée par defluxion, auec difficulté, tant de la respiration, comme de la deglutition. Gal. en ses definitions, dit que c'est, *Affectus colli, & faucium, qui ægrum angit præfocatione.* Hipp. se sert du mot d'Esquinance plus largement, sçauoir est pour toute

affection de la gorge, qui est accompagnée de difficile respiration & deglutition. Il recognoit plusieurs especes d'Esquinance, desquelles les vnes sont causées par defluxion, les autres par la luxation des vertebres du col. Toutefois nous disputerons icy sur l'Esquināce, entant que c'est *inflammatio laryngis, & faucium, cum spirandi, & degluttiendi difficultate*; sans nous amuser aux autres significations. Or nous deuōs recognoistre deux especes principales de l'Esquinance: La premiere est interne & cachée: & l'autre externe & apparente: Toutes les deux sont accompagnées de rougeur, chaleur, & douleur interieurement, ou exterieurement: plus toutefois l'interne que l'externe, & ce auec difficulté de respiration, & de la deglutition. Ceste maladie est extrememēt dangereuse, d'autant qu'elle empeche la nourriture, & la respiration, qui sont deux actions tresnecessaires à la vie. C'est pourquoy il faut que les Medecins, & Chirurgiens se rendent diligens à secourir les malades, par remedes propres & salutaires. Or parmi les autres, qui sont proposez par nos Docteurs, nous disputerons maintenant sur l'vsage des resolutifs, & des repercussifs: A sçauoir, S'ils sont conuenables en la curation de l'Esquinance? Sur ceste difficulté ie treuue deux

1. Opin. opinions contraires: La premiere est de ceux-là qui approuuent les resolutifs, & non pas les repercussifs, pour les raisons qui s'ensuiuent.

1. Rais. C'est vn signe salutaire en l'Esquinance, quād la tumeur, & l'inflammation paroissent exterieurement: *in angina detento, si tumor in ceruice oriatur, bonum, foras enim morbus vertitur*, dit Hipp. en l'Aph.

37.du 6.liure: Or est-il que les resolutifs appellét l'humeur & la tumeur au dehors, par leur chaleur: au contraire les repercussifs la repoussent au dedans par leur froidure: Donc les resolutifs seront plus conuenables, que non pas les repercussifs.

Les remedes qui facilitent la respiration, & la deglutition, sont plus salutaires en la curation de l'esquinance, que non pas ceux qui l'empechét: Or est-il que les medicamens resolutifs dilatent les organes de la gorge, au contraire les repercussifs les resserrent dauantage par leur froidure: Donc les resolutifs seront plus conuenables, que non pas les repercussifs. 2. Rais.

Les medicamens repercussifs repoussent en bas les humeurs de la gorge, par expression, vers la poictrine: Or est-il que selon Hipp. en l'Aph. 10. du 5. liure, *qui anginam effugiunt, ijs in pulmonem vertitur, & intra septem dies moriuntur.* Ceux qui échappent de l'esquinance, la matiere se décharge vers les poulmons, & ils meurent dans sept iours. Donc il se faut abstenir des repercussifs, pour crainte de cest accident. 3. Rais.

Hipp. au 2. liure *De morbis*, traictant de la curation de l'esquinance, dit: *Oris autem collutionem ei facito, ex origano, satureia, apio, mentha, & pauco nitro:* Il faut dit-il, faire vser aux patiens d'vn gargarisme fait auec l'origan, le baume, & les autres: Or est-il que ce sont herbes chaudes, & resolutiues: Donc les Chirurgiens s'en doiuent plustost seruir, que non pas des repercussifs. 4. Raison.

Auic. comme dit Guidon, commãde aux Chirurgiens d'enuelopper au commencemét le col 5. Rais.

des patiens, auec de la laine trempée en huile de camomille: mesmes il veut que l'on vse des attractifs, suiuant Hipp, qui les persuade en la Sect. 4. du liure Du regime des maladies aigues: Donc il se faut seruir des resolutifs.

2. Opin. Les autres, au contraire, estiment que l'vsage des repercussifs est plus salutaire, que non pas des resolutifs, nonobstant les raisons proposées: ce qu'ils demonstrent par les suiuantes.

1. Rais. En toute inflammation il faut vser au commencement des repercussifs, hors des cas exceptés, comme il a esté monstré en la 1. Section de ce liure: Or est-il que l'esquinance est vne inflammation, laquelle n'est pas exceptée, pour n'estre critique, veneneuse, ny placée aux emonctoires, &c. Donc il se faudra seruir des repercussifs en la curation d'icelle.

2. Rais. Les remedes qui rendent les parties affectées capables & susceptibles de la defluxion, sont preiudiciables: au contraire ceux qui l'empechent, & qui repoussent les humeurs, sont salutaires: Or est-il que les medicamens resolutifs relachent les parties par leur chaleur, & appellent les humeurs: les repercussifs, au contraire, empechent la defluxion: Donc l'vsage des repercussifs sera plus conuenable, que non pas des resolutifs.

3. Rais. En toute curation il se faut seruir de remedes contraires aux maladies, causes, & accidens d'icelles, particulierement en celle des tumeurs, comme il a esté monstré cy dessus: Or est-il que les repercussifs par leur froidure temperent l'inflammation, l'humeur, & les accidés qui trauail-

lent les patiens en l'esquinance: les resolutifs, au contraire, par leur chaleur irritent l'inflammation, & augmentent les accidens, en échauffant les parties: Donc les repercussifs seront plus conuenables que non pas les resolutifs.

Nostre Maistre Guidon en la curation de l'esquinance, ordonne les medicamens repercussifs au commencement: Donc c'est vn tesmoignage qu'ils sont propres, & conuenables. 4. Raison.

Nous autres, pour accorder ces deux opiniõs 3. Opin.
differentes, tenons qu'il se faut seruir des remedes repercussifs, & des resolutifs en diuers téps, & en differentes parties, comme dit Guidon: sçauoir est des premiers au commencement, non pas exterieurement, mais bien dans la bouche, selon Gal. au 6. liure De la compos. des medic. selon les parties: & des resolutifs à l'accroissement, & à l'estat, melés auec vn peu des repercussifs. Or pour illustrer ceste matiere, ie proposeray les Fondemens suiuans.

La curation de l'esquinance depend de quatre 1. Fond.
intentions: La 1. regarde le regime du viure, lequel doit estre sobre, & exacte: La 2. la cause antecedéte, qui se doit éuacuer & diuertir par purgatiõ, saignée generale & particuliere, &c. La 3. est pour la cause conjointe, laquelle est complette par repercussifs au dedans, & par lenitifs au dehors, à fin que la matiere ne se profonde en la gorge: & puis par autres remedes topiques, suiuant ce que Guidon ordonne à raison des téps. Que si l'esquinance tendoit à suppuration interne, ou externe, les Chirurgiens se serui-

ront des remedes necessaires. La 4. intention est pour la correction des accidens.

2. Fond. Bien que les indications curatiues de l'esquinance soient semblables en general à celle des autres Apostemes, neantmoins il y a de la difference aux remedes, à raison des parties, particulierement pour les topiques, comme l'on peut voir dans Guidon. Car les repercussifs ne se doiuent pas appliquer au dehors, comme aux autres inflammations, & ce pour deux raisons: La 1. c'est d'autant qu'ils profonderoient dauãtage les humeurs: & la 2. parce qu'ils empecheroient la respiration, & la deglutition. Mais pour le dedans de la bouche, ils sont conuenables, tant parce qu'ils empechent la fluxion lors qu'elle commẽce, que d'autãt qu'ils chassent les humeurs à l'exterieur de la gorge.

Concl. Apres ces Fondemens nous pouuons conclure que les resolutifs, & repercussifs sont conuenables en la curation de l'esquinance en diuers temps, & en diuers lieux, selon ce qui a esté monstré.

Respon. A la 1. opinion. A la 1. Raison. Quant aux obiectiõs proposées de la 1. Opin. Ie respons à la 1. que les repercussifs appliquez dans la bouche, n'empechent pas la sortie des humeurs au dehors de la gorge; car au contraire ils la facilitent cõme il a esté monstré au 2. Fond. Cela seroit bon si on les appliquoit à l'exterieur du col; mais pour le dedans, les repercussifs ne peuuent estre que proufitables au commencement.

A la 2. A la 2. Ie respons qu'au commencement de

l'esquinance la respiratiõ & deglutition sont encores libres, si bien que les repercussifs en forme de gargarisme ne peuuét pas empecher ces deux actions : ains au contraire, ils sont proufitables entant qu'ils repoussent les humeurs, qui suffoqueroient les patiens par leur affluence.

A la 3. Ie respons qu'il ne faut pas craindre au commencement ce changement d'esquinance en pleuresie; car la deriuation des humeurs ne se fait, si ce n'est apres que la defluxion est faicte: & puis Hipp. dit qu'ils viënent empijques s'ils passent le septiesme iour; car tous ne meurent pas. *A la 3.*

A la 4. Ie dy qu'Hipp. en ce lieu-là ordõne les resolutifs en l'estat de l'esquinance, mesme il adiouste le vinaigre, pour seruir de repercussif: mais nous disputons icy sur le commencemét de l'esquinance. *A la 4.*

A la 5. Ie respons que les resolutifs & attractifs sont bons appliqués exterieurement, à fin d'appeller & attirer les humeurs au dehors: mais pour le dedans de la bouche, il faut des repercussifs au commencement. *A la 5.*

Pour le regard des raisons de la 2. Opinion, Ie respons qu'il se faut seruir des repercussifs, & des resolutifs en diuers temps, & en diuers lieux de la gorge, interieurement, ou exterieurement, suiuant ce qui a esté monstré cy dessus. *Respons. A la 2. opinion.*

Donc les remedes Repercussifs, & Resolutifs sont conuenables en la curation de l'Esquinance, en diuers temps, & en diuers lieux.

QVESTION X.

Asçauoir, Si les Chirurgiens doiuent hazarder la Laryngotomie en l'Esquinance desesperée?

L'ESQVINANCE est vne maladie si aiguë, & si furieuse, qu'elle suffoque & estrangle les patiens, s'ils ne sont secourus auec vne extreme diligence. Les accidens qui la rendent dangereuse sont la difficulté de la respiration, & de la deglutition: car les malades lors qu'ils sont au fort de leur mal, tirent la langue vn pied hors de la bouche, & écument comme des cheuaux trauaillés; le visage leur enfle, leurs extremitez paroissent froides, bref *moriuntur suffocati*, s'ils ne sont assistez promptement par medicamens cõuenables. Or apres les principaux remedes tant generaux, que particuliers, nos Docteurs disputent, Si les Chirurgiens doiuent hazarder la Laryngotomie, lors que l'esquinance est desesperée, & que les malades sont en voye de suffocation? Sur ceste Question plusieurs opinent qu'il ne faut pas executer ceste operation, pour les raisons qui s'ensuiuent.

1. Opin.

1. Rais. Hipp. & Gal. defendent de practiquer la Medecine aux maladies desesperées, *In desperatis non est facienda medicina.* Or l'esquinance est desesperée, lors que l'on doit faire ceste operation: Dõc les Chirurgiens ne la doiuent pas hazarder.

2. Rais. La Laryngotomie ne se doit pas executer, si les forces des patiens ne peuuent supporter la

violence des accidens : Or est-il que quand l'esquinance est desesperée, les malades n'ont plus de force; car on les voit aux abois de la mort: Donc il se faut abstenir de ceste operation.

3. Raison. La Laryngotomie ne se peut faire sans vne extreme douleur, ny sans hemorrhagie, comme il est notoire: Or est-il que la douleur attire les humeurs, & prouoque la fiéure & la toux, comme fait aussi le sang, qui distille dans les poulmons, si bien que les patiens sont suffoquez dauantage: Donc il ne faut pas hazarder ceste operation.

4. Rais. La difficulté de la deglutition presse autant en l'esquinance, comme celle de la respiration: Or par la laryngotomie, il n'y a que la trachiartere qui soit ouuerte; car l'œsophage demeure fermé par l'abscés: Donc puis qu'il demeure autant de danger de mort apres ceste operation, comme deuant, il vaut mieux s'en abstenir, que de la hazarder.

5. Rais. Les operations qui laissent des playes, & vlceres incurables, ne se doiuent pas practiquer: Or est-il qu'apres la laryngotomie les parties du larinx demeurent tousiours ouuertes, veu que les parties spermatiques ne se r'engendrent pas: Donc il se faut abstenir de ceste operation.

2. Opin. Nous autres, au contraire, suiuant l'aduis d'Auic. d'Albucrasis, & des autres practiciens, estimons que les Chirurgiens doiuent hazarder la laryngotomie, lors que l'esquinance ne se peut guarir par autres remedes, & que les malades sont en danger de suffocation, par faute de la respiration: Or pour éclaircir ceste matiere, ie proposeray les Fondemens suiuans.

1. Fond. La laryngotomie eſt vne operation Chirurgicale, qui ſe fait aux parties du larinx, par ſectiõ actuelle de la peau, des muſcles, & de la canne, ou trachiartere. En icelle il faut conſiderer quatre choſes : La premiere c'eſt, ſ'il la faut faire par neceſſité: La 2. en quel temps: La 3. en quel lieu: & la 4. par quel moyen. La neceſſité eſt indiquée par la ſuffocation, lors que les autres remedes ſont inutiles, & que les malades ſ'étouffent, ſans eſperance de vie, que par le moyen de ce remede. Le temps ſuit la neceſſité; car il n'eſt pas bon, *in talibus retardare*. Pour le lieu, la laryngotomie ſe doit faire par operation & ouuerture de la trachiartere entre deux aneaux, apres auoir fait inciſion aux parties externes du larinx. Finalement quant au moyen qu'il faut tenir en ceſte operation, les Chirurgiens prendront loy des Maiſtres, à fin de preparer toutes les choſes neceſſaires, tant pour l'action, que pour le ſecours des accidens qui pourroient ſuruenir.

2. Fond. Hipp. en ſes Aphoriſmes dit qu'aux maladies deſeſperées, il faut auoir recours aux extremes remedes: & Celſe dit, que *in deſperatis præſtat anceps remedium experiri, quàm nullum*. C'eſt pourquoy en la curation de l'eſquinance, apres auoir experimenté tous autres remedes generaux, & particuliers, ſi les malades ſont en voye de ſuffocation, les Chirurgiens, par le conſeil des Medecins, pourront hazarder la laryngotomie, apres auoir preparé tous les remedes conuenables pour ceſte operation, & diſpoſé les malades à la patience, & eſperance.

Concl. Apres ces demonſtrations nous pouuons

conclure, que les Chirurgiens doiuent hazarder la laryngotomie; lors que l'esquinance est desesperée.

Quant aux obiections proposées, Ie respons à la 1. que l'esquinance n'est desesperée que pour les autres remedes qui ne peuuent pas empecher la suffocation; mais elle ne l'est pas pour la laryngotomie, d'autant que par le moyen de ceste operation les poulmons peuuent attirer l'air & respirer librement. *Respons. A la 1. Raison.*

A la 2. Ie respons qu'en l'esquinance les forces sont affoiblies par suffocation, & non pas par resolution: si bien qu'elles se remettront apres que le cœur & les poulmons respireront en liberté. *A la 2.*

A la 3. Ie respons qu'il ne faut pas craindre la fluxion, d'autant que la douleur n'est pas extreme; & puis la defluxion est faicte; outre ce qu'on la peut empecher par remedes reuulsifs: & pour l'hemorrhagie, attendu que la trachiartere est vne partie blanche, & spermatique, il ne faut pas craindre le flux de sang dans les poulmons. *A la 3.*

A la 4. Ie respons que l'on peut nourrir les malades par clysteres nutritifs, si le passage de la deglutition demeure bouché, apres la laryngotomie: & puis l'on peut dilater le col par ventouses. Mesmes Auic. conseille l'vsage d'vne cannule d'argent, auec la compression des espaules, pour donner passage aux alimens liquides. *A la 4.*

Finalement à la 5. Ie respons que toutes les parties du larinx se peuuent r'engendrer & reprendre: que si ce n'est selon la premiere intention, c'est pour le moins selon la seconde, com- *A la 5.*

me il a esté monstré au second liure de nos Questions. Si bien que la playe, & l'vlcere, qui demeurent apres ceste operation à la partie exterieure du col, se peuuent guarir aysément lors qu'il n'y a plus de necessité.

Donc les Chirurgiens doiuent hazarder la Laryngotomie, lors que l'Esquinance est desesperée.

QVESTION XI.

A sçauoir, si la Peste depend de l'infection de l'air?

NOSTRE Maistre Guidon traicte de la Peste, & de la mortalité, en la Doctrine particuliere des Apostemes, d'autant que les bubons pestiferes sont les signes, les crises, & les symptomes ordinaires de la contagion. C'est vne maladie, qui est effroyable seulement de son nom. C'est pourquoy il l'appelle mortalité; car elle precipite à la mort la plus part de ceux qui en sont surprins. Gal. & les Anciens auec luy, r'enuoyent la cause de la pestilence à bon droict *ad Deum, & ad cælestium corporum funestos influxus.* Car à la verité c'est l'vne des verges diuines, auec la guerre, & la famine; Dieu se l'est reseruée pour la desolation de son peuple, *Exterminabo populum iniquum, & destruam abominationes terræ.* Par la peste la societé humaine se romp, l'esperance demeure abbatue, & la charité morte, comme dit Guidõ, les peres & les enfans, les maris & les femmes,

les parens, les amis, se refusent le secours les vns aux autres, les malades meurent sans seruice, & sont enterrés sans prestres: c'est l'effect de la malediction diuine, laquelle recerche les plus cachés, attaque les mieux preparés, & fait mourir les plus sains. Voyla pourquoy il faut confesser, que la peste n'est pas vne maladie ordinaire, ny proprement du ressort, & iurisdiction de la Medecine & Chirurgie, comme nous monstrerons en la Question 13. de ceste Section: car ses presages sont extraordinaires, sçauoir est les cometes, les feux du ciel, les mõstres, eclipses, bissextes, & abondance d'animaux engendrez de pourriture, rauissemens de loups, &c. Ses signes presens sont épouuentables, sçauoir est les vomissemés, syncopes, réueries, conuulsiõs, bubons, carboncles, &c. Finalement ses effects sont mortels & miserables. Or pour commencer nostre dispute, nous deuõs sçauoir que ce mot de Peste est equiuoque: car les vns s'en seruent pour la fiéure pestilente, entant que c'est vne maladie; & les autres pour la crise, ou accident de la fiéure, entant que c'est vn symptome, sçauoir est pour le bubõ pestifere, suiuant la vulgaire signification. I'estime qu'il faut entendre par la Peste, vne maladie epidemique composée de la fiéure maligne, & des bubõs & tumeurs exterieures. La raison est, d'autant que toute fiéure pestilente n'est pas peste, ny tout bubon aussi, comme nous monstrerons cy apres. Nous disputerons maintenant sur la cause generale de la peste, & puis sur son essence, preseruation, & curation. La question est à present; A sçauoir, Si la peste depend de l'infectiõ

1. Opin. de l'air? Sur ceste difficulté plusieurs opinēt pour la partie negatiue, pour les raisons qui s'ensuiuent.

1. Rais. La cause de la peste est maligne, corrompue, & contagieuse: Or l'air, pour estre vn corps simple, est exempt de toute corruption & pourriture, selon les Philosophes: donc il ne pourra pas estre la cause commune de la peste.

2. Rais. Si l'air par son infectiō estoit la cause de la pestilence, attendu que c'est vn corps continu, la corruption s'estendroit par tout l'air; si bien qu'il se corromproit selon le tout: Or est-il que cela n'aduient pas, *quia elementa non corrumpuntur secundum totum:* Donc l'air n'endure pas d'infection.

3. Rai. Si la cause de la peste dependoit de la corruption de l'air, ceste maladie ne regneroit pas en esté, ny en hyuer; car la froidure de l'vn empeche la corruptiō, & la seicheresse de l'autre aussi; *Aer enim debet esse austrinus, turbidus, nebulosus, calidus, & humidus*, selon Hipp. Or est-il que la pestilence regne en toutes les saisons de l'année: Donc l'air n'en peut pas estre la cause generale.

4. Rais. Les choses qui sont de nature ignée, & qui sont en continuel mouuemēt, sont exemptes de corruption: Or est-il que, selon Arist. l'air est de la nature du feu, & puis il se meut tousiours naturellement & accidentairement, par le moyen des vents: Donc il sera exempt de corruption.

5. Raison. Si l'air estoit la cause generale de la pestilence par son infection, les villes, les familles, & toute sorte d'animaux se ressentiroient également de ceste corruption: Or est-il que plusieurs villes, bourgades, & familles en sont preseruées, cōme l'experience

l'experience le tesmoigne: Donc c'est vn tesmoignage que l'air n'en est pas la cause commune.

Gal. au chap. 3. du 1. liure. *De differ. febr.* & au Commentaire sur le 2. liure d'Hipp. *De nat. hum.* dict que les maladies pestilentes prennent leur naissance de la deprauée, & mauuaise nourriture, ensemble des eaux gastées, & des vapeurs corrompuës eleuées de la terre: Donc la cause generale de la peste n'est pas l'air. 6. *Rais.*

L'experience tesmoigne qu'il y a des pestes portées par contagion, qui ne dependent pas de l'infection de l'air: Donc il ne le faut pas recognoistre pour en estre la cause generale. 7. *Raison*

Nous autres, au contraire, adherãs aux escrits de tous les Docteurs, & fauorisés de la raison, & de l'experience, tenons que l'air infect est la cause commune & generale de la peste; comme il se pourra voir par les Fondemens suiuans. 2. *Opin.*

Les maladies vagues & courantes, sont diuisées par Hipp. & par Gal. en deux differences: Les vns courent par les regions, ou prouinces, & sont de differente nature, tantost salubres, tantost mortelles, comme des ophtalmies, dysenteries, fiéures, &c. On les appelle, *morbos sporadicos, seu dispersos:* Les autres sont communes, & neantmoins de mesme nature. Il est vray que d'icelles les vnes sont particulieres en certaines prouinces & regions; comme la lepre en Egypte, les écrouëlles en Espagne, le bronchocele en Sauoye, les carboncles en Languedoc. On les appelle *morbos inquilinos, endemios:* Les autres courét par toutes les regions & prouinces; que si elles sont salutaires, ce sont maladies populaires, & 1. *Fond.*

epidemiques; mais lors qu'elles sont mortelles, c'est la pestilence.

2.Fond. La peste est vne maladie commune, mortelle, & contagieuse, qui attaque les personnes de plusieurs prouinces, & regions. Par ces conditions nous la rendons differente des maladies sporadiques, endemiques, & epidemiques, comme il est aysé à recognoistre.

Les causes de ceste maladie sont ou generales, ou particulieres. Entre les generales l'air par son infection est la plus ordinaire, *Cùm enim pestis sit morbus communis, non nisi à causa communi dependere potest*. C'est l'opinion d'Hipp. de Gal. & d'Auicenne: La raison est, par ce que l'air par sa chaleur & humidité naturelle, se corromp aisément, & puis par sa continuité & communication, il est propre pour la contagion. Bien est vray qu'il ne le faut pas considerer en sa pure, & simple nature, mais entant qu'il est alteré en ses qualités, & corrompu en sa substance mixte, tant par les vapeurs, & exhalations putrides des eaux, & de la terre, comme par les secrettes, & occultes influences. Pour les causes particulieres, il faut regarder la disposition des corps; car les valetudinaires, les cacochymes, & ceux qui sont d'vne constitution debile, molle, rare, & ouuerte, sont plus subiects à ceste maladie, que non pas les autres qui sont de contraire habitude. Il est vray que ceste maladie n'espargne personne lors qu'elle est en sa furie.

Concl. Apres ces Fondemens nous pouuons conclure, que la peste depend de l'infection & corruption de l'air.

Quant aux obiections proposées, Ie respons à la 1. qu'il ne faut pas cõsiderer l'air en sa pure & simple nature, mais bien entant qu'il est mixte & elementé, comme disent les Philosophes; car les Elemens par la continuelle transmutation d'iceux, changent de nature, particulierement l'air, qui reçoit toutes les exhalations & vapeurs des eaux, & de la terre. C'est pourquoy il est plus subiect à la corruption, que les autres Elemens. *Respon es A la 1.*

A la 2. Ie respons qu'il n'est pas necessaire que tout l'air s'infecte, encores qu'il soit continu; car il se corrõp seulement en certaines villes, par les mauuaises vapeurs, lors que l'infection n'est pas generale: que si la corruption s'augmente, les prouinces s'en ressentent: ou biẽ la peste se communique par contagion, comme nous monstrerons en la Question suiuante. *A la 2.*

A la 3. Ie respons que l'air en ses naturelles qualitez, & lors que les constitutions austrines regnent, est bien plus disposé à la pestilence, que non pas quãd il est froid, & sec: mais pourtant, si les causes superieures & inferieures l'infectẽt, & le corrompent, il peut en tout temps, & en toutes saisons engẽdrer la peste, plus toutefois aux vnes, qu'aux autres. *A la 3.*

A la 4. Ie respons que l'air est de nature ignée, à cause de sa tenuité & legereté, mais pourtant sa chaleur & humidité le tiennnẽt disposé à la corruption, laquelle ne peut estre empechée par son mouuement naturel, & accidentaire, d'autant qu'il est exposé aux influẽces du ciel, & subiect à receuoir les infections de la terre, & des eaux. *A la 4.*

A la 5. A la 5. Ie respons que l'air se peut infecter en deux faços; sçauoir est ou en general, lors q̃ tout l'air d'vne ville, ou d'vne prouince, est corrompu; & de ceste façon les habitans des ces lieux meurent en grand nombre, mesmes les bestes, comme l'experience le tesmoigne: ou bien en particulier, lors que la contagion se communique, & que ce n'est que peste portée; & ainsi les familles se peuuent sauuer dans les villes, par ce que l'air en general n'est pas infect.

A la 6. A la 6. Ie respons que la mauuaise nourriture peut engendrer des maladies pestilentes, par la generatiõ des humeurs corrompues & pourries, comme sont fiéures malignes, &c. Mais pour la vraye peste, il faut que l'air infect en soit la cause commune, selon ce qui a esté dit cy dessus: bié est vray que la mauuaise nourriture dispose les corps à la pestilence.

A la 7. Finablement à la 7. Ie respons qu'aux pestes particulieres qui sont portées, il faut par necessité que l'air s'infecte, car autrement la contagion ne se feroit pas, cõme il sera notoire par la Question suiuante.

Donc la Peste depend de l'infection de l'air.

QVESTION XII.

A sçauoir, Si la Peste est vne maladie contagieuse?

LA Peste prend son nom des tumeurs qui l'accompagnent; car le vulgaire ne prent pas

garde à la fiéure pestilente, en laquelle consiste la vraye essence d'icelle, mais seulement à l'accident exterieur, qui en est le signe infaillible. C'est pourquoy il ne faut pas estimer que la peste soit vne maladie simple, ny qu'elle depende de la tumeur, ou de la fiéure en particulier: car l'ō iuge de la peste, lors qu'en mesme temps plusieurs sont malades, auec fiéure ardente, réueries, confusions d'esprit, endormissemens, foiblesse, vomissemens, douleur de teste, impuissance aux mouuemens, iactations, alteration extreme, inegalité du poux, exanthemes, difficulté de respiration, bubons, carboncles, & autres accidens, qui font mourir la plus grande partie de ceux qui en sont surprins. Voila que c'est que la peste. Nos Docteurs disputent, si c'est vne maladie cōtagieuse? Sur ceste difficulté, plusieurs opinent pour la partie negatiue, persuadés par les raisons suiuantes. 1. *Opin.*

Si la peste estoit contagieuse, elle infecteroit également tous ceux qui viuent parmi les pestiférés: Or est-il qu'elle ne se communique pas à tous, comme l'experience le tesmoigne: Donc il faut croire qu'elle n'est pas contagieuse. 1. *Rai.*

Si la peste estoit contagieuse, entant que maladie, la santé le pourroit estre aussi, veu que la consequence des contraires est semblable, selon les Dialecticiens, *contrariorum eadem est ratio*: Or est-il que la santé n'est pas contagieuse: Donc les autres maladies, ny la peste ne le seront pas aussi. 2. *Rais.*

La Peste ne peut estre contagieuse, que par la communicatiō des vapeurs infectes, & corrom- 3. *Raison.*

pues: Or est-il qu'aux fiéures putrides, les vapeurs pourries se communiquent sans contagion: Dôc la peste ne pourra pas estre contagieuse.

4. Rais. Si la contagion estoit de l'essence de la peste, toute maladie contagieuse seroit pestilente: Or est-il que la gale, la verolle, la lepre, & autres, sont maladies contagieuses sans estre pestilentes: Donc la contagion n'est pas de l'essence de la peste.

2. Opin. Nous autres, au contraire, authorisés de l'experience, & de l'opinion de tous les Docteurs, estimons que la peste est vne maladie contagieuse. Or pour entendre que c'est que de la contagion, ie proposeray les Fondemens suiuans.

1. Fond. Des maladies les vnes sont cõtagieuses, cõme la lepre, la verolle, la rongne, la peste; & les autres ne le sont pas, comme l'apoplexie, la goutte, &c. Or entre les contagieuses la peste tient le premier rang, tant par ce que son venin est plus actif & violent, qu'aussi d'autant que sa cause cõmune est plus communicable, sçauoir est l'air, qui sert à la respiration, & qui nous enuironne de tous costez. Nous pouuons definir la contagion, Vne communication faicte d'vn corps à vn autre d'vne maladie semblable en espece, comme de la peste, par vn corps pestiferé. Icelle est prinse en trois façons: Premierement pour la peste mesme, car le vulgaire l'appelle contagion simplement: 2. pour la qualité pestilente, qui est la cause externe & interne de ceste maladie: 3. pour vne communication qui se fait des qualitez pourries & infectes par le moyen de l'air, suiuant la definition proposée.

Que c'est que Contagion.

Nota.

En la contagion il faut considerer quatre cho- 2. Fond.
ses: La premiere est la chose qui est communiquée: La 2. le corps qui communique: La 3. le corps auquel la communication se fait: & la 4. le moyen, par lequel se fait la contagion. La chose 1
qui est communiquée en la contagion, c'est la cause de la peste, sçauoir est la vapeur, ou l'humeur, & les esprits infects, veneneux, feruides, & putrefactifs, lesquels sont enuoyez d'vn corps à vn autre, par communication. Le corps qui com- 2
munique est double: l'vn est malade, sçauoir est la personne pestiferée, qui communique son mal par contagion de ses vapeurs & humeurs pestiferes: l'autre c'est le *fomes*, c'est à dire le foyer, auquel les semences de la contagion seiournent, sçauoir est le corps qui reçoit l'infection d'vn autre qui est attaint de la peste, comme la laine, les habits, & autres marchandises. Le corps qui 3
reçoit la contagion doit auoir quelque similitude manifeste, ou occulte, tant auec les vapeurs veneneuses, par la disposition de ses humeurs, qu'auec le corps infect qui communique. C'est Nota.
pourquoy toutes personnes ne sont pas disposées à la cōtagiō, veu que la similitude ne s'y treuue pas; car l'on voit par experience, qu'aux familles pestiferées la peste emporte tout, d'autant qu'ils sont de mesme sang, & de semblable disposition. Finalement le moyen, par lequel se fait 4
la contagion, c'est l'air, lequel reçoit les vapeurs, odeurs, & fumées pourries, & corrompues, lesquelles se communiquent ou par la respiration, ou par autre attouchement.

La peste se rend contagieuse lors que l'air fal- 3. Fond.

tere & corromp en ses qualités, & en sa substance, tant par le moyen des vapeurs, & exhalations infectes, que par les secretes influences des causes superieures: car les hommes venans à respirer cest air, se treuuent attaquez de la qualité veneneuse, laquelle s'insinuant par les veines & arteres, corromp le sang, infecte les esprits, & assaut le cœur: d'où vient la fiéure, & d'icelle les autres accidens. Or la nature se sentant oppressée, tasche de se décharger par crises, sçauoir est par bubons, charbons, exanthemes, &c. de façon que le venin, apres auoir seiourné dãs l'interieur des corps, s'exhale, & se communique exterieurement aux autres corps sains, ou aux robbes, d'où vient là contagion par le moyen de l'air infect; & ce mediatement, ou immediatement.

Concl. Apres ces Fondemens nous pouuons conclure, que la peste est vne maladie contagieuse.

Respons. A la 1. Quant aux obiections proposées, Ie respons à la 1. que la peste n'est pas contagieuse également, pour trois raisons: La 1. c'est que la similitude, de laquelle nous auons faict mention au 2. Fond. ne se trouue pas en tous corps; par ce que leur disposition est differente: Car, selon Hipp. au liure *De flatib*. les corps sont differens des corps, les natures des natures, les alimens des alimens, & les regions des regions. La 2. c'est d'autant que par le moyen des remedes preseruatifs, plusieurs se peuuent garantir de la peste: En troisieme lieu, par ce que les corps s'accoustument peu à peu, à l'air infect: si bien qu'estant rendu familier, il n'apporte pas du danger à toute sorte de personnes.

A la 2. Ie respons que la santé n'est pas contagieuse, pour deux raisons; La premiere, par ce qu'elle n'est pas contraire à la maladie, veu que c'est le *Medium*, ou le moyen entre la mort, & la maladie: & la seconde, d'autant que la santé n'est pas veneneuse, ny accompagnée d'aucune qualité maligne & putride, qui est necessaire pour la contagion, comme nous auons monstré cy dessus. A la 2.

A la 3. Ie respons que la cause des fiéures putrides est differête en degré, & en qualité, d'auec celle des pestilentes; car elle ne paruient pas à ceste putrefaction veneneuse, qui est en la peste: c'est pourquoy elle ne peut pas estre cõtagieuse: bien est vray que les fiéures chaudes, & purpurines le peuuent estre à raison de leur malignité, mais ce n'est pas si viuement qu'en la peste. A la 3.

Finalement à la 4. Ie respons que la consequẽce n'est pas bonne, d'autant qu'il y a plusieurs maladies contagieuses, qui ne sont pas pestilentes, comme la verolle, la lepre; mais c'est assez que les pestilentes soient contagieuses. A la 4.

Donc la Peste est vne maladie contagieuse.

QVESTION XIII.

A sçauoir, Si les remedes preseruatifs, & curatifs doiuẽt estre practiqués durant la Peste?

Nos Doctcurs proposent vn double moyen, pour remedier à la pestilence: Le premier

eſt par voye de preſeruation ; & l'autre par voye de curation. La preſeruation de la peſte conſiſte à vn regime de vie conuenable, & en l'vſage de certains remedes qui fortifient le cœur, & qui reſiſtent à l'air infect. La curation depend du regime, & des medicamens vniuerſelz, & particuliers, comme nous verrons cy apres aux Queſtions ſuiuantes. Or d'autant que la peſte eſt vne maladie epidemique, furieuſe, & mortelle, pluſieurs doutent ſur l'vſage des remedes preſeruatifs, & curatifs, A ſçauoir, ſi les hommes en peuuent eſperer quelque proufit durant la contagion. Sur ceſte difficulté il y en a qui reprouuent

1. Opin. l'eſperãce, & l'effect de tous ces remedes; ce qu'ils demonſtrent par les raiſons ſuiuantes.

1. Raiſ. C'eſt vn ancien prouerbe, que durant la peſte il faut ſ'enfuir des premiers, loin, & reuenir tard; *citò, longè, tardè*; car comme dit Celſe, *dum peſtis vagatur, nauigandum eſt, aut peregrinandum.* C'eſt pourquoy Guidon conſeille de fuir l'infection de l'air : meſmes Hipp. au 2. liure *De nat. hum.* dit, *Vbi ab aere ſunt morbi, nihil eſt accommodatius, quàm aerẽ mutare.* : Or ſi l'on deuoit eſperer quelques ſecours des remedes preſeruatifs, & curatifs, ces Docteurs n'auroient pas conſeillé le changement d'air, & la fuitte : Donc il ne faut rien eſperer des remedes contre la peſte.

2. Raiſ. Selon nos Peres, la peſte eſt vne maladie diuine ; & quand Hipp. dit que *in morbis eſt aliquid diuini*, cela ſe doit adapter particulierement à la peſtilẽce: car Dieu ſ'eſt reſerué ceſte maladie pour l'vn de ſes fleaux. Or contre Dieu il ne faut pas ſe ſeruir des remedes, car ils ſont tous inutiles, *Vna*

ſalus, fidere Deo, ſunt cætera fruſtra: Donc tous les remedes preſeruatifs, & curatifs ſeront inutiles.

Hipp. en l'vne de ſes Epiſtres, dit, *quæ à natura præſidia petuntur, morbum peſtilentem non ſoluunt*: Les remedes naturels ne guariſſent pas la peſte. Et de fait l'experience teſmoigne que tous les medicamens ſont inutiles; car les mieux preparés ſont le pluſtot attrappés, & les plus robuſtes meurent: *ea enim eſt natura peſtis, vt maiorem partem ægrorum perdat, nulliſque remedijs cedat:* Donc il ne faut rien eſperer des remedes curatifs & preſeruatifs. 3. Raiſ.

L'on ne peut remedier à la peſtilence, ſans en oſter la cauſe, qui conſiſte en l'inſalubrité de l'air, du ciel, & de la terre: Or eſt-il que la diſpoſition de ces trois choſes là n'eſt pas en la puiſſance de l'homme: Donc la peſte demeurera ſans remede, 4. Raiſ.

Nous autres, au contraire, eſtimons qu'il ſe faut ſeruir des remedes preſeruatifs & curatifs durant la peſtilence, ſi l'on eſt contraint d'arreſter dans les villes peſtiferées, & viure parmy ceux qui ſont infects: car encores que ceſte maladie ſoit étrange & mortelle communement, comme dit le Poëte, 2. Opin.

In ipſos ſæua medentes erumpit clades,
Obſuntque auctoribus artes.

Neantmoins les Medecins & Chirurgiens, par leur diligence & ſcience peuuent, & doiuent ſecourir, non ſeulement les ſains, par remedes preſeruatifs, mais auſſi les malades, lors qu'ils en ſont attaints. Or pour illuſtrer ceſte matiere, ie propoſeray les Fondemens ſuiuans.

Bien que la peſte ſoit vne maladie diuine, & qu'elle precipite à la mort la plus grande partie 1. Fond.

de ceux qui en sont attaints durant sa furie & violence, nonobstant les remedes generaux, & particulieres, lesquels le plus souuent demeurent inutiles: neantmoins il ne faut pas mespriser, ou condamner les remedes preseruatifs & curatifs; car ce seroit tenter Dieu, & se mocquer des vertus & proprietez qu'il a infuses aux medicamens: *nam licet vera pestis antidotus soli Deo, & naturæ cognita sit, Deus tamen fauet, & moderatur occasiones, & euentus remediorum.* Et puis, en vain tous nos Maistres & Docteurs auroient proposé les moyens de remedier à ceste maladie: outre ce que l'on peut estimer que la plus grande partie des pestiferez meurent sans secours, & sans seruice. C'est pourquoy nous pouuons croire, que les hommes, durant la pestilence, se doiuent seruir des remedes preseruatifs & curatifs.

2. Fond. Preseruation de la peste. La preseruation de la peste est ou generale, ou particuliere: La generale regarde le commun des republiques, & des villes. Icelle consiste en l'ordre & police de trois choses, sçauoir est de l'air, de la contagion, & des personnes. Pour *De l'air.* l'air, s'il reçoit son vice des secretes influences du ciel, il faut contenter Dieu par prieres, ieusnes, & charités, en implorant sa misericorde. Que si son infection depend des eaux, & de la terre, il faut oster les causes de la corruption, comme sont les eaux pourries, & gastées, les charongnes puantes, & autres infections qui corrõpent l'air, en les dessechant en apres par des feux & fumées faites auec geneure, & autres bois aromati- *De la cõtagion.* ques, qui le corrigent & purifient. Pour la contagion il faut empecher la frequentation des pe-

ſtiferés,& l'vſage & tranſport des marchandiſes, qui peuuent apporter l'infection. Finalement quant à la preparation des corps en general, les politiques doiuent donner ordre que le peuple n'endure pas la famine,& que les alimens, & les eaux ſoient de bonne temperature & ſubſtance, en faiſant retirer les pauures en quelque lieu ſalubre, & bien aëré. La preſeruation particuliere des perſonnes conſiſte en la purification de l'air, au regime de vie conuenable, éuacuatiõ des humeurs putrides, vſage des medicamens cardiaques,& antidotes de la peſte,ſelon l'ordonnance de nos Maiſtres. *De la police des perſones.*

En la curation de la peſte, ſuiuant le conſeil de Guidon, & des autres Docteurs, il faut tirer les indications de la fiéure peſtilente, des cauſes & matieres corrompues, du venin qui les accompaigne, du cœur,& des accidens,ou ſymptomes, qui dependent de la fiéure,& du venin peſtifere. Pour la fiéure il ſe faut ſeruir des refrigeratifs ; la cauſe ſe doit oſter par ſaignée, & purgation en temps & lieu, ſi beſoin eſt:le venin ſe doit combattre par medicamẽs alexitaires: le cœur ſe doit fortifier par les cardiaques: Finalement les accidens ſe peuuent adoucir, & guarir par les remedes conuenables,qui ſont prins de la Diete, Chirurgie,& Pharmacie. *3. Fond.*

Apres ces demonſtratiõs nous pouuons conclurre, que les remedes preſeruatifs & curatifs ſont conuenables & neceſſaires durant la peſtilence. *Concl.*

Quant aux raiſons propoſées, Ie reſpons à la 1. qu'à la verité c'eſt le plus aſſeuré remede pour *Reſponſ. A la 1.*

se preseruer de la peste, que de s'enfuir loing des villes pestiferées, & au plustot: mais lors que la necessité contraint les hommes, pour ne laisser les villes dépeuplées, de s'arrester, & de viure parmy les infects, ce seroit vne extreme folie de mépriser & condamner l'vsage des remedes preseruatifs & curatifs de la peste.

A la 2. A la 2. Ie respons que Dieu afflige son peuple par le moyen des maladies, & particulierement de la peste, qui est l'vne de ses verges generales. C'est pourquoy il faut auoir recours à sa misericorde, par prieres, & bonne vie, sans mépriser pourtant le secours des remedes preseruatifs, & curatifs, l'vsage desquels ne peut estre que proufitable.

A la 3. A la 3. Ie respons que quand la peste est furieuse, & qu'elle depend de l'infection de l'air en general, elle n'épargne personne, car c'est vn rauage commun: mais lors qu'elle est portée, & est plus lente, les remedes peuuent seruir de beaucoup, comme l'experience le tesmoigne: car il n'y a que le populaire qui est mal sain, & mal nourry, qui porte la furie de ce mal par contagion: pour les autres ils s'en preseruent communement.

A la 4. Finalement à la 4. Ie respons que par police humaine l'on peut remedier au ciel par prieres, à l'air par le feu, comme faisoit Hipp. à la terre, & aux eaux, par remedes particuliers, selõ ce qui a esté dit au 2. Fond.

Donc les remedes preseruatifs & curatifs doiuent estre practiquez durant la pestilence.

QVESTION XIIII.

A sçauoir, si la Purgation, & la Saignée sont conuenables en la curation de la Peste.

LES remedes qui sont cõuenables en la curation de la peste, sont tirés des trois instrumés communs de la Medecine, sçauoir est de la Diete, Pharmacie, & Chirurgie. La Diete consiste en l'vsage des choses appellées non naturelles, qui sont necessaires pour le regime de viure: La Pharmacie fournit les medicamens roboratifs, cardiaques, purgatifs, sudorifiques, & autres: Finalement la Chirurgie est proufitable, par le moyen de la saignée, des ventouses, & des autres operatiõs manuelles. Or il y a de la dispute sur les deux remedes generaux qui sõt la saignée, & la purgation; A sçauoir, s'ils sont conuenables & necessaires en la curation de la Peste? Sur ceste difficulté, plusieurs soustiennent la partie negatiue, persuadés par les raisons suiuantes. *1. Opin.*

En la curation de la Peste, il faut conseruer les forces, d'autãt que le venin pestifere les abbat, & affoiblit extremement: Or est-il que par la purgation, & par la saignée, on les affoiblit encores dauantage: Donc il se faut abstenir de ces deux remedes-là, & se seruir en leur place, des roboratifs, & cardiaques. *1. Rais.*

La curation de la Peste depend de crises, qui se font par le moyen des bubons, & des sueurs: *2. Rais.*

Or eſt-il que par la ſaignée, & par la purgation, ces criſes ſont empechées, comme il eſt notoire, Donc ces deux remedes ne ſeront pas conuenables.

3. Raiſ. Hipp. & Gal. deffendent de ſaigner, & purger aux maladies mortelles, de peur des calomnies, *non enim ſunt profananda remedia, quæ multis vſui eſſe poſſunt:* Or eſt-il que, ſelon l'experience, la peſte eſt vne maladie mortelle : car la pluſpart de ceux qui en ſont attaints, meurent, nonobſtãt la ſaignee, & la purgation : Donc il ſe faudra abſtenir de ces deux remedes là.

4. Raiſon. Les remedes éuacuatifs, qui n'oſtẽt pas la cauſe interne de la peſte, ne peuuent pas eſtre conuenables : Or eſt-il que la purgation n'a pas ceſte proprieté que d'euacuer le venin, ny auſſi la ſaignée, veu qu'il eſt au cœur : Donc ces deux remedes ſeront inutiles.

5. Raiſ. En la ſaignée il faut que les forces ſoient valides & conſtantes, à fin que la nature ne puiſſe pas eſtre affoiblie par l'éuacuation du ſang : Or eſt-il que les corps des peſtiferés n'õt quaſi point de force, comme l'experience le teſmoigne, car le venin les abbat incontinent : Donc il ſe faut abſtenir de la ſaignée.

6. Raiſ. En la curation de la peſte, il ſe faut ſeruir des remedes refrigeratifs, & cardiaques, d'autant que la fiéure enflamme tout le corps & attaque le cœur, par ſa qualité veneneuſe : Or eſt-il que les medicamens purgatifs échauffent dauantage & ſont deletaires & malings : Donc il ſen faut abſtenir.

7. Raiſ. *Diarrhœa in febribus peſtilentibus eſt pernicioſa*, dit Hipp.

Hipp. Le flux de ventre est dangereux en la pestilence : Or est-il que par l'vsage des purgatifs on le peut causer: Donc il ne s'en faut pas seruir.

Plusieurs estiment que c'est folie de se seruir de la saignée, & purgation en la curation de la peste, & que (*si quid sperandum est à remedijs humanis*) il ne se faut seruir que des remedes cardiaques, & sudorifiques tout ensemble: Donc la saignée & la purgation seront inutiles. 3. *Raiso.*

Nous autres, au contraire, estimons que la purgation, & la saignée moderées, & proportiõnées aux forces, sont conuenables en la curation de la peste, plustot au commencement, qu'aux autres temps, tant pour temperer le sang en éuacuant l'impureté d'iceluy, que pour purger les humeurs corrompues, qui sont hors des veines. Or pour confirmation de ceste opinion, ie proposeray les Fondemens suiuans: 2. *Opini.*

La fiéure pestilẽte depend d'vne insigne pourriture des humeurs, laquelle se doit promptemẽt éuacuer, tant par ce qu'elle debilite les forces, que d'autant qu'on ne la peut corriger, ny remettre soubs l'obeissance de nature, par aucuns preparatifs. C'est pourquoy au commencement de ceste maladie, sans s'amuser à preparer les humeurs (comme quelques vns ont voulu) il sera bon d'vser de la purgation, pour éuacuer les humeurs putrides & corrompues, qui peuuent seruir de subiect materiel à la fiéure pestilente: Bien est vray qu'en mesme temps il se faut seruir des remedes cardiaques, & des alexitaires, à fin que le venin puisse estre combattu, cependant qu'on luy oste sa cause materielle. 1. *Fond. De la Purgation.*

2. Fond. Auicenne, & auec luy tous les Practiciés, conseillent la saignée en la curation de la peste, particulierement lors que la plenitude est presente, & que les forces des patiens la peuuent supporter: car premierement c'est vne maladie qui est grande, de son essence: en second lieu, la matiere putride, & veneneuse, qui est en la masse sanguinaire, ne se peut plustot, ny plus commodement éuacuer, que par la saignée. Bien est vray que telle éuacuation ne se doit faire qu'au commencement. La raison est, d'autant qu'il ne faut pas destourner la nature de ses mouuemens critiques.

De la saignée.

Concl. Apres ces Fondemens nous pouuons conclure, que la Saignée, & la Purgation sont conuenables en la curation de la peste.

Respon. Quant aux obiections proposées, Ie respons à

A la 1. la 1. qu'au commencement de ceste maladie les patiens sont forts & robustes; car le venin n'a pas eu encores de temps d'abattre les forces. C'est pourquoy les Chirurgiens peuuent saigner, & purger, cependant que les malades peuuent supporter l'action de ces deux remedes, à fin que la fiéure ne puisse pas trouuer subiect aux humeurs corrompues, ou disposées à corruption, qui sont ou dedans, ou hors des veines.

A la 2. A la 2. Ie respons que la saignée, & la purgation, doiuent estre celebrées au commencemét, auant les crises: car lors que la nature est en ses mouuemens, il la faut secourir par autres remedes.

A la 3. A la 3. Ie respons que la peste est vne maladie mortelle, de son essence, le plus souuent: mais pourtant il ne faut pas mespriser les remedes qui

peuuent seruir à sa curation ; car plusieurs meurent pour n'estre pas secourus, & d'autres par ce que le venin surmonte la nature, & étouffe la chaleur naturelle. C'est pourquoy il faut saigner, & purger, pour oster les subiects de la putrefaction ; & apres fortifier la nature, à fin qu'elle se puisse defendre contre la qualité pestifere.

A la 4. Ie respons que par la purgation & saignée, l'on fait éuacuation des humeurs putrides & veneneuses qui seruent de subiect materiel au venin pestifere; car iceluy estant vne qualité, ne peut pas estre sans subiect; *Venenata enim qualitas inficit spiritus, & humores*; si bien qu'il se peut éuacuer auec les humeurs. *A la 4.*

A la 5. Ie respons que les forces sont bonnes, & robustes au commencement, lors que la saignée se doit faire; mais non pas aux autres temps. *A la 5.*

A la 6. Ie respons que les medicamens purgatifs échauffent durant leur action, mais c'est legerement; car ils rafraichissent apres l'éuacuation des humeurs échauffées par la fiéure : & quant à la qualité alexitaire des purgatifs, elle n'est pas dangereuse : outre ce qu'on la corrige par la mixtion des roboratifs. *A la 6.*

A la 7. Ie respons que le flux de ventre symptomatique est mortel en la peste, mais non pas celuy qui est critique : & puis, la purgation que l'on ordonne en la peste, n'est pas si violente, qu'elle puisse causer vn flux de ventre. *A la 7.*

Finalement à la 8. Ie respons que la principale esperance des remedes humains doit estre attendue des cardiaques & sudorifiques; car les vns fortifient le cœur, & combattent le venin pesti- *A la 8.*

fere, & les autres le font exhaler par les sueurs. Mais il me semble qu'il est bon, pour rendre la curation plus accomplie & asseurée, de purger le corps au commencement, par saignée & purgation, & puis de se seruir des cardiaques, & sudorifiques; car ces seconds remedes agissent plus vigoureusement, quand les mauuaises humeurs n'empechent pas leur vertu.

Donc il se faut seruir de la Saignée, & Purgation, en la curation de la Peste.

QVESTION XV.

A sçauoir, Si le Bubon pestilentiel peut estre, & paroistre sans fiéure?

Entre les signes de la peste il n'y en a point de si certains, que la tumeur des emonctoires appellée Bubon, d'autant que c'est non seulement vn tesmoignage asseuré de la maladie contagieuse; mais qui plus est, c'est la peste mesme, selon le vulgaire: car, par experience, l'on ne iuge point de ceste maladie par les ordinaires accidens de la fiéure pestilente, comme lors qu'elle est accompagnée de bubons, charbons, & exanthemes. Or il nous faut obseruer à l'entrée de ceste Question, qu'il y a de la difference entre fiéure pestilente, maladie pestilente, & bubon pestiféré. Ce n'est pas pourtat qu'en toutes ces maladies il n'y aye de la venenosité & putrefaction; mais elle n'est pas si grande aux fiéures & mala-

dies pestilentes & purpurines, bien qu'elles soiét contagieuses, comme en la vraye peste, qui est composée de fiéure, & des bubons ou carboncles. Nous disputerons maintenant: A sçauoir, si les bubõs pestiferes peuuent estre, & paroistre sans fiéure? Sur ceste difficulté ie treuue deux opinions contraires: La premiere est de ceux là qui tiennent, que la peste peut paroistre, & estre sans fiéure. Ce qu'ils verifient par les authorités & raisons suiuantes. 1. Opin.

Hipp, au 3. Des epidemies, dit que des pestiferés qu'il traictoit, les vns estoient sans fiéure, & les autres l'auoient fort violente. Et Gal. au 9. Des simpl. medic, au chap. du bol dit qu'il en a donné à plusieurs, qui auoient la peste, sans fiéure, auec du vin, & à ceux qui l'auoient, sans vin: Donc nous pouuons dire par ces authorités, que la peste peut estre sans fiéure. 1. Rais.

L'experience tesmoigne, que durant la contagion plusieurs meurent subitement, sans auoir fiéure, ny tumeur: Donc il n'est pas necessaire que la peste soit accompagnée de ces deux accidens. 2. Rais.

Si la fiéure estoit necessairemét iointe auec le bubon pestifere, ce seroit à raison du venin, & de la pourriture: Or est-il qu'en la verolle, & à la lepre, il y a du venin, & de la pourriture, sans fiéure: Donc il n'est pas incõuenient que la peste puisse estre sans la fiéure pestilente. 3. Rais.

Les bubons pestiferes, apres estre ouuerts, demeurent long téps sans fiéure, & neantmoins, c'est la peste: Donc la fiéure n'est pas de l'essence de la pestilence. 4. Raison.

5. Raiſ. Si la fiéure eſtoit de l'eſſence de la peſte, la tumeur ne pourroit pas paroiſtre ſans icelle: Or eſt-il que par experience ordinaire, l'on voit pluſieurs peſtiferés, qui ont la tumeur, & le bubon, ſans que la fiéure paroiſſe: Donc elle n'eſt pas neceſſaire auec la tumeur.

6. Raiſon. Noſtre Maiſtre Guidon, en la curation des bubons, dit que ſi la fiéure aduenoit, il faudroit changer d'indications & de remedes: Donc c'eſt vn teſmoignage qu'elle n'accompagne pas touſiours les bubons.

2. Opin. Les autres, au contraire, tiennent que l'eſſence de la peſte depend de la fiéure peſtilente, & que le bubon n'eſt qu'vn ſymptome d'icelle, ou bien vne criſe de la nature, lors qu'elle pouſſe en dehors vers les emonctoires, la matiere veneneuſe. Ils fondent leur opinion ſur les raiſons ſuiuantes.

1. Raiſ. La peſte eſt vne maladie des plus aigues & violentes, comme l'experience le teſmoigne, car la plus part de ceux qui en ſont attaints meurent dans peu de iours: Or eſt-il que ſelon Hipp. au 1. Des epid. Sectiõ 3. les maladies aigues ſont touſiours ioinctes auec la fiéure: *Morbi acutiſsimi febri continuæ ſunt coniuncti*: & Gal. au 7. Aph. du 1. liure, *Febris (inquit) inſeparabilis eſt à morbis acutis*: Donc la peſte ne peut pas eſtre ſans fiéure.

2. Raiſ. Hipp. au liure *De flatib.* lors qu'il diuiſe les fiéures en communes, & particulieres, dit que les les communes, c'eſt la peſte: Donc la fiéure eſt de l'eſſence de la peſte.

3. Raiſon. La pourriture des eſprits & des humeurs faicte aupres du cœur, & dans la maſſe ſanguinaire,

ne peut pas estre sans fiéure: Or est-il qu'en la peste, le sang & les esprits sont infects aupres du cœur: Donc par necessité il y aura fiéure.

Tous les Docteurs: comme Gal. Auic. Hipp. & autres, traictent de la peste parmi les fiéures; & tiennent, suiuant l'experience, qu'elle est inseparablement iointe auec la fiéure: Donc il ne faut pas croire que le bubon puisse estre sans fiéure. *4. Raison*

Nous autres, pour accorder ces deux Opiniõs contraires, tenons que les bubons, & carboncles pestilentiels sont inseparablement ioints auec la fiéure, lors que le cœur est attaqué. Bien est vray que c'est auec distinction: car quelquefois elle est interne & cachée, & autrefois elle est insigne & apparente. Or pour l'intelligence de ceste resolution, ie proposeray les Fondemens suiuans. *3. Opin.*

Ce mot de Bubon est equiuoque, & se prent à diuers vsages. Hipp. s'en sert pour signifier les glandes, & appelle les tumeurs qui s'engendrent aux parties glanduleuses, *Bubones*. Les autres pensent que les bubons sont seulement les tumeurs des aines, comme sont les bubons veneriens. Finalement les Docteurs s'en seruent en la pestilence, pour signifier les apostemes, qui suruiennent aux emonctoires des parties nobles, d'où viét, *pestis inguinaria, axillaris, & auricularis*, à raison des aines, des aisselles, & des aureilles. Et de ceste façon nous pouuons definir le Bubon, Vne inflammation pestifere des emonctoires, engendrée de sang putride & veneneux, accompagnée de fiéure, chaleur, douleur, pulsatiõ, couleur liuide, citrine & noirastre, ou rouge, & autres acci- *Que c'est que Bubõ.*

Pp iiij

dens communs. Le moyen de recognoiſtre les bubons peſtiferes, d'auec les veneriens, & des autres tumeurs glanduleuſes, eſt aiſé par la demonſtration des ſignes generaux & particuliers.

2. *Fond.* Les bubons peſtiferes ne ſ'engendrent qu'aux emonctoires des parties nobles, d'autant que le propre de la matiere veneneuſe eſt d'attaquer le cœur, le foye, & le cerueau: Si bien que ſi le venin ſ'arreſte au cœur, nature le repouſſe vers les aiſſelles: ſ'il attaque le foye, la faculté expultrice ſ'en decharge aux aines: que ſ'il monte iuſqu'au cerueau, la tumeur peſtilente ſ'engendre au derriere des aureilles: la raiſon eſt, parce que les glãdes ſeruent d'eſponges, pour receuoir, par leur foibleſſe & ſubſtance laxe, les humeurs excremẽteuſes & vicieuſes que les parties nobles leur r'enuoyent, ſoit par mouuement critique, ou par autre voye. Il eſt vray que nous deuons obſeruer que les bubons des aines ſont plus frequens, d'autant que la matiere de la peſte eſtant craſſe, lente, & viſqueuſe, deſcend pluſtoſt qu'elle ne monte.

3. *Fond.* La generation des bubons ſe fait en deux façons: car le venin peſtilẽtiel, ou il attaque le cœur par ſa premiere entrée, comme lors que la qualité veneneuſe ſ'inſinue dans les corps, par la reſpiration: ou par contagion, apres auoir infecté les autres parties. Si le cœur eſt le premier aſſailly, la fiéure precede touſiours les bubons, ou la ſuit de bien pres; car il faut du temps pour la corruption des humeurs: que ſi les autres parties ſont pluſtot attaquées, la fiéure ne paroiſt pas ſi promptement, ſi ce n'eſt apres que le venin ſ'eſt com-

municqué au cœur. C'est pourquoy l'on estime que la peste ne peut estre sans fiéure comitante, ou subsequente; apparente, ou cachée.

Apres ces Fondemens nous pouuons conclure, que la peste est tousiours accompagnée de la fiéure pestilente. *Concl.*

Quant aux raisons de la 1. Opinion, ie respons à la 1. obiection, à la 5. & à la 6. que la tumeur exterieure peut paroistre quelque temps sans fiéure apparente, lors que le cœur n'est pas encores assailly: mais pourtant il faut croire qu'il y a de l'alteration fiéureuse aux humeurs, laquelle ne se monstre pas en apparence, iusqu'à ce que le cœur est attaqué du venin pestifere. *Responses aux raisons de la 1. opinion. A la 1. 5. & 6. Raison.*

A la 2. Ie respons que par fois la qualité veneneuse est si violente, & le degré, ou excés de sa putrefaction si insigne, qu'elle suffoque tout à coup la chaleur naturelle, sans donner loisir à la nature de se recognoistre, pour combattre le venin; d'où viennent les morts subites: mais pourtant c'est tousiours peste interne. *A la 2.*

A la 3. Ie respons qu'en ces maladies là il y a de la putrefaction, mais elle est de differente nature d'auec celle de la peste, car l'excés est plus grand & plus insigne aux vnes, qu'aux autres: si bien qu'il n'est pas necessaire que la fiéure paroisse en toutes les maladies où il y a corruption. Et puis, nous pouuons dire que le cœur n'est pas assailly de la qualité veneneuse de la verolle, ny de la lepre, veu que ce sont affections du foye, & de la fonction naturelle. *A la 3.*

A la 4. Ie respons qu'apres que le bubon est ouuert, la fiéure cesse, à raison de l'euacuatiō qui *A la 4.*

se fait de la matiere putride & veneneuse, apres la crise; mais il faut supposer que la fiéure auoit precedé.

Respons. A la 2. Opinion. Pour le regard des raisons de la 2. Opinion, Ie respons qu'à la verité d'ordinaire la fiéure est iointe auec le bubon pestifere: mais il se peut faire extraordinairement qu'elle ne paroistra pas au commencement; particulierement lors que le cœur n'est pas assailly: bien que la masse du sang soit alterée, & aucunement infectée: suiuant ce qui a esté dit cy dessus.

Dont le Bubon pestilentiel ne peut estre sans fiéure insigne, ou petite; interne, ou apparente; comitante, ou subsequente.

QVESTION XVI.

A sçauoir, Si les Attractifs sont plus conuenables, que les Repercußifs, en la curation des Bubons pestilentiels?

LA curation des Bubons pestiferes est double: La premiere est generale, qui est toute semblable à celle de la fiéure pestilente, tant en la Diete, & Pharmacie, comme en la Chirurgie: La seconde est particuliere, laquelle ne consiste qu'en l'vsage des remedes topiques, selon le temps, & la nature des tumeurs. Or pour commencer, ie treuue de la controuerse sur les pre-

miers medicamẽs, entre les Autheurs: car aucuns 1. Opin.
approuuent les remedes refrigeratifs, & reprouuent les attractifs ordonnés par Guidon. Leur opinion est fondée sur les raisons suiuantes.

L'huile rosat est vn medicament refrigeratif: 1. Rais.
Or est-il que Guidon l'ordonne sur les bubons pestilentiels: Donc les remedes refrigeratifs seront conuenables.

Les bubons, & les charbons sont engendrés 2. Rais.
de mesme matiere, & dependent de semblable maladie, sçauoir est de la fiéure pestilente: Or est il que les refrigeratifs sont conuenables sur les carboncles, comme il a esté monstré cy dessus de l'onguent de bolo, qui est repercussif, & adstringent: Donc ils pourront seruir aussi sur les bubons.

Les inflammations, & les accidens qui de- 3. Rais.
pendent d'icelles, se doiuent appaiser & combattre par remedes refrigeratifs, suiuant la reigle generale *contraria contrarijs curantur*: Or est-il que le bubon pestifere est vne inflammatiõ fort violente, auec les accidens qui l'accompagnent: Donc il se faut seruir des refrigeratifs, pour les adoucir, & pour temperer l'inflammation.

La fiéure pestilente, & les bubons pestiferes 4. Raison.
dependent de mesme cause, sçauoir est de la qualité veneneuse & pestifere: Or est-il que les remedes refrigeratifs sont ordonnés interieurement pour la fiéure; mesmes les eaux cordiales qui sont froides: Donc ils pourront aussi bien estre propres pour l'exterieur.

Les remedes qui enflamment, & qui attirent 5. Rais.
les humeurs sur les parties apostumées, ne peu-

uët pas estre propres en leur curatiõ: Or les medicamẽs attractifs font cet effect, par leur chaleur grande: Donc il s'en faut abstenir en la curation des bubons pestiferes.

2. Opin. Nous autres, au contraire, estimons qu'en la curation des bubons il se faut seruir des attractifs, & s'abstenir des repercussifs extraordinairement, comme il sera apparent par les Fondemẽs suiuans.

1. Fond. Les medicamens repercussifs ne peuuent pas estre conuenables en la curation des bubons pestiferes, pour trois raisons particulieres: La 1. est parce qu'ils s'engendrent aux emonctoires des parties nobles: la 2. d'autant que ce sont des tumeurs critiques: & en troisieme lieu, pour estre faits de matiere veneneuse & pestilente.

2. Fond. La principale indication qui presse en l'vsage des topiques, pour les bubons pestilentiels, est celle qui est prinse de la matiere veneneuse: car il est necessaire de l'attirer promptemẽt au dehors, de peur d'vn sejour vers les parties interieures; en l'éuacuãt, tãt insensiblement, par le moyẽ des vẽtouses seiches, onguents, emplastres deuëmẽt appliqués: que sensiblement, par scarificatiõs, incisions, cauteres, & autres moyens descrits par les Docteurs.

Concl. Apres ces Fondemens nous pouuons conclure, que les medicamens attractifs sont plustot conuenables en la curatiõ des bubons, que non pas les repercussifs.

Respons. A la 1. Quant aux obiections proposées, Ie respons à la 1. que l'huile rosat est ordonné par Guidon, auec l'huile de camomille, non pas pour seruir

de repercussif, mais pour refraindre le cours des humeurs, auec confortation.

A la 2. Ie respons que les repercussifs ne sont pas conuenables sur les carboncles, mais bien à l'entour de la tumeur, pour empécher le reflux de la matiere veneneuse, comme nous auons monstré cy dessus. C'est pourquoy la consequence n'est pas receuable. A la 2.

A la 3. Ie respons que la reigle generale est veritable par voye ordinaire, lors qu'il n'y a point de contraindication : mais aux inflammations pestilentes il se faut abstenir des refrigeratifs & repercussifs, pour les raisons qui ont esté proposées au 1. Fond. A la 3.

A la 4. Ie respons que la consequence n'est pas bonne, car la curation generalle de la fiéure pestilente & la particuliere des bubons, est differéte en indications, & en remedes. C'est pourquoy encores que les refrigeratifs soient conuenables interieurement pour la fiéure, ils ne sçauroient estre propres pour les bubons. A la 4.

Finalement à la 5. Ie respons que les remedes attractifs seruent en ce qu'ils attirent au dehors la matiere veneneuse, laquelle pourroit causer quelque accident mortel par son sejour dans le corps. C'est pourquoy il se faut seruir des attractifs, encores qu'ils enflammét les parties, car le venin est plus dangereux pour le dedans, que l'inflammation pour le dehors. C'est pourquoy *vrgentioris habenda est ratio.* A la 5.

Donc les Attractifs sont plus conuenables en la curation des Bubons pestilentiels, que les Refrigeratifs.

QVESTION XVII.

A sçauoir, si l'Hydropisie est vne tumeur aqueuse, & venteuse du ventre, causée par vne refrigeration du foye.

L'HYDROPISIE est vne maladie assez cognue, tant pour estre commune & ordinaire, que d'autant qu'elle se manifeste aux yeux par vne tumeur grande du ventre, & des parties inferieures: Gal. la definit diuersement Car au liure *De definit.* Il dit que c'est vn symptome de la faculté digestiue du foye, debilitée: & puis au liure Des tumeurs, il dit que c'est vne tumeur de *l'abdomen.* Auic. le definit par Maladie materielle engendrée de cause froide, laquelle distend les membres, & produit vne inflation. Toutefois il me semble que la definition proposée par Guidon est plus parfaicte pour les Chirurgiens, que toutes les autres, quand il dit que l'hydropisie est Vne tumeur aqueuse, & venteuse, du ventre, causée par vne refrigeration du foye, & debilitation de ses fonctions naturelles. Premierement c'est vne tumeur, car encores que le foye soit scirrheux, & refroidy, l'on ne iuge pas de l'hydropisie que par la tumeur exterieure, & apparente. Bien est vray qu'il faut recognoistre que ceste tumeur n'est que l'effect des humeurs engendrées par le foye: car la cause materielle de l'inflation, ce sont les aquosités & flatuosités contenues & enfermées dans *l'abdomen*, comme dans vne cloaque.

Apres, il est necessaire que le foye soit affoibly en ceste maladie. Car selõ Gal. au *2. De loc. aff. Nunquam generatur hydrops, nisi hepar affectũ sit; nec febris, nisi cor afficiatur.* C'est au foye où s'engendrent les eaux, & les serosités, au lieu du sang, lors que ses facultés naturelles sont debilitées, & sa tẽperature refroidie. Or pour plus grande approbatiõ de la definition proposée, nous examinerons maintenant la Question suiuante; A sçauoir, Si l'hydropisie est vne tumeur aqueuse, & venteuse de *l'abdomen*, causée par refrigeration du foye? Sur ceste difficulté, plusieurs disputent contre toutes les parties de ceste definition, comme s'ensuit. 1. Opin.

Si l'hydropisie estoit vne enflure du vẽtre causée de matiere aqueuse, l'effusiõ de telles aquosités dãs *l'abdomẽ* ne guariroit pas les hydropiques: Or est-il que, selon Hipp. en l'Aph. 24. du 6. liure, *ab hydrope detento, si aqua è venis in ventrem confluxerit, soluitur hydrops:* Donc la definition de l'hydropisie proposée ne peut pas estre receuable. 1. Rais.

Selon Hipp. il y a des hydropisies particulieres du thorax, de la matrice, & du cerueau appellée *hydrocephalon*: Donc ce n'est pas seulement vne tumeur du ventre faicte par vice du foye. 2. Rais.

L'hydropisie est souuent engendrée par le vice des roignons, selon Paulus, & selon Hipp. par celuy de la ratelle, quand il dit, *hydrops ab splene facilius curatur, quàm ab hepate:* Donc la definition proposée n'est pas veritable. 3. Rais.

Si l'hydropisie dependoit de l'intemperature froide du foye, elle ne succederoit pas aux maladies chaudes, & aigues: Or est-il qu'elle leur suc- 4. Rais.

cede, selon Guidon: Donc l'hydropisie ne depend pas tousiours d'vn refroidissement du foye.

5. Rais. Les accidens tesmoignent le naturel des maladies: Or est-il que l'hydropisie est accõpaignée d'accidens fort chauds, sçauoir est de fiéure, alteration cõtinuelle, qui est insatiable, auec des vrines rouges, & enflãmées: Donc il n'est pas croyable que le foye soit refroidy en ceste maladie.

6. Rais. Si la generatiõ des eaux qui causent la tumeur aux hydropiques, dependoit du foye, il y auroit des chemins & des voyes qui l'apporteroient dans la capacité du ventre: Or est-il qu'il n'y a point de conduits: Donc ces aquosités ne viennent pas du foye.

2. Opin. Nous autres, au contraire, tenons que la definition de l'hydropisie proposée est veritable, & parfaicte: car, par experiẽce, ceste maladie se manifeste par vne tumeur externe & apparente, du ventre, qui est remply d'aquosités, & de vents, à raison de l'intéperature froide du foye. Or pour éclarcir ceste matiere, ie proposeray les Fondemens suiuans.

1. Fond. Il y a trois differences d'hydropisie, lesquelles sont tirées de la cause materielle de ceste maladie: La premiere est appellée Ascites, qui est faicte d'eau, lors que les humeurs aqueuses, & sereuses sont diffuses par la capacité de l'abdomen. La seconde c'est le tympanites, laquelle est engendrée de vents & flatuosités: c'est pourquoy le ventre resone, comme vn tambour, lors que l'on bat dessus. La troisieme c'est l'anasarca, qui est faicte de pituite blanche; aucuns l'appellent vn
œdeme

fedeme vniuersel. Or ces trois especes d'hydropisie, sçauoir est l'aqueuse, la venteuse, ou seiche, & la pituiteuse, sont differentes, non seulement en matiere, mais aussi en accidens, comme nostre Maistre Guidon l'enseigne, & le demõstre. Bien est vray qu'il faut obseruer, que communement la matiere de ces enfleures est mixte; car les humeurs aqueuses, & pituiteuses sont accõpagnées de flatuosités, & au contraire aussi les flatuosités suiuent les humeurs froides.

En toute hydropisie le foye est tousiours la partie affectée, cõme dit Gal. au lieu allegué; car la generation des eaux ne se pourroit pas faire en abondance sans le vice de ceste partie. Il est vray que nous deuons obseruer & sçauoir, que l'intemperature & foiblesse du foye peut estre idiopathique, ou sympathique. L'idiopatique c'est lors que la faculté sanguifique est deprauée, & les fonctions naturelles sont affoiblies par vice particulier du foye, comme par scyrrhe, opilatiõs, & autres causes: La sympathique, c'est quãd le defaut vient de l'estomac, de la ratelle, des roignons, des intestins, & d'autres parties, lors que leur vice se cõmunique au foye, lequel se refroidit & affoiblit accidentairement, par l'intemperature, & maladie des autres parties naturelles. *1. Fond.*

Apres ces Fondemens nous pouuons conclure, que l'hydropisie est bien definie par Vne tumeur aqueuse, & flatueuse du ventre, causée par le refroidissement du foye. *Concl.*

Quant aux obiections proposées, Ie respons à la 1. que cest Aphorisme se doit entendre suiuant l'explication de Gal. au Commentaire; où il dit, *Respons. A la 1.*

qu'il faut recognoiſtre vne hydropiſie interne, & l'autre externe: ſi bien que quand les aquoſités ſortent des parties interieures, la premiere hydropiſie, qui eſt interne, ſe guarit: mais l'autre, qui eſt externe & apparente, ſ'engendre.

A la 2. A la 2. Ie reſpons que nous ne diſputons icy que ſur l'hydropiſie commune & ordinaire, & non pas ſur les particulieres des parties.

A la 3. A la 3. Ie reſpõs qu'en toute hydropiſie le foye eſt la partie affectée, comme il a eſté monſtré au 2. Fond. Il eſt vray que c'eſt *primariò, aut per conſenſum*, comme quand le vice de la ratelle, ou des roignons ſe communique au foye.

A la 4. A la 4. Ie reſpons que le foye ſe peut refroidir en deux façons: La premiere c'eſt par cauſe froide: l'autre eſt accidentaire, par cauſe chaude, laquelle refroidit ceſte partie, par l'exſiccation, ou reſolution de la chaleur naturelle du foye.

A la 5. A la 5. Ie reſpons que les ſymptomes de l'hydropiſie teſmoignent de la chaleur grande, mais c'eſt accidentairement: car la fiéure depend des
Nota. obſtructions & pourriture des aquoſités: l'alteration, des ſeroſités, leſquelles ſ'échauffent, & acquierent vne qualité ſalée & nitreuſe, qui engendre la ſoif: & pour les vrines, elles ſont rouges, par ce que l'humeur bilieux ſe purge par les roignons.

A la 6. Finalement à la 6. Ie reſpons qu'il y a des voyes manifeſtes, par leſquelles les aquoſités entrent dans la capacité du ventre. Les premieres ſont les extremités des veines, qui ſeruent de canaulx par anaſtomoſe, & par diapedeſe auſſi. Les autres ſont de petites puſtules, & veſſies,

qui s'ouurent au dessus du foye : si bien que les humidités sortent par ouuerture, & par transudation aussi, dans la capacité de l'abdomen.

Donc la definition proposée de l'Hydropisie est parfaicte & receuable.

QVESTION XVIII.

A sçauoir, si la Parachantese se doit hazarder en la curation de l'hHdropisie aqueuse.

LA curation de l'Hydropisie est differente, à raison des especes particulieres : car la venteuse ne se guarit pas par sẽblabes remedes que l'aqueuse & la pituiteuse, comme Guidõ l'enseigne en son liure. Nous traiterons icy sur la guarison de l'aqueuse seulement, d'autant que c'est la plus ordinaire entre les autres. Icelle depend de quatre intentions, selon Guidon: La premiere regarde le regime de vie ; lequel doit estre sobre & exsiccatif : la 2. la roboration du foye ; veu que c'est la principale partie affectée en l'hydropisie: la 3. l'euacuatiõ des aquosités, par les vrines, & par les hydragogues, interieurement, & exterieurement appliqués: la 4. consiste en l'application des remedes externes, & topiques, qui sont euaporatifs, & exsiccatifs. Or outre tous ces remedes communs & ordinaires, nos Docteurs proposent la Parachantese, pour la curation de ceste maladie, qui est vne operation Chirurgicale signalée entre les autres, car par sõ moyẽ *Curation de l'hydropisie.*

les aquosités des hydropiques se vuïdent sensiblement par le ventre en abondance. D'icelles les Autheurs en proposent deux differences; la premiere est descrite par les anciens, lesquels commandent de faire vne incision actuelle, à costé gauche du nombril, de peur du foye, & des aponeurofes des muscles, comme l'on peut voir dans Paulus Ægineta: l'autre a esté inuentée par les nouueaux; & se fait au nombril mesme, par le moyen d'vn poinçon, lequel estant appliqué doucement au milieu, separe les vaisseaux vmbilicaux, & donne sortie aux eaux des hydropiques. Maintenant nous pouuons disputer sur ceste operation; A sçauoir, si les Chirurgiens doiuent hazarder la parachantese pour la guarison

1. Opin. des hydropiques? Sur ceste difficulté, plusieurs n'approuuët pas ce remede, pour les raisons que ie proposeray presentement.

1. Raiſ. En l'hydropisie l'éuacuation des eaux apporte la mort: selon Hipp. au 27. Aph. du 6. liure, *hydropici dum secantur, si aqua vniuersim effluat, moriuntur*: la raison est par ce que la chaleur naturelle, se resoult auec les humeurs, mesmes les esprits se dissipent: Donc il ne faut pas éuacuer les eaux des hydropiques par ouuerture sensible.

2. Raiſ. Tout remede qui est plus dangereux que le mal mesme, ne se doit pas hazarder: Or est-il que la parachantese est vne operation plus dangereuse que l'hydropisie, par le moyen des accidés qui suiuent, comme sont douleurs, hemorragies, foiblesses, syncopes, resolution des esprits & de la chaleur naturelle, conuulsions, &c. Donc il vaut mieux s'abstenir de ceste operation, que de l'attenter au hazard des patiens.

La curation de l'hydropisie depend du foye, & non pas de l'éuacuation des eaux; car la cause interne demeurant, entretiendra tousiours la maladie: Or est-il que la parachantese n'éuacue que les eaux, & cependant elle refroidit dauantage le foye par la resolution des esprits & de la chaleur naturelle: Donc ceste operation sera inutile.

Si la parachantese estoit conuenable en l'hydropisie, ce seroit ou au commencement, ou au milieu, ou à l'extremité: Or est-il qu'elle ne se doit pas hazarder au commencement (car selon Gal. *à leuioribus inchoanda est curatio*) ny au milieu, car la maladie n'est pas extréme; & puis, il y a vne infinité d'autres remedes; ny à la fin, par ce que pour lors les visceres sont corrompus; & puis Hipp. dit *Hydropicos statim seca*: Donc la parachantese ne sera pas necessaire. C'est folie de recourir aux extremes remedes, lors que l'on peut guarir vne maladie par ceux qui sont familiers & ordinaires: Or est-il que, selon l'experience, plusieurs hydropiques se guarissent, les vns par flux de ventre, les autres par flux d'vrines, &c. par le moyē des remedes ordinaires: Donc les Chirurgiens ne doiuent pas hazarder la paranchantese. 4. Raison. 5. Rais.

Nous autres au contraire, fauorisés de la raison & de l'experience, & soustenus par l'authorité d'Hipp. & des autres Docteurs: tenons que la parachantese se peut, & se doit practiquer au cōmencement de l'hydropisie aqueuse; auec conseil & disposition necessaire. Il est vray que celle du nombril me semble plus aysée & asseurée, que l'autre, comme nous ferons voir par la demonstration suiuante. 2. Opin.

Fond. La plus asseurée voye pour la curation des hydropiques, c'est celle de la parachantese; la raison est, d'autant que les eaux contenues en la capacité du ventre, ne se peuuent éuacuer par aucuns medicamens internes, ou externes, à faute de passages; car les aquosités sont hors des vaisseaux, & des parties. Or en ceste operation il faut considerer trois choses, sçauoir est le temps, le lieu, & la façon.

Du temps de l'operation. Pour le téps, il est terminé par Hipp. au 6. Des epide. quand il dit *Empyicos statim vre: hydropicos statim seca*. Il faut dit-il coupper les hydropiques au plustot, c'est à dire au commécement, cependant que les forces sont bonnes, & auant que les visceres soient gastés; car en vain éuacueroit-on les aquosités, si les parties nobles demeuroient interessées.

Du lieu. Secondement, le lieu de l'operation est en controuerse: car les Anciens ordõnent l'incision à costé du nombril: les Modernes, au contraire, approuuent celle qui est faite au milieu du nombril, par componction. Pour moy i'estime que celle des Anciens est loüable; mais celle des recens me semble plus commode, & moins dangereuse, pour trois raisons particulieres: La 1. c'est que la nature éuacue souuent, de son mouuemét, les aquosités par le nombril; car il s'en est veu des exemples: & puis, la plus part des hydropiques sont trauaillés de l'hernie vmbilicale: la 2. par ce que ceste operation se fait sans playe, ou solution de continuité grande, mesmes sans accidens dangereux: & la 3. d'autant que l'experience asseure & confirme ceste operation par exemples.

Finalement pour le moyen que les Chirurgiens doiuent garder en l'operation, nostre Maistre Guidon propose celuy de la parachanteſe des anciens; pour l'autre des recens, il faut faire vne legere ligature en la circonference du nombril, pour empecher le flux abondant des eaux s'il pressoit: & puis, l'on peut appliquer vn poinçon au milieu, à fin de separer les vaisseaux vmbilicaux doucement. Finalement l'on doit auoir vne cannule de plomb, ou d'argent, & l'introduire dans le trou apres auoir retiré le poinçon, pour éuacuer les eaux comme par vn canal. Bien est vray qu'en ceste extraction d'eaux, il faut obseruer vne chose, qui est, que l'on doit purger les aquosités des hydropiques, par interualles, & non pas tout à coup, d'autant que la mort s'en pourroit ensuiure, suiuant l'Aphor. d'Hipp. en la Section 2. Aph. 51. *Hydropicos si secas, aquas sensim educito.* Du moyē.

Apres ceste demōstration, nous pouuōs conclure que la parachanteſe se peut, & se doit practiquer en la curation de l'hydropisie. Concl.

Quant aux obiections proposées, Ie respons à la 1. que l'éuacuation des aquosités faicte tout à coup, peut causer la mort, d'autant que les esprits & la chaleur naturelle s'exhalent auec les eaux: mais pour euiter ce danger, il faut éuacuer par interualles, en fortifiant les parties interieures pendant le flux, par alimens, & par remedes. Respons. A la 1.

A la 2. Ie respons que les accidents de la parachanteſe qui se faict au nombril, ne peuuent pas estre grands, veu que ce n'est qu'vne componction; si bien qu'il ne faut pas craindre aucun A la 2.

inconuenient de ceste operation.

A la 3. A la 3. Ie respons que la parachantese ne sert qu'à l'euacuatiō des eaux, mais il y a d'autres remedes, qui fortifient le foye, & le remettent à son naturel: de façon qu'en mesme tēps que l'on purge les eaux, l'on peut remedier au foye interieurement & exterieurement.

A la 4. A la 4. Ie respons que le meilleur est de faire l'operation au plustot, selon ce qui a esté dit cy dessus, auāt que les parties nobles soient gastées, sans attendre l'effect des autres remedes lesquels sont inutiles le plus souuent.

A la 5. Finalement à la 5. Ie respons que si l'hydropisie estoit guarissable par remedes ordinaires, à la verité les Chirurgiens se pourroient abstenir de la parachantese; mais d'autant que le plus souuent ils sont inutiles, comme l'experience le tesmoigne, il vaut mieux attenter ceste operation, veu qu'elle ne peut apporter aucun danger, ny facheux accident.

Donc la Parachantese se doit practiquer en la curation de l'Hydropisie.

QVESTION XIX.

A sçauoir, Si les Hargnies, ou crepatures se peuuent & doiuent guarir par le Point doré.

LEs Hargnies sont des tumeurs fort importunes & scandaleuses aux hommes, d'au-

tant qu'elles paroissent aux parties du corps les plus cheries, & delicieuses, sçauoir est en la bourse, qui contient les deux tesmoings de la virilité, & les vaisseaux generaux de la generation. D'où vient que l'on reçoit à vne grande iniure, quand on appelle vn homme creué, ou rompu. Nos Docteurs proposent plusieurs differences generales de crepatures, à raison des parties, & des matieres, qui descendent dans le scrotum, par la relaxation du peritoine, ou par autre voye: la premiere c'est l'intestinale, appellée Enterocele: la 2. c'est l'Epipdoïque; ou Epiplocele: la 3. c'est l'enterepiplocele, quand les boyaux descendent auec l'Epiploon: la 4. c'est l'aqueuse, ou hydrocele; la 5. la charnue ou cirocele: la 6. c'est la venteuse: la 7. la variqueuse: la 8. l'hydrophisocele: la 9. le bubonocele, & autres qui ont leur curation differente. Outre lesquelles il y a des hargnies particulieres, comme l'Exomphalos, ou hargnie vmbilicale: le bronchocele, &c. Or entre les premiers, les plus communs & ordinaires ce sont les hargnies intestinales, ou Epiploïques, par ce que ces parties se relachansv, ers le bas vêtre, pressent le peritoine & le separent, si bien qu'elles descendent dans la bourse. Nos Maistres proposent vne infinité de remedes pour les guarir, toutesfois le principal qui est l'extreme neantmoins, consiste en l'operation chirurgicale, qui est appellée le Point doré. Maistre Ambroise Paré traictant de la cure des hargnies, en propose deux differences, qui sont faictes par incision, & puis par ligature, du peritoine: ou par cautere, & generation du cal-

lus, à fin d'empecher la descēte, cōme nous mōstrerōs cy apres. Maintenant auāt que d'escrire le moyē particulier de ceste operation, nous disputerōs; A sçauoir, Si les Chirurgiēs doiuēt practiquer le Point doré en la curatiō de l'enterocele,
1. Opin. & de l'epiplocele? Sur ceste Question, plusieurs ne consentent pas à ceste operation, pour les raisons que ie proposeray presentement.

1. Rais. C'est folie de practiquer les extremes remedes lors que l'on peut guarir les maladies facilement par medicamens ordinaires: Or est-il qu'il y a vne infinité de remedes interieurs, & exterieurs, qui sont propres à la curation des hargnies, cōme l'herniaria, filix, osmunda, & autres astringens appliqués exterieuremēt, auec le braguier: Donc les Chirurgiens ne doiuent pas hazarder le point doré.

2. Rais. Le remede qui cause plus de danger que le mal mesme, ne doit pas estre mis en vsage: Or est-il que l'operation du point doré, soit à raison de l'incision, soit pour la ligature, apporte plus de danger que l'hargnie mesme; car les vaisseaux spermatiques ne peuuent échapper qu'ils ne soient ou liés, ou incisés: Donc il se faut abstenir de ceste operation.

3. Rais. En toute operation il faut empécher la douleur, d'autant qu'elle faict attraction: Or est-il que ceste operatiō ne se peut faire sans douleur, à raison du cautere, ou de l'incision: Donc il ne faut pas practiquer ce remede.

4. Rais. Il y a plusieurs differēces d'hargnies, ausquelles le point doré ne se doit pas practiquer, cōme à l'aqueuse, venteuse, variqueuse, charnue & au-

tres : Donc ce remede ne sera pas vtile, ny necessaire pour toutes.

Il ne faut pas disputer contre l'experience : Or est-il qu'icelle tesmoigne, que la plus part de ceux qui s'exposent à ceste operation, meurent de la gangrene, ou bien s'ils en releuent, on les void recidiuer peu de temps apres : Donc il ne faut pas practiquer le point doré en la curation des hargnies. 5. Raison.

Nous autres au contraire, tenons que l'operation du point doré se peut & se doit practiquer par les habiles Chirurgiens, auec conseil & disposition conuenable, lors que les hargnies intestinales ne se peuuent guarir par les remedes ordinaires. Or pour illustrer ceste matiere, ie proposeray les Fondemens suyuans. 2. Opin.

La curation des hargnies est differente, à raison des particulieres especes ; car l'intestinale ne se guarit pas par mesmes remedes, que la venteuse : n'y l'aqueuse, que la charnue ; & ainsi des autres. C'est pourquoy les Chirurgiens doiuent proceder en ces maladies auec cognoissance particuliere, suiuant les indications curatiues, qui sont prinses de leur differente nature. Or le moyen de guarir celles, desquelles nous traictõs en ceste Question, est double, sçauoir est ordinaire, & extraordinaire : l'ordinaire consiste à vn bon regime vniuersel, & particulier, par le moyẽ des remedes qui sõt prins de la Diete, Chirurgie, & Pharmacie : cõme l'on peut voir dans Guidõ, & les autres Docteurs : l'extraordinaire c'est par le moyen de l'operation manuelle, appellée le Point doré, lors que la rupture, ou separation 1. Fond.

du peritoine eſt ſi grande, qu'elle ne ſe peut arreſter par remedes communs & ordinaires.

2. Fond. Bien que la fin de l'operation du point doré, ſoit de boucher le paſſage, par où les inteſtins & l'epiploon deſcendent dans la bourſe: toutesfois le moyen, & la façon en eſt differente, comme Maiſtre Ambroiſe Paré le demonſtre : car aucuns cõmencent l'operation par actuelle inciſiõ faicte au deſſus de l'os pubis du coſté de la hargnie, apres auoir remis dans le ventre les parties eſtranges contenues dans le ſcrotum; & puis ils paſſent vn fil de ſoye, ou d'or, ou de plomb par deſſoubs le peritoine, & font vne ligature, qui reſſerre ces parties, à fin d'empecher la deſcente, en cicatrizãt par apres la playe. Les autres, comme l'on peut veoir dans Guidon, appliquẽt vn cautere potentiel exterieurement, & puis profondent l'ouuerture auec d'autres cauteres, iuſqu'à l'os, en laiſſant les vaiſſeaux ſpermatiques à coſté. Finalement ils font tomber l'eſcarre, & laiſſent cicatrizer ceſte playe par le moyen du callus, qui bouche par apres le paſſage, & empeche que les parties du ventre ne deſcendent pas dans la bourſe.

3. Fond. L'operation du point doré ne ſe doit pas practiquer temairemẽt, d'autant que c'eſt vn remede importãt, & dãgereux. C'eſt pourquoy les Chirurgiẽs ne la doiuent pas entreprendre, qu'apres bon conſeil, & ſoubs les conditions ſuiuantes. La premiere c'eſt qu'ils doiuent eſſayer de guarir ces hargnies par le moyen des remedes ordinaires, internes, & externes: la 2. eſt, que ſi la curation ne ſuccede, & que les patiens de-

firent de guarir à quel prix que ce soit, ils peuuent entreprendre ceste operation, apres auoir consideré l'vsage, le temps, & la disposition du malade. La 3. est qu'auant l'operation, il faut preparer le patient par diete, purgation, & autre regime vniuersel, & particulier: Finalement le Chirurgien qui doit faire l'operation, doit estre experimété en ce remede; car les nouueaux pourroient, par leur ignorãce, causer la mort, ou quelque dangereux accident.

Apres ces Fondemens nous pouuons conclure, que l'operation du point doré se peut, & se doit practiquer par les Chirurgiens experimentés, apres les remedes ordinaires suiuant les conditions proposées. *Concl.*

Quant aux obiections contraires, Ie respons à la 1. qu'il faut premierement experimenter les remedes ordinaires, suiuant ce qui a esté dit au 3. Fond. & apres, s'ils demeurent inutiles, & que les malades desirent de guarir, par le moyen de ceste operation, les Chirurgiens auec conseil, disposition, & preparation de toutes choses necessaires, peuuent entreprendre le point doré. *Responses A la 1.*

A la 2. Ie respons qu'en ceste operatiõ le Chirurgien doit prẽdre garde sur tout, aux vaisseaux spermatiques, à fin qu'ils ne soient endommagés par le fer en l'incision, ny par le cautere, ou par la ligature: car il s'en pourroit ensuiure non seulement danger de sterilité, mais aussi de mort, par la gangrene. C'est pourquoy il les faudra laisser à part en asseurance & liberté. *A la 2.*

A la 3. Ie respons que la douleur du cautere potentiel est legere, comme aussi celle de l'inci- *A la 3.*

sion; & puis il ne faut pas craindre la fluxion; d'autant que l'on ne practique pas ceste operation, qu'apres auoir bien purgé & preparé le corps.

À la 4. A la 4. Ie respons que nous ne disputons icy, que des hargnies intestinales, & epiploïques, ou mixtes; car les autres ont leur curation particuliere.

À la 5. Finalement à la 5. Ie respons que ceste operation peut estre inutile & dangereuse, si les Chirurgiens la practiquent sur des corps indisposés, ou mal preparés; ou bien lors que les operateurs ne sont pas experimentés, & asseurés en ceste operation, comme l'experience nous en fournit des exemples: mais quand elle est practiquée suiuant les conditions proposées au 3. Fond. elle ne peut estre que salutaire aux patiens, & honorable aux Chirurgiens.

Donc l'operation du Poinct doré se peut, & se doit practiquer par les Chirurgiens, en la curation des Hargnies.

QVESTION XX.

A sçauoir, Si les Chirurgiens doiuent couper & trencher les veines & arteres, en la curation de l'Aneurisme, & des Varices, apres la ligature, & dissolution necessaire?

BIEN que l'Aneurisme, & les Varices soient deux maladies differentes, elles sont pourtāt

semblables en la curation particuliere qui s'en peut faire par le moyen de l'operation manuelle, comme nous ferons voir cy apres.

L'Aneurisme est definy par Guidon, suiuant Auic. Vn abscés rempli de sang arterial, & de ventosités, par l'ouuerture des arteres. Les autres disent que c'est Vne tumeur molle pleine de sang & d'esprits, qui obeit à l'attouchement, & fait vn bruit resonant lors qu'on la presse. La cause de ceste maladie, c'est la ruption, erosion, ou playe des arteres; car l'aneurisme ne s'engendre point, si ce n'est lors que le sang arterial sort de ses vaisseaux, & est receu & contenu dans les sinuositez des parties. Les accidens qui accompaignent ceste tumeur, & qui seruent de signes, sont la pulsatiõ, à raison des esprits vitaux; la mollesse & murmure, lors que le sang arterial r'entre dans les arteres; car l'air spirituel passant par la petite ouuerture de ces vaisseaux, fait bruit, & resone. Pour la douleur, il n'y en a point, si ce n'est lors que le sang se pourrit, & cõcrée en caillats, ou thorombus, lesquels peuuent engendrer des cancers dangereux, & mesmes la gangrene. Ceste maladie s'engendre communement aux bras, & ailleurs aussi. Il est vray que les grandes, & les internes sont incurables. De l'Aneurisme.

Les Varices, ce sont des veines dilatées, & diuisées en plusieurs rameaux, par les parties, auec des destours, & circonuolutions, cõme les pimpes des vignes. Icelles paroissent communement aux cuisses, & aux iambes. La cause de ceste maladie c'est vn humeur melancholique, lequel élargit les veines, & les rend apparentes par ex- Des Varices.

tension & repletion. Nous deuons obseruer que par fois il y a plus grand nombre de veines, que d'autres, selon la disposition des corps, & selon le temps, ou duration. Car il y a des varices inueterées qui sont dãgereuses à guarir. C'est pourquoy les practiciens conseillent de les laisser, & de se contenter de la cure palliatine.

Ces deux especes de maladie, sçauoir est l'aneurisme & les varices, sont differentes, non seulement à raison de la partie affectée, mais aussi à raison de la cause materielle, & des accidens qui les accompaignent. D'où vient que leur definitiõ essentielle est toute differente: mais neantmoins ie trouue de la similitude en l'operation particuliere, qui est descrite par les Autheurs pour leur curation. C'est pourquoy nous disputerons presentement; A sçauoir, si les Chirurgiens doiuent couper & trencher les veines, & arteres, en la curation de l'aneurisme, & des varices, apres la ligature & disposition necessaire? Sur ceste proposition, plusieurs reprouuent l'operation mannelle en la curation de ces deux

1. Opin. maladies. Leur opinion est fondée sur les raisons suiuantes.

1. Rais. Les operations qui peuuent precipiter les patiens à la mort, ne doiuent pas estre practiquées par les Chirurgiens: Or est-il que l'incision, & separation des arteres, & veines, peut causer la mort, lors qu'on la practique en l'aneurisme, & aux varices, à raison du sang naturel, & arterial, qui s'éuacue en abondance auec les esprits, par l'ouuerture des vaisseaux; dõc il vaut mieux s'abstenir de ceste operation, que de la hazarder.

Hipp.

Hipp. au liure *De vlceribus*, dit: *Vbi varix apparet in tibia, & sanguinis detractione expetere videtur, scalpello nullo modo pertundi debet, sed tantùm compungi, plerumque enim ex incisuris, ob influxum, ex varice magna vlcera fiunt.* Il ne faut pas, dit-il, inciser les varices, d'autant que souuent ils s'engendrent des vlceres malins, & chãcreux, apres ceste operation: Donc il se faut abstenir de ce remede. 2. Raison.

Selon Hipp. au 21. Aphor, du 6. liure, & ailleurs, les varices, & les hemorrhoides preseruent les hommes des manies, melancholies, epilepsies, chancres interieurs, & d'autres maladies: Donc il vaut mieux les laisser, que d'en entreprendre la curation, par le moyen de l'operation proposée. 3. Raison.

Il ne faut pas disputer contre l'experience: Or est-il qu'elle nous monstre souuent le danger de ceste operation, par des exemples; car plusieurs meurent à cause de l'euacuation du sang, & d'autres accidens qui suruiennent apres, comme sont la gangrene, &c: Donc il ne faut pas que les Chirurgiens entreprennẽt de guarir les aneurismes, ny les varices par le moyen de la section des veines, & arteres. 4. Raison.

Nostre Maistre Guidon, & tous les Docteurs tiennẽt que les aneurismes internes, & les externes qui sont grands, & en parties dangereuses, sont incurables: & pour les varices, il dit qu'il faut laisser les inueterées, & autres, qui sont diuisées en grand nombre de rameaux: Donc l'operation proposée ne se doit pas tousiours practiquer en la curatiõ de l'aneurisme, & des varices. 5. Raison.

Nous autres, au contraire, tenons que les Chirurgiens peuuẽt entreprẽdre la curation de l'a- 2. Opin.

neurisme, & des varices, par sectiõ & incisiõ des veines & arteres, apres la ligature, & disposition de toutes choses necessaires en ceste operation, lors qu'elle se peut faire sans dãger, suiuãt les cõditiõs que nous proposerõs aux Fõdemẽs suiuãs.

1. Fond. De l'Aneurisme. En la curation des aneurismes, il faut que les Chirurgiens considerent la grandeur, ou petitesse de ceste maladie, la situation interne, ou externe, & la nature des parties affectées, ensemble la constitution de celles qui leur sont voisines; car le respect de ces considerations change les indications curatiues, & les remedes. Les aneurismes internes sont incurables, ensemble les externes, lors qu'ils sont grands, ou voisins de quelques parties dangereuses; mais les petits, & ceux qui ont leur situation aupres des parties ignobles, se peuuent guarir parfaictement. Les incurables se doiuent traicter par le moyen de la cure palliatiue: qui consiste au regime vniuersel, & particulier, lequel est descrit par nos Maistres. Les curables, apres les remedes generaux qui preparẽt les corps, se peuuẽt guarir par le moyẽ des remedes topiques, & de l'operatiõ, qui se faict par section des arteres, apres la ligature, selõ ce que Guidon, & Maistre Ambroise Paré escriuẽt en leurs liures

2. Fond. Des Varices. Les Varices sont des indispositions salutaires pour l'interieur du corps, & pour la descharge des parties nobles. C'est pourquoy Hipp. en defend la curation parfaicte, d'autãt que les parties interieures enuoyent les humeurs melancholiques dans ces grosses veines, qui seruent de magazin & receptacle à la melancholie. Neantmoins veu que ce sont des affections importu-

nes & contre nature, les Chirurgiens en peuuent entreprendre la curation, si elles ne sont inueterées, & par trop grandes & abondantes: car en ce cas il se faut contéter de la cure palliatiue descrite par Guidon: mais lors qu'elles sont recentes, & qu'il y a des caillats de sang desseichés, qui causent douleur: ou bié lors qu'elles abbreuuent des vlceres aux parties inferieures; l'on peut practiquer l'operatió des veines par incisió là où est la productió & l'origine de la veine variqueuse, apres la ligature, comme nous demonstrerons.

En l'operation manuelle, qui se doit faire pour la guarison des aneurismes & varices curables, apres la preparation des corps, par purgation, saignée, regime, & autres remedes generaux, les Chirurgiens doiuent separer par incision la peau exterieure qui couure les veines & arteres: & puis faire vne ligature en la partie superieure, à fin d'empecher le flux de sang; & vne autre à l'inferieure, par le moyen d'vne aiguille à seton enfilée d'vn fort fil. Par apres ils peuuent inciser & trencher les vaisseaux, en purgeant le sang arterial & naturel qui se presente: Finalement ils doiuent traicter le playe par remedes ordinaires, en laissát tomber les filets d'eux-mesmes. 3. Fond.

Apres ces Fondemens nous pouuons conclure, que les Chirurgiens peuuent, & doiuent guarir les aneurismes, & les varices, par incisió, apres la ligature, suiuant les conditions proposées. Concl.

Quant aux obiections contraires, Ie respons à la 1. que la ligature que l'on fait aux vaisseaux empeche l'hemorrhagie; si bien qu'il ne faut pas craindre le flux de sang en ceste operation. Respon. A la 1.

A la 2. A la 2. Ie resp. qu'Hipp. ne parle en ce lieu là que de l'incision des veines variqueuses, & nõ pas de la parfaicte sectiõ, laquelle empesche la generatiõ des vlceres, en rompant le cours des humeurs.

A la 3. A la 3. Ie respons qu'à la verité les Chirurgiens ne doiuent pas entreprendre la curation des varices grandes & inueterées, pour les raisons proposées; mais pour celles qui sont recentes, & qui se peuuent guarir sans le preiudice du general du corps, l'on ne doit pas craindre l'operatiõ par incision, apres la ligature.

A la 4. A la 4. Ie respons que si les Chirurgiens vouloient entreprendre la curation des aneurismes grands, qui sont logés aupres des parties dangereuses; & des varices inueterés, à la verité la mort s'en pourroit ensuiure: mais pour les aneurismes qui sont petites, & pour les varices recentes, l'on ne doit craindre aucun accident mortel, suiuant ce qui a esté remonstré cy dessus.

A la 5. Finalement à la 5. Ie respons que ceste operation ne se doit pas practiquer en tous aneurismes, ny en toutes varices; car il y en a qui n'ont besoin que de la cure palliatiue; & d'autres qui se peuuent guarir parfaictement, comme il a esté monstré au 1. & 2. Fond.

Donc les Chirurgiens peuuent, & doiuent entreprendre la guarison des Aneurismes & Varices curables, par l'incision des veines & arteres, apres la ligature.

Fin des Questions de la troisieme Section.

SOLI DEO HONOR ET GLORIA.



TABLE GENERALE DES QVESTIONS DISPVtées en la premiere partie.

Questions du premier liure : Sur le Chapitre Singulier.

12 *A sçauoir*, Si les Indications curatiues sont necessaires aux operations chirurgicales?

13 *A sçauoir*, Si des choses naturelles, & non naturelles, on tire des Indications, comme de celles qui sont contre nature?

14 *A sçauoir*, Si l'Experience, en la Chirurgie, est à preferer à la Science?

QVESTION DV SECOND LIVRE sur l'Anatomie.

PREMIERE SECTION.

1 *A sçauoir*, Si l'Anatomie est vtile, & necessaire aux Chirurgiens?

2 *A sçauoir*, Si la diuision des parties, en Simples, & Composées, est bonne?

3 *A sçauoir*, Si les parties Simples sont bien diuisées en Sanguines, & Spermatiques?

4 *A sçauoir*, Si les parties Spermatiques se peuuent r'engendrer?

5 *A sçauoir*, Si les parties Spermatiques sont plus froides, que les Sanguines?

6 *A sçauoir*, S'il n'y a que quatre parties nobles, sçauoir est le Cœur, le Foye, le Cerueau, & les Testicules?

7 *A sçauoir*, Si la peau est vne partie similaire, & temperée?

8 *A sçauoir*, Si la Graisse est vne partie du corps chaude, ou froide, de sa temperature?

9 *A sçauoir*, Si la chair est chaude, & humide, de sa complexion?

10 *A sçauoir*, Si les Muscles sont organes du mouuement volontaire?

11 *A sçauoir*, Si les Nerfs sont organes du sentiment & mouuement?

12 *A sçauoir*, Si les Nerfs viennent du cerueau, ou de la nuque?

13 *A sçauoir*, Si les Veines viennent du foye?

14 *A sçauoir*, Si le Cœur est l'origine des arteres?

15 *A sçauoir*, Si les Os sont froids, & secs, de leur temperatnre?

16 *A sçauoir*, Si les Os ont sentiment?

17 *A sçauoir*, Si en tous Os il y a de la moelle, pour leur nourriture?

18 *A sçauoir*, Si les Ongles, & les Poils sont parties viuantes du corps?

19 *A sçauoir*, Si la temperature du poil est froide & seiche?

SECONDE SECTION.

1 *A sçauoir*, Si le cerueau est le principe actuel, ou potentiel du sentiment & mouuement volontaire?

2 *A sçauoir*, S'il y a des esprits animaux engendrés au cerueau, & infus par les nerfs, pour le sentiment & mouuement?

3 *A sçauoir*, Si le mouuement du cerueau est naturel, ou arterial?

4 *A sçauoir*, Si la temperature du cerueau est froide & humide?

5 *A sçauoir*, Si la complexion de l'œil est ignée, ou aqueuse?

6 *A sçauoir*, Si les trois humeurs de l'œil sont parties viuantes, & animées?

23 *A sçauoir*, Si la Ratelle est le receptacle de l'humeur melancholique?

24 *A sçauoir*, Si les Rognons attirent la serosité du sang, ou si c'est la nature qui la chasse?

25 *A sçauoir*, Si les Testicules sont parties nobles, & necessaires à la generation?

26 *A sçauoir*, Si l'erection du Membre est vne action naturelle, ou volontaire?

27 *A sçauoir*, Si la Semence, le sang Menstrual, & la Matrice des femmes, sont trois choses necessaires à la generation?

28 *A sçauoir*, Si la femme a plus de plaisir en l'acte Venerien, que l'homme?

29 *A sçauoir*, Si les femmes sont plus chaudes que les hommes?

QVESTIONS DV TROISIEME liure: Sur les Apostemes.

PREMIERE SECTION.

1 *A sçauoir*, Si apres l'Anatomie il est necessaire de traicter plustot des Apostemes, que des autres matieres chirurgicales?

2 *A sçauoir*, Si l'Aposteme, ou tumeur, est vne maladie?

3 *A sçauoir*, Si l'Aposteme est vne maladie simple, ou composée?

4 *A sçauoir*, Si la tumeur est de l'essence d'Aposteme?

5 *A sçauoir*, Si les trois genres des maladies sont actuellement aux Apostemes?

21 *A sçauoir*, Si le Chirurgien doit retarder l'ouuerture des Apostemes, iusqu'à certain temps, apres que la suppuration est faicte?

22 *A sçauoir*, S'il est licite d'vser des Narcotiques, pour appaiser la douleur des Apostemes?

SECONDE SECTION.

1 *A sçauoir*, Si le Phlegmon est faict de sang naturel, pecheant en quantité & qualité?

2 *A sçauoir*, Si la Purgation, & la Saignée sont conuenables en la curation des Phlegmons.

3 *A sçauoir*, Si les Medicamens repercussifs sont propres au commencement des Phlegmons?

4 *A sçauoir*, Si les Suppuratifs sont cõuenables, en la curation des Phlegmons?

5 *A sçauoir*, Si le Carboncle, & l'Anthrax sont engendrez de matiere veneneuse?

6 *A sçauoir*, Si en la curation du Carbõcle, & de l'Anthrax, la Saignée, & la Purgatiõ sont conuenables?

7 *A sçauoir*, Si les Repercussifs, ou bien les Attractifs, sont propres en la curation des Carboncles?

8 *A sçauoir*, Si la Gangrene est vne tumeur sanguine, auec extinction de la chaleur naturelle faicte par froidure, ou chaleur estrangere?

9 *A sçauoir*, Si l'on doit purger, & saigner en la curation de la Gangrene?

10 *A sçauoir*, Si l'on doit separer les membres gangrenés par amputation?

11 *A sçauoir*, Si apres l'amputation des parties gãgrenées, il vaut mieux appliquer le cautere

TROISIEME SECTION.

Fin des Questions Chirurgicales de la premiere partie.





